La Montagne

REVUE MENSUELLE

DU

CLUB ALPIN FRANÇAIS

MAURICE PAILLON
Rédacteur en Chef

VOLUME III

1907

Pour la Patrie Par la Montagne

PARIS
CLUB ALPIN FRANÇAIS
RUE DU BAC, 30
CORBEIL, IMPRIMERIE ÉD. CRÉTÉ

1907

Table méthodique et analytique

Articles originaux

Illustrations

(Hors texte)

Cartes

Chronique alpine

Bibliographie

Chronique du C. A. F.

Addenda et Errata

	Au lieu de :	Lire :
P. VI, l. 17	580	527, 579.
P. 73, dernière l.	74	face à la p. 76.
P. 78, l. 17	Mrs Jackson	Miss Straton.
P. 109, l. 3	d'Auvergne	des Vosges.
P. 142, l. 13, en remontant	huit	neuf.
P. 155, l. 13	romarinus	rosmarinus
P. 159, l. 20	Anjel	Angel.
P. 162, l. 12	45	35.
P. 231, l. 4, en remontant	Signature à ajouter : J. Ronjat.	
P. 318, illustration	Thoma	Toma.
P. 350, carte, Col d'Arselle	3341	3361
P. 350, carte, Pte d'Arselle	3510	3516.
P. 360, l. 20	A, b	A, 1°, b.
P. 365 (Vue face à la)	Pointe derrière le Clapier	Pic du Ribon.
P. 365, l. 15	3360	3361.
P. 367, l. 6	Avril	Août.
P. 367, notes (2) et (3)	XXVI, 1892	XXVII, 1893.
P. 368, note (2)	1878	1876-1878.
P. 394, l. 2, en remontant	d'Avril	Avril.
P. 401, l. 2, en remontant	amassés	amenés.
P. 401, note (3)	1906	Mai 1907.
P. 402, note (2)	1904	1907.
P. 402, note (4)	1892	1893.
P. 403, l. 18	1878	1876-1878.
P. 404, l. 3	(H)	(H) (A).
P. 404, l. 8	1893	1896.
P. 405, pagination	504	405.
P. 405, l. 2, en remontant	ortographe	orthographe.
P. 410, l. 11 en remontant	glaciers	sommets.
P. 436, l. 14	Forea	Forca.
P. 454, l. 5, en remontant	après (3 005 m.) (2)	et de la Pointe des Fonds (3.023 m.) (2 *bis*).
P. 454, entre les notes	(2) et (3)	(2 *bis*) Voir *Revue Alpine*, 1899, p.19
P. 454, note (5)	après p. 19	et 1905, p. 214-218.
P. 493, l. 2	Si le versant	Le versant...

Index alphabétique

Nous donnons dans cet index tous les noms géographiques dont la mention peut présenter un intérêt de recherche. Nous avons omis la mention réitérée d'un nom présenté plusieurs fois dans le même article, ce qui, au lieu de faciliter la consultation, l'eût, en réalité, compliquée. De même, pour ne pas grossir outre mesure notre index, nous avons omis les noms cités dans la Météorologie et dans la Bibliographie : pour cette dernière on devra recourir aux tables des ouvrages eux-mêmes.

Les noms de lieux se rapportant à des *illustrations* sont indiqués *en italique.*

Nous avons mis en PETITES CAPITALES *les* NOMS DE PERSONNES, *mais nous avons dû nous limiter aux articles, illustrations, courses nouvelles, distinctions, accidents, nécrologie.*

Les noms communs du vocabulaire géographique sont mis entre parenthèses en seconde ligne et ne doivent pas être cherchés dans l'ordre alphabétique : nous avons étendu cette règle aux cols, aux massifs, etc., car cela présente l'avantage de mettre le nom du col près de celui de la pointe et de réunir les termes géographiques de la même région à côté les uns des autres.

N. B. — Nous avons donné avant le chiffre de la pagination le numérotage du tome en caractère romain, afin de faciliter le découpage de la table, e collage sur fiches et le classement ultérieur des années diverses.



Panorama Sud de Pène Pourry,
vers le Pioulat et l'Ayré.

LEMOINNE.

3e année. — N° 1. Pour la Patrie Par la Montagne 20 Janvier 1907

LA MONTAGNE

Pène Pourry

COURSE D'HIVER

Par M. G. Ledormeur

Berceau de l'Adour de Lesponne, le Lac Bleu dort à 1 968 m. d'altitude, au fond d'un cirque de verdure, entouré de sommets dédaignés des touristes, trop enclins à courir aux cimes cataloguées. S'il est un attrait puissant pour le montagnard, c'est précisément cette marche à l'aventure, à la recherche de l'inconnu, loin des excursions banales et des sentiers battus. Cette attirance nous avait conduit, à maintes reprises, sur les différentes sommités dominant le superbe lac : Soum de Gramount, Bizourtère, Bédera, Pène Taillade, Moutarra, etc., et tout récemment, malgré la grande quantité de neige, nous avions atteint le point dénommé Pène Blanque par l'E. M., qui lui attribue 2630 m. Il y avait sûrement erreur. Nous dominant, Pène Pourry (2600 m.) dressait fièrement à l'O. sa coupole neigeuse. Le seul moyen d'en avoir le cœur net consistait à le gravir ; mais l'année touchait à sa fin et l'expédition semblait compromise lorsque, soudain, le soleil vint faire risette au moment précis où débutait l'hiver officiel.

Aux premiers symptômes de l'hiver, l'alpiniste sage, pondéré, remise le piolet, le sac et la corde, et le philosophe qui sommeille en lui tisonne au coin de son feu, en se disant avec résignation : à l'année prochaine !

L'autre, toujours ardent — parce que plus jeune peut-être —

l'autre, que le philosophe traitera de fou, s'équipe en vue d'une seconde campagne, s'arme de raquettes ou de skis, et part, le cœur joyeux, débordant d'enthousiasme, vers de nouvelles conquêtes.

En ville, le ciel est gris, le jour sombre, le pavé gras et boueux, l'atmosphère saturée d'humidité. Où va-t-il par un temps pareil? — Il va dans la montagne. Là haut, où, dans un décor resplendissant, le soleil brille d'un éclat merveilleux.

Ce n'est plus la montagne de l'été, brûlante, calcinée, avec ses interminables raillères où le pied trébuche sur les pierres croulantes, avec ses fastidieux rhododendrons, masquant les trous perfides des chaos, avec ses pentes gazonnées, glissantes comme du verre, avec ses schistes tranchants, meurtriers pour la chaussure, avec ses glaciers sales, jonchés de débris, hideux, ouvrant la gueule béante de leurs crevasses aux lèvres souillées de boues glaciaires.

Le crépuscule descend tôt, il est vrai, mais, si l'on a projeté une longue étape, on saute du lit avant le jour et l'on se met en route, de manière à gagner, à l'aube, le point où commencent l'inconnu et les difficultés.

Mais, à ces altitudes, il doit faire un froid atroce? — Erreur. Par une après-midi ensoleillée, dépourvue de vent, la température est réellement douce et souvent plus élevée que dans la plaine, enfouie sous les nuages. Fin Décembre, nous avons trouvé — 3° au sommet du Pic du Midi, tandis qu'à Bagnères de Bigorre, à 2 300 m. plus bas, le thermomètre descendait à — 5° à la même heure. Au contraire, de la neige émane une certaine chaleur, pénible à supporter quelquefois, et les coups de soleil sont à redouter si l'on ne prend pas les précautions les plus élémentaires.

Tout cela c'est très joli, mais on ne voit que du blanc? — Illusion. Ce blanc lui-même n'est pas blanc ; il revêt toutes les colorations imaginables, des tons d'une finesse imperceptible le parent de mille couleurs ; la gamme des bleus, seule, enrichirait la plus opulente palette, ces bleus si légers, si vaporeux, qui accusent les nervures des montagnes et les creux des vallées.

Glacée à la surface, la neige, avec ses draperies moelleuses, brille comme de l'argent ; pulvérulente, elle prend la teinte chaude de l'ivoire, elle se colore de nuances délicates qui varient du rose doré au saumon, du jaune pâle au gris perle ; cristallisée, elle projette les feux irisés de ses facettes multiples ; étendue en

nappes immenses, elle offre des reflets de moire et des chatoiements de satin...

Indifférents aux pantagruéliques festins du réveillon, nous allons coucher à Barèges, la veille de Noël, afin d'être prêts à partir avant l'aurore.

Le lendemain matin, dès 5 h. 30, nous remontons la longue rue de la station thermale, guidés par la vacillante lueur de la lanterne en mica, qui projette un cercle d'or sur la chaussée verglassée. Les dernières maisons dépassées, nous franchissons le Bastan rageur sur la passerelle aboutissant au sentier qui, sur la rive droite, s'élève par les granges d'Aygat, jusqu'aux pâturages de Souriche. Un large ravin, issu de Pène Blanque, ouvre sa profonde tranchée que nous évitons en gravissant les fortes rampes qui le compriment à l'O., puis, le ruisseau se montrant à découvert, nous l'abordons, pour goûter sur sa rive quelques minutes de repos.

Comment décrire les sensations de cette marche nocturne, sous la voûte céleste, constellée d'étoiles innombrables? L'air est vif, trop vif parfois, mais au bout de quelques instants, on n'en sent plus la morsure, et le sang circule à fleur de peau, les muscles, électrisés, fonctionnent sans fatigue ; la terre durcie résonne sous le martèlement des pas, éclairée par la blancheur émanant des prairies enneigées et par le scintillement qui tombe des astres, et le silence profond et solennel se répand sur la nature endormie.

Timidement l'aube naît, les étoiles s'éteignent, l'azur blêmit. Heure exquise, pénétrante, adorable, que cette heure indécise où s'évanouit la nuit, où le jour paraît et prend possession de la terre ! En aucune autre saison on n'en goûte le charme avec pareille intensité, car jamais le ciel n'atteint ce degré de pureté, apanage indiscutable de l'hiver.

Aux flancs des vallées, encore baignées d'ombre diaphane, on s'élève sans peine, et bientôt on atteint les arêtes inondées de clarté ; tout autour, les cimes s'abaissent, le cours des gaves se dessine, on se sent porté sur des ailes, et, animé d'une ardeur indescriptible, on redouble d'efforts pour conquérir le but lointain. La tiédeur de la matinée a ramolli la neige, on enfonce à mi-jambe, n'importe ! La victoire est là haut, sur ce point blanc, perdu dans les cieux, qui grossit peu à peu et se rapproche à vue d'œil....

Entre temps, le jour s'est levé et la magique féerie des aubes hivernales s'est déroulée dans le ciel admirablement pur ; der-

rière les chaînons de Port Bieilh, d'Aygues Cluses, d'Estibère et du Néouvielle, le bleu intense de la nuit a légèrement pâli, des nuances délicates ont coloré la voûte céleste, nuances exquises où tour à tour prédominent le mauve, le rose, l'orangé et le vert ; là bas, du côté de Gavarnie, le Taillon reçoit les premiers baisers du soleil et sa pointe audacieuse arde d'un rouge de fournaise.

Dès que l'on a quitté les derniers pâturages, la neige règne en souveraine, recouvrant la terre de ses plissements soyeux ; plus n'est besoin de ponts pour franchir les torrents, invisibles et muets sous leur épaisse fourrure ; inutile de faire un long détour pour éviter une fondrière, un chaos, un ravin, une coulée de pierrailles, voire même un lac aux rives inabordables.

Sur cette couche feutrée, sur cette croûte glacée, on passe où l'on veut, au gré de sa fantaisie, sans s'inquiéter de suivre un sentier qui s'égare et mène à l'opposé de la direction choisie ; on s'avance tout droit vers le but convoité, décrivant des lacets lorsque l'inclinaison est raide, mais presque toujours sans dévier de l'itinéraire étudié à l'avance. Et ce n'est pas un des moindres charmes des courses d'hiver que de franchir les obstacles avec cette facilité inconcevable.

Abandonnant le ravin, nous appuyons au N. O. parmi les banquettes de rochers et les pâturages ensevelis sous la neige, excellente pour la marche, dure à souhait. La riche fourrure d'hermine, mouchetée de roches brunes, des Labas Blancs masque la vue, mais nous parvenons à dominer son arête et nous pouvons envoyer un salut amical à notre conquête de la veille, le Soum de Néré (2 401 m.).

Peu à peu l'espace s'élargit, les cimes surgissent de toutes parts et les vallées bleuâtres se creusent à leur base ; après un rude névé on escalade une terrasse rocheuse puis, longeant une crête aiguë au bord du vide, on aboutit sur le faîte.

Délicieuse surprise : droit au N., séparée par la profonde dépression d'un col neigeux, la cime de Pène Pourry s'élance avec l'acuité d'une flèche, flèche d'argent colossale trouant le ciel bleu ; ainsi, vue de face, la pente paraît inattaquable, avec cet éclairage intense que nulle ombre n'atténue.

Et pourtant, avec d'infinies précautions, nous descendons au col sur la fragile voie, puis nous nous élevons vivement sur la paroi aveuglante, aux déclivités sérieuses, moins redoutables qu'en apparence. — 10 h. 40. Le sommet est à nous.

Le sommet ! Aiguille calcaire aux parois vertigineuses, pointe

Panorama Ouest de Pène Pourry,
vers Pène Taillade.

LEMOINNE.

rocheuse émergeant d'un bourrelet de neige, crête étroite où s'effile une lame de glace, calotte neigeuse ou large plateau surplombant des abîmes, quelle que soit son architecture, le sommet, c'est le terme de la course, c'est aussi la récompense des rudes efforts, de la volonté soutenue. Sur ce belvédère, l'alpiniste triomphe, sa joie s'exalte en présence de tant de splendeurs qu'il est presque seul à contempler ; à ses yeux éblouis un monde nouveau se révèle et ses regards se perdent vers l'horizon infini.

Le vide nous enveloppe, le vide blanc et bleu, ponctué de schistes noirs ; à droite, à gauche, des contreforts se détachent, affilés en lames de couteau ; en face la nappe figée du Lac Bleu, plus sombre que jamais sous la glace transparente ; au N., le Montaigu tranchant sur la plaine ensoleillée avec son profil si noble et si fier ; à l'O., Pène Taillade et sa terrible cheminée, où nous avons lutté deux mortelles heures l'an passé ; à l'E., Pène Blanque et le Pic du Midi. Mais le plus beau spectacle est au S., sur la haute chaîne, sur les superbes pics, si nombreux qu'on renonce à les détailler, et, tels nous les avons vus l'année précédente à la même date, depuis le Piméné, tels nous les retrouvons aujourd'hui, avec le même ciel sans nuages, avec le même soleil si ardent.

Grisé d'air pur, de lumière et d'espace, sur son observatoire polaire, le fou songe à l'autre, le sage, qui tisonne là bas, au coin de son feu !

Rapides les minutes s'envolent. Il est déjà midi. A peine si l'on a vu et l'heure du départ a sonné !

De retour au col, on s'engage au S. O. dans le large vallon où s'entassent les neiges puis, continuant à dévaler, on retrouve la terre ferme sous l'aspect d'un sentier boueux, côtoyant le ruisseau venant du Lac de Lagues. Les rustiques habitations de Sers se montrent bientôt, le chemin décrit de rapides lacets jusqu'au Bastan, qu'il faut traverser pour rejoindre la route de Barèges.

Quatre kilomètres de flânerie délicieuse nous amènent doucement à Luz, savourant jusqu'à la dernière minute la douceur de cette fête de Noël, en l'an de grâce 1905.

G. LEDORMEUR.

Petit Manuel du Skieur

PAR M. LE CAPITAINE RIVAS

On sait que la Direction Centrale du C. A. F. a, dans sa séance du 4 Juillet 1906, voté une somme de 600 fr. destinée à la propagation du ski dans les Alpes françaises. Elle a jugé, en effet, qu'il pourrait y avoir pour nos populations de montagne un intérêt vital à savoir se servir de cet instrument qu'on a nommé. par une heureuse métaphore, la bicyclette de neige. Facteurs des postes, douaniers, forestiers, gendarmes, guides, montagnards de tous ordres doivent apprendre le maniement de cet instrument. Il y a enfin pour la défense nationale un intérêt évident que les jeunes gens de nos villages des Alpes arrivent au régiment déjà complètement exercés au ski.

Désireuse de ne pas éparpiller ses efforts, la Direction Centrale a décidé cette année de porter toute son action dans une seule et unique région. Elle a choisi le Briançonnais en raison des appuis qu'elle y trouvait dans la présence de l'école des Skieurs militaires.

M. Rivas, capitaine au 159e régiment d'infanterie, directeur de l'Ecole normale de Ski, va publier chez M. Vollaire, à Briançon, un « Petit Manuel du skieur briançonnais » destiné aux futures recrues et réservistes du secteur du 159e.

Nous en donnons ci dessous les deux premiers chapitres. Ils traitent de la fabrication familiale des skis, des attaches et des bâtons de skieurs par des procédés rustiques, extrêmement ingénieux et simples, imaginés par le capitaine Rivas et expérimentés par lui en 1906. Leur connaissance nous a paru devoir être utile aux habitants de toutes les régions propices au sport du ski.

INTRODUCTION

LE SKI DANS LE BRIANÇONNAIS

Au moment où des efforts sont faits par le Club Alpin pour introduire définitivement le goût et la pratique du ski dans les Alpes, il est intéressant d'examiner pourquoi ce sport s'est si peu développé jusqu'ici dans la population, qu'on n'y connaissait, à la date du 1er janvier 1906, qu'un seul skieur civil à 30 k. à la ronde, M. Bonnabel, fils du propriétaire de l'hôtel du Lautaret.

On ne peut pas qualifier de skieurs les enfants qu'on a vus glissant pendant quelques mètres au coin des rues de Montgenèvre et de Névache, sur des douves de tonneau ; des engins aussi rudimentaires ne peuvent leur donner que des idées fausses sur ce qu'on obtient du long patin norvégien.

Pourquoi le ski a-t-il fait cette demi-faillite aux belles promesses que recueillait son introducteur dans le Briançonnais, M. le capitaine Clerc, lorsqu'il sillonnait la région en compagnie des officiers de la mission norvégienne, MM. le capitaine Engel et le lieutenant Qwale, et des agiles skieurs du 159e, provoquant l'étonnement et soulevant l'admiration des habitants?

Bivouac de Skieurs du 159e Rt.
Vallée de la Clarée.

Depuis quelques années, l'Allemagne a vu 4 000 skieurs se grouper en sociétés florissantes ; les Suisses, les Autrichiens ont créé de toutes parts des groupes ; ils ont multiplié leurs Concours en 1906 (12 en Suisse et 6 en Autriche). Les Italiens, bien peu favorisés cependant par la neige, ont organisé une grande fête du ski à Oulx en Février dernier.

L'exemple donné par les skieurs militaires, exercés à Briançon de 1901 à 1905, n'a pas décidé la population des Hautes-Alpes à faire du ski.

D'où vient cet échec?

Il a été évidemment causé par la cherté des skis, car beaucoup de personnes désirent vivement pratiquer ce nouveau sport, et les essais de fabrication qu'on signale sur divers points de la région indiquent clairement que les esprits ont été bien préparés et que le moment de tenter utilement un sérieux effort de propagande est proche.

L'essor du ski a été arrêté jusqu'ici, disons-nous, par le prix élevé des patins norvégiens. Il fallait, jusqu'à ces derniers temps, débourser 30 à 40 francs pour munir un skieur de ce qui est strictement nécessaire. Ce prix devait à lui seul empêcher ce sport de devenir démocratique.

L'armée des Alpes a besoin de skieurs militaires, et ce n'est pas en une ou deux saisons d'exercices que nous pouvons les obtenir, car le skieur réellement apte à un service de guerre doit avoir grandi et vécu sur ses skis. Il faut donc que nous les recrutions dans la population. Il faut, pour les besoins de la défense nationale, mettre sur skis les montagnards. C'est cette nécessité qui a motivé nos recherches de procédés simples et économiques de fabrication pour les faire connaître ensuite aux habitants des hautes vallées.

Nous poursuivons un double but : 1° former des skieurs militaires habiles en les habituant dès l'enfance à la pratique du ski ; 2° répandre dans la population des régions montagneuses le goût d'un sport captivant et essentiellement hygiénique, susceptible de rendre d'ailleurs de réels services en facilitant les communications entre les villages ensevelis sous la neige.

Un grand progrès a déjà été réalisé par l'entrée en masse des Briançonnais (45) dans l'école de ski du 159e depuis le 20 Janvier dernier, école si brillamment dirigée par M. le lieutenant Laurens. Dix-huit d'entre eux, libérés dans l'année, se sont répandus dans les cantons de Monêtier-les-Bains, de Largentière et de Briançon, où ils serviront de moniteurs à leurs concitoyens. M. le ministre de la Guerre ayant décidé, en Mars dernier, sur la demande de M. le sénateur Vagnat, président de la section briançonnaise du Club Alpin, que les skis déclassés seraient distribués à la population, ces skieurs libérés en ont emporté une paire.

Ce groupe de propagandistes apprendra aux jeunes gens la pratique du ski ; mais les résultats seraient nuls si les procédés de fabrication économique n'étaient pas connus, puisqu'on se heurterait toujours à cette grosse difficulté : *la cherté des skis.*

Parmi ces 18 skieurs libérés, 15 sont devenus des fabricants de skis, grâce à un stage fait dans l'atelier du 159ᵉ. Chacun d'eux a apporté dans cet atelier une paire de planchettes en bois du pays (pin sylvestre, mélèze ou pin Cimbro) et une bille de mélèze de 2 m. 30 de longueur sur 0 m. 20 de diamètre, puis, sous notre direction, chaque apprenti a fait de cette bille un moule à skis dont il s'est servi immédiatement pour donner la courbure aux planchettes. Ces skieurs ont emporté dans leur village leur moule et leurs skis ; ils pourront, pendant les loisirs de l'hiver 1906-1907, fabriquer de nouveaux instruments et apprendre cette fabrication, très simple, à leurs voisins (1).

Nous croyons que la propagande organisée de cette manière doit procurer des résultats définitifs.

L'enseignement pratique du ski étant mis à la portée du public briançonnais par la présence de skieurs libérés dans toutes les agglomérations importantes, il nous reste, pour atteindre le double but dont nous avons parlé plus haut, à publier largement sa théorie et les procédés de sa fabrication.

Nous irons au plus pressé, à l'étude de la fabrication du ski, afin de permettre à tous les montagnards, qui nous liront pendant ces longues soirées de l'hiver, de préparer dès maintenant les bois sur lesquels ils goûteront d'ici peu le plaisir des glissades vertigineuses et des courses rapides sur la neige.

Ensuite nous examinerons leur mode d'emploi et l'équipement du skieur.

(1) Voici les noms de ces futurs fabricants de skis :

Vallée de la Guisane. — LE LAUZET. — Beraud (Jules). — VILLENEUVE. — Salle (Edouard) ; Taravellier (Louis). — ST.-CHAFFREY. — Jourdan (Ant.).
Vallée de la Clairée. — NÉVACHE. — Rostolland (Léopold) ; Carrail (Jean). — VAL-DES-PRÉS. — Vallier (Félix).
Vallée de la Cerveyrette. — CERVIÈRES.— Colaud (Alfred).
Vallée de la Durance. — FONTENIL. — Manzon (Auguste) ; Viotto (François). — PUY-ST.-PIERRE. — Berge (Marcellin). — PUY-ST.-ANDRÉ. — Barnéoud (Jean). — PRELLES. — Violin (Jean-Antoine).
Vallouise. — PELVOUX-ST.-ANTOINE. — Rolland (Eugène). — PELVOUX-LES-CLAUX. — Barnéoud (Jean).

Auxquels il y a lieu d'ajouter les guides réservistes :

Reymond, de VALLOUISE ; Faure et Pic, de LA GRAVE ; Pic, de BRIANÇON, et Faure-Vincent, cantonnier à ABRIÈS, qui ont fait un stage de fabricant et de skieur au cours d'une période d'instruction accomplie en Février 1906.

CHAPITRE Ier

FABRICATION ET RÉPARATION DES SKIS

Fabrication ancienne et procédés nouveaux (1). — Dans les fabriques norvégiennes, allemandes ou suisses, les planchettes destinées à faire des skis reçoivent leurs diverses courbures par l'action de la vapeur sous pression. On les laisse sécher ensuite pendant plusieurs mois. Les frais d'une première installation semblable sont élevés, la petite fabrication ne pourrait les supporter. D'autre part, les déchets sont nombreux.

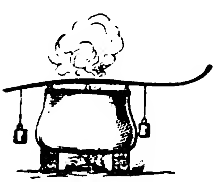


Fig. 1. — Fabrication familiale du ski, d'après W. Paulcke : courbure au chaudron.

Les procédés préconisés par W. Paulcke, dans son manuel de ski, pour la fabrication de famille (fig. 1 et 2), n'ont donné que de mauvais résultats dans le Briançonnais. La courbure, obtenue par l'exposition à la chaleur d'un réchaud, du ski — que l'on mouille avec un chiffon et que l'on courbe avec les mains ou en attachant une corde entre les traverses d'un traîneau-ramasse — est trop irrégulière pour que le skieur puisse diriger ses skis. Pendant que le ski droit s'échappe vers la droite, le gauche va du côté opposé et le skieur s'abat sur la neige après avoir fait ce que les gymnastes appellent « le grand écart ».

A Montgenèvre, à Saint-Chaffrey, à Villeneuve, on a essayé ces procédés économiques de fabrication ; les skis obtenus par ces moyens ont procuré de phénoménales culbutes à ceux qui les ont employés.

Les irrégularités de la courbure de la spatule *C* influent peu sur la direction suivie. Ce sont celles du ski, en arrière d'elle, du point *A* au point *B* (fig. 2), qui font dévier le skieur à droite ou à gauche suivant que la planchette est tordue dans un sens ou dans l'autre. C'est la partie comprise entre la spatule et le talon du ski que l'on doit surtout conserver d'aplomb.

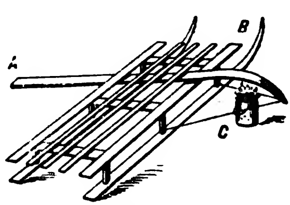


Fig. 2. — Courbure de la spatule, d'après W. Paulcke.

Toute fabrication du ski dans laquelle la planchette séchera librement, sans contrainte, dans l'une ou l'autre de ses parties, donnera des mécomptes graves. Il faut que le ski entier soit emprisonné dans la forme à ski, pendant le séchage, si l'on veut avoir une spatule tassant pro-

(1) Le matériel, créé par nous et décrit plus loin, n'est pas breveté ; il peut donc être reproduit librement.

gressivement la neige sans la refouler et des skis restant parallèles entre eux pendant la glissade.

L'atelier de fabrication des skis, organisé au 159e Régiment d'infanterie depuis le 1er Février 1906, a déjà produit 100 paires de skis qu'on a soumis à des épreuves auxquelles ils ont parfaitement résisté. Ils paraissent dès maintenant supérieurs aux skis suisses et allemands comme souplesse et forme ; leur prix de revient n'atteint que le quart ou le tiers de ceux-ci.

On a employé les procédés de fabrication suivants :

La planchette destinée à faire un ski est introduite dans une forme creuse reproduisant les diverses courbures du ski, puis forme et planchette sont mises dans un four de boulanger où elles sèchent pendant quarante huit heures. La courbure donnée à la planchette de cette manière est durable.

La planchette est taillée aux dimensions du ski, puis elle est polie, vernie et munie des diverses garnitures. Devenue ski, elle est mise à la forme de repos (fig. 3).

Confection des formes pour skis moyens de 2 m. 05. — Prendre un madrier d'un bois peu déformable sous l'action de la sécheresse (mélèze, etc.) de 2 m. 15 de longueur, 0 m. 12 d'épaisseur et 0 m. 30 de largeur. Le faire sécher pendant soixante à quatre-vingts heures dans un four de boulanger afin de lui faire perdre sa sève, s'il n'est pas déjà très sec. Cette condition est indispensable pour éviter des déviations ultérieures des diverses pièces de la forme. Le blanchir au rabot. Etendre sur lui deux skis de 2 m. 05 placés de champ, les faces inférieures tournées l'une vers l'autre et séparées par un intervalle minimum de 6 c/m à la spatule et au talon. Avec un crayon suivre le bord inférieur de chaque ski et tracer sa courbure sur le madrier.

Scier le madrier suivant les lignes tracées ; il est ainsi partagé en trois parties que l'on monte sur des équerres métalliques, au moyen de boulons, comme l'indique la figure 4.

Il est important que le trait de scie soit bien donné verticalement par rapport à la face du madrier, sinon la forme serait gauchie et les skis qu'on y mettrait en sortiraient voilés. Ils divergeraient sous les skieurs, causeraient des chutes et constitueraient un engin d'un emploi très incommode.

Dans le montage de la forme, laisser un jeu de 4 c/m entre chaque pièce afin de faciliter l'entrée des planchettes.

Les formes pour skis d'une dimension supérieure ou inférieure à 2 m. 05 sont faites d'après le même procédé.

La spatule a toujours 0 m. 50 de longueur et 0 m. 17 de hauteur quelle que soit la longueur du ski ; la partie du ski courbée en arc de cercle, celle qui s'étend de l'extrémité du talon à la naissance de la spatule (point de tangence de deux spatules adossées), varie seule suivant la taille du skieur ou son poids. La flèche de cet arc de cercle est toujours de 0 m. 0225.

Forme à ski « La Briançonnaise ». — On peut confection-

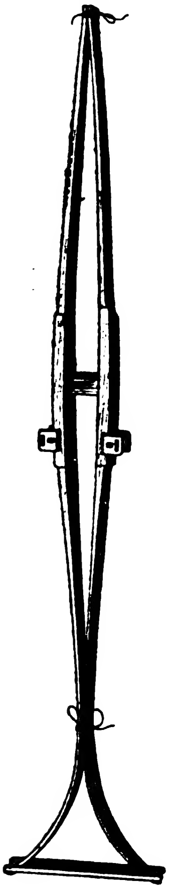


Fig. 3. — Skis à la forme de repos.

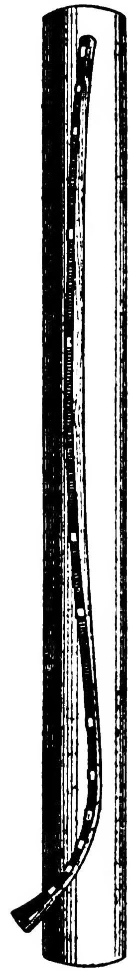


Fig. 5. — Forme à ski *la Briançonnaise*, pour fabrication économique.

Côté inférieur. Côté supérieur.

Fig. 4. — Forme Rivas pour ski.

ner une forme moins coûteuse en creusant le logement du ski dans une bille de mélèze brut (fig. 5). On choisit un tronc de 0 m. 20 de diamètre au moins, et d'une longueur supérieure de 0 m. 20 à celle du

ski afin que les extrémités de la bille restent pleines et par suite résistantes. On donne un trait de scie sur un des côtés pour l'aplanir, et on y dessine les courbures d'un seul ski, comme il a été dit précédemment. La bille est creusée à la profondeur de 0 m. 10 avec une grosse tarière, puis on régularise les entailles avec un ciseau et un maillet.

L'entaille a 0 m. 04 de largeur en haut et 0 m. 03 en bas afin de faciliter l'entrée des cales qui maintiendront la planchette dans son logement. La face intérieure du ski doit rester d'aplomb.

Cette forme rustique, pour un seul ski, a été adoptée pour les skieurs libérables dressés à la fabrication des skis dans l'atelier du 159e. Elle coûte le prix du bois brut, soit 1 fr. 50 à 2 fr. alors que la forme montée sur équerres métalliques revient de 14 à 18 fr.

Préparation de la planchette. — Choisir une planchette de 2 m. 05 × 0 m. 03 × 0 m. 10, en frêne jeune, en hêtre, en acacia, en pin Cimbro, en mélèze ou en pin sylvestre, totalement exempte de nœuds (les roses de bois n'ont pas les inconvénients des nœuds, on peut les tolérer).

Examiner le fil du bois et déterminer le côté spatule et le côté talon du ski. La spatule doit être prise du côté du tronc, le bois est plus souple et plus fin dans cette partie. Il faut surtout qu'il soit de fil.

Amincir les extrémités pour faciliter la mise à la forme. A cet effet enlever à la scie une lame de bois à l'emplacement de la spatule et du talon. Vers la spatule, la lame à enlever s'étend du milieu de la planchette jusqu'à 0 m. 04 de l'extrémité ; elle va en s'épaississant du milieu de la planchette au bout de la spatule. Celle-ci doit conserver une épaisseur minima de 1 c/m avant la mise à la forme.

La lame à enlever au talon a 0 m. 70 de longueur ; elle est de plus en plus mince du talon au milieu de la planchette, sans que celle-ci ait moins de 15 m/m d'épaisseur à l'extrémité du talon.

La figure 6 montre une planchette amincie à la spatule et au talon comme il vient d'être indiqué.

Blanchir au rabot la face inférieure de la planchette en poussant l'outil de la spatule au talon, afin de rendre le ski très glissant dans cette direction. Cette face ne recevra, par la suite, pas d'autre façon que la rainure médiane.

En ne diminuant pas la largeur de la planchette avant sa sortie du four, pour lui donner les dimensions du ski, on se réserve la possibilité d'enlever ensuite l'excédent sur le côté qui a été meurtri ou qui a le plus souffert de la chaleur.

Mise à la forme. — Si la planchette a perdu beaucoup de sève, il est prudent de plonger la spatule pendant une heure au moins dans l'eau très chaude ou pendant deux jours dans l'eau

Reconnaissance de skieurs du 159e Rt.
Vallée de la Cerveyrette.

froide, afin d'attendrir le bois et d'éviter ainsi des ruptures pendant la mise à la forme.

Deux hommes sont nécessaires pour la mise à la forme. L'un tient la planchette par le talon, l'autre reste à hauteur du point où elle pénètre dans la forme ; il a un maillet et un liteau de bois tendre à la main.

Introduire la pointe de la spatule de champ, à sa place, dans la forme et manœuvrer ensuite la planchette en agissant sur le talon pour l'amener à suivre ses sinuosités. La planchette est chassée à sa place au fur et à mesure, à coups de maillet, en interposant un liteau de bois tendre pour éviter de meurtrir la tranche du ski.

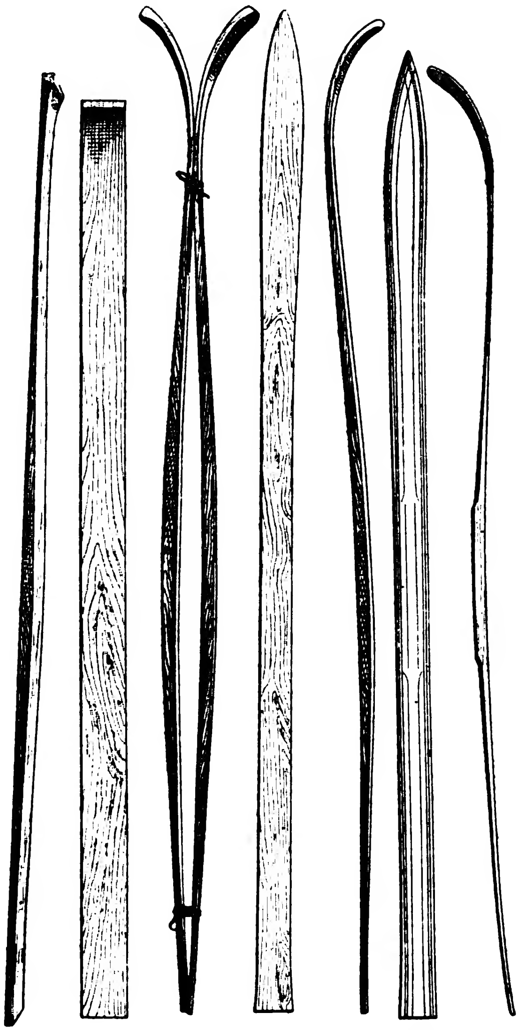


FIG. 6. — Comment la planchette devient ski.

La planchette étant placée, enfoncer des cales de bois tendre entre elle et la partie extérieure de la forme, de manière à appliquer énergiquement sa face inférieure contre la pièce centrale (fig. 4). Retourner la forme

pour s'assurer que l'adhérence est partout complète entre cette pièce et la planchette.

Si les planchettes sont en bois très vert, la chaleur du four les fera tordre et les fera même sortir de la forme.

Pour éviter cet inconvénient, on place sur leur tranche des cales que l'on maintient au moyen de traverses vissées ou clouées. Les cales sont faites avec un bois très sec. Il ne faut pas que leur volume diminue pendant le séjour du ski au four.

Mise au four. — La chaleur d'un four est un peu trop forte aussitôt après que le pain a été retiré. Les formes et les skis peuvent alors être roussis. La dessiccation trop violemment et trop rapidement réalisée provoque l'apparition de crevasses dans le bois. Il est utile d'aérer le four pendant une heure avant d'y introduire les formes. Il faut laisser ensuite sa porte entrouverte.

Ce procédé a été employé à l'École normale dans les débuts, puis la nécessité de fabriquer rapidement une grande quantité de skis a conduit à chauffer un four exclusivement pour leur séchage. Des résultats excellents ont alors été obtenus en n'employant qu'une demi-charge de combustible (50 kgs de bois) et en laissant les formes dans le four pendant quarante-huit heures consécutives.

On a mis cinq formes par fournée, en les couchant sur leur petit côté, soit cinq paires de skis pour 50 kgs de bois, soit 0 fr. 35 de combustible par paire.

Les formes ont été munies d'un rouleau en bois à leur extrémité pour faciliter leur entrée dans le four (fig. 4) et éviter d'en dégrader la sole.

Finissage des skis. — On laisse les skis se refroidir dans les formes pendant un jour au moins, puis on procède aux opérations suivantes :

Sortir le ski de la forme. Placer sur lui le ski-type. Tracer au crayon son contour et enlever à la scie le bois en excédent.

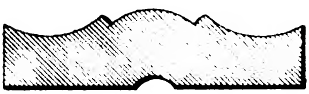


Fig. 7. — Coupe du ski briançonnais, modèle officier.

Amincir le ski à la plane pour le réduire à l'épaisseur du modèle. Creuser au guillaume la rainure médiane de la face inférieure et donner le profil de la face supérieure (fig. 7). Creuser le passage de l'étrier, s'il est du genre Huitfeld.

Cette opération est faite avec un ciseau bec-d'âne ou avec une mèche à percer, suivant le modèle de l'étrier. Tracer avec un troussequin les lignes décoratives de la face supérieure et noircir au crayon le fond de ces lignes. Polir le bois avec un racloir de menuisier, puis avec du papier verre, enfin avec de la pierre ponce en poudre. Passer une couche d'huile de lin cuite

sur tout le ski, et la faire sécher. Passer une première couche de vernis blanc dit « pour carrioles » et, si on veut un très beau vernis, polir après le séchage avec de la pierre ponce en poudre et donner une nouvelle couche du même vernis.

Pour vernir en noir, passer une couche de peinture gris de fer après l'huile de lin, et, après séchage, étendre le vernis noir comme ci dessus.

Les skis sont ensuite mis à la forme de repos (fig. 3) pour achever de perdre leur sève.

Quand le bois est très vert, la chaleur du four le surprend un peu et le fait fendiller.

L'atelier créé à Briançon possède actuellement une forme pour skis de 2 m. 36, deux pour skis de 2 m. 30, trois pour skis de 2 m. 20, quatre pour skis de 2 m. 05, une pour skis de 1 m. 90, une pour skis de 1 m. 50. L'une des formes de 2 m. 20 est en fer (fig. 8).

Skis déformés. — On constate assez fréquemment des déformations sur les skis achetés dans le commerce. La plupart de ces défauts ont peu d'importance et le ski voilé dévie très peu pendant la glissade. Si la divergence constatée entre la direction prise par chaque ski est importante, on peut remettre le ski défectueux à la forme, après l'avoir débarrassé de ses garnitures, et le faire passer par le four; mais il faut auparavant le faire tremper dans l'eau pendant deux ou trois jours pour que les fibres puissent se regonfler. On le place ensuite dans la forme et on l'y laisse sécher un peu, avant de l'introduire dans le four. Quand on fait passer le ski par le four sans le faire tremper dans l'eau, on provoque l'apparition de nouvelles déformations.

Réparations des skis. — *Remplacer une spatule cassée* (fig. 9). — Couper à la scie, à 0 m. 55 de la pointe extrême, la spatule cassée. Tailler en biseau le dessous du ski sur une longueur de 0 m. 25. Ajuster une spatule neuve de 0 m. 80 de long, taillée également en biseau à sa partie arrière, sur la surface supérieure et sur la même longueur que le ski. Assembler les deux parties biseautées, coller à la colle forte et laisser sécher sous presse. Noyer ensuite six vis dans le bois, sur chaque face, en ayant soin de préparer leur

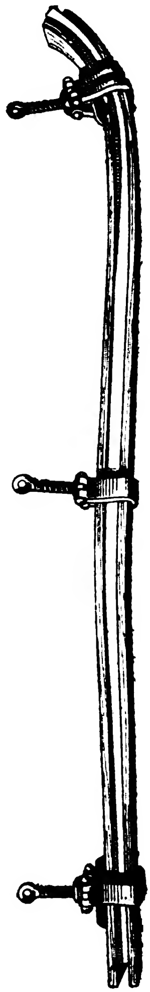


Fig. 8. — Forme en fer, modèle Rivas.

trou avec une vrille et de fraiser l'emplacement des têtes de vis afin de ne pas faire éclater le bois par le vissage. Polir le bois et lui donner les diverses façons énumérées au paragraphe « Finissage des skis ».

Les skis ayant une spatule remplacée sont aussi solides que les neufs. Cette réparation n'est reconnaissable que pour un observateur prévenu et très expert (fig. 9).

Avant la création de l'atelier de fabrication des skis, la spatule cassée était rapprochée du ski bord à bord, avec de la colle forte, et le tout était assemblé avec des clous sur des plaques de zinc. L'ensemble était laid (fig. 10), l'aplomb était changé par le poids du zinc, et le ski ne pouvait plus être employé pour des exercices exigeant de lui de la résistance et de la souplesse.

Les spatules neuves sont fabriquées comme les skis. Leurs formes (fig. 11) sont faites d'après les mêmes procédés que celles servant à donner la courbure des skis.

L'atelier du 159e possède trois formes pour spatules norvégiennes et une forme pour spatules de skis suisses.

Réparer une fente à la spatule. — Les erreurs commises dans le choix du côté de la planchette destiné à former la spatule causent généralement des fentes sur les bords ; elles s'aggravent si on n'y remédie promptement.

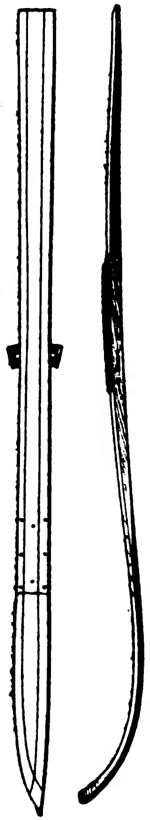


Fig. 9.— Nouveau mode de réparation (1906) d'une spatule cassée.

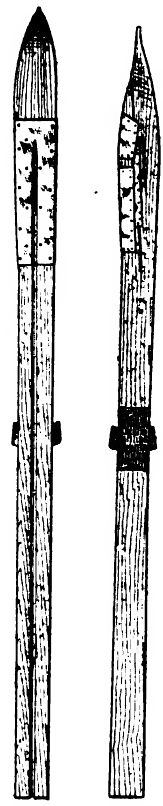


Fig. 10. — Ancien mode (1901 - 06) de réparation d'une spatule cassée.

La meilleure réparation de ces fentes consiste à percer la spatule à quelques centimètres de la fente, près de sa naissance, et à la ligaturer avec du fil de fer mince.

Réparer une fente au logement de l'étrier. — Quand le ski a été perforé pour le passage d'un étrier genre Huitfeld, il se produit quelquefois des fentes tendant à suivre les fibres dans le sens

longitudinal du ski. On arrête leur développement en encadrant leurs lèvres avec les deux branches d'un cavalier (clou en fer à cheval à deux pointes).

Mettre une pièce au talon du ski. — Ces pièces sont ajustées au biseau, collées à la colle forte et vissées comme les spatules. Il faut que les biseaux soient tailiés sur une longueur de 0 m. 20 au moins pour que la réparation soit solide. Les pièces placées en queue d'aronde font éclater le ski.

Face supérieure.

Face inférieure.

Fig. 11. — Formes Rivas pour spatules de ski.

Placer un étrier de ski. — 1° *Etrier économique en fil de fer, système Rivas.* — 2° *Etrier passant dans le ski, genre norvégien.* — 3° *Etrier Rivas, à coulisse.* — Il faut d'abord déterminer l'emplacement de l'étrier de manière que le poids du corps repose exactement sur le sommet de la voûte que forme le ski posé sur le sol. Les déplacements du corps causés par le balancement dû à la courbure du ski, formant ressort, doivent avoir lieu dans le sens vertical. Si l'étrier est mal placé, le corps est rejeté vers l'avant ou vers l'arrière à chaque balancement et la direction des skis est moins aisée. On éprouve des difficultés traduites par cette réflexion que font certains skieurs : « Je ne sais pas comment sont faits ces skis, on est mal à l'aise sur eux. » Ces skis, sur lesquels on sent que l'équilibre est toujours compromis, ont un étrier mal placé. C'est un défaut assez commun quand l'étrier n'a pas été ajusté par un connaisseur.

Pour trouver le milieu de l'arc de cercle formé par la courbure du ski de Briançon, il faut retrancher 0 m. 50 à la spatule, mesurés sur la surface inférieure, et partager le reste en deux parties égales.

Autre procédé, applicable aux skis de tous modèles :

Lier les deux skis d'une même paire, les faces inférieures opposées l'une à l'autre. Marquer le point où les deux spatules se touchent (point de tangence) et partager en deux parties égales le reste des skis en arrière de ce point.

Le pied étant placé, la cheville au dessus du milieu de l'arc de cercle qu'on vient de trouver, le milieu de l'étrier devra passer

par le milieu du gros orteil, c'est-à-dire à 0 m. 12 en avant pour les hommes ayant un pied moyen.

1° Etrier économique en fil de fer, système du capitaine Rivas. — L'emplacement de cet étrier sur le ski est recherché comme il est indiqué ci dessus.

Afin de ne pas être obligé de couder le fil de fer sur la carre du ski, qu'on dégraderait, on opère de la manière suivante : Tracer sur la carre du ski un rectangle de 6 m/m de hauteur sur 45 m/m de largeur à l'emplacement que doit occuper l'étrier et au milieu de l'épaisseur du ski, prendre une mèche de 6 m/m de diamètre, percer un trou tangent à chaque petit côté et à l'intérieur du rectangle. Prendre un morceau de fil de fer de 6 m/m de diamètre et de 0 m. 42 de longueur (si le ski a plus de 7 c/m de largeur sous le pied, il faut augmenter en conséquence la longueur du fil de fer, afin que la saillie des mâchoires au dessus du ski soit constante). Couder ce fil de fer à angle droit à 0 m. 127 de l'extrémité *A* (fig. 12), puis à 0 m. 083 de la même extrémité. Engager à frottement dur les extrémités *A* et *B* dans les trous *A'* *B'* en poussant à fond contre la carre du ski la partie déjà coudée. Ployer à angle droit le côté *B* de la même manière que le côté *A*. Couder ce côté verticalement pour former une mâchoire de 5 c/m de hauteur. Engager l'extrémité B dans le trou *C* et chasser l'étrier jusqu'à ce que la mâchoire déjà formée soit appliquée contre le ski. Couder l'autre mâchoire en plaçant une plaquette de bois contre la carre du ski, afin de ne pas la dégrader.

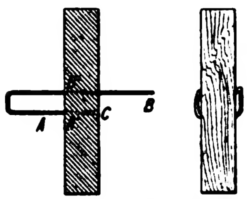


Fig. 12. — Etrier Rivas en fil de fer.

L'évidement pour le passage de la courroie talonnière est ensuite creusé entre les branches de l'étrier comme il est indiqué au paragraphe suivant.

Fig. 13. — Étrier en tôle, modèle Rivas.

2° Etrier passant dans le ski, genre norvégien Huitfeld. — Déterminer la place de l'étrier sur le ski comme il est dit au paragraphe précédent. Le logement de l'étrier est creusé, soit au ciseau bec d'âne, soit avec une mèche ; le deuxième outil permet d'aller plus vite et d'éviter de faire éclater

L'École Normale de Ski,
au Col de l'Eychauda.

le bois à l'entrée du logement. Tracer au préalable au crayon le logement de l'étrier. Cet évidement doit avoir la largeur et l'épaisseur de l'étrier lui-même. On ne peut donc pas perforer le ski sans savoir exactement quel étrier on veut y placer. L'évidement est toujours creusé au milieu du ski, de manière qu'il reste la même épaisseur de bois au dessus et au dessous du trou. Le maniement du ciseau bec d'âne est trop connu pour qu'il soit utile de le décrire. Pour creuser le logement de l'étrier avec une mèche, tracer au crayon le rectangle dans lequel la courroie doit passer, percer un trou à chaque extrémité de ce rectangle avec une mèche de 4 m/m de diamètre, puis enlever le bois restant à l'intérieur au moyen d'une ou deux nouvelles percées. Régulariser le rectangle au ciseau, ou mieux avec une scie égoïne avec laquelle on achèvera de porter la largeur du trou à 0 m.045, sur une épaisseur de 2 m/m seulement, pour loger l'étrier (fig. 13). La lame de la scie égoïne a ordinairement 2 m/m d'épaisseur et un seul trait de scie suffit pour creuser le logement de l'étrier, dès qu'on a pu faire pénétrer cette lame par la percée de la mèche.

Introduire l'étrier à frottement dur, couder une mâchoire au préalable. L'autre mâchoire est coudée en interposant un morceau de bois entre le métal et la carre du ski, afin de ne pas la dégrader.



Fig. 14. — Logement de l'étrier Rivas.

La semelle des chaussures est habituellement un peu plus large que le ski norvégien sous le pied ; il est donc nécessaire de couder l'étrier largement, sans chercher à rabattre le métal de manière qu'il touche la carre du ski. Il faut aussi couder l'étrier plus largement à l'arrière qu'à l'avant, où la semelle est plus étroite.

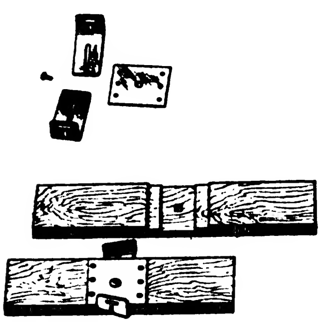


Fig. 15. — Étrier à coulisse, modèle Rivas.

3° Etrier Rivas a coulisse. —La place de l'étrier sur le ski ayant été trouvée comme pour les étriers précédents, on décape le ski sur une profondeur de 6 m/m et sur une largeur égale à celle des mâchoires mobiles de l'étrier (fig. 15 et 22). Placer l'écrou au milieu de cet évidement, lui donner un coup de marteau pour imprimer sa forme sur le ski. Découper le bois suivant la figure ainsi obtenue et sur une profondeur égale à la hauteur de l'écrou, qu'on forcera légèrement dans son logement pour qu'il ne ballotte pas. Le logement des mâ-

choires doit avoir exactement leur largeur, afin qu'il n'y ait aucun jeu dans le sens latéral.

La plaquette de recouvrement est placée de manière à affleurer le dessus du ski, sur lequel elle ne doit pas faire saillie. Le ski est décapé sur une profondeur de 2 m/m pour la recevoir. La plaquette de dessous de pied, en caoutchouc ou en linoléum, est percée d'un trou à la demande de la tête du boulon. Le logement des vis de la plaquette de recouvrement est préparé avec une vrille ou une tige métallique. Les vis sont huilées avant d'être mises en place.

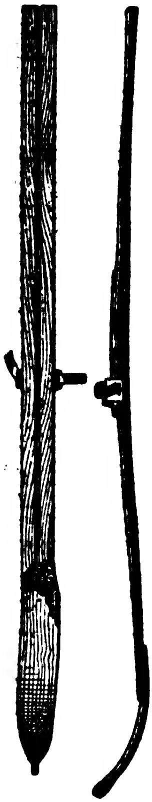


Fig. 16. — Spatules cassées et réparées en cours de route (École normale).

Réparations en cours de route. — 1° *Spatule cassée.* — 2° *Ski cassé au milieu.*

1° Spatule cassée. — Faire glisser la spatule sous le ski sur une longueur de 0 m. 10 à 0 m. 15 et fixer les deux pièces par 5 vis à bois. On prépare les trous de vis avec une vrille pour ne pas faire éclater le bois par le vissage, lequel est fait par la face supérieure afin de ne pas avoir de vis faisant saillie sous la spatule.

Cette réparation, faite pour la première fois en 1906, à l'École normale, est extrêmement solide. Elle permet au skieur, ainsi que l'expérience l'a démontré, de suivre la colonne sans nécessiter le ralentissement considérable de l'allure qu'impose la présence d'un raquettiste. Ce skieur, dont les skis sont inégaux, ne devra pas être employé à faire la trace; on le placera dans l'intérieur du groupe. Voir fig. 16 deux spatules cassées et réparées en cours de route.

2° Ski cassé au milieu. — Enlever l'étrier, s'il est vissé, et le fixer au milieu de la partie avant. Si l'étrier ne peut être enlevé, on en fait un nouveau avec la courroie d'étrier que l'on visse sur le ski. Visser également la courroie talonnière directement sur le ski. On aura ainsi une fixation de fortune suffisante pour que le skieur puisse suivre la colonne dans la trace qu'elle a faite sans ralentir l'allure.

Fabrication du bâton du skieur. — Ce bâton est en frêne ou en châtaignier. Il est tiré d'un liteau de 0 m.04 × 0 m.04 découpé dans le tronc de l'arbre, suivant le fil. Le bâton fait avec une branche manque de résistance à la déformation. Le liteau est arrondi au rabot, puis poli au papier verre. Il a pour longueur la hauteur du skieur.

La raquette est en fil de fer enroulé. La fig. 17 indique le détail de sa fabrication. Le fil de fer, du n° 21, est enroulé autour de 7 clous piqués dans une planche à 0 m. 07 d'écartement (fig. 17, *C*). Les extrémités sont rapprochées (fig. 17, *A*) puis brasées (fig. 17, *B*) ou tordues et ligaturées si on ne dispose pas du matériel nécessaire pour le brasage. On passe ensuite dans

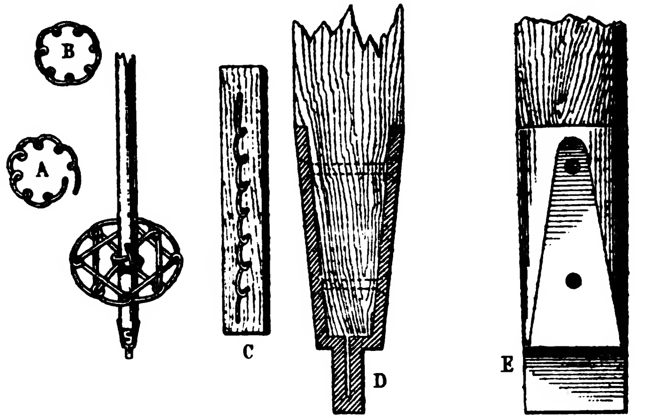


Fig. 17. — Raquette et ferrure du bâton du capitaine Rivas.

les anneaux du fil de fer et dans un anneau de 0 m. 05 de diamètre une corde ou une lanière de cuir dont les deux extrémités traversent le bâton, à 0 m. 03 l'une au dessous de l'autre, pour ne pas affaiblir sa résistance. Elles sont roulées autour du bâton et clouées. Si on emploie une corde, il faut recouvrir ses extrémités d'une petite bande de cuir pour la protéger contre l'usure.

Une raquette plus simple, mais moins solide et plus lourde, est fournie par le frêne ou l'acacia. On fait une rondelle en bois de l'une de ces essences, de 0 m. 03 d'épaisseur sur un diamètre de 0 m. 17. On la perce au centre pour le passage du bâton auquel elle est fixée par deux morceaux de fil de fer n° 21 le traversant au dessus et au dessous de cette rondelle et contre elle. La ferrure est faite avec une bande de tôle repliée, comme l'indiquent les fig. 17 *D* et *E*. Il faut éviter de placer au bâton une ferrure pointue qui pourrait blesser le skieur dans une chute sur elle. Bon modèle fig. 18, mauvais modèle fig. 19.

Fabrication du Fart. — Le fart est un cirage avec lequel on enduit le dessous des skis pour le rendre plus glissant. Cette matière, que les étrangers nous vendaient 0 fr. 35 à 0 fr. 50 le pain de 20 gr., est de la paraffine pure colorée en vert, ainsi que l'ont démontré une analyse et une synthèse faites par M. le pharmacien-major Thubert, de l'hôpital militaire de Briançon, sur la

demande du Capitaine directeur de l'École normale. Or, la paraffine vaut 2 fr. 50 au plus le kilog. et le prix du pain de 20 gr. peut être ramené à 0 fr. 05 en fabriquant soi-même le fart.



Fig. 18. — Bâton du capitaine Rivas, modèle 1906.



Fig. 19. — Ferrure à pique dangereuse : bâton sur lequel un skieur s'est percé la gorge.

Prendre 19 parties de paraffine et une partie d'un colorant nécessaire pour que le fart laisse une trace visible sur le ski, placer le tout dans un récipient, chauffer au bain-marie. Dès que la paraffine est fondue, retirer le mélange du feu et l'agiter avec un bâton, jusqu'à ce qu'il forme une masse pâteuse. Laisser refroidir incomplètement et mouler les pains à la main pendant que la pâte est assez molle pour être pétrie. Si l'on cesse d'agiter la paraffine avant qu'elle soit formée en pâte, le colorant tombe au fond du récipient et il faut recommencer l'opération.

Le fart norvégien est coloré avec du vert de zinc et du vert russe mélangés en parties égales. Le vert de zinc coûte 1 fr. 50 le kilog. Il donne un vert très clair.

CHAPITRE II.

FIXATION DU PIED SUR LE SKI

Fixations anciennes. — Le pied est fixé sur le ski par des attaches. On trouve dans le commerce un grand nombre de modèles de fixations créés depuis que l'attache Huitfeld, à lanière, a été apportée en France, en 1903, par la mission militaire norvégienne. Ces attaches ont un défaut commun : elles sont chères parce qu'elles sont brevetées. L'attache Huitfeld est la plus simple, et celle qui exige aussi le temps le plus long pour fixer le pied sur le ski. Elle coûte 5 fr. environ. Elle se compose d'un rectangle d'acier Bessemer passant dans le ski et recourbé à ses extrémités pour former un étrier emprisonnant la chaussure du skieur, laquelle est tenue en outre par une courroie passant sur

les orteils et par une longue lanière de cuir enroulée et nouée sur le pied fi(g. 20). Quand il fait froid, et ce cas est habituel pour le skieur, cette lanière se durcit par le gel, et l'opération de chausser et de quitter ses skis

Fig. 20. — Fixation Huitfeld à lanières.

Le type de ces fixations est l'attache Sessely (fig. 21). Elle est vendue 16 fr.

Elle est composée d'un étrier à mâchoires de cuivre assemblées sur une plaquette en acier, vissée sur le ski. La pointe du pied est maintenue dans ces mâchoires par une courroie passant sur les orteils et par une courroie-talonnière montée sur un levier à excentrique la tendant et la relâchant par un simple mouvement de bascule en avant ou en arrière. Le relâchement est suffisant pour que le pied puisse être retiré de la fixation, sans qu'il soit nécessaire de déboucler la courroie.

Fig. 21. — Fixation Sessely.

On ne peut pas songer à munir les montagnards de ces appareils coûteux.

Pour remédier à cette difficulté de la cherté excessive des bonnes fixations, nous avons créé une attache instantanée simple et robuste que nous n'avons pas fait breveter, et que chacun pourra confectionner soi-même, puisqu'elle est faite avec du fil de fer n° 21, tordu avec une pince et un marteau, outils qu'on trouve dans toutes les maisons.

Cette attache a été expérimentée au cours de l'hiver 1905-1906. Elle est décrite plus loin.

Enfin, l'étrier à coulisse, très simple et très solide, que nous avons fait en Juin dernier, rendra les skis véritablement omni-

bus ; quelques secondes suffisent pour les ajuster aux pieds de n'importe quel skieur, sans autre instrument qu'une pièce de monnaie.

La fabrication de cet étrier est libre comme celle de notre fixation instantanée.

Les exagérations de prix du matériel de ski étant supprimées, rien n'arrêtera, nous l'espérons, l'essor du nouveau sport dans notre région.

Fixations instantanées de propagande. — Ces fixations comprennent les étriers en fil de fer n° 21 décrits dans le chapitre précédent et une courroie-talonnière tendue ou relâchée par un excentrique en fil de fer rappelant la fermeture instantanée des canettes de bière.

FONCTIONNEMENT DE L'ÉTRIER A COULISSE. — Notre étrier à coulisse (fig. 15, 22 et 23) est employé avec la courroie-talonnière à excentrique décrite plus loin. Il forme avec elle une fixation instantanée perfectionnée.

Cet étrier comprend deux mâchoires mobiles qu'on ajuste en quelques secondes sur n'importe quel pied, qualité essentielle pour le ski de famille, celui de l'hôtel de montagne, en un mot, pour le ski destiné à être employé par plusieurs personnes.

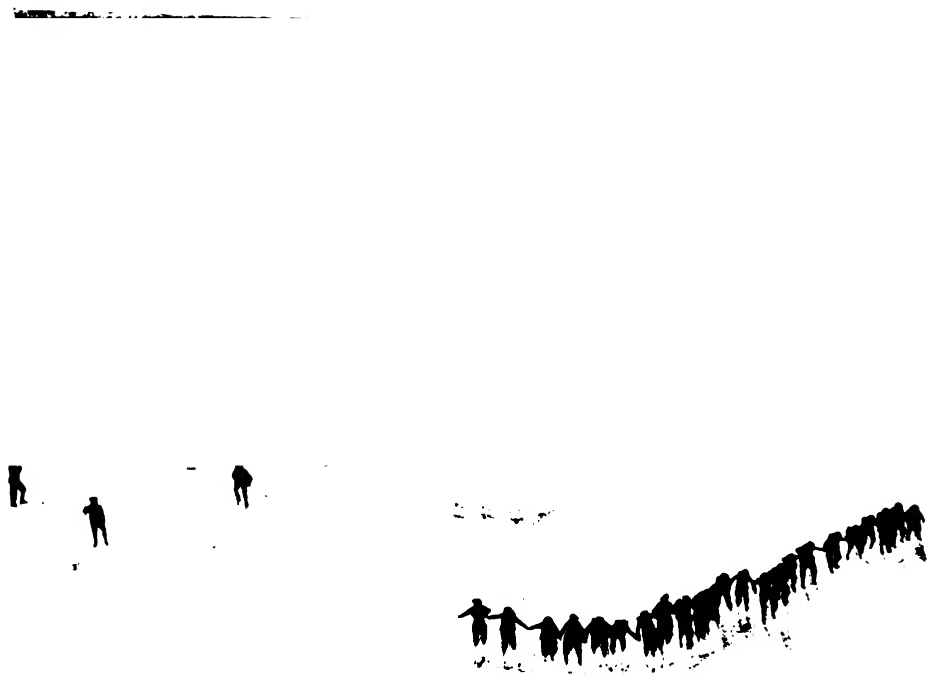
FIG. 22. — Etrier à coulisse du capitaine Rivas.

L'étrier à coulisse est, par sa faculté d'adaptation, indispensable à ceux qui désirent faire du ski avec des chaussures quelconques.

Les mâchoires sont faites avec le même métal que l'étrier représenté par la fig. 13. Elles sont coudées à angle droit et superposées. Elles coulissent l'une sur l'autre et on les immobilise, suivant la largeur de la chaussure du skieur, au moyen d'un boulon et d'un écrou qu'on manœuvre avec une pièce de monnaie comme tournevis.

Les mâchoires *A* et *B* sont en tôle d'acier étamée de 2 m/m d'épaisseur. Elles sont percées en *C* pour le passage de la courroie d'étrier. La courroie du mode d'attache instantané passe par l'évidement *D* ; elle est fixée à l'avant des mâchoires afin de ne pas diminuer la place disponible pour la semelle du soulier à l'entrée de l'étrier, partie où elle est très large.

La surface des mâchoires est rendue rugueuse par un striage



Petits jeux de skieurs,
au Col du Genèvre.

au burin, dans les parties où elles sont superposées, afin qu'une pression, même légère, exercée sur elles par le boulon et l'écrou entre lesquels elles sont serrées, suffise pour les accrocher solidement entre elles et à leur plaquette de recouvrement.

Celle-ci est faite avec le même métal que l'étrier. Elle est vissée sur le ski dont elle affleure la partie supérieure.

L'écrou est noyé dans le ski.

La plaquette de dessous de pied (linoléum ou caoutchouc) est perforée pour le passage du boulon. Celui-ci est manœuvré sans soulever cette plaquette.

Pour le fonctionnement de l'étrier : dévisser le boulon d'un filet avec une pièce de monnaie ou une lame de couteau comme tournevis et faire coulisser les mâchoires pour augmenter l'intervalle qui les sépare; placer le pied dans l'étrier, serrer les mâchoires contre le bord extérieur de la semelle, retirer le pied hors de l'étrier ; visser à fond le boulon. Cet ajustage de l'étrier à coulisse n'est modifié que lorsque le skieur change de chaussures ou quand le ski change de maître.

Les mâchoires coulissent difficilement quand l'écrou est sorti de son logement ; dans ce cas il suffit de dévisser le boulon de deux ou trois filets et de frapper sur sa tête avec un corps dur ou d'appuyer le pied sur lui ; l'écrou reprend alors sa place.

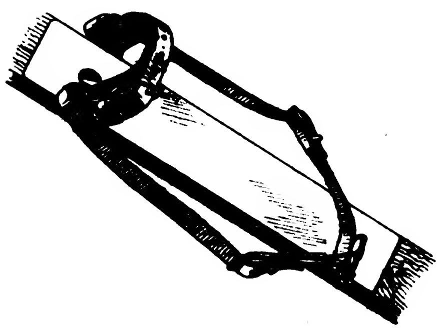


Fig. 23. — Fixation instantanée Rivas, avec étrier à coulisse.

Place et fonctionnement des courroies. — La partie avant des courroies du mode d'attache peut être passée dans le ski, au dessous et contre l'étrier, ou bien fixée à la partie avant de l'évidement inférieur de chaque mâchoire.

La première manière, adoptée en Norvège et dans l'Europe centrale pour les étriers du genre Huitfeld, donne d'excellents résultats, mais elle produit un effet de freinage ralentissant la glissade. Si le pied du skieur est petit, il est en outre souvent nécessaire de soutenir la courroie du mode d'attache par une lanière se bouclant sur le cou de pied, parce qu'elle est attirée obliquement vers le bas, du fait de son passage sous l'étrier, et qu'elle pourrait tomber; la présence de cette lanière rend moins rapide l'opération de chausser les skis, surtout quand les doigts sont devenus maladroits par le froid.

La deuxième manière (fig. 23) est plus rationnelle en ce qu'elle place au même point le centre des arcs de cercle décrits par la courroie du mode d'attache et par le talon du pied qui la supporte, pendant la flexion en avant. Dans les chutes, les courroies du mode d'attache conservent ainsi leur tension habituelle, alors que celle-ci est exagérée dans l'attache genre Huitfeld, passant à 0 m. 025 sous la semelle du soulier. Les courroies du mode d'attache pourraient être fixées à la partie arrière de l'étrier sans perdre cet avantage de la tension toujours égale, mais elles diminueraient la place disponible pour le soulier entre les mâchoires de l'étrier, au point où la semelle de la chaussure est le plus large.

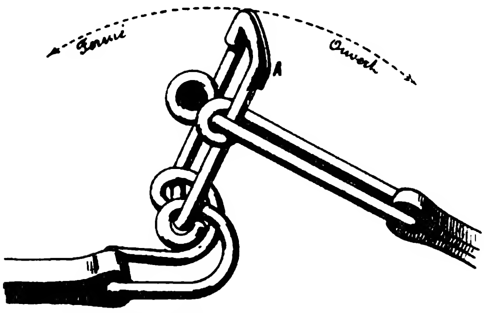


Fig. 24. — Fermeture en fil de fer de la fixation Rivas.

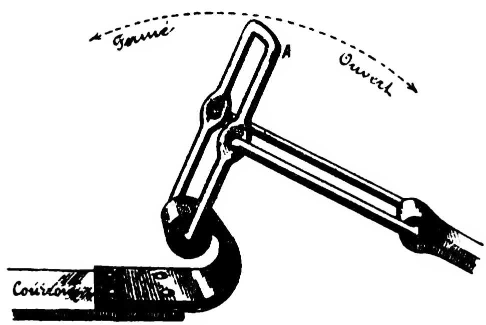


Fig. 25. — Fermeture de la fixation Rivas, modèle allégé.

Fermeture instantanée de propagande. — Notre fermeture instantanée, en fil de fer, représentée par la fig. 24, est destinée surtout aux montagnards parce que nous le répétons, il suffit d'un morceau de fil de fer n° 21, d'une pince et d'un marteau pour la fabriquer soi-même, sans frais. Nous avons réduit son poids et sa largeur pour la rendre plus élégante et moins fruste (fig. 25). Ce dernier modèle exige, pour sa confection, l'emploi d'un burin et d'un matériel pour braser.

Fonctionnement des fixations instantanées. — Pour chausser le ski, ajuster d'abord, au moyen de leurs boucles, les courroies du mode d'attache suivant la longueur de la chaussure, le cadre-levier A (fig. 24) étant à la position d'ouverture

(en avant). L'ajustage n'est modifié, plus tard, que lorsque le skieur change de chaussure ou bien quand les courroies se sont allongées par un usage répété.

Pendant cet ajustage préalable on raccourcit ou on allonge la courroie extérieure de manière que l'appareil en fil de fer soit placé contre le côté extérieur du talon, près de sa partie arrière et le plus bas possible. Il est indispensable qu'il soit appuyé sur un corps dur (contrefort et talon du soulier) pour que son excentrique fonctionne. Il s'ouvrirait de lui-même s'il était placé sur une partie molle du pied.

Cette opération ayant été faite, placer le pied dans l'étrier et à l'intérieur des courroies, celles-ci passant *à la hauteur de la semelle de la chaussure sur laquelle tout l'effort doit porter*.

Manœuvrer le cadre-levier comme s'il s'agissait de fermer le bouchon d'une canette de bière. Les courroies sont ainsi tendues de 8 c/m. Elles sont détendues de la même longueur en rabattant le cadre-levier vers l'avant, de sorte qu'il n'est pas nécessaire de déboucler les courroies pour retirer le pied de la fixation ou pour l'y replacer.

Cette manœuvre est faite instantanément, que les doigts soient ou non engourdis par le froid, et le skieur peut quitter ou reprendre très rapidement ses skis. C'est une condition essentielle pour leur adoption en pays de montagne, et c'est le but que nous avons eu sans cesse devant les yeux.

Briançon, le 29 Octobre 1906.

Capitaine RIVAS.

Nous sommes heureux d'ajouter que, conformément à la décision rappelée en tête de cet article, la Direction Centrale du C. A. F., utilisant les ingénieux et rustiques modèles créés par le capitaine Rivas, a mis les moules à ski, décrits et représentés plus haut sous la fig. 5 de la p. 11, à la disposition de MM. les maires de toutes les communes du Briançonnais. Des bons leur ont été adressés pour qu'ils puissent en prendre livraison chez leur fabricant, M. Michel Perret, de Briançon. Les intéressés s'empressent de les faire retirer ; et déjà plus d'un tiers des communes sont pourvues de ces instruments de fabrication.

Nous n'avons pas besoin d'ajouter que MM. les maires, comprenant que ces utiles engins rendront beaucoup de services aux populations, ont déjà fait parvenir tous leurs remerciments au Secrétariat du Club Alpin Français.

ILLUSTRATIONS

Aiguille du Peigne (3 192 m., Tr. Vallot) (1) et **Col du Peigne** (3 121 m., T. V.). — *23 Juillet 1906*. — MM. le Comte O'GORMAN et Gaston LIÉGEARD, avec les guides Joseph RAVANEL, des Pècles, et Joseph COUTTET (fils de Jean-Marie), du Bourg.

Toponymie. — Cette aiguille, placée dans l'arête qui descend au N. O de l'Aiguille du Plan (Massif du Mont Blanc) avait été nommée par MM. Liégeard et O'Gormann, lors de la première ascension, Crête de la Scie, et nous en avions sous ce nom enregistré la nouvelle (V. II p. 439) sauf vérification ultérieure. Il ressort : d'une communication qui nous est faite par M. Henri Vallot, que ces noms de Crête et de Col de la Scie figurent déjà ailleurs dans le Massif du Mont Blanc, au N. de l'Aiguille des Glaciers ; d'autre part, d'une correspondance de M. Beaujard, que cette pointe s'appelle dans le pays le Peigne ; et enfin que dans tous les documents établis pour la Carte de MM. H. et J. Vallot cette pointe et le col figurent sous le nom d'Aiguille et de Col du Peigne. Dans ces conditions M. Liégeard est d'accord pour accepter ce nom.

Itinéraire. — De la cabane du Plan de l'Aiguille, à la moraine du Glacier des Pèlerins. — Suivre la crête de la moraine. — Remonter le glacier à g. jusqu'au premier couloir. — Franchir la rimaye. — Monter le couloir en se tenant autant que possible sur les rochers rives dr. à cause des chutes de pierre. — Col du Peigne, surplombant le Glacier de Blaitière, entre la pointe centrale de l'Aiguille des Pèlerins et l'Aiguille du Peigne. — Du col monter directement à l'extrémité S. de la crête par la muraille verticale et l'arête dominant le Glacier de Blaitière. — De là au sommet par la crête.

Horaires (haltes non comprises). — Du Plan de l'Aiguille à la rimaye, 1 h. 35. — De la rimaye au col, 4 h. — Du col au sommet, 1 h. 45. — Montée 7 h. 20.

(1) Nous devons ces chiffres à une obligeante communication de M. H. Vallot : le chiffre 3 189 (V. *Ann. C. A. F.*, 1894, carte p. 32) n'était qu'un chiffre provisoire, le chiffre 3 192 résulte de calculs plus précis.

Du sommet au col, 2 h. 15. — Du col à la rimaye, 4 h. — De la rimaye au Plan de l'Aiguille, 1 h. 10. — Descente 7 h. 25.

Renseignements de M. Gaston LIÉGEARD.

Pic de Balaïtous (3 146 m.) par le N. — *18 Juillet 1906.* — M. FONTAN DE NÉGRIN, avec les guides François SALLES et Germain CASTAGNÉ, de Gavarnie. — Cette caravane, partie d'Arrens, arrive de bonne heure aux cabanes d'Arribit ; de là elle monte droit en face des cabanes pour gagner une brèche d'arête qui lui permette de passer dans le bassin de Batcrabère. Après la montée d'un petit glacier au dessus du lac, elle aborde le rocher : d'abord une dalle lisse, puis une corniche qui conduit vers l'O. ; ensuite un mauvais pas (le plus mauvais de toute l'ascension), c'est une masse rocheuse rebondie sur le vide comme une panse, de bonnes prises permettent heureusement de vaincre l'obstacle. Une corniche étroite, mais bonne, conduit vers l'O. ; une succession de cheminées faciles et de corniches ramène vers l'E. ; une nouvelle cheminée encombrée de neige fait revenir vers l'O. C'est au sommet de cette cheminée que la caravane a passé la nuit. Des masses de blocs désagrégés mènent ensuite très facilement et tout droit au sommet.

Le vicomte d'USSEL a répété la même ascension avec les mêmes guides le 3 Août 1906. Sa caravane partie des cabanes d'Arribit contourne l'éperon rocheux traversé par celle de M. Fontan de Négrin et aboutit plus simplement au même point, au pied du Balaïtous, face N., versant Pallas. Les deux itinéraires se confondent à partir de là. *Communication de* M. le vicomte d'USSEL.

Pic de Crabioules (3 119 m.) par le N. — *27 Août 1906.* — MM. FONTAN DE NÉGRIN, Vte d'USSEL, avec les guides François SALLES et Germain CASTAGNÉ, de Gavarnie. — La caravane quitte la cabane du Clot des Pitches, le 27 de bonne heure, et se dirige vers le Glacier N. du Crabioules, de manière à s'y embarquer en longeant son côté O. et à passer la grande crevasse qui le coupe par son milieu. La crevasse franchie, elle revient à l'E., en traversant tout le glacier et aboutit au sommet du mur de rochers qui supporte la partie suspendue du glacier. Cette partie de glacier est attaquée à une trentaine de mètres de son extrémité E., c'est à dire à 30 m. de l'arête qui prolonge le pic Oriental vers la vallée ; le glacier est monté tout droit ; on aboutit ainsi à une cheminée à prises peu solides. Au bout d'une centaine de mètres d'escalade, on oblique vers l'O. par des corniches très réduites ; on s'engage dans une nouvelle cheminée qui fait revenir vers l'E. — mauvaises dalles ; — on arrive, au bout d'une nouvelle centaine de mètres, dans une cheminée plus large et plus facile qui a une direction plus franchement E. — les derniers mètres

sont relativement faciles — et on aborde la crête à une trentaine de mètres du pic Oriental. — Nombreuses chutes de pierres.

Communication de M. le vicomte d'Ussel.

Pic de la Munia (3 150 m.), par la face du cirque. — *29 Août 1906*. — Vicomte d'Ussel, avec François Salles et Germain Castagné, de Gavarnie. — L'attaque du mur qui supporte le glacier N. de la Munia se fait entre le Pas des Sœurs de Trumouse et le couloir de la voie ordinaire, un peu à gauche d'une des cascades qui en descendent : prises réduites, mais bonnes, jusqu'à moitié mur où l'on est obligé de traverser la cascade et de continuer en s'engouffrant dans une cheminée qui n'est qu'une des branches de la cascade ; les rochers polis par l'eau et mouillés par les embruns sont à cet endroit particulièrement lisses ; escalade délicate. La partie supérieure du mur est facile. On débouche ainsi sur le glacier. La caravane traverse le glacier pour attaquer les rochers jaunes qui forment le mur du pic lui-même ; l'escalade de toutes ces dalles fait aboutir à une courte cheminée de pierrailles qui limite à l'O. la pyramide terminale à quelques mètres du sommet.

Communication de M. le vicomte d'Ussel.

Pointe de la Petite Sagne (3 650 m. env.), Massif du Pelvoux. — *25 Juillet 1906*. — M. H. Mettrier, avec Eugène Estienne et J. P. Engilberge.

La crête qui court au N. E. des Écrins, séparant le Glacier Noir du Glacier Blanc, se hérisse d'une suite de pointes dont la plus connue est la Grande Sagne, pyramide majestueuse qu'admirent chaque année les nombreux visiteurs du Pré de Madame Carle. Au N. E. de la Grande Sagne, l'arête descend rapidement, pour se relever bientôt en une sorte d'épaule, qui sert de socle à un bec rocheux : c'est la Pointe de la Petite Sagne. Cette pointe paraît dominer de plus de 100 m. un troisième sommet situé à l'extrémité de l'arête, au dessus des chutes du Glacier Blanc, et qui a reçu le nom de Serre Soubeiran.

La Pointe de la Grande Sagne fut gravie, le 7 Juillet 1877, par le Rev. W. A. B. Coolidge, avec les guides Chr. Almer père et fils, lors de leur traversée du Col de la Grande Sagne. Le 14 Juillet 1906, M. M. Bourgogne, avec Eugène et Joseph Estienne, réussissait l'ascension de la Pointe de Serre Soubeiran. Le sommet de la Petite Sagne a été atteint, le 25 Juillet suivant, par M. H Mettrier, accompagné de Eugène Estienne et de J. P. Engilberge.

Du refuge Cézanne, ces alpinistes suivirent d'abord le chemin du Col de la Temple jusqu'à la hauteur du premier grand couloir que l'on rencontre en remontant la rive g. du Glacier Noir. Quittant alors la moraine, la caravane gravit ce couloir, encombré d'éboulis à sa base, et qui se resserre plus haut en une gorge escarpée et étroite. A l'endroit où le ruisseau qui la parcourt se précipite en cascades, il est avantageux de la quitter, pour s'élever, par les rochers polis de sa

rive g., jusqu'à un plateau gazonné qui la borde à l'E. et que l'on remonte à son tour dans la direction du N. Au fond et à g. de ce plateau, qu'une arête rocheuse sépare du Glacier Blanc, on aperçoit un petit champ de névé qui est indiqué sur la carte de M. Duhamel. Par ce névé et les rochers qui le dominent, on atteint, en 2 h. 45 depuis le refuge, le Glacier de la Grande Sagne, au dessus de la chute qu'il forme en face du Refuge Tuckett.

Cinq ou six couloirs neigeux s'élèvent du bassin de ce glacier vers les crêtes qui le circonscrivent. Se dirigeant à g., vers le plus rapproché de ces couloirs, qui était alors en glace vive, la caravane l'aborda par les rochers de sa rive dr., pour le traverser à mi-hauteur et gagner la crête d'un contrefort qui se détache de l'arête principale entre la Petite et la Grande Sagne. Le versant opposé de ce contrefort, que couronnent d'élégants pinacles et clochetons, plonge dans un précipice sauvage, de l'autre côté duquel se dresse l'imposante muraille de la Grande Sagne. La caravane suivit pendant un certain temps l'étroite crête intermédiaire sur d'assez mauvais rochers, puis, parvenue au point où elle s'efface plus ou moins dans la paroi de l'arête principale, inclina à droite vers la Petite Sagne, en traversant plusieurs couloirs extrêmement décomposés. Par d'autres couloirs, des plaques de neige et enfin des escarpements plus solides, l'arête qui relie la Grande et la Petite Sagne fut atteinte, un peu au S. O. de cette dernière. Traversant alors la base de la tour terminale sur le versant du Glacier Blanc, les alpinistes s'élevèrent par une cheminée verticale sur l'arête N. E., d'où quelques instants leur suffirent pour gagner l'étroite lame rocheuse qui forme le sommet (2 h. 50 depuis l'entrée du glacier). *Communication de* M. H. Mettrier.

Pointe de la Grande Sagne (3 779 m.), par l'arête N. E. — *25 Juillet 1906*. — M. H. Mettrier, avec Eugène Estienne et J. P. Engilberge. — Revenue en 35 minutes au point où elle avait atteint l'arête entre la Petite et la Grande Sagne, la caravane se dirigea vers le second de ces pics. Le parcours de la crête fut trouvé extrêmement facile, et 20 minutes suffirent pour atteindre la cime, sur laquelle quelques vestiges de pyramide attestaient encore le passage de M. Coolidge, 29 ans auparavant. La descente sur le Col de la Grande Sagne exigea 1 h. 30, et 40 minutes furent employées pour rejoindre depuis ce col le Glacier Blanc.

Communication de M. H. Mettrier.

SPORTS D'HIVER

Concours international de Ski. — La Section de Briançon du C. A. F. travaille activement à l'organisation du concours du 9 au 13 Février.

Elle a obtenu entre autres un prix du Conseil Municipal et un prix du Commerce Briançonnais. Les derniers renseignements qui nous parviennent font prévoir un champ de ski tout à fait propice : le 27 Décembre il est encore tombé 60 c/m de neige et les skieurs de la région viennent déjà nombreux les jeudis et dimanches tâter l'excellence de la couche.

La section de l'Isère du C. A. F. rivalise de son côté pour la préparation de sa réception, de son exposition et du passage du Lautaret.

La visite aux monuments de Grenoble sera fructueuse, dirigée qu'elle sera par M. Marcel Reymond, l'éminent critique d'art.

L'exposition sera consacrée à la Montagne en hiver : des modèles d'instruments pour les sports d'hiver et enfin des photographies seront exposées, du 8 au 14 Février, dans le Grand salon de l'Hôtel de la Chambre de Commerce.

La Section de l'Isère adresse un pressant appel à tous les amateurs photographes, les priant d'assurer le succès de l'Exposition par l'envoi de leurs œuvres, — vues stéréoscopiques, épreuves sur papier (collées sur carton) ou sur tout autre support, de quelques dimensions que ce soit, — ayant trait à la *Montagne en hiver* ou aux *Sports d'hiver*.

Dans une telle manifestation, en effet, la place de la photographie est marquée au premier rang. La représentation documentaire des Sports d'hiver (skis, traîneaux, etc.), dans leur technique et leur équipement, offre à l'objectif un champ d'intéressantes études. D'intérêts variés, et parfois encore plus vifs, sont les scènes de la vie montagnarde en hiver, les aspects que revêtent sous les frimas, par une lumière plus oblique et souvent si pure, gorges et forêts, vallées et sommets, — les phénomènes comme avalanches et embâcles de glaces, — puis encore les sites de ces régions polaires où jamais l'hiver ne lâche totalement prise. Les récents Salons photographiques ont montré combien le public goûtait ces divers ordres de notations.

Enfin un des administrateurs de la section de l'Isère, le commandant G. Bertrand, est allé étudier sur place la question du couchage au Lautaret. Un train spécial des V.F.D. transportera les excursionnistes de Grenoble au Bourg-d'Oisans et au delà le service des traîneaux sera assuré, mais seulement pour ceux qui s'inscriront d'avance.

Nous donnons plus loin (p. 47) la première liste des prix qui seront affectés à cette lutte ; nous sommes heureux d'annoncer en outre que notre confrère *Armée et Marine* va créer un challenge en faveur du Concours de ski.

Le développement des sports d'hiver en France. — L'enneigement tout à fait exceptionnel pour la saison, a donné aux sports d'hiver un vif essor dans les environs de Grenoble. On y a constaté dans les environs des minimas importants : — 23° au Bourg d'Oisans, — 28° à la gare de la Mure. A moins d'une heure de la ville on chaussait ses skis, à Clémentière, au Col de Vence, à St.-Martin d'Uriage.

Des excursions plus longues ont été entreprises, au Luitel, au Recoin : Chamrousse est toujours, on le voit, par ses abords faciles et ses pentes si diverses, la montagne la plus attractive pour ce sport.

Les 23 et 24 Décembre la première ascension en ski de la Croix de Belledonne a été réussie par deux trios, l'un grenoblois (MM. Bonfort, Tissot et Serbonnel), l'autre lyonnais (MM. Capdepon, Helly et Boissière). Montés le 23 coucher à la Pra, les alpinistes sont arrivés de là en 2 h. 30 à la Croix, — le temps d'été en marche rapide. Ils ont trouvé plus de 1 m. 50 de neige en moyenne ; certaines parties ont été très difficiles à descendre en ski : nous le croyons sans peine.

A St.-Nizier-du-Parizet on s'occupe activement de créer un véritable centre de sports d'hiver. Quand le chemin de fer du Villard-de-Lans sera construit — ce qui désormais ne saurait plus grandement tarder — le merveilleux plateau de St.-Nizier est assuré d'attirer les villégiateurs, amis des paysages enneigés.

La Compagnie P.L.M. semble suivre le mouvement, ou pour mieux dire le précéder. De concert avec une agence de voyages elle a assuré le passage du Lautaret en traîneau pour une excursion qui aura lieu tous les quinze jours : mais c'est encore trop peu si l'on veut créer un mouvement de passage et de villégiature : il faudrait que ce service fût tout au moins hebdomadaire.

Dans les Pyrénées cet hiver neigeux semble propice : un membre de la Section de Tarbes du C. A. F., M. Ledormeur, a pu faire en ski 4 k. sur la route d'Argelès et rentrer à Lourdes même avec ses skis ; mais, de l'avis de cet alpiniste très exercé aux sports d'hiver, ces engins ne pourront guère être employés, en temps normal, que comme sport d'agrément dans les Pyrénées, et même ainsi ils ne seront que peu utilisables, car il est rare que la neige s'établisse dans les vallées, et la plus haute station desservie par le chemin de fer est Cauterets (950 m.). De sorte que si l'on veut se servir de ces appareils, il faut les porter à dos des heures entières.

Il n'en sera pas ainsi dans les Alpes, et le fait suivant que nous rapporte le guide Joseph Antoine Favre est typique. « Le courrier à pied qui apporte les dépêches de Bozel à Pralognan a été obligé d'interrompre son service entre Planay et Pralognan, plusieurs jours, pendant la semaine du 9 au 16 Décembre. Mon jeune frère Albert, grâce à ses skis, a pu un jour, malgré un vent très violent, et remplaçant le courrier, descendre et remonter avec le sac des dépêches. Dans le pays on commence à comprendre l'utilité des skis. » C'est dans ce sens de l'utilisation du ski par les montagnards eux-mêmes, que le Club Alpin pouvait exercer son action le plus favorablement et c'est dans ce sens qu'il a dirigé une partie de ses efforts cette année.

SCIENCES ET ARTS

Tremblement de terre du 13 Août 1905. — Continuant à apporter des documents (1) à l'enquête que nous avons instituée sur ce phénomène et dont le plus beau fleuron a été l'article de M. J. Lecarme, nous donnons aujourd'hui, grâce à M. Ch. Lefebure, la traduction d'une lettre à lui adressée de Barcelone, le 15 novembre 1905, par un grimpeur américain connu, M. Montagnier, membre de la Section du Mont-Blanc du C. A. F., qui a été témoin du phénomène dans des conditions particulièrement curieuses et intéressantes.

« Le tremblement de terre, que nous avons ressenti sur la Dent du Géant l'été dernier, est certainement l'aventure la plus extraordinaire que j'ai eue dans les Alpes.

Le 10 Août 1905, je montai au Col du Géant en partant du Montenvers avec mes guides Edouard Payot et Joseph Demarchi, espérant faire l'ascension de l'Aiguille du Géant le lendemain matin. Mais pendant la nuit le temps changea ; la neige tomba presque continuellement pendant les trois jours suivants. Le lendemain du quatrième jour, le 13 Août, était sans nuages et nous décidâmes, malgré la neige fraîche, de nous mettre tardivement en route pour notre montagne. Je mentionne l'état du temps simplement parce que la neige fraîche rendait la plupart des aiguilles impraticables ; et, de fait, il est possible que l'Aiguille du Géant ait été le seul des grands sommets rocheux dans le Massif du Mont Blanc où l'on ait fait une ascension ce jour là.

Quatre heures de marche à travers une épaisse couche de neige nous amenèrent à la base du sommet, au petit champ de névé, où la grimpade commence réellement. A partir de là nous avions pratiqué l'escalade par les cordes jusqu'à l'endroit généralement connu parmi les guides sous le nom de « Plaques Burgener », en face du Montenvers ; là l'inclinaison doit s'approcher de très près de la verticale. Nous y prenions un moment de repos lorsque nous sentîmes un très violent choc de tremblement de terre. Sa durée ne peut avoir dépassé 1 seconde et demie ou 2 secondes, mais il fut si violent que le guide de tête, Payot, cria d'en haut que tout le pan de rocher sur lequel il grimpait en ce moment cédait ; Demarchi et moi-même étions également fort effrayés et nous regardâmes au dessus de nous, craignant que des rochers se fussent détachés du sommet. Nous restâmes cramponnés sur place pendant 10 bonnes minutes par crainte d'un nouveau choc et j'avoue volontiers que j'avais peur. Le choc était accompagné d'un bruit de « grattement » particulier (grating sound) et d'un rugissement étouffé (muffled roar) que mes guides comparèrent à une explosion dans une mine profonde. Le bruit, d'ailleurs, semblait provenir de l'intérieur même de la Dent du Géant et avait aussi quelque analogie avec celui que produirait le frottement de deux morceaux de granit l'un contre l'autre.

En regardant à ce moment dans la direction du Mont Blanc j'observai plusieurs énormes avalanches glissant vers le Glacier du Géant parmi des nuages de neige en poussière, tandis que de petites avalanches et des masses de rocs

(1) V. *La Montagne*, I, p. 546, 588 et II, p. 38, 421-5.

tombèrent de presque tous les sommets dans notre voisinage immédiat. Nous pûmes voir clairement des nuages de poussière dans les couloirs des Drus, des Charmoz, de Blaitière et les sommets à droite de la Verte, prouvant que tout le massif, visible de la Dent du Géant, avait été violemment secoué.

A la fin Payot cria d'en haut qu'en tout cas nous serions mieux sur le sommet que n'importe où sur les flancs, de sorte que nous décidâmes de continuer et nous arrivâmes au sommet quelques minutes après.

Au retour, sur le champ de névé à la base de la Dent, nous rencontrâmes un groupe de grimpeurs italiens qui se trouvaient sur la neige au moment du phénomène, et fûmes surpris de constater qu'ils n'avaient rien senti, bien qu'ils eussent observé que de grandes avalanches étaient tombées simultanément sur presque tous les sommets en vue. Ils n'avaient également perçu aucun bruit.

En revenant au refuge, sur le Col du Géant, pour y passer encore la nuit, je trouvai un certain nombre de personnes qui avaient ressenti le choc sur le col, d'autres à l'auberge du Mont Fréty, ainsi qu'à Courmayeur, et je pus conclure qu'en bas dans la vallée la secousse avait été beaucoup moins intense.

A Chamonix, quelques jours plus tard, j'appris qu'on l'avait senti également, mais un peu moins que du côté italien. Je questionnai tous les guides que je rencontrai durant le reste de la saison, mais aucune caravane, semble-t-il, n'avait constaté, ce jour-là, ce que nous avions éprouvé sur la Dent du Géant. »

Henry F. MONTAGNIER.

Les Lacs de Rabuons. — Grâce à la présence du Refuge de Rabuons, et au bateau que la Section des Alpes Maritimes a lancé sur les Lacs de Rabuons, M. André Delebecque, le célèbre limnologue, a pu le 23 Juillet 1906 explorer cette intéressante région lacustre et sonder avec l'appareil Belloc à fil d'acier les trois Lacs de Rabuons, laissant seulement de côté le Lac de la Montagnette où le transport du bateau eût été trop difficile. Il en a donné un compte rendu à l'Académie des Sciences, le 29 Ootcbre 1906. Les lignes suivantes sont particulièrement intéressantes pour les alpinistes.

L'hydrographie du grand lac correspond sensiblement à sa forme topographique. Il se compose en effet de deux bassins d'inégale grandeur, séparés par un étranglement. Le plus important des deux, celui d'aval, est aussi le plus profond : j'y ai trouvé 54 m.; celui d'amont, sensiblement plus petit, n'a que des fonds de 18 m. L'étranglement correspond à une barre sur laquelle la profondeur la plus grande atteint seulement 6 m. 50. La superficie du lac est d'environ 32 hect. La température superficielle du lac était de 13° le 23 Juillet 1906, à 10 h. du matin, et paraît singulièrement élevée eu égard à l'alt. et à la profondeur, surtout si l'on réfléchit que le lac n'est guère complètement libre de glace avant les premiers jours de Juillet. La couleur avait le n° 5 de la gamme de Forel et la transparence, mesurée avec le disque de Secchi, était de 8 m. 50.

J'ai trouvé également le 23 Juillet 1906, pour le plus bas des deux lacs supérieurs de Rabuons, une profondeur de 19 m. 70, une température superficielle de 14°, une couleur ayant le n° 4 et une transparence de 10 m. ; pour le

plus élevé, une profondeur de 10 m. 50 et une temperature superficielle de 12°,5. Un orage a empêché de prendre la couleur et la transparence.

Il est à remarquer que les trois lacs de Rabuons sont, jusqu'à présent, les lacs les plus élevés qui aient été sondés sur tout le territoire français. De plus, la profondeur de 54 m. trouvée pour le grand lac lui assigne le quatrième rang parmi les lacs de montagne jusqu'à présent explorés dans les Alpes françaises, après les lacs de la Girotte, Cotepen et Lovitel.

Les trois lacs sont visiblement dans des bassins rocheux, formés de gneiss et de micaschistes granulitiques (voir la feuille Saint-Martin-Vésubie de la Carte géologique au 1/80 000 par M. Léon Bertrand), et, dans l'état actuel de la Science, il ne paraît guère possible d'attribuer leur origine à une autre cause qu'à l'action excavatrice des glaciers. J'entends par là, ainsi que je l'ai déjà expliqué, l'enlèvement, par l'action des glaciers, de portions de roche altérées.

Mes explorations ont été singulièrement facilitées grâce à l'obligeance de la Section des Alpes Maritimes du C. A. F. et en particulier de son président, M. le chevalier Victor de Cessole, à qui j'adresse ici mes plus vifs remerciements.

André Delebecque.

NOUVELLES ALPINES

Pralognan. — Quelques grosses avalanches ont déjà roulé sur les pentes de l'Aiguille de Mey, du Sommet de Plassas et du Petit Mont Blanc. Deux meules de foin appartenant aux guides Alfred Favre et Victor Favre ont été en partie emportées par ces avalanches; c'est 900 k. de foin perdu, alors que le foin est si rare et si cher cette année. Les foins des hauts chalets sont en grande partie descendus: ce travail s'est effectué les 20, 21, 22, 24, 26, 28, 29 Décembre : aucun accident n'est survenu malgré l'extrême danger d'avalanches avec une si épaisse couche de neige. — Aucune course de montagne ne semble faisable avec tant de neige. toute tentative serait une folie à cause du danger d'avalanche.

Joseph Antoine Favre, guide de 1re classe, 3/1/07.

Allemont. — Par suite des neigées exceptionnelles, les mines d'Oulles ont dû suspendre leurs travaux du 14 au 16 Décembre. — J'ai à vous signaler une terrible avalanche à la Garde-en-Oisans : elle a emporté le moulin Pelissier, tuant le domestique et enlevant une écurie avec trois vaches. Pierre Ginet, guide, 2/1/07.

Montgenèvre. — Le thermomètre a marqué, le 28, — 21° et le 30,— 18°,5 : aujourd'hui nous avons — 13°. Les touristes qui prendront part au concours feront bien de prendre leurs précautions, surtout pour garantir les pieds : gros bas de laine, souliers bien graissés, et chaussons de laine pour couvrir les souliers dans les trajets en traîneau. Nous avons beaucoup de neige, les services de traîneau de Briançon à Oulx se font admirablement, et nous prévoyons que le champ de ski sera en parfaite condition. M. Rignon, 2/1/07.

Aiguilles. — Il faudrait remonter à 1879 pour constater des

froids aussi intenses que ceux que nous venons de subir. Le 31 nous avons eu — 19°. Dans les villages du haut Queyras et de la vallée de St.-Véran on a enregistré des froids de — 25° la nuit et de — 15° à — 20° le jour. La vie y est comme suspendue. Rares sont ceux qui sortent : seuls quelques skieurs se hasardent sur des neiges durcies par le froid. Les transports de marchandises ont été difficilement faits depuis le 13 Décembre : mais le courrier en voiture n'a pas cessé son service, et c'est preuve de grand courage chez les cochers.

Aragnouet. — Mauvais mois : un ouragan a fait de sérieux dégâts, le 2, démolissant plusieurs constructions ; le 17 une avalanche est descendue vis-à-vis de l'hôpital du Plan d'Aragnouet, emportant une grange ; la Neste a fortement grossi et pourtant une volumineuse couche de neige couvre les montagnes.

Jean Marie Fouga, guide, 1/1/07.

MÉTÉOROLOGIE (1)

Décembre 1906. — Après une période d'alternatives, il y a eu entre deux chutes de neige, une période de 9 j. très favorable à l'alpinisme, enfin une vague de froid a terminé le mois.

Périodes. — Alternatives de beau et de mauvais du 1 au 15, avec tourmentes du 9 au 10 et terrible tourmente du 13 au 14 (chute de 55-65 c/m en 3 j. à Pralognan. — Beau du 16 au 24 : anticyclone et temps superbe avec vent fort à la fin. — Mauvais du 25 au 27 : tourmente de neige. — Alternatives du 28 au 31, froids intenses.

Enneigement. — Val d'Isère, 150 c/m en 9 chutes ; Pralognan 199 c/m en 13 chutes (126 m/m d'eau ou 1/16) ; Valjouffrey 146 c/m ; Valgaudemar 127 c/m ; Acles 135 c/m ; Peira Cava 27 c/m ; Plan Caval 21 c/m ; Roquebillière 4 c/m. Soit 1 m. 50 en moyenne en haute montagne (3 m. en certains endroits aux Acles) ; 1 m. de neige tassée en plaine (Val d'Isère), 75 c/m au Valgaudemar ; presque nul dans les Alpes Maritimes ; 36 c/m à Saint-Lary (Pyrénées).

Avalanches. — Plusieurs avalanches poudreuses descendues en haute Isère jusqu'au torrent (V. Mangard) ; à la Garde (V. p. 37) ; aucune à Pralognan (V. p. 37) ; au Plan d'Aragouet (V. p. 38).

Froids. — Le 30, à Saint-Véran — 22°, aux Acles — 20°, à Gap — 21° 5, à Pralognan — 16°, à Plan Caval — 15°.

(1) Le manque de place nous force à restreindre désormais cette rubrique. Nous avions, en intercalant dans le bulletin du temps les données qui nous arrivaient, voulu montrer l'importance prépondérante des dépressions secondaires du Golfe de Gênes sur le climat alpin. Ceux qui nous ont suivi ont pu se convaincre de l'influence du phénomène. Nous avions pensé, d'autre part, que la division des périodes, quelque imprécision qu'elle ait à de certaines époques, pouvait rendre des services par comparaison avec les années antérieures, soit au point de vue purement alpiniste, soit surtout au point de vue glaciologique. Nous essaierons donc dans le peu de place qui nous est laissé de garder cette division, malgré le travail qu'elle nous impose.

NOUVELLES BIBLIOGRAPHIQUES

⁂ Nous avons annoncé en son temps la mise en souscription, au prix de 50 fr., de l'important ouvrage **La Meidje et les Escrins** par Baud-Bovy, avec illustrations en couleurs par Hareux. A notre récent passage à Grenoble nous avons pu voir les premières épreuves en couleur de cette belle publication : les éditeurs, MM. Gratier et Rey, avaient, à l'occasion des fêtes de fin d'année, organisé chez eux une exposition des études et des tableaux du peintre Hareux qui ont servi de maquette ; la comparaison était particulièrement intéressante. Les tableaux du maître, bien que toujours variés d'allure, sont toujours très soignés comme harmonie générale et cet enveloppement n'est pas pour nuire à la traduction en trichromie : nous avons précisément constaté la fidélité des reproductions. L'ouvrage est presque terminé et il apparaît que la souscription sera close le 1er Mars prochain.

OUVRAGES DIVERS

Henri Ferrand. — *D'Aix-les-Bains à la Vanoise* : La Savoie méridionale, Aix et son lac, Challes, Brides et Pralognan, les glaciers de la Vanoise ; 33/25 de 124 p. ; 154 phototypies ; prix 20 fr. ; Grenoble, Gratier et Rey, 1906 ; don des éditeurs.

Ce volume est le digne continuateur de la belle série déjà parue : la Chartreuse, l'Oisans, Belledonne et les Sept Laux, le Vercors. Et l'auteur, nous annonce-t-on, met déjà la première main à un sixième volume, le Pays Briançonnais. Qui a la plume facile a le travail difficile, pourrait-on dire avec quelque vraisemblance. Mais Henri Ferrand serait là pour démentir le propos. Il avait prouvé par un véritable lot de brochures qu'il était de taille à prendre la devise : nulla dies sinè lineâ. Le labeur de vulgarisation géographique qu'il a entrepris commence à faire œuvre, et pour lui — comme pour nous du reste — restera son chef d'œuvre, comme on était accoutumé de dire au moyen âge. Il nous faut aussi parler des gravures de ce beau livre d'étrennes. Judicieusement choisies parmi les relevés photographiques de l'auteur, préparées par une campagne spéciale en

vue du livre, ces phototypies apparaissent à chaque page, pour reposer l'esprit, pour fixer l'idée par la vision que rien ne remplace, même la description la plus fidèle, qui pourtant la complète et s'en éclaire à son tour. Le procédé particulièrement délicat et doux de la phototypie convient admirablement au paysage savoyard. Nous avons eu le plaisir de rencontrer, au cours d'une lecture attachante, des tableaux comme ce « Coin du Lac du Bourget », admirablement composé dans son étendue panoramique, la « Tête du Lac du Bourget », avec ses peupliers aux lignes coupant l'horizontalité des eaux, les Sous-bois de Cythère...{en Savoie, les villas de Brides aux premiers plans bien « ville d'eaux », les recoins alpestres de Saint-Colomban ou des Allues, le silhouette si particulière de Notre Dame de la Vie, enfin les belles Aiguilles d'Arves embrumées, ou le pâturage très alpestre de la Glière de Pralognan. Dans un livre de géographie descriptive, le plan est toujours difficile à trouver, c'est toujours pour l'écrivain un écueil : Henri Ferrand a été assez heureux dans ce livre, et sa division diversifie bien les chapitres, entraînant avec elle beaucoup de variété.

Nous avons la conviction que ce livre fera passer aux autres lecteurs les bonnes heures que nous avons passées nous-même à revoir nos voyages d'antan dans nos étapes d'Aix-les-Bains à la Vanoise. M. P.

Duc d'Orléans. — *A travers la Banquise : du Spitzberg au Cap Philippe*, Mai-Août 1905 ; 28/19 de 349 p. ; 1 hélio., 10 planches couleur, 400 simili., 2 cartes ; prix 20 fr. ; Paris, Plon, 1906 ; don de l'éditeur.

Le volume s'ouvre sur un magnifique portrait de l'auteur et une gravure de l'équipage de la « Belgica », avec, à sa tête, le commandant de Gerlache. On fait ainsi une connaissance plus intime des personnages que l'on va suivre dans tous les hasards d'une exploration en pleine banquise du N. O. Tout en parcourant le journal de bord du duc d'Orléans — car c'est le journal de bord qui va déroulant ses péripéties ou ses monotonies — on assiste aux intéressantes constatations faites par les savants de l'expédition, E. Mérite, peintre, sculpteur et naturaliste, Einar Koeford, biologue, aux impressions diverses de temps radieux, de grains, de brumes, de neiges, sur les paysages si différents de la côte de Norvège, du Spitzberg, ou de la banquise du Groënland, enfin aux âpres sensations de la chasse polaire — le duc d'Orléans est un homme de sport que l'on sent tout heureux d'ajouter à ses tableaux celui de sa journée du 15 Août, un phoque et trois ours blancs, dont deux par un doublé.

Nous avons goûté un plaisir de choix, par une de ces soirées mouil-

lées et glacées de l'hiver parisien, à couper les pages de ce beau volume, à suivre pas à pas les épisodes de l'exploration, les anecdotes de la cabane d'Andrée et du sauvetage du patron Jonas, les incidents de navigation, les chances ou les mésaventures de chasse, les difficiles conjonctures de l'enlisement dans la banquise, les bonnes fortunes du chenal qui s'entr'ouvre, les accidents peu graves par heureux event arrivés à la solide membrure de la « Belgica », et, après l'occurrence imminente de l'hivernage, l'heureuse chance de la mer libre et du retour; plaisir de choix aussi à parcourir ces gravures si étonnantes pour nos yeux inaccoutumés à la banquise ou aux paysages du Spitzberg et du Groënland. Nous avons pourtant aperçu quelques vues qui nous ont rappelé des morceaux de nos Alpes au printemps, quelque chose dans le genre des Sept Laux, mais la plupart du temps ce sont montagnes de côtes avec couloirs neigeux parfois abrupts descendant jusqu'à la banquise ou la mer. Dix aquarelles, fort bien reproduites, enveloppées de bleu verdâtre, avec quelques touches roses du ciel polaire ou rouges du repas d'un carnassier, évoquent des visions inconnues pour nous.

Le livre se ferme sur une phrase simple, mais non sans grandeur, où le duc d'Orléans, échappé à l'étau de la banquise, regrette l'exil qui l'empêche de mettre le cap sur la France. Du moins, ajoute-t-il, aurai-je eu « le grand bonheur d'enrichir le patrimoine scientifique de mon pays et d'aborder le premier une terre où j'ai pu faire flotter le drapeau français ». M. P.

LIVRES ET ARTICLES

Les livres ou revues suivants sont entrés le mois dernier dans la Bibliothèque du C. A. F., où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 Février 1907. Nous indiquons la langue dans laquelle est écrit l'article, seulement lorsqu'il est dans un périodique donnant des travaux en plusieurs langues.

Généralités.

R. Benoît et Ch. Ed. Guillaume. — *Les nouveaux appareils pour la mesure rapide des bases géodésiques ;* 23/14 de 88 p. ; Paris, Gauthier-Villars, 1906: don de l'éditeur. [Dans cette brochure, les savants directeur et directeur-adjoint du Bureau international des Poids et Mesures nous montrent les merveilleux résultats auxquels ils sont parvenus dans la mesure des bases géodésiques au moyen de fils d'acier *invar*, alliage contenant environ 36 % de nickel, sur lequel ils ont fait de longues et savantes recherches. La rapidité de la mesure est considérable, la précision peut atteindre le millionième, et l'on a pu récemment, en 5 jours, mesurer 2 fois, au travers du tunnel du Simplon, une base de 20 000 m. de longueur, avec un écart de 22 m/m seulement entre l'aller et le retour. La commission de topographie du C. A. F. s'est assimilé le procédé en le simplifiant beaucoup et en le ramenant à la précision juste nécessaire pour les topographes ou explorateurs opérant en pays neuf.]

H. B[erthaut]. — Les Erreurs de la Carte de la France (XXVI pl.); *Cahiers*

du Serv. Géogr. de l'Armée, n° 25 ; Paris, S. G. A., 1906. [Intéressants apports de documents à propos de la discussion des travaux de MM. Arnaud, Nool, Paillon; V. *La Montagne,* II, p. 594.]

P. Descombes. — *Les Syndicats forestiers* ; 22/14 de 15 p. ; Bordeaux, Pech, 1906 ; don de l'auteur.

G. Dureau. — *Touring-Ephémère* : le Chardon bleu ; pr. 1 fr. 25 ; Paris-Valence, Dureau, 1907. [Calendrier éphéméride 35/27 ; texte 13/9 ; au recto quantième et vue géographique 7/5 par série de départements, avec indication du Syndicat d'Initiative à qui s'adresser ; au verso, renseignements sur les principales villégiatures du département].

A. Grossmann. — Etablissement d'une piste de saut ; I, Andermatt ; *Ski*, 14/12/06. [Profil avec chiffres.]

Knapp, Borel et Attinger. — *Dictionnaire Géogr. de la Suisse* ; 26/18, ill. ; t. IV de VIII-768 p., de Quader à Sovrana ; Neuchâtel, Attinger, 1906 ; acquisition.

M. Krauss. — Appareil photographique à tour d'horizon complet ; *B. Sté-franc. de Ph.* ; 1/11/06. [C'est le principe du Moëssard, transformé, par le C^t A. Daubrasse, en panoramique complet, à l'aide d'un objectif vertical entre deux prismes rectangles.]

H. Irving Hancock. — *Le Jiu-Jitsu et la Femme* ; 20/13 de XXXV-166 p. ; 32 photos d'après nature ; Paris, Berger-Levrault, 1906 ; don de l'éditeur. [La préface du Dr Lagrange nous est garante de l'excellence du livre. L'A. nous vante la supériorité de la méthode japonaise sur les méthodes anglaise et suédoise, celle-ci semblant du reste en dériver, et donne comme preuve qu'au Japon les femmes sont, à poids semblable, égales en force aux hommes.]

Ch. Lefebure. — Grandes ascensions et caravanes scolaires ; 24 p. extr. *B. C. A. B.*, n° 29, 1905 ; pr. 1 fr., au bénéfice de la Villa scolaire d'Ixelles. [Défense de la thèse utilitaire de l'alpinisme, aux dépens de la thèse sportive, — qui arrive aussi à être utilitaire parce que sport. — Très heureux récit, mélangé de descriptions et de réflexions de quelqu'un qui sait voir, décrire et sentir, comme il l'avait prouvé par son livre.]

Elisée Reclus. — *L'Homme et la Terre* ; 28/21, séries 12, 13, 14 de 11 à 220 p. ; prix chaque, 2 fr. 50 ; Paris, lib. Universelle, 1906.

H. T[anner]. — Le monument de Segantini par Bistolfi (t. allemand) ; *Ski*, 28/12/06. [Ill. 10/15 d'un beau monument de marbre dû au sculpteur turinois Bistolfi et élevé à l'un des plus illustres parmi les peintres alpestres, Giovanni Segantini, dans le cimetière de la Maloja.]

... Attache Huitfeld-Sohm (2 fig.), t. allemand ; *Ski*, 14/12/06. [Modification de la Huitfeld par V. Sohm.]

... Ski démontable (2 fig.), t. allemand ; *Ski* ; 28/12/06. [D'après un nouveau brevet.]

Alpes Occidentales.

Paul Berret. — *Au Pays des brûleurs de loups* ; 28/18 de 238 p. ; ill. ; pr. 3 fr. 50 ; Paris, Ch. Delagrave (1907); don de l'auteur. [Il sera rendu compte de ce volume.]

L. Chapuis. — En Dauphiné : propos de neige (2 ill.), t. français ; *Ski*,

28/12/06. [Description de la route hivernale du Lautaret : contribution au lancement de nos Alpes en hiver.]

A. Chollier. — Le Pic Lamartine ; *R. Montagnarde*, 15/12/06. [Elégant monolyte, peu visité, aux flancs de Belledonne.]

F. C[rolard]. — *Au Pays du Mont Blanc* : un beau voyage dans les Alpes françaises ; 20/11 de 47 p. ; Annecy, Hérisson, 1906. [Avec une liste de clichés à projections.]

D. W. F[reshfield].— Première apparition du Mont Blanc dans l'Art (1 ill.) : *Alpine J.*, 11/06. [D'après un tableau de Conrad Witz de 1444.]

F. Marry. — La Dent Gérard ; *R. Montagnarde*, 15/12/06. [L'une des Trois Pucelles (Vercors) : récit d'escalade, avec vue du passage difficile.]

E. A. Martel et A. Janet. — L'exploration du Grand Cañon du Verdon ; *Tour du Monde*, 8/12/06. [Très passionnant récit d'une de nos plus belles merveilles naturelles de France ; très nombreuses et curieuses illustrations.]

R. Tissot. — Une Tourmente au Mont Blanc : Septembre 1904 ; *R. A. Dauphinoises*, 15/11 et 12/06. [Excellent récit, écrit avec beaucoup de verve, d'une ascension un peu aventureuse mais menée à bien par de solides alpinistes.]

Alpes Centrales.

W. C. Compton. — Le Finsteraarhorn par l'arête S. E. (3 ill.) ; *Alpine J.*, 11/06. [Belle course de rocher ; schéma d'ascension.]

W. A. B. Coolidge. — Quelques visites d'antan à Zermatt et Saas ; *Alpine J.*, 11/06. [Très intéressante contribution à l'histoire ancienne de l'alpinisme par des récits de voyage de botanistes d'autrefois. D'une lecture attachante. Une partie des documents sont en français.]

R. Martin. — Traversée de la Luette, du Mont Pleureur et du Salle (t. allemand) ; *Ski*, 14/12/06.

H. Nägele. — Vers le Piz Buin (4 ill.) ; *O. T. Z.*, 1/12/06. [Massif de la Silvretta.]

W. Weston. — Une aventure sur l'Eigerjoch (2 ill.) ; *Alpine J.*, 11/06. [De la Petite Scheidegg, 13 h. de montée, dont la dernière partie en plein orage électrique ; schéma d'ascension.]

M. Winthrop Young. — Deux notes sur le Weisshorn, avec un Postscriptum (2 ill.) ; *Alpine J.*, 11/06. [Ascension depuis le Glacier du Weisshorn à la Grande Tour sur l'arête N. ; histoire de cette arête N. et de ses 1 000 m. de cordes. — Ascension par le Schalligrat. — Le Postcriptum parle de l'arête de Furggen au Cervin.]

R. Winter. — Le Piz et la vallée de Schnals ; de Imst à Méran ; *O. T. Z.*, 16/12/06.

[Divers]. — Le XXXVIIe Congrès du C. A. I. (18 ill.) ; *R. Mensile*, 11/06. [En Valteline et en Engadine.]

Alpes Orientales.

O. Barth. — Cortina d'Ampezzo en hiver (5 ill.) ; *O. T. Z.*, 1/12/06. [Belles vues de Cortina et de la Tofana sous la neige.]

K. Chlebowski. — Randonnée dans la partie O. du Tennengebirge ; *O. T. Z.* 16/12/06.

W. Fleischmann. — Un tour en ski dans le Wildschönau ; *O. T. Z.*, 16/12/06.

L. V. Jäckle. — La première traversée de l'arête du Faulkogel N. au Faulkogel S. ; *Mitt. D. O. A.*, 15/12/06.

Dr J. Mayr. — Le Trainsjoch ; *Mitt. D. O. A.* ; 15/12/06.

E. de Poggenpohl. — Ascensions dans les Dolomites d'Ampezzo (t. russe) ; *B. C. A. Caucase*, nos 6 à 8 .

ASIE.

Dr K. Boeck. — *Aux Indes et au Népal* ; trad. par F. Ricard ; 25/17 de VI-251 p. ; 58 similigr. h. t. ; pr. 15 fr. ; Paris, Hachette, 1907 ; don de l'éditeur. [Il sera rendu compte de ce volume.]

Pr. Louis d'Orléans et Bragance. — *A travers l'Indo Kush* ; 25/16 de 428 p. 118 ill. et 3 cartes ; pr. 6 fr. ; Paris, Beauchesne, 1906 ; don de l'éditeur. [Il sera rendu compte de ce volume.]

A. de Righi. — Notes du Sikhim ; *Alpine J.*, 11/06.

AFRIQUE.

A. F. R. Wollaston. — Ruwenzori ; *Alpine J.*, 11/06. [Récit d'une ancienne tentative.]

AMÉRIQUE.

Dr F. Reichert. — L'Ascension de l'Aconcagua (7 020 m.) : expédition Reichert-Helblings en 1906 ; *O. A. Z.*, 6 et 20/12/06. [Avec 1 ill. 13/20, où l'Aconcagua a 4/9.]

CAUCASE.

V. Doubianski. — Au sommet du Kasbeck (t. russe) ; *B. C. A. Caucase*, nos 6 à 8.

CÉVENNES.

Ch. Flahault. — L'Aigoual et les Jardins botaniques en montagne ; *B. Sté. Sc. naturelles Nîmes*, 1905. [L'A. passe en revue les principaux Jardins alpins français et étrangers, puis il donne de très attachants détails sur les Jardins alpins de l'Aigoual, posant les problèmes scientifiques à étudier et leurs applications à l'économie des montagnes.]

FORÊT NOIRE.

W. Paulcke. — L'Histoire du Ski Club de la Forêt Noire, pendant les six premières années de sa fondation (t. allemand) ; *Ski*, 28/12/06.

NORVÈGE.

Cap. K. Roll. — L'Hiver en Norvège (t. français) ; *Ski*, 14/12/06. [Très instructif pour les nouveaux skieurs.]

PÔLE SUD

J.B. Charcot. — *Le Français au Pôle Sud* ; 28/19 de XXXVII-486 p ; 300 ill. et 1 carte h. t. ; pr. 15 fr. ; Paris, E. Flammarion, (1906) ; don de l'éditeur. [Il sera rendu compte de ce volume].

PYRÉNÉES.

L. Briet. — La vallée d'Arrasas (14 ill. ; 1 panorama à vol d'oiseau) ; *Tour de France*, n° 34, 11/06. [Région S. du Mont Perdu ; ill. intéressantes du Cirque d'Arrasas et jolie silhouette du Pignon du Salarons.]

C. Rocafort. — La Toponymie pyrénéenne : *B. C. Excurs. Catalunya* ; 8/06.

Cte de Saint-Saud. — Quinze jours aux Lacs de Caillaouas et de Pouchergues ; extr. *B. Pyrénéen* dont nous avons déjà parlé.

DIRECTION CENTRALE

Séance du 9 Janvier. — Présidence du prince Roland Bonaparte, vice-président.

Étaient présents : MM. Sauvage, Garbe, Nœtinger, Lemercier, Berge, de Billy, Bregeault, Henry Cuënot, Demanche, Diehl, Guyard, Joanne, Richard, Henri Vallot, le Dr Vagnat, président de la section de Briançon, Levé, président de la section du Nord ; MM. les délégués de section : Escudié (Lyon), Gombault (Provence), Tournade (Pyrénées centrales), Philippe Berger (Hautes Vosges), Matter (Rouen), Cadart (Pau), Hébrard (Albertville), Barrère (Lons-le-Saulnier), Salvador de Quatrefages (Caroux), de Jarnac (Nord), le Dr Cayla (Lot et Padirac), le Dr Reinburg (Bagnères-de-Bigorre), Barre (Tarbes), Chevillard, secrétaire général.

S'étaient fait excuser : MM. Caron, Schrader, Puiseux, Joseph Vallot, Emile Belloc, Duval, le colonel Prudent, le marquis d'Ornano, Berthoule, Richard-Bérenger, le colonel Bourgeois, Desouches, Rodary, Malloizel, le Dr Bouquet, Laugier, Leroy, Lefrançois, Bénardeau, Bernard, Chatelain, Janet, Monmarché, Boland, Tignol.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Levé, président de la Section du Nord, et à M. Barre, délégué de la Section de Tarbes.

M. Escudié fait savoir, au nom de la section lyonnaise, que l'inauguration du chalet des Evettes a été fixée au 4 Août.

M. Joanne présente la nouvelle couverture adoptée pour la revue *la Montagne*, laquelle est l'œuvre de M. Schrader.

MM. Schrader et Bayssellance sont désignés pour représenter le C. A. au 28e congrès national des sociétés françaises de géographie devant s'ouvrir à Bordeaux le 28 Juillet prochain.

M. Henri Vallot, au nom de la commission de topographie, rend compte des résultats de la campagne 1906. Les levés des Pyrénées ont été activement poussés en vue de la publication prochaine des premières feuilles de la carte au 20 000e de la région Luz-Orédon. Dans les Alpes les travaux topographiques ont eu pour but, d'une part les

études glaciologiques, d'autre part les levés pour la carte au 20 000e du massif du Mont Blanc. M. Paul Helbronner a fait, dans le Briançonnais, une campagne géodésique de trois mois comprenant de difficiles ascensions et notamment celle du grand Pic de la Meije. Enfin, la commission a décidé l'impression, aux frais de ses membres, des procès verbaux de ses séances depuis sa fondation, au début de 1903. M. le Président adresse les remerciements et les félicitations de la Direction Centrale aux membres de la commission pour l'intérêt et la valeur de leurs travaux.

Sur la proposition de la Commission des Travaux en montagne et des Guides, la médaille du C. A. F. est décernée à M. David Martin, conservateur du musée départemental de Gap, qui a contribué, par ses recherches et ses travaux distingués, à développer le sentiment scientifique de l'alpinisme.

Sont votés : un secours de 100 fr. en faveur de la veuve du porteur Paul Ferrier (la Grave) ; un secours de 50 fr. en faveur du garde Laouna, dit Lahune (Bagnères de Bigorre).

Sur la proposition de la section de Briançon et sur le rapport de M. Cuënot fait au nom de la Commission des Travaux en montagne et des Guides, la Direction Centrale nomme guides et porteurs brevetés du C. A. F. plusieurs guides et porteurs appartenant aux régions de la Grave et de Vallouise

M. Cuënot, au nom de la Commission du Concours international de Skis, rend compte des travaux de la commission. Il annonce les concours obtenus et les prix offerts. La Direction Centrale adresse ses remerciements aux généreux donateurs.

M. le Président exprime la reconnaissance de l'assemblée à MM. Cuënot, Berge et Richard-Bérenger qui s'occupent avec tant de zèle et de dévouement de l'organisation du concours.

M. Pringué, délégué de la Section de Haute Bourgogne, est chargé du rapport annuel pour 1906.

Il est offert à la Direction Centrale, de la part de M. Paul Berret, son ouvrage : *Au pays des brûleurs de loups*, légendes et contes du Dauphiné ; de la part de M. Ch. Lefebure, son ouvrage : *Grandes ascensions et caravanes scolaires* ; de la part de M. Dureau, un almanach illustré créé par lui sous ce titre : *Touring éphémère*. Sont ensuite présentés plusieurs ouvrages, dons de leurs auteurs ou éditeurs. La Direction Centrale adresse ses remerciements aux divers donateurs.

Commission du Concours international de Ski. — La Commission a été heureuse de s'adjoindre encore les bons offices de M. le Ct Hocstetter, commandant le 28e Bataillon Alpin de Chasseurs à pied et M. le capitaine Tabouis.

Comité de patronage du concours de ski. — Nous sommes heureux de pouvoir compter les hautes personnalités dont les noms suivent pour patronner l'importante manifestation de notre Concours de ski :

MM.
Le Ministre de la Guerre ;
Le Sous-secrétaire d'Etat à la Guerre ;
Le Gouverneur militaire de Lyon commandant le XIVe corps d'armée ;
Le Conseiller d'Etat, Directeur Général des Eaux et Forêts (Ministère de l'Agriculture) ;
Le Conseiller d'Etat, Directeur des Routes, de la Navigation et des Mines (Ministère des Travaux Publics) ;
Le Directeur de la Compagnie des Chemins de Fer de Paris à Lyon et à a Méditerranée ;
Le Président du Conseil Généra de l'Isère ;
Le Président du Conseil Généra des Hautes-Alpes ;
Le Général Gouverneur militaire de Briançon ;
Le Maire de Grenoble ;
Le Maire de Briançon ;
Le Président de l'Alpine Club ;
Le Président du Club Alpin Allemand et Autrichien ;
Le Président du Club Alpin Suisse ;
Le Président du Club Alpin Italien ;
Le Président du Club Alpin Français.

Prix du concours de ski. — Voici la liste des prix offerts pour cette intéressante lutte :

DIRECTION CENTRALE DU C.A.F., un prix d'environ 150 fr. (offert par des membres de la) ;
SECTION DE PARIS, 500 fr. ;
SECTION DE BRIANÇON, un prix d'environ 50 fr. ;
SECTION DE CHAMONIX (*pour l'acquisition d'une paire de skis*), 25 fr.;
SECTION DE L'ISÈRE, un prix d'environ 50 fr. ;
SECTION DES ALPES MARITIMES 20 fr.;
CLUB DES SPORTS ALPINS DE CHAMONIX, une *médaille d'argent* valeur 30 fr. ;
CLUB ALPIN ITALIEN, une *médaille d'or* ;
CLUB ALPIN SUISSE, une *montre réveil* ;
VILLE DE BRIANÇON, 100 fr. ;
UN CONSEILLER GÉNÉRAL DE L'ISÈRE, 50 fr. ;
A. J. CHALLE (*Au Touriste*). Grenoble. Une paire de skis (modèle officiel de propagande créé par M. le Capitaine Rivas, Directeur de l'École normale de Briançon) ;
JOSEPH CHARLET, Chamonix, un piolet ;
HENRY CUENOT (courses de guides), 50 fr. ;
HENRY DUHAMEL (courses de guides), 35 fr. ;
FRITSCH ET CIE (*Zum Touristen*), Zürich ; une lanterne en aluminium et une lanterne en fer blanc;
L. GAUMONT ET CIE, Paris, 50 fr. ;
ETIENNE GIRAUD, 100 fr. ;
PAUL HELBRONNER, 20 fr. ;
R. HENRY (Maison Flem), Paris : une gourde en aluminium ; une lanterne pliante avec verres mica ;
J. JANSSEN, une médaille d'argent et une médaille de bronze ;
CHARLES LEFEBURE, Bruxelles, cinq exemplaires reliés « *Mes Etapes d'Alpinisme* », 25 fr. ;
F. MOREL, pharmacien à Tenay (Ain), 50 flacons essence de thé ;
OCH Frères (Equipement), Genève : une paire de skis norvégiens avec fixation, valeur 35 fr. ;
L. PAUL (bureau de Dactylographie, 150, boulevard St.-Germain, Paris), un stylographe avec plume en or ;
HENRI PROST, Lons-le-Saulnier, un gobelet en argent ;
SIMON, Suresnes, 50 fr. :
25 fr. (prix en espèces pour un guide ou porteur) ; 25 fr. (prix d'un piolet pour un amateur) ;
AU TOURISTE, Genève :
une paire de skis en frêne, marque Tödi, fixation système du Dr Weber, valeur de 40 fr.
TUCKETT (J.J.).Bristol (Prix à décerner sous le nom de Prix du lieutenant général de Bourcet), 25 fr. ;

JOSEPH VALLOT, un appareil portatif d'Arsonval pour la conservation des liquides chauds ;
GUSTAV EURINGER, 25 fr. ;
PROF. FOREL, 20 fr.
GEORGES CHANCEL, 5 fr.;
COMMERÇANTS DE BRIANÇON (souscription ouverte) ;
G. BERGE, 50 fr. ;
SOCIÉTÉ DES TOURISTES GAPENÇAIS (souscription onverte) ;
Dr VAGNAT, une épingle de cravate.
MAURICE PAILLON, un piolet, épingle de cravate (courses de guides) ;
WILKEIL (*Au Gnôme*), Paris, une paire ski démoutable « le Météore » de la fabrique Mayerhofer, de Münich,

CHRONIQUE DES SECTIONS

Section des Alpes Maritimes. — *Banquet du 23 Décembre 1906.* — Table élégamment fleurie, menu fort original et très artistique — comme toujours — de Lée Brossé. Autour, les autorités niçoises, les représentants des principaux clubs, et nombre d'alpinistes. Soirée empreinte d'une courtoisie exquise. Le C. A. F. est au nombre des grands Clubs sportifs de Nice, où l'on éprouve un plaisir toujours renouvelé à se retrouver. Il n'y aurait pas de saison véritable sur le littoral sans les manifestations sportives ou gastronomiques de ces vivantes et prospères sociétés.

Le chevalier de Cessole présidait le banquet, ayant à sa droite M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes, et à sa gauche, M. Joseph Vallot, directeur de l'observatoire du Mont Blanc, et vice président du C. A. F.

Quand vint l'heure des toasts, on entendit tout d'abord M. de Cessole qui, en bon président, désireux de concilier tous les appuis nécessaires à la prospérité de son cher Club, flatta d'un encens, très délicat sous son apparente simplicité, les puissants de la terre présents au banquet. M. de Joly, préfet des Alpes-Maritimes, fut complimenté ; puis M. Joseph Vallot, vice-président et délégué par la Direction centrale du C. A. F. M. Dominique Durandy reçut, en qualité de vice président du Conseil général, les remerciements les plus enthousiastes pour la subvention accordée à la société. La presse, enfin, si secourable aux communiqués, reçut son bouquet de fleurs.

Ayant donné à chacun selon ses mérites, le sympathique président revint à son Club, pour ne plus le quitter. Il le fit miroiter, le montra sous toutes ses faces avec fierté — j'ajouterai : avec la plus légitime des fiertés. Il indiqua sa force de vitalité, son développement (ici un éloge très juste adressé à M. Chacornac, proviseur du Lycée de Nice), et sa foi dans la marche ascendante du C. A. F.

M. Vallot prit ensuite la parole. D'une voix douce, égale, il susurra un discours très fin, très humoristique, où la *Revue Mensuelle du C. A. F.* tint une grande place Il rappela, à ce propos, l'anecdote joyeuse d'un éditeur ami des poètes, lequel les imprimait, mais les enfermait ensuite dans une armoire, ou nul ne s'avisait de venir les rechercher. Les vers pouvaient être exquis, mais nul ne les connais-

sait. De même, la Revue, exellente à tous les points de vue, mais dont le grand tort est de n'être pas assez répandue. En critiquant le manque de diffusion de la Revue, M. Vallot rendit implicitement justice à toutes ces qualités, et ce furent encore des acclamations qui suivirent sa péroraison.

M.D.Durandy, vice-président du Conseil général, parla en dernier lieu, et, de même que les précédents orateurs, obtint le plus légitime succès.

D'un verbe clair, précis, incisif, il dit sa joie d'avoir pu être utile au C. A F. Très spirituellement il rappela les montagnes de demandes de subventions qui s'amoncellent devant la commission des finances du Conseil général, et comment, de cette montagne, ses collègues et lui tirèrent la demande de cette société pour lui donner satisfaction. Il se déclara prêt à se dévouer plus encore, dans le futur, à la belle cause de l'alpinisme, et termina son discours en levant son verre « à M. de Cessole, qui est le cœur et le cerveau de la section des Alpes Maritimes du C. A. F. »

Des applaudissements répétés accueillirent sa péroraison, dont chacun approuva les termes flatteurs mais très mérités.

Section de l'Isère. — *Collective au flanc de la Chaîne de Belledonne.* — Excursion d'été... de la St.-Martin qui réalisa le passage des courses d'automne à celles d'hiver. C'était encore un des itinéraires nouveaux que nous devons aux forestiers : du Pré Raymond au Pleynet, un sentier pittoresque court maintenant vers 1 500 m., à travers sapins et clairières, permettant d'aller presque à niveau du fond de Revel à la Combe de Vorz. Pourquoi 16 touristes, la moitié de la caravane, ne rentrèrent ce 11 Novembre que par un train tardif, demandez-le au *Mont Saint-Mury*, trop attirant avec ses promesses (d'ailleurs bien tenues) de merveilleux panoramas et de premières glissades automnales. L.

Section de Paris. — *Congés de Noël* 1906 (23-28 Décembre), *à Ste-Croix* (*Jura Vaudois*) *pour pratique du ski* (commissaire : M. L. Prestat), — Programme simple, qui réunit 20 adhérents, désireux de saluer, du joli village de Ste-Croix, leurs chères Alpes se dressant au loin sous leur parure étincelante d'hiver. Ce furent d'abord, couvrant la plaine à nos pieds, les vagues nuageuses de la mer de brouillards. Au-dessus, toute la chaîne des Alpes, du Mont-Blanc au massif du Gothard en passant par le groupe majestueux de l'Eiger, du Mönch et de la Jungfrau, se dresse majestueuse, tantôt éblouissante de lumière, tantôt toute de feu et d'or, tantôt ensanglantée par le soleil à son déclin. En face de ce spectable grandiose, sous un ciel d'une pureté infinie, les skieurs débutants tentèrent leurs premières descentes et travaillèrent les chutes élégantes tandis que les anciens

goûtaient à la volupté des courses rapides et parcouraient les sommités de la région, Chasseron, Suchet, Aiguilles de Baulmes, etc.

Tous les plaisirs nous étaient réservés : tourmentes de neige et bourrasques nous assaillirent les derniers jours et nous permirent d'engager la lutte contre une nature un peu revêche, mais créatrice d'énergie. Les dernières heures, consacrées à l'exploration des gorges sauvages et pittoresques de Covatannaz et à la visite d'une des grottes (deux minutes d'alpinisme pour atteindre l'accès de la grotte, placé dans une paroi verticale et défendu par la neige), nous permirent d'apprécier une fois encore l'exquise amabilité et le précieux concours de notre collègue, M. Fontaine, hôte assidu de Ste-Croix.

Les résultats sportifs de ces cinq journées sont appréciables : maint alpiniste s'est découvert le tempérament d'un skieur et s'est juré de revenir chaque hiver « écouter avec ravissement le bruissement caractéristique de la neige que la pointe du ski fend et rejette en poussière impalpable comme le navire fend de son étrave et rejette l'eau en bouillons écumeux ». L. P.

Section Vosgienne. — *Conférence du 7 Janvier 1907.* — Très intéressante conférence de notre savant collègue, M. Helbronner, membre de la Commission de topographie, sur trois des plus intéressantes ascensions de ses campagnes géodésiques. Après un prologue consacré à l'histoire de l'alpinisme depuis cent vingt ans, M. Helbronner nous rend compte de ses ascensions et séjours géodésiques au Pelvoux, aux Ecrins et à la Meije : son récit, très scientifique et en même temps très clair, est émaillé d'anecdotes amusantes racontées avec un esprit aussi modeste que charmant. De superbes projections accompagnaient le texte. Le conférencier a obtenu le plus grand et le plus légitime succès.

PROGRAMMES D'EXCURSIONS

Cime des Gelas (3143 m.) ; excursion des dimanche 10, lundi 11 mardi 12 Février, organisée par la Section des Alpes Maritimes.

Le 10, départ de Nice, à 6 h. 30 mat. : arrivée à la Vésubie à 7 h. 36 ; de la Vésubie à St-Martin en voiture (trajet de 4 h.) ; déjeuner ; de St-Martin à la Madone de Fenestre (4 h. par sentier et névés) ; dîner et coucher. — *Le 11, départ à 4 h. mat.* : ascension de la Cime des Gelas (5 h. de marche par névés) ; déjeuner au sommet ; descente à la Madone et à St-Martin (6 h. de marche) ; dîner et coucher. — *Le 12, départ de St-Martin en voiture à 3 h. du mat.* : arrivée à la Vésubie à 6 h. ; départ pour Nice par le train de 6 h. 6 et arrivée à 7 h. 17. — *Dépense présumée :* 35 fr. — *Chef d'excursion :* M. C. Lée Brossé.

En Bosnie, Herzégovine, Dalmatie et Istrie : excursion des Vacances de Pâques organisée par la Section de Paris, du 21 Mars au 14 Avril

1907, pour *vingt adhérents au maximum* (PROGRAMME PROVISOIRE).

(Dans ce programme sommaire, *A.* veut dire : Ascension facultative ; *B.* : bateau à vapeur : *C.* : coucher à ; *D.* : départ ; *P.* : point de vue de ; *V.* : visite de ; *Vo.* : en voiture.)

D. : Paris P.-L.-M., *jeudi 21 Mars* 2 h. 30 s. via Simplon pour Fiume où l'on arrivera le 23 à minuit 17. — 23. *C.* et *V.* Fiume et Abbazia. *A.* du Monte Maggiore (1 396 m.) partie *Vo.* partie à pied (neige). *C.* Fiume. — 24. D. 8 h. 10 m. pour Banjaluka, y *C.* — 25. *D.* 7 h. m. Vallée de l'Urbas *Vo.* ; *V.* Jajce. Chutes de la Pliva. *V.* facultative de Jézéro. *C.* Jajce. — 26. *D.* 6 h. 10 m. pour Jablanica, partie ch. fer partie (col de Maklen et vallée de la Rama) *Vo. C.* Jablanica. — 27. *P.* Krstac (806 m.). *D.* Jablanica 1 h. 06 s. pour Mostar. Sources de la Buna *Vo.* ; *C.* Mostar. — 28. *V.* Mostar. Gorges de la Narenta. *C.* Sarajevo. — 29 et 30. Séjour à Sarajevo (Musée ; sources de la Bosna *Vo.*). *A.* du Trebevic (1 629 m.) par 10 participants au plus (neige) ou de la Bjelasnica (2 067 m.) par 6 participants au plus (raquettes nécessaires). — 31 (Pâques). *D.* Sarajevo 10 h. 25 m. pour Ustipraca-Gorazda. (Travaux d'art de la voie ferrée). Partie de la vallée de la Drina *Vo.* ; *C.* Foca. — *1er Avril. D.* 6 h. m. ; gorges de la Sutjeska à cheval ; *C.* Suha. — 2. *D.* 6 h. m. Défilé de Prosjecenica et col de Cermerno à cheval ; *C.* Gacko. — 3. *D.* 6 h. m. pour Trébinje *Vo.* ; *D.* 8 h. 6 s. pour Gravosa, y *C.* — 4. *V.* Raguse (palais des recteurs), excursion facultative à l'île Lacroma. *C.* Gravosa. — 5. *D.* Gravosa 8 h. 15 m. ; *B.* (Lloyd) par les bouches de Cattaro à Cattaro ; y *C.* — 6. *P.* Col de Krstac (930 m.) *Vo.* ; *A.* du Lovcen : Stirovnik (1 759 m). ou Jezerski vrh (1 644 m.) partie *Vo.*, partie à pied (neige). *D.* Cattaro 2 h. 30. s. *B.* (U. C.) à Gravosa, y *C.* — 7. Repos à Raguse. *D.* de Gravosa à 7 h. 30 s. (U. C.), *C.* bord. — 8. Arrivée à Spalato 3 h. 30 m. ; *D.* 6 h. m. ; *B.* ; *V.* Trau et Spalato (palais de Dioclétien). *V.* facultative des ruines de Salone. *P.* Mont Marjan (178 m.). *D.* Spalato 5 h. s. ; *C.* Sebenico. — 9. *D.* 6 h. 10 m. *B.* 8e chute de la Krka. *V.* Sebenico (dôme). *D.* 4 h. 30 s. *B.* (Lloyd) par Zara pour Pola. *C.* bord. — 10. *V.* Pola (arênes). *D.* 11 h. m. *B.* Trieste, y *C.* — 11. *V.* Miramar et Trieste. *D.* 5 h. 30 s. *C.* Venise. — 12. Repos à Venise, y *C.* — 13. *D.* 9 h. 30 m. via Simplon pour Paris P.-L.-M. où l'on arrivera le dimanche *14 Avril* à 6 h. 45 m.

CONDITIONS. — De Paris à Doberlin et de Trieste à Paris en 2e classe. Les autres parcours en 1re classe. — De Sarajevo à Trebinje, sac (à bretelles) de touriste seul admis comme bagage. Bagages à la main pour les autres parcours (ils seront expédiés directement de Sarajevo à Gravosa). — La section ne fournit pas de guide pour la visite des villes. — Aucun prix forfaitaire. Les dépenses communes

non facultatives (de nourriture, de logement et de transports) ont été évaluées approximativement à 800 fr. pour chaque participant et seront réglées à tour de rôle par chacun d'eux au moyen de l'encaissement des quote-parts de tous. Les autres dépenses telles que celles des boissons dans les hôtels, des voitures dans les villes et des excursions facultatives, ne sont pas comprises dans cette évaluation toute provisoire d'ailleurs. — Versements à faire à première demande au siège de la section pour les billets qui pourront être pris à Paris. — Passeport nécessaire pour la Bosnie et l'Herzégovine. — Inscription jusqu'au 1er Février 1907. Indiquer, en adhérant, si l'on veut des chambres à deux lits et à quelles courses facultatives on veut prendre part. — Emporter de l'or français et autrichien. — Le directeur de l'excursion, membre de la section de Paris, paye sa quote-part des dépenses comme les autres adhérents. Il veille à l'exécution du programme et a droit d'imposer les modifications qu'il jugera nécessaire d'y apporter, par exemple en cas de neige excessive ou de mauvais temps.

Concours international de Ski. — Rappelons que c'est du 9 au 13 Février que ce grand concours aura lieu. On en trouvera un programme abrégé dans le dernier numéro de *La Montagne*. Le programme détaillé sera envoyé sur demande adressée au secrétariat du Club.

Prix de l'excursion. — Du dîner de Grenoble inclus au 9 Février à la dislocation du Mont Genèvre à 11 h. mat. : caravane A = 60 fr. ; caravane B = 80 fr.

Facilités. — Une réduction de 50 0/0 est accordée par les grandes Compagnies françaises de chemin de fer, pour tout trajet à effectuer d'au moins 50 k. sur un ou plusieurs réseaux, aux membres du C. A. F. et aux personnes prenant part au concours.

Adhésions. — Prière d'envoyer son adhésion (en indiquant l'itinéraire de départ et de retour, la classe en chemin de fer, l'indication de la caravane A ou B) au C. A. F., 30, rue du Bac, avant le 31 Janvier.

AVIS

Demandes. — M. le Dr Bonnemaison, membre du Club, désire acquérir une *plaquette-médaille du C. A. F.*, par Roty.

Faire offre au siège social.

Le Gérant : L. Vignal.

Corbeil. — Imprimerie Éd. Crété.

Le Ski au début de 1907

Par M. H. D.

LE SKI DANS L'HISTOIRE

La neige constitue un obstacle à la marche que, depuis les temps les plus reculés, l'homme s'est préoccupé d'amoindrir par des moyens artificiels. Xénophon cite les montagnards du Caucase qui employaient des raquettes en peau pour circuler au cœur de l'hiver, 2000 ans av. J.C., et dans un de ses récits, datant du IVe s. avant notre ère, il parle des Arméniens faisant passer des animaux de bât dans des régions couvertes de neige en leur attachant aux pieds des sacs en peau bourrés de laine.

Disons de suite que la raquette pour animaux a eu une carrière moins brillante que la raquette pour hommes : les différents essais dont nous avons eu connaissance et, en particulier, ceux entrepris aux batteries alpines de la 14e région vers 1891, et vers la même époque par l'artillerie alpine italienne, n'ont donné que des résultats médiocres, pour ne pas dire nuls.

La raquette paraît donc avoir précédé le ski. Sa forme s'est modifiée suivant le pays et la quantité de neige qui le couvrait. Elle a été faite d'abord d'une planche à peu près ronde, puis elle est devenue étroite en s'allongeant dès qu'elle a été répandue dans les pays propices aux glissades, pendant qu'en d'autres contrées, aux hivers courts, elle était réduite comme surface et devenait l'instrument que l'on trouve actuellement, sous une forme plus ou moins rationnelle, dans toute l'Europe. L'évolution qui a abouti au ski a laissé des témoins permettant d'en reconstituer l'histoire, entre autres, le ski des Tschuktsches découvert par l'explorateur Nordenskjöld dans la peu-

plade laponne de ce nom, qui est encore une raquette, mais qui est déjà un ski.

Le professeur Storm et M. M. Hansen sont d'accord pour admettre que le ski a pris naissance en Asie, sans cependant qu'il soit possible de déterminer s'il a été tout d'abord employé dans la région du lac Baïkal ou sur les rives de la mer de Behring. Il semble que son emploi se soit ensuite propagé vers le N. et le N. O. du continent asiatique d'où les Lapons, au cours de leurs migrations, l'ont importé dans l'Europe septentrionale d'une part, dans le N. de l'Amérique d'autre part; mais, tandis qu'à l'orient il conservait, avec la raquette canadienne, une forme probablement très voisine de sa forme primitive, à l'occident, il s'allongeait, s'affinait et pouvait devenir dès lors l'instrument de ce sport, que ses adeptes n'hésitent pas à qualifier de « roi des sports » et dont le couronnement, le saut, a inspiré à Nansen ces lignes vibrantes : « Le saut exécuté par un bon skieur est l'un des plus beaux spectacles auxquels il soit possible d'assister. Quand on voit le sauteur calme et résolu glisser sur la pente neigeuse avec la rapidité d'une flèche, se ramasser quelques mètres avant le bord du tremplin puis, d'un coup, voler dans les airs, semblable à la mouette, pour toucher le sol 20 ou 25 mètres plus loin et disparaître dans un tourbillon de neige, on ne peut se défendre d'un frisson d'enthousiasme. »

LE SKI EN NORVÈGE

Le ski a probablement été utilisé pour la guerre dès le début de son emploi par l'homme, cependant la création du premier corps de skieurs militaires connu ne remonte qu'à l'an 1 200. Elle est due au roi scandinave Svère.

Au début du XVIIe s., Gustave Adolphe employait des skieurs pour le service d'exploration et de sûreté de son armée.

En 1678, pendant la guerre que Charles XI soutenait contre le Danemark, 16 skieurs surprennent et mettent en déroute 200 dragons suédois. En 1717, deux compagnies de 120 skieurs chacune avaient été formées. Elles furent portées à six en 1747 ; fourni également par le S. et par le N., leur effectif était de 150 hommes, soit 900 skieurs. En 1768, on supprime un régiment de dragons et on le remplace par 4 compagnies nouvelles de skieurs. Quelques années après, en 1774, paraît le premier règlement sur l'emploi du ski dans l'armée norvégienne et deux

écoles militaires de ski sont ouvertes. En 1808, la création d'un corps de chasseurs norvégiens à ski, fort de 480 hommes, et la transformation en corps de skieurs d'un bataillon d'infanterie légère de 900 hommes, portèrent l'effectif des skieurs militaires à 2 280 hommes.

Au cours des luttes que la Norvège unie au Danemark d'une part, et la Russie d'autre part, eurent à soutenir contre la Suède pendant les années 1808 et 1809, les belligérants firent un large usage du ski ; on cite le commandant suédois Adlerkreutz, qui, à la tête d'un faible détachement, se trouvant attaqué inopinément par une force russe importante, envoya quelques hommes sur skis chercher des renforts : ceux-ci arrivèrent en temps utile, précédés de skieurs qui maintinrent la liaison entre les différentes colonnes et dont un groupe important, tournant le flanc droit des Russes, les mit en déroute.

En 1810, deux bataillons du Nord furent mis sur skis. En 1814, la plus grande partie de l'armée norvégienne utilisa ce moyen de locomotion. Certaines unités couvrirent 400 k. en 8 jours.

Malgré les services qu'il avait rendus à la défense nationale, le ski demeura peu en faveur dans les hautes classes de la société. Le premier club de ski norvégien a été créé en 1879 seulement, et le premier concours date de la même année. Le succès retentissant de Nansen mit ce sport à la mode; bientôt de nombreuses sociétés sportives se formèrent, des concours, des fêtes répandirent le goût du ski et des exercices de plein air, et ce courant d'idées si favorable à la régénération de la race se trouva soutenu et accentué par les lois sévères qui, vers la même époque, proscrivaient la vente des alcools et fermaient les cabarets. Le sport du ski est maintenant pratiqué avec passion en Norvège, le roi Haakon VII et la reine en sont eux-mêmes des adeptes fervents.

L'organisation des corps de skieurs militaires, négligée elle aussi après 1815, n'a pas progressé avec la même rapidité, au cours des 25 dernières années ; l'armée norvégienne ne possède que deux compagnies de skieurs-bicyclistes, changeant suivant la saison de moyen de locomotion, mais les skieurs sont en tel nombre en Norvège que la création de nouvelles unités pourrait être faite au moment du besoin. Une campagne est d'ailleurs menée dans la presse pour obtenir qu'une organisation militaire plus complète soit étudiée.

LE SKI EN SUISSE

Dans ce pays, où les sports de plein air ont toujours été très en faveur, le ski s'est répandu d'une manière extraordinairement rapide depuis le commencement du siècle et en particulier dans ces dernières années, 1904, 1905 et 1906.

En 1904, les skieurs militaires étaient exercés pendant huit ou dix jours, des skis leur étaient confiés pour la circonstance puis leur étaient retirés pour être versés dans les magasins. La garde permanente du Gothard fait actuellement son service à ski. Dans les concours organisés par les sociétés, des courses sont toujours réservées à l'armée : les soldats et les sous-officiers exécutent des exercices de service en campagne ; les officiers, des thèmes tactiques dans lesquels on prévoit l'emploi du ski.

Dans le deuxième grand concours national organisé par la fédération des sociétés suisses de ski, les 13, 14 et 15 Janvier 1906, à Zweisimmen, dans la vallée supérieure de la Simme, le thème de l'épreuve subie par les officiers fut le suivant : « Un régiment d'infanterie et une batterie d'artillerie de montagne arrivent entre 8 h. et 11 h. du matin à Zweisimmen, le 14 Janvier 1906. Ces troupes doivent partir dans l'après-midi du même jour pour aller à Abländschen par Neuenberg et Lueglen. Le trajet entre Zweisimmen et Neuenberg, par Hinter den Flühnen, doit être reconnu, et un rapport écrit doit être remis à Heimersmad, avant 11 h. du matin. » Cette distance de 16 k., avec 823 m. de montée, fut couverte en 2 h. 55 par deux capitaines et un lieutenant, malgré les arrêts nécessités par la reconnaissance de l'itinéraire. Les sous-officiers et soldats, en armes, furent mis en présence de difficultés du même genre dans le service des patrouilles d'avant-garde d'un bataillon en marche, avec un compte rendu obligatoire, écrit pour les sous-officiers, verbal pour les soldats. La distance à parcourir était de 7 k. avec 500 m. de dénivelée en montée. Elle fut couverte en 2 h. 35. Le gagnant, un sergent, s'était classé premier la veille dans une course de 18 k. avec 650 m. de montée en 1 h. 41.

De son côté, le Ski-club de Grindelwald avait, le 13 Février de la même année, organisé dans la région de Grindelalp, sous la direction d'un capitaine, un tir de guerre avec cartouches à balle et objectifs.

De pareilles initiatives expliquent l'essor prodigieux du ski en Suisse ; les sociétés qui s'occupent de ce sport sont d'ailleurs très nombreuses ; leur énumération donnera une idée nette de

l'importance du mouvement qui se produit. Voici leur liste, avec l'effectif de leurs membres actifs en 1906, d'après le journal *le Ski.*

Glaris	40	St-Imier	30	Lenk	27
Berne	150	Genève	54	Klosters	24
Zurich	50	Chaux-de-Fonds	37	Kandersteg	20
Davos	136	Vevey Montreux	24	Ste-Croix	25
Gothard	92	Neuchâtel	11	Schaffhouse	13
Engelberg	122	Château d'Oex	20	Einsiedeln	20
St-Gall (2 clubs)	102	Villars-s-Ollon		Engadine	400
Grindelwald	104	St-Moritz		Stein	10
Adelboden	45	Lucerne	55	Arosa	40
Zweisimmen	22	Bâle	75	Ragatz	25
Biel	28	Rhätia	24		

Soient 32 clubs et environ 2 000 skieurs formés en sociétés.

Ces clubs ont, pour stimuler le développement du ski, donné des concours alternativement dans toutes les parties de la Suisse : Andermatt, Les Rasses, Zweisimmen, Villars-sur-Ollon, Adelboden, St-Moritz, Engelberg, Biel, Rigi-Kaltbad, Gurten, Les Avants.

En Janvier 1906, la Fédération Suisse du Ski a ouvert des cours à Andermatt, afin de former des professeurs pour chaque société, et cette école normale temporaire a fonctionné sous la direction de deux Norvégiens, professionnels du ski.

D'autres cours, pour élèves, ont été organisés : à Klosters, St-Gall, Kräzerlé, Pontresina, Zweisimmen, Engelberg, Biel.

Trois grandes fabriques de skis ont été créées à Zürich (Staub), Glaris (Jacober), Berne (Knecht). Bientôt la Suisse n'aura plus rien à apprendre de la Norvège, au point de vue du ski, et elle produira elle-même tout son matériel.

Un résultat aussi brillant n'a pas suffi à l'ardeur des skieurs de ce pays ; une campagne est ouverte pour obtenir du gouvernement fédéral de nouveaux cours militaires, et surtout l'augmentation des exercices tactiques.

Pour une campagne d'hiver, l'armée suisse est certainement, parmi les armées européennes, celle dont le service de reconnaissance serait le plus complètement et le mieux assuré, grâce à ses milliers d'éclaireurs, qui, réunis en détachements légers, pourraient même harceler l'adversaire, couper ses communications et le forcer ainsi à la retraite.

LE SKI EN ALLEMAGNE

On s'est étonné que le ski n'ait pas fait plus tôt son apparition dans les pays allemands, où existent des régions très propices

à ce sport. On peut voir dans une gravure (J. Grand-Carteret, *La Montagne à travers les Ages*, I, 249) deux skieurs accompagnant le traineau dans lequel le baron de Herberstein entreprit son voyage de Vienne à Moscou en 1518. Un érudit, le docteur Frischauf, a découvert dans un vieux livre de Richard Valvassor, imprimé en Allemagne en 1689: *L'honneur du duché de Krain*, une mention de l'emploi du ski par les paysans de la région d'Auersperg; W. Paulcke cite, d'après Verveg, une apparition du ski dans les Riesengebirge, vers 1740. On n'a pas trouvé d'autres traces de son emploi antérieurement à 1880; vers cette date il fut importé de Norvège, mais ne commença à se développer qu'après 1890.

Les Riesengebirge et la Forêt-Noire en furent tout d'abord les régions d'élection, puis il se répandit dans les pays ondulés d'altitude moyenne, tandis qu'il prenait au contraire peu d'extension dans les vallées profondes aux flancs escarpés et dans les pays plats de faible altitude. En Allemagne comme en Suisse, la propagation du ski est l'œuvre des sociétés civiles, l'armée l'a utilisé comme moyen de locomotion seulement lorsque ces sociétés l'eurent implanté dans le pays.

Les ski-clubs sont nombreux et puissants. L'un deux, celui d'Oberharz, compte 1 184 membres, et le Prince Eitel Frédéric de Prusse est son président d'honneur. Le ski-club de la Forêt-Noire compte 2 000 sociétaires répartis en 19 sections.

Voici, d'après le journal *le Ski*, la liste des sociétés allemandes avec le nombre de leurs membres :

Munich	88	Des Vosges	201
Académique de Munich	71	Des hautes Vosges	117
Alpin de Munich	54	Gebirgsbauden Brückenberg.	34
Garmisch	70	Schreiberhau	98
Partenkirchen	100	Chemnitz	100
De la Forêt-Noire	2 000	De Souabe	41
Oberharz	1 184		

Soient 13 sociétés et 4 158 membres.

Ces sociétés ont donné neuf concours pendant la saison 1905-1906. Elles ont ouvert des cours de ski, avec des professeurs norvégiens, à Bayerisch-Zell (sociétés de Munich), à Feldberg (société de la Forêt-Noire). De nombreuses fabriques de skis ont été organisées dans toute l'Allemagne.

Le programme des exercices pour les skieurs militaires en 1905-1906 a paru dans la *Berliner Börsenzeitung*. Il comprenait des expériences de transmission des ordres et des renseignements par relais de skieurs, le service de sûreté en station et en marche, la liaison des détachements séparés, le service de

reconnaissance, enfin la recherche des blessés par les formations sanitaires. Les comptes rendus des journaux ont signalé l'exécution de ce programme dans la Forêt-Noire par les 8e et 14e bataillons de Chasseurs, en Alsace par le 97e d'Infanterie, à Altenau par le 165e d'Infanterie, à Schreiberhau (Silésie) par un corps de Chasseurs ; enfin par plusieurs corps de la 17e division d'Infanterie. Dès 1902, chaque bataillon allemand de Chasseurs avait 12 paires de skis ; actuellement, l'armée allemande trouverait des ressources suffisantes parmi ses recrues et ses réservistes pour renforcer par des skieurs son service de sûreté et d'exploration, quand la neige ne permettra pas aux cavaliers de sortir des routes.

L'emploi du ski tend à se généraliser d'année en année dans les pays allemands. Plus d'un village de la Forêt-Noire, privé de toute communication par une forte chute de neige, lui a déjà dû l'arrivée opportune du courrier et du médecin.

LE SKI EN AUTRICHE

Le ski a été employé tout d'abord en Autriche par des alpinistes, uniquement en vue de faciliter l'accès des hauts sommets qu'ils prenaient comme but, et c'est seulement aussi comme moyen de locomotion que l'armée l'utilisa. Son côté sportif fut complètement négligé pendant les premières années aussi les skieurs autrichiens restèrent-ils longtemps maladroits sur leurs skis, faute de s'être exercés sur des terrains propices selon la méthode norvégienne, « tels des cavaliers qui négligeraient le manège pour s'adonner uniquement aux promenades sur route ».

Le premier skieur autrichien fit ses débuts en 1889 à Mürzzuschlag, entre Gratz et Vienne ; trois ans après, en 1892, l'Union Styrienne des skieurs était fondée, elle comprenait 150 membres, hommes et femmes ; en 1894, des Norvégiens appelés à Mürzzuschlag y enseignèrent le saut ; des chasseurs, puis des facteurs commencèrent à employer le ski ; l'armée l'expérimenta.

Il pénétra dans la Silésie autrichienne en 1890-1891. Hohenelbe, où il fut introduit tout d'abord, comptait 5 skieurs en 1892-1893 ; en 1896, l'Association des skieurs allemands y était fondée ; elle répandait l'usage du nouveau sport en faisant distribuer des skis dans les écoles de la région, et bientôt, tous les petits écoliers étant munis de skis, les écoles furent fréquentées plus régulièrement en hiver ; à Ebersdorf, c'est

l'instituteur lui-même qui enseigne le ski aux enfants de son école.

Jusqu'en 1903, le ski se développe moins rapidement en Autriche qu'en Allemagne et en Suisse, mais à partir de cette date, des professeurs norvégiens lancent le ski-sport et des concours en stimulent activement la propagation.

Les pays non allemands de l'Autriche semblent être restés réfractaires au ski, des essais tentés en 1905-1906 pour introduire ce sport en Hongrie, dans le Haut Tatra, ne semblent pas avoir encore été couronnés d'un éclatant succès.

L'Autriche possède 19 sociétés de ski comprenant 1000 membres environ (Extrait du journal *le Ski.*) :

Gratz	143	Murau		Judenberg	
Bregenez	70	St-Valentin		Linz	
St-Anton	101	Aupatal	101	Sankt-Johann-am-Tauern	
Kitzbühel	92	Rennerbauden	25		
Hohenelbe	60	Reichenberg	26	Fienwaldau	50
Eisenstein	70	Isergebirge	22		
Oberösterreich		Spindelmühle			

Pendant la saison d'hiver 1905-1906, plusieurs concours ont été organisés à Murau, à Mürzzuschlag (Styrie), à Reichenberg, à Kitzbühel (Tyrol), à Judenberg, à Hohenelbe (Silésie), et à Klein Aupatal (Silésie).

L'armée a exercé des skieurs par des cours spéciaux ; les journaux ont signalé les exercices du 14e corps d'armée à Kitzbühel, du 14 au 22 Décembre 1905 (23 officiers et 50 soldats); chaque garnison de ce corps d'armée était représentée par un officier, un sous-officier et un soldat destinés à servir d'instructeurs. Une deuxième équipe de même composition a suivi des cours semblables à partir du 6 Janvier 1906. A St-Anton, 25 élèves de l'École d'Infanterie ont été exercés au ski pendant 15 jours, et l'archiduc Eugène, commandant le 14e corps d'armée, est venu constater les résultats obtenus. Le 10e corps a exercé ses skieurs à Hohenelbe pendant 22 jours (9 officiers et 65 hommes). Le 3e corps a réuni des skieurs pendant 10 jours à Murau. Les journaux locaux ont loué l'entrain de ce groupe et signalé l'insuffisance de la durée du cours et les défectuosités de l'équipement et de l'habillement. A Spindelmühle, les 27 et 28 Janvier, 9 officiers et 52 soldats de la 10e division d'Infanterie ont pris part à un concours organisé par la société de skieurs civils de cette région. On voit par cette énumération que, sans être aussi avancée que ses voisins du N. et de l'O. dans la

pratique du ski, l'armée autrichienne se trouve cependant dès maintenant en mesure d'utiliser ses skieurs pour un service de guerre.

LE SKI EN ITALIE

Les skieurs militaires italiens ont commencé leurs exercices en 1897, sur le territoire du premier corps d'armée.

En 1902, on signalait la présence de skieurs militaires dans la garnison du Mont Cenis, les pelotons de guides des bataillons et l'artillerie de montagne.

Le 16 Novembre 1902, une instruction ministérielle accordait les crédits nécessaires pour équiper trois skieurs et un élève dans chaque compagnie alpine et organisait l'enseignement du ski ; depuis 1904, chaque compagnie alpine désigne deux élèves « Sciatori » qu'on groupe, par régiment, dans une localité appropriée, où fonctionne l'école de ski temporaire. Le crédit alloué à chaque compagnie est de 90 fr., soit 30 fr. par paire de skis ; le modèle imposé est le ski Jacober.

Pendant l'hiver 1905-1906, les skieurs des bataillons alpins Bassano, Vicenza, Verona, comprenant 50 hommes, 3 lieutenants, un capitaine et un médecin, ont fait plusieurs reconnaissances sur la frontière austro-hongroise ; le 3e régiment a exercé les siens dans la région d'Oulx et de Césanne du 19 Décembre au 20 Janvier (61 hommes et quelques officiers) ; ce groupe a visité les ouvrages du sommet du Chaberton, en passant par le Rio Secco, ainsi que le plateau de l'Assiette ; le groupe du 2e régiment était à la Chiapera (Maïra) le 27 Décembre ; le 1er régiment a parcouru la région du Col de Tende en Décembre et Janvier.

Les groupes des bataillons Mondovi, Ceva, Pieve di Lecco, Dronero, Salluzzo, Borgo-San-Dalmazzo ont pris part à un concours à Limone (Cuneo) le 24 Janvier. La troupe était complètement équipée. L'épreuve a compris un parcours de 7 kilom., et une montée de 275 m. Le meilleur temps fut de 44 min. 5 sec. pour les officiers et de 45 min. pour la troupe.

Si l'armée italienne, stimulée par l'exemple de ses voisins et par des encouragements officiels, a fait du ski avec ardeur, la nation a quelque peu dédaigné jusqu'ici ce sport venu du Nord.

Il n'existe qu'une société de ski à Turin (100 membres) et une société mixte à Milan (section du Club Alpin) ; en 1906, un ski-club était en formation à Gênes. Le Congrès de ski organisé

à Oulx, le 7 Janvier 1906, par la société de Turin, a dû faire appel au groupe du 3e Alpin, alors à Césanne, pour présenter un nombre suffisant de skieurs exercés, et le mois suivant, ce club ayant créé un cours de ski dans la même ville, du 10 au 16 Février, avec deux professeurs étrangers, l'un norvégien, l'autre suisse, 15 skieurs seulement se sont inscrits pour le suivre. Sur l'invitation du Ministre de la Guerre, 15 officiers des compagnies alpines ont assisté au cours civil à Oulx, et le général inspecteur des troupes alpines, délégué par le Ministre, a présidé cette réunion.

LE SKI EN RUSSIE

Bien que le ski ait été, d'après le professeur Storm, connu des Russes avant son introduction en Scandinavie, et qu'il soit encore utilisé comme moyen de locomotion dans plusieurs régions de leur vaste pays, notamment en Finlande, on possède peu de renseignements sur l'importance de son emploi dans le passé et même de nos jours. W. Paulcke affirme que les bataillons de chasseurs finlandais l'ont reçu à titre définitif, sans donner d'autres détails.

Le colonel Zavattari cite un détachement de plusieurs bataillons ayant parcouru 697 k. en 10 jours avec armes et bagages, par un froid de 20° ; en 1903, quelques marches ont été exécutées à ski par les troupes finlandaises et par le 87e régiment d'Infanterie ; enfin les Russes auraient utilisé le ski en Mandchourie, dans le service de sûreté et d'exploration de leur armée, mais nous ne possédons aucune indication précise à cet égard.

Le Club de sport de St-Pétersbourg, qui avait complètement délaissé le ski depuis 1901, semble recommencer à s'en occuper d'une façon active ; il a organisé un concours en Février 1906.

LE SKI EN FRANCE

Les premiers essais de ski qui ont eu lieu dans notre pays furent entrepris, vers 1895 et 1896, par le lieutenant Widmann du 28e Bataillon de Chasseurs à pied, aux environs d'Embrun, et par un officier du 12e Bataillon, au Col du Lautaret ; les résultats obtenus notamment par le premier dans son ascension du Mont St-Guillaume, furent appréciables mais ne suffirent pas à fixer l'attention de l'autorité militaire.

Vers 1897, quelques alpinistes civils, profitant de l'expé-

rience de deux officiers suédois venus à Grenoble pour étudier la langue française, obtinrent des résultats modestes et créèrent un « Ski-club ». A la même époque, le Dr Payot introduisait le ski dans la vallée de Chamonix, où s'est créé depuis lors, sous l'active impulsion du Club des Sports Alpins, un centre d'hibernation dont l'importance croît chaque année.

C'est au cours de l'hiver 1900-1901, que le Capitaine Clerc, du 159e, fit les premiers essais suivis d'emploi du ski dans les troupes alpines françaises ; en 1901-1902, grâce à l'expérience acquise l'année précédente et aussi à la présence à Briançon pendant un mois du lieutenant de réserve Monnier qui avait fait précédemment un long séjour en Norvège, les résultats commencèrent à devenir tout à fait satisfaisants. Enfin, en 1902-1903, ils furent tels, avec l'assistance d'une mission militaire envoyée par le gouvernement norvégien, que le Ministre de la Guerre décida la création d'une École de skieurs à Briançon du 5 Janvier au 5 Mars 1904. Dirigée par le capitaine Bernard, successeur du capitaine Clerc, puis par le capitaine Rivas, elle subsiste encore actuellement, mais, à la vérité, avec une organisation légèrement différente de celle qu'elle avait à l'origine. Sa direction semble d'ailleurs s'être fixé des objectifs successifs dont le choix a été particulièrement judicieux. Après avoir fait disparaître les préjugés qui s'opposaient à l'emploi du ski en montagne, elle a formé des instructeurs qui ont porté leur expérience et leur conviction dans les corps de première ligne de l'armée des Alpes ; maintenant c'est dans la population civile qu'elle cherche à répandre le ski, car, en dehors de l'intérêt pratique immédiat que cette diffusion présente pour nos montagnards, elle constitue le seul moyen efficace de préparer les quelques milliers de skieurs militaires qui seraient nécessaires à nos troupes de couverture dans une campagne d'hiver.

Le Club Alpin Français s'est assigné à peu de chose près le même but, vers lequel la réunion du Mont Genèvre constitue un pas décisif. Il a trouvé dans l'armée, à tous les degrés de la hiérarchie, l'aide la plus précieuse. Il ne lui marchandera pas la sienne, et nous avons tout lieu d'espérer que les efforts réunis de nos officiers et de notre grande société auront réussi dans un avenir prochain, par le ski, à améliorer dans une mesure appréciable les conditions de la défense nationale en même temps que le bien-être de nos populations alpines, et à détourner sur nos Alpes le flot des hivernants aisés qui en ignorent encore le chemin.

H. D.

L'Aiguille du Saint-Esprit et le Grand Col

NOTICE HISTORIQUE

Par M. H. Mettrier.

Située dans la chaîne du Mont Pourri, à l'intersection des arêtes qui se dirigent vers Villaroger et vers Bourg-Saint-Maurice, l'Aiguille du Saint-Esprit (3 393 m.) tient le cinquième rang, pour la hauteur, parmi les cimes qui composent ce superbe massif (1). Sa face S. domine par une muraille escarpée la chute de séracs terminale du Glacier des Roches. Au N., la profonde coupure du Grand Col (2 937 m.), à l'O., le large Col de la Chale (2 474 m.) — ce dernier, bien peu visité par les touristes et pourtant si digne de l'être — la séparent des magnifiques belvédères de l'Aiguille Rouge (3 237 m.) et de l'Aiguille Grive (2 733 m.). De fréquentes avalanches de pierres balaient ses flancs décharnés, et leurs débris vont s'accumulant sur les pentes tristes et nues, au pied desquelles un chapelet de lacs morainiques jalonne la place occupée, il y a déjà bien des siècles, par d'anciens glaciers aujourd'hui complètement disparus.

D'où vient le nom d'Aiguille du Saint-Esprit qui a été donné à cette pointe, et dont la carte de l'É. M. F. (1/80 000e, feuille 169 ter, Tignes S. O.), publiée en 1867, semble être le plus ancien document imprimé qui fasse mention? Certes ce nom « mystique » (2) n'a pas lieu de surprendre de la part des religieuses populations de la Savoie. Mais pourquoi a-t-il été appliqué à ce sommet plutôt qu'à un autre? Quelle légende ou quelle tradition, quel souvenir rappelle-t-il?

Nous nous étions posé cette question, lorsqu'en examinant, aux archives de Chambéry, l'ancien cadastre de la Savoie, nous fûmes amené à découvrir l'origine de ce nom.

Le cadastre auquel nous faisons allusion est celui qui fut dressé pour toute l'étendue de la Savoie, en exécution des lettres patentes données par le roi Victor-Amédée II, le 9 avril 1728 (3).

(1) A l'époque des premières ascensions, on a fréquemment confondu l'Aiguille du Saint-Esprit avec l'extrémité de l'arête N. du Mont Pourri (3 615 m.), appelée aujourd'hui Mont Thuria.

(2) « Una bella vetta imponente, dal nome mistico, l'Aiguille du Saint-Esprit ». (G. Bobba, *Il Mont Pourri, prima ascensione italiana* (*Rivista Mensile del C. A. I.*, 1901, p. 202).

(3) Nous empruntons les renseignements relatifs à ce cadastre à l'étude très détaillée que le distingué archiviste de la Haute-Savoie, M. Max Bruchet, a publiée dans la *Revue Savoisienne* (*Notice sur l'ancien cadastre de la Savoie*); Annecy, 1896.

Massif du Mont Pourri,
ou du Glacier de Lépéna.

W. Kilian.

Entrepris aussitôt après, il était déjà terminé en 1738, sans que l'extrême rapidité avec laquelle les travaux furent conduits ait nui d'une manière sensible à leur bonne exécution. Les géomètres qui en étaient chargés, originaires presque tous de la Lombardie et du Piémont, étaient responsables pécuniairement des fautes qu'ils commettaient, et un contrôle des plus sérieux assurait une exactitude suffisante pour le but purement fiscal que l'on poursuivait ainsi.

Presque toutes les mappes originales des communes, établies à l'échelle moyenne de 1/2 372, ou du moins des copies authentiques de ces mappes, sont conservées aux archives départementales de Chambéry et d'Annecy (1). Les recherches sur ces plans sont assez difficiles, car ils se composent de feuilles nombreuses assemblées sur de grandes toiles qui couvrent généralement une surface de plusieurs mètres. En outre le relief n'est jamais figuré sur les mappes qui se caractérisent également par l'absence totale de noms de lieux. Pour trouver des renseignements relatifs à ce dernier objet, il faut se reporter aux registres explicatifs : *livre dit de géométrie ou des numéros suivis*, qui indique, pour chaque parcelle, le numéro, l'étendue, le nom du mas avec les nom et prénoms du propriétaire; *livre d'estime*, qui porte en outre la qualité de la terre et sa production annuelle.

Même en compulsant avec soin les livres en question, l'alpiniste n'a que peu de profit à tirer, au point de vue historique, des noms de mas ou de lieux-dits qui y sont consignés. C'est que, si les parties basses de la montagne ont été soigneusement levées, le cadastre s'arrête naturellement aux limites du terrain productif, qui seul était de nature à asseoir la charge des impositions. Dès que l'on aborde le sol aride, les rochers et les neiges stériles, on ne trouve plus que des renseignements sans précision aucune, comme ceux que nous avons relevés au hasard de ces pages : « Rochers inaccessibles, glacis [sic] et abîmes. — Rocher nud en montagne. — Glaciers avec rochers et ravines, de nul produit, ne paye taille, en rude montagne. — Glaciers, roschers et précipices, ne paye taille. — Roschers et ravines de nul produit, ne paye taille, en rude montagne. » Ce n'est que par un procédé indirect, en tenant compte de ce que l'on pourrait appeler, en matière de toponymie alpine, la loi de contiguïté, que l'on arrive à retrouver ces noms de glaciers et de hautes cimes qui intéressent, avant tout, l'alpiniste moderne. Beaucoup de sommets ont pris leur nom des alpages qui s'étendaient à leur pied, et d'autre part les pâturages ont quelquefois emprunté le leur aux montagnes qui les dominaient, et dont l'aspect saisissant, la forme caractéristique avaient mérité de bonne heure

(1) Les archives d'État, à Genève, possèdent en outre une vingtaine de plans des communes avoisinant cette ville.

une appellation spéciale. On rencontre ainsi, dans le cadastre, appliqués à des pâturages, des noms que nous savons avoir été donnés autrefois à des montagnes ou que celles-ci ont conservés jusqu'à nos jours. Encore ces bonnes fortunes sont-elles rares et ne concernent-elles bien souvent que des cimes de second ordre.

Nous avons examiné, au point de vue qui nous occupe, quatre mappes cadastrales, celles des communes de Pralognan (Planay), Champagny, Peisey et Bessans (1). Pour la commune de Pralognan, nous n'avons trouvé que quatre noms qui soient portés par des montagnes de médiocre altitude: ce sont les lieux-dits *au Monboser* (Mont Bochor, 2025 m.), *au Monblanc* (Petit Mont Blanc, 2685 m.), *au Chavière* (Col de Chavière, 2806 m.), et le *mas lieu dit à la portette* (Dent Portetta, 2634 m.). Les noms recueillis sur le cadastre de la commune de Bessans concernent en général des sommets de plus haute importance. Voici d'abord, dans la vallée de Ribon, le *mas des petites pareys* et celui *des grandes pareys*. Ces « parois », longues murailles à pic, forment le revers S. de la vallée, du côté de la frontière italienne, et les habitants les connaissent toujours sous ces dénominations (2). Un autre *mas du parey* se rencontre, sur le même cadastre, dans le Val d'Avérole, au pied de la belle arête rocheuse qui est appelée Bessanèse (*Uja Bessans*) par les habitants de Balme, tandis que les montagnards de Bessans la nomment encore aujourd'hui la Parei, la Grande Parei (3). Le glacier qui recouvre la base de cette montagne porte, sur la carte française,

(1) Les fonds de la direction du cadastre font partie de la série C. Pour les numéros des articles, se reporter à l'*Inventaire sommaire* de cette série, dressé par A. de Jussieu, Chambéry, I, 1887 ; II, 1892.

(2) Les Petites Parois sont à l'entrée du Val de Ribon, les Grandes Parois au fond du val, attenantes au Glacier de Roche Melon. C'est sous le nom de *Glacier au Grand Parey* que ce glacier apparaît pour la première fois sur les cartes, en 1772 (seconde édition de la carte de Borgonio). Mentelle, Bacler d'Albe, G. Momo, Donnet, Paul Chaix, Cadenat-Martin, J. Perrin (1848), l'appellent également *Glacier du Grand Parey*.

(3) Le nom de *Grandes Pareis* a fait place à celui de Bessanèse, lors de la dernière revision de la feuille Bonneval de la carte de l'É. M. F., mais l'on n'a pas pour cela modifié celui de *Pointe de Bessan* donné à un sommet situé au N. du Col de Séa et qui est connu des alpinistes sous le nom de Pointe de Bonneval. Le terme de paré, parei, appartient à la toponymie naturelle des régions de haute montagne, aussi est-il très répandu dans les Alpes françaises, en particulier dans la Savoie. Cette multiplicité même est devenue la cause d'amusantes méprises, comme celle que nous avons relevée dans le *Dictionnaire topographique du département de la Savoie*, de J.-J. Vernier, qui n'en est pas du reste à une erreur près. « *Grande Parei* ou *Bessanèse*, — lit-on dans ce *Dictionnaire*, — mont que dominent le massif du Mont Pourri et les glaciers de la Savine, entre les communes de Villaroger et de Tignes ; alt. 3 617 m. » ! — Notons en ce qui concerne cette altitude, qui est celle de la véritable Bessanèse, qu'elle doit être diminuée de 20 mètres (3 597 m., 49), d'après les derniers travaux du Service Géographique de l'Armée. Cette remarque est d'autant plus intéressante que la Bessanèse est un des rares sommets de l'arête frontière dont l'I. G. M. avait relevé la cote au dessus des évaluations de la carte française. La carte italienne lui attribue 3 630 m. d'alt.

le nom d'Entre deux Risses. Or ce nom, *Entre deux Ry*, est attribué par l'ancien cadastre à une langue de terre qui s'avance entre deux torrents, à l'E. et dans le voisinage immédiat du hameau d'Avérole. Enfin, dans le Vallon de la Lombarde, un pâturage, situé à la base de la Pointe de Charbonel, était connu sous le nom de *mas du Chardonnet*. Il est probable que ce nom, extrêmement fréquent dans les Alpes (1), a été étendu à la montagne qui domine cet alpage. De là celui de *Mont Chardonnet*, *le Chardonnet*, que la Pointe de Charbonel a continué de porter (2) jusqu'au moment où l'É. M. F., en inscrivant le nom Charbonel (3) sur sa carte au 1/80 000e (4), lui a assuré un droit de prééminence exclusive.

Passons à la commune de Champagny. Ici nous avons une moisson un peu plus riche à signaler, parce que les limites de la commune du côté de Tignes et de Peisey ont été déterminées avec grand soin et fixées sur la mappe elle-même par un certain nombre de noms de lieux, malheureusement assez peu lisibles, ces noms ayant été écrits simplement au crayon.

Voici ceux que nous avons relevés de l'E. à l'O., en partant d'un point situé au S. du Col du Palet :

Roch appellé la petite pierre.
Pallina (?) *entre Tigne et Champagny appellé la Coche.*
Pointe de roch appellé il coud pallet (5).

(1) Lac et Rochers de Chardonnet, entre le Col de la Tourne et le Col du Palet ; Pic du Chardonnet, au S. du Thabor ; Col de Chardonnet, au N. du Lauzet (vallée de la Guisane) ; Glacier du Chardon, en Oisans ; le Chardonney ou Mont Valaisan, à l'E. du Petit St-Bernard ; Aiguille du Chardonnet, dans le massif du Mont Blanc ; Bec de Ciardonnet, sur la frontière italo-suisse, au S. du grand glacier d'Otemma.

(2) Voyez : T.-G. Bonney (*Alpine Journal*, II, 1865-6, p. 80 ,81, 85) ; L. Barale et M. Baretti (*Bollettino del C. A. I.*, V, 1870-1, p. 359 ; VIII, 1874, p. 214, et le panorama de la p. 197), etc.

(3) Il semble que ce soit aù Charbonel que s'applique le nom de Blanche Fleur inscrit sur la carte de Borgonio (1772) au S. d'Avérole, et que Gabriel de Mortillet a reproduit dans son *Guide*. Les panoramas des *Opérations géodésiques* appellent ce sommet Pointe de Riboux, tandis que la carte de l'É. M. Sarde au 1/50 000e le nomme Aiguille du Midi. Cependant le nom de *Cerbonnel* est donné sur cette carte au glacier qui couvre la pente N. O. de la montagne. Perrin l'applique à la cime elle-même, tandis que T.-G. Bonney écrit, en parlant de cette pointe : « At Bonneval this is called Mont Cerbonel, and is probably identical with the Mont Chardonnet » (*art. cité*, p. 80). En 1867, Nichols accole les deux noms : « Le Chardonnet ou Charbonnel », sur sa carte des Alpes Graies. De son côté, Adolphe Joanne (*Itinéraire de la Savoie*, 1860, p. 266) parle du « glacier de Charbonnion », qu'il place, sans doute par suite d'une erreur, à g. du chemin du Col d'Arnas. C'est la teinte sombre de ses parois qui a valu à cette montagne ce nom de Pointe de Charbonel. Un autre Pic Charbonnel se dresse au N. E. d'Abriès ; il existe au S. d'Annecy une Montagne du Charbon, dans le groupe de la Sana, une Pointe du Charbonnier, un Col de Charbonnière dans le massif du Grand Paradis.

(4) Feuille 179 bis, publiée en 1873.

(5) Le Col du Palet ou plutôt le signal qui domine ce col (2 726 m.).

Roch appellé la roche noire (1).
Borna appellé il coud della Grassa (2).
Borna de roch appelé il Chardonay (3).
Pointe de roch appelé il Chardonay (3).
Roch Rose (4)
Deux *Pointes de roch* sans autre désignation.
Pointe de roch appelé le Grand Bech (5).

D'autre part, les registres explicatifs nous ont fourni les noms suivants : *au Tonioz, Tonnioz* ou *Tounioz* (Roc de Tougnoz, 2481 m.) ; *à l'Epenay*, qui apparaît aussi sous les formes *aux Epeney, aux Epenay* (nom du Glacier de Lépena et de la moderne Aiguille de Lépena, 3433 m.) ; enfin, *le glacier aux Glières* et, auprès du *mas de la Plagne*, le *mas de Planterey* ou *Planteray*, nom historique des beaux glaciers qui s'étagent sur les flancs de la Grande Motte à l'extrémité du Val de Prémou (6).

Nous arrivons maintenant au cadastre de la commune de Peisey. C'est là, avons-nous dit plus haut, que nous avons trouvé l'origine du nom, qui nous intriguait un peu, d'Aiguille du Saint-Esprit. Ce nom apparaît dans le livre des numéros suivis sous la forme suivante : « Le Saint Esprit de Peysey, propriétaire de rochers, précipices et pâturages au mas de la Plagne ». Il s'agit ici, comme on le voit, du propriétaire des dits biens. Qu'était ce Saint-Esprit de Peisey qui possédait, vers 1730, des pâturages et des rochers au mas de la Plagne?

Quiconque aura parcouru les publications historiques de la Savoie aura remarqué qu'il y est souvent question des confréries du Saint-Esprit, sociétés religieuses qui ont joué, au moyen âge, dans la vie des petites agglomérations rurales de la montagne, un rôle considérable. C'est surtout M. A. de Jussieu qui, dans son *Histoire de l'instruction primaire en Savoie* (7), a mis en lumière la vraie nature de ces associations. Il les définit des sortes de « communes religieuses dont le but était bien de rapprocher les

(1) L'Aiguille Noire (2 909 m.).

(2) Le Col de la Grassa (2 640 m.).

(3) L'une de ces pointes doit être le Tuf de la Grassa (3 052 m.).

(4) Peut-être la pointe appelée Tête Rouge (au S. du Col de Plan Sery) sur le cadastre actuel de Peisey.

(5) Cette pointe paraît être située au N. E. du *Mas de Seiche*. La carte de l'É. M. Sarde indique un *Rocher de la Seiche* tout contre la vallée du Doron, au dessus de Fribuge. Mais sur la mappe, le Grand Bec est placé au fond et sur la rive g. du vallon du Py. Serait-ce le Grand Tuf de Plan Sery ou Aiguille du Val Genêt?

(6) M. Paillon (*Les Massifs de la Vanoise* : *Ann. de la S. T. D.*, 1903, p. 86), a conservé à une branche du Glacier de Pramecou ce nom de *Plantery*, qui apparaît pour la première fois sous cette forme sur les cartes de Borgonio (édit. 1772) et de Bacler d'Albe. Albanis Beaumont emploie la désinence *ei* (*Plantereі*), tandis que Capitaine et Donnet déforment ce nom en celui de *Glaciers de Plante, Glaciers de la Plante*.

(7) *Mémoires de l'Académie des Sciences, Belles-lettres et Arts de Savoie*, 3e série, t. IV, p. 224-232.

communiers entre eux par la prière, par la bienfaisance et par la solidarité fraternelle, mais qui se virent immédiatement chargées, en la personne de leurs prieurs ou procureurs, du soin et de la gestion de toutes les affaires communes à l'association... Elles ont devancé, dans les paroisses, l'administration municipale dont elles ont été l'embryon... Dans plusieurs communes alpestres, elles ont possédé des terres, des montagnes pour les pâturages en commun, des moulins, des fours, etc., etc. ; et tout cela provenait, non pas de cotisations annuelles imposées aux associés, mais des dons et legs faits par les confrères, et administrés d'âge en âge par les procureurs ». A partir du XVII[e] s., l'importance de ces confréries alla en diminuant ; par suite des décrets sur l'affranchissement et l'organisation des communes, elles ne gardèrent plus dès lors que l'administration des ressources applicables à la bienfaisance et au culte.

Les confréries du Saint-Esprit, nous dit d'autre part l'abbé Truchet (1), existaient dans presque toutes les paroisses de la Maurienne. Elles n'étaient pas moins nombreuses en Tarentaise, et c'est d'après les archives paroissiales de Macot et de Peisey que M. de Jussieu a retracé l'histoire de ces associations. Il serait vraisemblablement possible, au moyen des archives de Peisey, de dresser la liste à peu près complète des biens relevant autrefois de la confrérie de cette paroisse. Nous n'avons pas eu le loisir d'entreprendre ce travail, mais M. A. David-Vaudey, curé actuel de Peisey, a bien voulu nous faire connaître que le sommet de la Sévolière, qui est situé au bas de l'Aiguille du Saint-Esprit, appartenait anciennement à cette confrérie. Il se pourrait même que l'aiguille et le glacier avoisinants aient été regardés comme une dépendance de son domaine ; la chose n'a rien d'invraisemblable, puisque nous voyons sur le cadastre de la commune limitrophe de Champagny, un glacier, qui paraît être celui du Cul du Nant (n° 7889), être possédé par de simples particuliers, *Vighet André et consorts*. En tout cas, il est hors de doute que le nom d'Aiguille du Saint-Esprit donné à l'une des cimes principales du groupe du Mont Pourri rappelle l'existence de ces vieilles confréries savoyardes qui gardèrent

(1) *Saint-Jean-de-Maurienne au* XVI[e] *siècle* (*Mém. Acad. Savoie*, 4[e] série, t. I, p. 567). A Saint-Jean même, la confrérie du Saint-Esprit possédait une maison et des vignes. A Termignon, c'est dans la maison de la confrérie, appelée pour cela « maison de communauté », que s'assemblait généralement le conseil de la commune. Lors de l'élection des syndics, telle qu'elle se pratiquait au XVII[e] s., le prieur de la confrérie du St-Esprit jouait aussi un rôle important (G. Pérouse, *Une communauté rurale sous l'ancien régime, d'après les archives de Termignon en Maurienne*, p. 209 et suiv. du *Bulletin histor. et philolog.*, 1903). Par contre, il y eut des paroisses où les confréries du St-Esprit ne pouvaient être propriétaires de biens immobiliers. Ainsi, à Chamonix, la jouissance de ces biens était réservée au prieuré (A. Perrin, *Histoire de la vallée et du prieuré de Chamonix* ; Chambéry, 1887, p. 81).

jusqu'à la Révolution, quelques bribes de leur ancien patrimoine, et dont le souvenir est si effacé aujourd'hui que parfois il n'en subsiste plus aucune trace dans l'esprit des générations nouvelles (1).

A cet égard, nous ne saurions trop faire remarquer combien il est regrettable de voir disparaître, sans que presque personne s'avise de les recueillir, les traditions et les coutumes intéressantes pour l'histoire alpine. Sans doute, beaucoup de ces faits sont consignés dans des documents d'archives ; mais le touriste qui parcourt les hautes vallées des Alpes, celui-là surtout qui, vivant dans le pays, est en contact fréquent avec les habitants, pourrait, en les faisant utilement causer, recueillir maint renseignement précieux relatif au passé.

L'histoire du Grand Col en est la preuve. Qui se doute, parmi ceux-là mêmes qui ne bornent pas leur curiosité à l'époque actuelle, que ce col a été pratiqué bien avant l'année 1861, qui marque, dans la région du Mont Pourri, le début des explorations alpines? C'est en lisant une notice de M. le chanoine Richermoz sur la chapelle de N.-D. des Vernettes, à Peisey (2), que nous avons nous-même connu l'intéressante manifestation d'alpinisme collectif et religieux dont il nous reste maintenant à dire quelques mots.

Tous ceux qui ont visité les environs de Peisey sont montés au petit sanctuaire des Vernettes, construit au dessus de Pracompuet, sur un plateau de pâturages appelé Montagne de la Fontaine, à cause d'une fontaine qui, de temps immémorial, a été réputée miraculeuse. Cette fontaine, par suite des prodiges qui s'y opéraient, a été le but de nombreux pèlerinages bien avant le XVIII[e] siècle, mais c'est seulement en 1703 que l'on commença à y construire un oratoire remplacé, vingt ans après, par une chapelle plus considérable. Depuis lors, la dévotion à la Vierge invoquée sous le vocable de N. D. de Pitié ne s'est pas ralentie. Le 16 Juillet, jour de la fête, les pèlerins viennent en foule au sanctuaire des Vernettes, non seulement du village de Peisey qui, ce jour-là, est presque désert, mais des villages environnants, et même du hameau de la Gurra, dont les habitants, séparés par le Mont Pourri du but de leur pèlerinage, « franchissent, pour atteindre le sommet du Grand Col, un

(1) Nous n'avons pu obtenir aucun renseignement auprès des habitants de Peisey, pas plus au sujet de la confrérie que sur l'origine même du nom d'Aiguille du Saint-Esprit. Tout ce que l'on a pu nous dire, c'est que certains prés dans le voisinage des Lanches se seraient appelés, il n'y a pas bien longtemps encore, Prés du Saint-Esprit. Encore ce fait, affirmé par quelques-uns, était-il démenti par d'autres.

(2) *Recueil de mémoires et documents de l'Académie de la Val d'Isère*, t. IV, p. 201-253. En réalité, l'itinéraire du Grand Col évite la partie difficile du glacier en passant au pied des pentes de l'Aiguille Rouge.

glacier fortement en pente et sillonné de larges crevasses » (1).

A quelle époque remonte l'usage signalé par M. Richermoz ? Faute de pouvoir consulter les archives paroissiales de la Gurra (2) qui ont disparu dans l'incendie du presbytère, le 15 janvier 1871, nous nous sommes adressé à M. l'abbé Emprin, curé de la papoisse, en lui demandant de vouloir bien questionner sur ce point les *anciens* de son village. M. Emprin nous a très aimablement répondu une lettre dont nous reproduisons ici les passages principaux :

« J'ai interrogé les vieillards, nombreux, Dieu merci ! dans ma petite paroisse. Voici ce qu'iis me disent à peu près tous dans les mêmes termes :

« *De tout temps*, on est allé en pèlerinage à Peisey, en passant par le Grand Col. Mais autrefois c'était plus difficile de l'autre côté du col : aussi quand nous étions tout à fait en haut, nous faisions un demi-tour pour revenir sous le fond du glacier et éviter les fentes, — d'autres disent *les franges*, — qui étaient au bas du glacier. Maintenant, disent-ils, le glacier est plus petit, et c'est bien moins difficile (3).

« Un vieillard de 80 ans me dit qu'il est déjà allé plus de cinquante fois à Peisey en pèlerinage. Il y est encore allé l'an dernier et il espère que ce ne sera pas la dernière fois. « Mon père, me dit-il, y était aussi allé bien des fois, encore plus que moi ».

« Autrefois les Gurrains partaient de 15 à 20 en moyenne, le 16 Juillet, vers 1 h. du matin, étaient au col au lever du soleil et de retour vers 6 h. du soir. Maintenant, ils partent assez souvent le 15 vers midi et vont passer la nuit dans une dépendance du sanctuaire des Vernettes. Ils sont moins nombreux, de 5 à 12. La population a diminué de moitié, et la foi pas moins. »

De ces renseignements, il est possible de conclure que le Grand Col ou Col du Mont Pourri est fréquenté depuis très longtemps par les habitants de la Gurra. Ces traversées remontent au moins à l'époque de la construction de l'oratoire, car déjà en 1745, le juge-mage de Tarentaise écrivait au Sénat de Savoie qu'il se faisait, le 16 Juillet, au sanctuaire des Vernettes, un

(1) Ce glacier, sans nom sur la carte de l'É. M. F., est nommé Glacier du Col sur celle de M. R. Godefroy (*Ann. de la S. T. D.*, 1900, p. 124).

(2) La paroisse de la Gurra a été érigée en 1714. Elle est formée par deux villages détachés, l'un de Ste-Foy et l'autre de Villaroger. Au point de vue administratif, le territoire fait partie de cette dernière commune.

(3) Ce passage demanderait des éclaircissements complémentaires. La carte de l'É.M.F., levée après l'annexion, indique bien un glacier sur le versant O. du Grand Col, mais aujourd'hui il n'en subsiste plus aucune trace apparente, et même les premiers alpinistes qui ont franchi ce col paraissent n'avoir rencontré, au-dessus du lac Merlou, que des pentes de débris (*Alpine Journal*, I, 1863-4, p. 116). L'existence de ce glacier, à une date relativement récente, nous a cependant été confirmée par les habitants de Peisey. Ce n'est pas le seul point où l'examen de la carte de l'É. M. F. atteste l'importance du recul subi par les glaciers dans toute cette partie de la Savoie.

très grand concours « tant de gens de la paroisse que des circonvoisines et même des pays éloignés ». Les paysans de la Gurra, courageux, robustes (1), et surtout profondément croyants, ne devaient pas être les derniers à participer, dès cette époque, à ces pieuses manifestations. Nous croyons donc que le Grand Col a dû être franchi par eux dès le début du XVIII[e] siècle.

Était-il connu antérieurement? A une date plus reculée (2), des communications existaient-elles, par ce passage, entre les deux versants de la chaîne? Cela est parfaitement possible, mais rien, jusqu'à présent, ne permet de l'établir d'une manière positive. Peut-être la solution de ce problème ou d'autres problèmes analogues se cache-t-elle dans un greffe poudreux, dans quelque mairie misérable, dans une humble cure de village? Il appartiendrait au Club Alpin de provoquer la mise au jour de ces vieux documents (3). Soit en recrutant dans son sein des collaborateurs dévoués, soit en encourageant les efforts de l'initiative privée, il contribuerait à l'étude de nos Alpes françaises, accroîtrait, en même temps que son influence, son autorité et son prestige, et remplirait dignement la place qui semble lui revenir de droit aussi bien dans le domaine de la recherche scientifique que sur le terrain purement sportif des courses et des ascensions.

HENRI METTRIER.

(1) Même aujourd'hui, les jeunes filles n'ont pas peur d'entreprendre ce voyage.

(2) On trouvera dans l'ouvrage de M. Coolidge, *Josias Simler et les origines de l'alpinisme avant* 1600 (Grenoble, 1904, p. XLIV et suiv.), plusieurs exemples de grands cols glaciaires (Col d'Hérens, Schwarzberg, Weisstor) franchis dans un but de piété, bien avant le XVII[e] siècle. Par contre, les traditions relatives au Col du Géant et au Mönchjoch, n'ont, comme le rappelle le même auteur, aucune espèce de fondement.

(3) Il y a quelques années, la Direction Centrale avait paru s'intéresser à ces recherches. Voyez le *Bulletin Mensuel du C. A. F.*, 1899, p. 227-8. Une circulaire envoyée aux présidents de section n'a malheureusement pas eu l'effet qu'on en attendait. La récente communication de MM. Clouzot et Ch. Rabot, relative au Glacier de la Grave (*Revue Alpine*, XII, 1906, p. 352-3), vient d'établir, une fois de plus, tout l'intérêt que présenterait, pour l'histoire de l'alpinisme, l'exploration méthodique et patiente des divers fonds d'archives.

Lac d'Allos et Grandes Tours du Lac.

M. MICHEL.

ILLUSTRATIONS

Pointe des Pichères (3 360 m.), Massif de Belle Côte (Tarentaise). — *8 Août 1906*. — H. Mettrier, avec Jean Roux, de Peisey. — Le plan cadastral récent de la commune de Peisey donne ce nom à la pointe improprement appelée Aiguille du Midi sur la carte au 1/80 000e (feuille 169 bis, Albertville S. E.). — L'ascension en avait été faite, le 12 Juin 1905, par MM. E. Gaillard, Bonneville et E. Maire, qui, montés par le Pas de Genêt, redescendirent sur le Col de Plan Sery. — Les nouveaux ascensionnistes ont emprunté, pour atteindre la crête rocheuse qui forme la cime, les escarpements de la face N.

Communication de M. H. Mettrier.

Pointe du Grand Fond (**Albaron** de la carte, 3 422 m.) et **Dôme du Grand Fond** (3 440 m. env.), carte É. M. F. 1/80 000e, 179 bis, Bonneval N. O. — *9 Juillet 1906*. — MM. R. Godefroy, P., J. et V. Labordère. — Ces touristes, partis de Bonneval, ont gagné, par le Vallonet, le cirque glaciaire O. de la Pointe occidentale du Grand Fond (3 392 m.) et traversé l'arête S. O. de cette pointe pour se porter sur sa face S. De là, ils ont gravi la Pointe centrale du Grand Fond (3 422 m.) puis, par l'arête, la Pointe orientale ou Dôme du Grand Fond, sommet neigeux.

La caravane effectua sa descente à l'E. sur le Col du Grand Fond (1), d'où elle atteignit Averole par le Glacier du Grand Fond puis les pâturages de Tête Ronde.

Le Dôme du Grand Fond est la *cime culminante* de la petite chaîne dont il forme l'extrémité orientale. Sur la carte, qui l'ignore complètement, il doit être placé à 1 m/m sous la lettre *n* du mot Albaro*n*.

Renseignements de M. René Godefroy.

Pointe de Charbonel (3 760 m.), *ascension par la face S.*; carte É. M. F. 1/80 000e, f. 179 bis, Bonneval N. O. — *12 Juillet 1906*. — MM. R. Godefroy, P., J. et V. Labordère. — Ces touristes ont fait l'ascension de la Pointe de Charbonel : montée depuis le cirque S. par la face S. (pentes d'éboulis et de neige ; mauvais rochers verglassés

(1) Au sujet du col du Grand Fond, *V.* H. Ferrand, *La Cime d'Oin* (Annuaire du C. A. F., 1888, p. 58 et suiv.).

L. Théry.

de la rive gauche d'un couloir aboutissant sur l'arête E. à 150 m. environ du sommet ; large rebord neigeux et peu incliné du glacier N.) ; descente par l'arête O. sur le cirque O. (rebord neigeux à peu près horizontal parcouru en quelques minutes ; puis rochers jusqu'au col très marqué d'où l'arête remonte vers le sommet 3 371 m. ; sous le col, rochers médiocres, puis pente de neige jusqu'au fond du cirque).

Cet itinéraire est probablement nouveau. Il avait semblé *possible* (*Revue Alpine*, 1906, p. 325) qu'il différât peu de la voie suivie, le 16 Août 1889, par MM. A. Sciorelli et A. Clappier, guide (1) : des renseignements tout récents ont établi le contraire.

L'itinéraire de descente se confond, sur l'arête O., avec celui qu'inaugurèrent à la montée, le 7 Août 1893, MM. L. Cibrario et les guides P. et B. R. Fiorentin, venant du point 3 371 (2). Il en diffère par sa partie inférieure (versant N. du col situé entre les points 3 760 et 3 371) et aussi, semble-t-il, par sa partie supérieure, la description de M. Cibrario, insérée dans le *Bollettino*, indiquant un assez long parcours de glacier que ne comporte pas la voie suivie par la caravane de M. R. Godefroy.

L'itinéraire de l'arête O. n'aurait été pratiqué que dans les deux circonstances ci-dessus rappelées (1893 et 1906). Il est *très recommandable*. L'arête doit être prise au col figuré, sur la carte, à 2 m/m. à l'O. de la lettre P de Pte de Charbonel, col accessible dans des conditions d'extrême facilité par son versant S. *Renseignements de* M. René Godefroy.

Pic du Thabor (3 205 m.), *ascension par la face N.* (carte É. M. F. 1/80 000e, f. 179, Saint-Jean-de-Maurienne S. E.) — *16 Juillet 1906*. — MM. R. Godefroy, P., J. et V. Labordère. — La caravane, allant de Bissorte à Valmeinier, a gravi le Pic du Thabor : montée par les rochers N. ; descente par une cheminée de la face E.

Renseignements de M. René Godefroy.

Rochers Rouges (3 010 m.), carte É. M. F. 1/80 000e, f. 169, Tignes S. O. — *8 Septembre 1906*. — M. R. Godefroy. — Cet alpiniste a fait, de la Plagne (point de départ et de retour), l'ascension des sommets des Rochers Rouges : montée directe par la face N. O. (éboulis ; petit cirque ; couloir de débris ; puis rochers brisés) à une première pointe (3 000 m. env.) de l'arête S. O. du massif, pointe qui pourrait être figurée, sur la carte, sous la lettre *h* du mot Rochers : de là, parcours d'arête (quelques rochers déchiquetés au début seulement) jusqu'aux deux sommets jumeaux très rapprochés (3 010 m.), placés sur la crête de partage entre le Val de Tignes et le Val de Peisey ; descente par le même itinéraire.

Renseignements de M. René Godefroy.

(1) *Rivista mensile del C. A. I.*, 1889, p. 349.

(2) *Rivista mensile del C. A. I.*, 1893, p. 332, et *Bollettino del C. A. I.*, vol. XXVII, 1893, p. 312 et suiv.

EXPLORATIONS ANCIENNES

L'Aiguille de Lépéna. — Dans le seul but de préciser tous les détails de l'historique de cette aiguille, encore relativement peu connue, mais sans nul doute destinée à attirer de plus en plus les hardis escaladeurs, je me permets de vous communiquer les deux observations suivantes, au sujet de la monographie, lue avec un vif plaisir, de l'Aiguille de Lépéna parue dans *La Montagne* (II, p. 460-68).

1° Dans le paragraphe « Les tentatives d'ascension », il est parlé (II, p. 463) d'une tentative faite en Juillet 1896 par Mlle Taylor. Or c'est en *Juillet* 1899 (*Revue Alpine*, 1er Novembre 1899) ; un simple lapsus probablement. J'ajouterai que cette caravane avait atteint l'extrémité E. de l'arête E. N. E. de l'aiguille. Il me paraît préférable d'employer cette désignation de l'arête de préférence à la désignation Arête de la Grande Casse. Entre ce col et le sommet de l'aiguille, il n'y a pas d'arête, comme on peut s'en convaincre par la photo ci-contre : c'est une grande paroi très plate et absolument verticale.

2° Le 15 Septembre de la même année 1899, M. Mettrier fit, avec les guides Séraphin Gromier et Joseph Antoine Favre (1) sur la même arête E. N. E. une tentative qui n'est pas mentionnée dans l'article en question :

Le guide Joseph Antoine Favre fit, au sujet de cette nouvelle tentative, la communication suivante, insérée dans la *Revue Alpine* du 1er Octobre 1899 :

« Le 15 de ce mois, avec M. Mettrier, de la Section du Jura du C. A. F., et Séraphin Gromier, nous avons été explorer la face N. E. du Pic Sans Nom du Col de la Grande Casse. On sait que quatre tentatives sans résultat avaient été faites par le versant S. Le versant N. E. (celui que nous avons exploré) est effroyable à partir d'environ 3 250 m. d'alt. » — J. A. Favre, Septembre 1899.

Cette caravane atteignit le point où l'arête se relève brusquement sous le sommet, environ 300 m. plus à l'O. et 200 m. plus haut que le point atteint par Mlle Taylor. Un cairn, établi par M. Mettrier au point atteint par sa caravane, existe encore, bien qu'à moitié démoli (Voir la croix noire sur l'arête de g. de l'Aiguille de Lépéna dans la photo ci contre).

Le guide J. A. Favre est d'avis qu'actuellement cette face de l'aiguille n'est pas aussi impraticable qu'elle l'était en 1899 ; car le rocher s'est fortement désagrégé et il semble qu'il y ait moins de dalles lisses qu'autrefois. *Communication de* M. Ch. VALENTIN.

(1) M. E. Gaillard nous prie de rectifier l'ordre dans lequel il a mentionné les guides de la caravane de M. Mettrier (II, p. 468). Dans l'ascension du 17 Juillet 1900, c'est Séraphin Gromier qui faisait fonction de guide-chef (*Ann. C. A. F.*, 1900, p. 38). M. P.

ASCENSIONS DIVERSES

Campagne topographique de M. H. Barrère. — M. H. Barrère, ayant pu prêter son concours à l'œuvre cartographique entreprise par MM. Eydoux et Maury, s'est chargé cette année du lever du Ru de Barrada et de ses deux versants. Le Barrada forme une vallée étroite et sauvage longue d'environ 6 k., orientée de l'O. à l'E. et terminée par les crêtes élevées des montagnes de Cap de Long et de Bugarret. Son gave, qui sert d'écoulement d'un côté au Lac de Rabiet et de l'autre au Glacier de Crabounouse, vient se jeter dans le Gave de Pau au petit hameau de Pragnères situé à 4 k. en aval de Gèdre. M. H. Barrère a pu faire un certain nombre de stations qui lui ont permis de déterminer les crêtes des versants N. et S. du Barrada, particulièrement difficiles à débrouiller. Il a stationné à l'extrémité du versant N. du Barrada (cote bar. 2 080 m.), au Roc de Castillon (1 696 m.), au Pouy Boucou (1 810 m.), au Plateau de Suberpeyre (1 728 m.), au Plateau de Coumély (1 310 m.) et à la montagne de Campbiehl (1 900 m.). De ces différents points il a pu faire 252 visées à la règle à éclimètre et de nombreux tours d'horizon photographique ; environ 20 k. de sentiers ont été levés à la planchette à main. Ces éléments permettront de terminer en partie une feuille de la nouvelle carte.

SPORTS D'HIVER

De la Savoie au Dauphiné. — Partout les sports d'hiver prennent un développement dont la vitesse s'accroît, comme celle du ski, de la pente sur laquelle on est engagé. Ce courant était prévu par tous les esprits clairvoyants, mais la réussite dépasse les espérances, comme le prouve le groupement des faits suivants.

Une petite société de Samoëns, la Veloskimontane, met à profit les magnifiques champs d'excursion que lui offrent les larges pâturages et les grands cols du massif des Dranses: le 20 Janvier de joyeux camarades se réunissaient à 5 h. du matin par — 11°, gagnaient les Allamands et le chemin nouvellement tracé de la forêt de Bostan. Le déjeuner se faisait sur un pan du toit, séché par le soleil, du chalet-cantine Déchavassine presque enseveli sous la neige, au Col de Golèze. De là de magnifiques pentes de neiges les conduisent dans la Vallée de Morzine, et l'on arrive bientôt au village, non sans incidents ni émotions, mais sans accidents. Le lendemain, à part un traînard, tous repassaient gaillardement le Col de Jouplane pour rentrer à Samoëns. Petite société comme il serait désirable d'en voir dans chaque vallée.

A Chamonix, le Club des Sports Alpins a donné son grand concours annuel, nous en rendons compte plus loin. Là c'est une organisation complète, amateurs, guides, étrangers curieux, champs admirables et variés, hôtels excellents et chauffés, tout concourt à la réussite.

Nous signalons plus loin l'inauguration du Refuge du Jardin d'Argentière, la première inauguration d'un refuge qui, par une idée originale et heureuse, ait été faite en hiver.

Une ascension au Mont Blanc vient d'être effectuée par deux photographes de Chamonix, MM. Willeman et Allets avec deux guides, Joseph Demarchi et le porteur Armand Tissay. La course fut dure comme en témoignent les horaires : départ le 17, coucher à Pierre Pointue à 8 h. soir ; le 18, départ à 8 h. matin, arrivée aux Grands Mulets à 8 h. soir (passage de la Jonction rendu difficile par les neiges fraîches) ; le 19, ces alpinistes atteignaient le Refuge Vallot à 9 h. 30 matin ; le 20 enfin ils arrivaient au sommet à 8 h. 45 matin (vent violent faisant tourbillonner les neiges ; refuge Janssen entièrement enseveli sous la neige). Le soir, à 7 h., ils se trouvaient enfin aux Grands Mulets et rentraient à Chamonix le 21, après cinq jours passés dans les glaces. Les journaux de la région ont naturellement loué fort cet exploit et parlé de « fait sans précédent », etc. Ils semblent avoir oublié la première ascension de Mrs Jackson que nous rappelions dernièrement dans *La Montagne*, la magnifique performance de M. H. Dunod qui, dédaigneux des routes habituelles, monta par les pentes du Dôme, etc. Ceci n'est point pour diminuer la belle prouesse des Chamoniards, mais simplement pour remettre les choses au point.

Dans le Dauphiné, l'agitation créée par l'action du C. A. F. bat son plein et le mouvement prend toute l'extension désirable. Nous en trouvons la preuve dans le filet suivant tiré du *Courrier des Alpes:*

C'est avec un étonnement au début un peu sceptique que nos populations ont vu les skieurs du Poste Alpin d'Aiguilles exécuter, comme en se jouant, ces longues courses et franchir des passages absolument impraticables en hiver à des hommes non munis de skis.

A l'étonnement et à l'admiration ont succédé le plus vif intérêt et nos habitants considèrent à présent le ski non plus comme un sport et un passe temps pour amuser la jeunesse, mais comme un moyen de locomotion pratique, rapide et indispensable dans nos pays de montagnes, susceptible de rendre les plus grands services.

A la Monta, à Aiguilles, à St-Véran, à Molines, des ateliers se sont organisés pour la fabrication de skis solides et économiques, d'après les indications données par les officiers de chasseurs du Poste, MM. Gellinet et Alloix, qui n'ont épargné ni leur temps ni leur peine et qui au cours de nombreuses et intéressantes conférences ont su faire partager au public leur enthousiasme pour ce mode de transport si agréable et si utile dans notre vallée couverte pendant six mois de l'année d'une couche de neige qui rend les communications très difficiles dans la montagne.

De nombreux habitants et non des plus jeunes ont maintenant leurs skis et s'exercent journellement.

Avec l'adresse, le sang-froid et l'intrépidité qui sont des vertus communes

dans les Alpes, le Queyras fournira dans un avenir rapproché à nos régiments frontière un contingent de skieurs exercés.

Quelques jeunes gens d'Aiguilles ont, grâce à leurs skis, franchi la crête qui sépare le Vallon du Lombard du Vallon de Malrif ; ils ont pu atteindre la petite brèche des lacs au pied du Serre de l'Aigle et arriver au Grand Lac du Lombard (2 560 m.) : la descente sur Aiguilles s'esteffectuée avec grande rapidité par la Caramagne et la Pause.

Enfin, les troupes alpines vont multipliant leurs randonnées hivernales : au 158e, on a pu, entre midi et 6 h. soir, traverser le Col de la Croix de la Coche et descendre par Le Bois dans la vallée d'Aigueblanche ; aux bataillons de Chasseurs de la 27e division et au 159e on a distribué un équipement spécial d'hiver, chaussons à neige, crampons, raquettes, lunettes de glacier, passe-montagne, chaussettes de laine, et chaque semaine on fait une grande reconnaissance. De véritables manœuvres ont lieu en ce moment : admirablement préparées par les chefs, tout, jusqu'aux plus minutieux détails, y est prévu et c'est merveille que sur un aussi grand nombre d'hommes engagés il n'y ait aucun accident grave.

C'est le triomphe de la science technique alpine étudiée si minutieusement par les alpinistes d'abord, par les troupes ensuite. Et maintenant c'est aux foules à profiter des expériences faites. Le grand Concours international va nous dire quelles seront ces foules et si le succès va couronner nos efforts.

Concours du Club des Sports alpins de Chamonix. — Les 12 et 13 Janvier, au milieu d'une grande affluence de spectateurs, avait lieu le concours international du Club. La course de fond en skis comprenait la montée du chemin de Plan Praz jusqu'à la sortie de la forêt et la descente dans le couloir du Brévent. Le guide Ravanel Edouard, classé 1er, fit le trajet en 54 minutes : 50 minutes de montée (1 h. 30 en été) et 4 minutes de descente ! — Les autres concurrents suivirent à des fractions de minute d'intervalle. Voici les résultats pour les autres épreuves.

Course de fond (12 janvier). — Enfants : Parcours : 900 m. de montée, 400 m. de traversée en terrain accidenté, 700 m. de descente ; au total, 2 k. Le premier, Angel Tairraz, franchit ce parcours en 17 minutes ; les autres suivent à quelques secondes de distance.

Courses de luges (Dimanche 13 Janvier). — Adultes : Piste de 700 m., pentes de 10 à 16 0/0 avec 2 virages. 1. Joseph Nicollaud, 57 secondes ; 2. Joseph Ravanel, 59 secondes ; les autres près. — Enfants et jeunes filles : piste 500 m. Premier : 43 secondes.

Bobsleighs. — Première équipe de 4 (éq. Mont Blanc) franchit le k. en 1 m. 4 secondes; deuxième équipe de 4 (éq. Hite) en 1 min. 10 secondes.

Sauts en skis. — AMATEURS : 1. M. Embacher (Autriche) avec deux sauts de 18 et 20 m.; 2. M. Steiner (de Zürich) avec deux sauts de 10 et 12 m. — ADULTES : Les 10 premiers avec des sauts de 10 à 12 m. — ENFANTS : Les 4 premiers avec des sauts de 7 à 8 m.

En envisageant les progrès faits depuis un an, nous pouvons avoir confiance dans la jeunesse de Chamonix. Elle représentera bientôt la France avec honneur dans les grands concours internationaux de sports d'hiver.

Et maintenant, en route pour le Mont Genèvre !

Dr P., 30 *Janvier* 1907.

Concours international de ski. — Le temps et l'espace nous font défaut pour donner ici un compte rendu détaillé du concours de ski au point de vue sportif, mais nous ne voulons cependant pas attendre la livraison de Mars de *La Montagne* pour en faire connaître les points les plus intéressants en même temps que les noms des vainqueurs.

Voici les résultats officiels, sous réserve d'une réclamation relative à la course de fond guides, qui a été formulée tardivement et qui, en raison de la dispersion des membres du Jury, n'a pas encore reçu de solution :

COURSES DE FOND. — *Courses de fond : jeunes.* 1er Marius Faure, 37'7" ; 2e Leclerc ; 3e Lagier ; 4e Henri Faure. Viennent ensuite Alphonse Vallier, Baille, etc.

Course de fond : guides. 1er Alphonse Simond, de Chamonix, 45'44" ; 2e Tissay ; 3e Ravanel ; 4e Claret ; 5e Joseph Ravanel ; 6e Jean Payot.

Course internationale de fond : amateurs. 1er Iselin, 53'20" ; 2e Gillot 3e Bertrand et Dobremez. Viennent ensuite : Boïdo, Touchon, Lévêque, Noël, Lieutard, A. Cortès, F. Cortès, Boïdo, Bonfort, Beaurain, Brasset.

Course militaire italienne de fond : 1er Contiotto, 1 h. 4'27" ; 2e Pluviano ; 3e Ughetto ; 4e Bonino, tous quatre du 3e régiment alpin.

Course militaire française de fond : 1er Viottot, sergent au 159e d'infanterie, en 1 h. 5'20" ; 2e Mollard, soldat au 13e bataillon de chasseurs ; ensuite, Fiat, Combelle, Dussert, Martin.

Course nationale française de fond, amateurs et officiers courant sous qualité d'amateurs : Alloix, lieutenant au 30e bataillon de chasseurs, en 52'10" ; Deville, lieutenant au 157e ; 3e Fuzier, lieutenant au 157e; 4e Gillot. Ensuite, Gellinet, lieutenant au 30e bataillon de chasseurs ; Placide Prat ; Bertrand, lieutenant au 159e ; Dobremez, lieutenant au 14e bataillon de chasseurs ; Touchon, lieutenant au 14e bataillon de chasseurs ; Vallier ; Lévêque, lieutenant au 97e ; Noël, lieutenant au 14e bataillon de chasseurs.

Course de fond : gardes forestiers. 1er Martin, garde à Cervières ; 2e Gonsolin ; 3e Brun, garde à Val-des-Prés.

Course de style : militaires français. 1er Gacon, 2e Colas, 3e Guimet, 4e Voiron, 5e Pacout, 6e Marjollet, 7e Fournel, 8e Thuyat, 9e Barbier, 10e Plot.

Concours de Sauts. — *Saut des guides :* 1er Armand Tissay ; 2e Jean Payot ; 3e Claret-Tournier ; 4e Alphonse Simond ; 5e Edouard Ravanel.

Saut militaires italiens : 1er Bonino, sergent alpin ; 2e Tomassone ; 3e Davitto.

Saut militaires français : 1er Combelle ; 2e Viottot. Viennent ensuite : Dussert, Ruffier, Mone, Morin, Rivet.

Saut national amateurs : 1er Jean Ravanel, de Chamonix ; 2e Dobremez ; 3e Deville ; 4e Bertrand. Ensuite : Alloix, Lieutard, Fuzier, etc.

Saut international amateurs : 1er Keller ; 2e Iselin ; 3e Stammibach ; tous trois Suisses. Ensuite : Joseph Boïdo, Filippo Cortès ; Adolfo Cortès ; ces trois derniers Italiens.

Le *challenge de ski militaire* a été attribué au 28e bataillon de Chasseurs. Il est représenté par un beau bronze offert par notre confrère « Armée et Marine ».

Championnat national : M. Alloix, lieutenant au 30e bataillon de chasseurs, à Grenoble, est proclamé champion national.

Le parcours de la course de fond comprenait trois tours (deux seulement pour les jeunes) d'une piste circulaire présentant un développement de 3 k. 350 et une différence de niveau de 150 m., soit au total 10 k. env. de distance horizontale et 450 m. de différence de niveau.

Le triomphateur de la course de fond internationale, M. Iselin, Ingénieur, est étranger, mais nos compatriotes le suivent de près en peloton serré, ce qui, avouons-le, nous surprend agréablement, car nous craignions un écrasement. Le deuxième, M. Gillot, est maçon à Névache ; le troisième, M. Dobremer, est officier, c'est dire que le ski peut avoir et a réellement des adeptes dans toutes les classes de la société.

Certains coureurs ont employé deux bâtons, il ne semble pas que cela leur ait donné une supériorité marquée sur leurs concurrents, probablement par suite de la nature du parcours presque entièrement en montées ou en descentes.

Le temps du premier dans la course de fond nationale où les appareils d'adhérence artificielle étaient autorisés, est peu différent de celui atteint dans l'épreuve ci dessus ; en raison de la nature assez accidentée du parcours, ce résultat n'est pas sans nous étonner, il sera intéressant de constater s'il est confirmé par le prochain concours.

Les militaires italiens et français ont obtenu des résultats sensiblement égaux : 1 h. 4'27" pour le premier italien, 1 h. 5'20" pour le premier français qui se classe comme temps avant le deuxième italien. Nous aurions pu craindre une comparaison moins avantageuse en raison de l'importance et de la continuité de l'effort que nos

voisins font depuis plusieurs années, mais il convient de reconnaître que les concurrents italiens étaient mieux groupés que les nôtres et leur attitude généralement meilleure.

Les jeunes sont presque tous bons, quelques-uns excellents ; en tenant compte de la longueur du parcours, le temps du premier est comparable à celui du premier de la course internationale ; plusieurs d'entre eux sont des sauteurs adroits et audacieux; dans quatre ou cinq ans, ils seront de force à défendre nos couleurs contre les meilleurs skieurs étrangers.

Pour la plupart, nos compatriotes ont très peu travaillé le saut, aucun d'eux n'est classé dans le concours de saut international où les Suisses ont montré une réelle supériorité ; dans l'épreuve nationale amateurs et dans les épreuves militaires italienne et française, les concurrents, peu sûrs de leur équilibre, se préoccupaient avant tout de le conserver et exécutaient un passage d'obstacle plutôt qu'un saut proprement dit.

REFUGES ET HOTELS

Inauguration du Refuge du Jardin d'Argentière. — Elle a eu lieu le 20 Janvier dernier par un temps splendide. Cette course longue et fatigante ne pouvait compter des adhérents nombreux. Cependant une dizaine de skieurs accompagnaient le Dr Payot, président de la Section de Chamonix du C. A. F. Partis de Chamonix le 19 à 7 h. matin, ils gravissaient à 8 h. les pentes des Chalets de la Pendant pour faire ensuite à Lognan une longue traversée dans une neige poudreuse, idéale pour des skieurs. Mais sur la moraine et sur le glacier le vent avait soufflé avec violence les jours précédents et le glacier était uni et dur comme un plancher. A 2 h. 30 soir, la caravane atteignait le refuge et constatait avec plaisir que la neige n'en avait pas encombré l'accès.

Le soir, au dîner, pendant que les skieurs, joyeux, buvaient au nouveau refuge et au C. A. F., des cris d'appel retentissaient en bas, sur le glacier. Deux camarades partaient aussitôt avec une gourde de boisson chaude et ramenaient 30 minutes après leur collègue et ami Auguste Tairraz, de l'Hôtel du Planet. Avec une ténacité et un courage dont il fut loué fort, il était parti seul d'Argentière et avait gravi les séracs du glacier dans l'obscurité ! « Je ne savais pas, dit-il en arrivant, qu'il était possible d'éprouver le plaisir que j'ai eu dans cette course de nuit, seul, sur le glacier. »

Le lendemain, à 8 h., les skieurs glissaient, rapides, et atteignaient le village du Lavancher à 11 h. matin.

Dr P.

SCIENCES ET ARTS

Un cours d'Alpinisme scientifique. — M. P. Helbronner vient d'être

désigné par l'Université de Nancy pour y faire un cours public sur *l'Art et la Science dans la représentation des surfaces terrestres.*

Le programme de ce cours est, croyons-nous, de nature à intéresser les nombreux alpinistes qui s'occupent de cartographie ancienne ou nouvelle : il prouve en tout cas combien l'alpinisme touche de près aux sciences qui font l'objet de ce programme.

Définition des sciences : géodésie, topographie, cartographie. Leurs applications. Réciprocité des résultats géodésiques : mesure des dimensions de la terre, fixation de points formant le canevas des cartes. — Les cartes. — Les différentes projections. Les premières traductions du sol : les Anciens. Les arts du dessin au service de la cartographie. — *Histoire des cartes.* — Moyen âge et temps modernes jusqu'à Cassini. La carte de Bourcet. La carte de Cassini. Les travaux des ingénieurs géographes. — La Carte de l'État-Major. — Sa préparation. 1° Géodésie. Les mesures préliminaires d'arc de méridien. Le parallèle moyen. Les bases. Les chaînes primordiales. Géodésie du 1er ordre, notamment dans les Pyrénées et les Alpes. Géodésie du 2e et du 3e ordre. Topographie. Gravure. Revisions. — Cartes modernes. — Levés de précision du service géographique. Carte 50 000e. — Les cartes étrangères. Les cartes géologiques. — *Méthodes actuelles de géodésie.* — Procédés du service géographique. Procédés spéciaux. Compensations graphiques. Méthodes de Hatt, de M. Henri Vallot. La carte du Massif du Mont Blanc. Triangulations géodésiques de l'auteur dans les hautes régions des Alpes françaises. — *Les instruments actuels.* — 1° Mesure des bases. Le Bureau international des poids et mesures. Les étalons de poids et mesures. Les fils de métal invar. Méthodes de mesure d'angles. — *Observations annexes de la géodésie.* — Déviation de la verticale. Forme du géoïde. Le Pendule. Déclinaison magnétique. — *Topographie.* — Méthodes actuelles. Nivellement général de la France. Le cadastre. Questions de toponymie. — *Les arts graphiques au service de la topographie.* — Le dessin appliqué aux levés. Chambre claire. Les peintres du terrain. — La photographie appliquée aux levés. Méthodes du Cl Laussedat, d'Henri Vallot. Applications. Téléphotographie et télestéréoscopie. — *Pratique de l'exécution de triangulations en haute montagne.* — Alpinisme scientifique. Topographie alpine. Photographie alpine. Les observatoires de montagne.

Les premiers de ces cours ont eu un plein succès : ils sont suivis par près de 150 personnes.

ACCIDENTS

Le Facteur Guibert. — *Rif-du-Sap,* 25 *Janvier* 1907. — Pierre Guibert, facteur intérimaire, qui allait porter une lettre de la Chapelle au Clot-en-Valgaudemar, a été pris par une avalanche un peu au delà du Rif-du-Sap, au Quartier de la Draye, précisément dans l'endroit signalé par notre collaborateur, M. Meurice, dans *La Montagne* de Décembre dernier. En cet endroit le sentier, très étroit, court le long des pentes assez fortes d'un cône d'érosion. Elles étaient recouvertes d'une neige épaisse de 2 m.; la couche découpée en travers s'est

détachée et le malheureux a été emporté sur une hauteur de 200 m. On n'a retrouvé son cadavre que 16 h. après sa disparition, après 11 h. de recherches en pleine nuit ; dans sa veste on a trouvé la lettre fatale, à l'adresse du gérant du Refuge du Clot. Pierre Guibert n'était âgé que de 45 ans : il laisse une veuve et six enfants en bas âge. Comme il n'était pas commissionné régulièrement, il est probable que sa veuve ne touchera aucune indemnité. Il y a là une situation intéressante sur laquelle nous appelons l'attention.

Accident des Aiguilles d'Arves. — Nous avons pu obtenir de M. Helbronner, malgré ses nombreux et astreignants travaux, la vue panoramique reproduite ci contre. Prise quatre jours avant l'accident, elle montre avec une saisissante vérité le théâtre de la catastrophe dans laquelle périt M. Emilio Questa et que nous avons relatée en son temps (V. II, p. 477 et 536). Le couloir fatal est celui qui coupe l'arête g. de l'Aiguille Centrale de la g. vers la dr. C'est au bas de ce couloir, sur le glacier, que les victimes firent leur épouvantable chute.

NOUVELLES ALPINES

Pralognan. — M. A. Bernard, entrepreneur de correspondance du P. L. M. à Moutiers, a adressé à M. le Préfet de la Savoie une demande à l'effet d'obtenir l'autorisation de faire circuler sur la route départementale n° 6, entre Moutiers et Pralognan, un tracteur automobile à vapeur. — Un alpiniste skieur est venu à Pralognan, un de ces jours derniers, mais, le mauvais temps empêchant toute course, il n'est resté qu'une demi-journée et il est reparti. — Malgré le très mauvais temps qui a régné du 28 au 1er Février, le courrier à pied de Pralognan à Bozel n'a pas interrompu tout service ; des équipes d'ouvriers travaillent au déblaiement de la route, car, à cause de la grande quantité de neige, on ne peut plus faire circuler le chasse-neige attelé de chevaux et mulets.

Joseph-Antoine Favre, guide de 1re classe, 2/2/07.

Les Acles. — De nombreuses reconnaissances ont été effectuées par les skieurs militaires tant Alpini italiens que Chasseurs français. Mais la chute de neige des derniers jours du mois va rendre la montagne difficile. R. Touchon.

Montgenèvre. — Le 6 Janvier, une caravane de touristes italiens, composée de 60 à 70 personnes, hommes et femmes, a traversé le Mont Genèvre en luge pour se rendre à Briançon où elle a couché et a repassé le lendemain pour regagner l'Italie. — Du 6 au 22 nous avons eu un temps splendide, journées aussi chaudes qu'en Avril, avec 16°,5. Mais ces jours derniers, la température a considérablement baissé et nous avons eu —21°.— Depuis le 28 nous avons

12 officiers de l'école de ski qui se livrent chaque jour à leurs exercices.

Hier, 30, un officier et un détachement de 30 hommes sont montés pour préparer le champ du concours. La neige qui tombe nous promet de belles fêtes pour le concours international.

M. Rignon.

Barèges. — Une avalanche évaluée à un million de mètres cubes de neige et de rochers s'est abattue sur Barèges le 2 Février à 10 h. matin. Le Casino en planches a été rasé. De nombreux immeubles ont été détruits ou détériorés. Trois personnes ont été tuées : une femme et deux fillettes. Le gardien de l'Hôtel de l'Europe n'a été sauvé qu'à grand'peine. Le village n'est heureusement occupé l'hiver que par une cinquantaine d'habitants. Des équipes de secours sont sur les lieux. La première équipe mit 5 h. pour franchir les 7 k. qui séparent Barèges de Luz. Le froid est intense sur toute la région.

Le Bondidier.

MÉTÉOROLOGIE

Janvier 1907. — Après un début assez mauvais au N. mais beau dans les Alpes Maritimes, il y a eu une superbe période : on pouvait passer partout. Depuis le 21 les pentes glacées se sont couvertes de plaques de neige folle dangereuses par leur peu d'adhérence. Des avalanches sont certainement à craindre.

Périodes. — Alternatives du 1 au 4. — Beau du 5 au 21. — Mauvais du 22 au 31.

Enneigement. — Pralognan, 85 c/m ayant donné 52 m/m, 2 (Joseph-Antoine Favre) ; Les Acles, 1 m. 20 épaisseur totale, les chutes du 29/31 ont donné 15 c/m (lt Touchon) ; Valjouffrey (du 23/31), 48 c/m de neige, épaisseur totale en pleins champs 1 m. (C. Bernard) ; Valgaudemar, 31 c/m dans tout le mois, épaisseur totale 85 c/m (Ph. Vincent) ; à Beuil, du 1/10 stationnaire, du 10/21 fonte considérable, du 22/25 chute de 40 c/m balayée par le vent du 27, épaisseur actuelle 10 c/m, en montagne épaisseur inégale de 0 à 1 m. (lt Grizard) ; à Peira Cava 39 c/m et Plan Caval 43 c/m du 24/26 ; à Roquebillière, flocons les 22, 24 et 25.

Glaciologie. — Le 2 Octobre 1906, le couloir dit « Échelles de glace » de Tuquerouye, en dessous de cette brèche et versant d'Estaubé, était dépourvu de neige sauf deux névés minuscules, l'un en haut (côté E.), l'autre en bas (côté O.). Il était très facile de les éviter et d'arriver au refuge sans mettre les pieds sur la neige tout en n'ayant pas recours aux crampons des parois. Le fait est assez rare ; ce serait la seconde fois qu'il se produirait depuis vingt-cinq ans. L. Le Bondidier.

Marche d'un glacier. — Enregistrons pour mémoire et pour faciliter la consultation documentaire de *La Montagne*, le chiffre de 900 m. par an env. que révèle, pour le Glacier de Gébroulaz, et une période de 29 ans, entre 1878 et 1906, l'accident relaté au Vol. II, p. 535.

reste l'explorateur n'hésita pas à sacrifier une part de sa fortune personnelle. Le programme scientifique fut arrêté sous l'égide de l'Académie des Sciences d'accord avec les savants les plus qualifiés de l'Institut et du Bureau des Longitudes. Enfin les rapports des explorateurs étaient prévus d'une façon des plus précises, avec une discipline très bien réglée, nous allions dire si bien réglée qu'il en naquit une camaraderie souvent exclue des trop longues fréquentations.

C'est une impression qu'on sent nettement au cours du volume, à travers le récit que donne le Dr Jean Charcot de toutes les péripéties de pareille aventure. Dans un style énergique et simple, parfois vibrant d'une saine émotion, parfois très gai dans de spirituelles anecdotes, l'auteur nous fait vivre jour par jour la vie de courage, d'endurance et de labeur de l'État Major et de l'équipage du vaillant petit bateau. Il nous initie également aux mœurs si curieuses des animaux de l'Antarctique et en particulier des pingouins, véritables habitants de ces régions. Ce n'est pas le récit fastidieux d'un voyage, c'est l'aventure pleine de vie de l'explorateur dont la hardiesse et le sang-froid ont su, par une lutte de deux années, mener à bien sa belle et périlleuse tentative.

Mais ce dont il faut louer surtout l'auteur, c'est de ne pas nous apporter simplement un récit de « livre d'étrennes ». Beaucoup d'autres s'en seraient contentés au bout des 332 pages du journal de l'expédition. Toutes les collections d'histoire naturelle ont été remises, dès le retour, au Muséum et la publication des travaux concernant ces collections va se poursuivre incessamment : le Dr Jean Charcot a pensé qu'il pouvait être intéressant, pour l'éducation du public non initié et qui ne pourra recourir aux volumineuses publications à paraître, de lui faire présenter par chaque explorateur les résultats d'ensemble dans chaque branche scientifique. C'est ainsi que nous trouvons sous la signature du lieutenant Matha une étude sur la géographie, les marées, la chloruration et densité de l'eau et de la glace de mer, l'intensité de la pesanteur ; sous celle de M. Rey ses observations sur la météorologie, sur l'électricité atmosphérique et sur le magnétisme terrestre ; sous le nom de M. Turquet, la vie animale et végétale au pôle S. ; sous celui de M. E. Gourdon, une note de géologie et surtout des observations glaciologiques spécialement intéressantes pour nous. Le volume se ferme sur une note fort curieuse sur la photographie au pôle.

Il faut remercier le Dr Jean Charcot d'avoir ajouté ces notions si intéressantes à sa description : elles la complètent, l'éclairent, et nous instruisent...

Utile dulci, disait mon vieux professeur.

LIVRES ET ARTICLES

Les livres ou revues suivants sont entrés le mois dernier dans la Bibliothèque du C. A. F., où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 Mars 1907. Nous indiquons la langue dans laquelle est écrit l'article, seulement lorsqu'il est dans un périodique donnant des travaux en plusieurs langues.

Généralités.

Paul Berret. — *Au pays des brûleurs de loups*; 28/18 de 238 p.; ill.; pr. 3 fr. 50; Paris, Ch. Delagrave, 1907. [Sans être un livre d'alpinisme, cet ouvrage s'y rattache pourtant par le nom de l'A. qui est un de nos collaborateurs, par l'inspirateur de quelques unes de ses pages, P. Guillemin, par la province Dauphinoise qui est terre d'alpinisme, et aussi, disons-le de suite, par la matière de quelques uns des contes qui nous sont présentés. Dans ces légendes, dont quelques unes sont connues, dans ces contes faits souvent d'un trait de mœurs, d'un fait de rien, l'auteur a beaucoup mis. Il y a mis son style soigné, une philosophie fouillée, une variété dans la manière qui est d'un érudit fin et maître de lui. Ces contes et légendes sont des bijoux et nous connaissons peu de pages qui aient une allure plus classique, qui rappellent mieux les meilleurs temps de l'hellénisme que cette délicieuse évocation de Phidylé. L'Or de la Lune nous transporte de la Vienna Allobrogum sur les bords de la Romanche et du Vénéon, devant les glaciers de la Muzelle, où la lune est retenue prisonnière par une belle mécréante, vierge sorcière; l'exorcisme subtil rend la liberté à l'astre qui fuse vers le ciel en une traînée lumineuse. Mais pendant son trajet sous le glacier elle a laissé plus d'une parcelle de son or aux aspérités du roc... et c'est pourquoi — ce que ne savent certainement pas les ingénieurs — l'on trouve de l'or à la Gardette.]

Henry Bordeaux. — *Paysages romanesques*; 19/12 de III-355 p.; 5e éd.; Paris, Plon-Nourrit, 1906. [Ceux qui ne croiraient trouver dans ce livre, sur la foi du titre, que d'agréables descriptions, méconnaîtraient singulièrement le robuste penseur qui a écrit « la Peur de vivre » et « les Roquevillard ». M. Henry Bordeaux est l'homme d'une idée, d'une grande idée : la nécessité de l'action. Ses « Paysages romanesques » sont destinés à montrer, par quelques exemples, les causes profondes d'où l'action est sortie. Proche parent, en cela, de M. Maurice Barrès, il sait, comme lui, la valeur du terroir, et ne méprise pas l'obscurité des aïeux. Ce n'est donc pas par un caprice d'artiste et d'érudit qu'il nous promène de Zürich au Grand St-Bernard, à Waterloo ou à la Malmaison, du lac du Bourget aux pentes du Jura : ses paysages sont des cadres précieux, mais plus précieux sont les portraits qu'ils renferment et qu'ils expliquent, depuis Napoléon jusqu'à Wagner, depuis Lamartine jusqu'à Pasteur.]

Commission de Topographie du C. A. F. — *Procès verbaux... des quatre premières années*; Paris, Picquoin, 1907. [Très intéressants pour la genèse du mouvement géodésique, topographique et toponymique qui se produit parmi les alpinistes, ces procès verbaux, dus à la plume de M. H. Vallot, sont des modèles de précision et de clarté.]

A. Confalioneri. — L'Alpinisme parmi les éducateurs; *B. dell' Alpinista*, 12/07.

A. Demangeon. — *Dictionnaire de géographie*; 18/11 de VII-860 p;

cartes et fig.; pr. 6 fr.; Paris, Armand Colin, 1907; don de l'éditeur. [L'originalité du livre est de donner, outre la nomenclature des *noms de lieux*, un choix de *noms de choses*, de définitions, de renseignements, concernant aussi bien la géographie naturelle que la géographie économique et humaine, que l'histoire de la géographie ; l'atmosphère ; les mers ; le relief des continents ; la géologie ; les roches ; la végétation ; les animaux domestiques ; les peuples et les races ; les populations ; les cultures ; les industries ; le commerce ; les géographies ; les explorateurs ; la cartographie.]

Ch. M. E. Gos. — Messe de Minuit ; *Echo des A.*, 12/06.

H. Guillemard et R. Moog. — Influence des hautes altitudes sur la nutrition générale ; extr. *J. de Phys. et de Path. gén.* ; don de M. le Dr R. Moog. [Travail fait à la suite d'un séjour de six jours à l'Observatoire Janssen ; les A. rappellent la bibliographie complète de la question par M. Küss et donnent les résultats de leurs observations sur les variations que subissent les phénomènes de nutrition, et le nombre ou la richesse des globules sanguins quand on passe de la cote 30 à la cote 4 810 : la multiplication des globules atteint sur le lapin 50 p. 100 ; les globules en surnombre sont de véritables formations ; mais la quantité d'hémoglobine diminue par contre dans les globules. Conclusions : l'économie réagit contre l'anoxyhémie par néoformation d'hématies et contre l'intoxication par décharge urinaire ; les sujets ayant une tare même légère dans les fonctions d'élimination ne peuvent, sans risque d'accidents urémiques, tenter les séjours à de grandes altitudes.]

G. Hantz. — Impressions d'automne ; *Echo des A.*, 12/06. [Un de ces articles qu'on lit lentement et qui attachent par les impressions ressenties et rendues.]

J. Laffargue. — Baromètre enregistreur... ; *La Nature*, 12/1/07. [Avec ressort de rappel extérieur à la boîte et papier plan.]

H. Mettrier. — Pierre d'Avity ; *R. Alpine*, 1/1/07. [Excellent article de reconstitution historique prouvant une érudition peu commune : un de ces travaux qui ne sont pas de lecture courante mais qui font l'honneur d'une revue et la joie de ceux qui ont à y recourir pour consultation. Excellente reproduction hors texte d'une carte ancienne.]

J. Mitterhofer.. — Ski et Alpinisme ; *O. T. Z.*, 1/1/07.

S. Mottet. — La Culture des plantes alpines des hautes régions ; *La Vulgarisation scientifique*, 15/1/07. [Article pratique qui nous décrit les appareils les plus simples pour obtenir dans nos pays de plaine de véritables jardins alpins, de toute grandeur, depuis le simple baquet jusqu'à l'auge en ciment armé.]

Ed. Pontié. — Les Plaisirs de la neige ; *L'Educat. phys.*, 15/1/07.

Capitaine Rivas. — *Petit Manuel du skieur* : le ski, manière de s'en servir, sa fabrication économique ; pr. 1 fr. ; Briançon, vollaire, 1906. [Nos lecteurs ont pu juger de l'excellence des méthodes de fabrication du capitaine Rivas par l'article publié dans le numéro de Janvier ; son instruction du skieur rédigée en partie d'après les indications laissées par les officiers norvégiens à l'École de ski, est extrêmement pratique aussi. Ce petit manuel est donc tout à fait d'actualité.]

Dr L. Schnyder. — *Alcool et Alpinisme* : résultat d'une enquête faite parmi les alpinistes ; 25/16 de 43 p. ; Genève, Kündig, et Paris, Lemoigne, 1907 ; don de l'auteur. [Travail poursuivi à notre connaissance depuis plusieurs années à l'aide d'un questionnaire fort bien étudié et envoyé à tous les grands alpinistes. La plupart ont répondu. Nous donnerons d'autre part les conclusions fort intéressantes de ce travail.]

... — *Les Sports d'hiver en Suisse* ; 15/9 de 280 p. ; ill. ; Neuchâtel, Attinger, 1906 ; don de l'éditeur. [Suite de chapitres sur la luge, le patinage, le ski, l'alpinisme d'hiver, le « bandy » ou hockey sur glace, le « curling », etc. Les heureux qui peuvent pratiquer les « sports d'hiver » liront avec profit ce petit ouvrage fort intéressant, et pour fixer le choix de leurs résidences trouveront dans les monographies qui terminent le volume tous les renseignements nécessaires. P. R.

ALPES OCCIDENTALES.

K. Blodig. — La première ascension du Mont Brouillard (4 053 m.), 1 ill. ; *O. A. Z.*, 5 et 20/1/07. [Avec une revue des tentatives et récit de cette magnifique prouesse : splendide phototypie d'après aquarelle de E. T. Compton.]

H. Boland. — Au Brévent sans le savoir ; *L'Echo des Touristes*, 12/06. [Amusante boutade.]

G. Brizio. — Le Grand Paradis ; *A. Giulie*, 1 et 2/07.

Syndicat d'initiative du Dauphiné. — Croquis itinéraires : 28 pl. 27/18 en trois couleurs, plans avec perspective cavalière, croquis itinéraires des principales excursions à faire dans les montagnes des environs de Grenoble ; pr. 25 cent.chaque ; don du S. d'In. [Malgré une certaine imprécision topographique, ces simples croquis, par l'indication du sentier convenable, des amorces dans lesquelles il ne faut pas s'égarer, sont absolument précieux et complètent utilement le guide Joanne : la meilleure preuve en est leur écoulement rapide malgré leur chiffre élevé de tirage.]

ALPES CENTRALES.

R. Helbling. — Une excursion en ski de Grindelwald à Andermatt (t. allemand) ; *Ski*, 11/1/07. [Avec 6 bonnes ill. d'altitude.]

H. Naegele. — La Eisentalerspitze (Isetälerspitze, 2 757 m.) dans le Ferwal ; *Mitt. D. O. A.*, 31/12/06. [Vorarlberg.]

A. Rossini. — Ago di Sciore (3 ill.) ; *R. Mensile*, 12/06. [Groupe Albigna Disgrazzia.]

Fr. Schneider. — Le passage de la Blassenspitze au Wetterstein ; *Mitt. D. O. A.*, 15/1/07.

C. Sforza. — Quelques noms du Trentin en édo, é, éda ; *Boll. dell'Alpinista*, 12/06.

J. Waizer. — En ski dans les Alpes de Stubaye (t. allemand) ; *Ski*, 11/1/07.

Ch. L. Wissmer. — L'Alpation en Valais ; *Echo des A.*, 1/07. [Alpation, Inalpation, Enalpage, suivant les dialectes, Inalpage pour nous ; dans un de ces admirables plateaux du Valais, l'Arpille suspendue entre la Forclaz et le Trient, au dessus de la large vallée du Rhône.]

... — De la station Eismeer du chemin de fer de la Jungfrau ; *Ski*, 25/1/ [Quatre curieuses illustrations de cette curieuse station.]

ALPES ORIENTALES.

·O— **Barth.** Cortina en hiver ; *O. T. Z.*, 1/1/07. [Vue du Sorapiss prise de Pocol.]

E. Boegan. — Elenco et Carta topographica delle Grotte del Carso ; extr. *Stà. Alp. delle Giulie.* [Table et relevé cartographique de 314 abîmes.]

N. Cobol. — Préalpes Juliennes méridionales ; *A. Giulie*, 1 et 2/07.

N. Cobol. — Hypothèse de l'époque glaciaire sur le Karst ; *A. Giulie*, 1 et 2/07.

R. Kaltenbrunner. — Le champ du Glockner ; *O. A. Z.*, 5/1/07.

O. Marinelli. — Cartographie des Dolomites ; *In Alto*, 1/1/07.

L. Reichenwallner. — Le Salzkofel dans l'Oberland Carinthien ; *Mitt. D. O. A.*, 15/1/07.

H. Werner. — La cabane d'Eger au Seekofel ; *Mitt. D. O. A.*, 15/1/07. [Dolomites de Prague.]

AFRIQUE.

L. Gentil. — L'Œuvre topographique du capitaine Larras au Maroc ; *La Géogr.*, 15/12/06. [Documents malheureusement tenus secrets dans lesquels l'A. ne relève que de rares imperfections qu'il eût été facile au capitaine Larras d'éviter s'il eût été géologue. Le topographe, s'il est doublé du géologue, aura évidemment plus de facilité pour les levés rapides lorsque la tectonique lui aura donné la clef de la morphogénie. Ce fut précisément le cas de M. Gentil dans ses récentes explorations au Maroc : nous savons que ses levés ont donné d'excellents résultats et il est certain que ses prochaines explorations apporteront de véritables révélations sur l'Atlas et l'Anti-Atlas.]

ASIE.

Dr G. Merzbacher. — Les Tian Schan ou les Montagnes du Ciel ; extr. *Zeitschrift D. O. A.* ; don de l'auteur. [Il en sera rendu compte avec le Zeitschrift.]

AMÉRIQUE.

Dr R. Almagià. — Les conditions actuelles économiques et naturelles de l'Alaska ; *B. Stà Geogr. Italiana*, 1/07.

K. Bædecker. — *Canada*; 16/11 de LXIV-331 p. ; 13 cartes, 12 plans ; Leipzig, B., 1907 ; don de l'éditeur.

Pr. R. S. Tarr. — Seconde expédition à la baie de Yakutat ; *Geogr. Sty. Philadelphia*, 1/07. [Région du Mont St-Élie.]

H. Raeburn. — Une escalade de glace Écossaise ; *Scott. M. C. J.*, 1/07. [Au Ben Nevis, avec vue panoramique montrant de véritables corniches de glace.]

H. MacRobert. — Le Glen Brittle en Juin, *Scott. M. C. J.*, 1/07. [Avec vue d'escalade ressemblant à celles des Aiguilles de Chamonix.]

PYRÉNÉES.

H. de Curzon. — Un mot sur les passages entre Cauterets et Gavarnie par la montagne et sur la nécessité d'une carte ; *B. Pyrénéen*, 11 et 12/06. [Heureux pays où l'on peut encore se perdre, « malgré un temps superbe, une boussole et trente ans d'expérience de montagne ». Le malheur est qu'une carte est en

train d'être faite, et les misérables qui commettent ce méfait, les lecteurs de *La Montagne* les connaissent bien!]

F. Faurens.— Autour de la Tuque Rouye ; *B. Pyrénéen*, 11 et 12/06.

Fontan de Négrin. — Escalades pyrénéennes ; *B. Pyrénéen*, 11 et 12/06. [Journal d'escalade, avec entre temps d'excellentes notes sur les tentatives antérieures et quelques photos sensationnelles.]

L. Gaurier. — L'hiver aux Pyrénées ; *Tour de France*, 12/06. [Toute une phalange d'alpinistes pyrénéens s'attaque à conquérir les Pyrénées en hiver : MM. Bourdil, Cintret, Donnay, Falisse, etc. C'est avec le ski, inutile de le dire, que ces prouesses nouvelles s'accomplissent et c'est le récit de ces belles randonnées que nous conte l'A. en nous montrant de magnifiques paysages de haute montagne.]

P. Joanne. — *Pyrénées* ; 15/10 de LXII-384 p. ; 15 cartes, 17 plans, 6 vues et 8 panoramas ; pr. 7 fr. 50 ; Paris, Hachette, 1907 ; don de l'éditeur. [Remise au point par M. Marcel Monmarché après voyage spécial.]

G. Ledormeur. — Pour nos montagnes ; *R. des Hautes-Pyrénées*, 12/06. [Mélancolique appel pour la conservation de l'isard.]

Suzanne Mieille. — *Les Ascensions de Suzette* : chroniquettes pyrénéeennes ; 21/13 de 39 p. ; pr. 50 c. au profit de l'œuvre des Enfants à la Montagne ; Tarbes, Lescamela, 1906 ; don de l'auteur. [Écrites sans prétention, avec la sincérité de la jeunesse, ces chroniquettes amuseront... et « cela fera beaucoup d'argent et il y en aura peut-être assez pour envoyer une pauvre petite fille de plus à la montagne l'an prochain. » Souhaitons-le.]

H. Spont. — Les Pyrénées ; *Tour de France*, 12/06. [Vue d'ensemble bien présentée au point de vue du style comme de l'illustration.]

H. Spont. — Marcel Spont (4 ill.) ; *B. Pyrénéen*, 11 et 12/06. [Pages de belle allure littéraire où l'A. pleure avec son frère « la part de jeunesse, de passé joyeux » qu'il a emportée.]

C. A. Torras. — *Pirineu Català* ; 19/11 de XXVIII-664 p. ; 150 itinéraires ; 210 photogr. ; 3 profils, 8 cartes ; pr. 20 pes. ; Barcelona, L'Avenç, 1902 ; don de l'auteur. [Guide bien divisé et très pratique d'une région que nous gagnerions à mieux connaître.]

C. A. Torras. — *Pirineu Català : Bergadà* ; 19/11 de XII-357 p. ; 162 itin. ; 125 photogr. ; 1 carte ; pr. 12 pes. ; Barcelona, L'Avenç, 1905 ; don de l'auteur.

SICILE.

P. Revelli. — Excursions géogr. : Mont Pellegrino ; *Sicula*, 7 à 10/06.

DIVERS.

K. Bædecker. — *Londres et ses environs* ; 16/11 de XXXVIII-372-44 p. ; 4 cartes, 38 plans ; Leipzig, B., 1907 ; don de l'éditeur.

Jean et Peyrot. — *Annuaire des Hautes-Alpes et de Barcelonnette* (ill.); 15/21 de 272 p. ; pr. 1 fr. ; Gap. J. et P., 1907.

A. Lumière et ses Fils. — *Agenda Lumière* ; 15/9 de 404 p. ; pr. 1 fr. ; Paris, Gauthier-Villars, 1907 ; don de MM. Lumière. [Absolument indispensable formules, tours de main, carnet de notes, classeur de clichés tout y est, ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas.]

DIRECTION CENTRALE

Séance du 6 Février. — Présidence de M. Caron, président.

Étaient présents : MM. Schrader, Puiseux, Joseph Vallot, Sauvage, Garbe, Nœtinger, Émile Belloc, Berge, de Billy, Bregeault, Henry Cuënot, Demanche, Diehl, Duval, Joanne, Richard, Henri Vallot, le docteur Vagnat, président de la section de Briançon, de Cessole, président de la section des Alpes Maritimes, Levé, président de la section du Nord ; MM. les délégués de section : Richard-Bérenger (Isère), Escudié (Lyon), le colonel Bourgeois (Vosges), Naudet (Jura), Gombault (Provence), Philippe Berger (Hautes Vosges), le docteur Bouquet (Bonneville), Laugier (Alpes Maritimes), Leroy (Atlas), Lefrançois (Canigou), Cadart (Pau), Pringué (Haute Bourgogne), Janet (Alpes Provençales), De Jarnac (Nord), Leca (Corse), Tignol (Chamonix), Barre (Tarbes), Chevillard, secrétaire général.

S'étaient fait excuser : MM. le prince Roland Bonaparte, Lemercier, le colonel Prudent, Berthoule, Dunod, Desouches, Pellat, Rodary, Tournade, Malloizel, Bénardeau, Barrère, Chatelain, le docteur Cayla, Monmarché.

M. le Président entretient l'assemblée de la récente élection à l'Institut du prince Roland Bonaparte et, aux applaudissements de tous ses collègues, adresse au prince les félicitations de la Direction Centrale.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Leca, délégué de la section de la Corse.

M. Paul Rougé, président de la section de la Haute Bourgogne, est désigné pour représenter le Club Alpin à l'assemblée générale du Syndicat général d'inititiave de la Bourgogne devant avoir lieu à Autun, le 3 mars prochain.

M. Cuënot fait savoir que l'Exposition des Peintres de montagne s'ouvrira le 28 Février et sera inaugurée par M. le sous-secrétaire d'État au ministère des Beaux-Arts. Il invite ses collègues à assister à l'inauguration de l'Exposition.

M. Henri Vallot offre à la Direction Centrale le fascicule contenant

les procès-verbaux des quatre premières années des séances de la Commission de topographie. M. le Président le remercie ainsi que ses collaborateurs au nom de l'assemblée.

M. le colonel Bourgeois fait savoir que le général Berthaut, directeur du Service géographique de l'armée, dans le but d'entretenir les sympathiques relations existant déjà avec la Direction Centrale et la Commission de topographie, offrira au club les publications du service pouvant intéresser l'alpinisme. Il demande en échange à recevoir la revue *la Montagne*. La Direction Centrale remercie le général Berthaut, décide qu'il sera donné satisfaction à sa demande et qu'en outre lui sera offerte une collection complète de nos annuaires.

M. Naudet, délégué de la Section du Jura, donne connaissance du programme de la réunion de Pentecôte devant avoir lieu dans la région du Doubs.

M. Belloc, au nom de la Commission des Congrès et réunions, fait savoir que la Section de Maurienne, d'accord avec la Section Lyonnaise, se chargera de l'organisation du congrès de 1907. Ce congrès commencerait le 11 Août pour se terminer le 17 pour l'inauguration du refuge des Evettes. M. Escudié, délégué de la Section Lyonnaise, annonce que le projet comporte une réunion à Turin. M. Janet, délégué de la Section des Alpes provençales, ajoute qu'à cette occasion il organiserait une excursion aux gorges du Verdon devant précéder le congrès. La Direction Centrale approuve le projet qui lui est présenté en vue du congrès prochain. Elle invite la Commission à élaborer un programme définitif d'accord avec les sections de Maurienne et Lyonnaise.

Sur les propositions de la Commission des travaux en montagne et des guides, la Direction centrale vote les subventions suivantes : 800 francs à la Section d'Annecy; 250 francs à la Section de Briançon; 500 francs à la Section du Canigou; 500 francs à la Section des Cévennes; 700 francs à la Section de l'Isère; 5 000 francs à la Section Lyonnaise; 1 200 francs à la Section du Mont Blanc ; 2 400 francs à la Section de Tarentaise ; 500 francs à la Section des Hautes Vosges.

Sur la proposition de la Section de Briançon, M. David Martin est nommé membre correspondant du C. A. F.

Sur la proposition de M. Cuënot, la grande médaille du Club Alpin est décernée à M. Simiand, conducteur principal de la voie à Grenoble, pour reconnaître le zèle et le dévouement avec lesquels il a coopéré à l'exécution du sentier entrepris par la Section de l'Isère pour relier le hameau de la Bérarde à la vallée de la Romanche.

M. Cuënot entretient l'assemblée du Concours international de Ski qui est actuellement assuré d'un succès considérable. Les troupes

françaises et italiennes prendront part au Concours. M. le général Galliéni, gouverneur militaire de Lyon, doit assister aux épreuves. La Direction Centrale renouvelle ses remerciements à MM. Cuënot, Berge, Richard-Bérenger et Dunod qui ont été les organisateurs dévoués de ce concours sans précédent en France.

Est offert à la Direction Centrale le Bulletin de la Section des Alpes Maritimes (25e et 26e années). M. le Président félicite M. de Cessole pour l'intérêt et la beauté de l'ouvrage.

Société des Peintres de Montagne. — L'*assemblée générale* annuelle a eu lieu le 25 Janvier 1907 au Cercle de la Librairie, sous la présidence de M. A. Nozal, président.

Ont été élus : membre d'honneur avec droit d'exposer, M. Engel ; membres titulaires, Mlle Veyrassat, MM. Frank-Bal, E. Bouillette, E. Bourgeois. Le Comité a été réélu.

L'*Exposition annuelle* (Cercle de la Librairie, 117, boulevard St-Germain) sera inaugurée le 28 Février par M. le Sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts ; elle restera ouverte jusqu'au 25 Mars. On trouvera dans ce numéro une carte d'invitation. On peut s'en procurer, au Siège social du C. A. F., 30, rue du Bac.

Concours international de ski. — Au moment de donner le bon à tirer, disons simplement que ce fut un immense succès, au delà de nos prévisions les plus optimistes. Nous avons donné plus haut les résultats techniques ; nous donnerons le mois prochain le compte rendu de cette fête alpine, véritable congrès d'hiver.

Commission des caravanes scolaires. — Ceux qui s'intéressent à la vie et aux développements de cette utile institution, n'ont pas oublié l'appui que leur a prêté M. Ch. Lefebure en leur abandonnant le produit de la vente de son livre si attachant *Mes étapes d'alpinisme*. M. Ch. Lefebure, qui s'est acquis les plus précieuses sympathies par la façon intelligente et dévouée dont il s'occupe de nombre d'œuvres philanthropiques, vient d'être nommé chevalier de l'Ordre de Léopold. Nous relevons dans la même promotion le nom d'un autre membre du Club Alpin, M. Armand Solvay, gérant de la firme Solvay.

Nos sincères félicitations.

BANQUET ANNUEL

Banquet du 29 Janvier 1907. — De nombreux collègues se sont retrouvés à cette solennité, venus d'un peu partout, de leur coin de feu à Paris malgré la neige, de la Côte d'Azur, malgré un nombre respectable d'heures de chemin de fer. Les commissaires du banquet, MM. Joanne et Lemercier, avaient bien fait les choses et l'on remarqua autant le Menu-dessin — un skieur descendant de la Meije — que le Menu-banquet — nous ne le citerons pas, cela vous intéresserait

moins que cela ne nous a intéressé sur le moment. On se retrouva entre amis, on fut présenté à des collègues « bien connus, dont on avait entendu les noms bien souvent », mais que l'on ne connaissait pas. On jasa pendant le dîner, on écouta le président, M. Ernest Caron, dire des choses de circonstance à l'heure du toast. On apprécia comme il convenait de charmantes réponses, faites au nom de Compagnies de chemin de fer, au nom des sections. M. Gaumont fit défiler des vues cinématographiques désopilantes ou aguichantes comme des vues hivernales de la montagne. Les jeunes scolaires vinrent amuser leurs aînés par des couplets de circonstance. Et l'on s'en fut faire du sport d'hiver dans la rue, hélas sans piolet et en escarpins vernis, sur le verglas.

CHRONIQUE DES SECTIONS

Section basque. — *Assemblée générale du* 22 *Janvier* 1907. — Après approbation du procès-verbal et du budget, l'Assemblée, qui avait réuni un grand nombre d'assistants, vote des remerciements aux divers commissaires du dernier Congrès ; d'abord à M. Vachet, des bureaux de la Direction centrale, puis à MM. Castilla, Mandron, Laffitte. — M. Cavaillès, secrétaire général, ayant quitté Bayonne et donné sa démission, l'Assemblée pourvoit à son remplacement en nommant à l'unanimité M. E. Barrère ; elle charge son président de transmettre à M. Cavaillès l'expression des regrets que lui cause son départ. Les fonctions de secrétaire adjoint étant vacantes, l'Assemblée, à l'unanimité encore, y appelle notre dévoué collègue le docteur Croste dont les excursions et les travaux font honneur à la section. — L'Assemblée arrête ensuite le programme des excursions de 1907. — M. le président souhaite la bienvenue à M. Henri Spont venu en séance pour saluer et remercier la Section Basque.

Conférence de M. Henri Spont. — Le samedi, 22 Janvier, suivant l'assemblée, une nombreuse et élégante assistance s'est réunie dans la salle que la Société Nautique avait gracieusement mise à la disposition de la section. M. Spont a été présenté au public par M. E. Barrère, le secrétaire général de la section, qui a ajouté : « M. Spont n'est pas seulement un hardi grimpeur, c'est aussi un de nos meilleurs écrivains de montagne, réalisant ainsi le type du parfait ascensionniste. Vous l'écouterez certainement : avec plaisir, parce qu'il s'agit de nos belles Pyrénées ; avec intérêt : ces photographies ont été faites pendant les plus belles de ses excursions ; avec émotion aussi, car ces clichés sont l'œuvre de son frère Marcel, mort comme vous le savez, au Spijéolles, en Septembre dernier, au champ d'honneur du Pyrénéisme, en photographiant la montagne qu'il aimait tant, qu'ils aimaient tant tous deux et qu'ils exploraient pour la mieux faire

connaître, Henri par la plume, Marcel par l'image, dans une collaboration fraternelle et féconde. »

M. Spont, dans une causerie charmante, exposa quelque point de la technique alpine: tantôt la corde, les guides, une autre fois le glacier, les névés, les lacs glacés ou bien les rochers, les troupeaux, la chasse à l'isard et surtout le campement, le camping suivant le mot à la mode. Toute l'assistance acclama M. Spont, qui a promis de revenir bientôt nous donner une séance dans un plus vaste local pour la plus grande joie des fervents de la montagne.

M. Daguin, professeur au Lycée, avait bien voulu mettre sa compétence à la disposition de l'assemblée : c'est dire que les projections ont été admirablement réussies.

Section du Canigou. — Un heureux concours de circonstances a donné, cette année, à l'activité de la section, toujours vive à cette époque, une intensité extraordinaire et digne d'être mentionnée.

Le 29 Décembre 1906 eut lieu, à Perpignan, à la salle Arago, la conférence de M. Eugène Gallois. Notre distingué collègue de la section de Paris, aux applaudissements réitérés de l'assistance, raconta avec sa verve si pittoresque et illustra de ses plus saisissants clichés, son voyage au Spitzberg, à bord de l'*Ile de France*, en 1905.

Le 11 Janvier, M. Lefrançois, délégué de la section près la Direction centrale, donna à ses collègues et à leurs familles, au siège du Club, une causerie avec projections lumineuses sur les Grands Glaciers du Valais. A la demande de M. G. Auriol, président de la Commission des Caravanes Scolaires, il refit cette intéressante leçon glaciaire, le 12, au siège du Club, pour les élèves du Collège et des Écoles Normales. Quelques jours après, le 16 Janvier, à la demande des collègues habitant Amélie-les-Bains et des hôtes des établissements thermaux, il y donna une nouvelle répétition de cette séance.

Entre temps, le dimanche 13, une course de section était organisée dans l'Albère. Malgré un vent furieux, que connaissent ceux qui fréquentent ces parages, une caravane de huit clubistes put atteindre le château de *Quer Roig*, qui domine la gare de Cerbère de 600 m. ; à l'abri des ruines, sous le ciel sans nuages, en face de la baie et de la presqu'île de Rosas, avec à g. la mer d'un bleu intense et à dr. la grande chaîne pyrénéenne toute blanche, les alpinistes firent, en bras de chemise, une halte-déjeuner qu'aucun autre pays du monde n'aurait pu leur offrir.

Quelques jours après, le 17 Janvier, MM. Prosper Auriol et E. Boixo, membres de la section, voulant mettre à l'épreuve l'endurance d'un jeune candidat-guide du Vernet, M. Maury, allèrent avec lui coucher au Châlet des Cortalets (du Vernet, en 8h.). Ils atteignirent de là le

sommet du Canigou (2 785 m.), le lendemain 18 Janvier, à 10 h. matin, après une montée rendue difficile par le verglas, et qui dura 2 h. 15.

Cette longue ascension de 2 150 m. (1), dans des amoncellements de neige fantastiques, mérite d'être signalée comme un exploit. Nos vaillants collègues trouvèrent sur la cime la récompense de leur fier effort : l'atmosphère sans brume et sans vent leur permit d'admirer sans aucun voile le panorama gigantesque du sommet du Canigou et d'y reconnaître, jouissance rare en été, toutes les cimes de la chaîne pyrénéenne jusques et y compris celles de la Maladetta.

Nos collègues redescendirent juste à temps pour recevoir, le 19, à 2 h., à la gare de Perpignan, le Président honoraire du Club, M. Franz Schrader, qui avait bien voulu, avec sa grâce accoutumée, accepter de venir donner, à Perpignan, une conférence sur son voyage à la Cordillère des Andes, et présider officiellement, au nom de la Direction centrale, le banquet de la section. Que pourrait-on dire, en quelques lignes, du merveilleux voyage dans la Cordillère des Andes que M. Schrader fit faire à ses auditeurs, de Buenos Ayres à Valparaiso, par les 4 000 m. du Col de la Cumbre, en face des 7 000 m. de l'Aconcagua? Que faut-il le plus admirer de ses clichés splendides, de ses récits pleins d'humour et d'entrain, ou de ses leçons sur la montagne, les vallées, les plaines et leurs habitants, données avec un charme prenant, tout empreint à la fois d'autorité et de bonhomie ?

Le lendemain, après avoir pris un tour d'horizon du haut du clocher de St-Jacques, M. Schrader partit avec le comité de la section, dans les automobiles découvertes de nos collègues les Drs Donnezan et de Lamer, qui les pilotèrent, aux grandes allures, à travers le plateau *dels Aspres*, par Toulouges, Llauro et Céret, et les firent défiler devant le massif éblouissant du Canigou. Notre hôte, devant ce spectacle magnifique, et sous un ciel idéalement pur, était ravi.

Le soir, à l'hôtel de la Loge, 48 collègues réunis pour le banquet applaudissaient avec frénésie le toast empreint de gratitude et d'affection du Président Soullier et la réponse, toute rayonnante de jeunesse, de bienveillance et de gaîté, que lui fit le Président Schrader.

Mais l'heure du départ approchait. Quels que fussent leurs regrets, les membres du Comité durent s'incliner devant un désir formellement exprimé et accompagner à la gare M. Schrader, décidé à partir par l'express de minuit. En nous quittant, il voulut bien nous dire

(1) Une bouteille dite « Thermos », emportée par les alpinistes, conserva du thé *brûlant* jusqu'au sommet et conserva intactes jusqu'au banquet, où elles furent dégustées par M. Schrader, des aiguilles de glace détachées des rochers du sommet du Canigou. Ces bouteilles conservent donc, à l'intérieur, une température parfaitement fixe.

sa joie d'être venu, et quel souvenir délicieux il emportait de sa trop courte mais radieuse visite au pays du soleil.

Après le Président Soullier, qu'il permette au chroniqueur de lui exprimer encore une fois la profonde gratitude de tous ses collègues du Roussillon, pour la marque si précieuse d'estime et d'attachement qu'il leur a donnée, en consentant à faire, pour un si bref séjour, un voyage aussi long. Sa présence aura donné à leurs efforts et leurs démarches, dans le but d'accroître la prospérité régionale du C. A. F., une autorité plus grande et l'assurance d'un succès certain qui sera, pour eux, la meilleure des récompenses.

Ce résumé ne peut se terminer sans qu'il s'y trouve un juste tribut de félicitations et de remerciements pour la Commission de photographie de la Section du Canigou. Son président, M. P. Testory, a su mettre à profit sa grande expérience pour doter le Club d'un matériel de projections, optique et accessoires, véritablement parfait. Avec ses collègues de la Commission, il déploie pour les séances de projections un zèle sans bornes. Du 29 Décembre au 20 Janvier, ils n'ont pas donné moins de six séances, dont deux hors du local, et une à Amélie qui occasionna pour eux un déplacement d'une journée. Qu'ils reçoivent ici les remerciements des conférenciers et de tous leurs collègues qui joignent leurs félicitations aux éloges que M. Schrader leur a publiquement adressés. L.

PROGRAMMES D'EXCURSIONS

Réunion de la Pentecôte, 19-22 Mai 1907, organisée par la Section du Jura avec le concours de la Direction Centrale.

Dimanche, 19 *Mai :* Besançon à Maîche par Longuemaison, Orchamps-Vennes et Consolation.

Lundi, 20 *Mai :* de Maîche à La Tasse par Charmanvillers ; Bief d'Etoz ; La Goule, La Bouège, Moulin du Refrain.

Mardi, 21 *Mai :* de La Rasse à Pontarlier par le Saut du Doubs ; Les Pargots de France ; Morteau ; Gilley.

Mercredi, 22 *Mai :* Pontarlier, excursion au Mont Rond et au Mont d'Or par les Hôpitaux et Jougne. Retour à Pontarlier par les Longevilles ; Labergement et Malbuisson. Retour à Paris soit de Gilley, soit de Pontarlier.

PRIX GLOBAL de 90 à 100 fr.

Le PROGRAMME DÉTAILLÉ de la réunion comprenant les facilités de chemin de fer, sera envoyé à partir du 15 Avril, sur demande, aux membres du Club.

Le Gérant : H. MARVILLE.

CORBEIL. — IMPRIMERIE ÉD. CRÉTÉ.

Arc de Triomphe en neige à Montgenèvre.
Concours international de Ski en 1907.

M. Rol.

Silhouettes d'Hiver

LE LAUTARET ET LE MONT GENÈVRE

par Mme M. Rougier.

C'est en plein cœur d'hiver que l'Alpe cette fois nous convie. L'occasion du Concours International de Ski s'est offerte. Nous n'aurions garde de la laisser s'échapper.

Aussi bien, il faut un motif, le prétexte de quelque « haute curiosité », à faire valoir aux yeux de son entourage, pour justifier pareille équipée. Abandonner son coin de feu, le *home* confortable, la rue pleine de désœuvrés remuants, pour s'en aller par 20 degrés de froid courir les aventures de la montagne, au risque d'un souper incertain et d'un gîte problématique, n'est-ce pas là de quoi déconcerter le sens rassis du vulgaire profane? Au fond, nous savons bien que c'est la recherche d'impressions rares et neuves qui nous pousse ; le désir de recueillir encore un peu de cette beauté des choses qui alimentera par la suite notre rêve intérieur ; que tout le reste ne compte pas, — ou si peu ! Mais comment oserions-nous avouer que, nous aussi, nous aimons ce que jamais on ne verra deux fois, et que, quand il s'agit d'envolées hors des chemins battus, tout notre raisonnement, hélas ! se réduit à céder au sentiment?

Il n'importe ! Nous sommes en route. Le tramway qui va de Vizille au Bourg d'Oisans nous entraîne d'une fuite éperdue au travers d'un paysage de rêve. Le long de la vallée, les arbres sont fleuris de givre : de fantastiques aubépines s'accrochent aux buissons ; la ramure des bouleaux, celle des peupliers se profile dans les lointains, enguirlandée de fines dentelles : il semble que la reine Mab ait passé par là, et Puvis de Chavannes, pour tout harmoniser dans des tonalités délicieuses, tout fondre en un poème élyséen. Les cascades, figées au flanc

des rochers par le coup de baguette de l'hiver, s'étalent en gerbes d'artifice, que colorent les plus délicats arcs-en-ciel. La Romanche, véritable chemin qui marche au centre du décor immobile, bouillonne avec des panaches d'écume et de vapeur. Les Grandes Rousses, le Pic de l'Infernet, la Grande Lance d'Allemont dressent des cimes radieuses à tous les points de l'horizon.

Au Bourg d'Oisans, les traîneaux nous recueillent et cette route, qui nous avait paru quelque peu aride et monotone au cours des journées caniculaires, est transfigurée par la parure hivernale. La lumière translucide donne aux choses un contour irréel. Nous passons et repassons la Romanche sur des ponts festonnés de stalactites de glace ; nous nous enfonçons entre de hauts remparts de neige dans la profondeur des tunnels. Au delà de la Combe de Malaval, le Glacier du Mont de Lans et celui de la Girose brillent d'un incomparable éclat : leurs crevasses, tantôt rosées, tantôt bleuâtres, reflètent toutes les clartés emmagasinées au cours des soleils de midi. C'est une admirable fête de la lumière, qui se donne à cette heure sur les crêtes irisées. Les cascades continuent à faire pleuvoir des émeraudes le long des parois abruptes, et une dernière flèche d'or transperce la pointe du Grand Pic, quand nous atteignons la Grave.

Ici, on s'attarde ; on renouvelle ses calories par l'absorption de grogs bouillants et par un stationnement prolongé devant les poêles chauffés à blanc. Puis on se roule dans ses couvertures ; on boucle ses chaussons en peau de mouton ; on insinue son chef dans le passe-montagne ; on se glisse aux doigts les gants de papier rigide et on repart avec la sage lenteur d'un attelage mérovingien. Le froid est vif et piquant. Nous sentons passer sur nous ce grand frisson de l'heure crépusculaire, de la nature qui s'apprête à mourir. Le ciel, qui a pâli au couchant, se fonce à nouveau. Des myriades de constellations embrasent la voûte d'azur : c'est comme un pèlerinage dans une nuit d'Orient, une marche à l'étoile vers quelque but mystérieux, insaisissable. La file des traîneaux qui semblent menés dans un monde sublunaire par des bêtes apocalyptiques, glisse silencieusement sur la route blanche : tous les bruits sont étouffés par l'épaisse couche d'ouate de 3 mètres de neige. La piste se déroule interminable. Atteindrons-nous la Terre Promise? Bien haut, dans l'immensité bleue, la Meije trône en reine, une couronne d'étoiles au front. Et nous montons toujours, toujours plus haut dans la solitude des régions glaciaires, vers l'isolement farouche, le face à

Vue générale du champ de Concours.
Concours international de Ski en 1907.

M. ROL.

d'Egypte! L'opération du couchage risque d'être simplifiée par l'absence de lits. Au reste, ces menus incidents ne sont pas pour nous émouvoir.

Plusieurs lustres de vie alpine nous ont façonnés dès longtemps à l'endurance. Même nous ne voudrions pas de nos joies, sans la rançon des peines : elles nous en sembleraient moins savoureuses : la montagne vaut d'être conquise au prix de quelque effort.

Dès 5 h., le lendemain, on se redresse dans son accoutrement d'Esquimau : bientôt les sommets s'irradient d'une lueur d'aube infiniment pure. Nous allons nous asseoir un instant à l'écart pour jouir, dans le silence et le ravissement, de la féerie de ce spectacle unique d'un lever d'aurore à 2 000 m. C'est du déjà vu, et cependant du toujours nouveau que cette apothéose de la montagne dans les gloires du matin : les ciels mauves, rosés, violâtres ; la plus haute cime qui flamboie ; les autres qui s'allument successivement ; l'ombre peu à peu refoulée, traquée, s'accumulant dans le bas fond des vallées bleuâtres... Voici le Glacier de l'Homme qui s'irise de tons diaphanes, la pointe extrême du Grand Galibier, les pics du Combeynot qui émergent dans l'océan de lumière et là bas dans le lointain l'élégante pyramide de Rochebrune qui barre l'horizon d'une ligne de feu.

Trop tôt il faut s'arracher à l'ineffable contemplation, reprendre la piste de neige, car nos heures sont comptées et le cinématographe que fut cette expédition de 3 jours dans les Alpes se déroule sans trêve. Nous regrimpons dans nos traîneaux, escortés d'une équipe de cantonniers, destinés à conjurer les périls de la descente : car la route est étroite et sinueuse, la pente rapide. Tantôt la grappe humaine se suspend aux voitures pour former contrepoids ; tantôt, elle pousse aux patins : il faut dégager la voie des débris d'avalanches, ou, au contraire, apporter des blocs de neige à grands renforts de bras dans les passages balayés par la tempête. Nous courons tour à tour les risques de l'enlisement temporaire ou de la chute finale au fond d'un ravin. De telles éventualités nous laissent impassibles ; car l'alpiniste, comme l'Antigone antique, garde un cœur chaud dans les choses faites pour glacer d'effroi ! Nous bravons allègrement le sort, qui continue de nous être propice. Une bise âpre nous pique au visage... Monêtier les Bains, les Guibertes. Nous saluons une dernière fois le surplomb de la Meije Centrale, le Doigt-de-Dieu, qui réapparaît un instant entre deux anfractuosités de roc. Puis, c'est la galopade furieuse au cours des pentes verglassées ; les forêts qui passent, chargées d'une floraison inconnue de boules floconneuses ; les maisons qui défilent avec des pendentifs de glace débordant des toits en longs rubans

M. Keller exécutant son saut.
Concours international de Ski en 1907.

Henri Bregeault.

verdâtres et enfin, tout en bas, au fond d'un entonnoir apparaît Briançon, au milieu de sa couronne de forts.

Les crêtes de l'Infernet, du Janus, du Chaberton reluisent dans l'or du couchant. Nous mettons pied à terre et nous dévalons au trot de nos jambes engourdies et quelque peu congelées la ligne verticale de la Grande-Rue, au centre de laquelle la Gargouille chante de sa petite voix de clair ruisseau. Encore que rentrés dans la civilisation, l'affluence des touristes est telle à Briançon que nous devons renoncer à participer aux douceurs d'un souper — assis, ou d'un sommeil — couchés. Nous nous en consolons en nous remémorant la splendeur des jours précédents, la griserie de l'air respiré, toutes nos félicités intérieures. L'homme ne vit pas seulement de pain !

A l'aube blanchissante, une longue théorie de skieurs, de piétons, de luges, de traîneaux serpente déjà sur les flancs du Genèvre. L'atmosphère reste toujours d'une limpidité cristalline, l'horizon d'une netteté absolue : il semble que l'on sente vibrer et palpiter l'âme de la montagne. Même certains d'entre nous — les idéalistes — croient entrevoir le fameux rayon vert, qui rase les plateaux supérieurs. Au bord du chemin, les fontaines glacées sont transformées en antres de Néréides. Les touffes de sapins, semées çà et là, nous apportent un reflet des verdures d'été; plus haut, les mélèzes, teintés de rouille, projettent leur ombre légère sur le beau tapis immaculé. A notre gauche‘ le rocher de l'Enroui saigne, strié de longues veines d'un rouge vif, qui nous rappellent le flamboiement des Dolomites. On franchit la Durance, et, au delà des Alberts, la grimpade sérieuse commence. Nous abandonnons bien vite les lacets de la route, pour nous engager dans les raccourcis : histoire de manœuvrer un peu le piolet, qui pend à nos côtés, — tel un ornement inutile et vain, — de faire quelques glissades, de batifoler dans la neige.

On arrive au Col du Mont Genèvre. Une foule énorme se tasse sur la lisière du champ de course, s'égrène le long des pistes, les uns soutenus par des raquettes, les autres enfonçant crânement jusqu'aux genoux dans la neige molle. On va, on vient, on monte, on descend pour suivre de plus près la bande des skieurs qui commence ses évolutions. Les Alpins français et italiens sont confondus ; les officiers fraternisent. Et vraiment, c'est comme un souffle d'humaine tendresse qui passe sur cette multitude bigarrée. A voir tant de cordialité sincère, on sent se dissiper plus d'un préjugé irréfléchi : et c'est soulevé sur

la grande aile de l'enthousiasme qui nous emporte dans la région des sentiments supérieurs, que chacun de nous, à ce moment, est tenté de se proclamer avec Socrate « citoyen du monde ! »

Alentour, les skieurs glissent, bondissent, tourbillonnent. Les hommes fendent l'espace avec une légèreté de fils de l'air : on dirait des mouettes qui s'ébattent, tant le geste a de grâce, tant l'allure est ondoyante et souple. Du haut des tremplins, les sauteurs s'enlèvent dans une voltige fantastique. On choit, on se redresse, on repart. La neige vole en fumée, éclaboussant ses héros, confondant dans une même auréole d'apothéose vainqueurs et vaincus. Les murailles du Chenaillet et du Gondran encadrent la scène grandiose ; l'air est d'une transparence idéale ; le soleil au zénith noie tout dans un rayon de gloire.

Nous redescendons sur le versant italien au galop de nos mules empanachées. D'autres traîneaux nous suivent et d'autres encore indéfiniment, coupés de loin en loin par quelque luge qui débouche en ligne verticale avec un fracas d'avalanche. Et là bas sans doute de l'autre côté de la frontière, sur la route de France, une file toute semblable doit s'allonger jusqu'aux confins de Briançon... cependant que les monts sourcilleux vont rentrer dans le silence et dans la paix, que la bise secouera le blanc manteau de l'Alpe, foulé par tant de pas humains, pour le rendre à sa liliale pureté.

Nous franchissons successivement le Rio Secco, la Dora ; nous nous enfonçons au cœur de sombres défilés ; nous côtoyons de vertigineux abîmes. Puis, au delà de Césanne, la pente se fait plus douce, les cimes s'abaissent et voici les noyers, la culture, les vergers, toute la vie civilisée qui vient à notre rencontre.

A Oulx, point terminus, brusquement le ciel s'obscurcit, les sommets se voilent, la brume envahit tout. La toile tombe sur le prestigieux décor.

C'en est fait de toute cette féerie, des solitudes resplendissantes, des éblouissements magiques, des visions enchanteresses. Il reste au cœur la mélancolie de ce qui s'achève.

Le train nous emporte vers la patrie, vers le foyer. Rêvons-nous ? Dormons-nous ? Quoi qu'il en soit, nous nous souviendrons que nous avons vécu là haut dans l'intimité de la grande nature, quelques moments d'une vie intense et précieuse, si vraiment vivre, « c'est consommer beaucoup de belles choses, c'est être le compagnon de route des étoiles, c'est aimer, c'est admirer ».

20 *Février* 1907. M. ROUGIER.

Sur la route du Lautaret,
Stalactites de glace au Châtelard.

Éd. Sauvage.

Le Salon des Peintres de Montagne

Par M. Jacques Rion.

Les difficultés de la première heure sont vaincues, la critique désarme aux pieds de la cime radieuse et conquérante. La Société des Peintres de montagne comptait vingt exposants il y a dix ans, ils sont cinquante aujourd'hui ; ils ont forcé les cimaises, triomphé des préjugés des jurys, de l'ignorance du public, la Montagne s'est imposée même à l'État, encore timide mais résigné.

L'honneur en revient à nos artistes : leur énergie obstinée, leur sincérité ont eu raison de tous les obstacles ; la Montagne n'est plus un simple motif de fond, le paysage historique peuplé de demi-dieux par Valenciennes, la page romantique aménagée suivant la formule, par François Diday ou par Alexandre Calame ; elle s'étale hardiment, avec la liberté provocante, la souple variété de ses formes, la richesse souvent étrange de ses tonalités. Ses solitudes ont leur grandeur malgré l'âpreté de la ligne, ses horizons ont leur poésie malgré leur immensité. Forme, couleur, atmosphère, lumière, autant de qualités à mettre en valeur, autant de difficultés dont il fallait avoir raison, avant de prouver, contre toutes les règles, que la Montagne est essentiellement un motif pictural.

Cette année, les galeries du Cercle de la Librairie s'ouvrent et largement à deux des premiers artisans de ce mouvement : à Louis Français et à Jean Desbrosses.

Français est un montagnard ; dans son enfance il a peiné sur les sentiers ardus, la grâce sévère des Vosges l'a enveloppé ; à travers la forêt mystérieuse, il s'est élevé jusqu'à la pleine lumière des sommets. La Montagne n'est pas pour lui une étrangère, il l'aime, et dès qu'il cherche à la traduire il en pénètre la puissance, il en révèle la majesté ! Son pinceau n'a pas d'hésitation, son crayon ne tâtonne point, la ligne s'accuse précise, l'arête se dresse fière, le glacier resserré entre ses moraines suit la pente qui lui est familière ; un trait, et la face rocheuse se caractérise dans sa nature, dans sa matière ; quelques jeux

de lumière, quelques plis d'ombre et voici un terrain se déroulant avec le mouvement varié de ses ondulations. Tout est dit, ou plutôt rien n'est omis de ce qui est essentiel : chaque détail a sa signification, chaque trait concourt à une expression d'ensemble. Si curieuses par l'analyse, les œuvres de Français sont cependant une merveilleuse synthèse. Je ne connais pas de plus beaux portraits de la Montagne que ses dessins du *Cervin* et du *Mont Rose* (vus du Riffel en 1868), son *Petit Pont à Plombières*, son *Ruisseau des Vosges* (aquarelle) ; rien de plus large et qui fasse mieux comprendre la grâce antique, la majesté olympienne de la Terre d'Italie que ses *Environs de Naples* (1868, lavis) et ses *Etudes* rapportées du premier voyage du peintre à Rome (1847). Le temps a donné à sa couleur une glorieuse patine ; son œuvre demeurera grande, parce qu'elle fut vraie.

Desbrosses a la même conscience artistique, mais lui, c'est un Parisien de Paris. Si Corot, après ses voyages en Suisse, a pu lui vanter la splendeur des Alpes, Chintreuil surtout lui a fait goûter la joie des plaines largement étalées sous le soleil. Lorsqu'il aborde la haute montagne, à Zermatt ou à La Grave, un peu tardivement, à raison du rude labeur qui lui a été imposé, il ne connaît rien d'elle, mais tout de suite il s'est laissé prendre par l'ampleur de ses spectacles et sa sincérité est telle que du premier coup il en saisit la grandeur. Avec un relief merveilleux sous un ciel ambré, le *Cervin* s'élève du chaos des moraines et des éboulis; les *Aiguilles de Warens* se dressent au-dessus de la vallée ombragée ; la *Meije* couronne de neige ses bastions et ses couloirs désolés. Il ne combine pas : avec lui, pas plus de truquage que dans la nature; il ne choisit pas l'heure aimable : les verts les plus crus, les tonalités les plus heurtées ne rebutent pas sa palette (*A Pralognan* ; *la Vallée de Chambon*) qui s'est promenée à travers toute la Montagne : des Vosges aux Alpes Maritimes et en Suisse, de l'Auvergne et du Dauphiné ou de la Savoie aux Pyrénées. Et comme le vrai seul est beau, sans le chercher, sans le vouloir peut-être, concentrant avec une singulière originalité la puissance de dessin des classiques et les audaces de l'École moderne, il atteint à la grande poésie : dans cette *Dent du Marais* dont l'aspect sévère et robuste avec je ne sais quoi qui rappelle la première manière de Corot, s'impose comme une saisissante

Entraigues et Pic Bonvoisin. Ch. BERTIER.

évocation de la nature ; dans ce *Château, près de Fréjus*, une de ses dernières pages toute gracieuse et toute blonde ; dans cette plaine d'Auvergne (*la Croisette d'Hérival*) merveilleuse de lumière et de perspective aérienne, une plaine que Chintreuil n'eût pas désavouée.

L'École dauphinoise, qui d'ailleurs subit l'influence d'Achard, un des émules de Français, se rattache assez étroitement à ces mêmes préoccupations de vérité. Avec une facture très souple, une matière délicate, l'abbé Guétal — on pouvait admirer, l'an dernier au Cercle de la Librairie, le meilleur de son œuvre — l'a personnifiée glorieusement. Bertier, Brun, Hareux (celui-ci retiré, tel Achille, sous sa tente) en sont aujourd'hui les représentants qualifiés. Ils n'ont pas ce sentiment achevé, cette vision délicate du maître ; ici le détail est trop amoureusement caressé, les plans ne se succèdent pas avec leurs valeurs respectives ; là le tour de main fut trop habile ou la couleur se monte en des tonalités exagérées ; ils ont cependant, les uns et les autres, le même culte enthousiaste, le même respect de la Montagne.

M. Bertier nous amène sur les bords de ce *Lac de l'Eychauda* qui lui valut, l'an dernier, une troisième médaille au Salon des Artistes Français (une bonne pâte, une belle lumière), et dans une page où les roses tendres du ciel se fondent, au matin, avec le vert pâle des crevasses béantes, il nous entraîne à la suite d'une caravane jusqu'à la *Barre des Escrins*. Ses souvenirs du Valais (*Zinal, Cervin*) sont plus gris, mais ses études (**Entraigues* et *Pic Bonvoisin*) sont vigoureuses ; ses places de village (*Sassenage et St-Alban*) témoignent d'une heureuse virtuosité.

Le talent de M. Édouard Brun va toujours progressant ; qu'il manie la brosse ou qu'il se serve du pinceau, il rend hommage à la Montagne avec la même conscience : *la Meidje face sud* (grande page très étudiée) ; son *Triptyque* (aquarelle d'une jolie couleur) qui célèbre le monde glaciaire des *Drus* et du **Géant*, et une délicate impression du soir à Belledonne (*Lac David* aquarelle). Qu'il simplifie ses premiers plans, trop encombrés (on a toujours cette tentation lorsqu'on aborde la Montagne), qu'il leur donne par là plus de relief, et son style aura acquis, tout en restant sincère, une forme définitive.

M. Albert Gos — un Suisse, — qui fréquente aussi les hauts

sommets, en a rapporté des souvenirs très précis (*Mont Cervin*, *Lac de Haute Alpe*, *Jungfrau*), pas assez enveloppés toutefois ni assez fondus sous le rapport de la ligne et de la couleur.

Les *Gorges du Fier* de M. Eugène Bourgeois ont de l'allure, son *Vignemale* est sculpté avec art, sa *Ruine* incendiée par le soleil couchant flamboie au-dessus de la vallée de *Vic Dessos* ; mais on sent qu'il peint trop facilement, et son Cervin dépourvu de toute base est une erreur que ne commettrait pas un fervent de la Montagne. La même facilité, la même habileté se retrouvent dans ces *Bruyères en fleurs*, dans ces *Vallées de la Dordogne* et *de la Corrèze* qu'exalte complaisamment M. Didier Pouget. Il doit à son talent de se renouveler davantage et de se mettre plus fréquemment en intime communion avec la nature.

A signaler aussi les envois un peu fades de M. Choisnard, les vues de l'*Oberland* sincères mais vernissées de M. Jules Desgoffe ; les *Etudes à Antibes* sèches, lumineuses toutefois de M. Hallé, une *Vallée des Pyrénées Orientales* (de valeur exacte), des pastels habilement estompés, surtout une eau-forte originale en couleurs (*Vieille maison morvandelle*) de M. de Martenne ; les aquarelles de M. Paul Désignolle, *Souvenirs du Massif du Mont Blanc*, qui gagneraient à être plus poussées ; celles de M. René Engel dont la vision est délicate (*Un oratoire à Saas Fee*, *Estavayer*) ; de M. Henry Cuënot qui sans se lasser décrit les hauts sommets du Valais (*Mischabel*, *Weisshorn*, *Bietschhorn*) ; les pages brillantes, d'une exécution trop finie, à travers lesquelles M. Pierre Comba chante l'Isère et les Alpins (*le Mollard*, *Vallée du Vénéon*, aquarelles) ; enfin les belles études que M. Trinquier a rapportées de *Champéry* en associant très heureusement le Chalet à la Montagne (**Chalet Champérollais*), dans des aquarelles franches et souples.

Mais nos artistes de la Montagne ne sont pas demeurés étrangers aux préoccupations de l'art moderne : à côté des véristes ou des simples naturistes, l'impressionnisme — sans aller jusqu'au tachisme — ou le symbolisme — sans descendre jusqu'à l'incompréhensible — ont aussi leurs champions autorisés. La pourpre et l'or qui éclatent souvent comme une fanfare sur les rochers et sur les neiges, lorsque les reflets du couchant y allument un incendie, le vert cru des pelouses, l'azur éclatant du ciel ou le

Vallée du Géant. Ed. Brun.

bleu profond des lacs ont séduit le tempérament fougueux de quelques-uns ; le sentiment poétique des autres s'est laissé prendre à l'écharpe de brume qui, sous un ciel gris, enveloppe la Montagne, à la mélancolie du soir lorsque tout s'est apaisé, dans le ciel et sur la terre.

Parmi les passionnés, règne au premier plan M. Nozal ; sa palette s'est exaltée en face de la Montagne; son dessin conserve, avec une simplification cherchée, un relief suffisant. Son *Cervin vu*, le soir, *des Gorges du Gorner*, flamboie sous un ciel bleu verdâtre, l'*Aiguille Verte*, *du Col des Montets*, en hiver, s'irradie de chaudes tonalités, et son *Torrent du Mont Dore*, un nocturne brillant, s'emporte, se brise avec fracas. Dans ces pastels, dans le nocturne surtout, on retrouve la puissance créatrice de Gustave Doré, et cependant M. Nozal sait aussi nous dire avec grâce la poésie du printemps, dans ses *Narcisses aux Avants*, cette toile d'une si pénétrante et si complète harmonie.

Virtuose encore, virtuose surtout, M. Gagliardini : les notes les plus aiguës se juxtaposent, les sonorités les plus vibrantes se succèdent, mais tout se fond en une merveilleuse symphonie, un hymne à la lumière. Peut-être la Montagne n'est-elle là qu'une occasion, qu'importe, puisque la pâte est si savoureuse et la couleur si riche (voyez surtout cet accord des blancs, des bleus, des jaunes, à *Sainte-Marguerite*, Italie) !

M. Waidmann exalte aussi sa palette dans cette page classique, — *Château de Chillon*, *un soir d'Octobre*, — où le vert des eaux fait si brillamment valoir le décor des vieilles murailles, qui frémissent sous la dernière caresse du soleil.

Cette vision a ébloui M. Waidmann. M. Rossert, lui, est et demeure, dans le domaine de l'aquarelle, le coloriste le plus puissant. Qu'il s'agisse d'une *Gorge dans la Creuse*, parée de toutes les séductions de l'automne, d'une tourmente de neige cinglant la cime, des horizons bleus avec l'or proche des blés mûrs ou des flancs verdoyants, de la *Vallée d'Aspe*, sa manière est si forte, si franche à la fois, il y a tant de relief dans sa montagne, tant de vibrations dans sa couleur, que le spectateur, surpris d'abord, ne se lasse point ensuite d'admirer.

Avec une matière peut-être moins nourrie, une exécution plus soignée, M. de Salinelles fait aussi rendre à l'aquarelle

tout ce qu'elle peut donner en sonorités (*Val d'Isère* et surtout ses Effets du soir : *Lac du Bourget* et *Montgen sous la neige*).

L'aquarelle, pourvu qu'on ne lui demande pas au delà de ses moyens, est d'ailleurs, par son côté primesautier, le genre qui s'adapte le mieux à la variété et au mouvement même de la Montagne. M. Vignal, dont la maîtrise s'affirme en une page lumineuse et large, *Près Toulon* ; Mme Veyrassat, avec des impressions très franches, *Souvenirs des Mayens de Sion* ou *de Gryon* ; M. Gos (François), un impressioniste qui a du tempérament (*Parois de Rocher*, *Midi*); M. Lée Brossé qui enlève à la pointe du pinceau, avec quel esprit et avec quel éclat, des scènes humoristiques (*Ex Libris du Rev. Coolidge*, *Sur le sommet de la Meidje*) empruntées à la vie alpestre, en témoignent éloquemment.

M. Filliard est en voie de transformation, il cherche encore un style : ici il se souvient des harmonies ambrées et pleines de M. Ménard — *les Sapins*, *effet de soir* ; — là sa palette est hantée, mais sur un mode mineur, des soleils couchants et des visions éblouissantes de Ravier — *les Dents de Lanfont*, *la Margeriaz*. Même en affectant les touches plus sombres, il demeure coloriste et le bleu de ses gentianes, une simple étude, vibre profondément.

Les gentianes depuis la *Gentiana acaulis*, largement épanouie jusqu'à la délicate, *Gentiana bavarica*, l'*aconit* élancé, l'*arnica* aux pétales d'or, les mousses tapissées d'étoiles multicolores, forment un merveilleux *Jardin alpin*, une terrasse fleurie, d'où Mme Trébuchet (aquarelles) nous fait admirer les neiges du *Grand Combin*, du *Mont Blanc*, ou les *Rochers du Bietschhorn* rosis aux premiers rayons du matin, bleu et mauve sous un ciel couchant, or et pourpre.

Mais à côté des coloristes, tels encore M. Havet (*Porte de Saillon*, *Coucher de soleil sur le Lac de Côme*, notations très justes, composition très bien équilibrée), M. Eysseric, un globe-trotter qui fréquente le *Cercle Polaire*, l'Asie Mineure et la *Baie d'Along*, Mme Bon (*Glacier d'Arnès*, aquarelles), M. Busset avec des effets de neige sommairement traités, nous trouvons les tendres, les inquiets, les décrocheurs d'étoiles, les pêcheurs de lune : leur manière est plus littéraire ; s'ils décomposent la

Chalets Champérollais.　　　　　　　　L. TRINQUIER.

lumière, c'est pour en apaiser l'éclat, pour en grouper les faisceaux en un seul rayon d'un gris fondu et velouté.

M. Cachoud, qui fréquente Corot (*Nuit nuageuse*, *Chindrieux*), et qui parfois pastiche à son insu Dupré et Diaz (*Soir d'Octobre*), se laisse prendre aux accents lamartiniens : *la Lune boit*. Ses petites études sont comme autant de sonnets délicatement ciselés par un amoureux : il aime le matin, le printemps, le soir, l'automne, tout ce qui fait la joie, la noblesse de la vie.

MM. Frank Bal et Beauvais, avec des notes très délicates, nous promènent dans le *Val d'Illiez* ou sur les bords argentés du *Lac d'Annecy*. M. Bouillette a regardé, par une belle nuit d'été, la *Vallée de l'Isère*, les *Rives du Léman à Genève*. Il anime la Montagne en y associant avec bonheur la figure humaine (l'homme, la faune alpestre devraient aussi avoir leur place chez nos amis de la Montagne) ; on peut seulement regretter qu'il n'y mêle point plus souvent (*Sur la Cime*) le montagnard lui-même. Les Parisiennes, si gracieuses qu'elles puissent être, ne vivent pas en aussi intime communion avec la cime rebelle et l'Alpe solitaire. M. Iwill chante une mélodie gracieuse et inspirée en l'honneur de la Nature (*la Montagne de Saint-François*, *Tresserves*, *Vallée de l'Orbe...*). M. Noirot, un rêveur impressioniste, la traite plus brutalement, non sans un certain dédain de la forme (*Temps sauvage*; voir aussi ses dessins très larges : *les Montagnes du Soir en Roannais*).

L'an dernier, M. Schrader avait déserté les cimaises du Salon de la Montagne ; de ses longues pérégrinations à travers le monde il rapporte une grande toile, l'*Aconcagua*, s'élevant au matin, blanche vision ensoleillée, au dessus du chaos désolé des rochers et des éboulis de la Cordillère des Andes, et de délicates études du *Pic de Ténériffe* ou de *Rio de Janeiro*. Poète et alpiniste, avec un respect singulier de la ligne, il symbolise la Montagne, il en pénètre l'âme. Ses tableaux font toujours penser, ils font souvent rêver aux au delà mystérieux que du haut de la cime on découvre, à ce je ne sais quoi qui n'est plus la terre et qui n'est pas encore le ciel. Continuons ce rêve avec lui, qu'il nous berce et qu'il apaise notre vain désir de bruit, notre inutile soif d'action.

Jacques RION.

ILLUSTRATIONS

*
* *

Collections de la Montagne. — Nous avons reçu les envois suivants, nous en remercions vivement les auteurs. Nous prions ceux des photographes qui n'ont pas encore pensé à nous de ne pas oublier que les collections seront d'autant plus intéressantes qu'elles seront plus nombreuses.

M. M. Rol, directeur de l'agence de reportage photographique, 37, rue Joubert à Paris, 36 phototypes 13/18.

M. Fine, photographe à Briançon, 12 phototypes 13/18. (Prix : 50 cent.)

M. André Chaignon, rédacteur à l'*Écho de Paris*, 36 phototypes 9/12.

M. le colonel Fort, du 159e, 4 épreuves 13/18.

M. le colonel Blazer, commandant le 14e Chasseurs alpins, 3 photos 18/24.

M. Ed. Sauvage, 10 agrandissements 13/18 et 6 épreuves 9/12.

M. Henri Bregeault, 4 agrandissements 13/18 (dont un saut et une chute des plus amusants), d'après 8/9 de la jumelle Mackenstein.

En cartes postales :

MM. L. Jean et Peyrot, libraires à Gap, 5 cartes du Concours de ski.

Mme veuve Robert, papeterie des Alpes, rue Saint-Jacques, à Grenoble : vues de Grenoble en hiver, nos 1084-94 ; Col de l'Emeindra en hiver, nos 1095-97 ; Concours international de ski, nos 1112-24.

Cervin. Al. Nozal.

Vue des Gorges du Gorner.

Bric Bouchet (3 003 m.), carte É. M. F. 1/80 000e, f. 190, Aiguilles S. O. — *22 Juin 1906.* — Au cours d'une ascension au Bric Bouchet, MM. F. Blazer et R. Godefroy ont suivi un itinéraire tracé complètement dans les abords et sur le versant O., français, de l'arête N. Il n'y a aucun intérêt à s'engager sur la corniche de la face italienne. Dans la montée des pentes inférieures, la brèche dite *la Passette* peut être laissée sur la gauche.

Renseignements de M. René Godefroy.

Tête des Toillies (3 179 m.), *ascension par la face S.* (carte É. M. F. 1/80 000e, f. 201. Larche N. O). — *25 Juin 1906.* — M. R. Godefroy. — Se rendant de Ceillac à Maurin, cet alpiniste a gravi la Tête des Toillies par sa face S. Entre le pied S. O. des rochers et la cime, l'itinéraire suivi a utilisé une corniche horizontale dirigée vers l'E., l'une (orientale à la montée, occidentale à la descente) des deux cheminées très raides de la face S., la crête sommitale.

Renseignements de M. René Godefroy.

Col du Péou-Roc (3 000 m. env.), carte É. M. F. 1/80 000e, f. 201. Larche N. O. — *27 Juin 1906.* — M. R. Godefroy. — Cet alpiniste a franchi la chaîne séparant les vallées de l'Ubaye et du Guil à l'échancrure située immédiatement au pied O. des rochers du Péou-Roc : il l'a appelée *Col du Péou-Roc.* La traversée, assez pénible (pentes d'éboulis et de neige), ne présente ni difficulté, ni intérêt propre : elle n'est avantageuse qu'associée à l'ascension du Péou-Roc.

Renseignements de M. René Godefroy.

Pointe de la Saume (3 203 m.), carte É. M. F. 1/80 000e, f. 201, Larche N. O., et 200, Gap N. E. — *30 Juin 1906.* — M. R. Godefroy. — Cet alpiniste a fait, d'Escreins (point de départ et de retour), l'ascension de la Pointe de la Saume : montée par le Vallon Claus au N. O. (Vallon Claus; arête de la Pointe 3 078 à la Pointe de la Saume atteinte à l'E. du point 3 078; rochers S. O. de la Pointe de la Saume); descente sur le vallon du Rioubel au S. (nappe d'éboulis; étroit

couloir tortueux, rempli de neige, dans une haute muraille ; vallon du Rioubel). Du sommet, M. R. Godefroy atteignit aisément, à quelque distance vers le S., un signal dans lequel il ne trouva aucune indication.

Renseignements de M. René Godefroy.

Crête de Bonvoisin (3 250 m. env.), Haut Dauphiné méridional. — *29 Juillet 1906*. — H. Mettrier, avec les guides Eugène Estienne et J. P. Engilberge. — Le plus haut sommet de cette crête (appelée Crête de Malamort sur le plan cadastral de la commune de Vallouise) domine au N. le Col du Loup. Sa tête coiffée de neige s'aperçoit fort bien du pont de Vallouise, à g. de la muraille supérieure du Pic Bonvoisin. L'ascension en a été faite par la caravane précédente, depuis Entraigues, en passant par la cabane des bergers du Vallon des Bans, un des glaciers indiqués sur la carte É. M. F. au 1/80 000e (feuille 189, Briançon S. O.), et l'arête N. E. Courte descente par l'arête O., sur une brèche à laquelle un couloir de neige permet d'accéder depuis le Glacier du Loup.

Communication de M. H. Mettrier.

Pic Bonvoisin (3 560 m.), par l'arête S. E. — *29 Juillet 1906*. — H. Mettrier, avec Eugène Estienne et J. P. Engilberge. — Continuant sa route, la caravane gravit le Pic Bonvoisin par l'arête S. E., qui présente d'abord une succession de tours et d'aiguilles entrecoupées de profondes cassures, puis une crête étroite par laquelle l'ascension s'achève facilement. La dernière partie de cette arête avait été suivie, le 9 Août 1905, par MM. R. Godefroy, P. et J. Labordère, qui l'avaient atteinte depuis le petit glacier de la face S. que l'on traverse ordinairement pour gagner le sommet du Bonvoisin. Le nouvel itinéraire, que l'on peut rejoindre depuis le Col du Loup par le couloir signalé plus haut, paraît constituer une route avantageuse pour qui vient de la Vallouise, le passage du Glacier du Loup au Glacier de Bonvoisin pouvant offrir des difficultés presque égales à celles que présente le parcours de l'arête S. E.

Communication de M. H. Mettrier.

Aiguille de Chabournéou (3 250 m. env.). — *30 Juillet 1906*. — H. Mettrier, avec les guides Eugène Estienne et J. P. Engilberge. — Cette aiguille est située dans le Massif du Bonvoisin, entre le Col du Sirac et la Pointe du Queyre. Elle a été gravie par la face O. et l'arête N. Descente par un couloir de neige de la face S. E. sur la route d'ascension de la Pointe du Queyre. La dénomination de cette aiguille, qui se dresse au fond du Vallon de Chabournéou, n'est que provisoire et fera place à une autre, si le nom local de la pointe peut être précisé (Voyez le journal *Le Dauphiné*, n° du 18 Novembre 1906, p. 275).

Communication de M. H. Mettrier.

ASCENSIONS DIVERSES

Campagne topographique de M. Schrader. — M. Schrader a commencé des observations sur le Piméné (2 803 m.), ancien centre de sa première carte au 1/40 000e, en se rattachant aux points géodésiques de 2e et 3e ordre vérifiés par M. Maury (V. *La Montagne*, 1906, p. 192-93, 411-15). Puis, du sommet du Marboré (3 253 m.) et du Pic de Tantes (2 327 m.), qui donnent avec le Piméné un triangle bien disposé au centre de la région, il a recueilli, toujours en se rattachant aux mêmes points, les éléments d'un réseau comprenant environ 30 sommets, les uns déjà gravis par lui de 1872 à 1875, d'autres qu'il a gravis pour enrichir les observations à l'orographe qu'il avait précédemment faites dans la région. De chacune de ses stations il a pris des photographies, soit au Kodak panoramique n° 1, soit à la Jumelle Carpentier 6 1/2 × 9. Enfin des tracés d'itinéraires entre le village de Gavarnie et le Cirque lui ont donné de quoi construire la partie centrale de l'ensemble de 4 feuilles dont il s'est chargé, le levé de la partie périphérique devant être complété en 1907.

SPORTS D'HIVER

Dans les Pyrénées. — Dans une précédente chronique nous avons exposé le mouvement considérable qui se propageait dans nos Alpes en faveur de l'utilisation du ski. Une de nos phrases sur les Pyrénées a été mal comprise par quelques uns de nos collègues pyrénéistes: un de nos collaborateurs qui, outre de nombreuses excursions hivernales en ski, a pu faire sur route de basse altitude 4 k. en ski, mais qui a dû souvent les déchausser pour rentrer, soulevait l'objection que si l'on veut se servir de ces appareils en temps normal il faut les porter à dos des heures entières. C'était peut-être bien la simple boutade de l'alpiniste qui, l'ascension terminée, trouve odieux de porter le poids supplémentaire de ces instruments qui ont pourtant aidé à la réussite de son excursion. « En constatant que, dans les Pyrénées, l'exercice du ski est rendu plus difficile par l'absence de chemins de fer d'altitude, et la nécessité de porter à dos ce poids supplémentaire, en regrettant aussi ces brusques variations qui amènent dans nos régions des pluies chaudes et font disparaître les neiges basses, Ledormeur ne faisait qu'exprimer un regret qui ne diminue ni l'utilité du ski, ni son agrément. » Loin de nous l'idée de méconnaître le mouvement important qui se produit dans les Pyrénées en faveur des sports d'hiver et qui, facilité par une saison propice, se maintiendra certainement pendant les hivers moins favorables. « Quand on part de la plaine, comme c'est le cas pour les excursionnistes de Pau, de Tarbes ou de Lourdes, il est évident que l'on ne peut pas songer à chausser ses skis à la porte. Dans les Alpes comme dans les Pyrénées, la limite

inférieure des neiges est en moyenne à 1 000 m. pendant l'hiver, et chaque fois que l'on stationne à cette altitude, par exemple à Cauterets, à Gabas, à Barèges, à Gavarnie, à Sallent, on peut sortir de l'hôtel en ski, même par le premier étage. » Loin de nous donc l'idée de méconnaître un mouvement — que nous avons été des premiers à encourager — qui apportera un grand élément de vitalité aux sections pyrénéennes du C. A. F. comme aux nombreuses sociétés dont les éléments se recrutent aux mêmes sources et qui a apporté déjà des résultats commerciaux intéressants. « Nous possédons à Pau notre fabrique de skis qui a livré plus de 100 paires de skis et fait un nombre considérable de réparations. »

« En 1903, à la fin de Novembre, MM. Sallenave et Falisse, de Pau, firent leurs premiers essais de skis, dans la vallée d'Ossau : ces essais furent couronnés de succès et le nombre des skieurs augmenta rapidement. » Ce furent MM. Robach, Heid, Aubry, Donnay, Bourdel, Cintrat, Porter, Gaurier, etc. « Cette année-ci, par la force des choses, un Ski-club s'est fondé : les membres en sont recrutés parmi ceux de la Section de Pau du C. A. F. et de la Société des Excursionnistes du Béarn. Il compte 58 membres, dont plusieurs femmes et jeunes filles, et possède un magnifique champ de ski au Port d'Asté (1 300 m.), à 3 h. de Pau. Ce club y a aménagé un « cabanot » où les skieurs peuvent déposer les skis et les luges. Le jour de l'inauguration, 20 Janvier, il y avait 51 skieurs. Parmi les excursions en ski on peut, en ne prenant que les plus saillantes, citer les ascensions du Néthou, du Mont Perdu, le tour du Pic du Midi d'Ossau, de Gabas à Sallent en deux jours, le tour du Marboré, le Taillon, le Vignemale, etc. » « Devant ce mouvement les montagnards eux-mêmes se décident à essayer le ski. La Section du S. O. du C. A. F., qui vient d'offrir des skis aux guides de Cauterets et de Gavarnie, compte des skieurs à Bordeaux. » La cause semble donc gagnée.

Nous apprenons enfin que les skis viennent de faire leur apparition sur les immenses plateaux neigeux de Prades, avec MM. Clément Decouble et Marcel Parant. Ces deux excursionnistes ont pu se rendre de Fougax à Luzenac par les remarquables gorges de l'Affrau, sans quitter leurs skis, sauf dans deux raidillons dépourvus de neige. L'opinion qu'ils ont acquise dans cette course est que même dans les années les moins neigeuses et sur les hauts plateaux de Montlouis, Puigcerda, Prades et surtout sur ceux du Val d'Aran, ainsi que dans le Larboust et le Louzon, le ski peut être pendant plus de trois mois non seulement un engin d'agrément, mais un appareil utilitaire. Il ne faut pour cela que de la bonne volonté et de la persévérance de la part des skieurs amateurs, pour vaincre les préjugés montagnards.

Concours international de Ski. — Le challenge, représenté par le Coq gaulois de Cain, donné par MM. Susse Frères avec attribution au premier membre du Club Alpin Français classé dans le championnat, a été attribué à M. R. Touchon, lieutenant au 14e bataillon de Chasseurs alpins.

SCIENCES ET ARTS

La Fontaine Blanche de Champoléon. — La prétendue *fontaine de lait* de Champoléon n'est ni une source minérale, ni une source intermittente, et ne méritait pas la célébrité qu'on lui a faite.

Ce fut, croyons-nous, Ladoucette qui le premier la signala (*Hist. et topog. des H.-A.*, 2e éd. 1834, p. 208 et 3e éd. 1848, p. 456). « Les hameaux de Champoléon, écrit-il, s'étendent le long de la rivière du Drac dont la limpidité est troublée à l'endroit où se jette une source minérale sujette à de longues intermittences et qu'on appelle la *Fontaine de lait* à cause de sa couleur laiteuse. » Et le sagace écrivain ajoute cette phrase qui prouve bien qu'il n'était pas dupe du merveilleux : « On n'a pas encore analysé les eaux de cette source. »

Les géographes postérieurs ont copié, mais sans donner la référence, et le renseignement a circulé de livre en livre jusqu'à nous. Nous lisons en effet dans les diverses géographies qui ont été publiées depuis sur les Hautes-Alpes : Dans Mourre et Roustan (*Géogr. méthod.*, Gap, Jouglard, 1861, p. 50) : « On trouve à Champoléon une source minérale sujette à de longues intermittences appelée *Fontaine de lait* à cause de sa couleur laiteuse ». Dans Joanne (*Géogr. des Hautes-Alpes*, Paris, Hachette, 1882, p. 47) : « Il y a, à Champoléon, une source minérale connue sous le nom de *Fontaine de lait* ». Dans une *Géogr. des Hautes-Alpes* (Gap, Fillon, 1886, p. 72) : « A noter, à Champoléon, une source minérale intermittente connue sous le nom de Fontaine laiteuse ». On peut remarquer que, dans ces citations, la phrase de Ladoucette se raccourcit plus ou moins, mais qu'elle garde ses parties essentielles.

Eh bien, je me trouvais le 13 Août 1906 à Champoléon ; un de mes vieux amis m'aborde : « Il paraît que la Fontaine blanche est sortie deux fois depuis peu et que ses eaux ont troublé le Drac jusqu'aux Auberts. — Mais, où est-elle donc cette mystérieuse autant qu'intermittente fontaine? — Je n'en sais rien, les gens du pays m'ont dit qu'elle est à Sirac. »

Le lendemain, nous arrivons de bonne heure aux Auberts où nous prenons un mulet. Et, tout en montant au Chaumeille, le muletier nous apprend que la source blanche sort du glacier de la *Veyra-Verdouna*. A cette heure matinale elle ne coule pas et les eaux du Drac sont limpides. Mais après midi, quand nous redescendons sur le tal-

weg, nous nous dirigeons vers le point de confluence des torrents qui descendent de la *Grossa-Veyra* et de la *Veyra-Verdouna*. « Elle coule, la fontaine, le Drac est laiteux, crions-nous au muletier. — Ah, mon Dieu ! dit celui-ci en s'approchant, voilà trois fois qu'elle paraît cette année. Nous n'avons pas fini de pâtir ; avec cette sécheresse nous allons mourir de faim cet hiver.

— Vous dites qu'elle a paru trois fois? Mais elle a dû couler tous les jours par ces chaleurs excessives qui augmentent la fonte des glaciers. »

Nous remplissons ensuite un verre de cette eau laiteuse et nous le déposons à côté de nous. En quelques instants cette eau devient limpide et, dans le fond du verre, se trouve un dépôt de sable blanc très fin. Et le muletier, regardant les délaissés du torrent et le dépôt du fond du verre, s'écrie : « Mais c'est le sable de Sirac ! — Eh oui, toute la montagne est formée d'un granit très blanc dont la trituration par le glacier ou par le torrent produit ce limon sableux blanc qui rend l'eau du Drac laiteuse. Et les eaux de la rivière seront blanches tant qu'il fera chaud et qu'il y aura des glaciers sur Sirac. »

Le principal glacier de cette vallée, la Grossa-Veyra ou glacier de la Pierre, présentait le 16 Août 1888 un front de 1 500 à 1 800 m. de largeur avec un escarpement vertical de glace bleue de 80 à 100 m. de hauteur. Or nous l'avons trouvé, le 14 Août dernier, avec une largeur réduite à 300 ou 400 m., tandis que son épaisseur était tellement déprimée que la surface de son front était sans saillie. C'est, en dix-huit ans, une diminution lamentable (1). Quelques années encore d'une pareille ablation et ce glacier aura disparu.

Le Glacier de Veyra-Verdouna (2), avec une altitude inférieure de 400 m. env., a moins souffert de la fusion que son voisin de la Pierre.

Il n'est, en effet, exposé au soleil levant que pendant 2 ou 3 h. et cela seulement durant les grands jours de l'été. Malgré cette situation privilégiée qui le défend contre la fusion, il a perdu cependant tous ses névés supérieurs. Sa longueur est d'env. 1 500 m., avec une

(1) Un chasseur de chamois, Bayle, du Châtelard, en côtoyant en 1904 la base de ce glacier, vit émerger de la glace le canon d'un fusil qu'il parvint à dégager. C'était un fusil à pierre de gros calibre, qui, sans doute, avait glissé dans une crevasse il y a de longues années et avait voyagé sans trop de détérioration sous le glacier. A la suite de quel accident, de quel drame peut-être, ce fusil tomba-t-il au fond d'une crevasse? Et combien il aurait été intéressant de rechercher sur place, au fur et à mesure de l'ablation du glacier, la mise à jour des débris ayant peut-être subi le sort de cette arme de chasseur de chamois.

(2) Non figuré sur la carte É. M. F., ce glacier s'écoule dans une gorge qui débouche sur la rive dr. du vallon de la Pierre.

largeur de 600 m. et une épaisseur, sur son front, de 15 m. Il est aujourd'hui plus important que celui de la Pierre. Et cependant combien il était peu de chose il y a 20 ans en comparaison de la puissance de son voisin !

Cette teinte laiteuse n'est pas spéciale aux glaciers de Sirac; elle se fait remarquer avec une intensité bien supérieure dans les torrents qui descendent du Glacier Blanc et de son voisin le Glacier Noir. Et nous avons vu en 1893, du Refuge de l'Alpe, les Glaciers d'Arsine, du Clot des Cavales, de la Plate des Agneaux, etc., donner des torrents impétueux d'eau blanche ou jaunâtre, c'est à dire d'une couleur en rapport avec la nature des roches. Dans le Massif du Pelvoux, les sables fins et blancs qui rendent les eaux laiteuses proviennent de la trituration des protogines. Les glaciers établis dans des calcaires dolomitiques ou schisteux donnent des eaux jaunâtres ou de couleur chocolat; tandis que les roches vertes, serpentines ou diorites, ne paraissent pas troubler l'eau.

Les habitants de la Grave ou de la Vallouise sont familiarisés avec l'intense coloration que prennent leurs torrents pendant les journées d'été grâce à la puissance et à la basse altitude des glaciers et à l'énorme volume d'eau qu'ils débitent. Tandis que les glaciers de Sirac, exigus et très élevés, abrités d'ailleurs dans des gorges peu ensoleillées, donnent des torrents d'un faible débit et dont la coloration atteint parfois à peine celle du petit lait. Aussi cette coloration s'atténue rapidement après la confluence des torrents de Rougnouse, de Chaumeille et d'Izora, et devient insensible dans la région des villages. Ce n'est donc que pendant les chaleurs exceptionnelles que le phénomène y est marqué. Or, les chaleurs exceptionnelles étant le plus souvent accompagnées de sécheresse, il en résulte que, plus la chaleur est grande, plus la fontaine de lait est persistante et plus la sécheresse est désastreuse. Il paraît donc assez naturel que les indigènes redoutent ingénument l'apparition prolongée et fréquente de la fontaine de lait, car ils sont peu familiarisés sur la distinction des causes et des effets.

Il nous paraît étrange qu'une observation aussi facile à faire n'ait pas coupé court plus tôt au colportage de cette naïve mais ridicule légende de la fontaine de lait. Mais voilà : rien n'est séduisant comme le merveilleux, rien n'est tenace comme une erreur propagée par un auteur estimé. David MARTIN.

Révélateurs photographiques à action lente. — A l'époque où l'on développait encore au fer les clichés photographiques — cela ne remonte pas au déluge ni au temps de Daguerre, mais peu s'en faut — il arriva à un de nos amis de développer successivement deux plaques

d'un même panorama enneigé, également posées à l'obturateur. La première vint normalement dans le bain d'oxalate ferrique ; la deuxième venait d'être plongée dans le mélange quand la cuvette fut renversée : horreur! la dernière goutte de bain se trouvait épuisée. Dans l'espoir de ne point perdre une photographie précieuse, notre ami plonge la plaque dans une cuvette d'eau pure et s'en va tout courant chez le marchand de produits photographiques. Le temps d'aller et de revenir, de préparer le nouveau bain, trois heures s'étaient écoulées. A sa rentrée au laboratoire, la cuvette découverte, la plaque sous la lanterne, il s'aperçoit avec le plus profond étonnement que la plaque compromise s'était autodévéloppée avec une finesse, une tonalité que lui-même n'avait pu atteindre dans la première.

Ce fut probablement quelque accident analogue, qui, divulgé, fut cause des révélateurs lents. Malheureusement l'oxalate laissait sur la gélatine des dépôts qui empâtaient les excellents résultats obtenus d'autre part ; le pyrogallique noircissait les clichés ; enfin tous les développements alcalins, si fort à la mode, s'altéraient. De là les succès très relatifs du développement lent.

MM. Lumière viennent de trouver enfin la solution (c'est le cas de le dire) qui résout le problème : leurs études sur les combinaisons de l'acide sulfureux avec les bases développatrices les ont conduits à préparer un nouveau composé, le sulfite de la base du métol, qui peut développer, sans addition d'alcali, en présence du sulfite de soude seul, et qui, précisément en raison de l'inaltérabilité de ses solutions, convient admirablement pour le développement lent. On obtient en 1 h. un cliché présentant une grande finesse dans les détails des rochers et d'excellentes tonalités dans les neiges.

Distinctions. — Enregistrons la nomination de M. Ernest Hareux au grade de chevalier de la Légion d'honneur. Nous ne saurions mieux parler de cet artiste, qui est l'un de nos meilleurs peintres de montagne, qu'en citant les paroles dites par M. Félix Viallet, président honoraire de la Section de l'Isère du C. A. F., au banquet offert au maître — avec un écrin contenant une croix en brillants — pour fêter sa nomination.

... L'inspiration, a dit Baudelaire, *c'est de travailler tous les jours*. C'est de cette sévère maxime que s'est inspirée la vie tout entière d'Ernest Hareux. Je ne puis vous retracer ici l'histoire complète de sa longue carrière artistique. Dès 1880, une 3me médaille au Salon de Paris, en 1885 la seconde médaille qui le classe hors concours, en 1889 et 1900, médailles d'argent aux Expositions Universelles de Paris, en 1904 le prix Rosa Bonheur, pour la seconde fois seulement donné à un paysagiste depuis sa fondation. Cette simple énumération suffit à donner une idée de la puissance de travail et de l'œuvre consi-

dérable par lesquelles notre ami a conquis sa belle situation dans le monde des arts.

Et lorsque l'œil fatigué et la main moins sûre réclament un peu de repos, la préoccupation artistique ne l'abandonne pas. S'il quitte pour quelques instants la palette et le pinceau du peintre, c'est pour prendre la plume de l'écrivain et nous donner ces volumes sur la technique de son art où il résume si bien — pour le plus grand profit des jeunes — les fruits de sa longue et savante expérience et la substance de ses idées et méditations esthétiques.

C'est cette noble carrière, tout entière consacrée à l'art, qu'est venue couronner la décoration que nous fêtons aujourd'hui.

Hareux ne s'arrête point en si bel élan. Ce vulgarisateur hors pair, ce « collaborateur précieux de notre œuvre patriotique », comme l'appelait, à cette même fête, M. Chabrard, le président du Syndicat d'Initiative de Grenoble, continue son labeur en se vouant à l'illustration du livre *La Meidje et les Escrins*, dont nous avons déjà annoncé la mise en souscription et dont nous avons donné tout dernièrement l'état d'avancement (V. p. 39). L'œuvre était digne de tenter un peintre tel que Hareux, et il est heureux qu'il ait bien voulu s'y consacrer.

SENTIERS, ROUTES ET CHEMINS DE FER

Sentier du Port de Bielsa. — A la suite de plusieurs accidents dont ont été victimes dans la haute vallée d'Aure des voyageurs se rendant d'Espagne en France, et en prévision d'autres accidents semblables, il est utile de faire connaître aux nombreux alpinistes ou voyageurs qui sillonnent cette région qu'une *boîte de secours* est déposée au Plan d'Aragnouet chez M. Péclose, garde de l'Association pour l'Aménagement des Montagnes et guide de 1re classe du C. A. F. Le guide Péclose peut accompagner les touristes dans les ascensions d'hiver, car il y a déjà plus d'un an qu'il a été muni de skis par les soins de l'A. A. M.

Route du Queyras. — Les travaux sur la route du Queyras, entre Guillestre et Pont la Pierre, ont continué pendant tout l'hiver ; les ouvriers mineurs ont percé les deux tunnels, le premier d'une longueur de 45 m. au dessous des Tourniquets, l'autre de 28 m. à Mongovi.

On va s'occuper de les parachever avant le printemps ; la partie la plus longue et la plus difficile de la nouvelle rectification sera alors bien avancée.

REFUGES ET HOTELS

Au Col du Géant. — Le *Rifugio Torino* a reçu, du 12 Juillet au 18 Septembre 1906, le nombre le plus considérable de visites qu'il ait jamais reçues ; 205 caravanes, donnant un total de 447 alpinistes et 349 guides reçurent l'hospitalité au Col du Géant (280 alpinistes et 240 guides seulement y passèrent la nuit). Les alpinistes appartien-

nent à plusieurs nationalités : 210 étaient italiens ; 97, français ; 60, anglais ; 48, allemands ; 22, suisses ; 4, belges ; 3, américains ; 3, hollandais; parmi ces alpinistes, 42 dames italiennes, et 36 dames étrangères vinrent au refuge. Des 349 guides, 178 étaient italiens, 137 français et les autres étrangers.

EN SOUVENIR

Marcel Bertrand (1847-1907). — Le 13 Février, en son domicile de la rue de Vaugirard, Marcel Bertrand, ingénieur en chef au Corps des Mines, professeur de Géologie à l'École des Mines, membre de l'Académie des Sciences, notre géologue le plus illustre, le chef incontesté de l'école orogénique et tectonique française, l'incomparable maître pour qui la formation des montagnes a semblé, un moment, n'avoir pas de secrets, s'est éteint doucement, vaincu par une très longue et très cruelle maladie, sans avoir même achevé sa soixantième année. Frappé en pleine force, il y a sept ans, et comme terrassé par le deuil le plus affreux que l'on puisse imaginer, il ne s'était jamais relevé de cette douleur et de cette épouvante ; et nous l'avions vu, graduellement, perdre sa vigueur physique et son goût au travail, abandonner son enseignement, et même, hélas ! se désintéresser peu à peu des études où il avait excellé et qui lui étaient jadis infiniment chères. Et cette agonie était si terrible et si implacable, que la mort, qui lentement s'approchait, nous semblait, à la fin, venir en libératrice, plutôt qu'en ennemie.

La carrière scientifique de Marcel Bertrand n'a guère duré qu'une vingtaine d'années : mais elle a été singulièrement féconde, et sa dernière phase, de 1894 à 1900, a été éclatante, et presque triomphale. Pendant ces vingt ans d'un labeur acharné, il n'a pas cessé un seul jour de songer au grand problème de la formation des montagnes. L'orogénie a été sa pensée dominante, sa constante préoccupation.

C'est dans le Jura français, d'abord, qu'il apprend à observer les mouvements relatifs des terrains refoulés et plissés. Puis il étudie la Provence, où il découvre bien vite, sous le calme trompeur d'un relief atténué par l'érosion, et sous l'apparente simplicité de la structure géologique, des difficultés invraisemblables. Non seulement les terrains provençaux ont été plissés, mais leurs plis se sont déversés et couchés les uns sur les autres ; et quelques uns d'entre eux ont cheminé, et comme coulé, sur les autres plis, qui leur servent de substratum, et qu'ils écrasent. Des lambeaux de ces plis couchés, témoins tronçonnés d'une ancienne *nappe de charriage*, traînent aujourd'hui çà et là, et reposent sur un soubassement de hasard.

Entre temps, Marcel Bertrand s'est intéressé aux Alpes. Il compare,

à la structure du bassin houiller franco-belge décrite par M. Gosselet, les coupes des Alpes de Glaris dessinées par M. Albert Heim. Et, tout nouveau venu dans ces questions si embrouillées, il a, en 1884, la tranquille audace de donner du problème de Glaris une solution inattendue, et de *prédire* l'extension, à la plus grande partie des Alpes suisses, de la structure *en plis couchés*, ou *en nappes superposées venues du Sud.* Cela paraît à tout le monde une incroyable fantaisie. Mais voici qu'en 1891 l'idée est reprise par M. Hans Schardt, et qu'en 1895 elle est précisée par M. Maurice Lugeon, et devient une véritable théorie. En 1902, cette théorie, *la théorie des grandes nappes*, est appliquée, encore par M. Lugeon, à tout l'ensemble des Alpes suisses. En 1903, enfin, l'on s'aperçoit qu'elle est *vraie pour toute la chaîne des Alpes*, et l'on constate, avec admiration, que Marcel Bertrand a *vu et prédit, dix-neuf ans à l'avance*, l'exacte solution du problème alpin.

A partir de 1889, Marcel Bertrand, ayant achevé l'étude de la Provence, se donne tout entier aux Alpes. Il dirige les travaux des jeunes géologues français qui ont entrepris la révision de l'œuvre de Charles Lory. Il dresse la carte géologique détaillée des montagnes où serpente la frontière franco-italienne, entre le tunnel du Fréjus et le Mont Blanc. Il montre la structure *en éventail* de la zone houillère, dans le Briançonnais, la Maurienne et la Tarentaise. Il établit rigoureusement la jeunesse relative de ce terrain schisteux singulier, formidablement épais, et incroyablement monotone, que Charles Lory avait désigné sous le nom de *Schistes lustrés*. Il suit jusqu'au Mont Rose les gneiss et les micaschistes *permo-carbonifères*, dont l'âge véritable, deviné dès 1861 par Lachat, avait été, de nouveau, méconnu jusqu'en 1893. Aucune des questions de la géologie alpine ne lui demeure étrangère. Dans les congrès géologiques internationaux de St-Pétersbourg et de Zurich, il est salué, à l'égal d'Edouard Suess, comme le grand connaisseur des montagnes, comme celui qui doit en révéler les arcanes et en promulguer la synthèse, comme un Voyant véritable, possesseur du don mystérieux de lire, presque couramment, dans le Livre auguste où les simples talents épèlent et qui n'est familier qu'au seul génie.

Plus il monte dans la connaissance, plus son horizon s'agrandit. Les très anciennes chaînes de montagnes, ruinées et nivelées, attirent maintenant ses regards, et il entreprend de nous en raconter l'histoire invraisemblablement lointaine. La déformation du globe terrestre, les lents déplacements des pôles, les relations entre ces déplacements périodiques et la naissance successive des diverses chaînes : tels sont les problèmes qu'il ose aborder dans ces premiers mois de 1900, où il semble plus perspicace et plus hardi que jamais. Il touche au but.

Encore un effort, et ce sera la claire vision de tout un monde insoupçonné ; ce sera une synthèse géologique incomparablement plus belle que toutes celles que l'on a osées jusqu'ici. Mais non ! Le nuage ne se dissipera pas, et, même, c'est la foudre qui va en sortir, effroyablement et définitivement meurtrière : comme si c'était pour l'homme un inéluctable et immédiat arrêt de mort, que de s'être approché trop près de la vérité.

Les géologues ne risquent pas d'oublier Marcel Bertrand, qui leur a appris tant de choses. Mais il serait juste aussi que son nom demeurât familier à tous les amoureux de la montagne, à tous les artistes, à tous les poètes, à tous les mystiques, qui s'émeuvent devant la gloire des sommets et devant le charme assombri des vallées. Dans la contemplation qui les jette hors du temps et de l'espace, je leur demande de songer parfois à cet homme à l'esprit puissant, qui voyait se succéder sur la planète, comme autant de vagues de pierre appelées chacune à son tour, les chaînes montagneuses des divers âges. Qu'il continue de vivre en notre souvenir, inséparable de nos chères Alpes, lui qui, bien mieux que le géant de la ballade, eût pu dire à ses compagnons :

Ensevelissez-moi parmi des monts sublimes,
Afin que l'étranger cherche, en voyant leurs cimes,
Quelle montagne est mon tombeau !

Pierre Termier.

NOUVELLES ALPINES (Alpes du N. au S.)

Chamonix. — Un détachement du 22e Chasseurs Alpins comprenant 10 officiers, 1 médecin-major, et 52 hommes volontaires, est arrivé à Chamonix le 11 Février par un froid glacial. Cette petite troupe a dû séjourner 5 jours à Chamonix, qui avait été choisi comme centre des opérations.

Courmayeur. — Assez fréquentes ont été ici cet hiver les visites des touristes et alpinistes (Anglais, ou Italiens de Turin et de Milan).

Deux de nos guides, les frères Alexis et Henri Brocherel, ont été engagés dernièrement pour une nouvelle expédition de grimpeurs anglais dans les Indes.

Laurent Bareux, gérant du Rifugio Torino, 28/2/07.

Val-d'Isère. — Un détachement du 11e Chasseurs Alpins est venu faire des exercices de ski le 19 Janvier, sous la direction du lieutenant de Corlieu; il a franchi le Col de l'Iseran, et le 21, le Col de Rhèmes-Golette ; tout s'est passé sans accident. — Ce détachement a transporté et laissé à Val d'Isère une forme pour permettre la fabrication facile de skis ; les jeunes gens du pays s'en sont construit et se livrent déjà à des exercices de ski.

Victor Mangard, guide, 2/3/07.

Pralognan. — Un détachement du 11e Chasseurs Alpins à l'effectif de 10 officiers et 50 hommes a exécuté; du 10 au 20 Février, des marches-manœuvres d'hiver en Tarentaise : tout s'est passé à merveille et sans le moindre incident.

Le 6 Février; le lieutenant Ch. de Corlieu, du 11e Chasseurs, nous a fait apporter une forme spéciale pour la fabrication des skis. Six paires de skis norvégiens ont été en outre distribuées aux guides: Jules Alfred Favre, Joseph Antoine Favre, Albert Favre, Victor Favre, Jean Amiez et Auguste Amiez. Il est maintenant de notre devoir de nous perfectionner dans cet exercice et de devenir des skieurs habiles, comme aussi d'encourager dans ce sport tous les jeunes gens de notre vallée.

Le facteur-receveur des postes du bureau de Pralognan, auquel mes frères et moi avons appris la marche en skis, a, sur nos conseils, adressé au Directeur des postes de la Savoie un rapport sur l'utilité qu'il y aurait à ce que tous les facteurs ruraux des régions élevées soient munis de skis, leur permettant de faire leur service rapidement et presque par tous les temps.

Joseph Antoine Favre, guide de 1re classe, 3/3/07.

Allemont. — Les mines d'Oulles ont suspendu leurs travaux à cause des masses de neiges et du danger des avalanches.

Pierre Ginet, guide de 1re classe, 28/2/07.

Montgenèvre. — Le 6 Février il était tombé une couche de neige de 35 c/m, ce qui a procuré aux skieurs un magnifique champ de lutte. Les fêtes ont été splendides. Le 11 à midi on comptait à Mont Genèvre près de 2 500 personnes et le lendemain 800 en plus. Les hôtels ne pouvant loger tout le monde, les maisons particulières étaient bondées de personnes qui venaient se mettre à l'abri d'un soleil ardent et manger à la hâte les vivres qu'elles avaient apportés. La foule énorme et grossissant toujours circulait sous d'immenses arcs de triomphe en neige où flottaient des drapeaux aux couleurs norvégiennes, italiennes, suisses, anglaises, autrichiennes et françaises.

Les traîneaux arrivant de France passaient sous l'arc de triomphe qui portait à son fronton cette belle devise : « Pour la Patrie par la Montagne ». Les visiteurs italiens passaient sous celui portant cette inscription : « L'amour des montagnes abaisse les frontières ».

Le 11 à 9 h. 30 mat. 15 skieurs italiens du 3e régiment alpin, accompagnés d'officiers et de sous-officiers, sont arrivés à Montgenèvre. Ils ont été reçus par nos officiers et soldats, tous heureux de pouvoir fraterniser ensemble.

Si nous avons été favorisés pendant ces deux jours d'un temps splendide, en échange, le mardi soir, alors que tout le monde était

parti, la neige a commencé de tomber et le lendemain matin nous en avions 45 c/m. Le 20 il a neigé de nouveau, la couche était de 30 c/m. Depuis le 25 nous avons un temps magnifique, il fait des journées aussi chaudes qu'au mois de mai. Hier 28 nous avions + 20°, ce qui est extraordinaire dans nos pays à cette saison. M. Rignon, 1/3/07.

Pelvoux. — J'ai le regret de vous annoncer la mort de Simon Barnéoud, l'ancien porteur de MM. Gardiner et Pilkington, Guillemin et Salvador de Quatrefages; il avait fait quelques premières: Col du Sirac, 24 Août 1879; Col de Rognons, 20 Juillet 1880; mais il avait surtout accompagné souvent la caravane anglaise au pied du pic terminal dans les nombreuses ascensions qu'elle fit sans guide. Il est mort à 80 ans, dans une extrême misère, et il laisse deux enfants dans la difficulté. Eugène Estienne, guide de 1re classe, 1/3/07.

Saint-Lary (Vallée d'Aure). — Au commencement du mois de Février, froids très rigoureux: le thermomètre descend plusieurs jours de suite à — 19°; la température se relève insensiblement vers la fin de la première semaine. Au froid succèdent des bourrasques quotidiennes jusqu'au milieu du mois. La fin est très chaude. La neige qui encombrait la vallée commence à disparaître des coteaux. — Nombreuses battues de sangliers; plusieurs captures ont été faites.

Fr. Marsan, 3/2/07.

MÉTÉOROLOGIE

Février 1907. — Temps en général très beau dans les Alpes, à part deux fortes tourmentes; beaucoup de petites avalanches depuis le 15. La montagne est mauvaise de 9 h. à 2 h., mais le matin elle est praticable à skis (lieutenant Touchon). Dans les Alpes Maritimes, série presque ininterrompue de beau. Dans les Pyrénées, plus fortes chutes de neige que dans les Alpes.

Périodes. — Beau du 1 au 11 (sauf les 1, 10 et 11 dans les Pyrénées). — Mauvais du 12 au 14. — Beau du 15 au 19. — Mauvais du 20 au 24. — Beau du 25 au 28.

Enneigement. — Val d'Isère (V. Mangard), 6 chutes donnant 119 c/m; Pralognan (Joseph Antoine Favre), 7 chutes avec 75 c/m donnant 45 m/m 3 d'eau (1/16); Allemont (P. Ginet), quelques avalanches à Oulles-en-Oisans; aux Acles (lieutenant Touchon), 7 chutes avec 150 c/m donnant 328 m/m (1/4,5); Valjouffrey (Célestin Bernard), 2 chutes avec 53 c/m, la chute du 13 occasionnant beaucoup de dégâts aux toitures, actuellement 105 c/m en rase campagne, avalanches entre Valjouffrey et Entraigues le 14; Valgaudemar (Ph. Vincent), 3 chutes avec 85 c/m (3 m. depuis le 1er Décembre); Beuil (lieutenant Guizard), la neige des 24 et 25 Janvier diminue du 1 (10 c/m) au 12 (0 c/m), le 13 il tombe 50 c/m, la neige diminue et disparaît le 20, le 21 chute de 10 c/m disparaissant le 26; col de Jallorgues (lieutenant Guizard), le 23, il y a encore 2 à 3 m. de neige, et au Col de Crous environ 2 m. le 26; Plan Caval (lieutenant Delattre), de 45 c/m le 1er la neige passe à 28 le 12, remonte à 67 le 14 pour retomber à 45 le 28; à Peira Cava, même courbe de 12 c/m à 30 et à 6 c/m; Roquebillière (lieutenant de Ramefort), aucune chute sauf le 13 à 800 m.d'alt., 20 journées de beau.

NOUVELLES BIBLIOGRAPHIQUES

⁂ La librairie Saüberlin et Pfeiffer, de Vevey, a envoyé, à l'Exposition des Peintres de Montagne, sur une série qu'elle doit ultérieurement compléter, quatre **Estampes en couleur** d'après les dessins sur pierre de François Goss ; ce sont des planches lithographiques qui mesurent 73/47. D'une grande variété d'inspiration, diversifiées de coloris, avec adaptation de procédés différents, elles viennent accroître d'une note originale l'œuvre artistique venue de l'Alpe. Fils d'Albert Goss, le peintre alpestre bien connu, François Goss a pris à l'école paternelle la solidité de son dessin, l'inspiration intentionniste ; sa personnalité le conduit avec l'art moderne à des essais décoratifs inspirés par la Montagne et là commence à se dégager un tempérament qui promet beaucoup. Les quatre lithographies parues sont : le Mazot, chalet délabré accroché aux pentes et se détachant sur un ciel bien travaillé (deux couleurs : jaune et noir) ; la Chapelle, tout enneigée et vers laquelle se hâte lentement quelque pauvre vieille (deux couleurs : bleu et rouge) ; la Croix, la pittoresque croix à auvent, en silhouette sur le ciel (noir avec à-plat rouge) ; le Cervin, très travaillé et fortement dessiné (deux couleurs : bleu et rouge, violet y compris, sans à-plat, crayon lithographique et échoppage). En résumé, procédés très simples et résultats assez heureux.

PRINCIPAUX PÉRIODIQUES

Section des Alpes Maritimes du C. A. F. — *Bulletins 25 et 26*, 1904 et 1905 ; 25/15 de 438 p. ; 14 ill. h. t. et 24 ill. dans le t. ; Nice, S. A. M., 1907. — C'est d'un véritable volume, abondamment illustré, que la Section niçoise du C. A. F. enrichit la littérature alpine. — Avec M. DE CESSOLE, on parcourt *le Cirque de Rabuons, ses lacs, ses cols et ses cimes*. On voit la région dans son manteau d'hiver et sous ses aspects d'été ; on apprécie à leur juste valeur les services que l'on peut attendre du beau refuge inauguré le 15 Juillet 1905 près de la plus importante nappe d'eau de la région. — Nous devons à M. F. MADER la traduction d'un travail publié en 1893 par le regretté L. PURTSCHELLER et qui constitue un document d'une valeur durable pour

l'histoire des Alpes Maritimes. — M. F. Cavillier nous fait faire connaissance intime avec les cimes Burnat et Léon Bertrand, ainsi baptisées du nom de naturalistes éminents, et joignant à l'attrait de panoramas étendus celui d'une escalade difficile. — Sous le titre *Berthemont et le Cirque de Ferisson* M. R. Thierry nous révèle une nouvelle station d'été. — La *Saxifraga florentula* est signalée par M. Saint-Yves comme une fleur magnifique, spéciale à quelques hautes stations des Alpes Maritimes, rebelle à la culture, et par suite menacée de disparition. Souhaitons que l'aquarelle de Mlle Vizerie et le commentaire de M. Saint-Yves ne soient pas un stimulant trop vif pour l'avidité déjà redoutable des collectionneurs. — Les raisons qui doivent faire considérer les entreprises de reboisement comme plus légitimes et plus urgentes dans la région niçoise que partout ailleurs sont développées avec force par M. J. Dinner, et M. Girot-Genet est, pour la pisciculture, un avocat également bien documenté. — Sous le titre : *Le trophée des Alpes du col de la Turbie*, M. P. Casimir nous donne le texte, la traduction et la glose des inscriptions relevées sur ce monument romain, dont l'intérêt historique est de premier ordre. De nouvelles fouilles sont en projet et seront probablement fructueuses. — M. Giacobini a réussi à condenser en douze pages *la Montagne, ses phénomènes et ses glaciers*. — Les *Castelars*, enceintes préhistoriques en pierres sèches, construites dans un but évidemment stratégique, sont signalés par M. A. Guebhard comme se trouvant en grand nombre dans les Préalpes Maritimes, où ils dominent le confluent des vallées importantes.— La vie si intense de la section est retracée dans les rapports de MM. C. Scoffier et R. Thierry. Elle se dégage avec une éloquence plus brève, mais à peine moins persuasive, du catalogue des excursions, entreprises en grand nombre, en toute saison, et dans un périmètre très étendu.

Les clichés de M. de Cessole et les croquis de M. Lee Brossé sont d'une netteté qui laisse, en ce qui concerne les sites décrits, peu de place à la conjecture. P. P.

OUVRAGES DIVERS

E. Morel-Couprie. — *Le Néron* : descriptions, itinéraires ; 25/16 de 63 p. ; 5 dessins, 1 carte, 1 grav., 8 croquis itinéraires ; pr. 2 fr. 25 ; Grenoble, Vallier 1907 ; don de l'auteur ; en vente à Grenoble, aux librairies X. Drevet, ou Grattier et Rey, ou de Vallée.

Le plaisir d'être renseigné auparavant lorsqu'on emploie des guides du pays, le désir d'être documenté d'avance quand on part avec des guides étrangers à la région, la nécessité de connaître à fond une montagne quand on l'aborde sans guide, ont amené une transformation de la littérature alpine. Ce n'est plus le récit de course, qui

noyait dans une multitude de détails — parfois fastidieux — les renseignements pratiques utiles à retenir, c'est la monographie précise, embrassant toutes les données nécessaires à la connaissance d'une montagne, d'une chaîne, d'un groupe, d'un massif, qui a les faveurs du public. Le livre qui nous occupe a trait au Néron, le champ d'escalade, l'école d'alpinisme des jeunes Grenoblois, comme le Salève l'est pour les Genevois, comme la Raxalpe l'est pour les Viennois. De même que ces montagnes, le Néron a un martyrologe qui s'accroît malheureusement en progression inquiétante. Si la monographie de M. Morel-Couprie augmente le nombre des ascensions à cette montagne, comme c'est probable, du moins en diminuera-t-elle les risques. Les accidents comme ceux de MM. Scholastique, Chabert, Ullrich, dont les journaux ont été remplis, ne pourront plus se produire. Quand on se sera rendu compte des six voies d'accès, qu'on aura étudié minutieusement la description de chaque passage, quand on aura en poche les croquis itinéraires hors texte et la carte au 1/20 000e, il faudra être vraiment bien mal intentionné pour aller se tuer au Néron. A moins que ce ne soit pas la Montagne qui tue, mais le tempérament du sportsman qui le conduise à sa perte, n'importe où.

Une bonne vue du Néron, d'après photographie de M. L. Poulat, d'importants et savants détails toponymiques, historiques et cartographiques pourront intéresser ceux que les itinéraires ne tenteraient pas. Au demeurant, bonne et solide monographie.

LIVRES ET ARTICLES

Les livres ou revues suivants sont entrés le mois dernier dans la Bibliothèque du C. A. F., où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 Avril 1907.

GÉNÉRALITÉS.

Dr Adam. — Sur la nourriture (t. allemand) ; *Ski*, 25/1 et 8/2/07.

J. D[albanne]. — Concours international de ski ; *Education phys.*, 31/1/06.

[Divers]. — Concours international de ski (illustrations) : — *Armes et Sports*, 21 et 28/2/07 ; — *Soleil du Dimanche, illustré*, 3/3/07 ; — *La Vie au Grand Air*, 23/2/07 ; — *La Vie illustrée*, 22/2/07 ; — *Le Monde illustré*, 23/2/07 ; — *L'Illustration*, 23/2/07 ; — *Armée et Marine*, 1/3/07 ; — *Madame et Monsieur*, 24/2/07 ; — *Sport universel illustré*, 24/2/07.

E. Enzensperger. — Le nouveau style alpin ; *Mitt. D. O. A.*, 31/1/07. [Critique du livre de Einrich König, *Empor*, paru à Leipzig chez Grethlein.]

F. Friedensburg et C. Arnold. — Les dix commandements du grimpeur ; *Mitt. D. O. A.*, 15/2/07. [Il s'agit de trouver, et l'auteur en donne une version, les dix commandements exprimant les devoirs des voyageurs envers les guides et envers les cabanes.]

H. Hess. — Problème de la connaissance des Glaciers (t. allemand), 5 fig. ; *Ann. de Glaciologie*, 2/07.

Commandant Lavisse. — *Sac au dos* : étude comparée de la tenue de

campagne des armées française et étrangères ; 20/14 de VII-312 p. ; nombreuses fig. ; pr. 12 fr. ; Paris, Hachette (1907) ; don de l'éditeur. [Ce livre très intéressant à bien des points de vue, par l'abondance et la précision des détails, devient de première utilité pour l'étude de certaines parties de la technique de notre sport ; étude détaillée de l'habillement, dans ses diverses formes les plus commodes, dans le poids à lui donner, étude sur les chaussures de marche, de repos, sur leur entretien, et aussi sur la question de la guêtre, des jambières ou des bandes moletières. Mais il est un point où les alpinistes se rencontreront plus spécialement avec l'A., c'est sur la question du sac, notamment sur le mode d'attache : deux figures comparatives montrent de façon péremptoire que le mode d'attache norvégien (sac tyrolien) est celui qui laisse le plus de liberté à la poitrine. Un tableau donne les poids du chargement de chaque soldat : chiffres très instructifs aussi parce que souvent cités sans méthode et sur données fausses. Il était difficile de se procurer toutes ces notions : ce livre nous permettra de les trouver réunies désormais.]

R. Liefmann. — Sur le style de l'emploi du ski en Allemagne et en Norvège (t. allemand) ; *Ski*, 8 et 22/2/07.

Alpes occidentales.

A. André. — Inauguration de la Cabane Julien Dupuis (t. français) ; *Alpina*, 1/2/07. [Col d'Orny.]

J. Capdepon. — Impressions de skis ; *R. Alpine*, 1/2/07. [1re ascension en ski de Belledonne. Jolies impressions, bien senties et bien rendues : combien nous sommes loin du banal récit de course !]

Alpes centrales.

U. de Amicis. — La Crête et la Paroi italienne du Cervin ; première ascension directe à la Cravatte (2 ill. et 1 schéma de voie d'ascension) ; *R. Mensile*, 1/07. [Récit attachant d'une escalade très aérienne.]

G. Dainelli. — Quelques notes sur les glaciers de la vallée de Gressoney et d'Ayas, groupe du Mont Rose (t. italien), (8 ill. et 6 fig.) ; *Anna. Glaciologie*, 2/07.

F. Eckhardt. — Caravanes scolaires à Dresde ; *Mitt. D. O. A.*, 28/2/07.

H. Hess. — De l'amoncellement des moraines médianes de quelques glaciers de l'Otztal (t. allemand) ; *Anna. Glaciologie*, 2/07.

O. Nonnenbruch. — Deux traversées de l'Ortler (t. allemand), (2 ill.) ; *Ski*, 22/2/07.

H. Reinl. — Tour en ski dans les glaciers de l'Otztal ; *O. A. Z.*, 20/2/07.

H. Rütter. — Randonnées montagnardes dans le massif de la Bernina ; *Alpina*, 1/2/07.

Fr. Schneider. — Le passage de la Blassensspitze au Wetterstein ; *Mitt. D. O. A.*, 31/1/07.

Sektion Bern des S. A. C. — *Jahres-Bericht*, pro 1906 ; Bern, Lierow, 1907. [Rapport : bibliothèque, cabanes, musée alpin, sentiers, etc.]

H. A. T[anner]. — Les courses de chevaux en hiver à St-Moritz (5 ill.), (t. allemand) ; *Ski*, 8 et 22/2/07. [Curieuse application du ski.]

Alpes orientales.

O. Ellenbeck. — Voyage en raquettes à Ostern et Weihnachten dans le Bas Tauern ; *O. T. Z.*, 20/2/07.

S. Finsterwalder. — Le Congrès des glaciologistes des Alpes orientales à Sulden, 9-13 Août 1906 (1 fig.), t. allemand ; *Anna. Glaciologie*, 2/07.

L. Jahne. — La Cabane de Klagenfurt dans les Karavanken et ses accès (1 carte) ; *Mitt. D. O. A.*, 15/2/07.

J. Soyka. — Une Tournée hivernale dans les Dolomites (4 ill.) ; *O. T. Z.*, 16/2/07.

AFRIQUE.

S. A. R. le Duc des Abruzzes. — Exploration dans la chaîne du Ruwenzori (4 ill. et 2 cartes) ; *B. Stà Geog. Italiana*, 2/07. [Texte intégral de la conférence du Duc des Abruzzes, à Rome ; deux illustrations particulièrement curieuses et 1 carte au 1/30 000e des pointes neigeuses et des vallées adjacentes.]

*** — L'Expédition alpine et scientifique de S. A. R. le Duc des Abbruzzes exploration et 1re ascension du Mont Ruwenzori ; *R. Mensile*, 1/07.

ASIE.

N. Korjeneffski. — Sur la rivière de Mouk-ssou (t. russe) ; sur les cols de la chaîne Alaï (t. russe) ; *Annu. C. A. R.*, 1905. [Exploration du cañon du Mouk-ssou et passage de deux cols peu usités.]

A. de Meck. — La Commission Russe des glaciers (t. russe) ; *Annu. C. A. R.*, 1905. [Anneau bien utile de la chaîne glaciologique et auquel de nombreux chaînons viendront se souder : M. de Meck a déjà fait une tentative de représentation graphique de la glaciation des chaînes de Pierre-le-Grand et de Mazar en Bokhara.]

CAUCASE.

N. de Poggenphol. — Sur les glaciers de la Digorie et de la Balkarie (t. russe); *Annu. C. A. R.*, 1905. [Glaciers de Tana, de Mossota, de Dykh-ssou, de Bezinghi et de Mishirgi.]

Dr Stchourofiski. — Voyage de sept semaines par dessus les cols du Caucase occidental (t. russe) ; *Annu. C. A. R.*, 1905. [Le long de la chaîne principale, en compagnie de son fils et de ses trois filles.]

ESPAGNE.

E. Soler y Perez. — La Alpujarra et la Sierra Nevada ; *B. R. Sad Geografica* ; 4e tr. 1906. [Etude de 75 p. avec 10 ill., dont une du Mulhacen avec quelques neiges montrant que la sierra est nevada ; 1 carte au 1/750 000e.]

JURA.

Dr H. Schardt. — Mélanges géol. sur le Jura Neuchâtelois ; extr. *B. Sté Neuchâteloise Sc. Natur.*, fasc. 5 et 6 ; don de l'auteur.

NORVÈGE.

J. Ronjat. — Souvenirs de Norvège ; extr. *Annu. S. T. D.*, 1904 ; don de l'auteur. [Il en sera rendu compte avec l'*Annu. S. T. D.*]

PYRÉNÉES.

C. A. Torras. — Roca Colom et la Comarcada de Concros (7 ill.) ; *B. C. Excurs. Catalunya*, 10/07. [Une vue du Canigou depuis la Roca Colom.]

DIVERS.

P. Joanne. — Monographies, 16/10 ; pr. 1 fr. ; Paris, Hachette, 1907 ; don de l'éditeur : *Marseille et ses environs*, 56 p., 18 gr., 1 carte et 7 plans ; *Nice, Beaulieu, Monaco*, 96 p., ill., cartes et plans.

DIRECTION CENTRALE

Séance du 6 Mars. — Présidence de M. Joseph Vallot, vice-président.

Etaient présents : MM. Schrader, Sauvage, Garbe, Nœtinger, Lemercier, Emile Belloc, Berge, de Billy, Bregeault, Henry Cuënot, Demanche, Diehl, Duval, Richard, Henri Vallot, Gabet, président de la Section Lyonnaise, Labille, président de la Section Basque ; MM. les délégués de Section : Berthoule (Auvergne), Richard-Bérenger (Isère), Dunod (Annecy), Escudié (Lyon), Naudet (Jura), Gombault (Provence), Tournade (Pyrénées Centrales), Laugier (Alpes Maritimes), Leroy (Atlas), Lefrançois (Canigou), Bernard (Léman), Pringué (Haute Bourgogne), Barrère (Lons-le-Saulnier), le commandant Hugues (Nord), le D[r] Cayla (Lot et Padirac), Leca (Corse), Tignol (Chamonix), Barre (Tarbes), De Jarnac, secrétaire général honoraire, Chevillard, secrétaire général.

S'étaient fait excuser : MM. Caron, le prince Roland Bonaparte, Joanne, le colonel Prudent, Desouches, Rodary, Malloizel, Philippe Berger, le D[r] Bouquet, Bénardeau, Cadart, Chatelain, Hébrard, Janet.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. le commandant Hugues, délégué de la Section du Nord.

M. Nœtinger, trésorier, donne connaissance des comptes de l'année 1906 et du projet de budget pour 1097. Les propositions de la Commission des finances sont approuvées pour être soumises au vote de l'Assemblée générale. M. le Président exprime à M. Nœtinger les remerciements de la Direction centrale.

M. Leroy donne communication des dispositions prises en vue de la réunion dans le grand amphithéâtre dela Sorbonne des jeunes gens et des jeunes filles faisant partie des caravanes scolaires. Cette réunion aura lieu le 16 Mars avec une conférence de M. Schrader, sous la présidence de M. Levasseur, membre de l'Institut.

La Direction centrale décerne la grande médaille du Club à M. E. Trutat, président d'honneur de la Section des Pyrénées centrales.

La Direction centrale vote la somme de 200 francs en faveur de l'Association pour l'aménagement des montagnes.

Sur la proposition de M. Cuënot il est créé une commission dite des Sports d'hiver. Sont nommés membres de cette commission : MM. le prince Roland Bonaparte, Sauvage, Berge, Cuënot, Dunod, Paillon, Tignol. La commission aura la faculté de s'adjoindre des membres correspondants.

M. Cuënot rend compte du Concours international de Ski qui a eu lieu avec un succès dépassant toutes prévisions.

La Direction centrale adresse ses remerciements à MM. les présidents et secrétaires des Sections de l'Isère et de Briançon. Elle est particulièrement reconnaissante à M. Challier de l'inépuisable dévouement qu'il a mis au service du concours. Elle prend les décisions suivantes: la grande médaille du Club sera remise, en souvenir du concours, à M. le major Ugo Porta et à M. le capitaine Roberto Bassino. Une lettre de félicitations sera adressée à M. le lieutenant Alloix, champion de France dans les épreuves nationales. Une lettre sera adressée à M. le capitaine Rivas, directeur de l'École normale de ski, pour le remercier et le féliciter, ainsi que les officiers de l'École, de l'absolu dévouement avec lequel ils ont assuré le succès des épreuves.

M. Dunod donne connaissance du palmarès du concours.

M. le Président adresse les vifs remerciements de la Direction centrale à MM. Sauvage, Cuënot, Berge, Dunod, Richard-Bérenger, auxquels le Club doit la pensée du concours et son admirable réussite.

M. Tignol entretient la Direction centrale du prochain concours de ski, lequel aura lieu dans le courant de Janvier en 1908, à Chamonix. La commission des Sports d'hiver sera saisie des propositions de M. Tignol.

La Direction centrale fixe au 4 Mai la date de l'assemblée générale statutaire.

Elle ajourne au 10 Avril sa prochaine séance.

La Direction centrale reçoit de la part de M. E. A. Martel divers mémoires et ses dernières notes à l'Académie des sciences sur ses explorations de 1903 à 1906 et particulièrement les tunnels de Minerve (Hérault), le Creux de Soucy (Côte d'Or), le grand Cañon du Verdon, la caverne d'Altamira (Espagne), etc.

M. Emile Belloc offre l'ouvrage de M. le docteur Chevreau intitulé « les Amphipodes », lequel fait partie des travaux scientifiques résultant de l'expédition antarctique française commandée par M. le docteur Jean Charcot.

La Direction centrale adresse ses remerciements aux donateurs.

CONGRÈS ANNUEL DES SPORTS D'HIVER

Concours international de Ski, 9/13 Février 1907. — Lorsque les Sections de Paris et de l'Isère saisirent la Direction centrale du C. A. F. d'un projet de Concours de Ski à organiser dans les Alpes du Dauphiné, elles n'entrevoyaient certainement pas encore tout le succès qui en pourrait résulter. Pris en main par la Direction centrale, qui lui a donné l'appui considérable de l'Association tout entière, ce projet est devenu le magnifique congrès hivernal qui a groupé un nombre inusité de participants. Sous l'impulsion de la Commission du Ski, nommée par la Direction centrale et de celle des Sections de Paris, de l'Isère et de Briançon, cette première manifestation officielle des sports d'hiver en France a été un succès triomphal puisque près de 3000 personnes assistèrent aux courses du Mont Genèvre, se pressant pour admirer les concurrents et applaudissant aux mirifiques et émotionnantes évolutions du saut en ski et du télémark final fait en pleine vitesse — du 60 à l'heure — à 20 c/m à peine de la foule. Mais revenons un peu en arrière.

Samedi 9 Février. — L'*Exposition des Sports d'hiver*, elle aussi, fut un succès. Trois *conférences* y furent données : l'une par le capitaine Rivas, directeur de l'Ecole normale de ski à Briançon, sobre, courte mais bourrée de faits intéressants: historique du ski, sa fabrication rustique, ses avantages militaires et sociaux pour nos bataillons comme pour nos populations des Alpes; l'autre par M. Falisse, fabricant de skis à Pau — l'un des exposants, — montrant tous les efforts qu'il a faits pour l'introduction du ski dans les Pyrénées, et démontrant par de nombreuses projections que le succès est venu; enfin celle très attrayante de M. Tissot sur des courses en ski.

A l'exposition, nombre de choses intéressantes: notamment une vitrine d'histoire rétrospective par M. H. Duhamel, où dans une *Histoire des nations septentrionales*, par Olaf le Grand, il nous montre une des premières gravures représentant l'emploi du ski et des raquettes; dans la même vitrine, autre gravure nous faisant voir les sandales munies de crampons des armées romaines. Çà et là, de nombreuses et belles photographies: tout un envoi de platinotypies par M. André Kern de Clarens; photos grands formats de G. Tairraz de Chamonix, superbes; très curieux clichés scientifiques de M. P. Lory (études d'avalanches); de M. G. Oddoux, un beau panorama hivernal de Chamrousse; de jolies vues, présentées par le 14e Chasseurs. Quelques aquarelles, de Mme Trébuchet, de E. Brun, etc.

Au point de vue technique, exposition très complète des Maisons: Revol (sports d'hiver et spécialité d'objets en aluminium); Challe (Au Touriste), tout ce que les sports d'hiver peuvent exiger comme

équipement confortable ; skis de Louis Falisse de Pau ; ski démontable du Gnôme ; objets de sport des Galeries Modernes, etc... Bobsleighs, toboggans, luges, antiques grassoles du Dauphiné, raquettes anciennes en osier du commandant Allote de la Fuÿe, raquette des forestiers de Prémol, de la Charmette, raquette Dunod, raquettes canadiennes, tous les modèles sont réunis pour notre instruction.

Le soir au banquet de Grenoble, dans le grand salon de l'Hôtel Moderne et dans son élégante véranda, deux cents couverts par grandes et petites tables décorées de fleurs, de cristaux et aussi d'un beau menu, art moderne, « Tous en ski », signé de Lée Brossé. M. P. Lory, président de la Section de l'Isère, présidait, ayant à ses côtés : le major Ugo Porta, et le capitaine Roberto Bassino, délégués par le lieutenant-général Frugoni, inspecteur des troupes alpines italiennes ; le capitaine Herbillon, officier d'ordonnance envoyé du général gouverneur de Grenoble ; M. le Dr Mauler, du Club Alpin Suisse ; M. Henry Cuënot, représentant la Direction centrale du C. A. F. ; enfin les délégués des Sociétés alpines de Grenoble ainsi que de nombreuses sections du C. A. F. Après des toasts très cordiaux, portés par M. Lory au nom de la Section de l'Isère, par M. Cuënot au nom de la Direction centrale, par M. le major Porta, fort applaudi quand il rappelle les souvenirs de Magenta et de Solferino, la soirée fut terminée par une revue alpine locale, où le fantôme du Ski-club de Grenoble fut rappelé à la vie... ad multos annos, espérons-le. Vint enfin la représentation très attendue de « l'Alpe Héroïque ». Cette pièce d'ombres née d'une collaboration des membres de la Section Lyonnaise donne une impression d'art intense. La musique de Mme Imbert-Kiemlé, — bien dans la voix de son interprétateur le Dr Rougier — très moderne de facture et adaptée aux situations, suit pas à pas un texte où l'idée règne en maîtresse, et quelle idée : l'Alpe préhistorique, avec le Mont Rose et le Cervin : l'Epopée Blanche, avec les tableaux d'Annibal, de César, Roland, les Croisés, François Ier, le camp de Catinat, Souwarow, Bonaparte ; enfin l'Alpe moderne. Les ombres de M. Poncet, l'étonnante machinerie de M. Armanet, agencée avec le concours de MM. Gavard, Keller et Sudan, tout concourait à cette impression très vive d'art dont nous avons déjà parlé.

Dimanche 10 Février.— Le lendemain, 100 personnes partaient par la route du Lautaret. Nous ne reviendrons pas sur les féeries entrevues, excellemment décrites au début de ce numéro. Un autre groupe partait pour Briançon, directement par la superbe route du Col de la Croix-Haute. Le train qui amenait cette caravane détiendra longtemps le record de longueur des trains de cette ligne : plus de deux

cents personnes se pressaient dans les compartiments et les hommes d'équipe de la gare de Briançon eurent à décharger un vagon complet rempli de skis, luges et bobsleighs! Le soir arrivait le général Galliéni, accompagné des généraux Laude et de Pontavice.

Lundi 11 Février. — Le matin, cinq cents traîneaux se dirigeaient vers le Mont Genèvre, traîneaux de tous genres, limousines préhistoriques sur patins, charronnerie de circonstance, élégants traîneaux du général, vulgaire ramasse des paysans alpins ; à pied de longues théories ; à cheval... deux cavaliers ; à ski, les enragés. Défilé bien curieux qui arrachait ce mot au major Porta : « Depuis les campagnes de Napoléon, on n'a certes pas vu en plein hiver pareille affluence sur ces routes » : spectacle extraordinaire, en effet, que cette ligne noire mouvante et sinueuse qui commençait aux portes de Briançon et s'allongeait sur 11 kilomètres. Résultat : trois mille personnes sur les champs de neige du Genèvre, succès colossal pour la manifestation préparée par le Club Alpin Français.

Nous ne dirons rien du concours dont la technique a été appréciée par un membre du jury, dans notre numéro de Février. Mais il est impossible de passer sous silence les extraordinaires performances des deux amateurs norvégiens MM. Durban Hansen et Harend Smith ; ils firent preuve d'une maestria qui transporta d'enthousiasme les foules.

A 7 heures, un banquet de 250 couverts réunit au Terminus les invités et les membres du Club Alpin Français.

A la table d'honneur, ont pris place : MM. Sauvage, vice-président du C. A. F. ; général Galliéni ; Dr Vagnat, sénateur ; Verdier-Havard, préfet des Hautes-Alpes ; Blanchard, maire de Briançon ; Porta, major du 3e Alpini ; Dr Mauler, du C. A. S. ; général Laude ; général de Pontavice ; Signoret, sous-préfet ; Berge, président d'honneur, et Lory, président de la Section de l'Isère du C. A. F. ; capitaine R. Bassino ; capitaine Riveri et lieutenant Galla Boissard des Alpini ; le colonel Fort, du 159e, etc.

A la table de la presse sont installés MM. : H. A. Tanner, directeur du *Ski* ; André Chaignon, de l'*Echo de Paris* ; Dalbanne, d'*Armée t emarine* ; les représentants du *Progrès de Lyon*, du *Petit Provençal*, du *Journal*, du *Petit Journal*, du *Petit Parisien*, de l'*Auto* et de l'*Illustration*.

Au champagne, M. Sauvage, le premier, se lève : il regrette l'absence du président du C. A. F., M. Caron, qui sera peiné de n'avoir pu assister à cette belle manifestation alpine; il témoigne toute sa reconnaissance à MM. les Ministres de la Guerre français et italien, qui ont autorisé, sur la frontière, la rencontre des champions mili-

taires de leurs deux pays, à M. le Lieutenant général inspecteur des Alpini, S. A. Frugoni, dont il a reçu une flatteuse lettre d'excuses, par laquelle il délègue M. le major Porta ; au général Galliéni; enfin il complimente MM. les officiers français de la part prise par eux au concours de skis, en particulier MM. Goybet, Bernard et Rivas ; il remercie M. le Dr Mauler, délégué du C. A. S., la délégation du C. A. I. ; il félicite la municipalité briançonnaise qui a fait des prodiges pour assurer le succès du concours et le logement de tous ses hôtes ; il exprima sa gratitude à M. Verdier-Havard, préfet, qui représente le gouvernement de la République, et M. l'Ingénieur en chef, pour la peine qu'il a prise à assurer la facilité des communications. Il n'aurait garde d'oublier dans ses remerciements la musique du vaillant 159e, les représentants des Sections de Lyon, de l'Isère, de Chamonix, du Léman, de Paris et de Briançon et encore moins les amis d'Italie, de Suisse, et ceux plus lointains de Norvège qui ont envoyé pour les représenter deux de leurs champions les plus illustres.

En terminant, le distingué vice-président — ayant donné lecture de deux télégrammes qu'il vient de recevoir, l'un de M. Caron, président du C. A. F., qui envoie un salut cordial aux envoyés d'Italie, l'autre du président du C. A. I. qui, indisposé, n'a pu assister au concours, et forme des souhaits pour sa pleine réussite — boit à la santé de tous les amis de la France.

M. le sénateur Vagnat, président de la Section de Briançon, prend la parole. Il rend hommage au C. A. F. d'avoir choisi les Alpes Dauphinoises pour son concours de skis, à M. le Ministre de la Guerre, à M. le général Galliéni, aux autorités italiennes.

La situation du Mont Genèvre était merveilleuse, on l'a vu, pour mettre en valeur les troupes françaises et italiennes, et les champions français et étrangers qui se sont couverts de lauriers.

M. le général Galliéni est heureux d'être l'interprète de nos troupes alpines, pour remercier le C. A. F. de son œuvre qui a été considérable dans cette région des Alpes, où il a tracé des chemins, bâti des refuges, prodigué des conseils d'hygiène. Le Concours de ski marque une phase dans la transformation de nos montagnes; Briançon peut, grâce à lui, se faire une clientèle d'hiver. Le ski permet les relations entre les localités jusqu'à ce jour bloquées pendant de longs mois ; au point de vue humanitaire, il peut rendre de grands services. Il félicite le capitaine Rivas et les officiers de toutes armes qui sont sous ses ordres, souhaite la bienvenue aux officiers de l'armée italienne au nom de leurs camarades français, et termine en levant son verre aux montagnes des Alpes et au succès du concours.»

M. le major Porta se lève : « Mesdames, mon général, Messieurs, à vous tous mon salut et le salut du général inspecteur des troupes alpines italiennes. Je vous adresse mes remerciements pour l'accueil que vous avez fait à l'armée italienne. En faisant faire du ski à la jeunesse, vous ferez de braves et vaillants citoyens. Je bois à la vaillante armée française. Vive la France ! »

M. le Docteur Mauler, délégué du C. A. S., exprime tout le plaisir qu'il a éprouvé dans cette belle journée; c'est avec grand bonheur qu'il a admiré les hauts sommets de nos Alpes : Meije, Ecrins, qu'il a admiré aussi les brillants chasseurs alpins.

« En Suisse, ajoute-t-il, nous vivons très simplement. Votre grand Victor Hugo disait :

Le Suisse trait sa vache et vit paisiblement.

Cette vérité ne nous empêchera pas, à l'occasion, d'organiser un concours international de ski. Vous nous avez invités à venir à Chamonix au concours de ski de l'an prochain, nous y enverrons nos troupes du Gothard et de Saint-Maurice se mesurer avec les troupes françaises et italiennes ; je souhaite en passant grand succès à ce futur concours. J'invite tous mes camarades suisses à lever leurs verres et à boire avec moi à vous tous. »

M. Blanchard, maire de Briançon, dit quelle fierté a la ville de Briançon d'avoir été le siège du premier concours de ski.

M. A. Hess, vice-président de la Section de Turin du C. A. I., lit une lettre d'excuses du président de la section. Il espère qu'un jour les frontières disparaîtront entre les deux nations sœurs.

M. Regaud termine la série des toasts en remerciant, au nom des Sections de Lyon, Bordeaux, du Forez et des Vosges, quelqu'un qu'on a oublié dans les toasts précédents : le Soleil. Il remercie les dames présentes qui sont, en l'absence des fleurs, « les véritables perce-neige de la saison » et ajoute : « La montagne qui nous séparait hier nous unit aujourd'hui ».

A la fin du banquet, la Section de Briançon a fait distribuer une médaille commémorative portant, sur la face, l'Obélisque du Mont Genèvre, et au revers les insignes du C. A. F. avec sa devise et la date du concours. La musique du 159e attaque l'*Hymne italien* ; tout le monde se lève et applaudit, ensuite elle joue la *Marseillaise* que l'assistance couvre de ses applaudissements.

Mardi 12 *Février*. — Par un temps superbe, et —17°, touristes et coureurs, encore plus nombreux que la veille, se sont retrouvés le matin, au Mont Genèvre, et pendant plusieurs heures ils ont pu se régaler du spectacle émotionnant que leur réservait le clou du concours : les sauts.

Vers 11 h. 30, pendant que la musique du 159e faisait entendre l'*Hymne italien* et la *Marseillaise*, le Jury proclamait les résultats. A défaut d'estrade, les représentants du C. A. F , les autorités militaires, les Sociétés invitées et les coureurs avaient formé le cercle autour de M. Sauvage, du général Galliéni et de M. Vagnat.

La dislocation s'est ensuite opérée. La plus grande partie des congressistes a pris la route d'Italie, en une merveilleuse descente sur traineau jusqu'à Cézanne où les attendait une chaude réception organisée par la Section de Turin du C. A. I. — M. G. Bobba, vice-président de la Section de Turin, présidait le banquet, ayant à ses côtés : M. Berge, membre de la Direction centrale du C. A. F., M. Kind, président du Ski-Club de Turin, M. Regaud, vice-président de la Section lyonnaise, Artru, administrateur de la Section de l'Isère, Chabannes, délégué de la Cie Paris à Lyon et à la Méditerranée, Ad. Hess, administrateur de la Section de Turin, etc. A la fin du banquet des toasts enthousiastes ont été portés par le Président Bobba, par M. Berge, par M. Regaud.

D'autres congressistes ont regagné Briançon pour repartir de cette ville par Gap ou le Lautaret ; la caravane du Lautaret, formée de skieurs exercés, fut assaillie par une violente tourmente, trouva la route coupée par des avalanches, la voie du chemin de fer barrée dans les gorges de la Romanche : ce qui lui fit certainement apprécier les magnifiques journées du lundi et du mardi.

CHRONIQUE DES SECTIONS

Section de Lons-le-Saunier. — L'hiver s'attarde dans le Haut Jura, à la grande joie des skieurs, raquetteurs, tous amoureux de la montagne blanche qui longe la plaine suisse. Par deux mètres de neige, quatre membres de la Section de Lons-le-Saunier, MM. Guérillot, vice-président, Jacquemin, Millot, Henri Prost, sont allés le samedi 16 Février, porter à leurs collègues de la Section Genevoise du C. A. S. le salut du C. A. F. L'accueil chaleureux qu'ils reçurent à leur arrivée, la réception qui leur fut faite dans la salle du banquet où 300 clubistes s'étaient réunis, témoignent des sentiments de bonne et fraternelle cordialité, comme seule la montagne sait en faire éclore. Au dessert, on applaudit les toasts que portèrent MM. Berlie, ancien conseiller d'Etat, Archinard, président de la Section Genevoise, Correvon, vice-président. On parla de la montagne, on but à la patrie suisse. Diableret et Jaman, Soleure et Montreux fêtèrent l'Alpe et ses « sommités », cependant que le *major de table* (M. Heussler, fameux grimpeur de la Section) embouchait sa « tuba ». O la belle et rude fonction que celle de ce guide en chambre qui doit diriger, faire évoluer trois cents têtes échauffées par un Yvorne moelleux ou

un Dezalley tapageur : belle tâche, en vérité, que celle de ce lanceur de corde aux « speakers ». La parole étant à notre camarade Jacquemin, ses premiers mots furent à l'adresse de la belle cité de Genève, de la terre helvétique toujours si accueillante, si généreuse. Répondant aux désirs de tous, il blâme le zèle d'intrépides industriels ne craignant pas d'enlaidir les plus beaux sites de nos montagnes en accrochant aux flancs des glaciers d'insipides funiculaires : « Bien plutôt, ajouta-t-il, que l'on creuse donc au pied de notre Jura un modeste petit trou qui relierait Genève à la France, et nous permettrait de venir plus souvent faire avec vous un cordial échange de sentiments ». Quand les applaudissements cessèrent (et ce fut long, je vous l'assure), les chants, les hymnes à la montagne reprirent de plus belle... Deux heures sonnaient à la tour du vieux collège de Calvin, et l'on se séparait, emportant un souvenir durable de la belle réception faite par nos amis d'outre-mont à la Section du Jura, au C. A. F, à la France. H. P.

Section de Pau. — *Assemblée générale annuelle de Janvier 1907.* — Dans son exposé, le Secrétaire a rappelé, tout d'abord, les *deuils de l'année* écoulée, pendant laquelle la Section n'a pas perdu moins de trois de ses membres, comme choisis parmi les plus fidèles. Ce fut, d'abord, le comte Roger de Bouillé, qui s'est éteint dans la Vienne. Puis survint la mort tragique de Marcel Spont. Enfin, le 8 Décembre, Jules Heïd était enlevé au Club. *La Montagne* a retracé la vie et l'œuvre des deux premiers. Quant à Jules Heïd, il appartenait d'une manière plus intime à sa Section, participant aux travaux courants, assidu aux excursions, se plaisant surtout au milieu des jeunes, et leur donnant le meilleur exemple. Il laisse une place vide parmi ses collègues, tous, ses amis. L'année 1906 a été marquée, dans les Pyrénées, par une trop longue suite d'*accidents*. Outre Marcel Spont et les huit victimes du glissement d'Ouzous, non loin de Lourdes, on compte, en effet, plus de seize personnes tuées ou disparues sur divers points de la chaîne, pendant la seule année écoulée. Sans compter, non plus, les terribles avalanches de Barèges, dont la nouvelle arrive à peine, les causes ont été diverses, et telles que froid, neige, erreurs de direction, chutes de pierres, faux mouvements. Le Secrétaire a cru devoir les énumérer avec quelques détails, ne fût-ce que pour chercher des enseignements, et montrer, une fois de plus, que les Pyrénées, aimables d'ordinaire, sont redoutables parfois. — Passant en revue les principaux travaux de la Section, le Rapport signale : en Janvier, une *conférence* de M. Lefebure, des Clubs Alpins Belge et Français ; en Février, le récit « Un mois sous la tente, dans le Haut Aragon », donné par M. Le Bondidier. Il rappelle que, en Août, la Section a participé

activement au Congrès pour l'Aménagement des Montagnes, reçu la Fédération Pyrénéiste et, comme suite au Congrès de Bayonne, inauguré le Refuge d'Arrémoulit. — Bien entendu, et suivant l'usage, avaient eu lieu dans le cours de l'année, avec Pau comme centre, plus de quarante *excursions collectives*. — Le Rapport dresse, en quelque sorte, l'acte de naissance d'un groupe, baptisé *Ski-Club*, venu au monde pendant les derniers froids. Le nouveau groupe est bien constitué et même précoce, attendu qu'il compte, déjà, quatre-vingts sociétaires, tous actifs. Comme, d'ailleurs, la Section de Pau aperçoit dans les rangs du Ski-Club tout l'élément jeune de son propre effectif, elle s'empresse d'adopter la nouvelle association. — Les *comptes* de 1906 sont approuvés, et le *budget* de 1907 voté avec remerciements au dévoué trésorier de la Section. — Il est ensuite procédé au *renouvellement du bureau*. R. M.

Section de Provence. — *Assemblée générale du* 1er *Février* 1907. — M. Eugène Pierre, président, a rendu compte de la situation numérique, financière, morale, de la section, ainsi que de ses travaux de l'année écoulée, notamment des excursions scolaires. — A la suite des élections, le bureau est partiellement renouvelé.

Banquet. — Le banquet annuel a eu lieu le 9 Février ; il a réuni un grand nombre de convives, parmi lesquels une dizaine de dames. Le menu était illustré d'une phototypie représentant un des sites les plus sauvages du massif de la Sainte Baume, et portait d'autre part la liste des principales ascensions alpestres exécutées en 1906 par divers membres de la Section. — Au dessert, M. Pierre, président, a souhaité la bienvenue aux invités, et s'est déclaré heureux de constater non seulement la vitalité de la Section de Provence, et du C. A. F. tout entier, mais encore la faveur croissante de l'alpinisme et de l'excursionnisme à Marseille et dans le Midi. Prirent ensuite la parole: les représentants de Sociétés amies, Excursionnistes Marseillais, Syndicat d'Initiative, Excursio-Club ; MM. Maritan, Nye et Maurice Bourgogne, ces deux derniers respectivement en anglais et en provençal. — Malgré l'heure tardive de la dislocation, l'excursion du lendemain dimanche ne chôma point.

Conférence Henri Ferrand. — Le 15 Février dernier, une conférence a été donnée à notre siège social par M. H. Ferrand, l'éminent auteur d'ouvrages bien connus sur les Alpes Dauphinoises. Le sujet de cette causerie était : *le Queyras et le massif du Viso*, et l'assistance, fort nombreuse, fut tenue sous le charme tant par l'agrément du récit et son intérêt soutenu que par de remarquables projections photographiques. Soirée des mieux réussies, pour laquelle M. Ferrand a droit à toute notre reconnaissance.

PROGRAMMES D'EXCURSIONS

Réunion de la Pentecôte, 19-22 Mai 1907, organisée par la Section du Jura, avec le concours de la Direction centrale.

Samedi 18 Mai : Arrivée à Besançon dans l'après-midi ; dîner au Casino de la Mouillère ; soirée au Casino ; coucher à Besançon. — Dépense : 7 francs.

Dimanche 19 Mai : Départ à 5 h. 30 mat. en chemin de fer; Longemaison à 7 h. 9 ; en voiture de Longemaison à Consolation (15 k.) ; petit déjeuner à 8 h. à Orchamps-Vennes ; déjeuner à Consolation à midi 30 ; départ en voiture à 3 h. pour Maiche par la vallée du Dessoubre (27 k.) ; dîner et coucher à Maiche. — Dépense : 15 fr. 50.

Lundi 20 Mai : Petit déjeuner à Maiche à 7 h ; départ en voiture à 7 h. 30 pour Charmauvillers (12 k. 5) ; à 9 h. 30 descente à pied (30 min.) à Bief-d'Etoz-la Gaule ; déjeuner à la Gaule et visite de l'usine électrique ; à 1 h. départ à pied jusqu'au moulin de la Bouège et trajet en bateau du moulin à la Charbonnière ; à pied (1 h. env.) jusqu'au moulin du Refrain et en bateau jusqu'à la Rasse ; dîner et coucher à la Rasse, Biaufonds, Maison-Monsieur. — Dépense : 12 fr. 50

Mardi 21 Mai : Petit déjeuner à 6 h. et départ en bateau ou à pied de la Rasse à Chez-Bonaparte ; à pied de Chez-Bonaparte au saut du Doubs (12 k. env.) ; déjeuner à midi 30 au saut du Doubs ; en bateau aux Pargots-de-France et en voiture à Morteau ; à 6 h. chemin de fer pour Gilley et dîner à la gare de Gilley ; à 8 h. 50 départ pour Pontarlier ; arrivée à 9 h. 46 ; coucher. — Dépense : 14 fr. 50.

Mercredi 22 Mai : A 5 h. 10 départ de Pontarlier en chemin de fer et arrivée aux Hôpitaux-Jougne à 5 h. 40 ; petit déjeuner à 6 h. 30 ; départ à pied pour le Mont Rond (1311 m.) et le Mont d'Or (1436 m.) ; à 9 h. 30 départ du sommet du Mont d'Or pour les Longevilles ; à midi déjeuner aux Longevilles ; à 2 h. départ à pied pour Four-Péret et Labergement (6 k. env.) ; à 4 h. 30 tramway spécial pour Malbuisson, Lac de St-Point et Pontarlier ; à 7 h. dîner à Pontarlier et dislocation. — Dépense : 10 fr. 50.

Dépense totale : 62 fr. — Une *réduction* de 50 0/0 sur billets individuels sera accordée aux congressistes par les Cies de Chemins de fer.

Cartes et guides : Carte France, 1 80/000e, no 127, Ornans 4/4 ; 139, Pontarlier N. O. ; — Carte du ministère de l'Intérieur, 1/100 000e, XXIV—21-22, XXV—20-21-22, XXVI—20; — Carte de France 1/200 000e, no 42, Besançon ; — Carte de France, 1/400 000e, no IX, Dijon ; — Guide Joanne : Bourgogne-Jura (édition de 1907) ; Guide Baedeker, France N. E.

Le Gérant : H. Marville.

Corbeil. — Imprimerie Éd. Crété.

Massif du Ventoux
vu de Malaucène.

J. Falque.

Le Massif du Ventoux

PAR M. L. F. TESSIER.

I. — ÉTUDE GÉNÉRALE

Le Massif du Ventoux (1 908 m.) est une crête à peu près rectiligne, longue de 22 k. environ et dirigée de l'E. à l'O., perpendiculairement au cours du Rhône, à la latitude de la ville d'Orange.

Il se termine brusquement à l'O. par un éperon gigantesque (1 800 m. au Signal de la Costière), dominant les collines de Vaison-Gigondas-Montmirail ; vers l'E. la crête s'abaisse peu à peu jusqu'à la profonde coupure d'Aurel (650 m.), par où passe la route de Sault à Montbrun ; et, au delà de cette dépression, sous le nom de montagne de Lure, le même relief se prolonge jusqu'à la Durance sans changer sensiblement de direction.

La culture de l'Olivier encercle d'une façon continue les deux extrémités de cette chaîne : à l'O. vers Bedoin, Villes, Malaucène, le Buis ; à l'E., en aval de Sisteron. Dans la région montagneuse située au S. de l'arête, elle forme quelques îlots disjoints qui manquent absolument au N.

Grâce à la profonde coupure qui divise cette chaîne en deux parties à peu près d'égale importance, le Massif du Ventoux constitue une unité géographique dont les limites sont : au N., le cours du Toulourenc ; à l'E., la coupure d'Aurel et la dépression de Sault ; au S., le cours de la Nesque ; à l'O., la plaine de Carpentras et la vallée de l'Ouvèze.

En englobant ainsi dans ce massif les collines de Vaison-Gigondas-Montmirail, on se conforme à une tradition scienti-

fique, car Leenhardt écrivait en 1883, dans son *Etude géologique du Mont Ventoux* : « Au point de vue géologique, on ne peut limiter l'étude du Mont Ventoux au seul relief qui porte le point culminant ; autour de lui d'autres montagnes moins élevées se rattachent à sa masse comme ses contreforts ou ses prolongements ; il ne peut être étudié sans elles. »

Mais, pour le touriste, les collines de Vaison-Girondas-Montmirail paraissent devoir être laissées de côté et la dépression du Barroux, par où passe la route de Carpentras à Malaucène, est à l'O. une bonne limite topographique.

Le Ventoux est la montagne caractéristique du paysage provençal. Il trône au bord de la région méditerranéenne, aux confins du domaine du Chêne vert, du Pin d'Alep et de l'Olivier. De Nîmes et même parfois de Montpellier, de toute la basse vallée du Rhône en aval de Montélimar, son profil s'impose au regard.

Des sommets du Vercors, la ligne du Ventoux barre majestueusement l'horizon. De la haute mer, en face de Marseille, sa cime neigeuse (ven top en celtique, paraît-il) est pour le marin la montagne de l'Arrivée, le *Mons Venturi* d'où Castil-Blaze et Mistral ont voulu faire dériver *Ventour* ou *Ventou*. Pour les latinistes, c'est seulement le *Mons Ventosus*, en l'honneur des furieuses bourrasques qui s'y déchaînent.

De ce massif, nous étudierons successivement la structure le terrain, le climat ; nous essayerons de nous faire une idée de ses forêts primitives ; enfin nous verrons comment s'est exercée l'action de l'homme : déforestation historique et retour de l'ordre naturel par l'œuvre contemporaine du forestier.

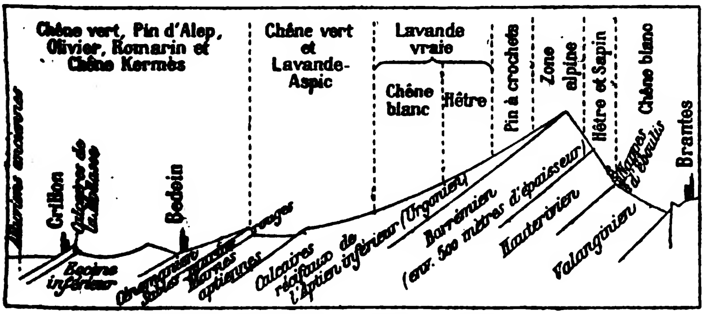
La structure. — Cette arête rectiligne est renforcée au S. par un contrefort très surbaissé qui s'en détache à angle droit, à peu près vers le milieu de sa longueur, et s'étale en large plateau, aux altitudes de 1 300 à 1 000 m., entre la plaine de Carpentras et le pays de Sault. Ce contrefort détermine, dans l'immense plan incliné du versant méridional, deux segments en forme d'arcs de cercle ouverts, l'un au S. O. vers Bedoin, l'autre au S. E. vers Sault.

Sur ces plateaux et sur ces pentes faibles, l'érosion et surtout la la dissolution ont dû enlever une épaisseur considérable de calcaire ; dans les Causses, en effet, Thévenin évalue que la décalcification a fait disparaître une masse calcaire d'au moins 500 m. de puissance.

Le versant méridional est constitué, sur les quatre cinquièmes de sa surface, par les calcaires à faciès urgonien de l'Aptien inférieur, et sur le dernier cinquième, au N. E. de la ligne tirée de l'obser-

vatoire au village de Sault, par les affleurements des couches alternativement marneuses et calcaires du Barrémien.

Les calcaires urgoniens sont généralement assez résistants aux influences atmosphériques ; ils se fragmentent très lentement et les pierrailles, que les eaux si abondantes d'autrefois ont entraînées et étalées aux débouchés des combes en cônes de déjection confluents, renferment en petite quantité une terre végétale rougeâtre, riche en fer, résidu de la dissolution de ces calcaires par les eaux pluviales et caractéristique des bonnes truffières. Les combes y sont la plupart du temps des cluses aux parois rocheuses et abruptes ; des surfaces



Coupe géologique de Bedoin à Brantes.

planes forment entre ces combes des plateaux qui, à une échelle très réduite, rappellent ceux des Causses. Ces tables de calcaires coralliens sont sillonnées d'arêtes rugueuses et de cavités abruptes, profondes, en réseau capricieux, appelées *rascles* (1) ; la marche y est difficile et la végétation languissante.

Au contraire des roches urgoniennes, les calcaires barrémiens se fendillent très rapidement à l'air et se débitent en dalles et en plaquettes qui, sur ces pentes adoucies, recouvrent d'un manteau de pierrailles une terre végétale de couleur foncée, abondante et substantielle, produit du délitement des couches marneuses.

Sur le versant septentrional, l'extrémité O. est, comme la partie du versant méridional à laquelle elle est adossée, formée des reliefs convexes des calcaires à facies récifal (2).

(1) L'origine de ces *rascles* paraît devoir, dans la plupart des cas, être attribuée à l'action chimique des eaux de pluie ; cependant Martel (*C. R. Ac. Sc.*, 15 Décembre 1902) a cru pouvoir affirmer que les *rascles* ou *lapiaz* des hautes régions sont dues à une action mécanique des eaux de surface et qu'il s'en forme actuellement sous nos yeux dans les lits de certaines rivières.

(2) Un des fragments de la voûte écroulée, arrêté à mi-chemin dans sa chute, forme une table horizontale à l'altitude d'environ 1 430 m. (le plateau de Mont Serein).

Au centre et à l'E., jusqu'à Reilhannette, il n'y a plus trace d'Urgonien. La paroi verticale du mur de la faille longitudinale, mise à nu par l'écroulement et l'effondrement du reste de la voûte, entaille normalement l'épaisse série de minces couches alternantes des marnes tendres et des calcaires gélifs du Barrémien, de l'Hauterivien et du Valanginien.

Le terrain. — Les trois quarts de la surface du massif sont occupés par des assises puissantes de calcaires coralliens contemporains de l'Aptien inférieur, dont la première émersion paraît antérieure au Cénomanien.

Les grandes lignes de plis dirigés de l'E. à l'O. qui forment cette région des Préalpes calcaires provençales, sont l'extrémité orientale des plissements pyrénéens de l'époque éocène (1).

Les divers éléments des premiers reliefs furent repris par les mouvements du ridement alpin et rejouèrent en accentuant la configuration primitive. Les formes actuelles du terrain paraissent avoir été produites par la rupture longitudinale et l'écroulement de la voûte d'un anticlinal. La retombée nord de cette voûte s'est affaissée, laissant l'autre en saillie, plan doucement incliné vers le S., terminé par une arête vive et un mur à pic, sur la paroi duquel apparaissent les diverses couches de terrain, cassées à peu près perpendiculairement aux lits de stratification.

L'action rapidement concassante du gel et du dégel sur ces calcaires a formé les grandes nappes de pierrailles qui sont la caractéristique de toute la partie supérieure du versant méridional et sculpté le relief hardi du versant septentrional (2).

Du lit du Toulourenc à la crête il y a une différence de niveau de 1400 m. sur une distance horizontale de 3 k. C'est un exemple saisissant de *torrent à clapes*.

(1) Pendant l'Oligocène, le relief devait déjà être assez accusé, puisqu'un véritable torrent a étalé un large cône de déjection dont la forme est encore visible au nord du village de Crillon. Ces érosions ont dû augmenter d'importance au fur et à mesure de l'exhaussement et il est possible que dès cette époque le creusement des combes ait été ébauché ; néanmoins cette hypothèse ne repose sur aucune donnée positive : le fossile trouvé en 1900 par David Martin dans la combe du Régalon (Monts du Luberon) et attribué d'abord à l'Helvétien, a été depuis lors reconnu comme étant de l'époque pliocène.

Cette période continentale prit fin par l'invasion de la mer mollassique dans la fosse très allongée qui contournait le massif alpin en voie de formation et pénétrait jusqu'en Suisse. La mer miocène paraît alors avoir plus ou moins recouvert tout l'ensemble du futur Mont Ventoux.

(2) Ici les parties les plus dures de la roche ont conservé leur profil presque vertical et les débris de leurs parois, entraînés par la pesanteur, ont formé, vers la base, de grands éboulis ; les parties plus tendres ont été entaillées par des couloirs où se sont réunies de puissantes coulées de pierrailles.

Dans les sols, *toujours calcaires*, du Ventoux on peut distinguer trois types :

1° les pointements de roches compactes et les plateaux de rascles, sur lesquels il ne peut exister de végétation arborescente qu'à la faveur de fissures pénétrant dans le sous-sol (1);

2° les *casses*, pierrailles plates et sonores (2), provenant de la désagrégation sur place des roches et recouvrant comme d'un manteau protecteur une masse souvent assez considérable de terre végétale ;

3° les *éboulis*, accumulation par la seule action de la pesanteur, au pied des parois abruptes, de leurs débris rocailleux et rocheux (3).

Ces *casses*, dépôts de surface, et ces *éboulis*, dépôts de pente, sont les termes extrêmes d'une série qui offre dans la réalité tous les états intermédiaires; on réunit sous le nom de *clapes* la plupart de ces états intermédiaires.

La propriété caractéristique de ces divers sols est leur extrême perméabilité. Le travail vertical des eaux d'infiltration suintant goutte à goutte à travers les cassures de la roche y a creusé un réseau de canaux intérieurs et de cavités souterraines, dans lequel les eaux pluviales s'engouffrent et circulent comme dans une éponge. Le ruissellement sur les versants et même dans les talwegs des combes est un phénomène exceptionnel ; mais, dans ces cas exceptionnels, des pluies diluviennes peuvent provoquer la concentration subite de véritables trombes d'eau et ces phénomènes torrentiels, quoique toujours espacés à plusieurs années d'intervalle, modifient encore dans une certaine mesure le relief des parties inférieures.

Les couches supérieures se trouvent décalcifiées par le lessivage continu ; cette décalcification du sol est un phénomène normal dans ces calcaires très perméables ; elle explique beaucoup de faits qui paraissent au premier abord des anomalies et notamment la belle végétation des semis de Pin maritime.

Les ruisselets souterrains se trouvent amenés parfois à déboucher à l'air libre et à former des sources ; ces sources, d'ailleurs rares, sont éminemment temporaires ; elles s'éteignent spontanément par le fendillement des roches et demandent, pour être autre chose que des suintements, des travaux de captation régulièrement entretenus.

(1) Ces sols sont parfois recouverts d'une faible épaisseur de terre végétale résidu de l'action chimique des eaux, qui suffit à entretenir une végétation herbacée, mais sur laquelle toute plantation d'arbres forestiers est, au point de vue économique, une entreprise chimérique.

() D'après le professeur Henry, la sonorité des plaquettes des casses du Ventoux tient à ce que ces calcaires sont percés d'une multitude de cavités microscopiques par des algues. La surface en est en outre recouverte d'une couche presque continue de lichens du genre *Verrucaria*.

(3) Ces éboulis constituent souvent des couches épaisses sans terre végétale, encore actuellement impropres à toute forme de végétation phanérogamique.

De l'enfouissement immédiat des eaux pluviales et de la *rareté* des sources résulte une grande sécheresse du sol. Le réseau hydrographique est souterrain ; les rivières apparaissent subitement à la base du massif calcaire sous forme de puissantes resurgescences, comme la fontaine de Vaucluse et la source du Groseau.

Ces eaux, lorsqu'elles s'engouffrent dans les cavités de surfaces dénudées, ne sont soumises par le sol à aucune filtration, et, sous une limpidité qui est une trompeuse apparence de pureté, elles dissimulent parfois une contamination des plus dangereuses pour la santé publique. La forêt seule peut créer une couche d'humus capable d'opérer une filtration efficace.

Le climat. — A Carpentras (100 m. d'alt.), la moyenne annuelle de la température est d'environ 13°,5 avec maximum de 37° et minimum de — 12° (écart 49°). A mesure que l'on s'élève sur le Ventoux, la température moyenne s'abaisse et une ascension de 160 à 170 mètres correspond à peu près, en ce qui concerne l'abaissement des moyennes de température, à un déplacement de 100 k. vers le N.

Si l'on compare les observations thermométriques faites à Carpentras et au sommet du Ventoux, on voit que pour 1 800 m. de différence de niveau, l'écart est de 11 à 12°, aussi bien entre les maximums absolus qu'entre les minimums absolus et les moyennes.

	CARPENTRAS	Observatoire du Mont Ventoux
Maximums absolus	37°	2 5°
Minimums absolus	—12°	—23°
Moyennes	13°2	2°3

Le refroidissement de l'air par 100 m. d'altitude est donc d'environ 0°,61, un peu moindre que celui qui a été calculé pour le pays qui s'étend de Montpellier à l'Aigoual, 0°,70, un peu plus élevé que la moyenne donnée par Hahn pour la région centrale des Alpes, 0°,58.

L'influence de l'altitude sur l'abaissement de la température en montagne augmente donc à mesure que, des montagnes du centre de l'Europe, on descend dans les montagnes méditerranéennes. Ce détail a son importance au point de vue géographique.

Le relevé des moyennes des observations pluviométriques des années 1896, 97, 98 donne le tableau suivant :

	ALTITUDE	Nombre de jours de pluie ou de neige.	Hauteur de pluie (neige comprise).
Versant méridional			
Bedoin	309	62	725
Sault	788	86	903
Mont Ventoux	1908	124	1523
Versant septentrional			
Malaucène	342	89	761
Savoillans	533	87	1068

Flahault (1) a donné comme moyennes : pour Bedoin, 51 jours avec 597 m/m de pluie et pour le Mont Ventoux, 101 jours avec 1 m. 112. La fréquence et l'abondance des pluies augmentent donc à mesure que l'on s'élève, et, au sommet, nombre de jours de pluie et hauteur de lame d'eau sont sensiblement le double de ce qu'ils sont dans la plaine de Provence.

Si l'on considère que la moyenne annuelle est à Paris 160 jours de pluie ou neige avec 550 m/m d'eau, on voit que le climat des plaines et basses collines de la base du Ventoux est, par rapport à celui du bassin parisien, caractérisé non par une lame annuelle d'eau moindre, mais par une répartition très différente des pluies : à Paris, le nombre total des jours de pluie ou de neige est presque le triple de ce qu'il est en Provence et les lames d'eau y sont sensiblement les mêmes pour chaque saison, tandis qu'à Bedoin, les 2/3 de la lame totale annuelle tombent au printemps et à l'automne ; en outre, dans le Ventoux, les rares pluies d'été sont des pluies d'orage toujours très courtes et suivies invariablement de périodes de vents violents qui en détruisent aussitôt tout le bénéfice.

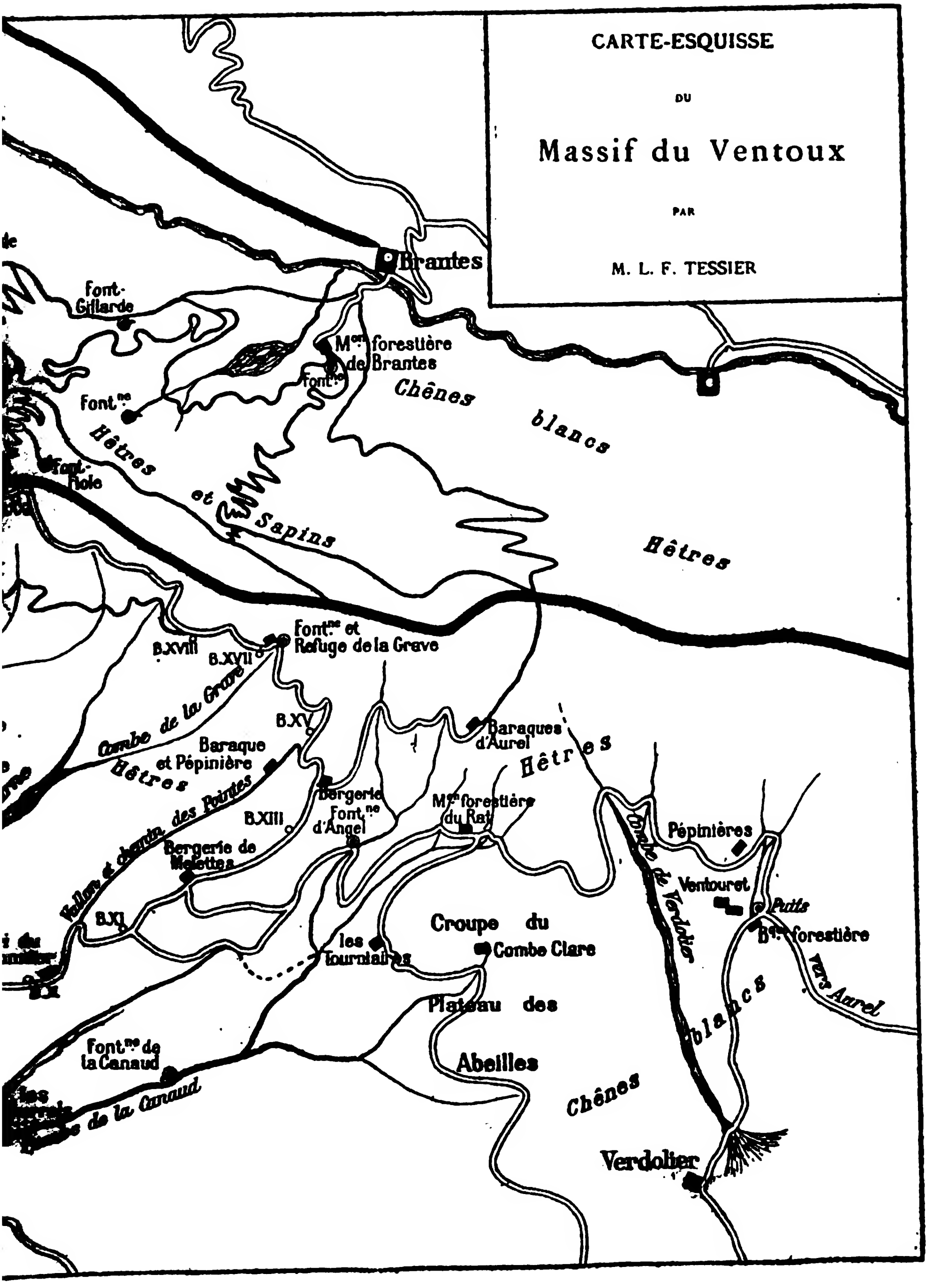
De ce que l'on compte des moyennes annuelles de 12 jours de brume à Carpentras et de 100 jours à l'observatoire, il ne faut pas déduire que la nébulosité croisse, comme les pluies, *régulièrement* à mesure que l'on s'élève. Parfois même j'ai constaté que, partant de Carpentras (100 m. d'altitude) le matin par un ciel brumeux, on quittait le brouillard aux environs de Bedoin (300 m.) et que, sur les parties inférieures des versants, le ciel n'avait pas cessé d'être pur.

Le sommet du Ventoux est donc souvent empanaché de brouillards ; leur niveau inférieur est assez constant et on peut tracer une ligne au-dessous de laquelle ils descendent rarement. Cette ligne, que j'ai surtout observée sur le versant méridional, ne suit pas une courbe de niveau ; elle est relevée à son extrémité occidentale par l'état du versant plus abrupt et plus directement exposé au S. et par le voisinage immédiat de l'air toujours plus sec et plus chaud de la plaine de Provence. Aussi, tandis que cette zone des brouillards descend jusqu'à 1 100 m. sur le plateau des Abeilles, elle s'arrête à 1 400 m. sur l'arête, à l'O. de l'observatoire.

La limite inférieure des neiges longuement persistantes coïncide assez exactement sur le versant méridional avec cette limite inférieure des brouillards et nous verrons qu'elle forme également la limite inférieure de la zone du Hêtre. La cime conserve habituellement sa calotte de neige pendant près de cinq mois, de la mi-novembre à la mi-avril.

En résumé, la base de l'extrémité occidentale du massif jouit du climat provençal caractérisé par l'absence de brouillards et de neiges durables, la sécheresse habituelle de l'air et la pureté du ciel. A mesure

(1) Flahault, les Limites sup. de la végét. forestière ; *R. des Eaux et F.*, 1/7/01 ; — A. Angot, *Anna. Bur. cent. météorolog.*, 1895, p. 174, 175 ; Paris, 1897.


CARTE-ESQUISSE
DU
Massif du Ventoux
PAR
M. L. F. TESSIER
Brantes
Font-Gillarde
Mon forestière de Brantes
Chênes blancs
Hêtres et Sapins
Hêtres
Fontne et Refuge de la Grave
B.XVIII
B.XVII
Combe de la Grave
B.XV
Baraque et Pépinière
Hêtres
Vallon et chemin des Pointes
B.XIII
Bergerie de Melettes
B.XI
Bergerie Fontne d'Angel
Baraques d'Aurel
Hêtres
Mon forestière du Rat
Pépinières
Combe de Verdolier
Ventouret
Puits
Bn forestière
vers Aurel
les Tournaires
Groupe du Combe Clare
Plateau des Abeilles
Fontne de la Canaud
Combe de la Canaud
Chênes blancs
Verdolier

que l'on s'élève et, à égale altitude, que l'on s'éloigne de la plaine provençale, la fréquence et l'abondance des pluies augmentent en même temps que la température s'abaisse.

Il existe en outre une très grande différence d'intensité lumineuse sur les deux versants du Ventoux. Il faut considérer en effet que ce massif est une longue arête dirigée de l'E. à l'O., avec un versant N. très escarpé et que la latitude est voisine de 45°, toutes conditions qui s'accordent à porter au maximum l'influence de l'exposition. Les versants abrupts exposés au N. ne jouissent jamais d'une insolation directe prolongée ; même en été les rayons solaires les frappent presque toujours très obliquement et pendant plusieurs mois d'hiver ils peuvent rester sans les atteindre.

Les différences d'exposition se traduisent donc par des différences considérables dans les températures, dans la persistance des neiges, dans la conservation de l'humidité, dans l'intensité de la lumière et par suite dans le paysage végétal. Les moindres replis, les moindres petites combes des grands versants suffisent même à déterminer des *adrets* et des *ubacs* de second ordre qu'accusent cependant avec une grande netteté la présence ou l'absence d'espèces caractéristiques (1).

Le climat de la région méditerranéenne française dont font partie

(1) Nos sens perçoivent deux importants modes d'action de l'atmosphère sur le climat : la nébulosité, dont il a été dit un mot tout à l'heure à l'occasion de l'intensité de la lumière, et le vent.

Personne n'ignore que le Mistral est un véritable fléau pour la vallée du Rhône ; un vieux dicton en fait foi :

Mistral, Parlement et Durance
Sont les trois fléaux de Provence.

Or la violence du vent, déjà très grande dans la plaine où elle suffit à déformer tous les arbres, augmente rapidement au Ventoux avec l'altitude, et tandis que la moyenne annuelle des jours où la vitesse du vent dépasse 5 m. est seulement 50 à Carpentras, elle atteint presque 180 à l'observatoire.

Le vent a, sur la végétation ligneuse, l'action la plus funeste ; au premier abord on est tenté de croire qu'il arrête le développement des pousses par une action purement mécanique, en froissant et en brisant les feuilles et les jeunes rameaux, mais on sait aujourd'hui que cette destruction des pousses est produite par une rupture d'équilibre entre l'absorption par les racines et la transpiration par les feuilles ; cette action desséchante des vents violents est tellement énergique qu'elle se manifeste même au bord de l'Océan sous l'influence des vents du large, même sous le climat si humide de la Nouvelle Zélande.

C'est à cette action desséchante du vent qu'il faut vraisemblablement attribuer le fait que la limite supérieure de la végétation forestière est beaucoup plus basse sur les montagnes isolées et les sommets de la ceinture des grands massifs qu'au centre de ces mêmes massifs.

La direction dominante du vent est à peu près N. S. dans l'axe de la vallée du Rhône ; sur le versant méridional du Ventoux, il se trouve dévié et souffle franchement au S. E.

la plaine de Provence et la base des pentes occidentales du Massif du Ventoux, appartient encore aux climats tempérés chauds, caractérisés par des étés secs et chauds, des hivers frais et pluvieux, une courte période d'interruption de végétation en hiver, des neiges rares et jamais persistantes.

En s'élevant sur les pentes du Ventoux, on trouvera en raccourci, de la base au sommet, les divers climats et les diverses zones de végétation qui se succèdent dans les plaines jusqu'en Laponie.

La végétation. — La région méditerranéenne est caractérisée par la présence du Chêne vert (*Quercus Ilex*) en massifs étendus occupant la presque totalité du territoire forestier. La Lavande Aspic (*Lavandula latifolia*), les bouquets de Pin d'Alep (*Pinus halepensis*), le Romarin (*Romarinus officinalis*), et les cultures d'oliviers, tout en trouvant les limites extrêmes de leur extension en latitude et en altitude un peu en arrière de la limite de la zone forestière du Chêne vert, constituent des paysages végétaux habituels à cette région.

Les taillis de chêne vert encerclent le Massif du Ventoux du côté de l'O. depuis Monieux jusqu'à Brantes, s'étalent sur les pentes ensoleillées jusqu'à une altitude qui varie de 500 à 1 000 m. et se relèvent d'autant plus que le versant est plus abrupt, plus rocheux et plus directement exposé au S.

Au N. des derniers bois de chêne vert du défilé de Donzère, on quitte le climat tempéré chaud pour entrer dans la région des climats tempérés froids et à travers les plaines et les collines de l'Europe centrale et septentrionale, on trouve successivement le Chêne à feuilles caduques, le Chêne et le Hêtre mélangés, le Hêtre pur auquel se mêle plus ou moins le Sapin, et enfin les forêts de Résineux. Après la dis-

Le climat est la résultante de ces quatre facteurs : chaleur, humidité, lumière, vent ; résultante à tel point complexe qu'il n'est pas possible le plus souvent de faire d'une manière satisfaisante la part de chacun.

Les moindres différences de climat se traduisent par des modifications dans le tapis végétal et la végétation enregistre ainsi des variations de climat à peu près inappréciables d'autre part.

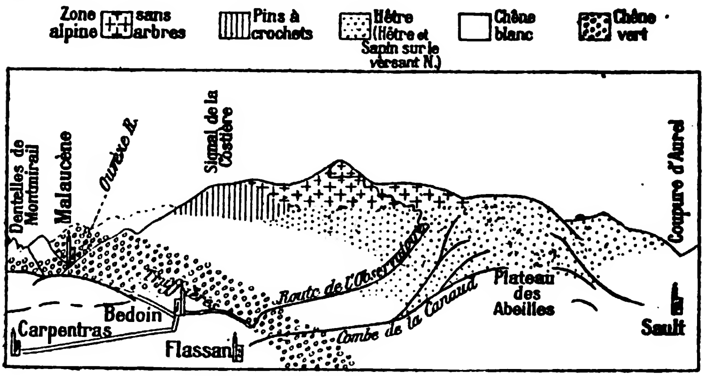
Lorsque les trois facteurs, humidité, lumière et vent, ne varient pas dans des proportions extrêmes, la chaleur règle manifestement les grandes divisions géographiques des climats.

Dans notre hémisphère, en se déplaçant de l'équateur au pôle, au voisinage du méridien de Paris, on trouve, régies par les conditions de chaleur et d'humidité, les grandes divisions fondamentales suivantes :

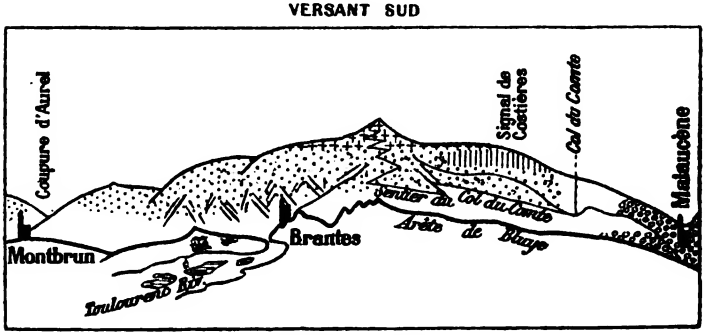
les *climats chauds* de la région équatoriale,
les *climats secs* du Sahara,
les *climats tempérés chauds* de la région méditerranéenne (Afrique mineure Corse, midi de la France),
les *climats tempérés froids* de la France et de l'Europe centrales,
le *climat froid* de la Laponie.
le *climat du froid éternel*, au Pôle Nord.

parition des derniers résineux, c'est la région des climats froids, vide de forêts.

En s'élevant sur les pentes du Ventoux, on observe la même succession de climats et de paysages végétaux :



VERSANT SUD



VERSANT NORD

Zones de végétation au Mont Ventoux.

Climats tempérés chauds.	Pin d'Alep. Chêne vert.
Climats tempérés froids.	Chêne blanc (*Quercus sessiliflora* var. *pubescens*). Hêtre (*Fagus silvatica*), avec sapin (*Abies pectinata*) seulement sur le versant N. Pin à crochets (*Pinus montana*).
Climats froids.	Pelouses alpines.

Or, si on analyse la broussaille arbustive et le tapis herbacé, on voit qu'à chacun de ces paysages végétaux correspondent des *zones de végétation* différentes.

Les zones de végétation peuvent être et sont caractérisées d'une manière satisfaisante par un ensemble d'espèces associées pour vivre en commun dans les mêmes stations, comme les habitants d'une même ville (Flahault).

ZONES	CALCAIRES COMPACTS de la partie occidentale du massif.	VERSANT MÉRIDIONAL.	VERSANT SEPTENTRIONAL.
Alpine	Le Pin de la montagne s'élève jusqu'au signal de la Costière (1 800 m.), point culminant de cet éperon.	Végétation nettement alpine au-dessus de 1 800 m.	Végétation nettement alpine au-dessus de 1 750 m.
Subalpine	Pin de montagne entre 1800 et 1550 m.	Entre 1 800 et 1 550 pelouses pseudo alpines où les espèces alpines sont très subordonnées et où la dénudation paraît être en très grande partie le fait de l'homme. Buissons de Hêtre au bord inférieur de cette zone.	Bouquets de Hêtres très rabougris et Sapins disséminés à partir de 1 700 m.
Montagneuse	Rares pins sylvestres isolés ou par bouquets très disjoints entre 1 550 et 1 400 (le Hêtre manque absolument) (1).	Hêtre depuis 1 550 jusqu'à une limite inférieure qui varie de 1 100 à 1 300.	Hêtre et Sapin. Le Hêtre cesse à 1 050. Le Sapin n'existe que par pieds isolés et dans des conditions spéciales au dessous de 1 300 m.
Des basses montagnes et des collines	Chêne blanc de 1400 à 1000.	Chêne blanc de 1 300 à 600.	Chêne blanc de 1 050 jusqu'au talweg du Toulourenc (env. 500 m.)
Méditerranéenne	Chêne vert au-dessous de 1 000 m.	Chêne vert au dessous d'une ligne qui va de 900 à 600.	Manque.
	Pin d'Alep au-dessous de 400 m.	Manque.	Manque.

(1) Je crois qu'on peut affirmer que l'absence du Hêtre et la présence du Pin de montagne sur cet éperon de calcaire compact ne sont pas le résultat d'une substitution d'essence par l'action de l'homme, mais un fait naturel de topographie botanique dû au climat local et au sol.

Les forêts primitives. — Les futaies de chênes occupaient autrefois les trois quarts de la surface totale du massif (le Chêne vert le quart, le Chêne blanc la moitié); elles étaient formées d'arbres branchus, à fût court et à cime étalée, dont les quelques chênes millénaires existant encore aujourd'hui sur le versant septentrional permettent de reconstituer l'aspect avec certitude.

A une altitude qui variait avec l'exposition et le sol, la hêtraie remplaçait subitement la chênaie sans la transition d'une zone de mélange de ces deux essences. Les fayards, très peu élancés sur les sols urgoniens de la partie occidentale du versant méridional, donnaient une futaie d'autant mieux venante qu'on s'avançait davantage vers l'E., et, dans les ubacs escarpés, formaient des bouquets, disjoints certes par les affleurements rocheux et les coulées de pierrailles, mais de bonne végétation.

Sur les deux parois de calcaire compact formant la pointe de l'éperon qui vers l'O. s'avance jusqu'au voisinage de l'air toujours si sec de la plaine de Provence, le hêtre manquait comme il manque encore aujourd'hui; chênes, alisiers blancs et érables (*Acer opulifolium*), tous courts, noueux, branchus, occupaient le sol à l'altitude où plus à l'E., le hêtre formait le massif. A mesure que, par l'altitude, les bouquets d'arbres feuillus se clairiéraient, des pins sylvestres à port sensiblement analogue s'y mêlaient pour faire place peu après à une futaie de pins de montagne qui, sur une étendue 3 à 4 fois plus grande, devait à peu près offrir l'aspect de la petite forêt de 150 hectares que cette essence forme encore, tache noire qui décore le front de la montagne et contribue à son originalité plus qu'elle n'alimente la caisse de la commune propriétaire.

Hêtres et pins à crochets, chacun dans sa station, se faisaient plus rabougris à mesure que l'altitude augmentait et le sommet de la montagne émergeait comme aujourd'hui, mais avec une calvitie beaucoup moins étendue.

Tel devait être l'aspect des forêts du Ventoux à l'époque où les chefs de clans de la tribu celtique des *Méminiens* allotissaient les terres fertiles de la plaine, domestiquaient les sangliers indigènes et en entretenaient dans la montagne, à l'état demi-sauvage, des hardes plutôt que des troupeaux.

L'action de l'homme : le déboisement. — Après une longue période de guerres, passage de l'armée d'Annibal, conquête romaine, ravages des Cimbres et des Teutons, Jules César ouvre une ère de prospérité qui dure cinq siècles et au cours de laquelle la civilisation romaine prend dans la vallée du Rhône un essor dont témoignent encore aujourd'hui d'admirables monuments. Les esclaves et les colons des grands propriétaires dûrent dès cette époque pratiquer de larges trouées dans les futaies.

L'invasion des Burgundes entrave le développement de l'agriculture et la marche du défrichement. Du VIe au VIIIe s. les envahis-

Versant Nord du Ventoux,
avant le reboisement.

J. Falque.

seurs se succèdent ; soldats de Clovis, Ostrogoths de Théodoric, Lombards, Saxons, Sarrasins entretiennent une insécurité qui fait reculer les cultures devant le retour offensif de la forêt.

Le pays est ensuite troublé par une suite ininterrompue d'intrigues féodales ; enfin, aux environs de l'an 1000, le Comtat passe aux mains des comtes de Toulouse qui lui donnent deux siècles de tranquillité, et le laboureur peut à loisir remettre sur le chantier son ouvrage de déboisement.

Les communautés de la base du Ventoux grandissent et s'organisent ; les seigneurs, pour attirer sur leurs domaines le plus possible de sujets, accordent dans leurs montagnes les droits d'usage les plus étendus.

Le voisinage de la République avignonnaise sème partout aux alentours, dès la fin du XII[e] s., des idées d'indépendance (1) ; les usages s'affirment et toutes les forces s'unissent contre la forêt.

A cette époque, il faut bien l'avouer, le défrichement est une conquête, un véritable service rendu à l'humanité (2), et de pieux solitaires se retirent au cœur des forêts pour y créer des centres agricoles.

C'est ainsi que, au XI[e] s., l'abbaye de Saint-André-lès-Avignon possède, aux environs de la fontaine d'Anjel, un véritable domaine qu'une bulle du pape Gelase II, en 1119, désigne : *ecclesiam de Anjone cum omni territorio sibi pertinente* (3). Ces moines attaquent ainsi par le centre la forêt dont les habitants de la plaine rongent les bords.

Trois phénomènes, reliés ensemble par une étroite causalité, dominent l'histoire de ce temps et expliquent l'évolution des populations rurales en voie d'accroissement : le développement de l'agriculture, l'affranchissement des communes et la concession de droits d'usage dans les forêts.

Lorsque le comte Barral des Baux concède aux habitants de Bedoin, pour leurs étrennes de l'année 1250, sa montagne du Ventoux, il ne fait probablement que consacrer des usages anciens.

Le domaine communal de Bedoin, qui représente plus du quart de la surface totale du massif montagneux du Ventoux, fut ainsi, d'un seul coup et complètement, affranchi des redevances et de la domination seigneuriales, et il paraît certain que, comme cela eut lieu du reste dans toutes les *communes* du midi, les habitants le possédèrent pleinement et l'administrèrent souverainement.

Dans plusieurs communautés voisines, comme Malaucène et Flas-

(1) C'était surtout dans le voisinage des cités communales que les vilains et les serfs montrèrent le plus d'ardeur à se soustraire à la domination de leurs seigneurs (A. Rivière, *Biens communaux en France*, p. 287.)

(2) A. Maury, *Histoire des grandes forêts de la Gaule et de l'ancienne France.*, p. 198.

(3) H. Chrestian. *Histoire du pays de Sault*, manuscrpt.

san par exemple, les habitants, sans titres précis, jouissaient, sur les terrains montagneux de leurs territoires respectifs, de droits d'usage qui devinrent peu à peu, par le rachat des taxes, de véritables droits de propriété.

L'accroissement de la population qui, partout en France du XIIe au XIVe s., fait reculer la puissance féodale devant le courant populaire, pousse ici les paysans vers les pentes de la montagne.

Les abus de toutes sortes rongent les forêts du Ventoux sans qu'aucune voix ne s'élève pour les défendre, et dès le milieu du XVIe s. le mal doit être déjà grand, puisqu'en 1549 les Etats du Comtat demandent qu'on empêche le dépeuplement et la coupe des bois. Depuis cette époque le même vœu ne cesse pas d'être, au nom de l'intérêt général, renouvelé périodiquement et à ces vœux réitérés répondent des rescripts des vice-légats, aussi énergiques qu'inefficaces. D'ailleurs il semble résulter d'une transaction de l'année 1587, qu'il n'y avait plus alors une seule parcelle boisée sur tout le territoire montagneux de la commune de Flassan.

Il est intéressant de noter que dès la fin du XVIe s., on trouve dans les décisions des Cours souveraines du Dauphiné et de la Provence les premières manifestations de l'idée de reboisements à effectuer en vue de la régularisation du régime des eaux. Les hommes éclairés de la région des Alpes occidentales comprenaient déjà que la prospérité de la plaine dépendait du bon état des forêts de montagne.

La déforestation du pays de Sault est plus récente. Aux XVe, XVIe et XVIIe s., on y trouvait encore de nombreux vieux chênes, producteurs de plus de glands qu'il n'en fallait pour la consommation locale (1).

Il semble donc que, jusqu'à la fin du XVIIe s, il exista d'importants massifs de vieux chênes et que les grands défrichements ont

(1) Le seigneur, réputé propriétaire de tous les bois et pâtures, ne pouvait disposer de l'excédent qu'après le prélèvement de tout ce qui était nécessaire aux besoins locaux, de telle sorte que sa dépossession se consomma peu à peu par la seule augmentation de ces besoins.

Chaque année, le 21 septembre, des experts nommés par les usagers et le seigneur faisaient la visite des bois et fixaient, dans un rapport écrit, le nombre de bêtes qu'on y pouvait introduire. On voit dans le rapport *del glandage de Sault et de son payssoris de l'an* 1528 que, cette année-là, il y avait des faînes et des glands pour la nourriture et l'engraissement de 2 800 porcs, dont 900 pour la région du Ventoux. Ces porcs venaient de fort loin. Le grand glandage durait deux mois, du 1er octobre au 30 novembre ; le petit glandage se prolongeait jusqu'au 1er mars pour les troupeaux hivernant dans les bois. La taxe payée pour les deux mois de grand glandage était de 2 livres 5 sous par tête en 1640 et de un écu en 1656. Cette transhumance des porcs subit un grand ralentissement vers la fin du XVIIe et le commencement du XVIIIe s. et on en retrouve la trace pour la dernière fois en 1718 (H. CHRESTIAN : *Histoire du pays de Sault*, manuscrpt).

commencé avec le XVIIIe. Dès 1773, le déboisement y devait être fort avancé, puisqu'une délibération du conseil municipal de Sault du 16 Juin demande des ordres *pour la conservation du peu de bois restant dans sa partie du Ventoux.*

Sur le versant méridional, le déboisement a été, jusqu'à plus de 1200 m. d'altitude, la conséquence d'un défrichement méthodique en vue de la culture du sol ; d'abondants murgers en sont le témoignage. Les parties impropres au défrichement, par suite, soit de la nature du terrain, soit de l'altitude, ont été déboisées par des exploitations abusives suivies d'un pacage implacable dans les recrûs.

Sur la plus grande partie du versant septentrional, l'excès de pente, le manque de soleil et la difficulté d'accès écartèrent le cultivateur et le bûcheron. La déforestation dût y être consommée par l'abus du pacage et du panage empêchant toute production de semis dans les vieilles futaies millénaires et par la mort successive des vieux arbres.

Ainsi les parois et les affleurements rocheux ont été mis à nu ; les versants à forte pente se sont transformés en coulées de pierrailles ; les versants à pente douce et les plateaux se sont, jusqu'à 1 500 m. d'altitude, recouverts de landes à lavande.

Au commencement du XIXe s., il ne restait presque rien des anciennes forêts du Ventoux et le botaniste Martins put, en 1838, herboriser à loisir des environs de Bedoin au sommet de la montagne sans rencontrer un seul chêne rouvre. Depuis lors, sous l'action du régime forestier (exploitation rationnelle des bois, proscription des chèvres, suppression du pacage des moutons dans les jeunes coupes), une partie de ces forêts, dont en 1808 il restait « *à peine une apparence* » (1), s'est reconstituée et aujourd'hui on peut évaluer que le quart de la surface totale du massif est occupé par des peuplements d'origine naturelle, peuplements, il est bon ne de pas l'oublier, toujours clairs et souvent même clairiérés.

Le reboisement. — La loi de 1860 sur le reboisement des montagnes fut pour cette région le point de départ d'une ère nouvelle. Grâce à l'initiative du maire Eymard, dont le nom restera lié à l'œuvre de la reforestation du Ventoux, les travaux furent immédiatement entrepris dans les terrains communaux de Bedoin, et les communes voisines, entraînées par l'exemple, suivirent le mouvement

De 1862 à 1880, l'Etat s'est contenté d'apporter son aide et d'accorder ses subventions aux communes qui s'imposaient des sacrifices et les travaux restèrent cantonnés dans les terrains dénudés de la partie occidentale du massif.

Les semis de glands, effectués alors sur plus de 3 000 hectares, ont donné des peuplements généralement satisfaisants et, grâce à la production truffière, des revenus inattendus qui ont enrichi les communes et assuré la popularité du reboisement dans le pays. L'adjudication du droit de fouiller les truffes dans ces ter-

(1) Maxime PAZZIS : *Statistique de Vaucluse*, 1808.

rains reboisés a produit, de 1877 à 1905, pour une dépense initiale de moins de 300 000 fr., le joli total de 1 260 000 francs ; aujourd'hui le revenu annuel, quoique sur son déclin, dépasse encore 28 000 francs.

Parmi les espèces résineuses, le Pin maritime et le Cèdre s'affirment comme ayant un avenir considérable. Le Pin maritime prospère jusqu'au delà de 1 000 m. d'altitude dans des sols superficiellement décalcifiés ; il y donne des produits recherchés par le commerce local et entre 500 et 700 m., on rencontre en abondance des semis naturels vigoureux.

Le Cèdre de l'Atlas forme des peuplements rustiques et bienvenants dans la partie inférieure de la zone du Chêne blanc, entre 800 et 1000 m. d'altitude ; dès l'âge de 45 ans ces arbres ont produit des semis naturels et aujourd'hui la bonne tenue de ces semis permet d'affirmer que le cèdre pourrait prendre dans beaucoup de taillis de chêne de la vallée du Rhône une place de première importance.

En effet, avec l'avilissement des prix des écorces et des charbons de bois, il se pose un grave problème dans la région des collines et basses montagnes méridionales calcaires. Les taillis de chêne vert, de chêne blanc et de hêtre ne donnent plus guère de revenu net ; l'allongement des révolutions n'y produira vraisemblablement pas de résultats économiques comparables à ceux que les propriétaires de bois retirent de cette mesure dans les pays plus septentrionaux ; la seule solution paraît être l'introduction de résineux susceptibles de donner au moins des bois de petite industrie. Avec quelques centaines de potets à l'hectare on se ménagerait sûrement pour l'avenir une réserve dont le produit serait loin d'être négligeable.

En 1881, l'Etat inaugura la série des acquisitions amiables par lesquelles il s'est constitué un domaine de reboisement de 8 000 hectares, couvrant la presque totalité du versant N. et toute la partie E. du versant méridional. Aujourd'hui il ne reste à acquérir que quelques enclaves et des bordures. Ces acquisitions amiables ont donné à certains propriétaires l'occasion d'échanger de grands domaines stériles desquels ils ne retiraient presque rien, contre des petits tènements fertiles, susceptibles de rémunérer beaucoup plus largement leur travail. Des recensements successifs effectués depuis 1861, j'ai tiré le tableau suivant des variations du taux de la dépopulation annuelle (pour 100 habitants) :

PÉRIODES	Communes du versant N. : Malaucène, Beaumont, St-Léger, Brantes, Savoillans, Reilhanette.	Communes du versant S.	
		Communes touchées par les trav. de reboisement : Aurel, Sault, Flassan, Bedoin.	Communes restées à peu près indemnes des travaux de rebois. : Blauvac, Villes.
De 1861 à 1870	»	0,1	1,0
De 1871 à 1880	1,1	0,5	0,4
De 1881 à 1890	1,2	1,2	1,2
De 1891 à 1900	0,9	0,8	1,2
De 1901 à 1905	0,2	0,5	0,4

Reboisements du Ventoux :
aspect en **1902** *et* **1905.**

J. Falque et P. Peyrouze.

De plus si, dans les deux groupes de communes ainsi constitués sur le versant méridional, on considère la diminution de la dépopulation pour l'ensemble de la période 1861-1905, on voit que la perte est sensiblement la même dans le groupe des communes à reboisements et dans le groupe des communes restées en dehors des travaux (25 % dans le premier, 26 % dans le second).

Sur le versant N. la période active des acquisitions et des travaux n'a guère commencé qu'en 1890 et c'est précisément à partir de cette époque que le taux de dépopulation s'abaisse.

Sur l'ensemble du versant S. le reboisement a été poussé avec le maximum d'activité de 1861 à 1870 ; de 1871 à 1900 les surfaces nouvellement parcourues ont été peu étendues et les acquisitions et travaux ont repris sur de grandes étendues à partir de 1900. Là encore les maximums d'activité des travaux coïncident avec les minimums du taux de dépopulation. Pour les communes de Bedoin et de Flassan ce point est particulièrement accusé ; en effet, au cours de la décennie 1861-1870, lorsque les travaux de reboisement du Ventoux étaient à peu près réduits uniquement aux territoires de ces deux communes, la population y augmentait de 1 %, tandis qu'elle diminuait dans toutes les autres communes de la région *sans exception.*

Les travaux de reboisement du Ventoux ont donc, aux époques et sur les points où ils étaient activement poussés, *ralenti momentanément* la marche de la dépopulation en retenant ou en attirant un certain nombre d'ouvriers ; mais dans l'ensemble des 45 années qui se sont écoulées depuis la loi de 1860, ils ne paraissent avoir exercé aucune action sensible sur ce phénomène attristant, dont il faut rechercher les causes ailleurs.

Depuis 1882, le reboisement des parties moyenne et supérieure a été poursuivi méthodiquement dans ces terrains domaniaux et dans les communaux de Bedoin.

Actuellement on peut admettre que les 25 000 hectares du Massif du Ventoux se répartissent de la manière suivante :

Surface boisée naturellement	6 800
Surfaces effectivement reboisées	8 700
Surface restant à reboiser	3 400
Surface non susceptible de reboisement (zone alpine)	500
Terrains particuliers restés en dehors des préoccupations de reboisement	5 600

Déjà aujourd'hui 15 500 hectares sont à l'état de bois ou de reboisements en voie de devenir des bois. Dans 25 ans, sauf dans les parties supérieures des terrains communaux de Bedoin, l'œuvre sera achevée et une surface boisée ininterrompue de 18 000 hectares entourera le front chauve de la montagne.

II. — SOUVENIRS PERSONNELS.

Une excursion au Mont Ventoux. — Ayant éprouvé souvent combien les détails donnés au cours de la marche par un guide connaissant le pays rendent une excursion agréable et fructueuse, j'ai voulu essayer de présenter une description du Massif du Ventoux qui puisse à la rigueur suppléer à l'absence d'un tel guide.

Je terminerai donc par le récit bref de l'excursion faite récemment dans ce massif par un petit groupe de membres de la Section de la Drôme du Club Alpin Français.

Nous partons de Valence le 23 Juin au matin.

Après le défilé de Donzère nous saluons l'apparition simultanée de la végétation méditerranéenne et du profil du Ventoux. Le soleil est plus brûlant ; l'air a plus de transparence ; c'est déjà le pays de Mireille.

Des environs d'Orange on voit le Ventoux sous un aspect particulier qu'il faut noter au passage : « A l'arrière plan se dressent des en- « tassements de rocs violâtres, les dentelures des sommets évoquant « la semblance de créneaux au faîte de tours démantelées, et plus loin, « aux limites de l'horizon, s'érige une montagne en cône, noire aux « flancs des Pins qui l'escaladent, éclatante au sommet d'une cuirasse « de neige où le soleil pose de délicates teintes roses (Jean Ruiz). » On est dans le prolongement même de l'arête, dirigée de l'E. à l'O., en ligne droite ; au second plan ce sont les crêtes déchiquetées des collines de Montmirail, *les dentelles*, et bien loin derrière se dresse le gigantesque cône, isolé au fond des terres du Comtat comme le Vésuve au fond de la rade de Naples. On voit déjà que le versant N., à gauche, est abrupt, que son relief est tourmenté, tandis qu'au contraire les pentes du versant S. sont plus douces et plus régulières.

A mesure que nous approchons de Carpentras, le profil conique de la montagne s'aplatit et le plan régulièrement incliné du versant S. se déroule.

Ce qui frappe les yeux dans le paysage végétal de la plaine de Provence, c'est l'allure des arbres qui tous ont la tige inclinée vers le S. et la cime gauchie, maigre du côté d'où vient le Mistral, ventrue de l'autre côté.

Les dépressions fraîches des vallons sont peuplées de chênes rouvres et d'aubes (*Populus alba*) ; les collinettes rocheuses ou sableuses portent des bois maigres de chêne vert ou de pin d'Alep ; leurs versants ensoleillés, des olivettes, des vignes, des vergers de cerisiers et surtout d'abricotiers qui s'étalent jusque dans les terres irriguées de la plaine où la culture essentielle est aujourd'hui celle de la fraise. Ni fruits à pépins, ni châtaigniers, à cause de la trop grande sécheresse de l'air en été.

L'âme de cette admirable agriculture est le canal de Carpentras

d *e*

Sommet du Mont Ventoux :

Le sommet en hiver, par M. L. Marx.

L'observatoire et la route de Bedoin, par M. P. Peyrouze.

La casse du sommet, par M. Lagarde.

qui prend à la Durance, à 40 k. de là, 6 m³ par seconde d'une eau presque constamment bourbeuse que mille et mille filioles distribuent sur 3 500 hectares. Ce canal fonctionne depuis 1857 ; il a coûté 4 millions et demi et la plus-value qu'il a donnée aux terrains irrigués ne peut être évaluée à moins de 10 millions de francs. Ce chiffre se justifie si l'on considère que, grâce à l'irrigation, l'hectare de prairie donne chaque année 12 000 kilos de foin et que l'hectare de fraisière produit un revenu net de 900 francs.

Aussi le mouvement commercial de cette contrée privilégiée est-il considérable : la plaine de Carpentras exporte annuellement un demi-million de kilos de légumes frais et près de trois millions de kilos de fraises.

Bedoin (2 300 hab.) est situé à 14 k. de Carpentras et à 300 m. d'altitude, dans la région des collines qui forment la base de la montagne.

L'excellente route carrossable qui depuis 1882 relie Bedoin à l'observatoire a un développement de 22 k. Au hameau de Sainte-Colombe, à 2 k. et demi de Bedoin, nous descendons de voiture pour suivre à pied un ancien passage de troupeaux appelé la *Grande draye* et rejoindre la route à la borne IX, après une marche de 1 heure et demie. On parcourt ainsi, entre 500 et 850 m. d'altitude, d'anciennes déjections rocailleuses à pente douce, pauvres en terre végétale. C'est le domaine du chêne vert, du thym, de la sarriette, de la lavande Aspic et des truffes.

Des plantations de chênes faites par lignes espacées en vue de la production de la truffe, nous en avions vues disséminées dans toute la plaine depuis Carpentras ; les reboisements communaux de la base du Ventoux nous montrent ici de nombreuses places truffières jusqu'à 700 m. d'altitude environ ; elles se raréfient à mesure que l'on s'élève pour disparaître complètement entre 1 100 et 1 200 m.

La lavande Aspic, qui occupe toutes les collines calcaires du Gard, des Bouches-du-Rhône et des environs d'Avignon, s'élève sur les versants S. et O. du Ventoux pour disparaître toujours un peu en dessous des derniers chênes verts et faire place à la lavande vraie, l'espèce qui produit l'essence de lavande du commerce. La présence de la lavande Aspic permet au reboiseur de déterminer pratiquement avec certitude jusqu'où le chêne vert peut être introduit ; cette plante est donc ce qu'on pourrait appeler un bon réactif du chêne vert. Le chêne blanc ne prospère dans la zone du chêne vert que sur le bord des cours d'eau et dans des dépressions à sol profond, substantiel et frais.

Ces considérations nous expliquent pourquoi les semis de chêne blanc que nous trouvons sur notre passage ont une végétation aussi languissante, tandis que, aux environs, quelques cépées de chêne vert d'origine naturelle se montrent très vigoureuses. C'est précisément là, sur le bord inférieur de la forêt communale de Bedoin, entre 550

et 600 m. d'altitude, que le pin maritime forme de si belles taches de jeunes semis naturels.

Quelques pins d'Alep, semés vers 1863 sur le bord de la draye entre 700 et 750 m. d'altitude, sont mourants; cette essence est là tout à fait en dehors de sa station.

A 800 m. nous laissons les derniers chênes verts et nous entrons dans le massif de cèdres. Le touriste qui suit à la montée la route de l'observatoire sur toute sa longueur, peut très facilement en faire la visite ; nous sommes en effet à un petit quart d'heure de marche de la route, au N. de la borne kilométrique nº VIII.

Les voitures reprises à la borne nº IX, nous montons pendant plus de 2 k. au milieu de taillis naturels de chêne blanc. Là, vers 800 m., dans un repli de terrain abrité du soleil de midi, sur le bord droit de la route, nous trouvons un petit bouquet de hêtre, poste avancé de la zone qui ne commence réellement que vers 1 100 mètres. Ce détail de géographie botanique montre combien grande est, sur cette essence amie de l'ombre, l'influence de l'exposition.

Tous les vides de la zone du hêtre que nous rencontrons à droite et à gauche de la route sont, jusqu'à l'altitude de 1 400 à 1 500 m., reboisés au moyen de plantations de pins.

Ces plantations donnent, avec une dépense qui ne dépasse jamais 100 fr. par hectare, des réussites à peu près certaines. Les pins constituent dans la zone du hêtre une essence transitoire dont la mission est d'abord de former massif le plus rapidement possible afin de jouer au plus tôt dans l'intérêt général leur rôle bienfaisant de forêt ; leur mission est en outre d'améliorer et d'enrichir le sol et d'y préparer le retour du hêtre par les voies naturelles.

Le grand danger de la généralisation de ces résineux est l'incendie; l'imprudence d'un fumeur ou la bourre du fusil d'un chasseur peuvent, un jour de furieux mistral, en anéantir un millier d'hectares. Aussi cherche-t-on généralement aujourd'hui à rompre les grandes étendues de reboisements résineux par de larges bandes de feuillus disposées, non selon des données géométriques, mais d'après la nature du sol. Les feuillus sont cantonnés dans les sols les plus substantiels et les plus frais ; les résineux, moins exigeants, boisent les versants rocailleux et les plateaux arides.

Quoique le Hêtre soit une essence d'ombre, l'expérience a montré que, même sur le versant méridional du Ventoux, il est possible sur beaucoup de points de l'installer d'emblée ; il suffit d'abriter les jeunes plants avec de larges pierres plates.

A 1 550 m. d'altitude nous trouvons les derniers hêtres, buissonnants et rabougris par l'action du vent; nous sommes aux environs de la célèbre fontaine de la Grave ; je dis célèbre, car toute source ne tarissant pas en été est célèbre dans ce désert de rocailles.

Encore près de 5 k. jusqu'au sommet. La route serpente dans la casse interminable. Nous dominons majestueusement la plaine ;

les méandres de la Durance et du Rhône étincellent au loin ; l'air est déjà vif et frais ; on met pied à terre. Les groupes s'échelonnent le long de la superbe route à 9 % de pente moyenne que les automobiles de course enlèvent chaque année à la vitesse stupéfiante de 60 k. à l'heure ; les botanistes furettent dans les pierrailles à la recherche des 20 espèces de plantes alpines qui, déjà nettement dominantes, apportent la preuve que toute végétation arborescente est impossible ici. On pourra créer au dessus des derniers hêtres actuels, entre 1 550 et 1 750, une bande de plantations de pins à crochets se raccordant avec le massif naturel encore existant, mais au dessus de 1 800 m., c'est la zone *alpine* où le mistral règne en despote. Le seul arbrisseau qui y résiste est le Génévrier commun. Appliqués sur le sol, ces genévriers de la zone alpine font le gros dos à la tempête et lorsque celle-ci passe avec une vitesse de 30 m. à la seconde, l'homme est obligé de faire comme eux et de marcher la tête baissée, courbé le plus près possible du sol, avec le regret de ne pas avoir de racines.

Fort heureusement pour nous, il n'en est pas ainsi : la soirée est belle, l'air est d'une limpidité extrême ; les moindres détails de la montagne sont visibles ; la clape, inoubliable dans sa monotonie grandiose, se détache blanche sur le ciel bleu, en vigueur; la basse vallée du Rhône est là sous nos pieds, encadrée à l'horizon par les premiers contreforts du Massif Central ; toute la beauté du paysage vient de l'isolement de notre cime au bord de la riante et large vallée.

Et voici que le soleil baisse à l'horizon ; les méandres de la Durance et du Rhône n'étincellent plus au loin dans la plaine ; tous les lointains s'estompent d'une fine brume violacée.

Enfin c'est le dernier lacet ; le tournant de la route atteint la crête dans la dépression d'un petit col et tout à coup surgissent devant les yeux éblouis, non préparés à ce coup de théâtre, le chaos du versant N. et l'admirable panorama des Alpes.

Il existe trois bâtiments au sommet de la montagne : l'hôtel où nous gîtons achevé en 1903, un observatoire météorologique construit de 1882 à 1888 et une pauvre chapelle vieille de plus de quatre siècles.

Après le dîner toute la caravane s'est donné rendez-vous sur la large terrasse de l'observatoire. La nuit est douce et calme, sans lune ; le ciel, d'une pureté inexprimable. On est frappé du grand nombre d'étoiles et de leur éclat inaccoutumé ; on cherche vers le S. les feux conventionnellement colorés et alternatifs que jette aux navigateurs le phare de Planier. Et voici que dans la plaine d'autres feux s'allument, puis d'autres..... puis d'autres encore, jusqu'aux limites de l'horizon. Surprise dont chacun se félicite ! C'est la nuit de la Saint Jean où chaque hameau brûle son brandon de brindilles sèches, et la prospérité de la plaine de Provence, si riche et si peuplée, s'écrit ainsi en lettres de feu dans la nuit.

En bas, autour de chacun de ces points lumineux dans le fini de la terre, des groupes vivants s'agitent et là-haut, autour de chaque étoile, dans l'infini du ciel, il en est probablement de même. Ephémères, dira-t-on, les étoiles d'une heure dont les feux de la Saint Jean constellent la plaine ; éphémères autant, si on les rapporte à l'absolu, les lumières scintillantes du firmament.

L'un de nous rompt le silence en récitant les vers de Baudelaire :

Au dessus des étangs, au dessus des vallées,
Des montagnes, des bois, des nuages, des mers,
Par delà le soleil, par delà les éthers,
Par delà les confins des sphères étoilées,

Derrière les ennuis et les vastes chagrins
Qui chargent de leur poids l'existence brumeuse,
Heureux celui qui peut d'une aile vigoureuse
S'élancer vers les champs lumineux et sereins !

Mais subitement passe un souffle de vent froid; le rêve est fini ; il faut descendre à l'hôtel et dormir.

Le lendemain au réveil, une véritable consternation se lit sur tous les visages ; depuis minuit la tempête fait rage autour de l'hôtel ; un épais brouillard l'enveloppe.

Les voitures ont été renvoyées la veille au soir ; que faire?... On consulte le baromètre : baisse brusque la veille vers 10 heures, puis hauteur stationnaire ; maintenant la courbe se relève !

Les observateurs nous rassurent en nous laissant espérer que le brouillard occupe seulement le sommet de la montagne. Le départ est décidé avec descente sur le versant N. par les reboisements de Saint-Léger et le Col du Comte, comme cela avait été prévu. Chacun s'enveloppe dans son manteau, relève son col, ajuste son capuchon, met ses gants. Recommandation est faite de marcher en file indienne derrière le guide et de ne jamais se perdre de vue, et silencieux, les lèvres serrées, chacun se glisse à son tour par la porte entrebâillée ; il faut contourner la terrasse si hospitalière la veille au soir ; la balustrade est couverte de givre, le vent furieux emporte le brouillard avec des hululements de tempête. Chacun marche plié en deux, cramponné à son bâton. Le sentier plonge par de courts lacets dans la casse abrupte. L'extrémité aiguë de ces lacets borde le formidable escarpement rocheux que l'on devine malgré le brouillard et qui est plus impressionnant encore dans le mystère de la brume.

Voici, vers 1 700 m., les hêtres et les sapins qui surgissent comme des fantômes. Nous dévalons à grands pas à travers des reboisements résineux de plus en plus compacts et élancés.

Nous descendons ainsi depuis une heure ; nous sommes aux environs de 1 200 m.; le vent est moins violent, le brouillard plus sec et moins opaque ; on dirait même que par instants il s'éclaire et se dissipe. Tout d'un coup, dans une éclaircie où le nuage paraît se fondre et n'est plus qu'une vapeur légère, apparaît tout en bas, dans

l'effroyable précipice, la vision magique du fond ensoleillé de la vallée. A plusieurs reprises la vague de brume, en déferlant, nous replonge dans l'ouate blanche et chaque fois le retour de la radieuse échappée nous enchante.

Encore quelques minutes et nous voici en plein soleil aux environs de 1 050 m. d'altitude ; ce sont les derniers hêtres et les premiers chênes, ces chênes millénaires dont les glands nourrissaient déjà des bandes de porcs à l'époque où Barral des Baux donnait à Bedoin sa montagne du Ventoux.

Après deux petites heures de marche à travers des reboisements résineux âgés de 10 à 15 ans, nous retrouvons au Col du Comte (1 000 m. environ) la végétation méridionale avec le chêne vert et le beau genêt d'Espagne, puis successivement le noyer, la vigne, l'olivier, le figuier.

Les voitures nous attendent à l'ombre, au bas d'un petit escarpement miocène, emplacement de la carrière qui a fourni les matériaux des monuments romains d'Orange.

De la plaine, au retour, nous ne nous lassons pas de fouiller du regard ce massif du Ventoux qui n'est plus un inconnu ; nous savons ce qu'il retourne de sa calotte de brouillards qui d'ici paraît une fumée légère, et nous lui promettons de revenir voir le versant N. un jour de temps clair.

III. — CONCLUSIONS

Peut-être ne retirera-t-on jamais des 18 000 hectares de forêts du Massif du Ventoux, dont une grande partie est en sol ingrat, des produits ligneux très importants ; mais les forêts ne sont pas seulement précieuses pour l'homme par les produits qu'elles lui donnent. Elles sont les régulateurs du climat et du mouvement des eaux à la surface du sol.

L'atmosphère est un peu comme un cœur que le soleil fait battre ; les vents sont les artères qui distribuent aux parties montagneuses des continents l'eau indispensable à la vie. Dénudée, la montagne ne remplit plus son rôle physiologique de *condensateur*.

La forêt est l'épiderme de la montagne ; elle en fait partie intégrante. Un versant dénudé est une véritable lésion.

La thèse d'une étroite solidarité unissant la plaine à la montagne et de la nécessité de *créer*, dans les régions montagneuses, de grandes surfaces de forêts, émise dès la fin du XVIe s., fut reprise par les ingénieurs de Vauban, qui, pour arrêter l'encombrement croissant du bas Rhône, réclamaient énergiquement le boisement des versants alpins.

M. Schrader qui s'était arrêté là. — Au dessus, crête étroite dominant le Grand Lac par d'impressionnants à pics. Les touristes atteignent le sommet (2 h. 30 du déversoir du lac) : vue immense, très remarquable sur l'Estats et les Encantados, supérieure à la vue du Pic Collat, indiquée par le comte Russell. — Rentrée en France par Flamisel et le Port de Hartelat (1). — Difficile depuis Aulus (course qui serait nouvelle), ce pic devrait tenter les amateurs de crêtes. *Renseignements de* M. Marcel PARANT.

SPORTS D'HIVER

Palmarès du 1er Concours International de skis. — Nous donnons ci dessous la liste des prix de ce concours. La Commission des sports d'hiver du C. A. F. saisit cette occasion pour remercier les nombreux et généreux donateurs qui sont venus aider le Club Alpin Français et lui permettre de donner à cette manifestation un éclat particulier.

ÉPREUVES INTERNATIONALES. — **Course de Fond : Amateurs.**

1er ISELIN (Frédéric), ingénieur, Saint-Gall (Suisse) : Un vase de la Manufacture Nationale de Sèvres, offert par *M. le président de la République* ; — Un permis de circulation demi-tarif (voyage aller ou aller et retour sur le réseau), offert par la *Compagnie des Chemins de fer Paris-Lyon-Méditerranée*.

2e GILLOT (J.), maçon, Névache (Hautes-Alpes) : Une médaille d'or, offerte par le *Club Alpin Italien* ; — Un abonnement pour l'année 1907 à « la Montagne » Revue mensuelle du C. A. F., offert par le *Club Alpin Français*.

3e BERTRAND, Lieut. au 158e Rég. d'Inf., Modane : Un bronze d'art « Paix et Travail », offert par le *Commerce Briançonnais* ; — Un volume « L'éducation physique en Suède », offert par *M. le Commandant Lefebure*.

4e DOBREMEZ, Lieut. au 14e Bat. de Chasseurs, Embrun : Un bronze d'art : « Cerf » de Barye, offert par la *Section de Briançon* ; — Un volume « Mes Étapes d'alpinisme », offert par *M. Ch. Lefebure*.

5e BOÏDO (Guiseppe), membre du Ski-Club de Turin, via Alfieri, 21, Turin : Un appareil « Kodak », offert par *M. Et. Giraud* ; — Un volume « E. Brunnarius », offert par *M. Maurice Bernard* ; — 5 flacons d'essence de thé, offerts par *M. Morel*.

6e TOUCHON (Robert), Lieut. au 14e Bat. de Chasseurs, poste de Planpinet-les-Acles (Hautes-Alpes) : Une paire de skis, offerte par *M. Bardin* ; — Un volume « E. Brunnarius », offert par *M. Maurice Bernard*.

7e LÉVÊQUE, Lieut. au 97e Rég. d'Inf., Chambéry : Une montre, offerte par *Mlles Pluche* ; — Un manuel de l'alpinisme, offert par *M. Laveur*.

Viennent ensuite : 8e NOEL (Louis), Lieut. au 14e Bat. de Chasseurs, poste de Planpinet-les-Acles ; 9e LIEUTARD (G. J. D.), Lieut. au 14e Bat. de Chasseurs, École normale de ski, Briançon ; 10e CORTÈS (Adolfo), membre du Ski-Club de Turin; 11e CORTÈS (Filippo), membre du Ski-Club de Turin; 12e BOÏDO

(1) M. Parant ajoute : Rauzy, parfait de dévouement et de bonne humeur, aime la montagne pour elle-même.

(Cesare), membre du Ski-Club de Turin ; 13° Bonfort, à Malissol (Isère) ; 14° Beaurain, Lieut. au 14° Bat. de Chasseurs, Embrun ; 15° Brasset, Lieut. au 13° Bat. de Chasseurs, Chambéry.

Prix spécial : La paire de raquettes canadiennes, offerte par *M. Duhamel*, au premier officier classé dans cette épreuve, est attribuée à M. le Lieut. Bertrand.

Course de Fond : Guides.

1er Simond (Alphonse), guide, Chamonix : Une somme de 50 francs, offerte par *M. G. Berge* ; — Une médaille de vermeil, offerte par la revue « L'Éducation Physique » ; — Un manuel de l'alpinisme ; — 3 flacons d'essence de thé.

2° Tissay (Armand), guide, Chamonix : Une somme de 25 francs, offerte par *M. G. Euringer* ; — Une médaille de bronze offerte par *M. J. Janssen* ; — Un manuel de l'alpinisme ; — 2 flacons d'essence de thé.

3° Ravanel (Édouard), guide, Chamonix : Une somme de 20 francs, offerte par la *Section des Alpes Maritimes*.

Viennent ensuite : 4° Claret-Tournier (L.), guide, Chamonix ; 5° Ravanel (Joseph Louis), guide, Chamonix ; 6° Payot (Jean), guide, Chamonix.

Concours de Saut : Amateurs.

1er Keller (Joseph), banque Cantonale, Neuchâtel (Suisse) : Un bronze d'art « l'Aigle » de Barye, offert par la *section de Paris du Club Alpin Français* ; — Une médaille de vermeil, offerte par la *Direction Centrale du C. A. F*

2° Iselin (Frédéric), ingénieur, Saint-Gall (Suisse) : Une montre-réveil offerte par le *Club Alpin Suisse* ; — Une médaille argentée, offerte par *M. J. Janssen* ; — Un abonnement pour l'année 1907 à « la Montagne », revue mensuelle du C. A. F., offert par le *Club Alpin Français*.

3° Stammelbach (Édouard), à Couvet (Suisse) : Une paire de skis, offerte par la *Section de Chamonix du C. A. F.* ; — Un volume « E. Brunnarius ».

4° Boïdo (Guiseppe), membre du Ski-Club de Turin : Un service de fumeur, offert par *Mlles Pluche* ; — Un volume « Mes étapes d'alpinisme ».

5° Cortès (Filippo), membre du Ski-Club de Turin : Un piolet offert par *M. Joseph Simon* ; — Un lot de gravures, offert par *M. Thiollier*.

6° Cortès (Adolfo), membre du Ski-Club de Turin.

Concours de Saut : Guides.

1er Tissay (Armand), guide, Chamonix : Une somme de 50 francs, offerte par *M. H. Cuënot* ; — Une médaille de vermeil, offerte par la Revue *L'Éducation physique* ; — Un volume « E. Brunnarius » ; — 3 flacons d'essence de thé.

2° Payot (Jean), guide, Chamonix : Une somme de 25 francs, offerte par *M. Joseph Simon* ; — Un manuel de l'alpinisme ; — 2 flacons d'essence de thé.

3° Claret-Tournier (L.), guide, Chamonix : Une somme de 20 francs, offerte par la section de Tarentaise.

Viennent ensuite : 4° Simond (Alphonse), guide, Chamonix ; 5° Ravanel (Edouard), guide, Chamonix.

ÉPREUVES NATIONALES. — **Championnat national.**

Le bronze d'art « le Guerrier Gaulois » de Frémiet, offert en challenge par la Direction centrale du C. A. F. pour être confié au champion national

est attribué cette année à M. le Lieut. Alloix, du 30e Bat. de Chasseurs.

M. le Lieut. Alloix reçoit de ce fait la médaille de vermeil offerte par le C. A. F. au champion national.

La médaille d'or offerte par *M. Henri Dunod* au premier officier classé est également attribuée à M. le Lieut. Alloix, du 30e Bat. de Chasseurs.

Le bronze d'art « Le Coq Gaulois » de Cain, offert en challenge par *MM. Susse frères* pour être détenu par le premier membre du C. A. F. classé dans le championnat, est confié à M. le Lieut. Touchon, du 14e Bat. de Chasseurs.

Le bronze d'art « Au but » de Grégoire, offert en challenge par le journal *Armée et Marine* pour être détenu par l'équipe militaire classée première, est confié à l'équipe du 28e Bat. de Chasseurs (sergent Dussert, chasseur Laye et sergent Balcet).

Le bronze d'art « Le Sport » de Raffaële, offert par la *Société des Touristes Gapençais* au skieur amateur originaire des Hautes-Alpes classé premier dans la course de fond nationale, est attribué à M. Placide Prat de Névache.

Course de fond : Amateurs.

1er Alloix, Lieut. au 30e Bat. de Chasseurs, Grenoble : Un vase de la Manufacture nationale de Sèvres, offert par *M. le ministre de l'Instruction publique* ; — Une médaille d'argent offerte par le *Club Alpin Italien* ; — Une paire de brodequins faits sur mesure, offerte par *M. Drevon.*

2e Deville (J. M.), Lieut. au 157e Rég. d'Inf., Tournoux : Une pendule et deux coupes, offertes par *MM. les fonctionnaires briançonnais* ; — Un volume « E. Brunnarius ».

3e Fuzier (Camille), Lieut. au 157e Rég. d'Inf., Tournoux : Un volume « La Côte d'argent » par M. Martin et « L'homme devant les Alpes » par M. Ch. Lenthéric, offerts par *M. le Ministre des Travaux publics* ; — Une médaille d'argent, offerte par *le Club Alpin Français* ; — Un porte-plume stylographe à plume or, offert par *M. L. Paul.*

4e Gillot (Joseph), maçon, Névache : Une paire de skis démontables « Météor » offerte par *M. L. Wilkeil.*

5e Gellinet, Lieut. au 30e Bat. de Chasseurs, Grenoble : une médaille d'argent offerte par le *Club Alpin Italien* ; — Un volume « Nos Alpins » offert par *M. H. Duhamel.*

6e Prat (Placide), Planpinet (Hautes-Alpes) : Un vase de cuivre, offert par *MM. les fonctionnaires briançonnais.*

Viennent ensuite : 7e Bertrand, Lieut. au 158e Rég. Inf., Modane ; 8e Dobremez, Lieut. au 14e Bat. de Chasseurs, Embrun ; 9e Touchon, Lieut. au 14e Bat. de Chasseurs, Planpinet-les-Acles ; 10e Vallier (Ed.), Planpinet ; 11e Lévêque, Lieut. au 97e Rég. Inf., Chambéry ; 12e Couttet (Jules), maître d'hôtel, Chamonix ; 13e Noel (Louis), Lieut. au 14e Bat. de Chasseurs, Planpinet ; 14e Collomb (Maurice), Lieut. au 157e Rég. d'Inf. Jausiers 15e Devouassoud (Henri), maître d'hôtel, Chamonix ; 16e Lieutard, Lieut. au 14e Bat. de Chasseurs, école normale de ski de Briançon ; 17e Lecoq, Lieut. au 12e Bat. de Chasseurs, Grenoble; 18e Viotto, sergent au 159e Rég. d'Inf., Briançon; 19e Ravanel (Jean), maître d'hôtel, Chamonix ; 20e Brasset, Lieut. au 13e Bat. de Chasseurs, Chambéry ; 21e Oehmichen, Lieut. au

28ᵉ Bat. de Chasseurs, Grenoble ; 22ᵉ VALLIER (Félix Lucien), Val des Prés 23ᵉ MICHAL, Lieut. au 22ᵉ Bat. de Chasseurs, Albertville ; 24ᵉ PAYOT (Dʳ), Chamonix.

Course de fond : Jeunes.

1ᵉʳ FAURE (Marius), d'Aiguilles (Hautes-Alpes) : Un bronze d'art « le Coq Gaulois », de Cain, offert par la ville de Briançon; — Une paire de skis marque Tödi, fixation du Dʳ Weber, offerte par *la maison « Au Touriste » de Genève* ; — 5 flacons d'essence de thé.

2ᵉ LE CLERC (Théodore), de Briançon : Un piolet, offert par *M. Joseph Charlet*, de Chamonix ; — Une médaille offerte par le journal « *Les Sports* » ; — Un volume « Mes Étapes d'alpinisme ».

3ᵉ LAGIER (Valentin), d'Aiguilles : Une épingle de cravate, offerte par *M. Maurice Paillon* ; — Un volume « Mes Etapes d'alpinisme ».

4ᵉ FAURE (Henri Louis Laurent), de Névache : Une lanterne en aluminium, offerte par *la maison « Au Touriste » de Zürich* ; — Une médaille de bronze, offerte par *le Club Alpin Français* ; — 2 flacons d'essence de thé.

Viennent ensuite : 5ᵉ VALLIER (Alphonse), de Névache ; 6ᵉ BAILLE (Henr Jacques), de Névache ; 7ᵉ JEACOMINE (Eugène), d'Aiguilles ; 8ᵉ FAURE BRAC (Florimond), de Cervières . 9ᵉ GUILLAUME (Jean Louis), de Névache ; 10ᵉ FAURE (Jules), de Névache ; 11ᵉ RIGNON (Marcel), de Mont Genèvre 12ᵉ FAURE (Léon François), de Névache ; 13ᵉ FRANCHON (Jean Marie), de Névache.

Concours de saut : Amateurs.

1ᵉʳ RAVANEL (Jean), maître d'hôtel, Chamonix : Une médaille d'or, offerte par *la section de Turin du Club Alpin Italien* ; — Un abonnement pour 1907 à « La Montagne », revue mensuelle du Club Alpin Français, offert par le *C. A. F.*

2ᵉ DOBREMEZ, Lieut. au 14ᵉ Bat. de Chasseurs, Embrun : Un objet d'art ou de sport figurant à l'Exposition de la Montagne en hiver, offert par la *section de l'Isère du Club Alpin Français* ; — Une médaille d'argent, offerte par *le Club Alpin Français.*

3ᵉ DEVILLE, Lieut. au 157ᵉ Rég. d'Inf., Tournoux : Une médaille d'argent, offerte par *le Club des Sports alpins de Chamonix* ; — Un volume « E. Brunnarius. »

4ᵉ BERTRAND, Lieut. au 158ᵉ Rég. d'Inf., Modane : Un baromètre, offert par *M. Prost* ; — Un volume « Mes Etapes d'alpinisme ».

5ᵉ ALLOIX, Lieut. au 30ᵉ Bat. de Chasseurs, Grenoble : Un baromètre boussole, thermomètre, offert par *M. L. Gaumont* ; — Un manuel de l'alpinisme.

Viennent ensuite : 6ᵉ LIEUTARD, Lieut. au 14ᵉ Bat. de Chasseurs, Embrun ; 7ᵉ FUZIER, Lieut. au 157ᵉ Rég. d'Inf., Tournoux ; 8ᵉ BONFORT, Malissol (Isère) ; 9ᵉ BEAURAIN, Lieut. au 14ᵉ Bat. de Chasseurs, Embrun ; 10ᵉ PIC (Léon), la Grave ; 11ᵉ TOUCHON, Lieut. au 14ᵉ Bat. de Chasseurs, Planpinet.

ÉPREUVES MILITAIRES. — **Course de fond : Troupe italienne.**

1ᵉʳ CONTIOTTO, soldat, 3ᵉ Alpini, Turin : Une jumelle d'artillerie, offerte par *la section de Rouen du C. A. F.*

2° PLUVIANO, soldat, 3° Alpini, Turin : Une longue-vue, offerte par *la section de Paris du C. A. F.*

3° UGHETTO, soldat, 3° Alpini, Turin : Une montre, offerte par *Mesdemoiselles Pluche.*

Viennent ensuite : 4° BONINO, soldat; 5° BARIDOU, cap. ; 6° ACQUIADRO, sold. ; 7° TRON, sold. ; 8° NASSI, sold. ; 9° TRONNISSINI, sold. ; 10° DAVITTO, sold. ; 11° MANAVELLI, sold. ; 12° ODERDA, sergent (tous du 3° régiment Alpini).

Course de fond : Troupe française.

1er VIOTTO, sergent au 159° Rég. d'Inf., Briançon : Un bronze d'art « Attendant l'ordre », offert par *les grands magasins du Louvre* ; — Un manuel de l'alpinisme.

2° MOLLARD, sergent au 13° Chasseurs, Chambéry : Une montre, offerte par *M. Jacques Mirabaud.*

3° FIAT (H.), caporal au 14° Bat. de Chasseurs, Planpinet : Une lanterne pliante avec verres en mica, offerte par *la Maison Flem et Cie* ; — Un manuel de l'alpinisme.

4° COMBELLE, soldat au 12° Chasseurs, Grenoble : Une gourde avec gobelet, offerte par *le Club Alpin Français.*

5° DUSSERT, sergent au 28° Bat. de Chasseurs, Grenoble : Un volume « Mes Etapes d'alpinisme » ; — Une pipe.

6° DAUVERGNE, sergent au 158° Rég. d'Inf., Modane : Un manuel de l'alpinisme ; — un couteau.

7° MONÉ, sergent au 157° Rég. d'Inf., Jausiers : un couteau.

8° BOMPARD (Louis), soldat au 14° Bat. de Chasseurs, Planpinet : Un manuel de l'alpinisme ; — Une pipe.

Viennent ensuite : 9° BOREL, caporal au 159° Rég. d'Inf., Briançon 10° CLAPIER, soldat au 158° Rég. d'Inf., Modane ; 11° LAYE, chasseur au 28° Bat. de Chasseurs, Grenoble ; 12° LAUFREY, sergent au 97° Rég. d'Inf., Chambéry ; 13° METEYER, sergent au 13° Bat. de Chasseurs, Chambéry ; 14° VILLARD, sergent au 22° Bat. de Chasseurs, Albertville ; 15° ARIOUDAZ, soldat au 97° Rég. d'Inf., Chambéry ; 16° PAUSSAZ, soldat au 11° Bat. de Chasseurs, Annecy ; 17° AUBERT, caporal au 157° Rég. d'Inf., Jausiers ; 18° MOINE, soldat au 11° Bat. de Chasseurs, Annecy ; 19° GROSS, soldat au 13° Bat. de chasseurs, Chambéry ; 20° BALCET, sergent au 28° Bat. de Chasseurs, Grenoble; 21° CROIZET, soldat au 30° Bat. de Chasseurs, Grenoble ; 22° MANGARD, soldat au 11° Bat. de Chasseurs, Annecy ; 23° DURAND, soldat au 12° Bat. de Chasseurs, Grenoble ; 24° MORIN, caporal au 14° Bat. de Chasseurs, Planpinet ; 25° ROCHE, soldat au 30° Bat. de Chasseurs, Grenoble.

Course de fond : Agents forestiers.

1er MARTIN (Louis), garde des eaux et forêts, Cervières : Un réveil, offert par *M. Paul Richard Bérenger* ; — Un volume « Mes Etapes d'alpinisme » ; — 5 flacons d'essence de thé.

2° GONSOLIN, garde des eaux et forêts, les Alberts : Un appareil portatif d'Arsonval pour la conservation des liquides chauds, offert par *M. Joseph Vallot* ; — Un volume « Nos Alpins » offert par *M. H. Duhamel.*

Vient ensuite : 3° BRUN (Auguste), garde des eaux et forêts, Val des Prés.

Course de style : Troupe française.

1er Gacon, soldat au 22e Bat. de Chasseurs, Albertville : Une montre offerte par *M. G. Eiffel* ; — Une médaille offerte par *le Club Alpin Français.*

2e Colas, soldat au 13e Bat. de Chasseurs, Chambéry : Un piolet « Staub », offert par *MM. Chancel et Pallier.*

3e Guimet, soldat au 28e Bat. de Chasseurs, Grenoble : Une trousse de voyage, offerte par *M. M. Porée.*

4e Voiron, sergent au 12e Bat. de Chasseurs, Grenoble : Une trousse de voyage, offerte par la *Ville de Briançon.*

5e Paccoud, soldat au 97e Rég. d'Inf., Chambéry : une gourde en aluminium, offerte par *la section de Paris.*

6e Marjollet, soldat au 12e Bat. de Chasseurs, Grenoble : Une gourde en aluminium, offerte par *M. M. Porée.*

7e Fournel, soldat au 28e Bat. de Chasseurs, Grenoble : Un couteau.

8e Thuizat, soldat au 13e Bat. de Chasseurs, Chambéry : Un couteau.

9e Barbier, soldat au 97e Rég. d'Inf., Chambéry : Un couteau.

10e Plot, soldat au 28e Bat. de Chasseurs, Grenoble : Un couteau.

Concours de saut : Troupe italienne.

1er Bonino, soldat au 3e Rég. Alpini, Turin : Un service à liqueurs, offert par le *Commerce briançonnais* ; — Une médaille, offerte par le *C. A. F.*

2e Tommasone, soldat au 3e Rég. Alpini, Turin : Un volume « Au pays des Alpins » par M. Duhamel, offert par *MM. de Vallée et Cie.*

3e Davitto, soldat au 3e Rég. Alpini, Turin : Une pipe avec étui, offerte par la *section de Paris du C. A. F.*

Concours de saut : Troupe française.

1er Combelle, soldat au 12e Bat. de Chasseurs, Grenoble : Une paire de skis, modèle de M. le capitaine Rivas, offerte par la *Maison « du Touriste » de Grenoble* ; — Une médaille offerte par le *Club Alpin Français.*

2e Viotto, sergent au 159e Rég. d'Inf., Briançon : Un service à fumeurs offert par *Mlles Pluche.*

3e Dussert, sergent au 28e Bat. de Chasseurs, Grenoble : un volume « Au pays des Alpins » par M. Duhamel, offert par *MM. de Vallée et Cie* ; — Un manuel de l'alpinisme ; — 3 flacons d'essence de thé.

Viennent ensuite : 4e Ruffié, sergent au 158e Rég. d'Inf., Modane ; 5e Moné, sergent au 157e Rég. d'Inf., Jausiers ; 6e Colas, soldat au 13e Bat. de Chasseurs, Chambéry ; 7e Morin, caporal au 14e Bat. de Chasseurs, Planpinet ; 8e Rivet, sergent au 97e Rég. d'Inf., Chambéry.

Société des Skieurs dauphinois. — Sous le patronage de la Société des Alpinistes Dauphinois, de la Section de l'Isère du C. A. F. et des autres sociétés alpines locales, il vient de se fonder à Grenoble une société de skieurs qui recrute ses membres parmi ceux desdites sociétés alpines adhérentes, moyennant une cotisation de 1 fr. C'est le complément de l'important mouvement sportif qui vient de se produire à Grenoble sous l'influence des belles neiges que nous avons eues, et qui se maintiendra certainement dans cette région grâce aux efforts de tous.

La fin d'un bel hiver. — Dans les Pyrénées la couche de neige était encore considérable à la fin de Mars. MM. Dehoey et Ledormeur, étant montés de Barèges au Pic du Midi le 24 Mars, ont trouvé sur la terrasse N. de l'Observatoire 4 m. 50 de neige et sur celle du S., en contrebas d'un étage, 8 m. Pour s'éclairer, les observateurs ont dû percer des galeries en face de chaque fenêtre. On se promène au dessus des toits ; seules les cheminées sont visibles. Dans toute la vallée d'Aure, à partir de 1 300 m. à l'adroit, de 1 500 m. à l'envers, la couche est considérable, sauf sur les crêtes balayées par le vent.

Dans le massif de la Vanoise MM. du Verger et Gaillard ont ascensionné le Dôme de Chasseforêt, en skis, *qui leur servirent d'ailleurs fort peu,* à cause de l'état de grande dureté de la neige. Le 1er Avril ils allaient à la Dent Parrachée avec cinq membres de la Section Lyonnaise du C. A. F., les guides Damevin et Blanc le Greffier. Ces alpinistes avaient des raquettes, *qui ne purent pas leur servir à la montée et ne furent que très peu employées à la descente.*

Une caravane de Suisses et de Bavarois a fait l'ascension du Mont Blanc dans la dernière semaine du mois ; composée de très bons skieurs, elle ne put aller cependant qu'avec une extrême lenteur, obligée qu'elle fut de quitter souvent les skis devant d'immenses étendues de neige couvertes d'une mince couche verglassée.

Ceci nous amène à rectifier un lapsus de plume de notre numéro de Février (p. 78). Tous les alpinistes se souviennent de la magnifique performance accomplie par Miss Straton, en compagnie du guide Jean Charlet, membre du C. A. F. à l'heure actuelle, de Sylvain Couttet et d'Alexandre Balmat, en faisant la première ascension d'hiver du Mont Blanc le 31 Janvier 1876. Une consonance nous l'a fait attribuer par erreur à Mrs. Jackson.

SENTIERS, ROUTES ET CHEMINS DE FER

La Corse en automobiles. — Le concessionnaire des Messageries postales de la province de Vico transforme ses services entre Ajaccio et Vico et entre Ajaccio, Cargèse, Piana et Ota, en remplaçant, à partir du 1er Juin, la traction chevaline par l'automobile. D'excellentes et confortables voitures de 28-32 H P, à 16 places, dont 4 de coupé et 12 d'intérieur, sillonneront régulièrement les circuits, si fréquentés par les touristes, de Vico et d'Ota, ce dernier prolongé sur Marignana et Evisa. On pourra faire ainsi dans de bonnes conditions des trajets qui comptent parmi les plus beaux que puisse offrir la Corse, puisqu'ils comprennent la pittoresque région d'été de Vico-Guagno et la merveilleuse côte occidentale, avec ses admirables Calanches, le site alpestre d'Evisa et la grande forêt de pins laryx d'Aïtone, porte du Niolo par le Col de Vergio. Ph. LECA.

L'Avison (601 m.). près Bruyères-en-Vosges :
Chapelle de Notre-Dame-de-la-Roche et Mirador.

BELVÉDÈRES, REFUGES ET HOTELS

Le Mirador de l'Avison. — L'Avison est un petit sommet boisé de 601 m. d'alt. sis près de la ville de Bruyères-en-Vosges, et très fréquenté des touristes. Une demi-heure suffit pour atteindre le sommet, des chemins variés y accèdent avec de jolies échappées sur la ville et la campagne. Du sommet du mirador la vue embrasse toute la chaîne des Vosges, du Donon au Ballon d'Alsace; dans la plaine on voit émerger le long plateau de Sion et la côte d'Essey.

Au pied de l'Avison une promenade circulaire bien ombragée passe auprès de Notre-Dame-de-la-Roche, chapelle pittoresque comme on en rencontre souvent dans les forêts des Vosges.

L'observatoire rustique, édifié en bois non écorcé dans le courant de 1897 au sommet, ne présentant plus toute sécurité, le Comité des promenades de Bruyères a, en 1905, décidé de le reconstruire en maçonnerie et de lui donner une hauteur suffisante pour que les cimes des arbres environnants ne gênent en rien la vue. Ce comité, subventionné par la ville, les C. A. F. et T. C. F., a pu, au moyen d'une loterie et aidé par un certain nombre de généreux donateurs, réunir les fonds nécessaires : la construction a coûté 5554 fr.

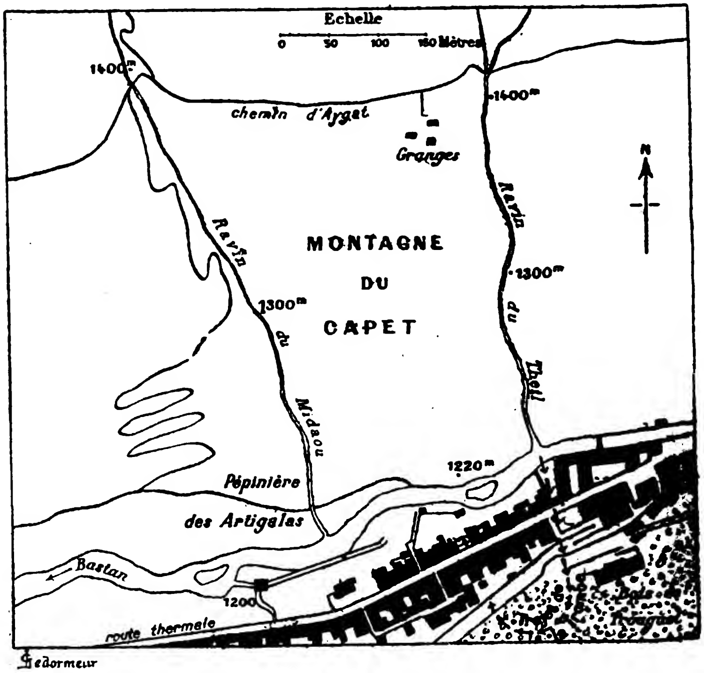
Le nouveau mirador affecte la forme d'une tour carrée construite en grès vosgien d'une hauteur totale de 14 m. 26. On accède à sa plate-forme au moyen d'un escalier tournant, en granit, de 83 marches, qui occupe tout le vide intérieur de la tour et est éclairé par 8 fenêtres étroites en forme de meurtrières.

La plate-forme supérieure est munie d'un garde-corps en fer, laissant un espace libre de 3 m. 75 de côté, réduit il est vrai par le vide demi-annulaire de la sortie de l'escalier. On y a installé la table d'orientation qui existait sur l'ancien mirador, et une vingtaine de personnes peuvent s'y mouvoir en même temps. Dr. B.

SCIENCES ET ARTS

Les Avalanches de Barèges. — Les terribles avalanches qui ont dévasté Barèges, le 2 *février* 1907, n'ont pas eu de témoin oculaire, car les rares habitants qui y résident l'hiver étaient encore endormis; néanmoins, en recueillant leurs impressions et en observant les lieux éprouvés, il est permis de reconstituer la marche du fléau, dû au déboisement, cela est incontestable. Disons de suite qu'il y a certains points sur lesquels il est impossible de fournir des renseignements précis. D'abord le cube de l'avalanche : en effet, le village, par sa disposition accidentée, ne présente qu'une série de pentes variées et l'enchevêtrement des maisons est tel qu'il existe des différences d'épaisseurs considérables d'un point à un autre; un cube, même approximatif, ne peut donc être évalué. Quant à la vitesse de chute,

personne n'a pu s'en rendre compte : les habitants dormaient encore et ne se sont pas expliqué de prime abord le sinistre qui les frappait. Barèges est construit au fond d'une étroite vallée, entre le Pic d'Ayré, au S., et la Montagne du Capet, au N., sur la rive gauche du Bastan, dont le cours est parallèle à la grande rue, formée par la route thermale : son altitude moyenne est 1230 m. Deux ravins saignent les flancs dénudés du Capet : le Theil, en amont, à hauteur de l'Hôpital militaire ; le Midaou, en aval, face au Casino ; c'est par



ces dangereux couloirs que, malgré les remarquables travaux des Eaux et Forêts, les avalanches ont été canalisées vers le village.

L'hiver avait été particulièrement neigeux, les grands froids se prolongeaient indéfiniment, et, depuis deux jours surtout, les bourrasques se succédaient sans interruption et soulevaient d'inquiétants tourbillons de neige folle, ce qui plongeait les Barégeois dans les transes. Le samedi matin, avant 6 h., un effroyable vacarme les réveilla en sursaut. Une formidable trombe de neige et de vent s'abattit, avec une violence inouïe, par le ravin du Theil, franchit le Bastan, comblé jusqu'aux bords, traversa la rue en balayant tout

sur son passage, remonta les pentes d'Ayré, obliqua à l'ouest en fauchant les hêtres du Trouguet et, continuant son mouvement giratoire, redescendit sur les maisons situées au pied de la Promenade horizontale en les broyant affreusement. Grâce à ses murs de deux mètres d'épaisseur, l'Hôpital militaire résista au choc, mais l'air comprimé s'engouffra par les contrevents fracturés, défonçant les portes, renversant les cloisons et soulevant les planchers; la grille extérieure de la cour fut descellée et ployée en deux. De légères constructions, complètement rasées, disparaissent sous le linceul qui les recouvre. Des meubles ont été projetés au loin.

Simultanément une autre avalanche s'écroula par le Midaou, rebondit sur la rive méridionale du Bastan, ensevelit le Casino et intercepta la route: il fallut ouvrir une tranchée de 2 m. pour passer.

Barèges offre un lamentable tableau. Sa grande rue est obstruée jusqu'au premier étage et les neiges, refoulées par la pression de l'air à travers les volets enfoncés, remplissent les appartements jusqu'aux plafonds. Les immeubles Labouret et Baradère, terminant à l'E. les rangées de maisons importantes, sont littéralement éventrés et leurs pignons restés seuls debout ont protégé les constructions voisines. Chose infiniment plus triste, deux fillettes et une vieille femme ont péri dans la tourmente, et leurs corps ont été retrouvés sous les décombres, enchâssés dans un bloc de glace. G. LEDORMEUR.

NOUVELLES ALPINES (Alpes du N. au S.)

Val d'Isère. — Il est question d'établir un service régulier d'automobiles entre Moûtiers et Bourg-St-Maurice à partir du 1er Juin: cela facilitera grandement l'accès de notre si belle vallée de la haute Isère. Victor MANGARD, guide de 1re cl., 3/4/07.

Montgenèvre. — Le courrier a recommencé à circuler en voiture le 20 Mars. — Les skieurs ont pu encore évoluer dans notre région jusqu'au 15. M. RIGNON, 1/4/07.

Pralognan. — Un détachement de 10 hommes du 11e Chasseurs Alpins commandé par le lieutenant de Corlieu est resté ici du 6 au 8. Les guides Joseph Antoine, Jules et Albert Favre ainsi que Auguste Amiez se sont joints à lui comme volontaires; ils ont pu ainsi profiter des conseils de M. de Corlieu. — Une caravane composée de MM. Gaillard et du Verger avec les guides Joseph Antoine et Jules Favre ont fait l'ascension de Chasseforêt le 24. — Des braconniers étant partis en campagne le 26 ont constaté qu'une partie de la toiture, aile N., du Refuge des Lacs avait été emportée par le vent. Le gardien de ce refuge accompagné de deux ouvriers est monté à ce refuge le 1er Avril: il n'a trouvé nulle trace de la partie du toit enlevée qui est sans doute enfoui dans une très épaisse couche de

neige. — La ligne téléphonique Pralognan — Chalet Hotel Félix Faure a subi quelques dégâts sur les 400 derniers mètres avant le chalet : fils cassés, supports d'isolateurs arrachés, etc. —Nous avons un temps très propice pour la culture, la neige fond rapidement.

Joseph-Antoine FAVRE, guide de 1re cl., 2/4/07.

Pyrénées.

Saint-Lary. — La commune de Vignec, canton de Vielle-Aure (Hautes-Pyrénées), vient d'affermer à l'Association pour l'aménagement des montagnes, le quartier de *Tourrens*, situé sur la rive g. du ruisseau de St-Jacques, entre les torrents de Bourg à l'E. et du Badet ou de Cazaux à l'O. Il serait à souhaiter que la commune de Soulan entrât dans la même voie pour les quartiers de *Pouybet* et de *Coste* et *Cula*, où de grandes moraines sont en pleine érosion. Il y va de l'existence des deux villages. Aménager la montagne n'est pas l'aliéner.

Fr. MARSAN.

MÉTÉOROLOGIE

Mars 1907. — Temps presque constamment beau. La montagne a été praticable presque tout le mois, sauf après les quelques chutes de neige du 6 au 14, époque où il y a eu quelques avalanches. Dans la fin du mois, les fortes chaleurs déterminaient une fonte sensible de la surface qui, se congelant la nuit, produisait de vastes plaques verglassées. Le matin la neige portait suffisamment : mais plus tard, ces plaques d'une part, les pentes mal exposées d'autre part rendaient la marche difficile, sur ski comme sur raquette.

Périodes. — Beau du 1 au 3. — Alternatives du 4 au 20 avec prédominance de beau, surtout dans le S. — Beau du 21 au 31.

Enneigement. — Val d'Isère (V. Mangard), 115 c/m ; Pralognan (Jos. Ant. Favre), 104 c/m donnant 71 m/m d'eau (soit 1/14) ; les Acles (lt Touchon), 55 c/m donnant 130 m/m d'eau (soit 1/4?) ; Peira Cava, petite chute le 4, disparition de la neige le 13 ; Roquebillière (lt de Ramefort), néant ; Beuil (lt Guizard), la limite remonte sur les versants S. à 2 400 m.; Cirque de Rabuons, couche de 1 m. 50 le 25 ; au Col de la Pal, 1 m. le 27.

Avalanches. — Quelques avalanches importantes vers la fin de la première quinzaine, entre le Lavancher et Argentière ; le 18 une maison rasée à Saint-Denis, ham. de Passy (v. de Chamonix) ; deux avalanches descendues des pentes du Front (Val d'Isère). Avalanches à craindre dans les Alpes en cas de foehn ou dans les Pyrénées en cas de pluie par suite de l'énorme accumulation des neiges.

Températures. — Au refuge de Rabuons à 7 h. matin, le 24 — 5°, le 25 — 10° ; au sommet du Cialancias le 24 à 9 h. matin, — 6° ; au sommet du Tinibras, le 25 à 10 h. matin, — 10°.

PRINCIPAUX PÉRIODIQUES.

Société des Touristes du Dauphiné. — *Annuaire* n° 31, 1905 : 24/15 de 275 p. ; 12 simili-grav. ; Grenoble, Allier, 1906 ; don de la S. T. D.

Très variés de fond et d'allure sont les articles que le comité de rédaction de la S. T. D. nous offre cette année. A tout seigneur... : le volume débute par le récit de l'*Ascension de la Torre Inglese* par M. A. Reynier. On devine que pareil grimpeur n'est point allé dans les Dolomites pour une cime de dernier ordre, et, de fait, regardez les deux illustrations représentant la célèbre tour : récit émotionnant où l'on suit avec anxiété les péripéties d'une dure escalade. — Dans ses *Quinze jours dans les Grandes Rousses*, le Dr J. Offner nous fait assister à l'emploi que peuvent faire de quinze jours de vacances des esprits comme le sien, comme celui de MM. Flusin et Jacob, toujours éveillés à la science ; et c'est un plaisir réconfortant de suivre cette caravane au jour le jour, de partager ses études topographiques et glaciaires, géologiques et botaniques. — Le malheureux Emilio Questa, qui allait se tuer dans une ascension facile à l'Aiguille Centrale d'Arves, à quelques pas de cette terrible *Paroi N. E. de l'Aiguille Méridionale d'Arves*, ne devait hélas pas voir paraître cette traduction de son récit extrait de la *Rivista mensile del C. A. I.* : à signaler une excellente revue des ascensions par la vallée du Commendraut et une bonne reproduction de la photographie de M. Maige avec route d'ascension. — Les articles de M. A. Ferrari sont toujours extrêmement fouillés : dans les 31 pages de celui qu'il consacre ici à sa *Traversée du Mont Viso*, il nous décrit sa deuxième ascension par l'arête S. O., sa traversée du Visolotto et nous donne enfin une histoire des ascensions qu'il était bien désirable de posséder et à laquelle on recourra toutes les fois qu'il s'agira de se renseigner sur ce magnifique belvédère mis en faveur par les nouveaux refuges français et italien. Seul un point reste encore obscur pour nous, l'itinéraire par les faces N. O. et l'arête N. ; nous croyons en effet qu'aucune des dernières caravanes n'est passée par la même voie, et qu'il faudrait chercher ici la cause des

différences d'appréciations données sur la difficulté de la route; une enquête sur ce point ne pourrait être que très intéressante. — Le *Rapport préliminaire* de M. Ch. JACOB *sur les travaux glaciaires en Dauphiné de l'été* 1905 prouve une méthode de travail qui, après les premiers tâtonnements, semble enfin définitive. « L'objectif visé est l'étude méthodique, approfondie et détaillée des Grandes Rousses au point de vue glaciaire... Sur le territoire étudié, une vingtaine de stations tachéométriques ont été choisies: les principales d'entre elles sont marquées sur le terrain par des repères en fonte destinés à être reliés au nivellement général de la France. De ces stations plus de 500 points cotés ont été relevés à la mire et une centaine environ par intersection. Ces opérations ont été complétées par de nombreuses photographies prises de points soigneusement repérés. » Les auteurs ont tenu compte des objections qui avaient été faites à leurs levés du Glacier Blanc et nous pouvons attendre avec confiance une belle carte glaciaire des Grandes Rousses au 1/10 000e. — M. Jules RONJAT est un des rares alpinistes français qui se soient épris de la Norvège et il nous en donne toujours les récits savoureux de quelqu'un qui sait voir et qui, malgré sa pointe naturelle d'humour, sent vivement. — Les *Impressions d'un touriste en Oisans* proviennent d'un *Mémorial par journées de mes voyages dans les Alpes...* exhumé des richesses de la Bibliothèque nationale par le fureteur émérite qu'est M. H. METTRIER. Inutile d'ajouter qu'une grande partie de l'intérêt de ces pages est dans les notes curieuses et savantes du commentateur. — Vient une *Notice nécrologique sur M. Lucien Bourron.* — La *Bibliographie alpine* est toujours très soignée et, par sa conscience comme par sa constance, prend une grande valeur documentaire. Remercions en passant M. H. FERRAND de ses appréciations flatteuses sur *la Montagne.*

LIVRES ET ARTICLES.

Les livres ou revues suivants sont entrés le mois dernier dans la Bibliothèque du C. A. F., où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 Mai 1907. Nous indiquons la langue dans laquelle est écrit l'article, seulement lorsqu'il est dans un périodique donnant des travaux en plusieurs langues.

GÉNÉRALITÉS.

K. Arnold. — De la fondation d'un Musée du Club Alpin Allemand Autrichien ; *Mitt. D. O. A.*, 28/2/07. [L'idée a été lancée par la Suisse, les Allemands suivent, à quand notre tour?]

Ch. Baltet. — Les Vergers en montagne ; *Sté des Amis des Arbres* ; 1 et 2/07. [Très intéressante étude des variétés pomologiques fructifiant bien dans les alt. de 800 à 1 500 et capables de résister aux froids.]

G. Bardet. — L'Alpinisme, on exagère ses dangers, son utilité ; *Vulgarisa-*

tion scientif., 15/10/06. [Mise au point de la question, avec d'autant plus d'importance qu'elle paraît en dehors des organes alpins, sous la plume d'un homme de science qui connaît bien la montagne : ce numéro ne nous était malheureusement pas parvenu en son temps.]

G. Birgenstock. — Du saut en longueur et du saut en hauteur (t. allemand); *Ski*, 8/3/07.

S. Chabert. — La vue des Alpes : à propos de Tite Live, XXI, 32, 7 ; extr. *R. Etudes anciennes*, 1 à 3/07. [« L'altération de son texte (Tite Live) fut peut-être la cause principale du peu d'estime que l'on témoigne parfois à ce passage des Alpes comparé à celui de Polybe. » Excellente exégèse qui ne pouvait être menée à bien que par un savant professeur doublé d'un alpiniste.]

E. Chevreux. — *Amphipodes de l'Expédition antarctique française du Dr Jean Charcot* ; 28/23 de 99 p. ; nombr. fig. ; Paris, Masson, 1907 ; don de l'auteur [Discussion scientifique des résultats.]

[Divers]. — Le nouveau Style alpin : *O. A. Z.*, 20/3/07. [Continuation de la discussion : V. Enzensperger p. 131 et ci dessous Lammer et Prodinger.]

H. Ferrand. — Contribution à l'histoire de l'Alpinisme à Grenoble : une société oubliée, l'Union des Touristes Grenoblois ; *R. Alpine*, 1/3/07. [Cette société fut fondée à la date du 1/2/82.]

J. Girard. — *Les Falaises de la Manche* ; 29/19 de 194 p. ; cartes, plans, grav. ; Paris, Leroux, 1907 ; don de l'auteur. [L'A. suit les principes de la nouvelle école morphogénique ; son travail se lie plus intimement à nos études par ses données sur la fissuration intérieure des falaises.]

A. Hess. — Le Concours international de ski au Mont Genèvre (8 ill.) ; *R. Mensile*, 2/07. [Donnant bien la physionomie de cette fête et la cordialité réciproque des réceptions entre alpinistes français et italiens.]

Hicks. — Les fêtes de ski ; *R. Alpes Dauphinoises*, 15/3/07. [Quelques bons conseils recueillis en route : apprendre sans bâton, avoir les deux skis collés l'un à l'autre, les genoux rapprochés, etc.]

Dr H. Hoeck. — Sur les avalanches de neige ; *Alpine J.*, 2/07. [L'A. distingue les powdery avalanches et solid avalanches (Staub Lawine et Grund Lawine des Allemands), puis entre les deux un troisième type, les snow-slips (le Schnee Brett allemand) ; suit une bibliographie de 13 n^os^.]

Pr Dr G. E. Lammer. — Du roman et du style alpin ; *Mitt. D. O. A.* 28/2/07. [A propos de la critique par M. Enzensperger du livre « Empor » dont nous avons parlé dans notre dernier numéro ; V. ci dessus Divers.]

E. A. Martel. — *Extraits de cinquante notes à l'Académie des Sciences* (1885-1906) ; Rennes, Simon, (1907) ; don de l'auteur. [Ont trait en général aux : résurgence des eaux d'infiltration à travers les calcaires fissurés ; chronométrie de l'érosion ; défaut d'étanchéité des zones imperméables ; rapport de la thermométrie des sources avec leur pollution ; enfouissement des eaux et disparition des sources ; etc. ; et donnent un résumé de l'œuvre importante du fameux spéléologue.]

E. A. Martel. — [6 extraits de publications dont *la Montagne* a déjà donné le compte rendu.]

S. A. le Prince de Monaco. — Recherches météorologiques sur la haute atmosphère (3 ill.) ; *Scottish geogr. Mag.*, 3/07.

E. Pontié. — Le Curling (5 ill.); *L'Education physique*, 15/3/07. [Etude de ce jeu de boule sur la glace.]

Dr K. Prodinger. — Pour la résistance : *O. A. Z.*, 20/3/07. [Continuation de la discussion à propos du livre « Empor », v. ci-dessus Divers.]

S. Ptotski. — Le développement de l'amour de la nature chez les élèves; *B. C. A. Crimée*, 9, 10, 11 et 12.

J. R. — L'Avalanche ; *O. T. Z.*, 1/3/07. [Intéressante étude avec deux vues de tranchées à travers l'avalanche de Heiflau.]

R. Staub. — L'Exposition internationale de Ski à Christiania (t. allemand); *Ski*, 8/3/07. [Mode d'attache du ski, matériel de l'expédition Amundsen, etc.]

H. A. Tanner. — Lettre de St-Moritz (11 ill.), t. allemand; *Ski*, 22/3/07. [Sports d'hiver, curling, bandy, patin, tailing, bobs, toboggan.]

R.Tissot. — **H. A. Tanner** [2 articles]. — Concours international de ski du C. A. F. au Mont Genèvre (4 ill.), t. français; *Ski*, 22/3/07. [Appréciations fort intéressantes de la part d'un aussi bon connaisseur que M. H. A. Tanner, celle-ci notamment: « Le bâton joue encore son rôle détestable auprès des Français comme des Italiens. » A lire en entier pour notre instruction.]

A. Tribel. — G. Carducci, poète de la Montagne ; *Alpi Giulie*, 3 et 4/07. [Deux pages appuyées de nombreuses citations qui prouvent que le grand poète italien avait connaissance et amour de la grande montagne.]

L. Vidal et J. Offner. — Sur les limites altitudinales et les caractères distinctifs des Juniperus nana et J. communis ; extr. *Archives de la flore jurassienne*, 6 et 7/06 ; don des auteurs. [« Deux races que l'hérédité a bien fixées ».]

Alpes Occidentales.

E. A. Martel. — Sur les Clues de Provence et les irrégularités des profils des cours d'eau ; *C. R. Ac. sciences*, 4/3/07. [En explorant, dans l'eau même, les accidents des Gorges du Verdon, du Var, du Cians, de l'Estéron, etc., l'auteur a pu recueillir des données nouvelles sur l'établissement des profils en long de ces rivières torrentielles, et constater notamment que, contrairement à l'opinion reçue, les schistes tendres, mais homogènes, se creusent moins rapidement que les calcaires durs fissurés. L'observation est importante pour la construction des barrages, digues, fondations d'usines hydrauliques, etc.]

N. Tofani. — Première ascension du Mont Emilius par la crête N. N. E. (1 ill.); *R. Mensile*, 2/07. [Moyen de rendre plus intéressante l'ascension de ce magnifique belvédère sur le Paradis, le Mont Blanc, le Combin, etc.]

Alpes Centrales.

L. S. Amery. — A propos des Aiguilles Rouges [d'Arolla]; *Alpine J.*, 2/07. [Ill. d'après McCormick.]

P. Baumgartner. — Une traversée du Grand Lauteraarhorn (1 ill.); *Alpina*, 15/3/07.

W. F. Badè. — Une ascension au Cervin (5 ill.); *Sierra Club B.*, 2/07.

Fr. Berger. — Le Kiental ; *Ski*, 8/3/07. [District de la Gemmi.]

W. R. Caesar. — La Traversée de Grand Lohner (2 ill.) ; *Alpine J.*, 2/07. [Près du Lac d'Oeschinen.]

A. Cérésole. — *Chemin de fer Montreux-Oberland Bernois* ; 19/12 de 72 p. de la collection de l'Europe illustrée ; illustr. de Fred Boissonnas ; pr. 1 fr. 50

Zürich, Orell Fussli ; et, Paris, Fischbacher, 1907. [Texte bien écrit décrivant les paysages de cette ligne qui passe des larges beautés du Léman, aux joliesses des calcaires du Simmental, aux splendeurs des géants de l'Oberland ; très intéressantes illustrations.]

L. Clair. — A propos de la carte du Duché de Savoie illustrant l'ouvrage de Davity ; *R. Alpine*, 1/3/07. [Identification par l'A., du nom de Impraborno avec celui de Praborgne, le nom roman (pour Praborne probablement) de Zermatt.]

H. von Ficker. — Du Hochwanner au Hinterrheintalschrofen ; *Mitt. D. O. A.*, 15/3/07.

C. Grammatica et A. Vizzentini. — Dans les montagnes de la Campa (1 carte esquisse et 2 profils) ; *B. dell'Alpinista*, 2/07. [Massif de l'Adamello.]

R. de Girard. — Le Capucin : chaîne des Gastlosen, Alpes fribourgeoises (9 ill.); *Echo des A.*, 2/07. [Beau morceau de roc, séparé de la Dent de Ruth, malheureusement vaincu à l'aide d'une échelle, n'ayant pas du reste supprimé toutes les difficultés.]

H. Gorius. — Une ascension du Wildstrubel en hiver ; *Mitt. D. O. A.*, 28/2/07, [En ski naturellement.]

Dr J. Mayr. — Un coin très reculé de la patrie ; *Mitt. D. O. A.*, 15/3/07. [Il s'agit du Kondlötz.]

H. Mettrier. — *Relation d'un voyage de Albert de Haller dans l'Oberland Bernois* (1732), publiée avec une introduction et des notes ; 14/23 de XIII-89 p. ; tiré à 50 ex. numérotés ; pr. 4 fr. ; Langres, Martin-Berret, 1906 ; don de l'auteur. [D'assez importantes différences séparent cette brochure de l'article de la *Revue Alpine* dont il est tiré ; les notes sont passées de 35 à 64 et les anciennes ont été développées dans la même proportion : il en est de même pour la préface.]

O. Nonnebruch. — Deux franchissements de l'Ortler (2 ill.), t. allemand ; *Ski*, 8/3/07.

M. Scotoni. — Sur le Carè Alto (3 465 m.) (6 ill.) ; *B. dell'Alpinista*, 2/07. [Val de Genova et Refuge de Larès, dans l'Adamello.]

F. Wortmann. — Protestation contre un chemin de fer au Cervin ; *R. Alpine*, 13/07. [Nous avons de notre côté reçu de nombreuses protestations contre cette idée, notamment de M. F. Gos, mais ce projet nous parut tellement absurde que nous ne lui avions pas fait l'honneur de le discuter. Le S. A. C. s'en est ému et la protestation de la *Revue Alpine*, à laquelle *La Montagne* se joint volontiers, apportera l'appui des grimpeurs étrangers aux alpinistes suisses.]

Alpes Orientales.

G. Berge. — En Tirol et à Vienne (3 ill.) ; *R. Alpine*, 1,2 et 3/07. [Récit d'une course collective faite par la Section Lyonnaise du C. A. F., avec une foule d'observations intéressantes.]

E. A. Broome. — Les Dolomites à ce jour ; *Alpine J.*, 2/07. [Stabeler, Delaga et Winckler Thurme (belle ill. des 2 premières), Tschenier Spitze par la face O., Rosengarten par le S. E., sommet E. du Latemar, Fünffingerspitze par le Daumen Scharte, Teufelswandspitze par l'O., Marmolata par la mu-

raille S. (belle ill. avec schéma de route), Tofana di Razes (ill.), Punta Cesdalis, Monte Cristallo par l'arête S. ; joli programme, bien rempli.]

G. Chiggiato. — Dans le Groupe N. de la Palla (1 ill.) ; *R. Mensile*, 2/07. [Dolomites : Cimes del Focobon, di Campido, del Mular.]

A. Ferruchi. — Les deux Baba, dans le groupe du Canin (1 schéma) ; *In Alto*, 1/3/07.

Er. Lorenz. — Une ascension du Grand Fermedaturm (3 ill.) ; *O. T. Z.*, 1/3/07. [« Son ascension est l'une des plus belles des Dolomites ».]

Fr. Nieberl. — Une ascension du Crozzon di Brenta par le N. ; *O. A. Z.*, 5 et 20/3/07. [Magnifique vue prise du Malga Brenta.]

O. Müller. — Un tour dans les montagnes de la Kartnen (2 ill. et 1 hors texte) ; *O. T. Z.*, 6/3/07. [Gmund considéré comme centre alpestre et ascension de la Petite Gösspitze.]

K. Siegmeth. — La Waag ; *La Nature*, 2/2/07. [Avec une vue du Grand Krivan, Tatras.]

AFRIQUE.

D. W. Freshfield. — La Conquête du Ruwenzori ; *Alpine J.*, 2/07. [Même après la publication in extenso de la conférence de S. A. R. le Duc des Abbruzzes, un article de l'A. est le bienvenu ; 3 belles ill. et la carte déjà connue.]

AMÉRIQUE.

R. Almagià. — Les conditions présentes naturelles et économiques de l'Alasca ; *B. Stà geogr. Italiana*, 3/07.

G. Davidson. — Le nom du Mont Rainier ; *Sierra Club B.*, 2/07. [Intéressant exposé du droit de dénomination des montagnes : l'A. conclut, de par le droit des explorateurs actuels, des usages nouveaux, au maintien de Mont Rainier au détriment de l'ancien nom des conquistadores, Mont Tacoma.]

ASIE.

F. Bullock Workman. — Exploration du Nun Kun (2 ill.) ; *La Géographie*, 15/2/07. [Outre des constatations fort attachantes sur les explorations récentes de ces hardis alpinistes que sont le Dr Hunter et Mrs Bullock Workman, curieuse étude sur les Nieve penitentes (Pénitents de neige des Cordillères.]

Dr A. Neve. — Rapide avance glaciaire dans l'Indo Kush ; *Alpine J.*, 2/07. [Avance constatée par des inspecteurs du Gouvernement Indien.]

PÔLE ANTARCTIQUE.

G. H. G. — Un continent drapé de glace ; *Nation. geogr. Magazine*, 2/07. [Magnifiques photos glaciaires, notamment un front de glacier en falaise, prises au pôle antarctique.]

PYRÉNÉES.

L. Le Bondidier. — Variations sur des thèmes pyrénéistes ; extr. *R. Philomat. de Bordeaux* ; don de l'auteur. [Fines observations sur les variétés de montagnards.]

L. Briet. — Les Pyrénées et la spéléologie ; *B. Pyrénéen*, 1 et 2/07. [Revue des études spéléologiques pyrénéennes avant les premiers travaux de M. E. A. MARTEL et le mouvement de vulgarisation et d'étude qu'il a soulevé.]

P. Buffaut. — Forêts et gaves du Pays d'Aspe ; extr. *Sté géogr. commerc.*

de Bordeaux, 1904 ; don de l'auteur. [Au S. d'Oloron-Ste-Marie ; essai de géographie historique et économique, avec détails sur la grande exploitation qu'y fit la Marine au XVIIe s., médaillé par la Société.]

P. Labrouche. — La grande Cordillère d'Europe : Pyrénées continentales et maritimes ; *B. Pyrénéen*, 1 et 2/07. [Étude géographique qui conclut que les Pyrénées sont très mal connues, que seule la partie française, le cinquième de la surface, a été étudiée soigneusement, qu'il n'est donc pas étonnant que le système des Pyrénées n'ait pris nulle part le rang qu'il est en droit de réclamer.]

G. Ledormeur. — Le Tourmalet en ski ; *les Pyrénées*, 15/3/07. [La cantine fut trouvée enfouie sous la neige.]

A. Meillon. — Les Pierres Saint-Martin ; *C. Pyrénéen*, 1 et 2/07. [Étude toponymique.]

Cte H. Russell. — L'Avenir du Pyrénéisme ; *B. Pyrénéen*, 1 et 2/07. [Savoureux article où l'A. constate la fin de la période « héroïque » et conclut à l'étude, désormais, par un seul ou par un groupement, d'une même montagne sous tous ses aspects.]

SPITZBERG.

W. S. Bruce. — La Terre du Prince Charles (ill. et carte) ; *Scottish geogr. Magazine*, 3/07. [Belle vue glaciaire du Mont Monaco.]

VOSGES.

De Gail. — Les Insectes dans les forêts résineuses des Vosges en 1906 ; *R. Eaux et F.*, 15/3/07.

DIVERS.

K. Baedecker. — *Italie Méridionale*, Sicile, Sardaigne, Malte, Tunis, Corfou ; 16/11 de LII-499 p. ; 30 cartes, 28 plans ; pr. 6 marcs ; Leipzig, B., 1907 ; *Paris et ses environs* ; 16e éd. de XXVI-466 p. ; 14 cartes ; 32 plans ; pr. 6 marcs ; Leipzig, Baedeker, 1907 ; don de l'éditeur.

P. Joanne. — Monographies, 10/16 ; Paris, Hachette, 1907 ; don de l'éditeur : — *Arcachon et ses environs*, 50 p., 1 plan, 2 cartes, 9 gravures, pr. 1 fr. ; — *Arles, les Baux, Stes-Maries de la Mer*, 30 p., 2 pl., 10 gr., pr. 50 cent. ; — *Chantilly*, 27 p., 2 pl., 2 cartes, 7 grav., pr. 50 cent. ; — *Marseille*, 56 p., 18 gr., 1 carte, 7 pl., pr. 1 fr. ; — *Nice, Beaulieu, Monaco*, 96 p., pr. 1 fr. ; — *Tours et ses environs*, 42 p., 1 plan, 11 grav., pr. 50 cent.

LIVRES ANCIENS.

*** — XXIVe Caravane d'Arcueil : Égypte, Palestine et Syrie ; 128 planches phototypie 38/28 ; [Paris, Berthaud], 1898 ; don du R. P. Le Roy.

Gl. Dufour. — *Topographische karte der schweiz*, 1833-1863, 25 feuilles au 1/100 000e ; don de M. Albert Hémar. [Bel exemplaire en atlas.]

... *A Magyar-Allam* ... [Carte de Hongrie] ; 12 feuilles au 1/360 000e en atlas ; don de M. Albert Hémar.

DIRECTION CENTRALE

Séance du 10 Avril. — Présidence de M. Caron, président.

Étaient présents : MM. Schrader, Sauvage, Nœtinger, Lemercier, Berge, de Billy, Henry Cuënot, Demanche, Diehl, Joanne, Richard, Henri Vallot ; MM. les délégués de section : Escudié (Lyon), Gombault (Provence), Tournade (Pyrénées Centrales), Laugier (Alpes Maritimes), Lefrançois (Canigou), Matter (Rouen), Bénardeau (Cévennes), Cadart (Pau), Pringué (Haute-Bourgogne), Barrère (Lons-le-Saulnier), le commandant Hugues (Nord), le docteur Cayla (Lot et Padirac), Leca (Corse), Tignol (Chamonix), Barre (Tarbes), Chevillard, secrétaire général.

S'étaient fait excuser : MM. Puiseux, Joseph Vallot, le prince Roland Bonaparte, Garbe, Émile Belloc, Duval, Guyard, le colonel Prudent, Berthoule, Richard-Bérenger, le colonel Bourgeois, Pellat, Rodary, Naudet, Malloizel, Leroy, Chatelain, Janet.

M. le Président annonce qu'il a reçu de M. De Jarnac une somme de mille francs, pour être appliquée aux dépenses des caravanes scolaires. Aux applaudissements de l'assistance, il exprime à M. De Jarnac la gratitude profonde de la Direction Centrale, pour le don généreux fait à l'œuvre à laquelle il s'est attaché avec un admirable dévouement.

M. Richard rend compte du voyage organisé, à l'occasion des vacances de Pâques, pour les jeunes gens des caravanes scolaires, dans les Pyrénées Orientales et à la frontière d'Espagne. Il signale notamment l'accueil chaleureux qui a été fait à la caravane par la Section du Canigou.

M. Henri Vallot présente, de la part de M. le général Berthaut, une collection des rapports annuels sur les travaux exécutés par le Service géographique de l'Armée, et trois collections de feuilles de la nouvelle carte de France au 1/50 000e. L'importance, l'intérêt et l'utilité de ces documents sont hautement appréciés par la Direction Centrale qui charge M. le Président d'exprimer sa reconnaissance à M. le général Berthaut.

M. Henri Vallot présente ensuite un ouvrage ayant pour titre *Applications de la photographie aux levés photographiques en haute montagne*, et qui est dû à la collaboration de MM. Henri et Joseph Vallot. M. le Président adresse aux deux auteurs les remerciements de la Direction Centrale.

Sur la proposition de M. Labille, président de la Section Basque, et sur le rapport de M. Cuënot, la Direction Centrale décerne la grande médaille du Club à M. Emmanuel Barrère, secrétaire général de la Section Basque.

Sous le rapport de M. Sauvage, président de la Commission des Travaux en montagne, la Direction Centrale décide que le Club prendra charge du refuge du col du Sautron.

Il est procédé au tirage au sort des membres élus de la Direction Centrale en vue du renouvellement prescrit par l'article 5 des statuts. L'opération donne les résultats suivants : Membres sortant en 1907 : MM. Berge, Cuënot, Demanche, Garbe, Richard, Sauvage, Joseph Vallot. — Membres sortant en 1908 : MM. Bregeault, Duval, Guyard, Levasseur, Nœtinger, le colonel Prudent, Puiseux. — Membres sortant en 1909 : MM. Belloc, de Billy, le prince Roland Bonaparte, Diehl, Joanne, Lemercier, Henri Vallot.

M. le commandant Hugues est nommé rapporteur pour l'année 1907.

M. Pringué donne lecture du rapport annuel pour l'année 1906. Cette lecture est accueillie par de vifs applaudissements.

Caravanes scolaires. — *Conférence à la Sorbonne.* — Le 16 Mars, M. Schrader a fait à la Sorbonne une conférence pour les jeunes filles et les jeunes gens des caravanes scolaires. L'assistance, extrêmement nombreuse, remplissait le grand amphithéâtre tout entier. M. Levasseur présidait, assisté de M. E. Caron, président, du prince Roland Bonaparte, vice-président du Club, MM. Richard et Leroy, présidents des commissions des caravanes.

Après des allocutions applaudies de MM. Levasseur et Caron, M. Schrader a pris la parole. Sa conférence était annoncée sous ce titre : « l'Éducation du Plein air. »

M. Schrader, après avoir constaté le progrès continu de l'œuvre des caravanes scolaires et résumé l'histoire, récente encore, des caravanes de jeunes filles, s'est attaché à rechercher par quelle évolution intellectuelle avait été amenée la transformation des méthodes d'éducation dont ces caravanes en plein air sont une des manifestations caractéristiques. Il ne s'agit pas là, d'après M. Schrader, d'une question de mode. La naissance du C. A. F. et de ses filles préférées, les caravanes scolaires, répond à des besoins plus profonds et vient de plus loin.

Le conférencier, prenant pour texte l'admirable figure de Puvis de Chavannes située au centre même de la grande fresque sous laquelle il parlait,

a fait remarquer à ses auditeurs, parmi les personnages qui puisent la science déjà élaborée dans les livres ou les œuvres d'art, ce jeune homme qui, se penchant au premier plan du tableau sur une source vive, y recueille directement l'eau donnée par la nature. Plus loin, un vieillard s'approche aussi de la source toujours jaillissante, mais il ne peut plus se baisser, et c'est un enfant qui puise pour lui.

Si nous examinons le caractère de l'enseignement depuis le moyen âge, nous le voyons d'abord demeurer extérieur à la nature ; puis avec la Renaissance, il lui devient étranger. Rien n'intéresse plus l'homme, sauf l'homme lui-même, considéré en soi. Les « humanités », tel est le terme qui résume le plus haut enseignement. La nature, c'est-à-dire ce dont nous vivons, devient inférieure et indifférente, sinon hostile. Le conférencier étudie cette évolution jusqu'au moment où le développement des sciences d'observation fait grandir la découverte des choses à côté de l'étude des idées. Mais là encore, comme conséquence de ce long mépris de la nature, les conquêtes admirables de la science, poursuivies avec le plus haut esprit de désintéressement, ne sont considérées une fois obtenues que comme les pourvoyeuses de l'industrie, et les moyens d'une exploitation plus exigeante.

Cependant, par suite même du progrès inconscient qui accompagne les découvertes, par suite aussi de la facilité croissante des voyages, par suite enfin de la fatigue résultant d'une trop grande tension nerveuse, l'humanité moderne sent la nécessité de se rapprocher de la nature, surtout de la nature vierge et primitive, d'y puiser, comme à une source intarissable, un regain de force et de jeunesse, et de préparer une vie plus naturelle et plus équilibrée pour les générations futures.

Pourquoi ferions-nous profiter les jeunes gens seuls du contact bienfaisant de la nature? Les sœurs y ont droit au même titre que les frères, et celles qui, un jour, seront mères doivent pouvoir plus tard diriger leurs fils dans le sens où nous aurons essayé de les diriger nous-mêmes.

La parole de M. Schrader a été couverte d'applaudissements.

La séance s'est terminée par des projections et vues cinématographiques exécutées par M. Gaumont, montrant des scènes du Concours de ski de Briançon et une ascension de M. Joseph Vallot au Mont Blanc.

CONGRÈS ANNUEL DES SPORTS D'HIVER

Concours international de ski, 9 et 13 Février 1907. — Nous venons d'apprendre que M. et Mme Glotin, de Bordeaux, de la Section du Sud Ouest du C. A. F., viennent de faire parvenir à la Section de l'Isère une somme de 200 francs pour être distribuée, en témoignage de reconnaissance, aux cantonniers qui ont ouvert la route du Lautaret au Bourg d'Oisans, lors de la tourmente de neige survenue après le concours. Il y a eu, pour assurer le passage, des efforts considérables faits par ces braves gens, et nous sommes heureux de voir que leur dévouement a été généreusement récompensé.

Ce nous est une occasion pour revenir une dernière fois sur l'importante manifestation du concours, et donner certains détails qui n'ont pas trouvé place dans notre compte rendu.

Les premières conventions avec M. Bonnabel, l'hôtelier du Lautaret, n'assuraient traîneaux et logement qu'à une cinquantaine de personnes ; il fallut négocier pour porter ce chiffre à 70, puis à 85... et l'on se compta 90, quand, au Bourg d'Oisans, on débarqua du train spécial des V. F. D. Un tel nombre accroissait singulièrement les difficultés du voyage, et, pour les surmonter, ce ne fut pas trop de l'expérience approfondie des trois commissaires, MM. H. Artrus, Berge, Bizot de Fonteny. Le premier avait assumé, avec un dévouement hors de pair, la plus lourde part dans l'organisation ; il eut encore la tâche méritoire de diriger l'arrière-garde qui gîtait à la Grave.

Du reste, les dévouements furent nombreux. Il est juste de citer encore M. Marcel Reymond, l'éminent et enthousiaste connaisseur de l'art dauphinois, qui donna un intérêt saisissant à la visite des trois monuments les plus curieux de la cité grenobloise, la crypte de St-Laurent, le ciborium de la cathédrale, et le palais de justice.

Dans les noms des collaborateurs de l' « Alpe héroïque », un lapsus s'est glissé, qui nous a fait omettre le nom de l'auteur de ce si suggestif poème, M. Henri Queyras.

Il nous reste à dire un mot des superbes agrandissements des vues antarctiques de la mission Charcot, qui n'étaient pas encore à l'Exposition lors de notre visite : ils ont été très admirés par le public éminemment connaisseur en vues glaciaires qu'est le public alpin.

Parmi les exposants, on nous fait remarquer que la maison Sessely avait tenu à montrer aux skieurs français son ingénieuse fixation à levier : dont acte.

Nous avons omis aussi de donner les noms des commissaires de la section de Briançon qui ont assuré la réussite du concours ; c'est toute la section qu'il faudrait citer, de nombreuses commissions ayant fonctionné, pour le logement, les transports, le banquet, le pavoisement, le concours lui-même ; mais le plus lourd travail a été assumé par le toujours dévoué M. Challier et il est justice de le remercier au nom de tous.

Une manifestation, qui a dépassé les espérances les plus optimistes, ne pouvait y arriver qu'avec le concours de multiples et courageuses bonnes volontés. Il reste à souhaiter que nous en trouvions autant l'an prochain.

CHRONIQUE DES SECTIONS.

Section d'Embrun. — La section a commencé la série de ses courses de 1907, en envoyant le samedi 30 Mars une avant-garde de quatre membres au Signal de St-André (2 563 m.). Descente sur le Vallon des Florins et la Montagne d'Orel. Neige très dure sur

le versant S., mais molle et profonde sur les faces N., surtout dans les forêts. Raquettes nécessaires. Membres présents à la course : lieut[t]-colonel Blazer et son fils, âgé de 15 ans, MM. Blanc et Tellier.

Section vosgienne. — *Assemblée générale du* 18 *Mars* 1907. — L'Assemblée, lecture faite du rapport général sur l'année 1906, des comptes de 1906 et du projet de budget pour 1907, a donné son approbation. La cotisation de section pour 1908 a été maintenue à 5 francs. — Les membres sortants du Comité ont été réélus. — Le président a remercié l'assistance et a fait une monographie du Mont Blanc et de son massif, avec de superbes projections dues à MM. Helbronner et Michels. — Enfin, ce dernier, avec son talent ordinaire, a promené l'auditoire dans les Vosges, de Gérardmer au Hohneck, et de là à Metzeral, Wildenstein et Cornimont, en accompagnant son récit pittoresque de magnifiques clichés, produits de son si artistique talent. W. B.

LISTE DES MEMBRES NOUVELLEMENT ADMIS

(Les noms en italique sont ceux des parrains.)

1° RECTIFICATION A LA LISTE DE 1906 (V. p. 595). — **Section de Provence.** — BONNASSE (Léon), *N. Wakil et Mme Wakil.*

2° COMPLÉMENT DE LA LISTE DE 1906. — **Section de Paris.** — DENYS (André), *J. Bertot et R. Faber ;* MARTIN (Alfred), *E. Caron et V. Chevillard ;* JOUANIN (Jean), *Ch. Vélain et Fr. Schrader ;* GOGUEL (Roger), *Denfert Rochereau et V. Chevillard.* — **Section des Alpes Maritimes.** — LATY (Albert), *précédemment de la Section de Gap.* — **Section du Léman.** — NOETINGER (F.), *déjà des Sections des Alpes Maritimes et de Provence ;* BOURGOINT (Mme), *Perdrizet et Bouchet ;* MASSON, *Perdrizet et Bouchet.* — **Section de Pau.** — SENTILHES, *A. Labille et Dr H. Meunier.*

3° MEMBRES NOUVEAUX POUR 1907. — **Section des Alpes Maritimes.** — VALLOT (Joseph), *déjà des Sections de Paris, Chamonix et Mont Blanc ;* MOGUEZ (Mme Paul), *Davillier et V. de Cessole ;* PALLIER (Mme Albert),, *Alb. Pallier et Alex. Lattès ;* FOURCADE (Frank), *Lée Brossé et V. de Cessole ;* ISSAUTIER (Bernard), *V. de Cessole, Lée Brossé et Dr B. Arnulphy ;* DUPONT (Commandant Jules), *V. de Cessole et Lée Brossé ;* LAROCHE (Capitaine Charles), *A. Milon de Peillon et Tschivret ;* MENDE (Emmanuel), *L. Bozano et Lée Brossé ;* RICHARD (Mlle Marie Antoinette), *V. de Cessole et René Thierry ;* CASSINI (Joseph), *V. de Cessole et Albert Vérani ;* FULCONIS (le Dr Louis), *Al. Lattès et Jules Roubert ;* GUIZARD (Lieutenant Pierre), *V. de Cessole et Alb. Vérani ;* RANCUREL (Paulin), *V. de Cessole et J. Roubert ;* DODÉ (Edm.), *Lée Brossé et J. Fesser ;* SAUVET (Prosper), *Lée Brossé et Ach. Roustan ;* REBOULLEAU (Pierre), *Lée Brossé et V. de Cessole ;* RODIÉ (Joseph), *Aug. Castel et Aug. Muller ;* GROSS (Louis), *déjà de la Section de Chamonix ;* COSSA (Séraphin), *V. de Cessole et B. Issautier ;* RAYNAUD (Abel), *V. de Cessole et Eug. Garin de Cocconato ;* DELOY (Georges), *Edm. Dodé et J. Fesser.*

Section des Alpes Provençales. — BRAULT (Amédée), *Duc et H. Bar-*

donnaut ; BRAULT (Mme Am.), *Duc et H. Bardonnaut* ; BARDONNAUT (Mme H.), *Duc et H. Bardonnaut* ; GIROUY (Paul), *A. Janet et H. Bardonnaut.*

Section de l'Atlas. — RABAUD (Henri), *Lung et Reynier* ; MARÈS (Roger), *Ch. de Galland et Reynier* ; GUIAUCHAIN (Georges), *ancien membre réadmis.*

Section d'Auvergne. — CHALUS (Tony), *Viallefond et G. Jay* ; GESSEN (René), *Viallefond et Queyrat* ; LAMBERT, *Billy et Buthaud* ; PONS (Pierre), *Billy et Buthaud* ; POUGET, *Billy et Pons* ; JAY (Mme Louis), *Mme Viallefond et L. Jay.*

Section Basque. — TEILLERY, *A. Labille et Em. Barrère.*

Section de Canigou. — HOSTALRICH (Georges), *G. Auriol et Em. Drancourt* ; VIDAL (Raphaël), *Dr Cros et Em. Drancourt* ; PALAT (Jacques), *Em. Drancourt et Em. Cauvet* ; LAPORTE (Pierre), *Louis Combes et Alb. Janicot* ; DUMAS (Jean), *Pierre Bonnel et Ed. Méric* ; CAROL (Maurice), *Pr. Auriol et George Auriol* ; MOREL (Armand), *Marcel Morel et P. Testory* ; BAREUNE (Albert), *Ph. Ripoll et P. Testory* ; ORIOL (Laurent), *Pr. Auriol et George Auriol.*

Section de Chamonix. — FISHER UNWIN, *M. Paillon et L. Laveur.*

Section de la Corse. — CUNÉO D'ORNANO, *Ph. Leca et H. Boland* ; LAFOND, *Ph. Leca et H. Boland* ; VERSINI (Toto), *ancien membre réadmis* ; FRAISSINET (Alfred), *Ph. Leca et H. Boland* ; CAMILLI, *Ph. Leca et H. Boland.*

Section de la Drôme. — FRANÇOIS, *Tessier et H. Ruzan* ; REGAD (D^r^), *précédemment de la Section de Lyon.*

Section d'Embrun. — DESBRETS (Georges), *Berge et Cot* ; TELLIER (Adolphe), *Berge et Cot* ; CHEVALLIER (Pol), *Creissels et V. Bonniard* ; LELOUP (Gabriel), *V. Bonniard et Creissels.*

Section du Forez. — BONNET (Louis), *Pinoncély et N. Piat* ; METGE (Charles), *N. Thiollier et A. Mickalowski* ; SIEGLER (Jean), *J. Larcher et de Lamberterie* ; MARIOTTE (Jean), *J. Jaray et Glatard* ; SURREL (Pierre), *Pinoncély et Thiollier* ; DESSIRIER (Désiré), *M. Piat et H. Laroche* ; PORTE (André), *M. Piat et H. Laroche* ; PÉJU (Georges Édouard), *M. Piat et H. Laroche* ; FONTANILLE (Henry), *Gauclerc et Pasteur* ; GELLERAT (Eugène), *J. Dumas et Berthéas* ; LAURENT (Auguste), *J. Larcher et L. Peyret.*

Section de l'Isère. — PONTAVICE DE HEUSSEY (Général), *P. Lory et Commandant Bertrand* ; BIRON (Alexis), *H. Artru et Dr P. Bisch* ; VERRIER (Pierre), *Lory et Melchior* ; BAUJARD (Alfred), *Melchior et E. Michaud* ; GAYMARD (Louis), *Alexandre Gaymard et Gustave Gaymard* ; ZOBEL (Maurice), *Commandant Bertrand et Commandant Delaval* ; DALOZ (Gaston), *Commandant Bertrand et Commandant Delaval* ; BLANCHARD, *Chabert et Kilian* ; BLANDIN, *Bizot de Fonteny et Mme Bizot de Fonteny* ; UELTSCHI (Auguste), *Coutavoz et Poulat* ; JOURDAN (André), *A. Jourdan et Melchior* ; MIRAMOND DE LAROQUETTE, *précédemment de la Section de Paris* ; ARNAUD (Paul), *Chapuis et Lory* ; SARRAZ-BOURNET (Marius), *Lory et Tissot* ; LUCHAIRE (Jullien), *Chabert et Blanchard* ; BUNOUST (Mlle M. Th.), *H. Duhamel et Lory* ; BUNOUST (Émile), *H. Duhamel et Lory* ; JACQUEMOND (Joseph), *Chapuis et Poulat* ; ARNAUD (A.), *Lory et Parchet* ; LAUDE (Général), *Lory et Commandant Gérardin* ; ARTRU (Léon), *H. Artru et Lory* ; POUSSIELGUE (Capitaine J.), *Helly et Lory* ; BOUTINY (Lieutenant de), *Mellon et Lory* ;

POCAT (Georges), *Jules Pocat et Mme J. Pocat ;* POCAT (René), *Jules Pocat et Mme Jules Pocat ;* RECOURA (Mme Albert), *Albert Recoura et Lory ;* HELLY (Mme Joseph), *Joseph Helly et Capitaine Poussielgue ;* MATHON (Lieutenant-Colonel), *précédemment de la Section d'Auvergne ;* TERRAY (Henri), *Artru et L. Bonnet-Eymard ;* MULTIER, fils, *Melchior et Lory ;* KOSSONSKI (François), *Chabert et Tissot ;* CHAPUIS (Mme Louis), *L. Chapuis et Lory ;* DAGALLIER (Jean), *ancien membre réadmis ;* ROYER, *ancien membre réadmis.*

Section du Jura. — RÉMOND (Charles), *Boysson d'Ecole et Maillard ;* COURTET (Arthur), *Dodivers et Piguet ;* VAUTHERIN (Jules), *R. Vautherin et Dodivers ;* BOURRIER (Édouard), *Magnin, Dodivers et Piguet ;* REGNIER (Jules), *Magnin, Dodivers et Piguet ;* CALAME (E.), *Magnin, Dodivers et Piguet.*

Section du Léman. — DE WARREN, *Perdrizet et Bouchet ;* DE PATECK, *Perdrizet et Bouchet ;* MEUNIER (Georges), *Perdrizet et Bouchet ;* GOJON, *Perdrizet et Bouchet.*

Section de Lyon. — HERRIOT (Édouard), F. *Regaud et Dr Siraud ;* VICAT (Pierre), *N. Carron et N. Chaput ;* HUGO WAGNER, *N. Carron et Moiroud ;* GIGNOUX (Gonzague), *G. Faist et Robert Létant ;* LETORD (Mme Marie), *Ropote et Lavirotte ;* GIGNOUX (Maurice), *Chaput et Aug. Gignoux ;* SESTIER (Jean), *M. Sestier et J. Tavernier ;* BECQ (J.), *Emile Bouvier et P. Garnot ;* VIARD (Mlle Jeanne), *Mlle Cl. Garnot et Mlle L. Garnot ;* VIARD (Mlle Ant. Marie), *Mlle Cl. Garnot et Mlle L. Garnot ;* PREMET (Paul), *Fr. Regaud et Ph. Verzier ;* PREMET (Mlle Anna), *Fr. Regaud et Ph. Verzier ;* DARGAUD (Félix), *N. Carron et Eug. Mézoniat ;* GAVARD (Mme Henri), *Henri Gavard et Alex. Chambre ;* PÉTAVY, *Henri Gavard et Alex. Chambre ;* HERGUEZ (Bruno), *A. Gonon et J. Vallaz ;* BOMPARD (Albert), *Fr. Regaud et Paul Premet ;* CHAGNY (l'Abbé), *A. Chambre et Et. Curny ;* BOULUD (Raymond), *Dr Barral et Etienne Curny ;* VALLOT (Joseph), *déjà des Sections de Paris, du Mont Blanc, de Chamonix et des Alpes Maritimes ;* HORN (Robert), *E. Large et A. Gros ;* KOETTGEN (Carl), *E. Large et A. Gros ;* CHAVENT (Auguste), *N. Carron et Georges Chavent ;* MEYNIER (Dr), *N. Carron et Georges Faist ;* DUFRAIGNE (Gabriel), *Alex. Chambre et Fr. Regaud ;* BATIME (François), *Alex. Chambre et Georges Faist ;* JOUBLOT (Mme Cl.), *Cl. Joublot et Georges Faist ;* POMMEROL (Jean), *Moiroud et Dr Calignon ;* GIGNOUX (Emmanuel), *Ant. Gignoux et abbé Vallas ;* PRESTAT (Édouard), *Ach. Escudié et Alex. Chambre ;* MILLET (Anthelme), *Marius Pons et Ant. Silvent ;* BAUDET (Philippe), *A. Gonnon et abbé Vallas ;* BAUDET (Henri Marius), *A. Gonnon et abbé Vallas ;* BONNET (Mme), *Mme Vinay et Mme Chambre ;* DUMAREST (Dr Frédéric), *Fr. Regaud et Joseph Bayle ;* JUBIN (Joannès), *A. Calmel et G. Faist ;* RIVAT (Georges), *A. Calmel et G. Faist.*

(A suivre.)

PROGRAMMES D'EXCURSIONS

Réunion de Pentecôte. — Le programme détaillé de la Réunion de Pentecôte devant avoir lieu dans le Jura du 19 au 22 mai, sera envoyé aux Membres du Club qui en feront la demande.

Le Gérant : H. MARVILLE.

CORBEIL. — IMPRIMERIE ÉD. CRÉTÉ.

Les Aiguilles de Pélens

PREMIÈRES ASCENSIONS

Par M. le Chevalier V. de Cessole.

APERÇUS GÉNÉRAUX

I. Aspect physique.

Il existe dans les Alpes de nombreuses cimes, actuellement très connues, que l'alpiniste doit aller chercher vers le fond d'un cirque sauvage ou dans le coin d'un district éloigné : dans leur mystérieuse retraite, elles demeurent à l'abri des regards importuns de la foule moutonnière.

D'autres, au contraire, par leur position dominante sur le bord d'une vallée, s'offrent obstinément aux yeux du voyageur. Toujours et quand même elles s'imposent à son attention. Tel est le cas des Aiguilles de Pélens, dont le hardi profil est visible de la plupart des bourgades de la haute vallée du Var.

Vue sur les Aiguilles.

I. De la route du Var. — Quand on se dirige vers la Source du Var, un peu après avoir dépassé Guillaumes (1), non loin du hameau de la Ribiera, on commence à distinguer nettement ces aiguilles, en quelque sorte accrochées au flanc de la Pointe du Cairas. A mesure que l'on s'achemine, au delà de Villeneuve d'Entraunes, dégagées de l'entourage encombrant de la Frema, elles surgissent dans leur véritable situation de pics isolés.

(1) On se rend en 2 h. de Nice à Puget-Théniers par le chemin de fer du Sud et en 4 h. de Puget à Guillaumes (34 k.), par la route carrossable des Gorges de Daluis.

Seul le Cairas semble voisiner avec elles. C'est alors qu'elles se manifestent réellement avec leur caractéristique personnalité. De Saint-Martin-d'Entraunes (1), on ne discerne plus que les arêtes extrêmes des Aiguilles dont le chaînon se dissimule derrière la croupe de la Pointe du Sapet. Invisibles de la route du Var, jusqu'au delà Entraunes, elles réapparaissent enfin d'Esteng sous un aspect particulièrement suggestif, parce qu'elles occupent à peu près le centre du panorama, entre le Mont Saint-Honorat et la Pélonnière de la Frema. Leurs singulières dentelures imposent un violent contraste au dôme arrondi du Cairas : en hiver surtout l'opposition devient frappante par suite de l'inégalité de la neige sur chacun des sommets.

Avant de les approcher tout à fait, disons qu'on peut les apercevoir des principales cimes qui limitent la rive gauche du Var, de la Tête de Sanguinière à la Cime de Barrot. Dans le massif ayant son point culminant à la Cime de l'Aspre (2 473 m.), le meilleur belvédère se trouvera au Collet de l'Aigle (1 695 m.), et même mieux, un peu au dessous de cette cime, dans les barres de Maridon ; de ce second point on verra les Aiguilles, dans un magnifique isolement, masquer entièrement le Cairas.

II. De la route du Col des Champs. — Saint-Martin-d'Entraunes (1 053 m. E. M. F., 1 085 m. Conte-Grandchamps) est, dans la vallée même, la station de départ la plus attenante aux Aiguilles. Près de ce village s'amorce à la route d'Entraunes le chemin stratégique créé par les bataillons alpins pour conduire, sur une longueur de 28 km., par le Col des Champs à Colmars, dans la vallée du Verdon.

C'est la voie par laquelle on se rendra aux hameaux de Prapelet et de Chastelonnette, les plus hautes habitations à la base des Aiguilles. La route se développe en lacets sur les flancs de la Pointe du Sapet (1 511 m.) et se dirige vers le vallon du Monnard, qu'alimente le Trinquier, formé lui-même de plusieurs torrents, entre autres le Rio des Agiutas et celui des Pares roulant aux pieds de la Grande Fourcière, de la Cime du Clot Muletier, du Col et du Puy du Pas Roubinoux.

En trente-cinq minutes on parvient au tunnel du Monnard, percé dans la roche vive. Ceux qui ont foi dans les légendes trouveront peut-être, sur le bord de ce roc, l'empreinte de cinq doigts: Gargantua passant un jour dans cette région voulut se désaltérer dans le Trinquier ; il se mit en travers du vallon, une

(1) 11 k. 5 depuis Guillaumes.

jambe sur chacune des deux rives, et la trace du pied de Gargantua est restée marquée sur le rocher !

Le tunnel franchi, on découvre tout d'un coup les Aiguilles de Pélens, fermant le fond de la vallée par une paroi prodigieusement escarpée : on croirait qu'une toile de théâtre vient de s'abaisser brusquement devant ce tableau merveilleux, pour montrer les Aiguilles sur leur trône de pierre dans une sauvage et farouche solitude !

La route continue à se déployer sur la rive g. du Monnard, dont les eaux bondissent dans une gorge profonde. De belles forêts garnissent les versants de la vallée et surtout la rive dr. où s'élèvent dans l'angle resserré entre le Monnard et le Trinquier les hameaux alpins du Clot, des Annous et des Vallières, connus dans le pays sous le nom de Sussis. Ce coin est fort séduisant avec les prairies et les bouquets de sapins et de mélèzes qui l'encadrent magnifiquement.

Après le Rio Salà (affluent du Monnard), on arrive en dix minutes (depuis le tunnel) au hameau du Monnard (1 370 m. env.), dont les quelques maisons agrestes se blottissent dans la verdure près du confluent du Rio Péoulious.

La route grimpe vers le petit hameau de Rio-Salà, pour décrire ensuite un large coude sur le Sapet, et toucher à la chapelle de St-Jean (1 460 m.), sur le sommet d'une arête, d'où la vue plonge directement sur St-Martin en même temps qu'elle fouille au mieux les escarpements des Aiguilles. Au lieu de suivre la grande route de St-Martin jusqu'à St-Jean, le piéton aura tout avantage à s'y rendre directement du village (en quarante-cinq minutes) par un sentier muletier qui passe au Villard et serpente sur le versant E. du Sapet.

On est alors conduit vers le hameau de Prapelet (1 570 m. env.) (quinze min.), assis sur un mamelon verdoyant, à la base orientale des Aiguilles, dans une exposition très ensoleillée; puis, en longeant les prairies et la forêt de St-Barnabé, dite le Désert, on traverse le petit vallon de Chastelonnette, dont l'origine est marquée dans la combe au N. du chaînon des Aiguilles.

A partir de Chastelonnette (1 584 m.), la dernière habitation de l'endroit, la route se déroule tour à tour dans la forêt et sur des pentes de pâturages pierreux, tout à la base de la Frema ; elle franchit le grand vallon des Vallières et monte sur un terrain d'éboulis en une heure depuis Chastelonnette, vers le Col des Champs (2 191 m.), ouvert entre la Tête des Muletiers (2 325 m.) et la Colle Basse, sommet au N. O. de la Pélonnière de la Frema.

La brève description, de l'itinéraire du Col des Champs qui précède, ne devra pas être considérée comme un hors d'œuvre : en parcourant cette route classique, la plus élevée (1) du S. E. de la France après celle du Col d'Allos (2 250 m.), le touriste pourra admirer dans les conditions les plus avantageuses les abords des Aiguilles.

II. Situation géographique.

La vallée du Var se trouve bornée sur sa rive dr. depuis le Forciao (2 505 m.) (cime au N. O. du Mont St-Honorat) jusqu'à la Colle Basse (cime au S. O. du Col des Champs) par la chaîne faîtière divisant les départements des Alpes-Maritimes et des Basses-Alpes. Cette arête, suivant une orientation sensiblement S. N., est jalonnée, au delà du Forciao, par le Pas des Sangaris, la Cime du Clot Muletier, le Pas Roubinoux (2), le Puy du Pas Roubinoux (3), la Baisse de la Cougnasse (2 430 m.?), la Tête de la Cougnasse (4), le Pas de l'Ane (5), la Pointe du Cairas (2 685 m.), la Tête de la Frema (2 749 m.), la Pélonnière de la Frema et la Colle Basse (6).

Sur le côté O. (Verdon) se ramifie, du Puy du Pas Roubinoux, le chaînon du Grand Coyer qui sert de ligne de partage des eaux aux bassins du Verdon et du Colomp (affluent du Var), tandis que sur le versant E. (Var), le Forciao émet les chaînons du St-Honorat et du Mont Pinet ; le Clot Muletier, la Grande Fourcière ; et le Cairas, le chaînon des Aiguilles de Pélens.

Cette situation géographique assigne donc aux bassins du Var et du Verdon des limites précises, que les cartes officielles sont unanimes à fixer de la sorte. De toute évidence, les Aiguilles

(1) Dans quelques années, la supériorité, quant à l'altitude, reviendra à la route du Col de la Cayolle (2 352 m.), actuellement en construction.

(2) Plusieurs cartes anciennes désignent ce passage sous le nom de *Col de Robines.*

(3) La carte Sarde le nomme : *Grand Puey de Lignet,* et la carte Bourcet: *le Puis.*

(4) Bourcet porte sur ce point le nom : *Montagne de Pigros,* puis celui de : *le Puy,* à la place du Pas de l'Ane, où la carte Sarde indique : *la Tête de Cognasses.*

(5) Ce passage, connu dans le pays sous le nom de *Pas de l'Aï,* figure pour la première fois sur la carte Sarde au 1/250 000e sous la dénomination de Passo dell'Aï ; ignoré ensuite par les cartes officielles, il a reparu récemment sous l'appellation française de Pas de l'Ane, sur la carte É. M. F. au 1/50 000e et sur la carte géologique de France au 1/80 000e.

(6) Cette cime est appelée par Bourcet : *Mont du Col des Champs.*

pointent dans le département des Alpes-Maritimes. Il ne paraîtra pas inutile d'insister sur ce détail topographique, puisque certains ont cru et même ont écrit, par erreur, que ce chaînon appartenait aux Basses-Alpes (1).

La cime de l'arête principale, à laquelle se rattache le chaînon des Aiguilles, figure, sur la carte É. M. F., sans nom et sous la côte 2 685. La carte Sarde, d'accord en cela avec les gens du pays, l'appelle : Pointe du Cairas.

La carte de Bourcet a été la première à révéler son existence sous le nom de : *lo Caira Montagne*, mais elle ne la marque pas à sa vraie place, qui est occupée par *los Heures Montagne*, dénomination dont on ignore la signification. La carte de Cassini, ainsi que l'*Atlas départemental de la France* de A. H. Dufour et l'*Atlas national de France* (1790) signalent le Cairas sous l'appellation de : *Rocher de Coyras*.

Le nom de Cairas (2), gros rocher, répond parfaitement à l'aspect physique de la montagne désignée, qui constitue la masse la plus importante du district environnant. Le versant E. du Cairas est formé d'une grande pente de roches herbeuses aboutissant à la Brèche du Cairas et la face N. E. d'une barre rocheuse presque verticale fermant l'extrémité de la combe du Cros de l'Aï. A la Brèche du Cairas commence le chaînon calcaire de Pélens qui prend une direction générale E. jusqu'à la Grande Aiguille, à partir de laquelle elle subit une inflexion vers le N., puis au N. E., sur une longueur totale d'environ 2 k. 7.

Les Aiguilles de Pélens se hérissent avec une vigoureuse puissance ; à l'acuité de leurs arêtes et à la verticalité de leurs escarpements elles empruntent un caractère étrangement pittoresque. L'exiguïté du chaînon et le voisinage de ses points marquants n'ont pas permis aux topographes de donner une représentation détaillée du terrain : à peine voit-on indiqué sur les cartes officielles le nom de : *Sommet des Aiguilles de Pélens* avec la cote 2 526 m. (3).

La carte de Bourcet constitue, à ma connaissance, le docu-

(1) Voir : *Dictionnaire géographique et administratif de la France*, par Joanne, p. 3448. — *Bulletin du Club Alpin Français*, 1904, p. 54, 55.

(2) Cairas est l'augmentatif de Caire, rocher abrupt (Voir : *l'Ubaye et le Haut-Verdon ; essai géographique*, par F. Arnaud, Mâcon, 1906, p. 169).

(3) La dénomination de Sommet des Aiguilles de Pélens est exactement placée entre les cotes 2 685 et 2 526. Ce rapprochement a fait attribuer quelquefois à l'Aiguille de Pélens, par suite d'une erreur de lecture, l'altitude de 2 685 au lieu de 2 526.

ment cartographique le plus ancien sur les Aiguilles de Pélens (1). On remarquera l'écriture adoptée : *les Eguilles de Pelins*.

Le chaînon de Pélens se soulève en un formidable rempart qui divise le vallon du Monnard de la combe du Cros de l'Aï. Érigé à une altitude variant en moyenne entre 2 400 et 2 526 m., il domine ainsi d'un millier de mètres les hameaux de Prapelet et de Chastelonnette. Ses aiguilles, très peu distantes les unes des autres, sont toutes connues dans le pays sous un nom particulier, exception faite des deux voisines du grand sommet.

La meilleure manière de les individualiser sera de les classer en trois séries suivant l'ordre qu'elles occupent de l'O. à l'E.

1° *Les Aiguilles Occidentales*. — Elles sont séparées du Cairas et des Aiguilles proprement dites de Pélens par le Forciao (2) ou Brèche du Cairas et la Brèche de Pracleron. La première, dénommée *Aiguille du Forciao*, affecte la forme d'une pointe pyramidale et la seconde, la *Crête du Forciao*, composée de trois pitons à peine distincts, se déplie en une longue arête déchiquetée. Entre ces deux cimes s'ouvre une profonde échancrure, le Forciao du Milieu, probablement la plus basse des trois brèches qui viennent d'être signalées.

Ces passages mettent en communication le haut vallon du Monnard avec la combe du Cros de l'Aï. Ils sont tous trois assez facilement accessibles par le versant N. à l'aide de pentes de graviers ; sur le côté S., l'ascension a lieu également par des éboulis et par des rochers herbeux se terminant par des couloirs escarpés, où les chutes de pierre sont parfois à craindre.

2° *Les Aiguilles Centrales*. — Il s'agit uniquement de celles-ci quand on parle des Aiguilles de Pélens.

Leur situation est nettement définie. A côté de la Brèche de Pracleron surgit un ressaut de l'arête, que nous avons dénommé : *Rocher des Chèvres*, à cause de la présence fréquente de ces animaux en cet endroit, puis, après une petite échancrure, s'échelonnent l'*Aiguille de Pracleron* (2 490 m. env.), la Brèche du Saut, et la *Grande Aiguille* (2 526 m.). Celle-ci est séparée de la troisième pointe appelée *Aiguille de Prapelet* (2 500 m. env.) par deux brèches, que nous désignerons : Brèche de Pélens et Brèche de Prapelet. Entre ces deux échancrures s'élance le *Grand Gendarme de Pélens*. Les contreforts orientaux de l'Ai-

(1) A ce titre, il a paru intéressant de reproduire la section de cette carte concernant le chaînon de Pélens (V. p. 204-205).

(2) *Forciao* veut dire fourche, brèche.

guille de Prapelet se prolongent par une pente de plaques rocheuses jusqu'à la Brèche de la Leysse, point de soudure avec le système des Aiguilles Orientales.

Les Aiguilles Centrales, points culminants de Pélens, sont donc au nombre de trois (1) : elles absorbent réellement tout l'intérêt de la région circonvoisine. Par leur versant N., elles présentent l'aspect de véritables forteresses démantelées. Flanquées de toute part de murailles verticales, elles ont longtemps défendu leur vieille réputation de pics inaccessibles.

3° *Les Aiguilles Orientales.* — Il y a en deux principales : l'*Aiguille de la Leysse* (2 440 m. env.) et la *Pélonnière de Pélens* (2 400 m. env.), coupées par la Brèche de la Pélonnière ; elles marquent l'extrémité du chaînon, lequel s'affaisse brusquement au point 1 741 et s'évanouit dès lors vers la Baisse de St-Barnabé (route du Col des Champs).

Sur chaque versant des Aiguilles s'épanouissent des amas d'éboulis, qui dénotent l'œuvre de destruction à laquelle les parois supérieures sont soumises. Dans le Cros de l'Aï une pente raide de clapiers recouvre uniformément les assises des Aiguilles ; il en est de même sur le côté du Monnard, sauf que les talus de débris sont sillonnés par le vallon de la Combe Amère, dans lequel se précipitent en cascades, presque du haut des arêtes, les eaux de pluie et de neige des ravins de Penaravet, de la Leysse et de Moulin Bertrand. De Sussis on pourra le mieux observer la situation de ces profondes et étranges ravines.

Sur les pentes méridionales de ces roches délabrées poussent de menus gazons qui au début de la saison printanière revêtent cette face d'un léger manteau de verdure. Peut-être l'existence de ces maigres pâturages suffira-t-elle pour expliquer l'étymologie du nom de la montagne ; le mot : *Pélens* (2), comme celui de la *Pélonnière* (3), indique en effet les lieux où il n'y a que de l'herbe courte et fine.

(1) Le fait de compter par trois un groupe de cimes de même nom n'est pas rare dans les Alpes. Il paraîtra curieux à ce propos de rappeler les triades des pics de la Meije, des Aiguilles d'Arves, des pics de Belledonne, des Pointes de la Levanna, des Dents d'Ambin... Nous constatons cette coïncidence sans vouloir, du reste, établir une comparaison entre ces sommets et les Aiguilles de Pélens.

(2) Voir : *Les noms de la carte dans le midi ; essai sur les noms de lieux du Comté de Nice*, par Pierre Dévoluy, Nice, 1903, p. 47.

(3) Voir : F. ARNAUD, *ouvrage cité*, p. 100, 120.

Les chamois venaient autrefois nombreux y chercher leur pâture : ils ont dû presque complètement abandonner leur domaine aux troupeaux de chèvres que les propriétaires de Prapelet et de Chastelonnette entretiennent pendant l'été sur ces hauteurs aériennes.

III. Géologie.

Je dois à l'obligeante amabilité de M. Léon Bertrand, chargé du cours de géologie à l'Université de Paris et collaborateur principal du Service de la carte géologique de France, la note suivante sur la structure du massif des Aiguilles de Pélens :

« Le massif des Aiguilles de Pélens est un contrefort de la crête « élevée qui sépare la vallée du Var de celle du Verdon. Au point de « vue géologique (1), cette crête principale forme le bord oriental « d'un grand synclinal de Nummulitique orienté du S. E. au N. O. « (synclinal du St-Honorat), dont l'axe coïncide sensiblement avec « le torrent de la Lance et qui vient aboutir dans la vallée du Verdon « à Colmars. Par contre, la vallée du Var, aux environs de St-Martin « et de Villeneuve-d'Entraunes, correspond à l'axe d'un grand anti- « clinal, marqué par le large affleurement des puissantes marnes « oxfordiennes (fig. ci-contre), si ravinées près de Villeneuve et qui « sont recouvertes, des deux côtés de la vallée, par la barre des « calcaires noirs très massifs du Jurassique supérieur, plongeant de « part et d'autre en sens inverse. Par dessus cette barre, viennent « les marnes et les calcaires en bancs bien lités du Crétacé inférieur, « qui forment, sur la rive dr. du Var, le petit chaînon longitudinal, à « profil arrondi, de St-Barnabé et de St-Jean. Derrière celui-ci se « trouve une région marneuse très étendue et mollement ondulée, « entaillée de profonds ravins, qui, par le Col des Champs, va rejoindre « la haute vallée du Verdon entre Colmars et Allos ; elle correspond « à une nouvelle série de marnes noires schisteuses, semblables à « celles de la vallée et ravinées comme elles, mais d'âge différent, « car elles appartiennent à l'Aptien supérieur et à l'Albien. A leur « sommet, au pied des formidables escarpements de Pélens et sou- « vent cachés sous les masses considérables d'éboulis qui en provien- « nent, des bancs calcaires alternent avec les marnes noires ; c'est « le Cénomanien.

« Puis vient, jusqu'au sommet des Aiguilles, l'énorme masse « hérissée et déchiquetée des calcaires du Crétacé supérieur, pour « la plus forte part d'âge sénonien, très délitables et divisés par de

(1) Voir : Carte géologique détaillée de la France au 1/80 000e (f. 212 Digne et 213, St-Martin-Vésubie).

Coupes Géologiques des Aiguilles de Pélens. (Alpes maritimes.)

NE. le Var Rau de Bramus St Barnabé Propelet Aiguilles de 2526 Pélens 2685 Cairas S.O

e^2. Grès d'Annot et calcaires nummulitiques. — C^{8-6}. Calcaires crétacés supérieurs. — C^{5-3}. Marnes et calcaires cénomaniens. — C^1_I. Marnes noires (Albien-Aptien supr). — C_{II-III}. Calcaires de l'Aptien inférieur et du Barrémien. — C_{IV}. Calcaires hauteriviens. — C_{V-VI}. Calcaires marneux et marnes du Valanginien. — J^{8-4}. Calcaires du Jurassique supérieur. — J^{3-2}. Marnes noires oxfordiennes. (*Notations de la carte géol. au* 1/80 000e.)

« nombreuses fissures (diaclases des géologues) en plus des joints « de stratification ; à la surface, la roche est entièrement débitée « en petits fragments parallélépipèdiques qui ne demandent qu'à « se détacher spontanément et a fortiori sous le poids du hardi « grimpeur qui s'attaque à eux : c'est ce qui rend si particulièrement « difficile l'escalade des Aiguilles...

« La raideur des parois de ce massif s'explique d'ailleurs non « seulement par le fait de l'éboulement constant de ces calcaires, « dû à leur état physique et dont témoignent les masses énormes « d'éboulis qui s'accumulent à leur pied sous la simple action des « agents atmosphériques, mais aussi et surtout par la position « géographique de ce massif, qui, à 3 k. 1/2 à peine du Var, domine « de plus de 1 500 m. le fond de sa vallée. Il est limité, au N. comme « au S., par deux profonds ravins qui coulent tous deux vers l'E. « et aboutissent au Var, l'un en amont et l'autre en aval de St-Mar- « tin-d'Entraunes ; la nature très délitable des marnes oxfordiennes et « de celles de l'Albien et du Cénomanien, la facilité avec laquelle « les cours d'eau s'encaissent dans les calcaires intermédiaires « ont permis à l'érosion de creuser profondément ces ravins dans « leur partie inférieure, en sorte que la plus grande partie de cette « dénivellation considérable se fait sur une longueur horizontale « insignifiante dans leur partie élevée, qui prend la forme d'enton- « noirs torrentiels à parois très redressées. C'est ainsi qu'au N. des « Aiguilles, le fond du cirque où prend naissance le ravin descen- « dant sur Chastelonnette se trouve à 554 m. au-dessous de l'Ai- « guille la plus élevée, à une distance horizontale qui atteint à « peine ce même chiffre. La rencontre de l'érosion régressive issue « de ces deux cirques et qui se fait sentir jusque derrière le massif « des Aiguilles, en agissant des deux côtés en sens opposé, a produit, « sur la crête qui le relie à la chaîne principale dont il dépend, la « baisse assez marquée qui se rencontre entre les Aiguilles et le « sommet mamelonné du Cairas ; cette crête, ainsi attaquée vigou- « reusement sur ses deux versants, ne pourra que s'abaisser plus « rapidement que la crête principale et même que les Aiguilles. « Celles-ci, en attendant la disparition fatale qui les guette et « dont leur état actuel de vraies ruines est un symptôme indiscu- « table, conserveront néanmoins jusque-là l'isolement d'avec la « crête principale qui leur donne un charme si particulier et même « il est permis de dire que leur individualité ne pourra que croître « progressivement à mesure que leur altitude diminuera, ce qui « est, jusqu'à un certain point, une compensation. »

IV. Cartographie (1)

BOURCET (DE). Carte géométrique du Haut Dauphiné et de la Frontière ultérieure levée par ordre du Roi sous la direction de M. de Bourcet, par MM. les ingénieurs ordinaires et par les ingénieurs géographes de S. M. pendant les années 1749 jusqu'en 1754, dressée par le Sr Villaret, au 1/86 400e (f. nº 8).

BOURCET (DE). Même carte, réduite au 1/207 360e en 2 ff.

BOURCET (DE). Carte géométrique du cours du Var et de l'Esteron depuis le ruisseau de Riolan jusqu'à la mer, pour servir à la nouvelle limitation du Comté de Nice et de la Provence, 1760. Levée sous l'autorité de M. de Bourcet, et du Baron de Foncet, dressée par le Sr Villaret au 1/28 800e (f. nº 11).

Sarda (Carta degli Stati di S. M.) alla scala di 1/50 000e (f. nº 79, St-Martin-d'Entraunes).

France (Carte de) de l'État Major, au 1/50 000e (f. Digne S. E., nº 212).

France (Carte de) de l'État Major. Frontière des Alpes au 1/80 000e (f. Colmars).

France (Carte de) dressée par le service vicinal, au 1/100 000e (f. XXV-32, Allos).

France (Carte de) au 1/200 000e (f. nº 67, Digne).

Alpes-Maritimes (Carte générale du département des), dressée par M. Conte-Granchamps et revisée par M. Vigan, Paris, 1885.

Alpes-Maritimes (Carte du département des), gravée par Guillot (Plon, Nourrit).

Alpes-Maritimes (Carte des), dressée par Ch. Perron pour servir à la *Flore des Alpes Maritimes*, de Émile Burnat (1er vol.), Genève, 1892.

France (Carte géologique détaillée de), d'après celle de l'État Major au 1/80 000e (f. nº 212, Digne), avec notice explicative, par W. Kilian.

Basses-Alpes (Carte du département des) (*Dictionnaire géographique et administratif de la France*, par P. Joanne, p. 60).

V. Iconographie (2).

Les Aiguilles de Pélens (*Contes et légendes du pays niçois*, par Ed. CHANAL, Paris, p. 204).

Les Aiguilles de Pélens, d'après une phot. de M. DE CESSOLE (*La vallée du Var*, par M. F. NŒTINGER. *Ann. C. A. F.*, 1898, p. 413).

Le Cairas et les Aiguilles de Pélens (versant S.). — Aiguilles de Prapelet et roches de l'Aiguille de Pélens (de l'Aiguille de Pracleron). Clichés DE CESSOLE (*Bull. A. M.*, 1904-1905, p. 352).

Escalade de l'Aiguille de Pracleron. Cliché DE CESSOLE (*Même Bulletin*, p. 354).

(1) Dans cette liste ne figurent que les cartes faisant mention des Aiguilles de Pélens.

(2) Abréviations : *Ann. C. A. F.*, Annuaire du Club Alpin Français, Paris ; *Bull. C. A. F.*, Bulletin du Club Alpin Français, Paris ; *Bull. A. M.*, Bulletin de la Section des Alpes Maritimes du Club Alpin Français, Nice ; *Riv. C. A. I.* Rivista mensile del Club Alpino Italiano, Torino.

Escalade de la Leysse des Aiguilles de Pélens. Cliché DE CESSOLE (*Même Bulletin*, p. 355).

Scènes d'escalade aux Aiguilles de Pélens (*Le Monde Illustré*, 23 Sept. 1905; *La Vie au Grand Air*, 29 Septembre 1905).

L'Aiguille de Pélens et l'Aiguille de Prapelet, par le côté oriental; dessin de C. LEE BROSSÉ, édité à 100 exemplaires par la Section des Alpes Maritimes du C. A. F., Nice, 17 Décembre 1905.

Les Aiguilles Centrales de Pélens (de la Crête du Forciao) ; dessin de C. LEE BROSSÉ, édité à 60 exemplaires par la Section des Alpes Maritimes du C. A. F., Nice, 23 Décembre 1906.

VI. Bibliographie.

Ascensions dans les Alpes niçoises, par V. DE GORLOFF (*Ann. C. A. F.*, 1890, p. 160).

Mont Pélat et autres courses, par le même (*Bull. A. M.*, 1890, p. 40).

Ascensions d'hiver. Aiguilles de Pélens, par V. DE CESSOLE (*Bull. C. A. F.*, 1896, p. 71, 72).

La Vallée du Var, par F. NŒTINGER (*Ann. C. A. F.*, 1898, p. 418, 419).

Cimes vierges des Alpes Maritimes, par F. MADER (*Bull. A. M.*, 1899, p. 27).

Paroles de M. Jean SAUVAN (*Bull. A. M.*, 1901, p. 144).

Guide Joanne : *Provence*. Paris, 1903, p. 276.

Guide Conty : *La Méditerranée*, Paris, 1905, p. 337, 365.

Guide Bædeker : *Le Sud-Est de la France*, Leipzig, 1906, p. 418.

Dictionnaire géographique et administratif de la France, par JOANNE, Paris, 1899, p. 3448.

Cartes et légendes du pays niçois : *Le Berger devenu roi*, par ED. CHANAL, Paris, s. d., p. 203 à 209.

Aiguilles de Pélens (1res ascensions), par Victor DE CESSOLE (*Revue alpine*, 1905, p. 485, 314, 315 ; *La Montagne*, 1905, p. 494, 495).

Première ascension des Aiguilles de Pélens (*Le Monde Illustré*, 23 Septembre 1905; *La Vie au Grand Air*, 29 Septembre 1905; *Le Tour de France*, 15 Septembre, 1er Octobre 1905).

Aiguilles de Pélens (*Bull. A. M.*, 1894, p. 78, 80, 81; 1895, p. 158 ; 1896, p. 101, 103 ; 1901, p. 177, 178 ; 1904-1905, p. 353 à 356 ; *Riv. C. A. I.* 1906, p. 167 ; *Revue Alpine*, 1901, p. 173; Géographie des A. M., par JOANNE, Paris, 1879, p. 6).

VII. Chronique alpine.

Comme les peuples heureux, les Aiguilles de Pélens n'ont pas d'histoire proprement dite.

Vainement chercherait-on dans la littérature alpine une description topographique, un compte rendu de course, fût-ce même le récit d'une tentative d'ascension. A défaut de documents de ce genre, nous aurons l'avantage d'enregistrer le chaleureux enthousiasme que ressentirent à la vue de Pélens deux de nos distingués collègues, en excursion sur la route du Col des Champs.

« Oh ! l'admirable montagne ! dit M. V. de Gorloff. Dans ces « rochers bizarres s'ouvre un couloir ; on le dirait taillé par l'épée « de quelque Roland... Ce couloir semble s'enfoncer dans le cœur « de la montagne en se recourbant. Ces Aiguilles de Pélens doivent « renfermer des trésors de beauté... On pourrait passer plusieurs « jours à explorer cette Montagne, la plus singulière, la plus belle « que je connaisse dans les Alpes Maritimes (1). »

« Jamais, pour ma part, écrit M. F. Nœtinger, je ne me rappelle « avoir retrouvé ailleurs la forte impression que j'éprouvai en regar- « dant ces assises puissantes, véritable construction cyclopéenne « qu'il est plus aisé d'admirer que de décrire. Les strates sont « assemblées les unes sur les autres avec une régularité prodi- « gieuse et vont, à des centaines de mètres de hauteur au-dessus du « sol, se terminer en pyramides curieusement déchiquetées, en « cylindres pareils à des fûts de colonnes tronquées. Une fente énorme « s'ouvre dans ces rochers étranges, extraordinaires. Leurs parois « ne montrent ni un arbuste, ni une herbe. Ils se dressent nus, escarpés, « farouches... Ce site est l'un des plus beaux qu'il y ait dans les « Alpes Maritimes. De ma vie, je ne l'oublierai (2). »

M. Ed. Chanal ajoute simplement que les Aiguilles de Pélens n'ont pas de rivales parmi les montagnes les plus majestueuses de la région (3).

La légende sur la virginité ou plutôt sur l'inaccessibilité de ces Aiguilles date de longues années : elle passa dans le domaine de la réalité, lorsque chasseurs et pâtres du pays eurent vainement tenté d'escalader les Aiguilles Centrales.

La chronique locale — demeurée inédite — se limite à remémorer leurs essais ainsi que les entreprises répétées des chasseurs alpins, cantonnés au Monnard, à Prapelet et à Chastelonnette lors de la construction de la route du Col des Champs ; ceux-ci, séduits par la réputation redoutable des Aiguilles, leur avaient maintes fois donné l'assaut.

L'on sait que la Section de Barcelonnette du C. A. F. avait offert en 1878 une somme de 200 fr. au premier ascensionniste du Brec de Chambeyron : un officier renouvela, paraît-il, ce procédé en promettant une prime sérieuse à celui de ses hommes qui réussirait à planter un drapeau sur la Grande Aiguille. Un sergent et quelques soldats auraient alors bivouaqué dans

(1) *Bulletin de la Section des Alpes Maritimes du C. A. F.*, Nice, 1890, p. 40.
(2) *Annuaire du Club Alpin Français*, 1898, p. 418, 419.
(3) *Contes et légendes du pays niçois*, Paris, s. d., p. 204.

les hauts rochers pour tenter la fortune dans les meilleures conditions possibles. C'est dire que chaque versant fut, tout au moins dans cette circonstance, soumis à la plus consciencieuse investigation. Et l'orgueilleuse Aiguille ne daigna pas sourire à ces grimpeurs déterminés.

Il est intéressant de constater que jusqu'à ces dernières années, les Aiguilles de Pélens ne sollicitèrent — du moins à ma connaissance — les efforts d'aucun alpiniste.

Les infructueuses expériences ci dessus mentionnées contribuèrent à étayer la traditionnelle légende. Pendant mes séjours à St-Martin, j'entendis souvent répéter cette affirmation: « Personne n'est monté aux Aiguilles de Pélens (1) et nul n'y arrivera jamais ! »

Dans un article spécial (2), M. le Dr F. Mader certifia en ces termes le fait de l'inaccessibilité des Aiguilles :

« Il existe dans les Alpes Maritimes deux cimes qui peuvent passer pour inaccessibles : cas certainement assez rare et assez curieux « pour mériter d'être signalé. Il y a d'abord les Aiguilles de Pélens, « assez importantes, quoique voisines de la cime plus haute du « Cairas (2685 m.), puis il nous faut mentionner un pic qui mériterait d'être connu plus qu'il ne l'est : la Rocca Inaccessible (3). »

La virginité des Aiguilles était donc manifestement établie, et elle leur valut une notoriété qui dépassa même les limites des Alpes Maritimes. Le Rév. W. A. B. Coolidge avait dû, en séjournant à Esteng les 6 et 7 Août 1879, remarquer ces curieuses cimes et il me demandait un jour si elles étaient toujours vierges. Ma réponse fut naturellement conforme au dire des habitants.

Comment il m'est arrivé de mettre fin à cette vieille renommée en donnant un démenti à ma propre assertion, je vais avoir à l'exposer.

LES ASCENSIONS

Dès le jour où du hameau d'Esteng j'aperçus pour la première fois, le 17 Août 1894 (4), la fière silhouette des Aiguilles, je fus

(1) On veut parler des Aiguilles Centrales.

(2) *Cimes vierges des Alpes Maritimes* (*Bulletin de la Section des Alpes Maritimes du C. A. F.*, 1899, p. 27).

(3) Il s'agit ici du Corno Stella, gravi pour la première fois le 22 Août 1903 (*Annuaire du C. A. F.*, 1903, p. 3 à 46).

(4) Voir : *Autour de la Source du Var*, Nice, 1895, 35 p. (Extrait du 15e *Bulletin de la Section des Alpes Maritimes du C. A. F.*, 1894).

Les Aiguilles de Pélens,

V. DE CESSOLE.

intimement touché par cette attirante vision. J'admirai par la suite ces sourcilleuses pointes, mais sans espoir de jamais réussir à les vaincre.

Dix années s'écoulèrent avant que l'exploration ne devînt définitive, tant il est vrai que les jours et les ans se passent parfois à ne pas faire ce que l'on voudrait. Pendant ce long laps de temps, j'ai consacré treize journées à gravir cimes et parois, et je compte pas mes excursions dans les alentours.

Il m'a paru d'un ordre logique de diviser mon récit d'ascension en deux parties : dans la première, il sera brièvement traité des reconnaissances autour des Aiguilles et dans la seconde, des premières escalades des Aiguilles Centrales.

I. Reconnaissances autour des Aiguilles Centrales.

Ces excursions ne sont connues que de plusieurs chasseurs ou bergers des hameaux de St-Martin, et en partie de quelques officiers des bataillons alpins, ainsi que des touristes qui furent mes compagnons. Leur description, non encore publiée, pourra donc offrir l'attrait de la nouveauté.

Brèche de Pracleron. — La première reconnaissance eut pour but la traversée de la Brèche de Pracleron, itinéraire excellent pour inspecter, en un jour, le chaînon de Pélens sous ses différentes faces. Des amis devaient m'accompagner ; bien tard dans la saison, le 20 Novembre 1895, je réussis à rallier une caravane composée de MM. C. Gondoin, E. Helbing, abbé Lautier, H. Morin, R. Thierry et A. Verani, auxquels s'adjoignaient nos guides et porteurs : Étienne Autheman, César Gras, Joseph Liautaud (1) et Edouard Ollivier.

Partis de St-Martin à 6 h. 15 du matin, nous arrivions à 7 h. au hameau du Monnard. Après une halte de quinze minutes, nous franchissions le Riou Péoulious, et revenus sur la rive du Monnard, nous dépassions par des mamelons en éboulis les derniers champs de culture qui s'étagent sous les Aiguilles.

Un petit sentier nous amena à la grange solitaire de Pélens (2), d'où, nous élevant à flanc de coteau, par un bosquet de mélèzes clairsemés, nous abordions à 7 h. 50 le vallon de la Combe Amère, réceptacle des avalanches des Aiguilles.

(1) M. J. Liautaud, propriétaire à Chastelonnette, chasseur de chamois, a été inscrit pendant plusieurs années comme guide de la Section des Alpes Maritimes du C. A. F.

(2) Cette dénomination provient certainement du nom de la montagne dominante.

Déjà nous découvrions devant nous, abrupt et déboisé, le haut cirque du Monnard. Les cimes environnantes, aux arêtes friables et décrépites, accumulent sur ses versants des amas de décombres : les éléments accomplissent lentement leur œuvre incessante de démolition. On se souvient encore à St-Martin d'avoir vu autrefois des bêtes de charge se rendre par le Pas de l'Ane, du vallon du Monnard dans celui de Bresseuges, sur le sentier de Colmars. Ce passage est aujourd'hui impraticable.

Le Haut Monnard reçoit, après la Combe Amère, le vallon de Chastellane descendant du Puy du Pas Roubinoux ; non loin de la cabane pastorale de Pracleron (1 835 m. ?), dernier abri dans la vallée, se trouve le point de réunion de divers petits torrents qui forment le Monnard. A citer parmi ceux-ci la Laune, provenant de la base de la Tête de la Cougnasse et les deux ruisseaux prenant leur origine au dessous du Pas de l'Ane, au S. de la Pointe du Cairas.

Une pente de pierrailles nous conduisit péniblement vers le N. sur une arête de rochers, en face du Cairas, dont nous étions séparés par la grande combe du Cairas.

A 9 h. nous changions de direction et, suivant vers l'E. la partie supérieure d'un promontoire, il nous fallait, non sans fatigue, surmonter plusieurs ravins pierreux.

Nous parvenons à 10 h. 20 au pied de l'Aiguille de Pracleron, dont nous nous rapprochons ensuite en gravissant quelques éperons rocheux. Puis, après un dernier ravin, nous longeons sous l'Aiguille les précipices du haut vallon de la Combe Amère. A 11 h. nous atteignons enfin la Brèche de Pracleron, et en quelques minutes le Rocher des Chèvres.

Le temps commençant à s'asssombrir, nous prenons à la hâte une légère collation et revenons à la Brèche.

Selon notre programme, nous nous engagions à 11 h. 25 dans le couloir d'éboulis, extrêmement rapide, qui devait nous guider dans la combe du Cros de l'Aï. Cette descente nécessita de continuelles précautions, pour éviter le départ de cailloux que la nombreuse caravane risquait de provoquer.

En vingt minutes nous étions amenés en vue du versant N. des Aiguilles, au lieu dit le Cros de l'Aï, au pied de la Pointe du Cairas et à l'origine du vallon de Chastelonnette. Là nous fîmes halte jusqu'à 2 h. 15, en contemplation des formidables bastions des Aiguilles, grandiose tableau à peine ébauché devant nos yeux au travers d'un manteau gris de brouillard.

Assaillis sur la route du Col des Champs par une tourmente

de neige qui nous obligea à chercher asile à Chastelonnette, nous revenions ensuite en une heure et demie à St-Martin.

Le lendemain, par une belle éclaircie, nous visitions Esteng, et du plateau de la Source du Var, nous éprouvions la satisfaction de revoir les superbes Aiguilles, légèrement saupoudrées de neige fraîche.

Aiguilles Orientales. — De notre excursion à la Brèche de Pracleron, mes compagnons et moi ne rapportions que des souvenirs peu précis sur la topographie des Aiguilles. Le mauvais temps nous avait forcés à couper court à toute velléité d'ascension. Et nous regrettions alors que cette cironstance nous eût empêchés d'y donner suite. Mais depuis cette époque ces regrets se sont bien atténués. En aussi grand nombre, nos chances auraient été diminuées, même si le ciel nous avait favorisés, car sur place nous aurions entrevu le danger de la chute des pierres et les réelles difficultés d'une escalade aux Aiguilles.

Pour mon compte, j'avais été suffisamment édifié sur la région de Pélens, pour désirer d'y revenir l'année suivante, mais à la belle saison.

Le 25 Août 1896, je me dirigeai donc avec Joseph Liautaud, par St-Jean, Prapelet et le Serre de la Lunetta, vers les Aiguilles Orientales (une heure quarante-cinq minutes depuis St-Martin).

Par une pente pierreuse très raide, nous escaladions les contreforts orientaux de ces aiguilles pour arriver sur le promontoire, en regard de la Pélonnière de Pélens, qui domine la partie éboulée du côté de Chastelonnette. En nous élevant encore par une sorte de sentier, au pied de rochers escarpés, nous obliquions un peu vers le S. en continuant à grimper sur des terrasses superposées, parmi lesquelles se trouve une sorte d'encorbellement, qui, le cas échéant, peut servir de gîte.

Après avoir pénétré dans le vallon de Penaravet, qui emprunte son appellation à la Tête de Penaravet (au dessous de la Pélonnière), nous atteignions l'extrémité d'un premier éperon, puis il fallait en surmonter un second sous la Tête de Penaravet et enfin un troisième par lequel nous étions conduits (en une heure quarante minutes) directement à la cime inférieure de la Pélonnière. Cette pointe, contrefort oriental de la Pélonnière, est devenue un but classique d'excursion pour les chasseurs alpins, qui l'ont couronnée de quatre pyramides monumentales, visibles de la vallée du Var.

En vingt minutes nous nous rendons par une légère dépres-

sion sur le sommet même de la *Pélonnière* (2 400 m. env.), plus haut d'environ 5 mètres. La vue y est plus dégagée sur l'arête de Pélens : on compte une dizaine de petits pitons, apparemment séparés entre eux par trois échancrures principales. La magique silhouette de la Grande Aiguille est saisissante. Nettement isolée des aiguilles voisines, elle surgit avec une telle hardiesse qu'elle semble bien inaccessible, comme l'affirment les gens du pays ; ses rochers, striés de la base au sommet d'une foule de fissures, sont uniformément disposés en strates horizontales et ne paraissent rien moins que solides. Une reconnaissance dans ces murs fantastiques demanderait certainement une absolue circonspection, en admettant la possibilité de s'y aventurer.

Bien que nous n'ayons pas cru devoir pour cette fois nous engager plus loin, nous éprouvions un grand plaisir à visiter la Pélonnière, car son belvédère offre un très vif intérêt. Les points essentiels qui garnissent son horizon sont à énumérer : cette nomenclature donnera une idée approximative du panorama de la Grande Aiguille, en attendant qu'il soit loisible, quelque jour, de l'établir de visu.

Le regard découvrait tour à tour (1) le Grand Coyer, le Puy du Pas Roubinoux, la Grande Fourcière, la Tête de Mortice, le Forciao, le Mont St-Honorat cachant le Cheiron, le Mont Brune, la Clappe, le Mont Vial ; à nos pieds, le cours sinueux du Var encadré d'un côté par Prapelet, le Monnard, Sussis, St-Martin et Eneaux, et de l'autre par Villeneuve-d'Entraunes et le district de l'Aspre-Chamoussillon. Toutes les cimes du plateau de Beuil, dominé par le Mont Monnier et son observatoire, apparaissaient avec le Mont Barrot, les Cluots, le Mont Raton, et dans le lointain se dressaient la Cime du Diable, le Mont Capelet et la chaîne des Alpes Maritimes s'étendant jusqu'à la Cime des Gelas visible avec ses glaciers ; entre ceux-ci et le chaînon de l'Argentera, pointaient le Malinvern et le Matto. Les massifs de Pal et de Sanguinière formaient la partie la plus curieuse de ce panorama, parce qu'ils se déroulaient à une moindre distance dans tous leurs détails : à la suite du Monnier j'apercevais l'échancrure du Col de Crousette, la pyramide de la Cimanegra, la Rocca Maire, la Peira de Vic, le Mont Molare, le Mont Rognoso, le Col et la Cime de Pal, le Bolloffré

(1) Le plateau boisé du Mont Vinaigrier (323 m.), est le point le plus rapproché de Nice d'où l'on peut apercevoir, entre les Monts Rourebel et Pincogul, dans l'échancrure du Col de Roua, les Aiguilles de Pélens avec la Frema, le Cairas et le St-Honorat.

aux flancs duquel l'Escalion semblait suspendu, la longue arête de la Roche Grande, le Fort Carra, la Pointe Côte de l'Anc, la Tête de Sanguinière, la Tête Ronde, les Cols de la Cayolle et de Sanguinière, Esteng et le plateau de la Source du Var; et au second plan, les Cialancias, le Grand Cimon de Rabuons, la Cime de la Montagnette et le Cirque de Rabuons (1). Vers le N. se montraient l'Eschillon, le Trou de l'Aigle, le Mont Pélat, l'Encombrette, le Moulin Bertrand, les Tours du Lac, la Grande Séolane, le Col des Champs, le Pas des Muletiers, la Pélonnière et la Tête de la Frema, la Pointe du Cairas.

En quittant la Pélonnière, après avoir nombré cette multitude de cimes intéressantes, nous traversions de nouveau en biais le vallon de Penaravet et par une marche rapide sur le versant N. nous contournions une arête, près d'un bec rocheux ; nous eûmes la surprise de découvrir dans des encoignures une dizaine de mélèzes rabougris et non loin de là, un curieux abri sous roche ; de cette niche aérienne, nous voyons tout en haut les quatre pyramides du sommet. Ce site exceptionnellement pittoresque était à observer, surtout à Pélens, où les balmes sont à l'état de rareté.

Nous poursuivons notre chemin dans des barres presque verticales, sillonnées par une corniche, où le pied trouve à peine la place pour se poser. Nous aurions pu hésiter à persévérer sur cette voix malaisée, dont on ne soupçonnait pas l'issue, si nous n'avions su être sur une piste de chamois. Nous persistons donc en tâchant de sortir au plus tôt de cette vilaine muraille, dont le plus grave inconvénient était d'être placée sous la trajectoire de ses débris de pierre.

Nous arrivions bientôt au passage connu sous le nom de *Pas de Macaron* et marqué par une coupure rocheuse qu'il fallut franchir d'une longue enjambée par dessus le vide.

Une fois la corniche traversée, nous dévalions d'un trait la pente d'éboulis, exactement à la base des escarpements de l'Aiguille de Prapelet.

Puis de la combe du Cros de l'Al, remontant légèrement du côté de la cabane pastorale, par une rampe gazonnée, nous parvenons à 1 h. 55 à la *Cime du Cros de l'Al* (2 157 m.) (en deux heures cinq minutes depuis la Pélonnière).

La situation de ce sommet herbeux et ondulé permet d'observer de face les détails du versant N. du chaînon de Pélens, bien

(1) On découvre actuellement, des arêtes des Aiguilles, le Chalet-Refuge de Rabuons.

qu'on y soit trop près et trop bas pour apprécier à sa juste valeur le degré de hérissement de l'arête. Les pointes ne se dégagent guère les unes des autres et l'ensemble paraît alourdi, sans relief spécial. Il y a néanmoins intérêt à stationner sur cette cime, d'où l'on peut étudier non sans avantage la topographie de la région environnante.

Par le Serre du Bois Vert, nous coupons la route du Col des Champs pour descendre en cinquante minutes à Chastelonnette, puis en une heure à St-Martin par le bois de la Bérarde et la route d'Entraunes.

⁂ Un mois plus tard, le 21 Sept., je me rendais à St-Martin avec mon ami L. Maubert et les guides J. Liautaud et J. B. Plent. Suivant la voie usuelle pour monter à la Pélonnière, nous grimpions jusqu'en vue des Aiguilles. Laissant à notre droite la direction de la Pélonnière, nous escaladions par des roches escarpées l'*Aiguille de la Leysse* (2 440 m. env.), qui occupe une position intermédiaire entre la Pélonnière et l'Aiguille de Prapelet. Un peu plus élevée que la Pélonnière, elle offre un meilleur point de vue sur les Aiguilles Centrales, que l'on voit toutes proches. Mais en observant minutieusement ces parois désagrégées, nous ne fûmes nullement tentés de frayer une route plus avant.

Cette troisième excursion n'eut pas un meilleur résultat en ce qui concernait les Aiguilles Centrales. Par le même chemin nous revenions à Chastelonnette, d'où nous rejoignions Entraunes le soir même par Chamboua, le Serre d'Ou et Bourguet.

⁂ Je ne devais plus retourner dans les parages de Pélens qu'en 1899 ; le 30 Avril, j'allai successivement, dans la matinée au Collet de l'Aigle (1 695 m.) et l'après midi au Devens de Sussis, d'où je pus longuement examiner les Aiguilles sous des aspects divers.

Le lendemain, engagé dans une excursion collective de la Section des Alpes Maritimes à la Cime de l'Eschillon, près du Col de la Cayolle, je fus détourné de la direction des Aiguilles, et je n'eus plus l'occasion dans le courant de la belle saison de visiter à nouveau le Haut Var.

En 1900, dès le début de l'été, un accident de montagne me valut un repos de plusieurs mois, de telle sorte que tout projet dut être ajourné à l'année suivante.

Le 10 Juin 1901, j'arrivais donc de Guillaumes à St-Martin, après une pénible ascension à la Peira de Vic et aux cimes

Versant méridional des Aiguilles de Pélens,

V. de Cessole.

environnantes. Le 11, par la route d'Entraunes, je contournais la Pointe de la Figulière (1 650 m.) pour monter par le chemin de la Bérarde à Chastelonnette, où J. Liautaud me réservait un accueil très cordial. Une compagnie du 7e bataillon de chasseurs, occupée aux travaux de la route du Col des Champs, logeait aussi dans ce hameau.

J'avais emmené Jean Benoît, dit Jean de la Rouillère, que les gens de St-Martin donnaient comme seul capable de gravir l'Aiguille... si jamais quelqu'un devait y réussir.

La journée du 12 Juin fut consacrée à une reconnaissance en dehors du chaînon de Pélens. A partir du Col des Champs, j'ascensionnai tour à tour la Colle Basse, la Pélonnière et la Tête de la Frema (2 749 m.) (1) et le Cairas, qui jalonnent l'arête divisoire entre le Var et le Verdon. L'escalade de ces quatre cimes — en raison de leur situation dominante — est certainement la plus instructive que l'on puisse effectuer auprès des Aiguilles. De la Pointe du Cairas, je m'engageai sur le versant E., orienté vers le chaînon de Pélens. Ce parcours, sur des éboulis herbeux, me laissa un souvenir peu agréable, car le terrain glissant ne m'inspirait aucune confiance et pouvait à chaque instant provoquer un faux pas.

Tout en bas s'ouvrait la Brèche du Forciao : j'y arrivai par une brusque descente en me rapprochant à vue d'œil des Aiguilles, jusqu'à ce qu'elles m'apparussent proéminentes à leur tour avec leurs créneaux ruinés. L'Aiguille du Forciao s'élevait auprès de la brèche, défendue par d'horribles à-pic.

Je longeai, au départ de la Brèche du Forciao, un couloir neigeux, que menaçaient les chutes de pierres; par précaution je m'en écartai le plus possible sur le bord de la rive gauche : je fus de la sorte tôt amené dans la combe du Cros de l'Al, puis à Chastelonnette. En cours d'excursion, Jean Benoît m'assura très sérieusement qu'il se faisait fort de *franchir* l'Aiguille par la Brèche de Pélens et la paroi N. ! Ses affirmations, plutôt vagues, me laissèrent comprendre que le succès de cette escalade demeurait encore problématique dans son esprit.

*** Le 13 Juin 1901, j'effectuais avec J. Liautaud et Jean Benoît une nouvelle ascension, en deux heures cinq minutes depuis Chastelonnette, à l'*Aiguille de la Pélonnière*, en compagnnie de MM. Egasser et Clavenad, lieutenant et sous-lieu-

(1) La Tête de la Frema marque le point le plus élevé de la région comprise, sur la rive droite du Var, entre le Mont Pélat (3 053 m.) et la mer. Sa constitution en grès la distingue des cimes environnantes qui sont en calcaire.

tenant au 7e bataillon de chasseurs. Rendus ensuite en quelques minutes au pied S. de la Pélonnière, tout près d'une baisse donnant accès, sur le N. du chaînon, au lieu dit : l'Étable, nous avions la chance d'y découvrir une plaque de neige, ce qui nous donna l'occasion de faire halte pour déjeuner.

En cet endroit quittant mes deux compagnons, je traverse le ravin de la Leysse, puis le contrefort rocheux projeté par la cime de même nom. Par une paroi à gradins renversés, recouverts de minces débris, j'arrive en vingt-cinq minutes à l'*Aiguille de la Leysse*. La disposition et la friabilité des strates exigèrent une sérieuse attention ; il n'est pas sur les itinéraires connus de la Pélonnière et de la Leysse de passage plus perfide.

Parmi les points actuellement atteints des Aiguilles Orientales, la cime même de la Leysse figure le belvédère à la fois le plus favorable et le plus rapproché pour observer les Aiguilles Centrales. Cette excursion m'avait offert l'intérêt de visiter du même coup la Pélonnière et la Leysse.

En route, je recueillis sur le versant S. des Aiguilles Orientales les plantes suivantes, déterminées par M. E. Sauvaigo :

Ranunculus montanus Wild.
Cerastium arvense L. : s. var. *molle* Vill.
Arabis ciliata B. : *hirsuta* Koch ; rare.
Coronilla minima L.
Saxifraga bryoides L. ; rare, tout à fait alpine.
Saxifraga exarata Vill.
Erigeron uniflorus L.
Primula marginata Curt.
Lavandula officinalis Chaix.
Gentiana verna L.
Globularia cordifolia L.
Silene acaulis L.
Myosotis alpestris Schm.
Ornithogalum umbellatum L.
Gymnadonia canopsea R. B.
Oxytropis montana de Not. (O. Gaudini, Bunge).

Mon but était, faute de ne pouvoir suivre plus loin la voie de faîte, d'explorer la face méridionale du chaînon de Pélens. Dans cet inextricable labyrinthe de rochers, il est difficile de se repérer : les arêtes, les éperons et les ravins s'entre-croisent et se succèdent à l'aventure et toujours le précipice s'ouvre béant sous les pieds. A chaque détour, on est exposé à trouver la voie interrompue : dans ces conditions, pour éviter une perte de temps et l'ennui d'une retraite forcée, le mieux est de faire appel à l'expérience des chasseurs ou chevriers, familiarisés avec ces parages accidentés. J. Liautaud savait se diriger merveilleusement dans les mystérieux replis de la montagne. Et lorsqu'il me parla du passage, le seul qui permît de traverser à mi-flanc la paroi méridionale, j'eus hâte de connaître cet itinéraire :

c'était ainsi compléter très heureusement l'excursion de la Pélonnière et de la Leysse en cherchant une voie de retour différente de celle de l'aller.

Du sommet de la Leysse et par la même paroi qu'à la montée, nous gagnions donc tout en bas en vingt-cinq minutes l'éperon partant de la cime même. De ce point nous descendions dans un petit ravin gazonné, celui provenant de la brèche entre la Leysse et les contreforts de l'Aiguille de Prapelet. Cette traversée eût pu être facilitée par les degrés rocheux qui s'y trouvaient, mais des herbes glissantes risquaient à chaque instant d'occasionner une chute.

Nous parvenons en quarante-cinq minutes sur un autre éperon, coupé par une entaille : celle du *Pas de la Barra Scura*. Dans cette fissure, longue d'environ 25 mètres, nous nous glissons en rampant sur le bord de l'abîme.

Après un examen détaillé de l'Aiguille de Pélens, dont nous voyions l'entière paroi S. de la base au sommet, nous continuons cette vive descente dans le vallon de Moulin Bertrand par une pente herbeuse très incommode. Il fallut encore franchir plusieurs petits éperons jusqu'à un ravin, au haut duquel pointait une formidable aiguille turriforme, de 30 à 40 m. environ d'élévation. Peut-être était-ce là le Grand Gendarme de Pélens (situé entre la Grande Aiguille et celle de Prapelet).

A la suite de cette marche mouvementée, nous rejoignions le pied de l'immense paroi dont nous contournions la barre ; puis, ayant dépassé le cône d'avalanche du vallon de la Combe Amère, à peu près de niveau avec les rochers inférieurs de la Grande Aiguille, nous traversions à mi-côte la pente d'éboulis qui s'étend au pied de la Leysse et de la Pélonnière, pour revenir (en une heure quarante-cinq minutes depuis la Barra Scura) à Chastelonnette, d'où par le Désert et St-Jean nous retournions à St-Martin en une heure dix minutes.

⁂ Trois ans se passèrent encore avant de pouvoir accomplir un nouveau pèlerinage aux Aiguilles. En 1904 devait se produire le fait décisif pour l'exploration de Pélens. Après une série d'ascensions dans la Haute Gordolasque, Jean Plent m'accompagnait, le 23 Juillet, de St-Grat à Guillaumes et le lendemain à Prapelet, où M. Adrien Cèze nous accueillait très aimablement.

Le 25 Juillet, J. Liautaud s'unissait à ma caravane, qui par l'itinéraire habituel montait à la Pélonnière et à la Leysse. De cette seconde aiguille, nous nous rendions sur un point plus

avancé dans la direction de l'Aiguille de Prapelet, en suivant à peu près l'extrême arête, tout en ruines chancelantes. Le brave Jean Plent ne s'y sentait pas trop à l'aise ; il avait bien raison de préférer à cette roche émiettée celle très résistante de l'Argentera et de la Maledia dont nous venions d'apprécier les qualités.

Cette situation précaire me prouvait une fois de plus combien il serait dangereux de tenter une ascension par la voie des crêtes. Nous dévalions donc dans un ravin très escarpé, à l'O. de la Leysse, pour gagner son éperon S. en évitant de la sorte le versant gravi à la montée.

Il s'agissait d'attaquer les contreforts orientaux de l'Aiguille de Prapelet par le ravin qui la séparait de la Leysse et pour cela, il aurait fallu descendre assez bas dans ce même ravin, exposé aux projectiles de toute sorte, pour effectuer ensuite une escalade difficultueuse.

Mais à Pélens — qu'on ne l'oublie pas — la fragilité de la roche n'est pas le seul obstacle à redouter ; il y a aussi la chèvre, qui survient à l'improviste dans un ravin ou sur une éminence et provoque la meurtrière avalanche.

Au moment où nous songions à passer dans le ravin en question, nous entendîmes rouler des cailloux et vers le haut de ces escarpements, nous aperçûmes quatre chèvres en train de brouter l'herbe menue de l'effroyable pente, sans s'inquiéter le moins du monde de notre présence.

Dans cette fâcheuse position, il n'était pas raisonnable de braver les atteintes des éclats de roches. Vainement essayâmes-nous, par des cris répétés, de déloger nos ennemis de leur poste aérien. Rien n'y fit. A voir leurs pas lents et calculés, nous comprenions qu'ils n'étaient pas eux-mêmes très confiants dans la solidité du terrain.

Je n'hésitai pas un instant à renoncer à cette reconnaissance, plutôt que de conduire ma caravane à un péril presque inévitable. Et très rapidement, nous rentrions à Prapelet, satisfaits de cette promenade, malgré son résultat négatif.

La journée du lendemain ne fut pas plus heureuse ! Avec Jean, je voulais revenir au même point dans l'espoir que les chèvres ne s'y trouveraient plus pour gêner nos mouvements. Mais nous dûmes compter avec une autre difficulté tout aussi grave, la tourmente. Dès notre arrivée à la base E. de la Pélonnière, le vent se déchaînait avec une violence rare. Vouloir persister, c'eût été tenter le sort.

Je connaissais suffisamment la localité pour ne pas commettre pareille imprudence. Et dans ce cas, mieux valait prévoir le danger que de l'affronter témérairement. J'eus raison du reste d'écouter la voix de la sagesse : pendant toute la journée, ce fut un cyclone qui s'abattit sur la montagne.

Je le subis au Col de Gialorgues que je traversais pour me rendre le soir même à St-Étienne, où j'étais attendu par mon ami Brossé, pour visiter les travaux du Chalet-Refuge de Rabuons, alors en construction.

(*A suivre.*) VICTOR DE CESSOLE.

ILLUSTRATIONS

27° et 28° **Vue panoramique des Aiguilles de Pélens** (Côté Nord), prise de la Pélonnière de la Frema, le 12 Juin 1901, par M. Victor DE CESSOLE. Au delà des Aiguilles, dans une brume vaporeuse, se dessine le cours sinueux du Var.. *face à la p.* 196

29° **Les Aiguilles de Pélens**, vue prise à la descente du versant E. du Cairas, le 12 Juin 1901, par M. Victor DE CESSOLE. Cette vue permet de juger à leur valeur les escarpements septentrionaux du chaînon, d'observer les arêtes d'ascension de Pracleron et de la Grande Aiguille, et de voir enfin, à la base de la Grande Aiguille, le couloir par lequel on accède, à l'aide des roches du Grand Gendarme au ravin escarpé issu de la Brèche de Prapelet, et à l'Aiguille de Prapelet elle-même...................... *face à la p.* 212

30° **Versant méridional des Aiguilles de Pélens**, vue prise du Devens de Sussis, le 22 Janvier 1906, par M. Victor DE CESSOLE... *face à la p.* 218

***

Collections de « la Montagne ». — Depuis la mention que nous avons faite dans notre numéro de Mars, nous avons reçu, au sujet du Concours de Ski, les envois suivants, pour lesquels nous prions les auteurs d'agréer tous nos remerciements :

M. Henri BREGEAULT, 28 épreuves 7,5/9 ;

M. HURAND, 14 agrandissements 12/13 d'après vérascope ;

M. Charles TARTIER, 26 phototypes 8,5/10,5 ;

M. COPIN, 12 gélatino-bromures 6/6 ;

M. G. BERGE, 19 citrates 6,5/11 ;

M. René HERSCHER, 2 gélatino 13/18 de Chamonix et 9 9/12 du Concours.

Cartes postales. — Veuve ROBERT et Fils aîné : Nos 1101 et 1105 (Route de Lautaret], 1128, 1129 (l'Arrivée au Mont Genèvre, file ininterrompue de traîneaux jusqu'à l'horizon), 1130.

EXPLORATIONS NOUVELLES EN 1906

Aiguillette du Lauzet (2716 m. Tr. H.). — 29 *Août* 1906. — M. Paul Helbronner, avec Joseph Baroz et Joseph Rey. — Départ de l'auberge du Pont de l'Alp (à recommander), à 4 h. 15 matin. Montée très facile par pentes gazonnées ou éboulis en contournant la face S. de la montagne et en allant chercher la voie d'ascension de cette sorte de petit Mont Aiguille à l'E. dans le col même de l'arête principale. On monte sur des dalles calcaires assez glissantes (à la montée, il semble qu'on puisse se passer de corde, mais cela est peut-être imprudent à la descente pour les seuls vingt mètres délicats de cette course de toute facilité dans le reste du parcours). Le passage se trouve sur l'aplomb même du col en face de la tour calcaire qui se détache de la montagne située vis à vis et qui présente un aspect tout à fait remarquable (genre dolomite).

Arrivée au sommet à 6 h. 50 : 5 h. de travail. Le plateau supérieur est vaste et confortable. Mon signal est à l'extrémité N. O., dominant la vallée. Belvédère intéressant notamment sur les Agneaux et quelques lacs du Massif des Cerces.

Horaire de descente : 1 h. 10 sans les haltes.

Mes deux guides ont fait deux fois l'ascension (la première pour me construire mon signal) ; la neige encombrant le passage délicat avait *facilité* les choses. Ils ont cherché d'autres passages pour descendre, mais il semble que les murs soient verticaux tout autour ; à ce point qu'ayant surpris un chamois sur le plateau supérieur, ils lui barrèrent cet accès et purent le forcer à se précipiter dans le vide à l'O. ; le chamois se tua naturellement et ils purent aller le chercher.

Communication de M. P. Helbronner.

CARTOGRAPHIE

Altitude du Grand Pic de la Meije (1). — Nous avions, dans nos précédentes communications, fait prévoir que les premiers résultats

(1) M. P. Helbronner a bien voulu compléter pour les lecteurs de *La Montagne* la communication qu'il a faite, à l'Académie des Sciences, dans sa séance du 8 Avril 1907, au sujet de l'altitude de la Meije.

altimétriques de nos triangulations des hautes régions des Alpes Françaises ne pourraient commencer qu'après l'exécution des calculs planimétriques des réseaux de toutes les stations primaires sur lesquelles se relèvent, en général, nos stations établies aux Repères du Service du Nivellement général de la France, dont l'ensemble forme les bases de départ altimétriques de nos triangulations.

Bien que ces calculs ne doivent venir qu'à la suite de toute la planimétrie, nous avons été amené, par l'intérêt de la question, à rechercher, dès à présent, la corrélation existant entre les altitudes des grands sommets des Alpes déduites du Nivellement *géométrique* de précision du Service du Nivellement général de la France et les altitudes déduites par le Nivellement *géodésique* exécuté en 1830 pour la triangulation du premier ordre du Dépôt de la Guerre.

Nous n'avons pu relier directement les signaux du premier ordre du grand quadrilatère du capitaine Durand (Lyon-Belley-Aurant-le Buis) à ces Repères, car les sommets sur lesquels ils sont situés ont des formes arrondies qui dérobent les points culminants aux vues directes des vallées, immédiatement voisines, dans le fond desquelles passent les cheminements du Nivellement général ; et les fonds des vallées d'où l'on apercevrait ces signaux sont alors trop éloignés pour donner une précision suffisante dans le calcul des dénivelées, à cause de l'importance considérable que prendrait la variation de correction de la réfraction atmosphérique.

Mais, parmi nos stations primaires, le Grand Pic de la Meije, à cause de l'inclinaison considérable de ses pentes, permet des vues plongeantes, depuis son extrême sommet, sur presque toute l'étendue de la route de La Grave au Lautaret et au Galibier qui est suivie par un cheminement du Service du Nivellement.

D'autre part, en 1829-1830, le capitaine Durand, depuis ses stations du premier ordre (Taillefer, Goléon, Pelvoux, Thabor), a déterminé par visées d'intersection ce sommet très caractéristique. Il en a déduit l'altitude en fonction de celles de ces stations liées à l'enchaînement altimétrique qui se rattache au niveau de la Méditerranée et de l'Océan par dénivelées géodésiques. Les quatre chiffres trouvés, variant de 3 984 m. 7 à 3 988 m. 7, firent adopter la cote de 3 987 m. pour la Carte de l'État Major (1). Cette altitude est restée, jusqu'à ce jour, officielle, et sa précision peut être considérée comme de l'ordre de celle des sommets stationnés eux-mêmes.

En raison de ces considérations, nous trouvions donc sur ce sommet le premier terme de comparaison entre les altitudes des opéra-

(1) La moyenne adoptée par les ingénieurs géographes était 3 986 m. 3 d'après M. J. Collet (*Annuaire S. T. D.*, 1886, p. 179).

tions géodésiques de la Carte de France en Dauphiné et les altitudes des points trigonométriques de nos opérations.

Dans celles-ci, la planimétrie de notre point primaire stationné *Grand Pic de la Meije* a été calculée par les visées émanées des quatre points géodésiques du premier ordre du Dépôt de la Guerre cités plus haut et aussi par les relèvements pris sur ces points depuis le sommet de la Meije ; le polygone d'erreur de la compensation graphique de ce point, malgré les éloignements, variant entre 10 k. et 31 k., des sept lieux géométriques qui le déterminent, ne laisse qu'une indécision de quelques centimètres sur la position du point moyen, axe du petit signal construit au sommet. Les stations faites aux repères du nivellement dans cette partie de la vallée de la Romanche, en vue, notamment, de la détermination de l'altitude du Grand Pic de la Meije, sont données ci dessous avec leur cote et le résultat que nous avons trouvé en chacune d'elles.

Nom de la station	Cote du repère du Service du Nivellement général.	Altitude du Grand Pic de la Meije (som. du Signal).
Repère de nivellement : Hospice du Lautaret.................	2057,808	3982,7
Repère de nivellement : Hôtel de la Meije à La Grave..........	1481,784	3982,5
Repère de nivellement : Tunnel des Ardoisières..............	1542,011	3982,3
Repère de nivellement : Grande croix à l'O. de La Grave......	1470,201	3982,4
dont la moyenne (les coefficients de poids étant égaux) est.........	3982,5	

Nous avons ajouté à ces mesures directes une série de mesures indirectes.

Ayant relié trois de nos stations primaires directement à des stations de repère de nivellement général, nous avons obtenu les cotes suivantes (qui pourront varier peut-être légèrement dans la suite par l'adjonction d'autres résultats) :

Nom de la station.	Altitude du sommmet du Signal.	Altitude du sol.	Cote admise jusqu'à ce jour (sol).
Roche du Grand Galibier............	3230,7	3229,2	3242
Pic de Combeynot (sommet principal)	3157,0	3154,9	3163
Pic des Trois Evêchés (ou La Part)......	3119,0	3117,9	3120,3 (E. M.)

Les visées depuis ces stations sur le Grand Pic de la Meije, ou de la Meije sur ces sommets, nous ont donné les résultats suivants :

Sur Pic de Combeynot	3982,6
De Pic de Combeynot	3981,5
Sur Roche du Grand Galibier	3983,5
De Roche du Grand Galibier	3983,0
Sur Pic des Trois Evêchés (ou La Part)	3982,9

dont la moyenne (sans coefficient de poids) est 3982,7 concordant avec le résultat direct. Nous adopterons, de l'ensemble de ces deux séries, pour le Grand Pic de la Meije, l'altitude de **3982 m. 5** (sommet du Signal) et de **3982 m. 3** (sol), le Signal (au 31 Juillet 1906) comprenant quelques pierres superposées sur 0 m. 20 de hauteur.

Au sujet de cette altitude, il est intéressant de rappeler que l'altimétrie des stations du premier ordre du Dépôt de la Guerre, dans cette région des Alpes, s'est faite par dénivelées géodésiques de station en station le long du Parallèle de Bourges.

L'espace entre Lyon, Belley, Aurant, le Buis, des sommets du 1er ordre du Dépôt de la Guerre a pris ses données de départ dans la partie S. de la Méridienne de Sedan et dans la partie occidentale du Parallèle de Rodez (1).

C'est en 1820 que Coraboeuf fit le nivellement du Parallèle de Bourges en partant du niveau de l'Océan à l'île de Noirmoutier. Il arriva ainsi à trouver pour le sommet du Signal de la Dôle la valeur : 1687 m. 37 et 1680 m. 85 au niveau du sol (2). Il trouva également pour le sommet de la tour de la cathédrale de Lausanne la cote 592 m.

Le commandant Filhon effectua ensuite un nivellement depuis le lac de Genève jusqu'à la Dôle, afin de connaître la hauteur de ce lac au dessus du niveau de l'Océan en passant également par le Parallèle de Bourges (3). Il trouva une dénivelée de 1305 m. 94, d'où il conclut l'altitude du lac de Genève à 374 m. 91. Le sommet le plus haut de la Pierre à Niton situé près de la sortie des eaux fut pris comme point définitif pour l'altimétrie suisse et coté 377 m. 32.

C'est de ce repère que partirent les ingénieurs suisses dans l'établissement des altitudes de la carte fédérale.

Depuis la 2e partie du XIXe siècle, les nivellements de précision faits par dénivelées *géométriques* ont modifié ces résultats. C'est à eux que se rapportent maintenant les calculs d'altitudes, et la sûreté de leurs résultats fait éliminer complètement les anciens chiffres admis.

Paul HELBRONNER.

GUIDES

Liste des guides et porteurs brevetés du C. A. F. — Voici les nominations faites depuis l'an dernier :

Section des Alpes-Maritimes :

Annot. — Porteur : Latil (Adrien), à Neailles.

Isola. — Porteur : Véran (Louis-Paul).

Sont effacés des listes : Fulconis (Jean-Paul), Benoît (Joseph-Clément), Barel (Joseph-Pierre).

Section de Briançon :

La Grave : Faure (Jules-Louis-Prosper) est nommé guide de 1re cl.

La Grave. — Porteurs : Berthieu (Joseph), Jouffrey (Paul-Antoine), Mathonnet (Auguste-Jean-Marie), Pellissier (Léon-Auguste-Alexandre), Pelissier (Léon-Constant-Hippolyte-Maurice), Pic (Aristide), Pic (Léon-Edouard), Pic (Léon-Emile-Marius), Raffoux (Jean-Adolphe), Ranque (Camille-Léon-Félix).

Pelvoux : Engilberge (Jean-Pierre), à St-Antoine, est nommé guide de 1re classe ; — Estienne (Joseph-Antoine) est nommé guide de 2e cl.

Pelvoux. — Porteurs : Barnéoud (Jean-Pierre) fils ; Estienne (Courrin-Claude-Abraham) ; Estienne (Jean-Pierre) ; Icard (Victor) ; Reymond (Ferdinand-Zéphirin) ; Rolland (Pierre-Léon) ; Sémiond (Alexis), à St-Antoine : Sémiond (Jean-Antoine-Barthélemy) ; Sémiond (Jean-Vincent), au Sarret.

Section de l'Isère :

La Ferrière d'Allevard. — Porteur : Rey (Joseph), à la Tour.

SCIENCES ET ARTS

Arnica polycéphale et monocéphale. — A la séance du 15 Avril de l'Académie des Sciences, le Prince Roland Bonaparte a attiré l'attention de ses collègues sur la plus ou moins grande fréquence des variétés polycéphales de l'*Arnica montana* L. suivant l'altitude. D'un tableau dressé par lui il résulte que le nombre des plantes polycéphales diminuerait suivant l'altitude des stations. Il serait intéressant, ajoute-t-il, que les alpinistes veuillent bien continuer cette petite enquête et en confirment les conclusions par de plus nombreuses statistiques établies dans beaucoup de stations différentes, orientées autrement, à des altitudes diverses et en terrains variés.

Un ballon sur les Alpes. — Le 12 Novembre 1906, un ballon partait à 10 h. 50 du matin de l'enceinte de l'Exposition de Milan pour tenter la traversée des Alpes. Le « Milan » était piloté par M. C. Usuelli et C. Crespi ; il a atterri à Aix-les-Bains. A 11 h. 30 ils étaient à 4 900 m. avec — 14°. A midi 30, les aéronautes furent obligés de commencer des inhalations d'oxygène, à une altitude de 5 250 m. Laissant à dr. le Mont Rose et le Cervin, le ballon filait vers le géant des Alpes. A 1 h. 20 il planait au dessus du Mont Blanc à 6 800 m.

distant du sommet de presque la même distance qu'il y a entre le sommet et les Grands Mulets. Les aéronautes subirent une température de — 36°, normale pour ces hauteurs.

« Je ne pourrai jamais vous décrire l'impression que nous éprouvâmes, M. Crespi et moi ; nous nous regardions extasiés en songeant que notre ballon était le premier qui accomplissait cet exploit : la traversée des Alpes du S. au N. Nous voyions très distinctement les rares toitures des petites maisons alpines et les lacs alpins. Le lest que nous jetions s'était gelé et tombait par petits blocs durcis, sur l'immense étendue des neiges éternelles. A 2 h. 40, nous traversions l'Isère à 5 350 m. de hauteur, par une température de — 30°. Nous passâmes, toujours à grande vitesse, sur le Lac d'Annecy, et puis le ballon commença à descendre très lentement. Quand nous fûmes en vue d'Aix-les-Bains nous nous décidâmes d'atterrir. Il était 2 h. 55. En effet, nous ne pouvions plus nous maintenir qu'à une hauteur de 1 400 m. ; nous n'avions plus qu'un sac de lest et notre ballon était pour un tiers dégonflé. La descente se fit sans accident. »

M. Celestino Usuelli est un alpiniste exercé qui fait partie de la Section de Milan du C. A. I. ; il vient d'accomplir, les 7 et 8 Décembre avec une caravane de 7 touristes et 4 guides, l'ascension du Grand Paradis. Il était donc de taille à ne pas craindre une descente de son ballon en plein Mont Blanc.

Le Musée alpin suisse à Berne. — Ce musée est installé dans la Zeughausgasse, au premier étage d'un élégant hôtel du XVIIIe siècle, où la Diète fédérale, jusqu'en 1848, puis le Conseil des États, de 1848 à 1858, ont successivement tenu leurs assemblées ; c'est dans la grande salle des séances, aujourd'hui salle principale du musée, que fut fondée en 1874 l'Union postale universelle.

Il est la propriété de la Section bernoise du Club Alpin Suisse (4),

(1) *Mémorial du Dépôt de la Guerre*, tome VII, p. 317.

(2) *Ibid.*, tome VII, p. 211.

(3) *Ibid.*, tome VII, p. 308.

(4) Je saisis avec empressement cette occasion de remercier la Section bernoise du S. A. C. du vif plaisir qu'elle m'a donné en m'invitant fort aimablement à entendre l'intéressante conférence de M. Emil Weber sur ses courses sans guides au Weisshorn, au Cervin et au Mont Rose. Ce n'était point au reste le seul attrait de la séance. J'ai vivement admiré la simplicité et la *Gemütlichkeit* avec laquelle nos confrères suisses règlent rapidement et sagement leurs affaires intérieures, comptes financiers, excursions, refuges, bibliothèques, etc... et j'ai été très touché du cordial accueil qu'ils m'ont fait. Leur président a poussé la courtoisie jusqu'à me souhaiter la bienvenue au début de la séance, — égard dont, en un petit compliment germanique tourné de mon mieux, j'ai tenu à reporter l'honneur sur les

qui l'a créé avec l'appui moral, les contributions en nature et les subventions financières du Comité Central, de l'État bernois, de la commune bourgeoise de Berne et de plusieurs particuliers. Il est ouvert au public depuis Juillet 1905.

Destiné dans la pensée de ses fondateurs à s'agrandir dès que les circonstances le permettront, ce musée ne comprend actuellement qu'une salle, l'ancienne salle des séances de la Diète, dont les collections débordent sur le grand escalier et le palier qui y donnent accès.

Aux murs de l'escalier et du palier sont suspendus divers modèles de raquettes et de skis, des trophées de piolets, bâtons de montagne, souliers à la clouture savamment étudiée, etc... On y voit encore les dessins originaux des panoramas du Mont Blanc par Imfeld, du Buet par Kümmerly, et une carte d'ensemble montrant le majestueux développement des sections du Club et de ses chalets et refuges dans toutes les Alpes suisses.

Au centre de la grande salle, largement éclairée et fort élégante avec ses boiseries blanches sobrement sculptées, une petite collection d'histoire naturelle présente, non une vue complète (cela aurait fait double emploi avec le très riche musée spécial de la Waisenhausstrasse), mais une orientation générale sur les minéraux, la flore et la faune des Alpes suisses. J'y ai particulièrement remarqué un énorme bloc de cristal de roche noir, de jolis spécimens de granit des Grisons, un superbe bouquet de *Leontopodium alpinum* (étoile des Alpes, edelweiss), un beau couple de *Tetrao tetrix* (petit coq de bruyère), une très belle série de papillons, classés d'une manière fort intelligente d'après leur habitat (latitude, altitude, etc...) et leurs relations de voisinage et de services physiologiques réciproques (symbiose) avec les différentes espèces végétales.

Plusieurs vitrines montrent l'organisation des secours en cas d'accident alpin : modèles des boîtes de pansement, des divers ingrédients et instruments dont sont munies les nombreuses stations de secours du Club Alpin Suisse ; dans l'une de ces vitrines, des modèles réduits très bien compris et très bien groupés représentent en pleine action les civières portées à bras, tirées sur traîneau, etc...

Voici maintenant une intéressante collection de piolets en série historique, depuis les hachettes primitives, dont la lame se retourne et dont le manche s'allonge pour réaliser, par la fusion avec le vieux bâton de montagne, l'arme par excellence de l'alpiniste moderne et l'aide éminemment utile même au simple touriste. A côté, une abondante suite de skis, présentant les principales formes de patins,

sociétés alpines françaises dont je me trouvais le très humble et très dévoué représentant.

les divers modes d'attache, etc... Puis les raquettes alpines en cordelettes, les canadiennes en filaments plats de boyau, etc..., avec de très intéressants spécimens de modèles primitifs, la raquette en usage à Kandersteg vers 1800, deux planchettes recourbées formant un ovale interrompu aux deux bouts et maintenu par trois planchettes transversales, le vieux *Gotthardbretli* qui semble une petite échelle plate à deux montants droits liés ensemble par trois barreaux. Enfin une collection de crampons de divers modèles, avec des pièces montrant les états successifs de la fabrication.

Plusieurs modèles réduits ou vues photographiques permettent d'étudier les intéressantes et souvent délicates questions qui concernent les refuges, leur emplacement, le meilleur mode de construction et de couverture, l'aménagement intérieur, etc...

Les murs de la salle sont décorés de superbes cartes géographiques et topographiques modernes, voisinant avec leurs vénérables devancières d'il y a trois cents ans et plus. On y voit également, à côté de plusieurs magnifiques photographies de montagne, une intéressante collection de gravures, aquarelles et dessins exécutés depuis le XVIIe siècle : sauf çà et là quelques crêtes abusivement redressées et déchiquetées en vue d'un effet mélodramatique, la nature alpine y est représentée avec une fidélité louable et une adresse parfois savoureuse.

Aux deux coins de la salle vers les fenêtres se font face le relief de l'Oberland bernois au 1/10 000e par Simon et celui du Säntis au 1/5 000e exécuté par Meili sur les plans de A. Heim. Ce dernier est véritablement parlant, comme une bonne leçon de tectonique, dans le rendu des ondes parallèles de plissement avec les érosions sommitales et le remplissage des plis par leurs débris.

J'ai noté là un détail qui m'a paru vraiment curieux : sur le socle de chacun de ces reliefs est déposée une *canne à pêche de conférencier* munie d'une plume au bout, de manière que les visiteurs puissent pointer, sans risque de détérioration, tel détail du relief qui les intéresserait particulièrement. Voilà bien l'attention ingénieuse que les Allemands appellent *Zweckmässigkeit*. De même, les vitrines des papillons sont très *zweckmässig* (1), recouvertes de volets disposés de telle façon que chaque visiteur puisse aisément les soulever, mais soit forcé de les laisser retomber ensuite pour protéger les délicates couleurs des petites bêtes contre l'action de la lumière solaire.

(1) Autre exemple : dans la salle des réunions des alpinistes bernois, le conférencier commande les changements de vues, sans bruit intempestif de canne à pêche ou de sonnette, en pressant une poire en caoutchouc qui le met en communication pneumatique ou électrique avec le projecteur.

EN SOUVENIR

François Jugy (1827-1907). — Fondateur, en 1872, du journal *La Durance*, il fit, dès l'apparition du C. A. F., une large part à la chronique de l'Alpinisme, en accueillant la collaboration de MM. Paul Guillemin, Salvador de Quatrefages, Pierre Durand, Henri Duhamel, Coolidge, Aristide Albert, H. Vincent. Il rendit certainement à cette heure lointaine un service à la cause de l'Alpinisme, aussi enregistrons-nous sa disparition avec peine, et envoyons-nous nos compliments de condoléance à son fils qui continue dans *La Durance* les tradititions paternelles.

Commémoration d'Emilio Questa. — *A la Section Ligure du Club Alpin Italien* (8 Mars 1907). — Le C. A. I. sait honorer la mémoire des ses membres, morts dans la montagne, avec une éclatante solennité, et ces cérémonies commémoratives revêtent une grandeur qu'il est difficile d'imaginer. Le 8 Mars dernier, la Section Ligure a célébré l'anniversaire de la mort du malheureux Emilio Questa, décédé il y a six mois aux Aiguilles d'Arves, dans les tristes circonstances que nous avons alors relatées. Toutes les autorités de Gênes, scientifiques, sportives, alpines, avaient tenu à assister, ou tout au moins à se faire représenter, à cette cérémonie. Des télégrammes des sociétés alpines étrangères, de diverses sections du C. A. F., de la société des Alpinistes Dauphinois, des lettres de nombreux alpinistes de tous les pays, arrivées dans la journée, témoignaient de la sympathie universelle du monde alpini. Voici la relation de cette émouvante « Commémoration » que nous sommes heureux de tenir d'un des survivants du terrible drame :

La séance à laquelle j'avais été convié par le président, mon ami L. Bozano, est ouverte. Tout d'abord, il adresse des remerciements à tous les alpinistes français qui collaborèrent au sauvetage, aux *fratelli latini doltre Alpe* comme devait le dire quelques instants plus tard le jeune et brillant avocat Agostino Virgilio dans son superbe discours. — Il salue aussi MM. Du Verger et Figari. Puis, emporté par l'émotion et le souvenir resté si vivace de son excellent ami Questa, il raconte l'accident maintenant que le temps et l'éloignement permettent de juger plus sainement les faits et les événements. « C'est la fatalité, dit-il en substance, qui causa la catastrophe. Aucune imprudence de la part de cette caravane composée d'alpinistes éprouvés sous la direction singulièrement judicieuse de celui qui le dernier de la cordée a payé de sa vie la haute mission, qui lui incombait, d'être au poste d'honneur; aucune témérité de partir sous la conduite d'un alpiniste qui connaissait mieux qu'un guide ces belles aiguilles où il avait remporté les années passées de si brillantes victoires. » Partir à l'heure fixée, gagner du temps sur l'itinéraire préconstitué, changer au cours de la course la route choisie pour éviter des chutes de pierres et traverser un couloir à sa base où de nombreuses caravanes passèrent sans acci-

dent, il n'y a là rien de répréhensible, et aucune voix discordante ne peut s'élever pour critiquer les actes de cet alpiniste aussi compétent. Mais le sort voulait que Questa restât pour toujours parmi ces trois aiguilles, « ces trois sœurs qui ont voulu conserver éternellement dans leurs bras leur jeune amant, venu pour leur rendre une dernière visite ».

« Devant une telle fatalité l'alpiniste s'arrête un instant effaré. Mais l'amour de la montagne est plus fort et le flambeau de foi et d'enthousiasme que la main inanimée de Questa a laissé tomber a été repris dans sa chute par d'autres vaillants et il ne s'éteindra jamais : comme le flambeau que les coureurs dans les fêtes grecques se passaient de main en main, il brille avec un éclat toujours plus resplendissant dans la main de ceux qui comme Questa sont des *sfidatori di pericoli e validissimi conquistatori d'inesplorate cime* (1). »

En terminant, L. Bozano propose à l'assemblée, qui acclame longuement cette motion, de décerner à Questa la médaille du Mérite social, suprême distinction et que le C. A. I. n'accorde qu'avec une parcimonie extrême. La médaille est remise à l'oncle de Questa qui est venu représenter la famille.

Puis Agostino Virgilio prend la parole. C'est lui qui doit prononcer le discours officiel. Mais après quelques phrases, l'orateur officiel disparaît pour faire place à l'ami. Et dans une magistrale envolée lyrique, ce brillant orateur évoque le souvenir de son malheureux ami. Son style harmonieux et souple servi par une voix chaude qui sait trouver dans sa profonde amitié pour Questa des accents inoubliables, émeut profondément l'assistance. Et le lendemain le courrier de Gênes put dire dans le compte rendu de cette cérémonie : « *Niuno avrebbe saputo con maggior colorito e maggior potenza descrittiva esaltare i fascini dello sport alpestre, cosi indissolubilmente legato a sublimi manifestazioni di poesia et di ardimento* (2).

Henri Maige.

NOUVELLES ALPINES

La montagne commence à devenir praticable sans ski ni raquette, mais le matin seulement : du reste, le ski n'est possible que sur les pentes N. Les avalanches continuent à menacer sur certains points. Malgré les grandes quantités de neige tombées cet hiver plusieurs grands cols peuvent être franchis dès maintenant. Les bas cols comme le Mont Genèvre sont déjà débarrassés et les automobiles commencent à y passer. Le Lautaret ne sera pas ouvert avant le commencement de Juin. Le Petit St-Bernard, plus exposé au froid et moins bien dégagé que le Lautaret par les Ponts et Chaussées ne sera pas praticable avant la mi-Juin et un pétitionnement s'organise pour obtenir que les congiaires qui s'opposent au passage soient enlevé par le service cantonnier.

(1) Savent défier le danger et sont de vaillants conquérants de cimes inexplorées.

(2) « Personne n'aurait su avec plus de coloris et une plus grande puissance descriptive exalter la fascination du sport alpin si indissolublement lié aux sublimes manifestations de poésie et de hardiesse. »

Nous ne saurions trop appuyer ce vœu : l'ouverture tardive du Petit St-Bernard nuit considérablement au mouvement de tourisme automobile entre la Tarentaise et la vallée d'Aoste.

La sécheresse de l'an dernier avait empêché les semailles d'automne dans nombre d'endroits et voici que la présence tardive des neiges de printemps retarde encore ces semailles. La végétation est aussi très en retard : les bestiaux peuvent trouver un peu d'herbe mais pas encore de feuillée et le foin commence à se faire rare dans les étables.

Une mauvaise nouvelle nous arrive de Vallouise. Il s'agit de l'aménagement des forces motrices : on capterait les eaux du Gyr tout près des chalets d'Ailefroide ; un tuyau les conduirait le long de la rive g. jusqu'au village des Claux où serait établie une usine. Les magnifiques gorges d'Ailefroide se trouveraient ainsi déparées de leur magnifique torrent. Bien mieux, on songerait pour augmenter le rendement de cette usine à capter les eaux du torrent de l'Eychauda et, comme leur étiage est très inégal, on percerait en dessous du plan d'eau du lac de l'Eychauda un canal d'écoulement; ce beau lac se trouverait, lui aussi, asséché, et cela précisément pendant l'été, à l'époque où il attire les touristes.

Renseignements de MM. : Lieutenant R. Touchon aux Acles ; M. Rignon, à Montgenèvre ; Célestin Bernard, guide à Valjouffrey ; Eugène Estienne, guide à Pelvoux ; Philomen Vincent, maire et guide à Clémence d'Ambel, etc.

MÉTÉOROLOGIE

Avril 1907. — Après les chutes considérables de neige tombées pendant l'hiver, il y avait lieu de craindre de formidables avalanches. Le mois d'Avril, par son temps plus généralement couvert et froid, par ses giboulées ou ses légères chutes de neige, nous a épargné ces accidents. Les quelques beaux jours ont par leur chaleur déjà forte fait diminuer sensiblement les neiges dans les basses altitudes. Il semble que l'enneigement supérieur doive profiter de ces conditions et que l'apport aux glaciers soit supérieur cette année à celui des dernières années.

Périodes. — Beau du 1 au 2. — Mauvais du 3 au 5. — Beau du 6 au 8. — Variable du 9 au 20, avec alternatives de beau et de giboulées ou de tourmentes. — Beau du 21 au 26. — Mauvais du 27 au 30.

Enneigement. — Les Acles (l[t] Touchon), tourmente donnant 50 c/m le 12 ; totalité du mois 1 m. 05 ; au 30 il n'y a plus de neige au poste, sur l'adroit 3 m., à l'envers flaques de neige pourrie de 0 à 1 m. ; — Montgenèvre (M. Rignon), 33 c/m en 3 chutes des 11, 13, et 16; — Pelvoux (E. Estienne) 45 c/m dont 35 le 13 ; — à Valjouffrey (C. Bernard), 60 c/m dont 35 le 13; — Beuil (l[t] Guizard) 20 c/m dont 10 le 13 (66 m/m d'eau dans le mois) ; — Peira Cava par chutes sucessives, la neige passe à 45 c/m le 15, à 40 le 20 puis elle descend le 29 à 2 c/m ; — à Plan Caval elle passe de 0 à 11 le 5 et revient à 0 le 22, et une chute de 10 c/m le 29 disparaît le jour même ; — à Roquebillière, néant ; — au Valgaudemar (P. Vincent) 50 c/m ; — à Pralognan (J. A. Favre), 99 c/m donnant 64 m/m d'eau, soit 1/15.

OUVRAGES DIVERS

Prince Louis d'Orléans et Bragance. — *A travers l'Indo-Kush*; 25/16 de 428 p. ; 118 ill. et 3 cartes ; pr. 6 fr. ; Paris, Bauchène, 1906; don de l'éditeur.

Ce livre de voyage est offert au public à des prix de vulgarisation, ne lui demandons donc pas les merveilles de gravures que nous attendons d'éditions de prix. Cette observation, qui n'est point une critique, une fois faite, nous n'aurons que d'intéressantes constatations à marquer. Dans le premier chapitre, très bonne revue des routes des Indes à l'Asie centrale, à la suite de laquelle le prince d'Orléans se décide à suivre celle qui, du Kashmir, passe par le Col de Kilick (4 920 m.), par Gilgit, Hunza, et le Taghdamsbash Pamir. Nous laisserons l'auteur faire ses adieux aux Indes et à la chaleur, aller de Rawal Pindi à Srinagar, se délecter aux charmes de la Venise des Indes, chasser dans le Kahsmir et enfin partir pour les neiges du Burzil, à l'E. de ce Nanga Parbat qui a dévoré Mummery. Il ne faut point chercher dans ce volume de grandes explorations alpines : c'est une longue expédition sur des routes faites de toutes pièces mais mal entretenues et enfin à travers les neiges, à des altitudes considérables, en de très curieuses alternatives, notamment celles par lesquelles passe la caravane, des bivouacs de la haute chaîne aux bungalow et aux garden parties de l'agence officielle anglaise de Gilgit. Après avoir laissé ce paradis, il s'agit maintenant de passer par le Kilick Pass sur les crêtes de l'Indo-Kush, et c'est pour nous, naturellement, la partie la plus attrayante du livre, que ce point où quatre grands empires se rencontrent. Disons entre temps que nous recueillons là, sur l'importance politique des Pamirs, des constatations d'autant plus intéressantes qu'elles proviennent d'un Français, — l'une des races les moins intéressées dans le conflit, — d'un Français au courant des données politiques du problème et le propre cousin du prince Henri d'Orléans dont on n'a point oublié le voyage. Cueillons encore en passant d'intéressantes observations faites sur le Mustagh Ata que le prince tente d'ascensionner, sur

lequel il parvient à 6 300 m. et où il regrette ses « bons guides de Savoie et de Dauphiné, son piolet et sa corde ». Et le voyage continue ainsi à Kashgar, sur l'Alaï, dans le bassin de l'Iaxartes, pour nous conduire enfin sur le Transsibérien à Andijan.

LIVRES ET ARTICLES

A. B[allif]. — Le ski ; *R. Touring Club de France*, 20/4/07. [A Briançon et à Pau.]

G. Becker. — Les Accidents de haute montagne en 1906 ; *Mitt. D. O. A.* 31/3, 15 et 31/4/07. [Revue générale par catégories.]

Dr Berthet. — L'Hygiène du pied ; *Educ. physique*, 15/4/07. [Quelques bons conseils scientifiques.]

P. Descombes. — Pour le reboisement ; *B. Sté Géogr. commer. Bordeaux*, 15/4/07. [L'A. développe l'économie d'un projet et formule une proposition de loi.]

Deutsche und Oesterreichische Alpenverein. — *Kalender für das Jahr* 1907. 20 Jahrgang ; 15/10 de 267 p. ; 25 cartes-exquisses ; München, Lindauersche B., 1907 ; don du D. O. A. [Petit agenda très pratique ; liste des livrets guides de grimpeurs, des refuges (avec cartes d'emplacement), des guides, des tarifs pour toutes les Alpes].

C. Borlet et J. Poncier — Le type Savoyard ; *B. de la Sc. sociale*, n° 34, 3/07 ; 25/16 de 82 p. ; 1 tableau synopt. ; Paris, S. S., 1907 ; don des auteurs. [Résultat d'une enquête ayant pour but de trouver les liens qui rattachent l'homme à son milieu ; série d'études sur la Tarentaise, la Maurienne, le Faucigny, les Bauges, etc. Ces études, quoique ayant un caractère scientifique, sont présentées en un style simple, clair et sans prétention, qui les rend accessibles au grand public. Nombre de très curieux détails, fort bien observés sur la vie dans les alpages et qui intéresseront les alpinistes. A la fin, les conclusions sont réunies en une série de tableaux synoptiques résumant, dans une concision frappante, les principaux faits sociaux qui constituent le type savoyard. Tous les pays de la Savoie ne sont pas décrits dans ce volume. Il y a donc encore place pour des collaborateurs qui voudraient compléter cette œuvre si intéressante et si utile.]

H. Ferrand. — La Conservation des montagnes ; *R. Montagnarde*, 15/3/07.

Chanoine J. Gross. — *Le Héros des Alpes* : *Au Grand St-Bernard* ; drame et poésies alpestres ; 2e éd. ; 16/11 de 301 p. ; pr. 3 fr. 50 ; Genève, Jullien ou Paris, Fischbacher, 1907 ; don de l'auteur. [Ce livre, vendu au profit de l'œuvre de l'érection d'une statue à saint Bernard de Menthon, est dédié « aux vaillants membres des Clubs Alpins » : il raconte la fondation — au prix de quels efforts, dit la préface — du premier refuge alpin. Le drame est suivi de poèmes « qui fêtent les splendeurs des hautes altitudes ». Imprimé sur joli vélin, le volume est agréable à feuilleter. Nous n'ajouterons rien aux éloges que de plus qualifiés en ont faits dans la presse quotidienne ; pour nous, ce livre a une qualité maîtresse, il cherche l'idée plus que la rime ; écrit là haut, dans cet hospice tour à tour si lamentablement triste ou rayonnant de gaieté ensoleillée, il a toute la saveur de l'Alpe, il y fait revivre ceux qui en sont exilés.]

A. de Lapparent. — *Abrégé de Géologie* ; 6ᵉ éd. ; 18/11 de xvi-438 p. ; 163 fig., 1 carte h. t. ; Paris, Masson, 1907 ; don des éditeurs. [Nous retrouvons là les considérables améliorations que nous avons notées dans le *traité de Géologie* de l'A., les remaniements des esquisses paléographiques, de la description des terrains tertiaires et surtout de la partie relative aux phénomènes orogéniques « nécessités par les nouvelles conceptions qu'ont fait prévaloir récemment les géologues alpins ». L'ouvrage est donc particulièrement intéressant pour nous : il n'est pas nécessaire d'être un géologue accompli pour comprendre, étudier, dans un livre fait pour l'enseignement secondaire, ces phénomènes que nous rencontrons à chaque pas dans nos excursions : la géologie est une des premières sciences vers lesquelles notre sport doit nous mener.]

O. Marinelli. — Etude sur les limites altimétriques ; 24/16 de 97 p. ; schéma et 1 carte h. t. ; *Memorie geogr. supplemento R. Geogr. Italiana* ; Firenze, 1907. [Etude sur les phénomènes physiques, poursuivie soit avec la méthode cartographique, soit avec l'observation directe, et appliquée au Val Comèlico (Vénétie) : territoire, densité de population, distribution altimétrique des habitants, limite alt. des habitations permanentes, etc...]

A. Millochau. — La Température du soleil ; *La nature*, 27/4/07. [D'après les expériences faites à Chamonix, Grands Mulets, et Mont Blanc.]

...— Sanatoriums pour bien portants ; *R. Olympique*, 4/07. [Où l'on réglementerait le temps des vacances pour offrir à l'intellectuel fatigué l'ensemble des sports « artificiels » dans le but d'augmenter son coefficient de capacité ; il nous semble que le sport « naturel » de l'alpinisme est le meilleur de tous pour amener cette augmentation de potentiel.]

Section du Canigou du C. A. F. — *Bulletin trimestriel*, 31/3/07. [Fruit de la nécessité, comme moyen de communication entre les membres de la section, dit l'avant propos, ce bulletin contient surtout des nouvelles d'ordre intérieur. A signaler la création d'une commission scientifique au sein de l'active section.]

Section du S. O. du C. A. F. — *Bulletin n°* 60, 12/06 ; 22/14 de 135 p. ; Bordeaux, S. S. O. du C. A. F., 1906. [Sur les 76 p. qui donnent un aperçu de la vie de la Section, signalons les rapports sur les refuges et chemins de montagne et sur les guides et porteurs qui sont de bons modèles à suivre, la chronique alpine où se peuvent trouver d'intéressants renseignements. Le Bulletin se termine par une série d'articles sur des courses et ascensions, que nous citons plus loin à leurs lieu et place.]

Service géographique de l'Armée. — *Rapport sur les travaux exécutés en* 1889, 1892-1905 ; 14 vol. 24/16 de 20 à 80 p. env. ; nombreuses cartes, schémas, cartes d'assemblage ; Paris, Beaudoin 1890, et S. G. A., 1892-1905 ; dons du général Berthaut.

H. et J. Vallot. — *Applications de la photographie aux levés topographiques en haute montagne* ; 19/12 de xiv-232 p. ; pr. 0 fr. 00 ; Paris, Gauthier-Villars, 1907 ; don des auteurs.

[Cet ouvrage, qui est le fruit de l'étude, consciencieuse, patiente, des auteurs, est aussi le résultat d'une longue expérience. C'est naturellement aux grandes altitudes que les procédés topographiques ordinaires peuvent le plus difficilement s'adapter : comment faire du cheminement sur les pentes plus ou moins

abruptes de nos hautes montagnes! C'est donc là que les procédés d'intersection, et en particulier ceux par les perspectives photographiques, trouvent leur maximum d'avantages. Ainsi dans les 530 km² que présentent les levés de leur carte du Mont Blanc, MM. H. et J. Vallot n'ont pu faire de la planchette que sur 100 km² env. La photogrammétrie est venue leur offrir un puissant secours et ils y ont apporté les nombreux perfectionnements qu'une pratique continue et méthodique leur a révélés. Mais pour nous l'intérêt du livre n'est pas seulement dans l'étude des méthodes scientifiques de phototopographie, il est dans la vulgarisation de ces données, dans l'utilisation pour les levés en haute montagne des appareils photographiques *ordinaires, convenablement appropriés et maniés avec soin.* Ce que l'on ne sait pas assez parmi les alpinistes purement sportifs, c'est qu'il est très facile de rapporter des documents, d'une précision relative mais suffisante, en ne prenant que quelques précautions supplémentaires, et que, de clichés ainsi obtenus, il est possible de tirer une restitution topographique d'une réelle valeur.]

Dr Z. — Le photospectographe : *Photo-Magazine*, 31/3/07. [Appareil du capitaine Scheimpflug permettant toute déformation normale de perspective d'un cliché, notamment la restitution d'un plan incliné dans l'horizon à un plan horizontal.]

ALPES OCCIDENTALES

M. Borelli. — Aux Dents d'Ambin (1 ill.) ; *R. Mensile*, 31/3/07. [Première descente par l'arête N. ; première ascension hivernale, à la Dent Centrale par la paroi O.]

E. Hahn. — Excursion montagnarde dans les Alpes de Savoie ; *Jahresbericht Sect. Berlin D. O. A.*, 1906.

Dr O. Mohr. — Dans le Dauphiné ; *Jahresbericht Sect. Berlin, D. O. A.*, 1906.

ALPES CENTRALES

Dr W. Bergmann. — Sur la Dent d'Hérens ; *O. A. Z.*, 5/4/07. [Belle ill. de la Dent et du Cervin, prise de la Tête de Valpelline.]

J. Blaser. — Un séjour à Zermatt : ascension du Rimpfischhorn (5 ill.) ; *Echo des A.*, 3/07. [Bonne vue de la cabane Bétemps.]

[Divers]. — Le Chemin de fer du Cervin (t. allemand) ; *Alpina*, 15/4/07. [Continuation des protestations ; V. Monod-Herzen et Imfeld.]

J. Gallet. — Les Arêtes N. E. de la cime de l'E. ; *Echo des A.*, 3/07. [Avec une ill. et un schéma d'ascension de cette cime de la Dent du Midi.]

gg. — Le Pfaffenstöckli (5 ill.), t. allemand ; *Ski*, 5/4/07. [Près du Finsteraarhorn].

A. Gnecchi. — Les Campaniles des Granate (3 ill.) ; *R. Mensile*, 31/3/07. [Dans l'Adamello.]

X. Imfeld. — Le Chemin de fer du Cervin (texte allemand) ; *Alpina*, 1/4/07 [Défense du projet, en réponse à une communication du Comité central du C. A. S. publié dans l'Alpina du 1/3/07 ; V. ci-dessus Divers.]

... — Le col de Meina (texte allemand) ; *Alpina*, 1/4/07. [Panorama vers le Weisshorn.]

O. E. Mayer. — Entre Champéry et Sixt : passage en col de la Tour Saillères ; *Mitt. D. O. A.*, 31/3/07.

E. Monod-Herzen. — Le Projet Imfeld, correspondance ; *Echo des A.*,

4/07. [Continuation de la discussion sur ce malencontreux projet, dont l'A. montre le côté antiesthétique ; V. ci dessus Divers.]

M. I. Newbigin. — Le Valais Suisse : étude de géographie régionale (cartes et ill.) ; *Scottish geogr. Magaz.*, 4/07. [Climat, zone de culture, de végétation, étude des arbres, notamment du mélèze.]

P. Puiseux. — Entre Rhône et Tosa (2 ill.) ; *R. Alpine*, 1/4/07. [C'est vraiment dommage que l'A. n'écrive pas plus souvent, car il reste un des meilleurs parmi ceux que la littérature alpine a mis en vue. Ce ne sont plus les hardies équipées d'antan, mais l'initiation de la jeune famille aux bienfaits de a montagne ; et c'est un charme nouveau, plus doux, plus prenant peut-être.]

L. Seylaz. — Dans le brouillard (5 ill.) ; *Echo des A.*, 4/07. [Autour d'Arolla.]

E. Weber. — Une excursion d'hiver aux Diablerets (t. allemand) ; *Alpina*. 15/4/07.

ALPES ORIENTALES

H. Burmester. — La muraille N. du Hochwanner ; *Mitt. D. O. A.*, 15/4/07. [Dans les Kalkalpen du N. ; avec 1 schéma de route.]

R. F. Chlebowski. — Passage en col du Watzmann (1 ill.) ; *O. T. Z.*, 16/4/07 [Berchtesgaden, district des Kalkalpen du N., autour de St-Bartholomä.]

D. O. A. — *Jahresbericht der Section Berlin*, 1906 ; 21/14 de 230 p. [2 photos h. t., plans et coupes du refuge du Tuckettpass ; nous signalons à leur place les articles les plus intéressants pour nous.]

Joanne. — *Allemagne méridionale, Bavière, Autriche, Bosnie* : 16/11 de xxviii-439 p. ; éd. de 1903 remise à jour en 1906 ; 32 pl., 8 cartes ; Paris, Hachette, 1906 ; don de l'éditeur.

E. A. Martel. — Nouveaux chemins de fer des Alpes Autrichiennes (6 ill., 2 cartes) ; *La Nature*, 13/4/07. [Tauernbahn, Pyhrnbahn, Wocheinerbahn, Karawankenbahn.]

Steirischer Gebirgsverein. — *Jahrbuch*, 1907 ; 23/15 de 104 p. [Nombreux petits articles. Panorama du Buchkogel, près Gratz.]

R. Weitzenböck. — Sur la Baeckmanngrat ; *O. A. Z.*, 20/4/07.

AMÉRIQUE

A. H. Broocks. — Routes de chemin de fer dans l'Alaska ; *National geog. Magaz.*, 3/07. [Avec : sommaire du remarquable développement minéral du territoire ; cartes schématiques intéressantes ; systèmes montagneux ; limite des glaces marines pendant l'hiver.]

G. Hostenig. — Voyage en Amérique de l'O. T. Z. ; *O. T. Z.*, 16/4/07. [Curieuse vue des « Trois Grâces ».]

J. N. Le Conte. — Le Mouvement du Nisqually glacier, Mont Rainier (3 ill.) ; *Sierra Club. B.*, 2/07. [Réplique de l'article paru dans les Annales de Glaciologie.]

JURA

O. Campiche. — Le Ski à Ste-Croix (t. francais) ; *Ski*, 5/4/07.

P. Joanne. — *Bourgogne, Morvan, Jura, Lyonnais* ; 16/11 de xvii-507 p. ; pr. 7 fr. 50 ; Paris , Hachette, 1907 ; don des éditeurs. [La partie montagneuse du bas Jura et du Bugey a été entièrement refaite par M. Maurice Paillon et considérablement augmentée.]

PYRÉNÉES

E. Belloc. — Observations sur les noms de lieux de la France méridionale ; extr. *B. Géogr. hist. et descriptive*, n° 3, 1906. [L'A. défend une thèse qui lu i

est chère, la réforme orthographique, par la connaissance des dialectes locaux et la phonétique dialectale, des noms de lieux, même consacrés par l'usage.]

E. Boixo. — Une ascension d'hiver au Pic du Canigou; *B. Sect. Canigou*, 31/3/07.]

Maurice Chartrou. — Excursion de Noël à Gavarnie; *B. Pyrénéen*, 12/06. [Avec sa couche de 1 m. d'épaisseur, sa cascade entièrement glacée, ses sommets colorés par le soleil couchant, Gavarnie est incomparable : c'est ce que nous fait bien saisir l'A.]

E. Durègne. — Une académie à Barèges en 1788 ; 21/14 de 20 p. ; Bordeaux, Gounouilhou, 1907. [Comparaison fort curieuse d'un manuscrit de Saint-Amans avec ses « Fragments d'un voyage sentimental et pittoresque dans les Pyrénées ».]

Ludovic Gaurier. — Dans les précipices du Bat-Leytouse : l'accident du 16 Août 1906 ; *B. Pyrénéen*, 12/06. [Récit émouvant d'un accident, qui heureusement n'entraîna qu'une incapacité de.... course, pendant quelques jours, et nous enseigne le courage que peuvent montrer deux alpinistes aux prises avec le danger, l'un en sauvant son camarade, l'autre en faisant taire sa douleur pour ne pas compliquer la situation. Mais, pourquoi n'avoir pas employé la corde?]

P. Joanne. — *Pyrénées;* 16/11 de XLII-391 p.; 15 cartes, 17 plans 14 pano.; pr. 7 fr. 50; Paris, Hachette, 1907; don de l'éditeur.

M. Martin. — Le Ski dans nos Pyrénées ; *Petite Gironde*, 10/4/07.

P. Mielle. — *Un raid à bicyclette* : huit jours en Espagne ; 21/13 de 20 p. ; — *Tarbes-station* ; 19/11 de 28 p. ; Tarbes.

André Terrier. — Quelques ascensions autour de Gavarnie ; *B. Pyrénéen*, 12/06. [Où l'A. développe la thèse de l'intérêt que présente ce que les anglais ont depuis longtemps appelé le « wrong side » des calcaires : Taillon par le N. Pic Entre-les-Brèches, le Mur du Cirque, le Doigt de la Fausse-Brèche, l'Astazou par le N., l'Arête du Pailla.]

Vicomte d'Ussel. — La Pique d'Estats, par Rioufred (Ariège] ; *B. Pyrénéen*, 12/06. [Jolie escalade, naturellement.]

VOSGES

Dr H. Hoek. — Du Wälschen Belchen à la Schlucht (3 ill.) ; texte allemand *Ski*, 5/4/07. [Les ill. montrent de très beaux champs de ski.]

DIVERS

P. Joanne. — Monographies 16/11 : pr. 1fr. ; Paris, Hachette, 1907 ; dons de l'éditeur : — *Fontainebleau et la forêt*; 60 p.; 3 pl., 1 carte, 14 ill. ; — *Caen, Bayonne* [et bains de mer qui en dépendent] ; 64 p.

P. Joanne. — *Italie* : 16/11 de LIX-506 p. ; 9 cartes, 76 pl. ; — *Le Nord*, la Champagne et l'Ardenne: 16/11 de VIII-456 p. — *Paris* ; 16/11 de CXIII-424-25 p., 162 ill., 72 plans ; Paris, Hachette, 1907 ; don de l'éditeur.

Piolet. — *Par les sentiers perdus* : itinéraires pédestres *dans la banlieue Dijonnaise* ; 18/11 de 102 p. ; pr. 1 fr. 50 ; Dijon, Rey, (1907) ; don de l'auteur. [Itinéraires par mois, avec description vécue et renseignements.]

Sté des Amis du Vieux-Cordes. — *Le Vieux-Cordes* ; 18/12 de 20 p ; pr. 0 fr. 25 ; Albi, Nouguiès, 1907.

DIRECTION CENTRALE

Séance du 1er Mai. — Présidence de M. Caron, président.

Étaient présents : MM. Schrader, Joseph Vallot, Sauvage, Nœtinger, Lemercier, Émile Belloc, Berge, de Billy, Bregeault, Henry Cuënot, Demanche, Diehl, Joanne, Richard, Henri Vallot ; MM. les délégués de section : Berthoule (Auvergne), Naudet (Jura), Gombault (Provence), Fontaine (Côte-d'Or et Morvan), Lefrançois (Canigou), Matter (Rouen), Bénardeau (Cévennes), Cadart (Pau), Pringué (Haute-Bourgogne), Hébrard (Albertville), Barrère (Lons-le-Saulnier), Janet (Alpes provençales), le commandant Hugues (Nord), le Dr Cayla (Lot et Padirac), le Dr Reinburg (Bagnères de Bigorre), Leca (Corse), Tignol (Chamonix), Barre (Tarbes), Chevillard, secrétaire général.

S'étaient fait excuser : MM. Puiseux, le prince Roland Bonaparte, Garbe, Duval, le colonel Prudent, Escudié, le colonel Bourgeois, Desouches, Pellat, Rodary, Malloizel, Philippe Berger, Laugier, Leroy, Bernard, Salvador de Quatrefages, Chatelain, Monmarché.

La Direction Centrale prend connaissance d'une communication du Syndicat d'initiative de Carcassonne et de l'Aude adressée aux pouvoirs publics pour protester contre la destruction dont sont menacées les forêts du Capcir. Elle déclare à l'unanimité s'associer à cette protestation.

MM. Schrader, Bayssellance, Émile Belloc sont désignés pour représenter le club au Congrès international de l'aménagement des montagnes qui aura lieu à Bordeaux du 19 au 21 Juillet.

Il est donné communication de la part de M. Morel-Frédel, président de la Section du Mont Blanc, d'une photographie représentant le nouveau et l'ancien refuge de l'Aiguille du Goûter. La Direction Centrale, sur la proposition de M. Sauvage, adresse à M. Jaillet, architecte, auquel est due la nouvelle construction, et à MM. les membres de la Commission des Travaux, l'expression de sa vive reconnaissance.

M. Henri Vallot offre divers documents de la part de M. le général Berthaut et notamment des exemplaires des nouvelles feuilles de la carte de France au 1/200 000e prolongée au delà du Rhin. Le général appelle l'attention des alpinistes sur cette carte d'ensemble particulièrement favorable à l'étude des parcours routiers. Il informe la Direction Centrale qu'il fait tirer spécialement pour le Club alpin un exemplaire du grand panneau ayant remarquablement figuré à l'exposition de 1900 qui représente toute la frontière des Alpes au 1/50 000e, amplification en couleurs dérivée du 1/80 000e. La Direction Centrale remercie M. le général Berthaut pour cette nouvelle marque d'intérêt à laquelle le Club sera très sensible.

M. Émile Belloc présente à la Direction Centrale un ouvrage dont il est l'auteur, intitulé : *Observations sur les noms de lieux de la France méridionale.*

M. Lefrançois présente le premier exemplaire du *Bulletin trimestriel de la section du Canigou* et le *Carnet de poche à l'usage des membres du Club alpin suisse pour l'année* 1907.

M. le Président adresse aux donateurs les remerciements de la Direction Centrale.

La Direction Centrale, sur la proposition de M. Lefrançois et sur le rapport de M. Sauvage, formule la déclaration suivante : la Direction Centrale du Club Alpin Français, s'associant aux vœux exprimés par le Club Alpin Suisse et le Club Alpin Italien, considère qu'il est très désirable que le projet de concession d'un chemin de fer au sommet du Cervin ne reçoive pas l'approbation des autorités compétentes ; ce projet porterait en effet un préjudice certain à l'alpinisme.

M. Paul Joanne, au nom de la Commission des Publications, donne lecture d'un rapport concernant la Revue du Club. A la suite de cette communication, la Direction Centrale décide qu'une commission sera nommée pour étudier les moyens d'améliorer nos publications. Sont désignés pour faire partie de cette commission : MM. Barrère, Berge, Joanne, Tignol.

M. Belloc, au nom de la Commission des Congrès et Réunions, présente un exemplaire du programme de la réunion de Pentecôte. Ce document a été mis à la disposition des membres du Club.

M. Belloc donne ensuite communication du projet établi en vue du Congrès de 1907, dont l'organisation a été confiée aux sections Lyonnaise et de Maurienne et qui aura lieu du 11 au 18 août. La Direction Centrale approuve les dispositions de ce projet lesquelles seront publiées dans la Revue. Le programme définitif et complet, comprenant les facilités consenties par les compagnies de chemin

de fer, sera mis à la disposition des membres du Club à partir du 1er Juillet.

M. Bregeault, au nom de la Commission des Caravanes scolaires de jeunes filles, donne lecture d'un projet de règlement élaboré en vue des excursions et voyages composés de jeunes filles ne faisant pas partie de groupes scolaires. Ce règlement est approuvé et sera publié dans la Revue.

M. Reinburg, au nom de la Commission de l'Alpinisme militaire, propose de modifier le règlement fixant les conditions d'obtention du brevet d'alpinisme militaire de façon à pouvoir admettre, parmi les candidats, les guides et porteurs brevetés du Club alpin. Ces modifications sont approuvées et seront publiées dans la revue.

M. Henry Cuënot annonce que le dîner annuel de la Société des peintres de montagne aura lieu le 14 Mai sous la présidence de M. le sous-secrétaire d'État au ministère des Beaux-Arts. Il invite ses collègues à y prendre part.

La Direction Centrale décide que sa réunion mensuelle aura lieu désormais le dernier mercredi de chaque mois.

Commission des Caravanes scolaires de jeunes filles. — *Règlement des excursions et voyages.* — Art. 1er. — Toute jeune fille désirant être admise à participer aux excursions et voyages organisés par le C. A. F. devra être âgée de 13 ans au moins et de 18 ans au plus, et présenter une autorisation écrite de ses parents, ou, à leur défaut, des personnes ayant sur elle l'autorité paternelle.

Art. 2. — La demande d'admission sera adressée, avec l'autorisation paternelle, à la Commission des C. S. J. F.; elle devra être signée par deux membres du Club, ou par un membre du Club et une directrice de lycée ou pension. La Commission statuera individuellement sur chaque admission.

Art. 3. — Chaque adhérente devra acquitter un droit d'admission de 3 fr. Il lui sera remis en échange une carte individuelle et la broche insigne des C. S. J. F.

Art. 4. — Aucune jeune fille ne pourra prendre part à une excursion sans être accompagnée d'un membre du Club (père ou mère, parent ou parente, ami ou amie, ces derniers munis d'une autorisation écrite de la famille), qui en aura la garde et la responsabilité.

Plusieurs jeunes filles — dix au maximum — pourront se réunir sous la direction d'un seul membre du Club qui sera le chef responsable personnellement de son groupe.

Art. 5. — Chaque caravane se composera de la réunion des groupes ainsi formés, sous la direction d'un membre de la Commission, qui assumera la conduite générale de l'excursion, veillera au bon ordre

et à la discipline, et aura une autorité absolue sur les chefs de groupe et sur les adhérentes.

A défaut de dame chef de groupe, une dame membre du Club assistera toujours à l'excursion.

Art. 6. — La composition de la caravane, l'itinéraire et les conditions de prix, seront arrêtés par le secrétaire de la Commission, qui fera toutes les démarches utiles à la bonne organisation de la promenade et du voyage, notamment auprès des Compagnies de chemin de fer.

Chaque chef de groupe devra lui faire parvenir, au siège du Club, huit jours au moins avant l'excursion projetée, la liste exacte des adhérentes qu'il se propose d'y amener, avec le montant des cotisations de chacune d'elles, en y ajoutant la sienne.

Toute cotisation versée restera acquise à la caisse des C. S. J. F., si la course a lieu, et à moins d'empêchement dûment justifié.

Art. 7.— Toute adhérente prenant part à une excursion ou à un voyage devra être munie de sa carte individuelle et porter sa broche-insigne.

Art. 8. — La Commission des C. S. J. F. a un pouvoir disciplinaire sans appel : elle prononce, sur le Rapport du Chef d'excursion, l'interdiction temporaire ou l'exclusion définitive de toute adhérente dont la tenue aura, en quoi que ce soit, laissé à désirer.

Art. 9. — Le présent règlement n'est pas applicable aux excursions et voyages organisés par le Club alpin de concert avec les directrices de lycées ou autres établissements scolaires.

Commission d'Alpinisme militaire. — *Modifications apportées par la Direction Centrale au règlement établi pour l'obtention du brevet d'alpinisme militaire.* — L'Article 1er est ainsi modifié : « Il est institué au C. A. F. un brevet dit *brevet d'alpinisme militaire du C. A. F.*, délivré aux membres du Club, aux jeunes gens ayant fréquenté les caravanes scolaires organisées par le C. A. F, et aux guides et porteurs brevetés du C. A. F. »

L'Article V sera complété par la disposition suivante : « les guides et porteurs brevetés par le C. A. F. sont dispensés de l'épreuve pratique. Ils doivent subir l'épreuve orale et obtenir un minimum de 50 points pour avoir droit au diplôme. »

Caravanes scolaires. — En Août 1906, une caravane scolaire avait, sous la direction de MM. Richard et Rogery, parcouru le Dauphiné, de Modane à Névache, Briançon, Le Monêtier, la Grave, le Frêney d'Oisans, St-Christophe, la Bérarde, par les Cols de l'Oule et du Granon, d'Arsine, le Plateau d'Emparis, les Chalets de Venosc ; puis, après l'ascension de la Tête de la Maye, elle était revenue à Paris

par le Bourg d'Oisans, Grenoble, Chambéry. 14 participants ; cotisation : 135 fr. ; voyage de 9 jours favorisé par un temps magnifique.

A Pâques 1907, l'itinéraire comprenait Arvant, le Lioran, Toulouse, Carcassonne, la haute vallée de l'Aude, Perpignan, le Vernet, et St-Martin du Canigou, le littoral de Collioures à Banyuls ; une pointe en Espagne, à Figueras et Rosas, avec ascension du Pic de San Salvador ; retour par Narbonne, Béziers, St Flour et Arvant. Dirigé par MM. Richard, Dr Cayla et Rogery, ce voyage a parfaitement réussi. Le temps a été fort suffisant, l'accueil reçu dans la section du Canigou particulièrement cordial. MM. Bouty, Jenn, Pringué et vingt jeunes gens complétaient l'effectif : tous ont rapporté de cette excursion un véritable trésor d'agréables souvenirs. La cotisation était de 135 fr. ; la durée du voyage : 7 jours.

Pour les grandes vacances, le président M. Richard se propose de conduire un voyage en Suisse : Berne, Meiringen, le Grimsel, le Glacier du Rhône, la Furka, le St-Gothard, le lac des Quatre-Cantons, Lucerne ; retour par Berne ou Bâle. Durée : 9 jours.

ASSEMBLÉE GÉNÉRALE ANNUELLE

Assemblée générale de 1907. — L'assemblée annuelle du C. A. F. a eu lieu, le 4 mai 1907, à 8 h. 3/4 du soir, dans la grande salle de la Société de Géographie, sous la présidence de M. Ernest Caron.

M. G. Pringué, délégué de la Section de la Haute-Bourgogne, a donné lecture du rapport annuel, fréquemment interrompu par les applaudissements de l'assistance. L'abondance des matières nous force à en ajourner au prochain numéro la publication.

M. F. Nœtinger, trésorier, a donné communication du compte rendu financier de l'exercice 1906 et du projet de budget pour 1907.

Détail des comptes et projet de budget.

RECETTES :	1906	1907
Caisse d'action en montagne	1.515 »	Mémoire
Souscriptions perpétuelles	200 »	Mémoire
Cotisations et droits d'entrée :		
Section de Paris — Droits d'entrée	570 »	11.000 »
Section de Paris — Cotisations	9.655 »	
Sections de Province — Droits d'entrée	2.070 »	44.200 »
Sections de Province — Cotisations	39.337 60	
Vente d'Annuaires, cartes, bulletins et brochures	486 25	300 »
Recouvrement de publicité faite dans l'ancien Bulletin	106 80	
Revenu des Obligations	3.543 32	3.793 32
Intérêts du Compte de chèques	136 48	135 »
Remboursements divers	135 60	Mémoire
Remboursements d'obligations	9.903 60	Mémoire
Dons et legs	»	10.000 »
Vente de médailles et d'insignes	254 25	250 »
TOTAL	67.913 90	69.678 32

		1906	1907
Report		67.913 90	69.678 32
Caravanes Scolaires (Produit de la vente Lefébure)		385 »	Mémoire
Versements faits à la caisse des guides		27 »	Mémoire
Souscription Durier		»	Mémoire
La Montagne { Publicité dans la Revue (1906 et 1907)		»	4.500 »
La Montagne { Abon. et ventes au numéro		418 50	600 »
Solde en caisse au 1er Janvier		25.450 29	14.040 64
Dans lequel sont compris au 1er Janvier 1907 :			
Caisse d'action en montagne	2.041 75		
Caisse des guides	1.116 45		
Caravanes Scolaires, Caisse Lefébure	1.419 70		
Souscription Durier	1.335 55		
	5.913 45		
Total des Recettes		94.194 69	88.818 96
Dépenses :			
Achats de valeurs		11.158 55	10.200 »
Subventions : Travaux en montagne		13.250 »	13.000 »
— Pouvant être réclamées, vote 1905			3.200 »
— — — 1906			7.300 »
— Allocations diverses		624 75	500 »
Mobilier		»	100 »
Cotisations remboursées		15 »	Mémoire
Bibliothèque		265 85	300 »
Congrès		1.002 15	800 »
Séances publiques et Assemblées générales		342 85	400 »
Expositions diverses et Concours		288 »	500 »
Banquet annuel		436 95	450 »
Médailles et insignes		1.010 35	300 »
Récompenses		23 30	Mémoire
Table des Annuaires		2.267 50	Mémoire
La Montagne, revue mensuelle		27.232 25	27.700 »
Caisse des guides		193 20	1.116 45
Publications Arnaud (solde)		400 »	
Caravanes Scolaires :			
Participation du C. A. F.		200 40	150 »
Emploi de la vente de l'ouvr. de M. Lefébure		568 45	1.419 70
Caisse d'action en montagne		2.799 45	2.041 75
Souscription Durier		»	1.335 55
Frais Généraux {		18.075 05	18.000 »
Loyer	2.612 50		
Appartement (entretien, chauffage, éclairage)	767.30		
Contributions	325.45		
Ports et emballages	89 55		
Assurances	174 15		
Appointements	10.600 30		
Comptabilité	250 »		
Affranchissements	860 90		
Frais de bureau	668 15		
Impressions diverses	1.691 40		
Voyages	35 30		
Total des Dépenses		80.154 05	88.813 45
Balance au 31 décembre			
Recettes		94.194 69	88.818 96
Dépenses		80.154 05	88.813 45
Solde en Caisse au 31 Décembre		14.040 64	5 51

Ces comptes et le projet de budget ont été approuvés.

M. le président, au nom du Club, remercie M. Nœtinger du dévouement éclairé avec lequel il accomplit sa tâche difficile.

L'assemblée confirme par un vote la nomination faite par la Direction Centrale, dans sa séance du 6 Février dernier, de M. David Martin, conservateur du Musée de Gap, comme correspondant du Club.

La parole a ensuite été donnée à M. Maurice Meys pour la conférence annoncée : le Club Alpin en Orient, 2e partie : Constantinople, Brousse, Athènes.

Avec l'attrait souvent apprécié des membres du Club, le distingué conférencier a décrit les paysages et les villes illustres visités par nos collègues dans la seconde partie de leur voyage. La parole de M. Meys, documentée par d'admirables vues prises avec son sens artistique bien connu, a été couverte d'applaudissements.

M. le Président, après avoir exprimé à M. Meys la reconnaissance de l'assemblée, fait connaître les résultats du scrutin ouvert pour le remplacement des sept membres de la Direction Centrale qui forment la série sortante en 1907.

Le nombre des suffrages exprimés a été de 579.

Les membres proposés par la Direction Centrale ont été élus par des nombres de suffrages variant de 574 à 545.

Ont été élus : MM. Berge, Cuënot, Demanche, Garbe, Richard, Sauvage, Joseph Vallot.

La séance est levée à 11 h. 1/4.

CHRONIQUE DES SECTIONS

Section de l'Isère. — *Courses collectives d'hiver.* — Il y a belles années que la Section ne se livre plus au sommeil des marmottes ; la durée et la rigueur exceptionnelles de ce dernier hiver n'ont fait qu'accroître son activité : 5 collectives au programme, 9 au tableau !

Après le Mont St-Mury, ce fut en Décembre le « Balcon » de *St-Ours*, belvédère des Alpes sur le Bas Dauphiné, simple promenade que stylisaient un soupçon de neige poudrant la sapinière et le couloir du Replat, puis, à l'Echaillon, les aspects de temple hypogée de la carrière Biron.

Sarcenas ébahi contempla, le 20 Janvier, les merveilles d'un concours culinaire improvisé. L'allure de notre caravane (27 touristes) devint lente, une fois hors des sentes battues, dans la neige à raquettes ; bien que rabaissée à 1742 m. par les rectifications de cotes, la *Pinéa* entendait faire payer de quelque effort l'accès de son panorama. Oh, la bonne longue station au sommet et les bonnes glissades !

Ici se placerait le passage des Cent par le *Lautaret*... mais pas de redites.

La promenade de coteaux du 24 Février s'adressait aux nom-

breux collègues qui craignent escalades et longues marches ; résultat : nous nous sommes trouvés six, tous alpinistes. Et pourtant ce jour-là *Parménie*, mélancolique en son abandon, s'éclairait d'un sourire au scintillement du givre sur les grands arbres.

Le dimanche suivant, les jeunes et actifs filleuls de la S. A. D. et de notre Section, les « Skieurs dauphinois », donnaient au *Sappey* leur concours d'essai : ce fut une journée pleine d'entrain et d'intérêt, et qui pour l'affluence des spectateurs ne le céda guère au Genèvre.

Afin de faciliter à nos collègues l'assistance à cette réunion, nous avions organisé un dîner, qui réunissait 105 convives dans les hôtels Jail et Jay ; à la table centrale, les présidents des Skieurs, de la S. A. D. et de la Section de l'Isère. Le matin une caravane avait pu, grâce à la bienveillance de l'autorité militaire, contempler l'idéale vue à contrastes qu'offre le *St-Eynard*.

Narguant les intempéries tenaces, 27 touristes montaient le 17 Mars au *Connexe* (1713 m.); attirés par ses larges pentes sans abrupts, 11 skieurs étaient du nombre. De belles « ramasses » permirent d'ailleurs aux piétons de ne pas se laisser distancer. La rencontre de skieurs indigènes prouva une fois de plus combien est général l'élan qui entraîne les montagnards vers le nouveau sport.

Il est dans Belledonne une cime d'aspect débonnaire, d'altitude modeste (2 402 m. Helbr.) : jamais ce brave *Colon* n'aurait rêvé le rôle d'épouvantail auquel l'ont hissé cet hiver maints augures de l'alpinisme. « *Ils* veulent *y* monter en un jour ! » et le sourire s'estompait de compassion et de blâme. Malgré quoi, le 24 Mars, 16 clubistes ont fait le Colon, sans fatigue, et tous en gardent le souvenir d'une ascension exquise entre les mieux réussies : l'arête N. O., le grand couloir prestement taillé par les commissaires, le panorama si instructif, les longues glissades des pentes S. O... Hem ! en icelles fut démontré que par tels états de la neige les fonds de cuir à la tyrolienne sont engins bien utiles !

Le lundi de Pâques (1er Avril) trouvait neuf d'entre nous en haute montagne, guidés par le porteur Latout. Ce n'est pas un exploit, malgré les dires du Joanne, que d'ascensionner le *Râteau d'Aussois* en hiver, joignît-on au sommet 3 126 l'aiguille 3 114 ; mais ce belvédère a bien mérité de devenir l'un des plus classiques de la Maurienne ; la Dent Parrachée, dont triomphait ce jour même la Section lyonnaise, n'est peut-être de nulle part plus imposante. La neige, durcie à la surface, avait rendu un peu pénible la montée au Col de la Masse ; elle gêna malencontreusement les glissades à

la descente sur le vallon d'Aussois : ombres légères d'une bonne journée. L.

Section des Pyrénées centrales. — RAPPORT SUR 1906. — *Conférences.* — M. Lefebure : des Alpages aux sommets, avec un fourmillement de beaux clichés. — M. Robach : 12 tentatives au Balaïtous, la plupart accomplies seul ; la dernière seule réussie. — M. Le Bondidier : un mois sous la tente en Espagne, 5 ascensions nouvelles. — On ne sait qui admirer le plus de ces deux étonnants pyrénéistes, aussi bons conférenciers qu'artistes. — *Courses collectives.* — Mauvaise saison pour les courses de printemps. Une belle traversée du Val d'Aran a été réussie en Juillet par 10 membres de la section. — Première course d'hiver en Décembre dans les belles sapinières du Haut Comminges : neige abondante. — *Excursions individuelles.* — Trop longues à énumérer. Citons MM. Fabien Artigues, de Labarthe, et Labadie au Campo Plano et à la Fache, Vignemale et Gavarnie, sans guide. — M. Marcel Parant, course d'exploration en Haut Pallars. — Surtout M. Robach : 6 ascensions en ski (2 nuits en hiver à la Brèche de Roland) et 15 ascensions de sommets de plus de 3 000 m. en un mois. — Et M. Fontan de Négrin avec ses deux vertigineuses escalades de la muraille N. du Pic de Balaïtous et du mur N. des Crabioules, deux premières ascensions. — Les Alpes ont reçu quelques visites : Breithorn par M. Espinasse, Brèche de la Meije par M. Bergis. M. P.

LISTE DES MEMBRES NOUVELLEMENT ADMIS

(*Suite.* — Les noms en italique sont ceux des parrains.)

Section Lyonnaise (*suite ; V. p. 196*). — COMBEROUSSE (L.), *A. Calmel et G. Faist ;* TRÉVOUX (Joseph), *Jean Bechetoille et Ant. Bechetoille ;* MARNAS (Jean), *Fr. Regaud et M. Michel ;* GONNON (Michel), *A. Gonnon et J. Vallas ;* GONNON (Louis), *A. Gonnon et J. Vallas ;* GONNON (Mlle Marie), *A. Gonnon et J. Vallas ;* DESCOURNUT (Marcel), *Valéry Eymard et G. Nérard ;* LAFFAIT (Maurice), *Dr Siraud et Georges Faist ;* BESSE (Henri), *Brunier et Guigard ;* ALBERT (Jean), *Guigard et Brunier ;* BUSSCHAERT, *P. Durieux et Ant. Bechetoille ;* COTTIN (Charles), *Ferd. Bourras et Louvier ;* CONTAMIN (Antoine), *Ferd. Bourras et Louvier ;* LUMP (Charles), *Paul Guigard et Cl. Rebout ;* FÉVRIER (Léon), *G. Durrschmidt et J. Bertholon ;* VIAL (Alphonse), *Jean Vial et Prosper Chappet ;* FEYS (Louis), *Maximin Sestier et Jean Sestier ;* GONNON (Charles), *A. Gonnon et J. Vallas ;* CHAVENT (André), *Fr. Regaud et Gagneur ;* MOUTON (Mlle Marie), *N. Carron et Cl. Carron ;* MAIGE (Henri), *Alex. Chambre et G. Faist ;* GALLIZIA (H.), *Fanton et Calmel ;* GORSE (Lucien), *G. Faist et Lucand ;* BOUCHARLAT (Maurice), *N. Carron et Joseph Boucharlat ;* LAMARCHE (Georges), *G. Ducrot et N. Carron ;* FREY (Guillaume), *Jacques Berger et N. Carron ;* LÉPINE (Jacques), *Ph. Lépine et J. Boucharlat ;* LECHÈRE (René), *Paul Auloge et H. Léotard*

Brisson (Alexandre), *Jean Capdepon et Eug. Helly ;* Glatard (Claude), *déjà de la Section du Forez ;* Pérignat (Francisque), *Dr Pitiot et R. Fouilliand ;* Clayette (Pierre), *Aug. Gros et E. Large ;* Girerd (Henri), *Louis Frachon et Alph. Vial ;* Dessirier (Jean), *Dessirier et N. Carron ;* Burdin (Jean), *Charles Brunier et N. Carron ;* Alin du Parc (Vicomte), *E. Curny et Alex. Chambre ;* Lutaud (Charles), *précédemment de la Section de Provence ;* Poncet (Mme Alexandre), *Joseph Boucharlat et N. Carron ;* Poncet (Mlle Marguerite), *Joseph Boucharlat et N. Carron ;* Poncet (Mlle Jeanne), *Joseph Boucharlat et N. Carron ;* Routier (Mlle Marie), *G. Chavent et Joseph Boucharlat ;* Couturier (Louis), *Alph. Vial et Louis Frachon ;* Bussillet (Gabriel), *déjà de la Section de l'Isère ;* Krug (Lieutenant), *Al. Chambre et Fr. Regaud ;* Perrot (Henry), *Charvériat et Fr. Regaud ;* Roux (Paul), *Henry Cuënot et M. Paillon ;* Héraud (Antonin), *Paul Guigard et Ant. Calmel ;* Manhès (Antoine, fils), *Fr. Regaud et Cl. Regaud ;* Satin (Laurent), *Fr. Regaud et Cl. Regaud.*

Section du Mont Blanc. — Chamouillet (Auguste), *Morel Frédel et Gustave Orsat ;* Gavairon (J. H.), *Dr Humbert et Morel Frédel ;* Monthon (François), *Morel-Fredel et Gustave Orsat.*

Section du Nord. — Bonvalot (François), *H. Beaufort et V. Delahodde ;* Piéron (Paul), *précédemment de la Section de Paris ;* Bertier (Léon), *P. Dumortier et L. Théry ;* Carmier (Mme), *A. Schotsmans et Mme Vanderhaghen ;* Bianchetti (Mme), *A. De Jarnac et Mme Ollive.*

Section de Paris. — Chanove (Paul), *Ed. Sauvage et Cl. Sauvage ;* Weiss (Ed.), *Ch. de Billy et E. Diehl ;* Gras (Henri), *A. De Jarnac et A. Pagès ;* Mathieu (Émile), *Verrier et Grellou ;* Mourlot (Henri), *Pierrotet et V. Chevillard ;* Brossier (Léon), *précédemment de la Section du Mont Blanc ;* Coquelle (Georges), *H. Vallot et P. Helbronner ;* Bouisseren-Géraud, *V. Cayla et Alf. Cayla ;* Marty (Georges), *L. Richard et A. De Jarnac ;* Rouzée (Gustave), *P. Joanne et V. Chevillard ;* Boinet (Georges), *F. Barbier et Ed. Sauvage ;* Guignard (André), *L. Brossier et H. Pellat ;* Noetinger (Fernand), *déjà des Sections de Provence, des Alpes Maritimes et du Léman ;* Carcanagues (Paul), *L. Richard et G. Rogery ;* Masse (Marius), *G. Rogery et V. Chevillard ;* Lemoine (Jean), *Fontaine et Thirial ;* David (Albert), *V. Chevillard et P. Joanne ;* Saint-Girons, *M. Lichtenberger et M. Paillon ;* Fleury (Paul), *Maurice Gripon et J. Doumic ;* Morenvillier (Mme L.), fils, *L. Morenvillier père et L. Morenvillier fils ;* Morenvillier (Georges), *L. Morenvillier père et L. Morenvillier fils ;* Jacquin (Étienne), *Eugène Jansonie et Em. Poly ;* Le Sourd (Jacques), *Paul Granet et V. Chevillard ;* Tartier (Charles), *G. Berge et G. Pentray ;* Moraval (Henri), *F. Noetinger et E. Fabre ;* Chéronnet (Georges), *Henri Vallot et E. Vallot ;* Trimbach (Pierre), *Henri Vallot et E. Vallot ;* Bonnefoi (Léon), *M. Paillon et H. Cuënot ;* Doumer (Armand), *P. Remy et V. Chevillard ;* Lecarpentier (Charles), *Ad. Boursier et V. Chevillard ;* Viguès (Dr Georges), *Braeunig et V. Chevillard ;* Roussel (Henri), *Ed. Perrin et L. Baron ;* Masure (Fernand), *Ed. Perrin et L. Baron ;* Fey (Bernard), *D^r Th. Thomas et Dr E. Willemin ;* Herscher (René), *E. Herscher et Ed. Sauvage ;* Herscher (Mme), *E. Herscher et Ed. Sauvage ;* Simond (Henry), *V. Chevillard et H. de Noussanne ;* Le

Goaësbe de Bellée (Léon), *G. Pringué et E. Fabre ;* Boersch de Malroy (Henry), *V. Chevillard et P. Joanne ;* Sazie (Léon), *V. Chevillard et P. Joanne ;* Schwab (Paul), *déjà de la Section Vosgienne ;* Koerper (Théodor); Meier (Ernst) ; Robert-Degasches (Jacques), *Colonel Chateau et Emile Belloc ;* Jacquemont (Henri), *H. Garbe et V. Chevillard ;* Hémar (Marie Jean), *Albert Hémar et V. Chevillard ;* Loyer (Georges), *L. Richard et J. Loyer ;* Hofmann (Henry),

Section de Provence. — Brunon (Paul), *A. Matton et J. Bourgogne ;* Ross (René), *A. Matton et Callot ;* Stierlin (Charles), *A. Matton et J. Bourgogne ;* Guiraud (Ferdinand), *F. Malaret et M. Bourgogne ;* Guiraud (Jacques), *F. Malaret et M. Bourgogne ;* Aguillon (Louis), *A. Matton et A. Callot ;* Burnand (Mme Ed.), *Ed. Burnand et J. B. Gilly ;* Dombot (Claude), *E. Turcat et M. Bourgogne ;* Cababé (Nicolas), *N. Wakil et Mme N. Wakil ;* Andriry (Edmond), *M. Durand et M. Bourgogne.*

Section des Pyrénées Centrales. — Duffour (Paul), *Morel et Camaou ;* Mengaud (Mme Louis), *L. Mengaud et Lary ;* Morel (Georges), *Alph. Morel et Labadie ;* Mercier (Marcel), *Lary et Labadie ;* Decomble (Clément). *Parant et Regnault ;* Thouroude (André), *M. Parant et P. Labadie ;* Roumengou (Paul), *Jean Roumengou et P. Labadie ;* Roumengou (Pierre), *Jean Roumengou et P. Labadie ;* De Saint-Martin de Viviès (Bernard), *M. Parant et Regnault ;* Salignac-Fénelon (François de), *P. Ed. Privat et P. Labadie ;* Forgues (Camille), *P. Labadie et Alph. Morel ;* Bourgain (Eugène), *Lary et Mengaud ;* Bourgain (Mme Eugène) *Lary et Mengaud ;* Labadie (Mme Paul), *Labadie et Morel ;* Besson (Paul), *Dr Basset et Regnault ;* Bouvier (Francisque), *R. Espinasse et Mme R. Espinasse.*

Section du Sud-Ouest. — Chartron (Maurice), *Eugène Fimbel et L. Privat ;* Philippon (Paul), *E. Glotin et G. Forsans ;* Lung (Georges), *A. Jaeggi, P. Lung et G. Boubès ;* Renaud (Daniel), *Marcel Cabanes et G. Boubès ;* Nancel-Penard (Dr Henri), *P. Arné et R. Chabaneau ;* Perry (Laurent de), *Comte de Saint-Saud et Mlle de Saint-Saud ;* Spaulding (William), *Charles Perez et P. Arné ;* Gellerat (Eugène), *déjà de la Section du Forez.*

Section de Tarbes. — Barre (Eugène), *Henri Vallot et L. Camboué.*

Section Vosgienne. — Brunet (Pierre), *Camille Brunotte et Mme C. Brunotte ;* Garnier (Adolphe), *ancien membre réadmis ;* Hody (Marcel de), *Paul Warion de Beaumont et Pierre Warion de Beaumont ;* Hody (Camille de), *Paul Warion de Beaumont et Pierre Warion de Beaumont ;* Thiriet (Léon), *Camille Brunotte et Mme C. Brunotte ;* Wœlflin (Jean), *Edm. Wœlflin et Pierre Warion de Beaumont ;* Wœlflin (Alfred), *Edm. Wœlflin et Pierre Warion de Beaumont ;* Létrillard (Gustave), *Victor George et R. Mougenot ;* Buvignier (A.), *Victor George et R. Mougenot ;* Vilgrain (Marcel), *déjà de a Section de Paris ;* Salmon (Paul), *précédemment de la Section du Caroux ;* Ginouvier (Abel), *P. Warion de Beaumont et Ch. Boursier ;* Guével (Mme Paul), *Paul Guével et A. Léo ;* Digne (Gabriel), *Paul Guével et A. Léo ;* Deveney (Émile), *G. Boulangé et P. Michels.*

Section des Hautes-Vosges (Groupe de Belfort). — Pied (Georges), *Léon Hauser et Eug. Devillers ;* Marlin (Émile), *Jollibois et Dr Bardy ;* Pointet (Paul), *ancien membre réadmis.*

Section des Hautes-Vosges (Groupe d'Épinal). — Ulrich (Ernest), *Georges Blech el Paul Blech ;* Ulrich (Jean), *Georges Blech et Paul Blech ;* Brion (Henry), *Georges Blech et Paul Blech ;* Meyer (Charles), *Georges Blech et Henry Brion ;* Burlin (Louis), *Georges Blech et Henry Brion ;* Hugueny (Émile], *Georges Blech et Henry Brion ;* Banzet (Ernest), *H. Brion et J. Ulrich ;* Volpert (Capitaine O.), *H. Brion et J. Ulrich.*

PROGRAMMES D'EXCURSIONS

Congrès annuel (9 au 16 Août 1907). — Le Congrès est organisé cette année par les Sections de Maurienne et de Lyon, avec le concours de la Direction Centrale. Il comprendra une série d'excursions dans la vallée de l'Arc, depuis Saint-Jean-de-Maurienne jusqu'à Bonneval et dans les vallées adjacentes, avec ascensions facultatives des principaux sommets de la région.

Il coïncidera avec la fête d'inauguration du Chalet-Refuge des Evettes, édifié par la Section Lyonnaise, au pied du Glacier des Evettes, près des sources de l'Arc.

Le programme comportera aussi une excursion à Turin, avec réception par nos collègues du Club Alpin Italien, qui nous font espérer une participation nombreuse à l'inauguration des Evettes.

Le programme définitif sera publié ultérieurement et envoyé à tous ceux qui en feront la demande au Secrétariat, 30, rue du Bac.

Gorges du Verdon. — Quelques-uns de nos collègues ont témoigné le désir de pouvoir visiter, au moins en partie, ces superbes gorges, à peine entrevues par eux au cours de l'excursion de la Pentecôte de 1904, organisée par la Section des Alpes Provençales.

M. A. Janet, délégué de cette Section à la Direction Centrale, et qui a fait, en compagnie de notre collègue M. E. A. Martel, la traversée complète des gorges, se mettra très volontiers à leur disposition pour une course embrassant divers points de la région du Verdon, et comprenant les 2 premiers kilomètres du Grand Cañon, renfermant les passages étranges de la Grande Entaille, des Blocs de Samson, de la Baume des Pigeons (entrée de grotte de 30 m. de haut et 100 m. de large), etc. La course aurait lieu du *5 au 8 Août,* de façon à pouvoir rejoindre, le 9 août, en Maurienne, les alpinistes participant au Congrès annuel.

Le groupe ne devra pas dépasser une vingtaine de personnes : ceux de nos collègues qui envisageraient la possibilité de faire cette course avant le Congrès sont priés de faire part de leur intention à M. A. Janet, 282, rue St-Jacques, à Paris, qui leur adressera une notice détaillée.

Le Gérant : H. Marville.

CORBEIL. — IMPRIMERIE ÉD. CRÉTÉ.

Escalade de l'Aiguille de Pracleron. V. de Cessole.

Les Aiguilles de Pélens

PREMIÈRES ASCENSIONS

PAR M. LE CHEVALIER V. DE CESSOLE

(*Suite*).

II. Aiguilles Centrales.

Les insuccès subis à chaque excursion à Pélens ne m'avaient pas découragé, ni même le sourire ironique des villageois qui commençaient à me plaisanter sur mes allées et venues aux Aiguilles. Je m'étais bien promis, si je persistais à poursuivre cette exploration, d'abandonner le côté des Aiguilles Orientales et de tenter l'expérience par celui du Forciao, jusqu'alors négligé sans raison.

Contrecarré par le temps, le 26 Juillet 1904, je revins à St-Martin le 5 octobre suivant. Le lendemain, j'allais en trois heures vingt minutes, avec Jean Plent et César Liautaud, de St-Martin à la Brèche de Pracleron par le même itinéraire que le 20 Novembre 1895. En quelques minutes, nous montions au Rocher des Chèvres, déjà occupé par ses hôtes habituels, qui vinrent en quelque sorte nous assaillir, comme pour nous demander le sel dont ils devaient être sevrés dans ces lieux solitaires.

Au cours de l'ascension, le temps s'était refroidi et le vent soufflait impétueusement. Impossible de tenir sur l'arête : nous risquions à chaque instant d'être balayés. Évidemment la chance n'était pas encore pour nous ce jour-là. J'eus de la peine à descendre quelque peu sur l'arête au S. pour bien examiner les parois des Aiguilles de Pracleron et de Pélens. Malgré l'intérêt qu'offraient les belles roches déployées tout près, sous mes yeux, il n'y avait plus qu'à battre en retraite.

Par la Brèche de Pracleron et les hameaux de Prapelet et du Monnard, nous rentrons à St-Martin en deux heures cinquante minutes. Au cours de la descente dans la combe du Cros de l'Aï, mon attention avait été parfois attirée par le bruit des cailloux que la tourmente détachait des hauteurs.

Décidément ces diaboliques Aiguilles me narguaient. Les éléments eux-mêmes s'en mêlaient pour les rendre inabordables.

Après cette nouvelle déconvenue, je ne me doutais guère que j'étais à la veille du jour où il me serait enfin donné d'entrevoir la possibilité d'un succès, car il ne s'agissait pas encore d'abandonner mes reconnaissances.

Tentative d'ascension à la Grande Aiguille. — Et le 7 Octobre, à 4 h. 45 du matin — cette fois-ci le temps était à souhait — accompagné de Jean Plent et de César Liautaud, je retournai en hâte dans les roches de Pélens, par la même voie, sauf que, dans les hauts rochers, au lieu de me diriger droit vers la Brèche de Pracleron, je pris l'arête méridionale du Rocher des Chèvres... Cette arête, disposée en escaliers, sert d'enceinte sur sa rive dr. au grand ravin qui se précipite exactement à la base de la Grande Aiguille. La présence des chèvres sur les rochers supérieurs nous imposa en quelque sorte cette variante ; à notre approche, elles se portèrent lestement à nos devants. Nous essayâmes de les tenir à l'écart pour éviter la chute des pierres, provoquée par une course folle.

Cet itinéraire de l'arête est plus recommandable que tout autre, non seulement parce qu'il offre plus de sécurité, mais aussi parce qu'il permet d'arriver bien en vue des Aiguilles de Pracleron et de Pélens, qui s'étalent avec leurs vives découpures. Ce tableau — tout comme celui du versant opposé auquel j'ai déjà fait allusion — donne réellement la note tragique de la Montagne.

La Grande Aiguille perd peu à peu de son acuité : ce n'est plus qu'une masse alourdie, simulant la forme vague d'un cône tronqué. Sur sa paroi ruinée, tel un vieux pan de mur lézardé, s'enchevêtre une infinité de fissures longitudinales, qui ne sont en réalité que des ravins creusés par le ruissellement des eaux de pluie et de neige.

L'Aiguille de Pracleron oppose tout à côté un contraste saisissant : pointe effilée, flanquée d'à-pic très brusques, elle

se dresse avc une menaçante hardiesse ; deux pitons couronnent son extrême sommet.

Entre les deux Aiguilles s'ouvre la Brèche du Saut, échancrure figurée par une ligne à peine visible à travers ciel, qui s'efface à mesure que l'on se rapproche davantage de l'Aiguille de Pracleron.

En trois heures vingt minutes, nous parvenions à l'O. de cette Aiguille sur le promontoire du Rocher des Chèvres. Nous étions alors, à 9 h. 10, à pied d'œuvre.

Après un examen minutieux de la roche, il me paraît possible d'attaquer la paroi O., vis-à-vis du Rocher des Chèvres et aussitôt, 9 h. 35, je descends, avec Plent seul, à la petite brèche qui sépare ce rocher de l'Aiguille même de Pracleron.

Les strates horizontales de la muraille forment dès le début une série de gradins, sur lesquels nous montons facilement. Après une dizaine de mètres d'escalade verticale, se présente un surplomb qu'il faut éviter en prenant à notre droite une arête ébréchée : ce premier passage — non pas difficile, mais très délicat, pour celui qui gravit en tête, parce que les roches ne tiennent pas à la main — suffirait pour provoquer le découragement. Jean se joue du danger en tâtant soigneusement chaque pierre : arrivé sur une petite corniche, il me tend la corde pour me garantir contre les surprises d'un rocher perfide.

Dès lors par un léger mouvement ascensionnel nous nous dirigeons vers la paroi S. de Pracleron ; nous contournons un petit creux, au dessus duquel plus tard nous monterons à la cime même de l'Aiguille de Pracleron. Puis, nous traversons une autre arête, pour arriver par des roches complètement effritées et mêlées de pierrailles, en vue de la Grande Aiguille. Là, nous trouvons une terrasse, plutôt exiguë, d'où nous descendons en longeant les surplombements de Pracleron, tout à fait au dessous du sommet. Nous sommes ainsi amenés à remonter par un ravin (10 m. de hauteur) à un promontoire mesurant 1 m. de longueur sur 0 m. 50 de largeur et dominant directement la Brèche du Saut d'environ 8 mètres.

Parvenus au promontoire à 10 h. 03 min., nous étions dès lors en belle situation pour juger de près des conditions dans lesquelles pourrait être entreprise l'ascension à la Grande Aiguille. Et d'abord il faudra descendre à la Brèche elle-même en prenant un peu sur le versant du couloir N. de la Brèche, puis, par des dalles, on sera obligé de revenir de quelques pas exactement sur la brèche qui n'est accessible que par un saut

de 1 m. 50. Cette particularité nous a fait appeler cette échancrure : la *Brèche du Saut*.

La muraille de la Grande Aiguille nous laisse rêveurs : devant nous, à moins de 10 mètres de distance, nous voyons à ne pas nous y tromper les terribles difficultés avec lesquelles il faudrait se mesurer. Les à-pic succèdent aux surplombs ! Comment gagner, au dessus du précipice béant du couloir S., par des escaliers de roches décomposées, les vertigineux ravins de la face S. O.?

Il semble qu'il y ait une très réelle impossibilité de grimper jusque-là.

Peut-être gravirait-on, à partir de la brèche, une quinzaine de mètres; la paroi se montre ensuite défendue par un effroyable encorbellement. Ce passage n'est pas précisément engageant et l'escalade exigerait une somme énorme de sang-froid, de prudence et d'habileté. Pourtant nous demeurons convaincus que là se trouve le défaut de la cuirasse... si jamais la Grande Aiguille doit succomber.

Et puisque, au dire des alpinistes, les montagnes sont faites pour être gravies, le brave Jean parle déjà d'aller l'essayer, ce à quoi je ne puis consentir. Nous sommes bientôt d'accord pour renvoyer à une autre fois cette expérience décisive, qui ne s'accomplira qu'avec un outillage complet.

A 10 h. 30 nous revenons sur nos pas. Nous marchons rapidement, mais avec toute l'attention que comportent les obstacles de notre voie aérienne. Nous en parfaisons heureusement la traversée, quoique la descente de l'arête démolie, tout près de la brèche du Rocher des Chèvres, offre une réelle difficulté pour Jean. En vingt minutes, nous atteignons cette échancrure, d'où nous remontons au Rocher des Chèvres, au moment voulu pour chasser nos amies, en train de fureter autour de nos sacs.

Nous demeurons une heure cinq minutes en cet endroit, pour photographier les roches voisines de la Crête du Forciao et de l'arête S. du Rocher des Chèvres. De celle-ci nous observons à nouveau la Grande Aiguille : nous acquérons la conviction que, s'il y avait moyen de surmonter l'encorbellement, dont nous avons vu de près les difficultés, les rochers supérieurs, quelque friables qu'ils soient, ne devraient pas être tellement redoutables.

Il n'y avait plus qu'à attendre que le temps nous inspirât une sage décision. Et à 11 h. 55 nous descendions par l'arête

suivie à la montée ; à 1 h. 10 nous parvenions à la cabane de Pracleron, qui se trouve exactement à la base des rochers d'où nous venions. Nous déjeunions au bord du vallon des Forciao.

A 2 h. 30 nous longions la rive dr. pour prendre ensuite le sentier du canal, qui conduit à Sussis. De ce hameau, nous admirions encore une fois les belles Aiguilles et à travers champs nous revenions au hameau du Monnard, puis à St-Martin en une heure vingt minutes.

Les jours suivants j'excursionnai agréablement dans les environs de St-Dalmas-le-Selvage et de St-Étienne et poussai une visite aux travaux du Refuge de Rabuons.

Et le 13 Octobre, date mémorable de ma vie, je devais être victime d'un grave accident de voiture sur la route de St-Sauveur (vallée de la Tinée). Telle était la vengeance — bien cruelle en vérité ! — que la plaine prenait sur la montagne !

Pendant ma longue convalescence, je dus abandonner tout projet de retour dans les Alpes.

Mais lorsque j'eus entièrement recouvré mes forces, la Montagne, qui par le passé m'avait accordé tant de faveurs, devait triompher encore une fois.

Je ne tardai pas, dès le printemps 1905, à recommencer mes ascensions. Et le souvenir de Pélens s'imposa immédiatement à mon esprit avec une persistante obséquiosité, à laquelle je ne sus résister.

Ma résolution fut prise dès le 28 Juin, jour où je m'étais mis à l'épreuve avec Jean Plent sur les arêtes du Pelago et du Caire Negre.

Quelques jours avant l'inauguration du Refuge de Rabuons, le 8 Juillet, j'étais venu me rendre compte de l'état d'avancement des travaux : de la terrasse même du chalet, en détaillant le panorama vers l'O., je fus amené à reconnaître les Aiguilles de Pélens par dessus l'échancrure du Col de Pal. Cette remarque intéressa vivement mon ami Brossé, que j'informai de mes dernières explorations de Pélens en lui demandant de se joindre à ma caravane vers le milieu du mois suivant. Ce qui fut accepté.

Le refuge inauguré, je fus m'entraîner sérieusement pendant six jours, à la marche et aux difficultés, sur divers sommets, depuis le Grand Capelet jusqu'à l'Argentera, avec Jean Plent et Hippolyte Bernart, qui devaient nous accompagner à Pélens.

Ascension de la Grande Aiguille. — Le rendez-vous de la caravane eut lieu le 14 Août à St-Martin d'Entraunes, Brossé venant m'y rejoindre de St-Etienne par le Col de Pal.

Le lendemain nous nous rendions à Prapelet, chez M. Adrien Cèze, qui nous offrait une hospitalité toute cordiale.

Le 16 Août, nous quittions ce hameau à 4 h. 15 du matin pour monter, par la combe du Cros de l'Aï et le couloir habituel d'éboulis, droit au but, c'est-à-dire au Rocher des Chèvres, où nous parvenions à 7 h. 15 (haltes en route trente-cinq minutes). Déjeuner, puis départ à 8 h. 20 en suivant exactement la route du 7 Octobre 1904 par les vertigineux escarpements de l'Aiguille de Pracleron. Nous rejoignions la Brèche du Saut à 9 h. 40 : nous avions donc employé une heure vingt minutes, alors que la première fois trente minutes nous avaient suffi, ce qui prouve qu'une caravane nombreuse ne se meut pas facilement dans de tels endroits, surtout avec les 80 mètres de corde qui lui sont nécessaires. Arrivés sur la corniche dominant la brèche, nous étions tout yeux pour regarder la muraille en face. L'attente ne fut pas longue.

Jean et Hippolyte eurent bientôt sauté sur la brèche. Tous deux se mirent à attaquer résolument la paroi avec les précautions nécessaires. Prenant un peu à dr. quelques reliefs rocheux qui se superposent en diagonale, ils gagnèrent ainsi 4 ou 5 m. au dessus du niveau de la brèche après s'en être écartés de plus de 10 m. ; une escalade de 3 ou 4 m. leur permit d'atteindre une saillie légèrement en pente, placée dans une encoignure de rocher.

Là commençait la grande difficulté : la muraille devenait inattaquable par ses surplombs. Tout à côté, à droite, quelques aspérités très minces, à peine sensibles, leur permirent pourtant de s'élever encore d'environ 1 m. 50. Au dessus, plus rien, pas une saillie où accrocher les mains.

Comment arriver à franchir ce fameux encorbellement, dont nous ne nous étions certes pas exagéré la difficulté? Cela paraissait irréalisable, car les deux guides, placés sur une étroite banquette au dessus de l'abîme, avaient déjà de la peine à garder l'équilibre.

Fermement décidés à triompher, ils s'apprêtent, sans nous consulter, à recourir à une manœuvre extrêmement osée. Hippolyte se fixe de son mieux sur le bord même de la saillie du creux, sans avoir la ressource de pouvoir s'appuyer des mains contre le mur à cause du surplombement sous lequel il

est. Avec une rapidité de mouvement que nos vives protestations ne réussissent pas à enrayer, Jean s'élève de 50 centimètres à la droite d'Hippolyte et posant son pied gauche sur l'épaule droite de son compagnon, il parvient à atteindre avec la main gauche un ressaut, très à gauche sur la bosse surplombante. Puis, se hissant entièrement sur l'épaule d'Hippolyte, il lui faut exécuter un changement de pied ; cette effrayante manœuvre accomplie, il se dresse presque à la force des poignets au-dessus de la bosse. Tout cela dure bien moins de temps qu'il n'en faut pour le raconter.

Brossé et moi étions étreints par l'émotion, et, sans mot dire, nous dûmes assister impuissants à cette scène palpitante, dans laquelle deux hommes s'étaient aussi dangereusement exposés.

Une fois le terrible passage franchi, les guides se livrèrent à une telle joie que pour peu ils nous auraient reproché notre prudence. Mais le moment n'était pas encore venu de crier victoire et Jean s'enquit aussitôt d'un endroit pour bien se placer. Reprenant sa marche ascensionnelle à l'aide de nom breuses saillies qui l'obligèrent à revenir au dessus de la brèche tout en gagnant 3 m. de hauteur, il se livra le long d'une fissure à une grimpade véritablement difficultueuse et arriva ainsi sur un gros bloc, situé à environ 18 m. verticalement au dessus de la brèche.

Ce bloc, d'une forme peut-être unique sur ce côté de l'Aiguille, se trouve séparé de la plate-forme sur laquelle il devrait reposer ; sa position permettait donc très à propos d'enrouler une corde et nous étions dès lors assurés de notre escalade jusqu'à ce point.

Les craintes sérieuses que je n'avais cessé d'éprouver avec Brossé se dissipèrent rapidement et la corde qui reliait Jean à la brèche se balançait sur la muraille en nous représentant la route effective à suivre.

D'un bond nous fûmes sur la brèche. A la corde de Jean, nous attachâmes une corde supplémentaire de 40 m., véritable câble d'une solidité reconnue. Jean fixa ce câble autour du bloc Pour tout cela il n'avait fallu qu'un quart d'heure.

Je m'attachai ensuite, et, avec l'aide de la corde supplémen taire, je me hissai à la force des bras en m'agrippant aux rochers partout où je pouvais. J'allai insensiblement, vers la gauche, sur les à-pic de la brèche et montai ensuite verticalement vers le bloc.

Brossé et Hippolyte firent de même à leur tour.

L'escalade se continue — Jean toujours en tête, puis moi, Brossé et Hippolyte — en suivant une série de petites fissures ou en sortant parfois de l'anfractuosité de la roche, sur la paroi de droite, celle de gauche étant constamment en surplomb. Nous arrivons sur une étroite plate-forme figurée par un bloc rond. A peine tenions-nous à deux serrés l'un contre l'autre sur ce replat en saillie. Cette partie de l'ascension n'était pas très facile à cause de la friabilité du rocher : nous espérions pourtant n'avoir plus à franchir par la suite de passages semblables aux précédents.

En quittant la plate-forme, il fallut faire une grande enjambée pour poser le pied sur un autre bloc très disloqué : nous prîmes alors vers notre droite dans la direction et tout au dessous du sommet de l'Aiguille.

Nous traversons la paroi sur de petites aspérités, qui semblent piquées dans la muraille, et cela en nous baissant un peu pour ne pas heurter notre tête contre un surplombement. Après avoir encore progressé en montant 5 ou 6 m., nous parvenons sur une autre aspérité formant arête ; puis nouvelle traversée sur des saillies terreuses d'environ une dizaine de mètres.

C'est à cet endroit que nous atteignîmes une fissure figurant une sorte de tuyau ou cheminée cylindrique ouverte sur le vide : sa hauteur mesurait de 7 à 8 m. et son diamètre 1 m. à peine. Cette percée n'avait pas plus de 40 à 50 c/m à hauteur de poitrine d'homme ; seule elle permettait de continuer vers le haut et il ne fallait pas être un phénomène d'embonpoint pour réussir à s'introduire dans la cheminée. Chacun à notre tour nous nous glissons dans l'intérieur, puis nous nous hissons à la façon des ramoneurs, et en sortant de ce défilé aérien, près de son sommet, qui est l'arête supérieure même de l'Aiguille, nous prenons, sur notre droite, une dernière petite fissure plutôt aisée, bien qu'exigeant des précautions à cause du manque de saillies solides. Une escalade d'une dizaine de mètres en distance verticale, droit devant nous, nous amène enfin au pinacle.

« A vous l'honneur d'arriver le premier sur la Grande Aiguille de Pélens », me dit Jean en s'effaçant devant moi.

Unis dans les difficultés de l'ascension, nous devions partager au même titre le droit de premier occupant et c'est ensemble que nous foulons tous quatre à 11 h. précises la cime depuis si longtemps convoitée

Nous trouvâmes des pierres plates en quantité suffisante pour ériger une pyramide de 1 m. 25 de hauteur par 0 m. 75 de

diamètre à la base, sur le bord E. du plateau, là où il commence à s'incliner en vue de St-Martin ; nous y déposâmes une carte avec nos noms.

Quelques plantes végètent sur le tertre du sommet; j'en ai récolté avec soin des exemplaires (1) :

Valeriana montana L. ;
Saxifraga moschata Wulfen var. a *moschata* Burn. *Fl. Alp. mar.* III, 248 ;
Aronicum scorpioides Koch ;
Cerastium latifolium L. ;
Polygonum (?; les feuilles basilaires en partie et seules).

Nous n'eûmes pas la satisfaction de jouir d'une vue panoramique. Un peu avant notre arrivée, le ciel s'était embrumé : un brouillard dense nous enveloppait et cachait malencontreusement les Aiguilles voisines, que nous ne pûmes apercevoir qu'à la dérobée, comme nous ne vîmes qu'un instant le village de St-Martin, dont le soleil illuminait les maisons. Le ciel devenait menaçant : aussi ne prolongeâmes-nous pas notre station; c'était parfait d'avoir réussi, mais encore fallait-il redescendre.

La caravane s'achemine dans l'ordre suivant : Brossé, Hippolyte, moi et Jean. Avec la sage lenteur et les précautions attentives qu'exige la traversée successive de la cheminée, des saillies, des fissures et autres passages peu commodes, nous retournons vers la Brèche du Saut. On eût dit que nous allions nous jeter dans un gouffre dont les brouillards épais qui léchaient les parois de l'Aiguille nous dissimulaient la profondeur.

Et le ciel s'obscurcissait de plus en plus.

Dans la montagne, lorsque la neige se met à tomber très dense par temps calme, le voyageur surpris a l'impression d'être enveloppé dans une sorte de nuit blanche : quant à nous, pendant un instant entourés de nuages opaques, nous paraissions nous mouvoir comme dans une nuit grise avec certainement moins de lumière que par une claire soirée d'été.

Nous ne distinguions en effet qu'à quelques mètres sous nos pieds, et c'est miracle que nous ayons toujours trouvé la bonne route dans des conditions aussi défavorables.

Au moment où nous parvenions aux fissures dominant directement le bloc, au dessus de la brèche, la pluie se mit de la partie, puis la grêle tomba si fort durant quelques instants qu'au beau milieu de ces escarpements, nous dûmes nous arrêter, accrochés tant bien que mal au rocher, dans des posi-

(1) M. Emile Burnat est l'auteur de la détermination des plantes recueillies aux Aiguilles de Pélens et de Pracleron.

tions plus ou moins excentriques. La paroi ruisselait, tandis que les grêlons nous cinglaient durement.

La situation eût été intenable, si cet orage avait persisté. Par bonheur un peu d'accalmie se produisit et nous en profitâmes pour arriver au bloc, autour duquel nous avions laissé le câble enroulé. Brossé dévala le premier : il disparut bientôt à nos yeux en plongeant — c'est le mot — verticalement sur la brèche. Puis ce fut à mon tour de me confier à la corde de secours : pendant la première partie de cette descente fantastique, on peut parfois appuyer les pieds ou accrocher une main sur les rochers, mais il faut ensuite se laisser glisser, complètement suspendu dans le vide, car, on le sait, la paroi se dessine en encorbellement.

Du sommet de Pélens à la brèche, j'ai réussi à recueillir les plantes suivantes :

Aronicum scorpioides Koch ;
Leucanthemum coronopifolium Gr. Godr. ;
Phyteuma Charmelii Vill. ;
Bupleurum petræum L. var. *lanchophorum* Briq. *Bupl. Alp. Marit.*;
Juniperus nana Willd.
Festuca varia Haenk (sensu amplo.)

Tandis que je touchais le sol de la brèche, survint un incident qui jeta l'émoi au milieu de nous. Le balancement de la corde à travers la muraille détacha un caillou plat, assez fort, qui se précipita en me frappant à la tête, sur le côté, encore sensible, où j'avais été blessé dix mois auparavant. Mon feutre me garantit heureusement contre la violence du choc, mais celle-ci fut telle que je demeurai comme étourdi. La première émotion passée, je repris confiance et je pus rassurer mes compagnons qui s'étaient vivement alarmés de mon état. J'en étais quitte pour une simple contusion.

Que serait-il advenu, si en pareil endroit j'avais été sérieusement touché? Mieux vaut ne pas y penser.

Décidément la terrible Aiguille tenait à laisser un souvenir cuisant à l'un de ses premiers vainqueurs.

Etant exposé sur la brèche aux projectiles de la paroi, j'allai avec Brossé me reposer sur la terrasse d'en haut, et, encore impressionné, je dus déployer quelque effort pour y grimper.

De ce belvédère, j'assistai à la manœuvre à laquelle Hippolyte et Jean se livrèrent pour gagner la brèche. Quels instants émouvants — et combien longs — sont ceux pendant lesquels la vie d'un homme tient à un simple fil ! Je vis avec un sensible plaisir tout le monde arrivé sain et sauf à la brèche. Il était alors 12 h. 45, c'est-à-dire que nous avions employé, y compris

l'arrêt pendant l'orage, une heure quinze minutes à la descente, le même laps de temps qu'à la montée.

D'un tour de main, Jean ramena la corde en laissant ainsi la montagne vierge de toute trace humaine. La pyramide sommitale demeurait le seul témoin de notre ascension.

En cinquante cinq minutes nous accomplissions la traversée de la paroi S. de l'Aiguille de Pracleron pour nous rendre au Rocher des Chèvres, où nous prenions le copieux repas que nous avions largement gagné. A 2 h. 10, nous descendions par la voie usuelle du couloir d'éboulis et de la combe du Cros de l'Aï ; à 3 h. 10 nous faisions halte à Chastelonnette chez Liautand et en trente minutes nous arrivions à Prapelet.

On nous demanda des nouvelles de notre journée, car on savait que nous étions partis le matin avec l'espoir d'un résultat favorable, étant donnés les utiles préliminaires de l'excursion du 7 Octobre précédent : le récit de notre ascension ne parut néanmoins convaincre personne, tellement chacun avait la conviction que l'Aiguille de Pélens devait être réfractaire à toute entreprise.

Le lendemain matin, lorsque le soleil éclaira les arêtes des Aiguilles, on eut la surprise — attendue par nous — d'apercevoir la colonne de pierres du sommet, attestant très visiblement notre victoire.

Ascension de l'Aiguille de Pracleron. — Le 17 Août eût pu être consacré au repos, après les émotions du jour précédent ; il n'était cependant pas dans mes goûts de flâner inutilement au pied de la montagne. La journée s'annonçait si belle que je me décidai à repartir à 5 h. 50 à l'assaut de l'Aiguille de Pracleron. J'eus le grand regret de ne pas être accompagné ce jour-là ni les suivants par Brossé, qui se trouva momentanément indisposé.

En une heure quinze minutes, nous arrivions au haut de la combe du Cros de l'Aï (sous le Cairas), où nous déjeunions en hâte, puis nous montions en cinquante cinq minutes par la Brèche de Pracleron au Rocher des Chèvres.

A 9 h. 15, à la petite brèche (entre le Rocher des Chèvres et l'Aiguille de Pracleron), nous reprenons pour la troisième fois l'itinéraire de la Brèche du Saut. Parvenus à un creux ou renfoncement de la paroi, nous quittons la voie de Pélens pour grimper sur des banquettes glissantes de roches feuilletées, à strates horizontales : le rocher, tout à fait ruiné, s'effrite en minuscules morceaux dès qu'on y touche. Les corniches sont

recouvertes de ces débris qu'il faut déblayer avec la main.

Au dessus de ces banquettes escarpées, nous arrivons par des rochers faciles sur la pente extrême de l'Aiguille de Pracleron qui nous amène très rapidement au sommet, exactement à 9 h. 47, c'est-à-dire en vingt sept minutes de la brèche. L'escalade est donc brève et n'étaient les difficultés réelles résultant de la désagrégation du rocher, elle offrirait un curieux divertissement.

Cette ascension présente un double intérêt : d'abord la conformation en double corne de l'Aiguille, et en second lieu, la vue sur les Aiguilles de Pélens et de Prapelet.

C'est à l'Aiguille de Pracleron que l'on peut admirer l'un des plus vertigineux escarpements du chaînon de Pélens : les à-pic surgissent avec une vivacité extraordinaire et défendent l'Aiguille jusqu'à son culmen. Le sommet se trouve formé de deux petites cimes que sépare une fente d'une largeur de 1 m. 50. Des dalles grises sont accumulées sur les deux plates-formes.

La cime O. — la première gravie par nous — est inférieure d'un mètre à la cime E., celle qui domine directement la Brèche du Saut. Le passage d'une cime à l'autre est très délicat ; il faut franchir la coupure, avec un léger élan, sans crainte du précipice des deux cheminées voisines.

C'est ce que nous fîmes pour visiter la cime E., le point culminant de Pracleron ; il importait de découvrir entièrement la paroi d'ascension de la Grande Aiguille, que je voulais photographier, car j'avais réussi à apporter mon appareil jusque-là. De ce splendide belvédère, je me mis en devoir de relever les points intéressants, mais, détail curieux, les dalles sur lesquelles nous étions installés, chancelaient tellement qu'il semblait qu'elles allaient se dérober sous nos pieds. A cause de cela, Jean manifesta quelque nervosité et il n'eut point de cesse tant que nous occupâmes cette cime peu avenante. J'avoue que pour ma part je n'étais pas très à mon aise pour opérer.

La Grande Aiguille que je voyais maintenant d'aussi près que possible par son versant S. O. (côté de l'ascension) ne manqua pas de solliciter mon attention. Il ne fut pas facile de déterminer notre route d'escalade de la veille et même nous nous demandions souvent comment cette course avait pu s'effectuer : si nous étions venus préalablement étudier cette situation de la cime E. de Pracleron, nous aurions peut-être pour toujours renoncé à persister dans notre projet.

Cette impression indique suffisamment quelle troublante vision nous avions sous les yeux. Sur la pointe de Pélens appa-

raissaient de rares touffes de graminées secouées par la brise.

Et dans la vallée, on apercevait parfaitement St-Martin, le Monnard, les hameaux de Sussis et Villeneuve.

Nous dressâmes un cairn sur chacune des deux cimes de Pracleron, mais celui de la cime O. fut de plus grande dimension parce que nous eûmes la facilité de trouver des pierres en masse.

A cette Aiguille, je donnai le nom de Pracleron, en raison de sa situation dominante au dessus de la cabane pastorale placée à la base du pic. Au moment où nous nous mettions en marche pour redescendre (halte de quarante minutes au sommet) deux aigles vinrent voltiger autour de nous. Leur curiosité satisfaite, ils s'éloignèrent à tire d'aile dans la direction du Col des Champs. J'ai su depuis que les aigles fréquentent les roches de Pélens, en surveillant de très près les troupeaux de chèvres, dans l'espoir de dérocher l'animal isolé, aventuré sur une arête incertaine.

La descente s'opéra très lentement pour me permettre de récolter sur la voie d'ascension les plantes suivantes :

Avena montana Vill. ;
Juniperus communis L. ;
Cotoneaster integerrima Medicus ;
Galium helveticum Weigg ;
(fragments indéterminables d'un *Leontodon* et d'un *Campanula*) ;
Alsine lanceolata Mert. et Koch. ;
Leucanthemum coronopifolium Gr. Godr.
Campanula alpestris All. ;
Phyteuma Charmelii Vill. ;
Athamanta hirsuta Briquet, var. a *genuina* Briq. (= *Ath. cretensis* var. *hirsuta* D. C. *Prod.*] ;
Saxifraga lingulata Bell., var. *Lantoscana* Engler ;
Primula latifolia Lap.
Berardia subacaulis Vill.

En trente minutes nous étions de retour au Rocher des Chèvres et une fois de plus nous éprouvâmes combien traîtresses sont les roches de l'arête ébréchée, le passage difficile tout au début de l'escalade.

Après une halte de cinquante minutes nous nous rendîmes par le couloir d'éboulis dans la combe du Cros de l'Aï et à la cabane pastorale de même nom en trente minutes ; de cette station, placée à mi-côte sous la Cime du Cros de l'Aï au milieu de pâturages pierreux, nous observâmes encore la muraille septentrionale des Aiguilles, zébrée, bariolée, avec des raies noires formées par des suintements d'eau.

L'arrêt fut d'une heure cinquante minutes et nous revînmes ensuite en quarante cinq minutes à Prapelet, au moment où un violent orage se déchaînait dans la région du lac d'Allos et évoluait peu à peu de nos côtés en blanchissant de grêle les cimes environnantes.

Ascension de l'Aiguille de Prapelet. — L'ascension de l'Aiguille de Pracleron m'avait permis d'examiner attentivement la paroi O. de l'Aiguille de Prapelet et, de ces observations, j'avais conclu que la verticalité des roches de ce versant offrirait certainement de graves difficultés.

Le 18 Août, j'entraînai mes guides à faire, malgré les échecs précédents, une dernière tentative à l'Aiguille de Prapelet par le ravin de la Leysse. Arrivés sur l'éperon S. de la Leysse, nous étions en bonne situation pour mettre notre projet à exécution. Il était dit que l'épisode du 25 Juillet 1904 se renouvellerait, à notre grand déplaisir : au moment où nous nous apprêtions à descendre dans le ravin, une bande de chèvres débusqua derrière une petite arête sous les contreforts méridionaux de l'Aiguille de Prapelet et se dirigea avec une lenteur désespérante vers les hauteurs qu'il nous fallait gagner, nous aussi.

Nous attendîmes pendant deux heures vingt minutes dans l'espoir de voir le petit troupeau abandonner notre futur champ d'exploration, mais ce fut en vain. Aucun de nous ne voulut s'aventurer dans de pareils précipices avec l'éventualité presque certaine de recevoir un caillou sur la tête. A contrecœur je donnai le signal du retour, non sans avoir admiré de notre poste d'observation la colossale pyramide qui depuis l'avant veille exhaussait l'Aiguille de Pélens.

Après avoir suivi la voie ordinaire à mi-flanc de la Leysse et de la Pélonnière, nous parcourions l'arête orientale de la Pélonnière en nous rendant au point par lequel on accède au Pas de Macaron, puis, tout en faisant une riche cueillette d'edelweiss nous descendions le grand couloir en vue de Chastelonnette. Nous trouvâmes dans ces escarpements une autre bande de chèvres qui s'acharna à nos trousses. Nous eûmes beaucoup de peine à nous préserver de ces fâcheux animaux en les poussant de vive force devant nous. Par une pente d'éboulis très rapide nous approchions de la forêt de Chastelonnette pour rentrer ensuite à Prapelet.

Bien que la fatalité nous eût arrêtés au pied du versant E. de l'Aiguille de Prapelet, je me proposais de terminer mes explorations par une tentative sur le côté O.

Et le lendemain 19 Août, je m'achemine à 4 h. 40 du matin avec Jean Plent et Hippolyte Bernart vers la combe du Cros de l'Al. Brossé nous accompagne jusqu'au dernier replat herbeux, où nous déjeunons à 6 h. 10.

Tandis qu'il s'en allait seul excursionner dans les roches du Forciao, dont il atteignait à peu près les hauteurs, nous nous dirigions à 7 h. 15 par une pente d'éboulis vers le couloir N. O., qui sépare l'Aiguille de Pélens de l'Aiguille de Prapelet.

Vers 8 h. nous attaquions les rochers à sa base (2 380 m. environ) et à 8 h. 10 nous entrions dans la fissure du couloir en nous tenant près de la paroi de l'Aiguille de Pélens.

Le couloir — en réalité un ravin — est à gradins très inclinés, recouverts de débris pierreux. La montée s'effectua posément pour éviter une dégringolade sur la roche glissante.

A 8 h. 25 nous arrivions vers le milieu de la hauteur du couloir (2 435 m. environ) et en vue de l'échancrure de la Brèche de Pélens, qui d'après ce que nous pouvions présumer ne devait pas nous conduire à bon port, car, entre cette brèche et celle de Prapelet surgissait le Grand Gendarme de Pélens. Celui-ci nous obligerait certainement soit à rétrograder, soit à descendre par le versant S. E. en effectuant la traversée de la Brèche de Pélens. Et ce n'était pas précisément l'objectif de notre course : aussi, pour grimper à l'Aiguille de Prapelet, cherchions-nous à quitter le couloir de la Brèche de Pélens pour prendre le ravin de la Brèche de Prapelet. A notre gauche, dans les escarpements du Grand Gendarme, nous découvrons une corniche tout juste assez large pour nous laisser passer en nous conduisant dans le ravin, littéralement suspendu dans la muraille, de la Brèche de Prapelet.

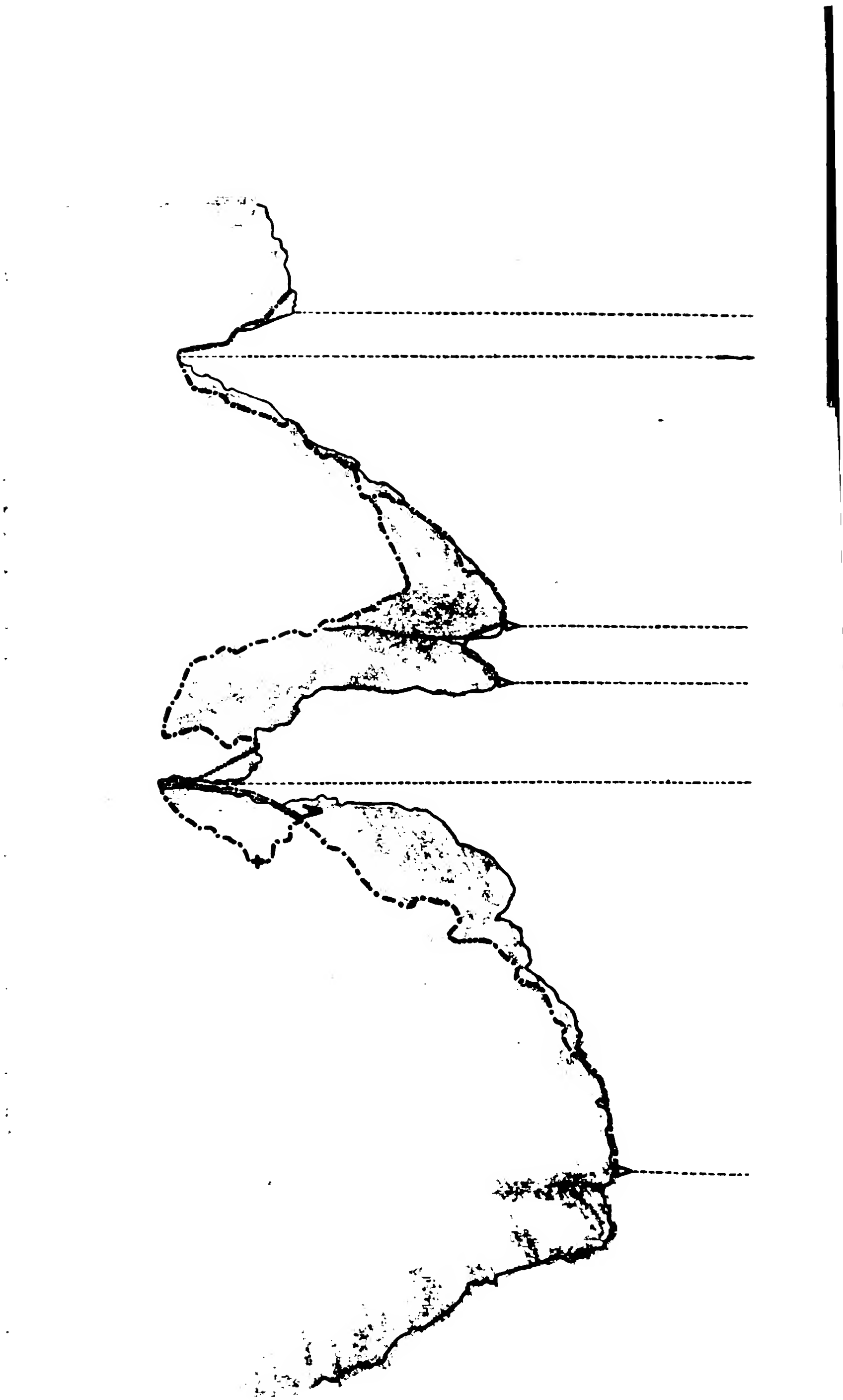
Pendant vingt cinq minutes, nous nous livrâmes à une escalade des plus vertigineuses en franchissant tour à tour des saillies et des fissures dans une roche démolie. Je trouvai ces difficultés en général bien plus grandes et plus délicates que celles de la Grande Aiguille — exception faite du passage de l'encorbellement — et il ne fallait pas s'illusionner sur les périls auxquels la friabilité du rocher nous exposait à chaque instant.

A 8 h. 55, nous rejoignions la Brèche de Prapelet (2 475 m. environ), où il nous était permis de respirer un peu. Cette échancrure est aussi resserrée que celles de Pélens et du Saut ; on se sent en quelque sorte écrasé par les roches d'à côté.

Sur le versant S. E. se développe un couloir à pente moins accentuée et où se trouvent de rares herbes : c'est dans ces parages que les chèvres étaient venues la veille se promener.

Le Grand Gendarme se dresse sur nos têtes : les surplombs qui le défendent tout en haut rendent son accès très chanceux.

A 9 h., notre séance de gymnastique recommence, mais



A. Bloc où fut fixée la corde de rappel.
= = = Corde de rappel. = = =
+ Point du surplomb où Jean Plent dut monter sur les épaules de Bernart.

dans des conditions pires que dans le ravin ; nous montons une série de petites saillies superposées et absolument pendantes sur le vide. Ce pan de muraille, disons-le sans ambages, est véritablement affreux, toujours à cause de la roche qui s'effrite en de menus morceaux. En quinze minutes nous parvenons sur des terrasses très largement disposées, où pour l'instant il n'y a plus de crainte à avoir (2 490 m. environ).

Nous voyons enfin la Grande Aiguille, celle de Pracleron et le Rocher des Chèvres par leur terrible versant N.; non sans curiosité nous remarquons les pyramides nouvellement construites qui se profilent sur ces sommets. Nous ne devions plus être très éloignés de la cime de Prapelet et il nous tardait d'en finir avec cette grimpade qui nous offrait sans cesse des surprises peu agréables. Par ces terrasses, exposées au midi, nous nous avancions vers l'E. pour essayer de franchir l'extrême arête : Hippolyte tenta même, par une petite brèche ouverte à quelques mètres sous le sommet, d'ouvrir une voie dans cette direction. Il fallut reculer. Revenant à notre point de départ, nous allions tâcher de grimper dans les rochers vers l'O.

Une arête perpendiculaire nous en séparait et vainement nous nous demandions comment on pourrait les atteindre. Presque de niveau avec la terrasse où nous étions, s'ouvrait dans l'arête une coupure, qui allait peut-être nous tirer d'embarras. Cette fente était taillée en pleine muraille, tout au dessus du ravin de la Brèche de Prapelet. Nous hésitâmes un instant avant de nous engager dans un passage aussi scabreux.

Une fois la décision prise de continuer, Jean resta seul attaché à la corde. Hippolyte et moi surveillions attentivement ses mouvements. Se posant à plat ventre sur le bord de la fente, Jean se laissa glisser tout doucement sur un gradin qui se trouvait à un mètre au dessous ; puis, se baissant légèrement pour éviter d'être projeté dans le vide par la roche surincombante, il réussit à poser le pied gauche, en arrière, sur la marge d'une corniche qui allait permettre non sans peine de sortir de cette situation périlleuse. Une aspérité s'offrit à la main et le courageux guide s'en servit adroitement pour arriver en lieu sûr, tandis qu'Hippolyte et moi lâchions la corde. Le moment pendant lequel Jean avait ainsi évolué sur l'abîme fut en réalité assez court, mais combien nous le trouvâmes long !

Je suivis à mon tour la trace de Jean, tenu à la corde par les deux guides qui, s'il m'en souvient bien, ne pouvaient se rencontrer du regard.

Je fus d'accord avec Jean pour reconnaître qu'un homme peut par ses propres moyens effectuer ce passage, mais qu'il lui sera impossible de revenir sur ses pas sans l'aide effective de quelqu'un : dans ces conditions, je recommandai à Hippolyte de ne pas quitter son poste et d'attendre notre retour.

Seul avec Jean j'escaladai encore une muraille étagée en corniches, sur le côté S. O. de l'Aiguille, jusqu'au pied de la paroi terminale. Celle-ci, en roches branlantes, exigea une sérieuse attention. Nous allions toucher au but, du moins le pensions-nous, lorsque la raideur de la pente modéra notre enthousiasme. Avec grandes difficultés nous avions réussi à arriver *presque* à l'extrême arête, à la cime de l'Aiguille de Prapelet ; Jean se hissa jusqu'à hauteur de cette arête, qu'il dépassa à peine de la tête, tandis que j'assurais ses pieds.

Il n'y avait pas moyen de se dresser sur cette crête, tout en roches disloquées, effilée comme une lame de couteau, qui se précipitait sur le versant N. E. en une pente vertigineuse de dalles lisses. Nous eûmes le bon sens de ne pas insister davantage. Jean accumula quelques pierres en guise de pyramide.

Etant donnée ma position embarrassante, je n'eus même pas la faculté d'écrire la carte de visite habituelle. A peine osais-je consulter à la dérobée le baromètre qui indiquait 570 m/m (2 500 m. environ).

C'est dans ces conditions spéciales que nous prîmes possession de l'Aiguille de Prapelet, ainsi appelée, faute d'une autre dénomination locale plus appropriée, du nom du hameau où nous séjournâmes pendant nos dernières reconnaissances à Pélens.

Nous avions hâte de quitter notre siège aérien. Arrivés au fameux passage de la coupure, nous entendîmes la voix d'Hippolyte qui commençait à s'inquiéter.

La corde lui fut envoyée aussitôt par dessus l'arête qui nous séparait et, attaché, je traversai le premier. Parvenu sur le gradin, au pied de la coupure, j'essayai vainement, en appuyant ma poitrine sur la banquette, de m'élever sur la terrasse où était Hippolyte. Je sentis que la roche en dessus gênait mon mouvement de reptation et m'aurait projeté dans le ravin : je fus tiré et amené à la corde sur la terrasse. Jean voulut tenter à son tour de franchir seul ce passage, mais, malgré son habileté, il ne fut pas plus heureux que moi.

A 9 h. 55, nous repartions pour la Brèche de Prapelet : cette descente scabreuse n'offrit pas de danger pour Hippolyte et

moi qui marchions en tête, assurés à la corde. Mais pour Jean ce fut particulièrement malaisé.

Arrivés en quinze minutes à la brèche, nous poursuivions dans le ravin avec une attention de tous les instants pour nous garer de la chute des pierres.

Dans une fissure latérale très étroite, que nous n'avions pas aperçue à la montée, nous descendîmes la plupart du temps par l'adhérence des genoux et des mains.

Nous ne perdîmes pas une minute dans la traversée de la corniche du Grand Gendarme et dans celle des escaliers rocheux du ravin, tellement nous étions pressés de quitter ces endroits exposés aux projectiles des Aiguilles. A 11 h. 5, nous arrivions heureusement à la sortie du couloir et en vingt cinq minutes nous dévalions la grande pente d'éboulis pour revenir au lieu du déjeuner. Brossé nous rejoignit au retour du Forciao, d'où il avait entendu maintes fois le son de nos voix se répercutant en brefs échos dans les roches de Pélens. Nous nous rendions en quarante cinq minutes à Prapelet et après avoir pris congé de nos aimables hôtes, en cinquante cinq minutes à St-Martin.

La nouvelle de nos ascensions s'était rapidement répandue dans la vallée du Var et les habitants l'avaient apprise avec un vif étonnement. Certains peut-être n'ajoutaient qu'une foi relative au récit qui venait mettre fin à la vieille réputation de pics inaccessibles attribuée aux Aiguilles de Pélens. Et pourtant la vérité sautait aux yeux : la Grande Aiguille se trouvait décorée d'une pyramide — nettement observable de St-Martin, de Villeneuve et de Chateauneuf-d'Entraunes, et des hameaux d'Esteng, de Barbevieille, de Prapelet, du Monnard, de Sussis et d'Eneaux — qui certifiait, d'une façon aussi suggestive qu'apparente, la défaite de l'orgueilleuse Aiguille.

Ce simple fait de chronique alpine passa dans la vallée à l'état d'événement important et l'on nous fit fête à St-Martin en nous accueillant avec les démonstrations les plus chaleureuses. La cordialité de cette réception inattendue nous toucha profondément et flatta surtout nos excellents guides, auxquels la Mairie décerna un certificat commémoratif.

Nous tenons à renouveler nous-mêmes à Jean Plent et à Hippolyte Bernart notre entière satisfaction pour le concours précieux qu'ils nous ont apporté durant ces superbes ascensions. Il nous suffira d'ajouter, pour tout dire en un mot, que leur maîtrise professionnelle s'est une fois de plus affirmée supérieurement.

⁂ Et maintenant que les alpinistes ont enfin conquis les bonnes grâces des Aiguilles de Pélens, nous devons recueillir, dans nos souvenirs personnels d'escalades aux trois Aiguilles Centrales, quelques réflexions dont chacun pourra à l'occasion faire son profit. Il n'y sera pas question des Aiguilles Orientales et Occidentales, accessibles à quiconque veut les visiter.

L'Aiguille de Pracleron est la moins rébarbative du groupe ; elle marque une étape importante sur la route d'ascension de la Grande Aiguille (1), car c'est seulement par les escarpements méridionaux de l'Aiguille de Pracleron que l'on arrivera à la Brèche du Saut, inabordable tout autrement ; et, s'il n'y avait moyen de rejoindre ainsi cette brèche, la Grande Aiguille, infranchissable par ses bases E., S. et N., serait encore à l'heure actuelle vierge de pas humains, puisque le sommet culminant de Pélens, coupé à pic sur tous ses versants, n'offre un point vulnérable que sur la face dominant cette brèche.

Le passage de l'encorbellement n'est possible qu'au moyen d'une pyramide humaine. C'est la manœuvre classique employée à l'Aiguille Méridionale d'Arves, mais à Pélens, elle s'exécute dans des conditions plus particulièrement difficiles et périlleuses, à cause de la position risquée que deux hommes doivent occuper et du mouvement critique auquel ils doivent se livrer. Les autres membres de la caravane auront à franchir d'une seule traite, à l'aide de la corde et à la force des bras, un bel à-pic d'environ 18 m. Puis, jusqu'au sommet, on devra se comporter avec une rigoureuse attention, bien que l'on y soit relativement sauvegardé contre les chutes de pierre.

Il en va différemment à l'Aiguille de Prapelet, où, jusqu'à la brèche de ce nom, on est constamment exposé à recevoir le choc des cailloux des arêtes supérieures. On y est en outre tout à fait mal à l'aise en prenant appui sur un rocher qui souvent ne résiste pas au moindre effort du pied et de la main. Par contre, aucun des obstacles n'est comparable à celui du passage de l'encorbellement de la Grande Aiguille. De toute façon nous préférerions affronter les difficultés de la Grande Aiguille, plutôt que les périls de celle de Prapelet, contre l'éventualité desquels on ne saura jamais assez se prémunir.

Disons en passant que la Grande Aiguille de Pélens nous paraît, malgré tout, moins effrayante que le Corno Stella,

(1) Il sera même assez aisé d'escalader le même jour les deux Aiguilles de Pélens et de Pracleron; sans l'incident de la Brèche du Saut, nous aurions, au retour de la Grande Aiguille, essayé de gravir celle de Pracleron.

surtout parce que la durée de ses difficultés n'est pas aussi longue. A notre avis, le Corno doit être considéré comme le type du sommet difficile dans les Alpes Maritimes : nous n'hésitons pas à affirmer que si la roche s'y trouvait dans le même état de décomposition que celle de Pélens, nul, pas plus Jean Plent qu'un autre, n'aurait raisonnablement osé attaquer une pareille montagne. Fort heureusement la résistance à toute épreuve de la paroi du Corno en a permis la conquête.

Si les Aiguilles de Pélens devaient quelque jour piquer la curiosité admirative de nombreux adorateurs, nous n'oserions souhaiter qu'elles figurent effectivement dans la catégorie des cimes à la mode ; nous nous reprocherions même d'engager la foule des alpinistes à visiter leurs farouches beautés. Mieux vaudrait qu'elles n'accordent leurs faveurs qu'à un petit nombre de fervents, afin que leurs roches sournoises ne viennent pas tôt ou tard tristement ternir leur réputation.

Pour notre compte, nous conserverons comme ineffaçable le souvenir impressionnant de ces ascensions, qui nous procurèrent la joie de nous fortifier noblement au contact d'une montagne vierge et libre.

Puissent les Aiguilles de Pélens réserver les mêmes satisfactions et les mêmes jouissances à ceux qui tenteront de nous succéder !

VICTOR DE CESSOLE.

Traversée du Weisshorn de Randa à Zinal

PAR MLLE MARIE BRUNETON

Le 8 août 1906, nous nous trouvions à Randa, mon neveu Philippe Kreiss et moi, avec le guide Félix Abbet et un porteur, venant de Zinal par le Rothorn, et comptant y retourner par le Weisshorn.

Une journée de pluie nous retient à l'hôtel, mais dans l'après-midi du 10, nous pouvons enfin partir pleins d'espoir pour coucher à la cabane du Weisshorn. Nous l'atteignons en 3h.30. Nous assistons à la descente lente et pénible de touristes, perdus trois jours et trois nuits sur l'arête du Schallihorn, et

qu'une troupe de guides ramène en piteux état. Le soir, plus un nuage dans un ciel tout doré. Superbe alpenglühen sur le Täschhorn et le Dom. Quand il s'est éteint, nous laissons quelques moutons bêlants, seuls en possession de la froide nuit, et rentrons dans la tiédeur de la cabane.

Samedi 11, réveil à 1 h.; préparatifs courts et silencieux; départ à 2 h. 10 par un beau clair de lune. Après 2 h. 40 d'une montée quelconque, nous attaquons l'arête, rocheuse d'abord, de neige ensuite ; de cette belle arête, nous dominons une mer de nuages masquant les vallées et laissant émerger les sommets, alors que très haute au dessus, une chape grise s'étend, assez inquiétante. Je retrouve dans mes notes : il y a lutte entre la clarté du jour naissant et celle de la lune; grand froid.

Un mouvement maladroit de la corde fait voler en l'air mon piolet, qui va trouver en bas, bien bas, sur le glacier, un repos éternel. Nous franchissons une succession de gendarmes. Le soleil, se levant, caresse d'une lueur rose la crête de neige du Weisshorn ; il nous réchauffe un instant, pour disparaître définitivement derrière des nuages de plomb. Puis commence une longue et monotone grimpée dans la neige, une succession décevante de pentes fortes d'abord, plus faibles ensuite, faisant sans cesse croire que l'on tient le but, encore bien loin.

Ceinturant le sommet, une rimaye ouvre ses lèvres frangées de belles dentelles de glace. Nous la longeons, jetant des regards d'admiration sur les profondeurs bleues qu'elle découvre par moments. Un pont de neige trouvé et franchi, il nous faut entailler des marches pendant près d'une heure. Ceux qui n'ont pas l'heur de jouer du piolet dans la glace dure sentent leurs membres s'engourdir ; comme consolation — et c'en est une — ils peuvent, pendant ce temps d'inaction, contempler au dessous, se déroulant superbement, telle l'épine dorsale d'un animal préhistorique, l'arête de neige aux vertèbres rocheuses, qu'ils viennent de suivre.

L'arête finale, enfin, se déssine, une vilaine petite arête de glace, dont l'extrémité seule est de neige molle, étroite, ne laissant que juste la place d'y poser le pied, et se livrant à des montées, des descentes, des tournants brusques, entre deux superbes dégringolades, de neige sur Randa, de rocher sur Zinal, de 2 000 m. chacune. L'appui qu'offre parfois une petite corniche de neige est illusoire ; elle s'effrite sous la main. Le mieux est d'aller debout et le plus vite possible.

Le sommet, où nous arrivons à 8 h. 45, est une roche plate

Grand Cornier. *Dent Blanche.* *Weisshorn* *Rothorn* *Obergabelhorn* *Arête des Mischabel.*

Vue panoramique vers le Weisshorn,
prise de Tête Blanche (3 750 m.).

E. BRUNNARIUS.

sur laquelle nous tenons à peine tous quatre en nous serrant les uns contre les autres : mais si le sommet est petit, grande est la vue, vue bizarre de cimes entre deux épaisseurs de nuages. Les grands confrères du Weisshorn, le Cervin, la Dent Blanche, le Mont Rose, les Mischabel ont l'air morose sous le ciel sans lumière. Le froid cruel et la crainte d'un orage, qui serait terrible ici, nous font fuir au bout de 5 minutes.

Quittant notre voie d'ascension, nous reprenons du S. au N. une autre arête de neige. Pendant une bonne heure il nous faut la suivre, toujours étroite, toujours en corniche, par un vent furieux qui nous lance dans la figure des rafales de neige et fait envoler cheveux et coiffures. Une seule pensée nous hante, nous dépêcher et gagner le beau gendarme qui se dresse solitaire, là bas. Arrivés enfin au pied de ce beau bloc, nous prenons franchement à l'O. et échangeons la glace traîtresse contre le rocher loyal.

Le vent nous laisse un peu de tranquillité, nous stoppons un instant.

Sous nos pieds descend à pic la fameuse paroi O. du Weisshorn; elle se dérobe immédiatement aux yeux, et bien bas au dessous apparaissent le glacier, les mélèzes et, tout au loin, les chalets joujoux d'Arpitetta — notre but — l'air confortable et bien assis, comme pour nous narguer.

Nous aurons du travail avant d'y pouvoir atteindre, mais un travail nouveau, et nous retrouvons toute notre énergie.

Les premiers cent mètres offrent une série de plaques inclinées de 60° à 70°, coupées çà et là de vagues prises plus scabreuses à descendre qu'à monter, et que nous trouvons dissimulées sous une fine neige. Nous les franchissons à l'aide de quelques pitons sur lesquels nous passons notre corde. Chacun soutient celui qui est en avant, en laissant doucement filer la corde, puis quand il est dans une position stable et solide, part à son tour. Le guide venant en dernier se sert d'une cordelette double passée dans la boucle du piton, puis ramenée à lui après usage. Nous mettons près d'une heure à descendre ces 100 m., toujours transis et gelés sur cette face inhospitalière. Nous gagnons enfin le passage où sont établies les grandes cordes; il nous parait d'abord un paradis, mais nous nous en lasserons vite.

Les cordes accompagnent un renflement qui devient bientôt une arête caractérisée et va se perdre sur le Glacier du Weisshorn. Elles en suivent les aspérités les plus propices à offrir

des points d'appui aux pieds, pendant que des mains l'on se drend à leur soutient tutélaire. La descente ne se passe pas sans de nombreux ballottements au gré desquels ont est envoyé d'un rocher à l'autre, sans des glissades intempestives qui vous couvrent de horions, sans l'échange de paroles assez vives succédant au silence presque complet de la montée. Par endroits, les prises sont suffisantes, et la corde cesse ; mais, rendu malhabile par son emploi, on ne sait plus se tenir sans son appui ; il ne faudrait pourtant pas glisser, car la paroi s'en va lisse et toute droite vers le précipice. A la longue, fatigué de cette gymnastique des bras, on embrasse solidement des mains la corde, et on se laisse dévaler en vitesse, lançant les jambes de ci de là, avec des mouvements d'insectes en détresse fort peu élégants. Les mélèzes d'Arpitetta semblent toujours aussi petits, les cordes s'allongent indéfiniment.

Une échelle nous permet de franchir le « mauvais pas ». Au delà, il devient impossible de reprendre la corde enchâssée sous une couche de glace, et dont on ne peut la dégager.

Puis l'arête revient, avec le seul danger de la chute des cailloux pouvant se détacher du gendarme. Elle manque encore de confort, cette arête, et nous n'avons point envie d'y faire halte. Il faut descendre, descendre toujours, descendre des mètres et des mètres de cordes, se meurtrissant bras et jambes, les piolets maudits, pour ceux qui en ont, éraflant la figure et, sous les gants en loques, la peau des mains.

Voici l'extrémité de la dernière corde. Le vent qui fait encore rage là haut, ne nous atteint plus dans toute sa force et, au moment où nous gagnons, enfin, le glacier, une fine neige commence à nous poudrer de blanc.

« Maintenant, il n'y a plus rien à craindre » dit Abbet, et nous avançons comme en rêve, demi endormis par l'effort prolongé, la neige, la faim et le froid. Philippe, la tête couverte d'un passe montagne qui remplace son couvre-chef, tombe dans une crevasse d'où émerge seul le sommet de sa tête, en un effet des plus comiques.

Nous trébuchons dans les éboulis... Enfin, voici le chalet d'Arpitetta. Nous nous effondrons dans la hutte du fruitier, nous nous séchons au feu, nous buvons enfin du lait, faisant notre premier repas sérieux de la journée ; il est 4 h.

Un troupeau de vaches rumine paisiblement dans la boue, arrosé par une pluie fine.

Face Ouest du Weisshorn,
et voie d'ascension.

Nous dévalons, 2 h. encore, sur les pâturages mouillés, ou, le long des buissons ruisselants, jusqu'à Zinal. Abbet, qui a le souci de la bonne apparence de ses touristes, nous fait passer par le sentier peu fréquenté de la Ya, et soustrait ainsi notre tournure primitive aux regards civilisés et moqueurs des habitués de Zinal. Pour ne pas faire honte à Abbet, et ne pas faire tache à la table d'hôte, nous parvenons à nous transformer en Alpinistes corrects, mais ce fut le plus difficile de la journée.

MARIE BRUNETON

ILLUSTRATIONS

HORS TEXTE

DANS LE TEXTE

***

Collections de la Montagne. — Concours international de ski : 32 photographies au gélatino-bromure 8,5/8, 5, de M. Falisse, de Pau. Tous nos remerciements.

Corne Nord de Clouzis (alt. provisoire 3 305 m. Tr. H.), **et Col de Clouzis.** — 7 *Septembre* 1906. — Mme et M. Maurice Paillon, avec Eugène Estienne. — Partis à 3 h. mat. des Chalets de Chambran (1 700 m. env.), nous remontâmes la rive g. du torrent de Clouzis, jusqu'au Glacier de Clouzis. Ce glacier, que nous avons porté sur notre carte-esquisse du massif de Séguret (V. *Ann. C. A. F.*, 1899, p. 41) comme un névé, a été trouvé cette année-ci tout entier en glace vive avec quelques crevasses, peu importantes du reste. Après une halte de 45 min. sur le glacier, employée à déjeuner et à étudier les diverses routes, nous nous décidâmes, de peur des chutes de pierres par le travers de la Corne S. et dans le couloir aboutissant à l'arête S. de la Corne N., à tenter l'ascension par l'arête N. et la face E. A 10 h. 15, nous atteignons, par un couloir en pente facile, rochers désagrégés ou polis par le glacier et névé ou glace, un col que nous baptisons Col de Clouzis, situé entre le Pic de Clouzis (3 467 m. E. M. F.) et la Corne N. de Clouzis. Ce col aboutit sur sa face O. par un éboulis à forte pente à un vaste couloir collecteur de la face O. de l'arête de Clouzis et qui va rejoindre à mi-hauteur le couloir venu du Col de Verjes. Attaquant la face E. de l'arête N., nous nous élevons par des rochers très abrupts en allant un peu vers la gauche. A mi-hauteur nous faisons un lacet à g. dans la face E. et nous revenons à l'arête N. que nous suivons jusqu'au sommet (11 h. 15-12 h. 30). Magnifique vue sur le Glacier Blanc, les Écrins, et le Pelvoux, mais surtout sur les trois faces à peu près lisses du Clocher de Clouzis. A la descente nous prîmes la voie de l'arête N. elle-même, très abrupte mais praticable pourtant : une partie de l'arête est séparée de l'aiguille par une formidable diaclase permettant de voir, comme en surplomb, les éboulis de base. Nous étions de retour au col à 2 h. 15, ayant mis 1 h. 15 pour la montée et 1 h. 45 pour la descente. On pourra réduire ces temps sensiblement.

Pour le retour au Monêtier-les-Bains, nous avons pris en travers le massif de Séguret, nous tenant toujours très haut comme nous l'avions fait dans

notre exploration de 1898 ; nous avons successivement franchi toutes les moraines du revers E., constatant que le Glacier de Séguret d'Avant, était sensiblement retiré et que sa partie N., bifide elle-même n'offrait plus dans le bas que deux langues d'éboulis morainiques. Passant le Collet d'Avant Foran, complètement dégarni de neige cette année, nous avons dû tailler ensuite des marches dans les névés trouvés en glace vive. Grâce à ce retard, nous n'avons pu arriver qu'à 6 h. au Lac de l'Eychauda. De peur de la nuit dans les barres rocheuses — où passe un très intéressant sentier allant directement du lac au Col de l'Eychauda qui nous avait été signalé quelque temps auparavant par M. Helbronner, et que nous désirions vivement reconnaître — nous dûmes nous diriger sur le vallon de l'Eychauda. A 7 h. 30, nous quittons Eugène Estienne et repassons en pleine nuit le col pour arriver au Monêtier après une course de 21 h. (haltes comprises).

Communication de M. Maurice Paillon.

Col du Vent (alt. provisoire 2 665 m. Tr. H.). — M. Paul Helbronner, avec Joseph Baroz et Joseph Rey, a reconnu le 11 *Août* 1906 cette dépression située entre les Rochers de l'Yret et la Tête Rocheuse O. du Col de l'Eychauda et non encore signalée dans la littérature alpine. — Montée en 45 min. du Col de l'Eychauda. — La descente sur la vallée du Monêtier ne semble pas difficile.

Renseignement de M. P. Helbronner.

Roche Taillante (3 200 m.) par le N. O. — 29 *Septembre* 1906. — MM. Joseph et Georges Berthelot, Alfred Falque, Albert et Raymond Villan, et Louis Fonquernie. — Cette caravane, du lac Egourgéou (6 h. 30 m.), fit l'ascension par la casse située dans l'angle formé par le contrefort O. et l'arête N. de la Taillante et par les à-pic qui la surplombent. Sommet à 10. h 15. Descente par l'arête S., voie ordinaire. *Extrait du* Courrier des Alpes.

REFUGES ET HOTELS

Le Chalet des Evettes. — Le chalet des Evettes dont la fête d'inauguration est fixée au jeudi 15 août 1907, à la fin du Congrès annuel du C. A. F., a été édifié par la Section Lyonnaise avec le concours de la Direction Centrale.

Il est situé dans une position admirable sur le versant S. et à quelques mètres au dessous du sommet du Roc de Pareis, splendide belvédère d'où l'on jouit d'une vue idéale sur toute la Haute-Maurienne. Il se profile au dessus des rochers étagés sous lesquels dorment les petits lacs des Evettes, et sa gracieuse silhouette s'y reflète dans leurs eaux bleues en face d'un merveilleux cirque glaciaire que dominent, au dessus d'une ligne de superbes séracs, l'Albaron et la blanche Ciamarella. Topographiquement son emplacement peut être nettement déterminé sur la Carte de l'Etat Major

au 1/80 000e (type 1889) par un point situé à 2 m/m au S. de la lettre *r* du mot Pareis (Roc de Pareis). Son altitude est de 2 629 m.

L'accès en est facile : en sortant du Chalet Hôtel de Bonneval, après avoir franchi le torrent descendant du Col de l'Izeran, la Lenta, on quitte le sentier de l'Ecot pour traverser l'Arc sur une passerelle en fer construite cette année par la Section Lyonnaise ; on suit alors le chemin de la rive g. de l'Arc jusqu'en face du hameau de l'Ecot où s'amorce le nouveau sentier muletier qui conduit directement au Chalet par le Col des Evettes. Du Chalet Hôtel de Bonneval au Chalet des Evettes la durée du trajet à pied est de 2 h. 45.

Construit sur les plans et sous l'habile direction de M. Et. Curny, architecte et membre du C. A. F., le Chalet des Evettes est un modèle de la construction en haute montagne. La superficie couverte est de 85 m^2. Il est en pierres et lambrissé de sapin à l'intérieur. La toiture, retenue par des lames de fer scellées à 2 m. 50 dans les gros murs, est couverte en plaques de zinc spécialement fabriquées pour le C. A. F. par la Cie « La Vieille Montagne ».

Au rez-de-chaussée se trouvent les écuries, caves, magasin et une chambre noire pour photographes ; le premier étage, où donne accès l'escalier de l'entrée principale, est desservi par un vestibule sur lequel s'ouvrent la chambre du gérant, la cuisine et une grande salle à manger de 5 m. 40 sur 4 m. 50 éclairée par trois fenêtres ouvertes sur le Glacier des Evettes. A côté de la cuisine se trouve la salle des guides qui communique directement au dehors par un escalier spécial. Au 2e étage, 3 chambres à 2 lits et un dortoir avec 10 couchettes. Au 3e, un dortoir (lit de camp avec paille) pouvant contenir 25 personnes. Les guides ont un dortoir particulier.

Le Chalet sera ouvert du 1er Juillet au 1er Octobre et les touristes pourront y séjourner à leur aise, car la cuisine y sera particulièrement soignée. Le gérant est Blanc le Greffier, le guide si universellement connu de la Haute Maurienne.

Le Chalet des Evettes, qui facilitera de nombreuses ascensions et notamment celle de la Ciamarella, servira de nouveau trait d'union entre les Alpinistes Francais et Italiens ; il est, en effet, sur le versant Francais le pendant du Refuge Gastaldi construit par la Section de Turin au pied de la Bessanèse ; 5 h. de marche seulement les séparent. La Section Lyonnaise continue ainsi l'œuvre de vulgarisation de la Haute Maurienne qu'elle a commencée en construisant et en inaugurant le 15 Août 1895 le Chalet Hôtel de Bonneval ; elle fait des vœux pour que bientôt s'ouvre la route du Col de l'Iseran, espérant attirer de plus en plus les alpinistes dans ce coin trop peu fréquenté et cependant si beau de nos Alpes. A. Chambre.

Chalet des Evettes (2629 m.).
Vue prise vers le S. E.
Cartouche carré : Vue prise vers le N. E.
Cartouche rond : Vue prise vers le N.

F. REGAUD.

SCIENCES ET ARTS

Les vipères en montagne. — Le très beau livre sur les venins, que vient de publier M. le Dr Calmette, remettrait à lui seul le traitement de la morsure des serpents à l'ordre du jour. Mais l'imminence des villégiatures en pays de montagne nous encourage aussi à venir parler de la trousse du Dr Calmette, et voici pourquoi. Nous nous trouvions l'an dernier dans un pays situé à 1 500 mètres, assez chaud de par son exposition au pied d'une casse, non cultivée et non pâturée naturellement. Une domestique qui n'avait aucune notion de la présence possible de serpents vénimeux et qui ne prit pas la précaution élémentaire de remuer la pierre sur laquelle elle allait s'asseoir, faillit se faire mordre ou faire mordre l'enfant qu'elle portait. En pays de montagne les soins ne peuvent pas la plupart du temps être donnés rapidement, et nous aurions pu avoir à déplorer un terrible accident.

Sans vouloir avancer que la Montagne est infestée de vipères, nous ne voulons ici que mettre en garde les alpinistes et touristes contre la présence de cet ennemi et leur recommander les précautions à prendre, en même temps que leur indiquer le traitement nécessaire. M. P.

La première précaution à prendre est de serrer le membre mordu à l'aide d'un lien quelconque, mouchoir ou autre, le plus près possible de la morsure entre celle-ci et la racine du membre. On lavera la plaie avec une solution récente d'hypochlorite de chaux (à 2 gr. environ d'hypochlorite sec pour 100 gr. d'eau bouillie), ou tout simplement avec de l'eau bouillie, en comprimant fortement les tissus tout autour pour la faire saigner.

On doit éviter d'administrer de l'ammoniaque, de l'alcool, de la morphine ou de l'éther. Ces substances ne pourraient qu'être nuisibles au malade et au traitement par le sérum.

Il est inutile de cautériser le membre mordu au fer rouge ou avec des substances chimiques, ces cautérisations ayant souvent pour résultat de provoquer des délabrements préjudiciables au fonctionnement normal des organes atteints.

On s'empressera de se rendre vers le médecin qui aura très probablement par devers lui du sérum antivénimeux. Mais il est évident qu'il est infiniment préférable d'avoir avec soi du sérum ou mieux une trousse complète. Le médecin injectera alors, avec toutes précautions antiseptiques, une dose de sérum antivénimeux dans le tissu cellulaire sous-cutané de l'abdomen, au niveau du flanc droit ou gauche, avec une seringue de Roux, de 10 centimètres cubes de capacité, que l'on aura eu soin, au préalable, de faire bouillir dans l'eau ou de rincer tout au moins à l'eau bouillante.

Il n'est pas utile de faire l'injection du sérum au niveau de la morsure ; le sérum s'absorde mieux et plus rapidement lorsqu'on l'injecte dans les tissus lâches de la peau du ventre.

A défaut de seringue de Roux, de 10 centimètres cubes, on peut se servir d'une seringue de Pravaz quelconque, préalablement lavée à l'eau bouillie.

On fait alors autant de piqûres que cela est nécessaire pour injecter au blessé tout le contenu d'un flacon.

Aussitôt après, on pourra enlever la ligature du membre, frictionner le malade, lui faire prendre du café ou du thé, et le couvrir chaudement pour provoquer une abondante sudation.

Dans les cas où l'intervention n'a pu être que très tardive et lorsque les phénomènes d'intoxication graves se sont déjà manifestés, le médecin injectera le sérum à la dose de 10 centimètres cubes, directement dans une veine superficielle de la face antérieure du poignet ou de la face dorsale de la main avec toutes les précautions habituelles.

Déjà quatre ou cinq heures après que le blessé a reçu une première dose de sérum, les symptômes inquiétants, douleur, excitation, nausées, délire ne tardent pas à se dissiper, et le lendemain tout rentre dans l'ordre.

Il n'est utile de renouveler l'injection que si les phénomènes généraux n'ont pas disparu après quatre heures.

L'Échelle de l'ancien cadastre de la Savoie. — Dans un article, d'une consciencieuse documentation, intitulé l'*Aiguille du St-Esprit et le Grand Col*, et publié dans le numéro de Février 1907 de *La Montagne*, M. H. Mettrier a parlé de l'ancien cadastre de la Savoie, exécuté de 1728 à 1738, et, d'après les documents officiels, il dit que les mappes originales des communes ont été établies à l'échelle moyenne de 1/2 372.

Voici, en effet, ce qu'on lit dans la *Statistique générale de la France*, département du Mont Blanc, publiée à Paris en 1807 : chap. III, Histoire et administration ; § III, Cadastres ancien et nouveau :

La Savoie possédait, depuis 1738, un cadastre universel, dont les hommes d'État de tous les pays ont parlé avec éloge. Il était accompagné d'une carte topographique de chaque territoire, où sont figurées toutes les possessions de diverses natures, même les moins étendues, sur une échelle d'*un* sur la carte, pour 2 372 sur le terrain ; tel est du moins le résultat d'un examen très approfondi fait par la commission des poids et mesures du Mont Blanc en 1803, tandis qu'on avait cru jusqu'alors que le rapport de cette échelle était de 1 à 2 400.

D'autre part, M. Max Bruchet, dans sa *Notice sur l'ancien cadastre de la Savoie*, d'où M. Mettrier a tiré ses renseignements, dit :

Dans les nombreuses instructions relatives au cadastre, on ne trouve aucune mention de l'échelle qui servit à établir les plans. Cette échelle a été depuis expérimentalement déterminée d'une façon officielle. A l'occasion des travaux cadastraux entrepris sous le premier Empire, le gouvernement eut besoin de réduire les mappes des communes de Savoie, et chargea une commission d'établir l'échelle de l'ancien cadastre. L'un des membres de cette commission, G. M. Raymond, après avoir minutieusement comparé les plans avec le terrain, constata que l'échelle devait être de 1/2 372 ; ses conclusions furent adoptées par ses collègues, le 18 thermidor an XI (6 Août 1803) et approuvées par le préfet le 21 thermidor suivant. Ce chiffre a été admis dans

la suite, non sans soulever des protestations que semblaient rendre légitimes les erreurs assez nombreuses qu'un examen attentif du plan et du terrain pouvait révéler....

A ces protestations, nous ajouterons celle qui nous est personnelle, basée d'abord sur l'invraisemblance du résultat ; il parait, en effet, inadmissible que les géomètres piémontais aient adopté pour rédiger leurs levés un rapport aussi bizarre que 1/2 372, qui n'a, d'autre part, aucun rapport avec les mesures employées à cette époque ; tandis qu'il est infiniment plus simple d'admettre que les mappes ont été établies à l'échelle très rationnelle de 1/2 400, que lui attribuait, d'ailleurs, la tradition, comme le dit la statistique de 1807.

Mais nous pouvons aller plus loin ; les études spéciales que nous avons faites sur les mappes des communes avoisinant le Mont Blanc, études appuyées sur la triangulation précise que nous avons exécutée dans ce massif, nous ont permis de conclure que l'échelle moyenne de ces mappes, depuis le Col de Balme jusqu'au Col du Bonhomme, est à peu de chose près égale à 1/2 400. Il est infiniment probable, à notre avis, que la plus grosse part de la différence relative $\left(\frac{1}{80}\right)$ de ce chiffre avec celui de Raymond provient de ce que cet ingénieur ne disposait pas de moyens de contrôle assez précis ou assez étendus pour obtenir une *moyenne*, et son résultat a dû être influencé par cette double cause d'erreur.

Notre conclusion, que nous croyons d'ailleurs conforme au bon sens, est que les géomètres de 1728 ont eu l'intention d'établir leurs mappes cadastrales à l'échelle de 1/2 400 et non 1/2 372 ; que l'échelle *réelle* diffère plus ou moins de ce chiffre, selon les erreurs accidentelles ou systématiques des opérations et selon l'influence des variations du papier ; et qu'enfin l'échelle *locale* devrait, s'il y avait lieu, être déterminée, dans chaque cas particulier, par des opérations précises de comparaison, portant sur des points dont l'identification ne laisse aucun doute. Henri VALLOT.

Objectifs photographiques. — *Ministère du Commerce et de l'Industrie (Laboratoire d'essais du Conservatoire national des Arts et Métiers).* — Les alpinistes désireux de tirer d'un bon objectif photographique tout le parti possible — et nous avons donné, p. 237-38, à propos de l'examen du livre de MM. Henri et Joseph Vallot un exemple de l'intérêt qu'il y a à bien connaître son objectif — doivent tout d'abord en savoir les éléments et les qualités optiques ; mais c'est là une détermination délicate qui ressortit au domaine des physiciens. Le laboratoire d'essais du Conservatoire des Arts et Métiers se charge de toutes les déterminations relatives aux objectifs pho-

tographiques moyennant un tarif officiel, dans des conditions dont on trouvera, au secrétariat du C. A. F., 30 rue du Bac, l'exposé détaillé, et dont voici un aperçu : essai complet du type II (le seul pratiquement utile, sauf pour des professionnels) pour 9/12, 12 fr. ; pour 13/18, 15 fr. ; pour 18/24, 18 fr. ; essais partiels : détermination de la distance focale 2 fr., du rapport d'ouverture utile (*f/n.*), 3 fr., etc.

Le Musée alpin suisse de Berne. — L'intéressant article publié dans le dernier numéro, à cette place (p. 229), s'est trouvé par suite d'un remaniement de mise en page, privé de sa signature. Il est dû à la plume alerte de M. Ronjat.

La peinture de montagne aux salons de 1907 — Les Salons de 1907 sont honnêtes, très honnêtes. Beaucoup de talent, beaucoup de savoir-faire, mais pas énormément de paysages accidentés. Trouverons-nous du nouveau ou verrons-nous du déjà vu au Salon des Peintres de montagne? Il semble bien que ces excellents artistes se confinent de plus en plus dans leur exposition spéciale, d'année en année plus brillante, et qu'ils envoient volontiers aux grands Salons autre chose que de la peinture de montagne.

Nous sommes rentrés dans la vieille coutume : c'est au Salon des Artistes Français que nous ferons les plus belles découvertes. Nous commencerons par M. Ch. Bertier qui a quitté les Alpes Dauphinoises pour nous présenter magistralement une *Scène au Glacier d'Aletsch* avec son Lac glacé de Maerjelen. Les mérites de M. Bertier sont tellement connus que je suis presque gêné pour en reparler. L'artiste nous montre, avec le plus grand soin, les énormes différences qui existent entre les Alpes du Dauphiné et celles de Suisse. Certes nous n'avons pas de glacier comparable à celui d'Aletsch, mais nous avons un ciel, une lumière, une couleur rose et violette qu'à la première occasion M. Bertier sera heureux de retrouver.

M. Hareux s'est surpassé en 1907. Deux toiles : *Aurore d'hiver*, les quais de l'Isère et la place de la Bastille, à Grenoble, avec la chaîne de Belledonne; et puis un chef-d'œuvre : *la Vallée de la Pilatte en Oisans*, premières lueurs lunaires en Août. C'est beau, calme, noble, impressionnant plus que je ne saurais l'exprimer ; c'est une superbe vision de la plus grande nature.

Avec M. Jourdeuil, nous revenons à la vive lumière du midi ; son *Dauphiné alpestre* est clair, vibrant, gai et ensoleillé, peint pour le plaisir des yeux.

La Montagne et les aquarellistes font fort bon ménage. Voici un aimable trio : M. Trinquier, dont je signale avec une grande satisfaction *des Montagnes*, le *Galibier*, *la Meije* et un bien remarquable

Lac d'Oo qui prouve une fois de plus la supériorité de la couleur fût-elle à l'eau, sur la photographie; M. Designolles : le *Lac Blanc*, dans lequel se mirent les hautes aiguilles des alentours ; M. Édouard Brun très en progrès avec un *Mont Maudit* dont les glaces et les neiges sont étonnantes de rendu.

Quittant les Alpes, nous admirerons M. Tinayre dont la grande toile représente la *Mission Isachsen à l'intérieur du Spitzberg.* Au premier plan, de vaillants explorateurs chaussés de skis traversent un glacier aux énormes crevasses bleues ; dans le fond, des pics nus, rocheux et pointus comme il convient, se détachent crûment sur un ciel très clair. Illustration émouvante des campagnes scientifiques de S. A. S. le Prince de Monaco.

Un peintre anglais, M. Olsson expose les *Pyrénées près de Cauterets, Janvier.* C'est une originale symphonie en blanc et en bleu d'un effet charmant avec, de ci et de là, quelques touches roses ou brunes très fines, très légères.

Quelques autres montagnes de France : une jolie *Combe du Jura* de M. Isenbart, *la Vallée du Cousin* au cours tranquille, de M. Hallé, un superbe Ventoux de M. Montagné, au nom prédestiné, vu de *Villeneuve-lès-Avignon* avec un rutilant effet de soleil couchant, soleil de notre midi, S. V. P.

M. Didier-Pouget ne nous présente pas un paysage bien nouveau, mais qui donc peindrait mieux que lui la Vallée de la Creuse, la *Brume du matin* et les bruyères en fleurs?

Et voici un paysage d'aspect inconnu et étrange, mais dont nos collègues connaissent bien les pics menaçant le ciel : c'est la *Crête des Monts d'Arrée* (Bretagne) de M. Eug. Bourgeois, excellente petite toile.

La Norvège est maîtrement représentée par M. Norrmann : le *Romsdalfiord*, aux grosses tours de rochers noirs, couverts de neige et mirant leur beauté de mastodontes dans les eaux tranquilles du fiord, sous un ciel d'un bleu sombre qu'on ne voit pas, hélas, tous les jours dans les pays du Septentrion.

A la Société Nationale des Beaux Arts, notre visite sera rapidement menée, la montagne n'y étant pas en très grand honneur. Mais nous retrouvons là, fort heureusement, M. Schrader et son *Aconcagua* (Cordillères des Andes) qu'on a pu admirer en bonne place au dernier Salon des Peintres de Montagne. Et nous retrouvons aussi M. Ménard, non plus avec de grandes toiles décoratives comme en 1906, mais avec une exquise *Chaine du Mont Blanc*, baignée de lumière grise et orangée.

La Moisson à St-Bertrand-de-Comminges a fourni à M. Rixens

l'occasion de nous montrer dans un vaste cadre, les Pré-Pyrénées dans leur plus belle lumière estivale. Et en cherchant bien nous, découvrirons d'autres paysages pyrénéens : un *Gave* de M. Collin, et un *St-Jean-Pied-de-Port* de Mme Elise Nours.

De M. Argence un joli *Lac du Bourget* vu des hauteurs, et de M. Monod un *Atlas et Hercule*, peinture à la vérité plus symbolique et mythologique que montagnarde mais remplie de grandes qualités artistiques.

Les Vosges n'ont inspiré qu'un seul peintre mais elles sont bien joliment présentées par M. Waidmann, *Hiver Vosgien* : les sapins de la côte sont blancs de neige, la rivière est gelée sous le vieux pont, les cheminées fument ferme sur les grands toits. Il fait froid mais le temps est sec et beau.

Et quel contraste avec le dernier tableau que nous allons voir ensemble, une grande et belle vue des Hautes-Terres d'Ecosse, de M. Davis : *Ben-Eay* (*Rosshire*). Au premier plan, du bétail — nous sommes dans la belle saison — des *lions* écossais cornus et poilus, de la neige sur les sommets, des brumes au ras du sol, de l'humidité partout. Il ne fait là ni beau temps ni temps sec ; il va pleuvoir sans doute. C'est une rigoureuse impression d'Ecosse.

Ernest Diehl.

NOUVELLES ALPINES

Les vacances de Pentecôte n'ont amené que déception pour les Alpinistes qui ont tenté des ascensions : aux Grandes Rousses, en Vallouise, dans le Valjouffrey, etc.; ils ont trouvé partout de la neige fraîche. Les couloirs sont encore garnis de congiaires ou de restes d'avalanche ; les chutes de pierres y sont fréquentes, mais bientôt tous les cols seront praticables.

« En ce moment la montagne est jolie et gaie, nous écrit le guide J. A. Favre, de tous côtés on ne voit qu'un immense tapis de fleurs de toutes espèces et de toutes couleurs, contraste grandiose avec les hauts sommets encore blancs de neige. Les pâturages sont couverts d'un tapis rouge de rhododendrons et les échos de nos vallées retentissent du tintement des clochettes et des chansons des bergers : partout c'est la joie ».

Les montagnes pastorales situées entre 2 000 et 2 500 m. d'altitude sont déjà dégarnies en partie, et, comme la verdure suit de près le retrait de la neige, on pense que l'inalpage pourra se faire comme d'habitude vers le 22 Juin. On signale déjà l'apparition des troupeaux transhumants : les troupeaux de Termignon franchissent journellement le Col de la Vanoise, venant des plaines d'Albertville, Ugines, Faverges, où ils ont passé l'hiver, et se

rendant pour l'été dans les pâturages de la Leisse et de la Rocheure. Les troupeaux du midi arrivent à Allemont pour venir paître les bas pâturages de l'Alpette. On attend aussi leur apparition dans le Valgaudemar.

La toilette des hôtels se fait. On nous signale quelques nouveaux gites intéressants : un petit hôtel à Rhêmes-Notre-Dame, au hameau de Chanavey, 10 chambres avec 13 lits. Un grand hôtel moderne de 50 chambres à Menton-Saint-Bernard sur le beau lac d'Annecy. Enfin l'ouverture récente de l'hôtel de la Chartreuse du Reposoir, établi dans l'ancienne chartreuse.

Le mouvement qui pousse à substituer la traction automobile à celle des chevaux dans les routes de montagne se fait vivement sentir cette année. Signalons les services réguliers d'Annecy à Frangy et retour par Seyssel. La jolie route du Pont de la Caille et du col de Sion est desservie par des autobus qui font le trajet de Genève Annecy en 3 h., avec 3 départs par jour, et un tarif de 10 centimes le kilomètre seulement. L'inauguration de la nouvelle ligne automobile de Moutiers à Bourg-Saint-Maurice doit avoir lieu en ce moment; le parcours se fera en 1 h. 30 et les prix seront de 5 fr. pour les 1res et 3 fr. pour les 2es classes. Sur la route de Pralognan, du 15 Juillet au 30 Août il y aura 3 départs par jour, 2 du 1er Juillet au 10 Septembre (le service des bagages se fera par chariots automobiles).

La captation des eaux du Gyr dont nous parlions dans notre dernier numéro est hélas chose décidée. Une compagnie a acheté les droits nécessaires : la commune s'est réservé une force de 15 H. P. pour l'éclairage électrique, plus l'eau nécessaire en vue de l'établissement de cinq fontaines pour le village des Claux.

MÉTÉOROLOGIE

Mai 1907. — Temps très inégal : après un vent de S.-E. qui a fait reculer les neiges, les pluies, mélangées de neige fondue sont venues. Les neiges de mi-hauteur ont ainsi pu fondre sans qu'il y ait eu de grandes avalanches. Les sommets sont encore complètement recouverts.

Périodes. — Mauvais le 1er. — Beau du 2 au 4. — Mauvais les 5 et 6. — Beau du 7 au 14. — Mauvais du 15 au 24. — Beau du 25 au 27. — Mauvais du 28 au 31.

Enneigement. — Pralognan (J. A. Favre), 31 c/m. ayant donné 22 m/m. ou 1/14 ; — les Acles (lieutenant Touchon), 35 c/m. ; — dans le Valgaudemar la chute de pluie aurait été beaucoup plus considérable (Ph. Vincent) 166 m/m.

L'enneigement total de l'hiver (1er Novembre au 31 Mai) à Pralognan (J. A. Favre) a été de 6 m. 61.

PRINCIPAUX PÉRIODIQUES ANNUELS

Deutsche und Österreichische Alpenverein. — *Zeitschrift, redigiert von* H. Hess, Année 1906, vol. XXXVII ; 27/19 de 396 p. ; 27 grav. hors texte, 111 grav. dans le t., 1 carte, 1 panorama ; Innsbruck, D. O. A., 1906.

Les articles de l'Annuaire du Club Alpin Allemand-Autrichien sont presque tous des études approfondies, qui mériteraient une traduction ou une analyse détaillée. A la nomenclature des auteurs et des titres, nous joindrons seulement l'indication brève des points qui nous semblent offrir l'intérêt international le mieux caractérisé.

G. Steinmann. *Problèmes géologiques de la chaîne des Alpes.* — Parmi les grandes chaînes terrestres, celle des Alpes est aujourd'hui la mieux connue, et ce résultat est dû pour une large part à l'assistance que les géologues ont trouvée auprès des sociétés alpines. L'étude relativement simple du Jura a préparé la solution des problèmes plus compliqués que soulève la structure des Alpes, et dont beaucoup demeurent encore obscurs. Il a fallu longtemps pour faire admettre la possibilité d'un renversement complet dans la superposition d'une série de couches, pour montrer l'étirement, l'amincissement extrême dont le feuillet inférieur d'un pli couché est susceptible. De plus en plus il se confirme que les îlots jurassiques surgissant du flysch et de la molasse dans le N. de la Suisse, aussi bien que les masses cristallines appuyées au calcaire dans les chaînes centrales, n'ont point de racines dans le sol qui les porte, mais sont de véritables importations étrangères, des restes de plis couchés amenés par refoulement latéral à 100, 150, 200 kilomètres de leur lieu d'origine, et morcelés ensuite par l'ablation superficielle. Dernièrement encore, on considérait ces plis comme venus les uns du N., les autres du S. La tendance actuelle est d'attribuer à tous cette dernière origine. C'est ce que M. Steinmann justifie par de nombreux exemples, accompagnés de figures très claires.

H. von Staff. *Vent et neige.* — Lorsque deux couches de matériaux mobiles, animées de vitesses différentes, viennent en contact,

il se développe dans la nappe de passage des mouvements cycloniques, aboutissant à des structures striées ou ondulées. Divers auteurs, à la suite de Helmholtz, ont abordé la théorie mathématique de ces formes. M. von Staff s'est surtout appliqué à en donner des exemples photographiques, empruntés aux nuages, aux sables mouvants, à la neige. La manière dont celle-ci s'accumule soit en avant, soit en arrière des obstacles, est utile à connaître pour les alpinistes, qui peuvent y trouver un moyen d'orientation ou l'indice de périls à éviter.

E. W. Bredt. *Comment les artistes ont représenté les Alpes.* — Au moyen âge, la montagne est figurée par les peintres d'une façon toute conventionnelle. Ou elle se couronne obligatoirement d'un castel, ou elle sert de cadre à la tentation du Christ, à la pénitence de Madeleine, aux méditations de St Jérôme. Giotto semble avoir senti le premier la nécessité d'élargir la scène et de garder les proportions. Avec les frères Van Eyck la figuration devient précise et ressemblante. Certains paysages tiroliens d'Albert Dürer sont parfaitement reconnaissables, et les problèmes les plus malaisés de la perspective y sont résolus. Altdorfer nous apparaît comme le vrai précurseur des paysagistes romantiques. Dans sa *Bataille d'Arbèle* (1529), le détail est résolument sacrifié à l'ensemble. La vaste étendue, la mer lointaine, les cimes mêlées au conflit du soleil et des nuages, les multitudes entrechoquées, sont rendues avec une rare énergie. Les aventures de chasse de l'empereur Maximilien Ier attirent l'attention des dessinateurs de l'époque sur le détail du paysage alpin et les amènent à dramatiser les précipices. Cette étude, recommandable par un très heureux choix d'illustrations, doit se compléter dans la prochaine *Zeitschrift.*

Dr L. von Hörmann, *La culture de la vigne en Tirol et Vorarlberg.*

Dr G. Merzbacher. *Le Tian-Schan ou les Montagnes du Ciel.* — Entre le Turkestan russe et la Chine, sous la latitude de l'Italie, se dresse une chaîne longue de 2 000 k., avec des pics de 6 500 à 7 200 m. de haut, des glaciers de 75 k. de long. Devant les photographies rapportées par M. Merzbacher, même les admirateurs les plus fervents des Alpes devront convenir que celles-ci n'ont rien à mettre en parallèle avec de tels entassements de glace. La flore est également des plus riches, et les documents scientifiques recueillis sont de grande valeur. L'exploration, qui a duré deux ans, a été pénible en raison de l'âpreté du climat et la difficulté d'obtenir un concours efficace des indigènes. Malgré l'assistance d'un alpiniste éprouvé, M. H. Pfann, et du guide tirolien F. Kostner, les plus hautes cimes n'ont pu être gravies, et il est très probable que

l'inconsistance de la neige en rendra toujours l'accès très dangereux.

Dr F. Reichert. — *Dans les hautes montagnes du désert d'Atacama.* — L'auteur, chargé d'un travail cartographique par le gouvernement argentin, a parcouru en tous sens cette région limitrophe du Chili et de la Bolivie. L'aridité y est extrême et l'érosion presque nulle. La plus haute montagne atteinte a été le Cerro Socompa (6 080 m.).

H. Hoek. *Courses de montagne en Bolivie* (2e article). — La Bolivie juxtapose à peu d'intervalle des forêts tropicales presque impénétrables et un plateau aride. Entre les deux est une zone de transition étroite, mais charmante. Il semble que le dessin des arêtes culminantes soit empreint de monotonie, et ce reproche s'applique même au Tunari (5 200 m.), d'où M. Hoek a vu à ses pieds le bassin fertile de Cochabamba. Ses flancs portent les traces d'une extension autrefois bien plus grande des glaciers.

Dr H. Bertram. *Ascensions dans les Pyrénées Centrales.* — « Alpinistes allemands, que savons-nous des Pyrénées? — Rien. » Après cet aveu, empreint d'ailleurs d'une modestie excessive, on comprendra que M. Bertram réserve certaines surprises aux familiers de la chaîne franco-espagnole, et en ait lui-même éprouvé quelques-unes. Toutes n'ont pas été, il s'en faut bien, de nature désagréable. Le Dr Bertram a notamment apprécié le charme spécial des forêts pyrénéennes.

G. Becker. *Champex et ses environs : causerie alpine.* — Région charmante, rendue classique par les descriptions de Javelle et qui a vite passé de la solitude à l'encombrement. Le courant des alpinistes suisses s'y porte avec une abondance que dériverait utilement l'ouverture d'une cabane nouvelle dans le bassin de Laneuvaz. En attendant, M. Becker a déployé ses talents de grimpeur sur le massif des Aiguilles Dorées.

H. Pfann. *Deux courses sans guide dans le groupe du Mont Blanc.* — Il ne s'agit pas ici de courses quelconques, mais de parcours aériens, comme le passage du Grand au Petit Dru, du sommet occidental au sommet oriental des Droites. Les auteurs de ces exploits hasardeux ont passé — on aurait pu le prévoir — par de véritables angoisses et leur succès final paraît n'avoir tenu qu'à bien peu de chose.

E. Enzensperger. *L'exploration touristique de l'Allgau.* — R. Schucht. *Le Pitztal* (2e *partie*). — Dr E. Niepmann. *Le groupe de l'Ortler* (2e *partie*). — H. Barth et A. von Radio Radiis. *Le groupe de la Brenta* (1re *partie*). — A. Gstirner. *Les Alpes Juliennes, partie O.* (*suite*). — K. Domenigg et Dr G. Freiherr von Sarr. *L'exploration des préalpes Carniques* (*suite*).

Les alpinistes allemands sont ici sur leur terrain propre, où nous ne pouvons, faute de place, les suivre en détail. Nous les y trouvons,

comme d'habitude, admirablement informés et illustrés. Les glaciers inspirent toujours heureusement les pinceaux de MM. E. T. Compton et Zeno Diener. Parmi les photographies, sont à noter comme des réussites éclatantes les vues du Monte Spinale et de la Guglia di Brenta par M. A. von Radio-Radiis, le Tuckett Pass vu de l'O. par M. E. Terschak, la face N. de la Königsspitze par le Dr F. Benesch. On ne refermera pas le volume sans remarquer avec un peu d'envie quels abondants programmes offrent les Alpes Orientales, même dans leurs massifs secondaires, aux amateurs de beaux sites comme aux passionnés d'escalades.

Comme annexes au volume, nous trouvons une carte de la partie Ouest des Alpes de l'Allgäu et du Lechtal à l'échelle de 1/25000e, ainsi qu'une vue téléphotographique du Tian-Schan central par le Dr G. Merzbacher. P. PUISEUX.

LIVRES ET ARTICLES

Les livres ou revues suivants sont entrés le mois dernier dans la Bibliothèque du C. A. F., où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 juillet 1907.

GÉNÉRALITÉS

Appalachian Mountain Club. — *Tables* des vol. I à X *de l'Appalachia*; 24/15 de 72 p. sur 2 colonnes en caractère 6.

J. Blass. — Pour la saison des voyages qui va commencer ; *Mitt. D. O. A.* 15/5/07. [Appel à l'utilisation scientifique des voyages].

H. Béraldi. — *Balaïtous et Pelvoux* : note sur les officiers de la carte de France ; Paris, (B.), 1907. [Nous rendrons compte de ce très intéressant volume].

Dr. H. Bouquet. — Quelques réflexions sur le mal des montagnes et **Dr. E. Thomas,** A propos du mal des montagnes ; *B. gén. Thérapeutique*, 15/9 et 8/11/07. [Contribution venant de deux alpinistes pratiquants.]

Brunhes. — Le Creusement des vallées ; *C. R. Ac. Sciences*, 29/4/07. (Analogies entre les vallées glaciaires et les vallées d'érosion aqueuse.]

M. Chevalier. — Sur les glaciers pleistocènes dans les vallées d'Andorre et dans les hautes vallées environnantes ; extr. *C. R. Ac. Sciences*, 12/3 et 9/4/06.

C. A. S. — *Carnet de poche* à l'usage des membres du C. A. S., 16/10 de 297 p. ; Zurich, Tschopp, 1907.

G. Dyhrenfurth. — Erreurs Alpines; *O. A. Z.*, 20/5/07. [Relevé de quelques erreurs importantes dans la littérature et dans l'iconographie alpine : dont un erratum à l'Ann. C. A. F., 1902, p. 5 et une au Figaro illustré d'Août 1902.]

Ch. Gravier. — Emploi des trous sténopéiques ; *B. Sté F. Photographie*, 1/5/07. [Intéressant pour les alpinistes qui souvent n'ont pas de recul.]

E. Janssen. — *La carte du touriste* : édition spéciale du 1/200 000e du Service géographique de l'armée, avec curiosités, églises, châteaux, ruines, points de vue, signalés par plus de 50 signes spéciaux ; feuille 51, Limoges ; Paris, E. J., rue de Buci, 17.

Erich König (éditeur). — *Empor! Georg Winkleri Tagebuch* : in memoriam. Ein Reigen von Bergfahrten hervorragender Alpinisten von heute : 26/19 de XII-325 p. ; acquisition dont nous rendrons compte.

A. de Lapparent. — *Leçons de Géographie physique* ; 3e éd., 25/16 de VIII-728 p. ; 203 gr. et 1 planche ; don de l'auteur. [Après 1870 on a mis vingt-cinq ans à chercher la voie dans laquelle il fallait orienter les études géographiques, mais à l'heure actuelle les progrès accomplis sont immenses. Parmi ceux qui ont le plus aidé à résoudre le problème, il faut citer, en toute première ligne, M. de Lapparent : son esprit si clair, ses facultés synthétiques nous ont fourni tout un corps de doctrines ; il a apporté, au personnel enseignant, des lecons sur la genèse des formes géographiques à donner aux lieu et place des énumérations sèches d'antan et aidé ainsi à créer la géomorphogénie. C'est précisément dans la connaissance des pays de montagne que cette nouvelle science a fait faire le plus de progrès ; aussi sont-ce les chapitres des Alpes et des Pyrénées qui ont subi dans la présente édition la refonte la plus complète En outre du fond, félicitons l'A. de sa forme si précise, et remercions le d'avoir donné un index, cette matière première des travaux documentaires.

E. de Larminat. — *Topographie pratique de reconnaissance et d'exploration*, 1 vol. 22/14 de 390 p. avec 149 fig. et 1 cahier 31/21 de 32 p. modèles de carnet, de calculs, abaques, tables numériques et planisphère ; pr. 10 fr. ; Paris Lavauzelle, 1907 ; don de l'éditeur. [La première édition a obtenu un succès considérable auprès des officiers détachés soit aux colonies, soit aux campagnes topographiques de revision, ou d'exécution, de même qu'auprès des topographes civils. Par sa simplicité et sa netteté d'exposition, il s'est imposé aux débutants qu'il initie très rapidement aux opérations pratiques de la topographie, de la géodésie et de l'astronomie de campagne. La 2e édition est en considérable progrès : l'auteur l'a remaniée d'après les annotations faites sur la première par les maîtres en ces matières : colone Crouzet, colonel Romieux, colonel Bourgeois, Henri Vallot, commandant Guyou, Claude, Maurice d'Ocagne. C'est donc maintenant un document de premier ordre.]

De Liocourt et Viardin. — *Conférences forestières* : 21/14 de XXXIII p. ; Neuchâteau, Drevet, 1907. [Aménagement et amélioration des forêts et friches particulières.]

... — Liste des collections de vues de projections réunies des Sections de l'Isère du C. A. F., S. T. D. et Sté dauphinoise d'Amateur s photogr. ; *B. S. D. A. P* 4/07. [2 500 vues actuellement classées.]

J. Thiollier. — Se préparer pour la photographie en Montagne ; *Vie à la campagne*, 15/2/07. [Conseils pratiques par un des initiateurs et l'un des maîtres de la photo en montagne.]

ALPES OCCIDENTALES

A. Callot. — L'Aiguille de Morges (2 ill.) ; *R. A. Dauphinoises*, 15/4/07. Itinéraire décrit avec précision ; Massif de Parières et de Chaillol.]

V. de Cessole. — Un col vierge dans les Alpes Maritimes ; *R. Alpine*, 1/5/07. [Autour du fameux Corno Stella ; récit alerte d'une expédition sérieuse.]

V. Gayda. — Une nouvelle voie à la Grande Rousse (2 ill.) ; *R. Mensile* 4/07. (Val de Rhème, massif du Grand Paradis.)

A. Guébhard. — Carte géol. détaillée d'une portion accidentée de la commune de Vence (Alpes Maritimes) ; Extr. *B. S. Géol. F.*, VI, 1906.

Mathilde Lefournier. — Les Ecrins ; *R. A. Dauphinoises*, 15/5/07. [Récit

d'impressions jeunes, comme on en avait aux premiers temps de l'alpinisme.]

A. Lévy. — *Relief du Massif de l'Oisans au* 1/80 000e, sans exagération des hauteurs : pr. muet 15 fr., peint 40 fr. ; Paris. Bd de Vaugirard 50.

R. Tissot. — Concours régional de skis des Skieurs Dauphinois au Sappey (t. francais) ; *Al., Wintersport et Ski*, 30/4/07.

ALPES CENTRALES

A. Bruederling. — La muraille N. O. du Bifertenstock (2 ill.), t. allemand; *A., Altersp. et Ski*, 30/4/07. [Massif du Tödi.]

... Le Chemin de fer du Cervin (t. allemand) ; Alpina, 1/5/07. [Continuation de la discussion.]

Conty. — *Suisse* ; 11e éd., 14/9 de 648 p. ; Paris, Conty, (1907) ; don de 'éditeur.

W. A. B. Coolidge. — Au Mont Rose au XVIIIe siècle ; *R. Mensile*, 4/07. [Deux fort curieuses illustrations.]

L. Debuissons. — Carte topographique et minéralogique du Binnenthal, 1/60 000e ; Paris, L. D., 1906.

G. Dyhrenfurt. — Sur le territoire du Mont Rose ; *Mitt. D. O. A.*, 15/5/07.

W. Fleischmann. — La Speckkarspitze et le Halleranger (4 ill.); *O. T. Z.* 1/5/07. [District de Kreuth des Kalkalpen.]

P. K. Hager. — Le Scopi, de Sta-Maria-sur-Lukmanier (t. allemand); *Alpina*, 1 et 15/5/07.

Abbé Henry. — L'alpinisme et le clergé du val d'Aoste en 1906 ; *R. Alpine*, 1/5/07. [Autour de ce si intéressant et pittoresque Valpelline.]

F. Kröner. — Une tournée dans les Alpes Bergamasques ; *O. A. Z.*, 5/5/07.

S. — Le Cervin de Zmutt (1 ill.) ; *B. Sect. Chaux-de-Fonds C. A. S.*, 1906.

Ph. Zurcher. — Le chemin de fer du Lötschberg ; *la Nature*, 11/5/07. [Travail. d'hiver, en pleine neige.]

ALPES ORIENTALES

D. Berti. — Les parois E. et S. du Bacchettone (2 ill.) ; *R. Mensile*, 4/07. [Dolomites : première ascension, sans guide.]

F. Kordon. — A travers le Kremsgraden : une excursion de Mai sur le territoire du Nocke ; *Mitt. D. O. A.* 15/5/07. [Alpes de Fladnitz, Styriennes.]

Dr A. Martin. — Trois escalades à la Funffingerspitze (t. allemand); *Alpina*, 1/5/07.

Dr A. Martin. — Un passage sans guide des trois tours S. de Vajolet ; *Mitt. D. O. A.*, 30/4/07. [Dolomites.]

O. Müller. — Excursions de montagne dans le Karnten (2 ill.); *O. T. Z.* 1 et 16/5/07. [Au Hochalm par le couloir S. ; la muraille N. de la Ritterspitze.]

H. Nägele. — Rote Wand et Schafberg ; *O. T. Z*,. 16/5/07. [District d'Ischl des Alpes de Salzburg.]

A. Prister. — Les traces des anciens glaciers du Carso triestin ; *A. Giulie*, 5 et 6/07.

A. O. Schuster. — Le Falkenstein dans la Suisse Saxonne ; *O. A. Z.*, 5/5/07. [Montagnes d'Ischl ; monographie.]

A. O. L. Spath. — Un jour d'hiver dans le Wild Kaiser ; *O. A. Z.*, 20/5/07. (District de Kitzbuhel.)

Amérique

Annie Peck. — Ascension au Mont Sorata (9 ill.); extr. *Appalachia*, XI, n° 2. [Une photo marque le plus haut point atteint, très près du sommet.]

A. Spoerry. — Une ascension au Mexique (t. francais); *Alpina*, 15/5/07.

Asie

Ch. Mourey. — Le dernier voyage de Sven Hedin au Tibet; *B. Comité Asie franc.*, 4/07.

Plateau Central

A. d'Alverny. — Les hautes chaumes du Forez; *R. Eaux etF.*, 1/5 et 1/6/07 Etudes botaniques qui s'étendent à des contrées d'allure alpestre, Pierre-sur-Autre (1 640 m.), notamment.]

Pôles

J. G. Andersson. — Géologie de la Terre de Graham (t. anglais); *B. géol. Instit. University of Upsala*, n°s 13, 14, 1904-05.

L. Rudaux. — Résultats scientifiques de l'Expédition Charcot; la *Nature*, 18/5/07.

Pyrénées

P. C. — Dans ls Pyrénées; *B. Sect. Chaux-de-Fonds C. A. S.*, 1906.

Ch. Cadier. — Sierra del Moncayo; *B. Pyrénéen*, 3 et 4/07. [Auprès de Tarazona, Tudela; récit d'impressions.]

M. Chevalier. — La Transhumance et la Vie pastorale dans les vallées d'Andorre; extr. avec correct. *R. des Pyrénées*, 4e tr. 1906.

H. de Curzon. — Les passages d'Espagne en France... en 1592; *B. Pyrénéen*, 3et 4/07. [Les documents relatifs à la montagne pyrénéenne sont rares, surtout à cette époque reculée : M. de Curzon a trouvé d'intéressantes constatations dans les papiers espagnols du fonds diplomatique des Archives Nat. de Paris.]

P. Descombes. — L'Aménagement des montagnes dans les Pyrénées orientales; *B. Sté Géog. Commerc. Bordeaux*, 15/5/07.

L. Gaurier. — Quatre ans de ski dans les Pyrénées (5 ill.); *B. Pyrénéen*, 3 et 4/07 (à suivre). [Très intéressant pour l'histoire du ski dans les Pyrénées.]

L. Le Bondidier. — La Sierra de Montarto; extr. *B. Sté Ramond*, n°s 3 et 4/06. [Solide monogr. de 29 p. qui fait honneur à l'A. et à la publication.]

G. Ledormeur. — Autour du Néouvielle (2 ill.); *B. Pyrénéen*, 3 et 4/07. [Escalade par l'arête; 1 h. 40 pour accomplir un trajet de 159 m.]

Phagoa. — La Corniche de l'Iparla; *B. Pyrénéen*, 4 et 5/07.

Divers

Ardouin Dumazet. — *Voyage en France* : vol. 19/12; pr. 3 fr. 50; Paris, Berger-Levrault, 1907; dons de l'auteur :— 45e série, *Versailles et le Hurepoix*, 355 p., 15 cartes ou croquis; — 46e série, *La Seine de Paris à la Mer*, 360 p., 17 cartes ou croquis; — 47e série, *Yveline et Mantois*, VI-345 p., 15 cartes ou croquis. [En dehors de leur intérêt général géographique, on trouvera là de très attachants détails sur les champs d'excursion de la Section de Paris.]

Musique

H. Senèque; E. Roux-Parassac. — Sur mes Alpes : mélodie, pr. 1 fr. 70; Marseille, Deramond, éditeur. [Rares sont les pièces musicales inspirées par notre terroir alpin : celle-ci est alpestre à double titre, et par son sujet et par ses auteurs. C'est une agréable mélodie, traitée à la manière romantique.

DIRECTION CENTRALE

Séance du 29 mai. — Présidence de M. Caron, président,

Étaient présents : MM. Schrader, Puiseux, Sauvage, Garbe, Nœtinger, Lemercier, Berge, Bregeault, Henry Cuënot, Demanche, Diehl, Duval, Guyard, Joanne, Richard, Henri Vallot, Gabet, président de la Section Lyonnaise, Boland, président de la Section de la Corse ; MM. les délégués de Section : Richard-Bérenger (Isère), Dunod (Annecy), Escudié (Lyon), le colonel Bourgeois (Vosges), Gombault (Provence), Laugier (Alpes Maritimes), Leroy (Atlas), Lefrançois (Canigou), Matter (Rouen), Cadart (Pau), Tochon (Maurienne), Barrère (Lons-le-Saunier), le commandant Hugues (Nord), le docteur Cayla (Lot et Padirac), Leca (Corse), Tignol (Chamonix), Barre (Tarbes), De Jarnac, secrétaire général honoraire, Chevillard, secrétaire général.

S'étaient fait excuser : MM. Joseph Vallot, le prince Roland Bonaparte, Émile Belloc, de Billy, le colonel Prudent, Berthoule, Desouches, Pellat, Rodary, Tournade, Malloizel, Philippe Berger, Bénardeau, Pringué, Salvador de Quatrefages, Chatelain, Janet.

La Direction Centrale procède à l'élection annuelle du bureau et au renouvellement des commissions.

M. Caron est parvenu, conformément aux précédents, au terme de son mandat.

Ont été élus : président, M. Joseph Vallot : vice-présidents, MM. le prince Roland Bonaparte, Victor de Cessole, président de la Section des Alpes Maritimes, Édouard Sauvage, Paul Joanne ; trésorier, M. Fernand Nœtinger ; secrétaires, MM. Joseph Lemercier, Georges Demanche, Pierre Reinburg.

M. Caron, ayant proclamé M. Joseph Vallot président du C. A. F., remercie ses collègues de la confiance qu'ils lui ont témoignée et de l'aide qu'ils lui ont apportée dans l'accomplisse-

ment de ses fonctions. Il conservera de ses six années de présidence le plus précieux et le plus gracieux souvenir.

M. Puiseux, aux applaudissements de l'Assemblée, exprime à M. Caron la reconnaissance de la Direction Centrale.

Les Commissions permanentes sont composées comme suit :

Commission de la Bibliothèque et des Archives. — MM. E. A. Martel, bibliothécaire honoraire, H. Barrère, Émile Belloc, Henry Cuënot, Ch. Lefrançois, P. Puiseux, Ed. Sauvage.

Commission des Caravanes Scolaires de jeunes gens et d'Alpinisme militaire. — MM. le colonel Bourgeois, Ed. Bouty, J. Bregeault, le docteur Cayla, A. De Jarnac, le commandant Hugues, Ch. Lefrançois, J. Lemercier, L. A. Leroy, R. Malloizel, G. Morel, H. Pellat, G. Pringué, le docteur Reinburg, L. Richard, P. Tournade.

Commission des Caravanes Scolaires de jeunes filles. — MM. Ch. de Billy, J. Bregeault, le docteur Cayla, le commandant Hugues, Ch. Lefrançois, L. A. Leroy, H. Pellat, Ed. Sauvage, L. Tignol.

Commission des Congrès et Réunions. — MM. H. Barrère, Émile Belloc, J. Bregeault, G. Demanche.

Commission des Expositions. — MM. Émile Belloc, le docteur Bouquet, J. Bregeault, G. Demanche, le docteur Reinburg

Commission des Finances. — MM. Ch. de Billy, E. Diehl, H. Garbe, P. Joanne, A. Laugier, F. Nœtinger.

Commission des Publications. — MM. Émile Belloc, le prince R. Bonaparte, Ad. Boursier, Henry Cuënot, G. Demanche, H. Garbe, P. Joanne, P. Matter, F. Nœtinger, Ch. Rabot.

Commission de Publicité, de Propagande, et des Hôtels, Syndicats, Congrès et Récompenses. — MM. H. Barrère, Émile Belloc, H. Boland, E. Diehl, H. Garbe, A. Guyard, P. Joanne, A. Laugier, P. Matter, L. Richard, Fr. Schrader.

Commission des Sports d'hiver. — MM. G. Berge, le prince Roland Bonaparte, Henry Cuënot, H. Dunod, Maurice Paillon, P. Richard-Bérenger, Ed. Sauvage, L. Tignol.

Commission des Travaux en montagne et des Guides. — MM. A. Guyard et P. Puiseux, présidents honoraires, Émile Belloc, F. Bénardeau, G. Berge, Henry Cuënot, A. Escudié, Ch. Lefrançois, J. Lemercier, F. Nœtinger, P. Richard-Bérenger, A. Salvador de Quatrefages, Ed. Sauvage, Fr. Schrader, L. Tignol, H. Vallot.

Sur la proposition de M. Bregeault, la Direction Centrale charge M. le Président d'adresser ses félicitations à M. Henri

Barboux, qui est membre du club, pour son élection à l'Académie française.

Sur le rapport fait par M. Bregeault, au nom de la Commission des congrès et réunions, après avoir entendu M. Gabet, la Direction Centrale décide que le Congrès de 1907, organisé par les Sections Lyonnaise et de Maurienne, aura lieu du 10 au 18 Août.

Sur le rapport fait par M. Dunod, au nom de la Commission des Sports d'hiver, la Direction Centrale décide que le prochain concours de ski, dont l'organisation a été confiée à la section de Chamonix, aura lieu les 3, 4 et 5 Janvier 1908.

Sont offerts les ouvrages suivants : de la part de M. de Lapparent, membre de l'Institut, *Leçons de géographie physique* (3e édition) ; de la part de M. Henri Béraldi, *Balaïtous et Pelvoux, notes sur les officiers de la carte de France;* de la part de M. Ballif, président du Touring Club, *Manuel de l'arbre pour l'enseignement sylvo-pastoral dans les écoles*, par M. E. Cardot ; de la part de M. L. Desbuisson, *Carte topographique et minéralogique du Binnenthal ;* de la part de M. Bonniard, président de la Section d'Embrun, *Guide illustré du Briançonnais*, par MM. Bourcier et Villan ; de la part de M. Le Bondidier, *la Sierra de Montarto ;* de la part de M. A. Lévy, un *relief du massif de l'Oisans.*

Des remerciements sont adressés aux donateurs.

CHRONIQUE DES SECTIONS

Section des Alpes Maritimes. — *Conférence de M. Henri Ferrand sur le Viso.* — Le 6 Mai, M. Henri Ferrand a poursuivi ici sa campagne de vulgarisation des Alpes Savoyardes et Dauphinoises, commençée depuis 1874 dans les Annuaires du C. A. F. et continuée, depuis 1899, par une série de cinq magnifiques volumes.

Une nouvelle monographie s'ajoutera incessamment à l'œuvre déjà considérable de l'auteur alpiniste. Et, en attendant, M. Ferrand donne, sous forme de conférence, ce que nous appellerons les bonnes feuilles de son livre. C'est un orateur disert, un causeur fort agréable, ne disposant que d'un organe assez faible, mais sachant le manier. M. Ferrand a occupé, comme d'habitude, la tribune avec aisance ; il s'est exprimé avec une élégante correction et a nuancé sa diction de façon à retenir l'attention du nombreux public qui emplissait la vaste salle du théâtre du Casino municipal. Le conférencier a promené son auditoire dans le Queyras. Topographie générale, monuments, histoire, description des grands sites et paysages alpestres, rien n'a été négligé, et l'orateur a même retenu fort à propos

de ses pérégrinations certains détails anecdotiques des plus suggestifs. Mais le clou de la séance a été nécessairement le Viso, ce géant splendidement détaché des Alpes cottiennes, comme pour surveiller à la fois, les versants français et italiens, la vallée du Pô et jusqu'au littoral, par-dessus des Alpes Maritimes.

Et la perspective magique de la grande muraille septentrionale qui s'était offerte à M. Ferrand sous les feux du soleil couchant aura fait rêver plus d'un des nombreux assistants.

De chaleureux applaudissements ont témoigné du plaisir qu'avait causé cette conférence si variée.

Section du Canigou. — *Conférence de M. Henry Spont.* — Dans cette belle série de conférences offertes par le C. A. F. au public intellectuel de Perpignan, où nous relevons pourtant les noms de l'ingénieur Lefebure, de Ch. Le Francois, de l'explorateur E. Gallois et du grand géographe Schrader, celle du littérateur Henry Spont comptera néanmoins parmi les plus intéressantes.

M. Soullier, président de la Section, présenta, en un speech bien tourné, le conférencier. Après avoir rendu hommage à la mémoire de M. Marcel Spont, mort si tragiquement en Septembre dernier au Spijéoles, près du Lac d'Oo, et adressé un souvenir attristé à cet alpiniste disparu, il céda la parole à M. Henry Spont. L'orateur parle éloquemment d'une chose qu'il a étudiée toute sa vie et il n'a pas de peine à faire passer chez ses auditeurs la conviction qui l'anime: c'est un pur Parisien au tour d'esprit primesautier. Épris des Pyrénées, le conférencier en a gravi nombre de grandes cimes. Il a rapporté, avec la collaboration de son frère, d'admirables photographies que MM. Édouard Méric et Paulin Testory font défiler en projections lumineuses d'une pureté, d'une netteté saisissantes.

Les Pyrénées sont des montagnes peu connues ; l'élévation des cols, le manque de refuges rend leur exploration difficile : c'est pourquoi M. Spont trouve une formule nouvelle, le « camping », le campement de plusieurs jours en montagne, sous une tente ne pesant pas plus de 12 kilogrammes, au bord des lacs où l'on pêche, porté sur des canots pliants.

La vue du campement, très pittoresque, a fait certainement naître dans l'esprit de plus d'une auditrice le désir de faire aussi du Camping dans nos grandes régions montagneuses, où nous possédons le plus vaste lac des Pyrénées, le Lanoux.

C'est au C. A. F. à réaliser tout cela, et n'a-t-il pas commencé avec ses caravanes scolaires de jeunes filles? C'est en exprimant ce vœu que termine le conférencier, et de nombreux applaudissements viennent le remercier et le féliciter.

RAPPORT ANNUEL

Rapport de 1907. — Le C. A. F., a formulé, dans ses nouveaux *statuts* approuvés par décret du 25 Janvier 1906, son noble et large but : il veut faire connaître et aimer la Montagne, il veut faire connaître et aimer nos Alpes, nos Pyrénées, notre Jura, nos Vosges, notre Dauphiné, notre Plateau Central; il veut en faciliter l'accès par la création de refuges, de sentiers, par l'organisation de compagnies de guides brevetés, qui soient pour le touriste une garantie de sécurité et de confiance ; il veut organiser des ascensions en commun pour ceux auxquels l'excursion personnelle est impossible, ou difficile; propager ses doctrines à l'aide de conférences savantes, intéressantes et instructives, faciliter aux hommes de science l'étude des hautes régions encore insuffisamment explorées, publier leurs travaux et leurs découvertes ; il veut encore prendre l'enfant à l'école, le jeune homme au lycée, leur apprendre à aimer la nature, les habituer aux promenades entraînantes et saines, qui donnent la vigueur au corps, trempent les membres comme elles assainissent l'esprit, les conduire doucement, par de successives étapes, vers la haute Montagne, vers les sommets où l'on peut vivre, en face d'un spectacle infiniment impressionnant, dans le grand calme des choses.

Voilà, mes chers collègues, en quelques mots, insuffisants pour en décrire l'ampleur, la formule de notre Club, dont nous pouvons être fiers, comme nous pouvons être fiers aussi de l'ardeur avec laquelle nos collègues, nos commissions, nos sections, s'acquittent de leur mission. Ce sont leurs travaux et notre marche vers la réalisation de notre programme pendant l'année 1906 que vous m'avez convié à vous retracer dans un rapport général.

De la *Direction Centrale* elle-même, je vous dirai peu de choses : elle agit, imprime son impulsion incessante et générale, et c'est dans ses œuvres que nous jugerons son activité et sa puissance. Cependant, un changement s'est produit, parmi nous, qui doit être souligné. Mon vieil ami, M. Garbe, notre excellent trésorier, que des obligations de famille empêchaient de remplir plus longtemps ses lourdes et délicates fonctions, a donné sa démission, en restant bien entendu un de nos membres les plus utiles et les plus aimés. Qu'il me permette, au nom du C. A. F., de lui exprimer nos unanimes sentiments de reconnaissance pour le dévouement, le zèle, l'expérience pratique, les principes de sage économie qu'il a apportés sans cesse à l'administration de notre budget. L'élection de M. Nœtinger, en remplacement de M. Garbe, a été pour notre nouveau trésorier, la preuve de la confiance que nous lui accordons, certains que nous étions, alors comme aujourd'hui, que le budget de notre Société ne saurait être en de meilleures mains.

Nos nouveaux statuts ont enrichi la Direction Centrale de six membres nouveaux qui sont MM. Nœtinger, Berge, Bregeault, Demanche, Diehl, et Henri Vallot.

C'est dans la contrée Basque que s'est réuni notre *Congrès annuel*, généralement très suivi. La Gascogne et l'Espagne sont certes des pays charmants mais, cette fois, certains de nos habituels collègues s'étaient abstenus, effrayés par la chaleur exceptionnelle qui régnait en maîtresse sur notre frontière : ils étaient moins nombreux que de coutume, 60 environ, et le

5 Août 1906, 46 seulement, accompagnés de quelques intrépides collègues de la Section basque visitaient les délicieux et fleuris environs de Bayonne, où s'est écoulée la première partie du Congrès et où nos camarades ont été l'objet d'une très cordiale réception.

Enthousiasmés par la vue merveilleuse qui se déroulait à leurs regards, ils cheminèrent le long de la corniche superbe qui court de Biarritz à la pointe de Guetaria : Hendaye reçut leur visite ; la Bidassoa salua leur flottille ; Saint-Sébastien leur offrit une large hospitalité ; Fontarabie, Irun, Cambo, Saint-Jean-Pied-de-Port, Mauléon, Kacueta virent passer, pleins d'admiration, leur imposante Théorie.

Ceux qui ont hésité, craint, et finalement se sont abstenus, ont éprouvé plus tard, au récit de cette promenade, de vifs regrets : aussi est-ce plus nombreux, j'en ai l'assurance, que cette année, ils participeront à notre Congrès qui aura lieu en Août dans le beau pays de Maurienne avec la participation active des Sections de Lyon et de Maurienne.

Mais ce n'est pas seulement par des promenades que nous familiarisons nos collègues et nos adhérents avec la beauté des sites et la splendeur de la Montagne. Nous avons, grâce à l'amabilité et à la complaisance de camarades français et étrangers, organisé une série de *conférences*, dont il m'est agréable de vous dire un mot, tant ont été suivies ces réunions charmantes et instructives ; et leur succès ne doit point vous étonner. Qu'y a-t-il en effet, de plus attrayant que d'entendre le conférencier parler des pays qu'il a parcourus, des ascensions qu'il a osées, des incidents curieux qui ont marqué ses courses, et de voir tout à coup apparaître l'image évoquée, surgir le pic neigeux ou le rocher redoutable, s'étendre la plaine ondulée de la mer, se dresser les forêts, les végétations inconnues, rendant ainsi tangibles ses récits en illustrant sa pensée.

M. Angelo Brofferio, de la Section de Turin du C. A. I., nous a parlé de ses intéressantes campagnes d'ascensions. M. L. Tignol nous a promené à travers la Chine immense. M. Jacot-Guillarmod nous a entraîné ensuite dans le Sikkim et le Népaul. Enfin M. Meys, se dévouant toujours, nous a fait à lui seul trois conférences : de Christiania à Bergen par le Valders, du pays des falaises et des banquises aux contrées de l'Islam, aux rives enchantées du Bosphore.

Si ces conférences constituent des réunions où l'art du photographe complète agréablement l'érudition, intéressante toujours, spirituelle souvent, des voyageurs et des alpinistes, nous rencontrons dans un autre sens au cours de notre année 1906, aux expositions tant des *Salons* que des *Peintres de Montagne*, de hautes manifestations d'art, dont je voudrais vous entretenir longuement, si je mesurais mes paroles à la valeur des œuvres ; mais je craindrais, en ce faisant, de sortir du cadre de mon rapport. Je suis obligé de citer sans m'y arrêter l'éblouissante et pure « Jungfrau » de M. Chudant, « le soir sur les Alpes » de M. Mascré, « la Meije et le lac Chambon » du peintre regretté J. Desbrosses — qui a eu pour successeur M. Nozal à la présidence de la Société des Peintres de Montagne, dont M. Cuënot, notre collègue, a été élu vice-président — et enfin une œuvre maîtresse, que vous avez sans doute tous remarquée au Salon de peinture : « la Fête des lutteurs des

Hautes Alpes de la Suisse », de M. Charles Giron, épisode magnifiquement rendu et impressionnant de la vie des Alpes.

Parmi les *ascensions nouvelles*, qui ont marqué l'année 1906, il me faut mettre en première ligne la campagne géodésique de notre collègue M. Helbronner : il a continué celle de 1905 dans le Massif des Écrins en l'étendant jusqu'au Massif des Cerces.

Le 31 Juillet, il a ascensionné le grand Pic de la Meije, dans des conditions rendues particulièrement délicates par le poids des appareils scientifiques qu'il emportait avec lui. C'est seulement après trois mois de séjour dans les hautes altitudes, après 132 stations, que notre collègue est descendu vers nous, après avoir terminé ses travaux remarquables, d'un intérêt général puissant, digne complément de sa campagne de l'année précédente.

Dans les Pyrénées, le comte de Saint-Saud a fait, en compagnie de ses filles, une première ascension à une pointe sans nom, de 3 025 m.

Je ne saurais passer sous silence la belle série d'escalades accomplies par M. Le Bondidier, pendant son long campement d' « un mois sous la tente ».

A signaler également la rude ascension de la Tour du Marboré par la face N., accomplie par M. Brulle et son jeune fils.

Notre collègue, M. le chevalier V. de Cessole, en outre d'une belle campagne au Requin, au Grépon, etc., a obtenu l'an dernier de véritables succès dans les Alpes Maritimes, haute vallée de la Gordolasque : il a accompli le 27 Février la première ascension d'hiver du Caire Murajon, puis les premières escalades suivantes : 25 Août, le Mont Capelet, par le couloir O. ; le 28, la traversée du Pas de Fantino et l'ascension par le N. à la Tête supérieure du Basto ; le 29, la Cime de Peirabroc par le N.

Beaucoup d'autres grandes courses se sont produites, dans le détail desquels je ne puis entrer et dont on trouvera du reste, dans *La Montagne*, les itinéraires minutieusement décrits.

Mais toutes les ascensions ne sont pas toujours aussi heureuses que celles que j'ai l'honneur de vous exposer : quelques-unes, hélas ! ont été accompagnées ou suivies d'*accidents* qu'il est de mon devoir de vous faire connaître.

A l'Aiguille du Goûter le guide Ambroise Claret-Tournier, qui précédait des touristes dans les couloirs de l'Aiguille et s'était désencordé, voulut s'accrocher à une pierre qui s'effrita : son corps, rebondissant, alla s'écraser à une profondeur de 500 mètres.

Un bien triste événement s'est produit le 10 Septembre à l'Aiguille centrale d'Arves. MM. Maige et du Verger, de notre Club, accompagnés de MM. Figari et Questa du C. A. I., parvinrent au sommet à 3 h. 30. A la descente les touristes voulurent gagner le Glacier des Aiguilles en traversant un couloir à forte pente, alors en glace vive. Tout à coup une chute de pierres vint enlever M. Questa et tous quatre furent entraînés. M. Questa était resté suspendu dans une crevasse pendant que M. Figari gisait la cuisse brisée et que M. du Verger avait une jambe inerte. Seul M. Maige put se dégager, et, malgré le sang qui coulait de ses profondes blessures, parvint à une heure du matin à un chalet où il demanda des secours. On fut obligé de transporter les blessés à dos d'homme, et c'est seulement à 7 heures du soir, qu'on les déposa à Valloire. M. Questa était mort. Le lendemain M. Hel-

bronner prêta ses guides pour la descente du corps, le ramena à Valloire, prodigua ses soins aux blessés, organisa les funérailles de M. Questa, et prononça sur sa tombe, au nom du C. A. F., quelques mots émus, actes de générosité et d'humanité pour lesquels notre Direction Centrale lui a adressé le 10 Octobre 1906 ses unanimes et chaudes félicitations.

M. Marcel Spont, notre collègue, est mort, lui aussi, dans la Montagne, dont il était le familier. Il partit de Luchon avec M. Barck, le guide Sansuc et le porteur Martres, passa au lac d'Oo, au lac d'Espingo et s'arrêta tout près du Pic de Spijéoles, sur une crête. Il faisait à ce moment de la photographie. Subitement ses compagnons l'entendirent pousser un cri et virent avec épouvante rouler son corps dans l'abîme.

Pourquoi ces sinistres? Pourquoi ces morts tragiques, ces deuils amers? La faute en est-elle à la Montagne, que l'on a diffamée en la qualifiant d'homicide, mot impropre qui semble vouloir prêter à une chose inerte une intention intelligente et mauvaise? Non : la nature, dans ses manifestations élémentaires, brutales ou gracieuses, violentes ou douces, ne peut en vouloir à l'homme. C'est à lui, l'être intelligent, averti par l'expérience et l'exemple, à mesurer ses forces, à prévoir, et alors, si quelque malheur se produit, la faute n'en sera ni à l'homme ni à la Montagne, mais à ces circonstances fortuites ou fatales, que l'on rencontre partout hélas ! Dans le monde, à chaque pas de la vie, aussi bien sur la route unie et blanche, que sur la Montagne, que sur la Mer, que sur les voies ferrées, que dans la maison familiale.

Mais ici pourquoi ces deuils, je le répète? Parce que des imprudences ont été commises ; parce que certains touristes excursionnaient sans guides ou avaient congédié leurs guides, parce que Marcel Spont et le guide Claret-Tournier n'étaient pas encordés dans un endroit dangereux ; parce que la caravane de M. Questa était tout entière dans une situation instable : ce sont ces négligences dont nous avons à déplorer les désastreuses conséquences.

Soyons donc prévoyants et prudents, et n'accusons plus la Montagne.

Aimons-la tout simplement dans sa beauté d'élément, dans ses admirables silhouettes, dans ses aspects séduisants ou grandioses, profitons des impressions que nous procure l'effort et le succès de nos ascensions, jouissons, dans la fierté de la difficulté vaincue, des splendides panoramas qu'elle offre à nos yeux, des fortes sensations que nous éprouvons sur ses sommets et ne disons d'elle que du bien.

Pour la pratiquer et la connaître, il nous faut donc des guides sûrs, mais il nous faut encore des routes, des hôtels, des sentiers, des refuges : voyons ce qui a été fait sur ces points divers au cours de l'année 1906.

Les *guides*, nous l'avons dit, sont la sauvegarde des alpinistes, aussi récompensons-nous leur zèle en les brevetant et en leur accordant des médailles. L'institution des guides brevetés rend de réels services, et des diplômes ont été décernés à des guides des Sections de Briançon, de l'Isère, de St-Jean-de-Maurienne, de Bagnères-de-Bigorre. Des *hôtels nouveaux* s'élèvent un peu partout : l'un d'eux a été organisé à 1 150 m., à St-Étienne de Tinée ; un autre a été ouvert au Curtillard.

Les voyageurs n'ont en général qu'à se louer des réceptions qui leur sont

faites : cependant il me faut vous signaler un fait grave qui se serait produit à Valloire. Au moment où, après l'accident de « l'Aiguille d'Arves » on rapportait dans ce village le corps de M. Questa et les trois blessés MM. du Verger, Maige et Figari, le tenancier d'un hôtel aurait refusé de les recevoir, alors que, la veille, il les avait nourris et couchés bien portants ! Son attitude a éveillé l'attention de notre Direction Centrale, qui, dans sa réunion du 5 Décembre 1906, a décidé qu'il serait procédé à une enquête par les soins de la Commission des travaux en Montagne. Je dois ajouter que les blessés furent admirablement reçus à l'hôtel du Galibier, tout voisin.

Grâce à l'impulsion donnée au tourisme en montagne par le C. A. F., des *voitures automobiles* ont circulé à Pralognan, à Oulx, et la Compagnie des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée a organisé pour le passage du Lautaret en hiver un service de *traîneaux*, qui a parfaitement réussi.

Le *Chemin de fer* de Chamonix à Argentières a été inauguré le 15 Juillet, permettant ainsi aux voyageurs de jouir d'un magnifique coup d'œil sur les Alpes et tout spécialement sur le Dru et l'Aiguille Verte.

M. Noblemaire a fait verser 500 fr. à la Section de l'Isère, au nom de la Compagnie de chemins de fer, dont il était le directeur, pour collaborer à notre œuvre du *Sentier* de la Bérarde à la Vallée de la Romanche. Enfin le tunnel du Simplon, qui est d'un si grand intérêt pour tous les voyageurs et spécialement pour ceux qui vont à la Montagne, a été inauguré le 29 Janvier.

Notre Direction Centrale a reconnu, dans ses *cabanes* et ses *refuges*, le droit d'entrée et les privilèges dont jouissent ses membres, aux membres des associations alpines, avec lesquelles elle a un contrat de réciprocité. Le Chalet-refuge de Rabuons, à 2 540 m., a reçu cette année la visite de plus de 100 touristes; un nouveau refuge à l'Aiguille du Goûter a été construit à l'aide d'une somme de 4 000 fr., accordés par notre Direction Centrale ; enfin celui qui est contigu à l'observatoire Janssen a été terminé en Mai et peut recevoir 22 personnes dans son dortoir.

Le chalet des Cortalets, au Canigou, véritable et confortable hôtel, placé dans un site admirable, a eu l'installation du téléphone, grâce au concours du Conseil général des Pyrénées orientales, et aussi à l'activité et à l'opiniâtreté de notre énergique Section.

La cabane du Jardin d'Argentière a pu être enfin inaugurée ; de ce côté encore, le C. A. S., a inauguré le 26 Août la cabane Julien Dupuis, au Col d'Orny, qui facilitera grandement les relations entre nos deux Sociétés.

Malheureusement, quelques actes d'absurde vandalisme ont été commis : au Refuge Packe (section de Tarbes) et au Refuge Ballif-Viso (section de Briançon). Nous avons demandé aux douaniers français et étrangers de vouloir bien exercer de ce côté une surveillance active et de seconder ainsi la vigilance soutenue, dont, vous le voyez, mes chers collègues, le C. A. F. ne manque jamais quand il s'agit des choses de la Montagne.

Parmi ces choses de la Montagne, l'une des plus importantes, des plus pressantes, c'est certainement le *reboisement*. Autrefois les Montagnes étaient couvertes de forêts ; les neiges accumulées, retenues par les arbres, prisonnières entre les fûts des pins, ne s'écroulaient pas en avalanches ; absorbées par les mousses, elles fondaient doucement et filaient en ruisseaux

clairs : les villages étaient en sécurité, les habitants étaient tranquilles. Mais le pasteur est venu, abusant du droit de pacage, ruinant le sol, dévastant les gazons ; le bûcheron est arrivé à son tour, faisant rouler au fond des vallées les colonnes gigantesques des sapins, et enlevant à la Montagne sa belle chevelure ; enfin, là où le berger et le bûcheron avaient laissé quelque chose, l'incendie a fait son apparition ; et il n'est plus resté que les taches lépreuses, que l'on voit de loin maculer les pentes. Alors des cataclysmes se sont produits et se produisent sans cesse ! Le village d'Auzous est enseveli sous un amas de boue ; près de Modane, au village des Fourneaux, le 23 Juillet, les maisons sont défoncées, la voie du chemin de fer est comblée ; dans les Alpes, au Plateau Central, dans les Pyrénées, dernièrement à Barèges, les avalanches pendant l'hiver, les torrents de boue et de pierres pendant le reste de l'année, détruisent maisons et habitants.

Le C. A. F. ne pouvait rester insensible à un tel état de choses et, des premiers, il a entrepris en faveur du reboisement une énergique campagne : conseils, enquêtes, récompenses, il se multiplie pour arriver à un résultat favorable. Il a contribué jadis aux reboisements du Col de la Croix-Haute, des Borels, du Vercors, du Ventoux ; des travaux considérables furent exécutés au Riou Bourdoux, au Dévoluy et les résultats obtenus sont très encourageants.

Le 7 Février 1906, la Direction Centrale a décidé que deux livrets de Caisse l'épargne de 10 fr. seraient remis par l'instituteur président de la Société dorestière du Doubs en faveur des deux élèves ayant montré le plus d'intérêt aux questions de reboisement. M. Schaeffer, inspecteur des eaux et forêts, a demandé au Comité des Sites et Monuments de la Savoie de conserver, sans nuire à l'exploitation, les taillis qui vivent au flanc de la Montagne des environs de Chambéry.

Heureuses ont été les conséquences de notre campagne, continuée par le Touring-Club, l'Association pour l'Aménagement des Montagnes et par la Presse, puisqu'elle a abouti au vote par le Sénat de la loi du 12 Juillet 1906 déclarant d'utilité publique les travaux de restauration et de conservation des terrains en montagne sur plus de 30 000 hectares, intéressant la Drôme, l'Isère, l'Ardèche, la Vaucluse, les Basses-Alpes, la Haute-Savoie et les Pyrénées. Ces travaux se feront successivement, au fur et à mesure des disponibilités budgétaires. L'année 1906 marquera donc dans l'œuvre de la restauration forestière, puisqu'elle a vu édicter une loi, déclarant à tous que le reboisement des montagnes est une question non pas seulement artistique, mais bien d'une portée plus haute, plus complexe, plus grave, touchant à la prospérité de nos cultures, à la régularisation de nos cours d'eau à la sécurité de nos villages. Nous pouvons donc aujourd'hui nous arrêter un instant, regarder le chemin parcouru, les travaux accomplis, et constater, d'un œil satisfait, que nos idées sont devenues celles du législateur. Mais ne nous attardons pas, continuons notre route, plaidons encore dans les villages, dans les écoles, la cause du reboisement ; que l'arbre si utile, si bienfaisant, si beau, devienne sacré pour tous et qu'on ne puisse plus dire avec le poète « qu'ingrats, oubliant notre amour, notre enfance, nous coupons sans pitié le géant sans défense ».

Cette année, le C. A. F. a organisé un grand *concours de Ski* : à mon grand regret, je n'en dois parler qu'avec une absolue discrétion, car il ne me faut pas oublier que ce concours, préparé en 1906, a été exécuté en 1907, et que c'est mon collègue rapporteur de l'année prochaine qui aura le plaisir très vif de vous en rendre compte. Cependant il m'appartient (et je m'en félicite) de vous dire l'éclosion de notre projet. Le Ski ! ah ! messieurs, qui ne le connaît aujourd'hui alors qu'il y a quelques années seulement les pays du Nord en avaient le monopole : le Ski, dont le nom donne à l'oreille comme une impression de glissement furtif et un bruit de neige froissée ; le Ski, bois souple, mince et long, qui, avec son aspect de flèche, prête à l'alpiniste son élan et sa vitesse. Aujourd'hui instrument précieux et d'usage presque courant : si précieux que M. le Ministre de la Guerre a transformé en École Normale de Ski, l'école d'essai instituée à Briançon, et que, dans les régiments en garnison dans la Montagne, des écoles ont été organisées. Le C. A. F. a compris toute l'importance pratique de ce mouvement en faveur du Ski : il a voté des subventions et préparé le grand concours de 1907, dont il a confié l'organisation à notre collègue, M. Cuënot, qui, ai-je besoin de l'ajouter, s'en est tiré à merveille.

Qu'il me suffise de vous dire que ce concours a pris une importance extrême, et que M. le Président de la République et M. le Ministre de la Guerre lui ont accordé leur haut patronage et que le Gouvernement Italien, attentif à tout ce qui se passe sur notre frontière et à ce qui peut intéresser ses troupes alpines, s'y est fait officiellement représenter. Nos Sections de Briançon et de l'Isère ont fait preuve du plus grand dévouement, d'une activité sans borne, et ont contribué à donner à cette réunion un éclat auquel tout d'abord nous n'avions pas osé prétendre.

Notre *Commission de topographie* a poursuivi avec méthode le but qu'elle se propose, l'étude détaillée de la Haute Montagne française. Elle a été puissamment secondée dans son travail par la remarquable campagne de M. Helbronner, dont l'intention est de relier ses triangulations précédentes à celles qu'il veut exécuter dans les massifs de la Vanoise, de la Haute Maurienne, de la Tarentaise et à la triangulation de MM. Joseph et Henri Vallot au Massif du Mont Blanc. Ce sera là une œuvre d'ensemble magnifique, dont le C. A. F. pourra à juste titre s'enorgueillir, car elle sera due surtout à trois de ses membres les plus éminents. Je ne dois pas omettre de nommer également M. Paul Girardin et M. Georges Flusin, qui, le premier dans la Haute Maurienne et la Vanoise, le second dans le Haut Dauphiné, se livrent à des études glaciologiques très intéressantes ; M. le lieutenant d'artillerie Maury et M. l'ingénieur des Ponts et chaussées Eydoux, qui préparent avec le concours de MM. Barrère et de St-Saud pour une partie des Pyrénées (Luz, Barèges, la Vallée d'Aure et le Lac de Calhaouas) une belle carte au 1/20 000e. M. Schrader reprenant un travail commencé il y a 30 ans complète une carte au 1/20 000e de la région Gavarnie et du Mont Perdu. Tous ces messieurs ont apporté la somme de leurs féconds travaux à l'œuvre poursuivie par notre Commission, dont nous sommes heureux de saluer les remarquables résultats scientifiques.

Une des œuvres les plus importantes, à mon sens, de notre C. A., F. est

celle des *caravanes scolaires*, et, si je n'étais retenu par la crainte de dépasser les bornes de mon travail, je voudrais vous en parler longuement ; je voudrais me faire le faible écho de toutes les choses bonnes, utiles, agréables, que vous a dites si éloquemment M. Schrader à notre réunion du 16 Mars, au cours de sa conférence empreinte d'une si haute philosophie sociale. J'aurais désiré vous en entretenir avec tout mon cœur, car, si j'ai aujourd'hui l'honneur de faire partie du C. A. F., je ne puis oublier que c'est aux caravanes scolaires que je le dois. J'y ai été attiré par mon ami J. Bregeault, en compagnie duquel j'ai goûté le charme des longues promenades aux environs de Paris, dans la poésie des forêts, au milieu de nos vastes plaines, de tous les souvenirs de notre histoire que l'Ile de France permet d'évoquer à chaque pas. Il m'a exposé le but élevé des caravanes, et je me suis senti pris à mon tour par cette œuvre, excellente entre toutes puisqu'elle tend à l'amélioration de notre race, celle d'enlever les jeunes gens aux plaisirs pernicieux, à l'ennui, mauvais conseiller, de lutter contre l'égoïsme, la mollesse, le besoin de jouissance et de bien-être, qui envahissent malheureusement les générations nouvelles, de leur apprendre à aimer la marche, les exercices physiques, le grand air, la nature, nos sites pittoresques, d'en faire des hommes solides et robustes, capables d'initiative personnelle, d'énergie, de courage, de toutes les qualités dont l'ensemble forme l'homme libre et utile à son pays. Il y a donc là autre chose qu'un exercice sportif, une véritable entreprise patriotique et bien française à laquelle se sont dévoués tant d'hommes de cœur dont les noms viennent sur mes lèvres. MM. Richard, Leroy, Rogery, J. Bregeault, Cayla, De Jarnac, Bouty, Hugues, Brouchot, Fabre et d'autres encore, qui m'excuseront, si je ne puis les citer tous, leur modestie n'ayant d'égale que leur indulgence ; je dis une œuvre patriotique et le mot n'est pas de moi : il est sorti de la bouche d'un membre du Gouvernement de la République, M. Bienvenu-Martin, alors que dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne se pressaient ceux qui nous aiment, qui suivent avec intérêt nos efforts, et que M. le Ministre de l'Instruction publique donnait, par sa parole, à nos caravanes une véritable consécration. Je vous dirais encore... mais je m'arrête, car vous ne me pardonneriez pas mon indiscrète ardeur.

M. Lefebure, que nous ne saurions trop remercier pour sa généreuse initiative, a entrepris une série de voyages à Dijon, Beaune, Nancy, Clermont-Ferrand, etc., où il a fait des conférences suivies et déterminé un mouvement en faveur de la création de caravanes scolaires locales. De son côté, M. Bregeault a visité les Sections de la Haute Bourgogne, de Provence, des Alpes Maritimes ; partout notre vaillant collègue a remporté le même sucès, partout il a rencontré des auditoires enthousiastes ; sa parole persuasive et sympathique nous a gagné des adhérents et a créé une bienfaisante activité.

Le succès de nos caravanes de jeunes gens nous a permis de penser que nous pouvions être plus audacieux, et la Commission des Caravanes scolaires, sur la proposition de M. Tignol, a accepté l'idée, aussitôt mise en pratique, des *caravanes de jeunes filles*. Je me souviens des paroles, empreintes de satisfaction, que M. le Président Caron nous adressait le 4 Juillet 1906, lorsqu'il nous rendait compte de l'impresssion favorable que lui avait causée la première et cependant nombreuse caravane, au départ de laquelle il avait

tenu à assister : c'était un succès qui ne s'est pas démenti depuis. M. le Grand Chancelier nous a fait savoir qu'il autorisait les jeunes filles des établissements de la Légion d'honneur à y prendre part, et cette haute marque de confiance, qui nous est ainsi accordée, nous honore grandement. Je ne saurais oublier de remercier tout particulièrement ici le paternel directeur de ces caravanes, M. Leroy, qui a su, par son amabilité, le charme de ses conversations et sa bonté, les rendre si intéressantes, si attrayantes, et par conséquent si suivies.

C'est toujours un heureux moment pour les membres du Club que celui qui les réunit le soir du *banquet annuel*. Combien de camarades, que les nécessités de la carrière, leurs travaux, leurs occupations diverses, tiennent éloignés les uns des autres durant une grande partie de l'année, se réjouissent à la pensée de renouer ce soir-là des relations agréables et cordiales, de causer des choses de la Montagne avec des collègues qui partagent les mêmes tendances et ont les mêmes aspirations? Aussi notre banquet est-il toujours nombreux et compte-t-il, parmi les sombres habits des hommes, des toilettes claires de dames, qui apportent au milieu de nous leur charme et leur élégance. En 1906, sans perdre de son intimité, il avait un caractère de particulière solennité dû à la présence de M. le Ministre de l'Instruction publique, M. Bienvenu-Martin, entouré des hautes personnalités des compagnies de chemin de fer de Lyon, d'Orléans et de l'Ouest. Cette réunion a laissé dans la mémoire de tous un pénétrant souvenir et je veux ici remercier encore une fois M. le Ministre de l'Instruction publique, d'alors, de l'amabilité si grande avec laquelle il a bien voulu accepter notre invitation et présider notre banquet.

Je ne pourrais vous faire une énumération complète de tous les faits accomplis dans nos chères *Sections de province*, vers lesquelles se portent toujours nos affectueuses pensées ; j'aurais trop à vous narrer et quelque intéressant qu'en soit le détail, le récit serait trop long des banquets annuels, pleins de cordialité, où nos délégués sont reçus si aimablement, des conférences si applaudies, des excursions difficiles, suivies même par des dames, des courses de Montagne, des voyages de vacances supérieurement organisés, des réunions internationales, telles que la réunion franco-italienne de la Section des Alpes Maritimes, près du refuge de Rabuons, sur l'arête vive qui partage les deux pays. Qu'il me suffise de vous assurer que toutes nos Sections sont animées d'un excellent esprit d'initiative, qu'elles sont actives, et que nous sommes heureux de constater avec quelle bonne volonté et quel véritable dévouement elles secondent l'action de la Direction Centrale.

Il me faut cependant faire une première exception pour la Section du Canigou qui, sur l'initiative de MM. Soullier et Auriol, a admirablement organisé à Perpignan en Juillet 1906, pour fêter son jubilé de 25 ans, un championnat et des fêtes suivies par les plus hautes autorités du département : ce fut un magnifique succès.

Je signalerai encore à votre attention la Section de l'Isère, qui, le 3 Mars 1906, a fêté la nomination de M. Duhamel comme chevalier de la Légion d'honneur : la Direction Centrale a déjà envoyé ses compliments sincères au nouveau légionnaire, à l'alpiniste hardi, au savant historien de la Montagne : c'est pour

moi un vif plaisir d'avoir à lui renouveler nos félicitations. Vous avez également décerné la Médaille du Club à M. Dagallier, ingénieur de l'exploitation des chemins de fer de Paris-Lyon-Méditerranée, qui a dirigé avec tant de soin, d'habileté et de science les études du sentier du « Clos des Cavales ».

Après ces constatations de notre activité sociale, tournons nos yeux vers des tombes fraîchement fermées, calculons les vides causés dans notre compagnie et évoquons pour un instant l'image de nos collègues que l'inévitable mort a enlevés pour toujours ; M. Augerd, un fin lettré, ancien président de la Section de l'Ain ; M. J. Desbrosses l'un des fondateurs, l'un des membres les plus éminents de la société des Peintres de Montagne ; M. H. Van Blarenberghe, l'un des fondateurs du Club, qui lui fut un puissant appui : M. le comte Roger de Bouillé, qui fut un collaborateur zélé des Annuaires du Club, à la plume alerte et variée ; Mrs Jackson, la célèbre alpiniste qui, de 1872 à 1887, n'a à compter pas moins de 140 grandes courses ; enfin notre regretté collègue Marcel Spont dont nous avons dit plus haut le terrible accident.

Tels sont les deuils cruels que notre Club a enregistrés cette année. Mais ne fermons pas la dernière page de ce trop long rapport sur une pensée funèbre ou de désespérance ; rappelons-nous que de la mort vient la vie, que, comme dit le poète, dont les mots immortels ornent le fronton d'un de nos musées de Paris : *Ex praeterito spes in futurum*, que c'est dans le passé, et par conséquent dans la mort, que nous devons puiser l'espoir dans l'avenir : le vieil arbre qui tombe ne se transforme-t-il pas en humus fécond, sur lequel poussent et grandissent des plantes jeunes et vigoureuses ; dans le souvenir de ceux qui ne sont plus, mais qui ont été utiles au Club, qui ont été des actifs, des agissants, des amants de la Montagne, nous chercherons des exemples, nous puiserons de nouvelles forces pour marcher en avant vers la prospérité plus grande du Club Alpin Francais, et un nouveau courage pour réaliser jusqu'au bout notre noble programme « Pour la Patrie, Par la Montagne. »

G. Pringué.

PROGRAMME D'EXCURSIONS

Congrès annuel (10 et 18 août 1907). — Nous rappelons que le Congrès aura lieu dans la Vallée de l'Arc, et qu'il coïncidera avec l'inauguration du Chalet des Evettes, sur lequel on lira p. 279 une intéressante note, doublée d'une illustration donnant les vues caractéristiques de ce beau cirque glaciaire des Evettes.

Rappelons encore que le programme comportera une excursion à Turin avec réception par nos collègues du Club Alpin Italien, et que l'on pourra y joindre la visite des très curieuses Gorges du Verdon, organisée par M. Janet.

Le Secrétariat général tient à la disposition de nos collègues des exemplaires du programme complet de ce Congrès.

Le Gérant : H. Marville.

9693-06. — Corbeil. — Imprimerie Éd. Crété.

Chapelle de Guillaume Tell. *Gravure de Rouargue (1838).*

Un Poème sur la Suisse au XVIIe Siècle

par M. Julien BREGEAULT.

Dans sa très intéressante étude sur les *Poésies alpines de J.B. Claray* (1), notre érudit et aimable collègue M. WŒLFLIN avait signalé un poème sur les Alpes suisses publié à Paris en 1618 par Marc Lescarbot. J'ai retrouvé cette œuvre curieuse à la Bibliothèque Nationale, reliée à la suite d'une indigeste compilation latine intitulée *Helvetia profana e sacra* et portant la date de 1642 (2). Notre poème a pour titre (un peu long) : « *Le Tableau de la Suisse et autres alliez de la France ès hautes Allemagnes auquel sont descrites les singularités des Alpes et rapportées les diverses alliances des Suisses, particulièrement celles qu'ils ont avec la France* », — pour auteur « Marc LESCARBOT, Advocat au Parlement », — et pour éditeur « Adrian PERIER, ruë S. Jacques, au Compas d'or ».

Marc Lescarbot, né à Vervins à la fin du XVIe siècle (3), seigneur de St-Audebert du Presle en Soissonnais, grand ama-

(1) *Bulletin de la Section Vosgienne*, 1903-1905.

(2) Inventaire M., 5890-5891.

(3) La date de sa naissance n'est pas connue exactement. Deux graves dictionnaires biographiques la placent, il est vrai, en 1590, mais en ajoutant, quelques lignes plus bas, qu'il s'embarqua pour la Floride en 1564, ce qui est un peu troublant. Ce voyage en Floride doit être attribué assurément à un homonyme. M. Arthur Demarsy (*Note sur Marc Lescarbot*, Vervins, 1868) fixe approximativement cette date entre 1570 et 1575, en se basant sur la prestation de serment de Lescarbot comme avocat et la harangue d'action de grâce pour la paix qu'il adressa aux plénipotentiaires du Congrès de 1598.

teur de voyages et chercheur d'aventures, avait quitté de bonne heure sa clientèle du barreau parisien pour courir le monde. En Mai 1606, il s'était embarqué avec M. de Poutrincourt sur le *Jonas*, navire de 500 tonneaux faisant voile pour le Canada, appelé alors Nouvelle France. Il séjourna quelque temps dans notre récente et magnifique colonie, que nous devions plus tard abandonner si... généreusement à nos rivaux, et quitta Ste-Croix le 30 Juillet 1607, muni de documents et riche de souvenirs et d'impressions dont il tira un livre, l'*Histoire de la Nouvelle France* qu'il publia en 1609, et un recueil de vers, *les Muses de la Nouvelle France*.

Quelques années plus tard, en 1612, son goût des déplacements et des découvertes le détermina à solliciter un emploi à l'ambassade de France en Suisse. L'ambassadeur, dont il fut nommé secrétaire, était alors Pierre Jeannin de Castille, gendre du célèbre président Jeannin, et qui devait lui-même plus tard occuper la charge de contrôleur général des Finances. C'est pendant ce séjour diplomatique en Suisse que Lescarbot étudia à fond, selon son habitude, l'histoire, les mœurs et les particularités naturelles de ce pays, si peu connu alors. Il le parcourut en tous sens pendant deux ans, et ne se borna point à visiter les villes : il ne craignit pas d'approcher de près les montagnes, objet d'horreur et d'effroi pour ses contemporains, et — de ceci surtout nous devons lui savoir gré — il en apprécia, dans une certaine mesure, les beautés. Il fit même quelques courses alpestres, et nous verrons notamment qu'il chercha la source du Rhin et franchit la Furka, où il pensa périr...

Ne sourions pas. Nous sommes tout au début du xviie siècle et bien rares sont à cette époque les précurseurs de notre très moderne passion de grimper. M. Coolidge les a comptés dans son remarquable et définitif ouvrage sur *Josias Simler et les Origines de l'Alpinisme*, qui va de l'antiquité à la fin du xvie siècle, de l'ascension de l'Hémus par le roi Philippe de Macédoine en l'an 181 av. J.C., à celle de Rochemelon en 1588 par le seigneur de Villamont. Inutile de dire que dans cette liste ne figure aucun des grands sommets qui sont la monnaie courante de nos alpinistes même de force moyenne : le Niesen, le Pilate, le Stockhorn, pour rester en Suisse, sont des conquêtes dont on se vante, soit en prose grandiloquente, soit même en vers latins, tels que ceux de la *Stockhorniade* de 1536.

Notre auteur a choisi le vers français. On sait que le Palais de Justice et le Parnasse ont entretenu des rapports fréquents,

sinon toujours heureux. A vrai dire, le poème de Lescarbot n'est pas très poétique et sa muse a le souffle un peu court ; un de ses biographes a même qualifié sévèrement les 1 744 vers du *Tableau* de « plats et ennuyeux ». Mais ce n'est pas l'inspiration que j'ai cherchée dans cette œuvre ; j'y ai trouvé, ce qui est bien quelque chose, les impressions d'un « honnête homme » d'alors, d'esprit cultivé et d'intelligence ouverte, l'état d'âme d'un touriste d'avant le tourisme, en présence de ces spectacles grandioses dont personne aujourd'hui ne nie la sublimité, mais qui étaient de son temps ignorés ou méprisés par la plupart. Aussi ai-je pensé que les lecteurs de *La Montagne* me sauraient peut-être quelque gré de partager avec eux le plaisir que m'a procuré la lecture du *Tableau* de l'excellent Lescarbot (1).

* * *

A cette époque reculée, on n'entre pas de plain pied en matière, il y faut des préparations et des précautions oratoires. Voici d'abord l'épître obligatoire « au Roy tres chrestien de France et de Navarre Louis XIII, duc de Milan, comte d'Ast (Aoste), seigneur de Genes » à qui l'auteur annonce qu'il va lui faire voir « les plus hautes montagnes du monde » et « repaistre ses yeux des bigarrures de la Suisse », en récompense de quoi il espère bien que son souverain trouvera l'occasion de l'employer, « soit en ce monde, soit en l'autre »..., c'est-à-dire au Canada où il ne demandait qu'à retourner.

Puis c'est une dédicace pompeuse « A tres magnifiques et tres honorez seigneurs Messieurs les bourgmaistres, advoyers, lantamans, senateurs, officiers et peuples des treze cantons de Suisse ». Il s'excuse de tenter la description de leur pays après leur « gentil Glareanus » (2) qui s'y était essayé cent ans auparavant, mais avait reculé devant la difficulté de cette tâche, « *hoc onus immensum* ».

(1) Revenu à Paris, Lescarbot, qui était alors commissaire de la marine, épousa, en Septembre 1619, en l'église St-Germain-l'Auxerrois, « damoiselle Françoise de Valpergue ». Il publia encore divers ouvrages, notamment les voyages de Champlain annotés, et un récit du siège de La Rochelle, et mourut, croit-on, vers 1630.

(2) Henri Loriti, de Glarus, dit Glarean, célèbre savant du XVI[e] siècle, historien, mathématicien et musicien, né en 1488, mort à Fribourg en 1563, professa à Bâle et à Fribourg et publia d'importants traités sur l'art musical. Il écrivait aussi en vers latins, dont Lescarbot nous donne un échantillon dans une de ses notes (V. Fritzsche, *Glarean, sein Leben und seine Schriften*, Frauenfeld, 1890).

Vient ensuite la dédicace au patron, son ambassadeur, « Mgr Messire Pierre de Castille, etc... », le « Mercure françois ». Cette épître, datée de « Soleurre, commençant l'an de notre Salut 1614 », nous apprend que Lescarbot avait commencé sept ou huit mois auparavant « ce petit ouvrage », dont il n'attend pas grand profit, n'ayant, conclut-il mélancoliquement, « onques rien gaigné à ce metier auquel je m'estudierois davantage si par les lettres on pouvoit parvenir en France ».

Suit un avant-propos contenant la liste et les armoiries des cantons et ligues grises, puis un avertissement au lecteur, puis encore une seconde épître au roi, qu'il presse vivement de reconquérir le duché de Milan, et enfin, voici le titre du poème :

Le Tableau de la Suisse, etc... *pris sur le Mont Jura pres Soleurre, en quoy sont descrites les singularités des Alpes.*

L'auteur a imaginé, en effet, de se placer sur un observatoire élevé et isolé, et il faut reconnaître qu'il l'a judicieusement choisi. Bien qu'il ne le nomme pas, il est évident que c'est le Weissenstein, ce dernier éperon du Jura au N. E., d'où le regard embrasse toute la chaîne des Alpes, du Tyrol au Mont Blanc. Alexandre Dumas père, qui s'y connaissait, décrit ainsi ce magnifique panorama qu'il contemplait, on s'en souvient, en soupant dans un bain de lait, le sybarite ! « Qu'on se figure un demi-cercle de 150 lieues, borné à droite par la grande chaîne des Alpes et à gauche par un horizon incommensurable dans lequel sont enfermés 3 rivières, 7 lacs, 12 villes, 40 villages et 156 montagnes [ce dernier chiffre me laisse rêveur], tout cela subissant les variations de lumières d'un coucher de soleil d'automne, etc... ».

Lescarbot donc s'installe sur ce belvédère incomparable dont il fait le tour d'horizon, et il ordonne au peintre imaginaire qui l'accompagne de saisir ses pinceaux et de lui « tirer le pourtrait de ce grand paisage » qui est « le plus bel ornement » du pays des Suisses,

> Lequel est limité par ces Alpes cornues
> Que tu vois d'un long rang s'élever sur les nues,
> Et par le long traject du grand lac Genevois,
> Et par ce mont Jura sur lequel je me vois,
> Les Alpes au Midi, le Jura devers l'Ourse,
> Le Lac où le soleil d'hyver finit sa course,
> Mais au Levant il a pour limites le Rhin,
> Fleuve renverse-ponts, furieux, et mutin.

L'artiste doit peindre d'abord, « d'une main accorte »,

...toutes ces vives eaux,
Ces rivieres, ces lacs et murmurans ruisseaux
Qui coulent de ces rocs qu'une glace eternelle
Couvre de son manteau, et d'une course inelle (1)
Viennent rapidement dans ce fleuve profond
Qui cotoye là bas les rives de ce mont
Pour s'aller joindre au Rhin et lui rendre l'homage
Tel qu'il reçoit des eaux de tout ce paysage (2).

Puis il peindra « de diverses couleurs » les prairies, les fleurs, sans oublier « les bois frequens qui font ce païsage beau ».

L'observateur attache ses premiers regards sur la cité « qui l'Ours a pour enseigne et que préque à l'entour l'Ar de ses ondes baigne », Berne, dont, dit-il, tu peux apercevoir les tours « si tu veux pour les voir un petit [un peu] biaiser à main droite ta veuë », Berne dont il nous donne une description encore fidèle aujourd'hui : le temple en « pierre grise », la « plate-forme élevée sur l'Ar d'une hauteur enorme », les arcades (« arcs voutez »), les fontaines, etc. Après une digression sur l'histoire bernoise, il contemple le riche « païs de Vaux », ses plaines fertiles, ses « quarante baillages » dont les plus célèbres sont « Iverdon, Nion, Morge et Modon [Mondon] ». Et le voici admirant la belle et renommée ville de Lausanne et narrant ses annales, puis décrivant ses environs :

Plus loin je voy Cuilly, Vevay et Villeneuve,
Villeneuve qui voit le melange du fleuve
De Rhone dans son lac mainte prée arrousant
D'un cours plus que devant tardif, lent et pesant.
Mais destournant tes yeux un petit en arriere
Considere de loin le terroir de Gruyere
Souz cette Alpe superbe, et en son environ,
Qu'on dit communement le mont de Moseron [le Moléson ?]
(Car autant que tu vois de montagnes cornues
Elles sont par leurs noms entre elles recognues)...

Et de s'émerveiller sur la richesse des pâturages, les fromages exquis, et les fraises que le pâtre cueille jusque sous la neige. De là, par Rondmont [Romont], il arrive à Fribourg, l'antique « Castelfranc » dont il nous conte les origines et où il s'arrête complaisamment, car les Fribourgeoises sont aimables et lui rappellent les Parisiennes...

(1) *Isnel*, léger, rapide.
(2) « C'est la rivière d'Ar, qui passe à Soleurre » (Note de Lescarbot).

Si bien que si Fribourg estoit en beau païs [!]
Je le surnommerois l'Abbregé de Paris.
Les Dames mesmement honnestes et civiles
Y font la reverence ainsi que dans nos villes,
Et comme le parler du Suisse et du François
Leur est familier, elles prennent le choix
Au son du violon de suivre la cadence
Tantost de l'Alleman, tantost de notre France,
Et ne refusent point un honneste baiser
Si la danse requiert de cette forme user :
Ayans avecque ce de la beauté requise
Pour en rendre bien-tot une belle ame éprise.

On ne s'ennuyait pas à Fribourg il y a trois cents ans ! Mais voici la « gentille demeure de Thon », son lac poissonneux, et celui de « Brience », qui s'enfle au printemps des eaux de l'Aar,

Car les neges alors venans à se dissoudre
Des précipices hauts tombent comme le foudre,
Fors de ces monts glacés effroyables à voir
Qui d'un front orgueilleux menacent de vouloir
Estocader les cieux...

L'image est belle et poétique, et l'on voit que notre auteur, quoi qu'il en ait, admire ces montagnes « effroyables » qui pourtant vont lui gâter la vue de Lucerne,

Lucerne belle en soy et dedans son enclos
Mais *hideuse* au devant, aux côtés et à dos
Par le prochain aspect de ces Alpes chenuës
Et des monts qui partout tiennent ses avenuës,
N'ayant de liberté que ce que peut donner
A la veuë le lac qui vient ses monts borner...

Quel malheur que cette fameuse ville, « lumière des Alpes et des cantons », aux mœurs courtoises et policées, centre d'enseignement des humanités, soit dominée par ce terrible Mont Pilate qui lui fait ombrage et donne asile au réprouvé ! C'est, nous dit Lescarbot, un passage commode « de la Gaule aux Transalpins », car son lac sert de « monture » aux voyageurs et aux gens du pays. Moins sceptique que certains de nos contemporains, l'auteur se garde bien de considérer Guillaume Tell comme un personnage légendaire (il était exactement à mi-chemin entre le héros de l'indépendance helvétique et nous) ;

d'ailleurs la chapelle commémorative où devait poser Tartarin existait déjà :

A la rive du Lac nous pourrions voir encor
Un lieu sainct enrichi de peintures et d'or
En mémoire de cil [celui] qui d'un trait de sagette
Une pome enleva du sommet de la teste
De son fils plus aimé pour complaire au tyran...

Non loin sont les deux Mythen, « sur le niveau d'un mont un autre mont jumeau dont les cornes font ombre à la plus haute nue », et « Schvits », qui a donné son nom à la Suisse.

Mais voici que notre touriste repose ses yeux sur des tableaux moins sévères : c'est « du canton de Zug l'aggreable contrée » ; pourquoi agréable? Parce qu'on y a un peu de jour :

Aggreable je dis, car Zug ayant à dos
Des monts comme au croissant, toutefois n'en est clos,
Ains voit outre son lac la terre spacieuse
En prés, et blés, et fruits abondamment heureuse...

Ce sont les rives fertiles du « grand lac Zuricquois », sur lesquelles le bon Lescarbot s'épanouit à compter « les arbres porte-noix, pomiers, cerisiers, poiriers, pruniers et vignes ». Enfin les montagnes sont loin, on respire à l'embouchure du « fleuve de Limac » [Limmat] qui nous conduit à Bade. Nous trouvons là des eaux renommées qui ont « grande efficace »

Contre toutes douleurs que le froid nous pourchasse,
Sciatique, catharre, et toux, et galle aussi,

sans compter le « nerf raccourci », la paralysie, l'hydropisie, et bien d'autres maladies. Ces eaux sont bonnes à tout,

Voire à celles encor provoquant la grossesse
Qui de l'art d'enfanter n'ont sceu trouver l'adresse !

Ces dames ne sont point d'ailleurs trop farouches, car notre avocat-diplomate célèbre « les merveilles qu'étalent les beautés nompareilles », et « les doux baisers que l'on peut quelquefois soustraire »

En faisant de ces bains l'epreuve salutaire
Sans penser toutefois autre chose attenter
Si ne vouliez des Loix les peines meriter.
Mais je m'égare trop [en effet !], r'entrons dans la carriere...

Source du Rhin. ***Gravure de Rouargue (1838).***

Source du Rhin. ***Gravure de Rouargue (1838).***

Source du Rhin (Hinterrhein). E. CHAPOTOT.

Et nous voici repartis pour « Rapersvil, Glaris, le Lac de Veze(1), Valenstat, Sargans, Sainct Gal, Appenzel » dont l'auteur nous raconte l'histoire ; puis il revient à Sargans, « passe la prée à main droite », et arrive à Ragatz, aux gorges de la Tamina (2), et à Coyre « lieu principal et l'honneur des Grisons ». Ce pays des Ligues grises est un des plus anciens et fidèles alliés de la France ; on y voit des « chasteaux ruinés », vestiges de la domination romaine ; c'est là aussi, aux sources du Rhin et du Rhône, que se déploient les « horreurs des Alpes » :

Mais quel homme pourroit, si ce n'est un Grison,
Faire en ces aspres lieux le choix de sa maison,
Et quitter les rigueurs du païs plus étrange
Pour venir habiter dans un si grand mélange
De rochers exaltés, qui jusqu'au firmament
Vont leurs cornes poussans, et principalement
Où le Rhone et le Rhin prennent leur origine?
Je fremis tout d'effroy quand ces monts j'imagine
Qui de l'Europe sont non les plus sourcilleux,
Mais quant à la hauteur sont les plus orgueilleux.
Et toutefois encor y a-il des villages
Qui du Rhin commençant occupent les rivages
Car là se trouvera le bourg de Disentis
(Que par abus le peuple appelle Tigitis)...
Au dessus est Tauech' village divisé
Et de divers hameaux sur le Rhin composé,
Dont le dernier estant sur une haute croppe
Se peut dire vrayment le plus haut de l'Europe. (3)
Aussi souvent est-il de neges assiégé
Si hautes que le peuple en ce hameau logé
Ne voit durant l'hyver la celeste clarté
Qu'estant au plus haut lieu de son logis monté.

(1) « Dangereux canal, dit Lescarbot, de cent toises profond, dans les Alpes serré, d'où l'air on ne respire que du zénit, tant sont hauts les rochers ». C'est le pittoresque lac de Walenstadt ou Walensee, à l'extrémité O. duquel s'étend le bourg de Weesen.

(2) A la suite de son poème, Lescarbot publie une pièce beaucoup plus courte (112 vers), mais non moins curieuse, intitulée : « Les bains de Feffers en Suisse, traduction d'un poème latin d'un personnage illustre » et dédiée à Mme de Castille Charlotte Jeannin.

(3) Il s'agit ici de Tavetsch ou Sedrun, localité principale du Val Tavetsch, bourg du district de Vorderrhein (Grisons), situé à l'altitude de 1 398 mètres. Lescarbot répète dans une note que c'est « le plus haut lieu habité de l'Europe. »

Pauvres humains ! s'écrie notre poète... Mais peut-être, ajoute-t-il, ne voudraient-ils pas quitter ce pays désolé, tant l'homme s'attache au sol où il est né. Ici se place une fidèle description des divers climats de la montagne.

[En haut,] ces monts audacieux
D'où jadis les geans vouloient braver les Dieux,
La glace en leurs sommets, plus bas la terre nue
Inutile au rapport, plus bas la terre herbue,
Et plus bas les sapins tout assechez de froid,
Et au dessous encor un labourage estroit
Pendant sur un cotau, et puis le bas herbage
Sur le ruisseau du Rhin servant de pasturage...

Arrivé là, notre auteur cherche la source du Rhin, celle « que les géographes appellent *Rhenus anterior* » (vorder Rhein). Il n'ignore pas que ce fleuve « a des branches diverses », mais la plus renommée, dit-il, est celle « qui descend des Alpes de Tauech », et voici la description qu'il en donne.

Là sont des plus hauts monts les cimes orgueilleuses,
Qui du nom d'Adula (1) furent jadis fameuses,
Et de ces environs commencent à rebours
Quatre fleuves puissans contraires en leurs cours,
L'un est cil que je dis [le Rhin], puis le Tesin, le Rhone
Et l'Ourse (2), qui dedans la Suisse se cantonne.
Quant au Rhin quelquefois j'en ay désiré voir
La source relevée et au vray la sçavoir.
Loin du sejour humain je vey (3) d'en haut descendre

(1) « Mont Adula, aujourd'hui Albela » (Note de Lescarbot). De nos jours, on désigne sous le nom de massif de l'Adula celui qui s'étend du Gothard au Splügen, et contient en effet les trois sources du Rhin. L'Adulahorn (3 398 m.) s'appelle aussi Rheinwaldhorn ou Piz Valrhein.

(2) « Alias le Rus » (Note de Lescarbot), c'est-à-dire la Reuss.

(3) Dans les annexes de son poème, Lescarbot publie l'extrait d'une lettre en latin des plus curieuses que lui a adressée sur ce sujet « M. Sébastien de Castelberg, lors curé de Tauech ». — « Le mont où le Rhin prend sa source, dit en substance ce brave ecclésiastique, s'appelle *Badus*, et non Adula. Le Mont Adula, qui a un versant italien, et que j'ai franchi, s'appelle aussi Albela. Quant au Mont Badus, la tradition veut qu'après le déluge il ait émergé le premier. Au sommet s'étend un lac [le lac *Toma*], au dessous duquel le Rhin sort d'une roche très dure et se précipite d'une hauteur immense avec une telle impétuosité et roulant des eaux si glacées qu'aucun mortel, même au mois d'août, ne pourrait y résister, etc. » En comparant les textes, peut-être soupçonnera-t-on notre poète d'avoir vu la source du Rhin... par procuration !

Lac Thoma. E. CHAPOTOT.

En un pré deux ruisseaux pour en un corps se rendre.
L'un venoit de la gauche et l'autre droitement,
Mais le premier beaucoup plus precipitamment
D'un lac (me disoit on) qui borne à la montagne
Que l'on dit Sainct-Gothart dont les cimes il baigne
Jettant ses froides eaux d'un double saut en bas
Que je ne peû franchir à cause des frimas
Insupportables lors, et des aspres froidures
Qui coutumieres sont parmi ces roches dures.
Mais le second ruisseau je suivi par apres,
Lequel a maints conflans quand on approche près
De la Fourche aux Grisons (1) : ou d'un haut precipice
Une eau le long du roc dedans un lac se glisse
Qui fait contraire cours, tombant de l'autre part
Au profond val d'Oursere (2), où sied le mont Gothart,
Val sterile de tout, sinon de pasturage,
N'ayant entre ces monts d'un seul arbre l'ombrage...

Nous voici parvenus, en compagnie de notre auteur, au point de partage des eaux du Rhin et du Rhône ; nous allons passer avec lui — au prix de quels périls et de quelles difficultés ! — la « Fourche de Vallais », que nous appelons maintenant le Col de la Furka.

Mais cil qui, courageux, a l'ame assez hardie
Pour passer en Vallais et la Fourche franchir
Sous laquelle cent fois je me suis veu fléchir
Il faut qu'il se resoude [résolve] à de facheuses peines
Tant qu'il ayt r'encontré les premieres fonteines
D'où le Rhone a son nom. Or cette region
Doit estre à tous humains en admiration
Par son austérité du tout incomparable.
Car dès le pied du mont une nege effroyable
Occupe tout cela que l'œil peut contempler.
Et si par accident on se laisse couler
Dans quelque precipice, il faut là de la vie
Rendre à Dieu le despost. Mais j'ay l'ame ravie
Quand par-fois à part-moi me vay representant

(1) « La Fourcoula des Grisons » (Note de Lescarbot). Il s'agit évidemment du *Col de l'Oberalp* (2 046 m.), limite des cantons des Grisons et d'Uri, et du lac du même nom.

(2) « Oursere ou Ursere, village entre les deux Fourches des Grisons et du Vallais » (Note de Lescarbot).

Qu'estant à mi-chemin soufflant et haletant,
Un rayon de soleil dans les nuës sombreuses
Me fit voir de ce mont les croupes orgueilleuses.
Ja j'estois bien avant dans le cercle de l'air
Et voyois dessous moy la nege en bas voler (1),
Quand de quelques passans apperceumes la trace,
En quoy je reconnus une celeste grace.
A l'ayde de leurs pas nous parvimmes enfin
Au bout de la carriere et plus facheux chemin
Où rarement il pleut, ains toujours les nuées
Par le vent froidureux sont en nege muées,
Et si parfois advient que quelque humidité
Occupant le sommet de ce mont exalté
En aigueuse liqueur cette nege reduise,
Soudain cette liqueur en glace se deguise...

Après nous avoir fourni cette poétique (?) explication de la formation des glaciers, notre intrépide alpiniste va descendre pédestrement par un mauvais sentier (la diligence fédérale était alors inconnue), vers le Glacier du Rhône, non sans nous procurer deux renseignements précieux, à savoir que les vieillards du pays disent « avoir vu la première source sortir de la terre », c'est-à-dire que le glacier ne date que d'une génération, et que le fleuve doit sa couleur « tirant sur le bleu » aux ardoisières qu'il traverse.

Au bout de cinq cens pas on commence à descendre
Et du Rhone petit le gazouillis entendre,
Rhone que tu verrois ès chaleurs de l'Esté,
Quand Phœbus dans les vaux a la nege écarté
Sortir non de la terre ou d'une froide roche,
Ny de quelque autre corps qui de ces deux approche,
Ains de dessous un mont en glaces amassé
Que l'humide et le froid a si haut entassé
Depuis que le Deluge au monde a donné tréve,
Que jusques à deux fois mille pas il s'eleve.
De-là par mille sauts conduit jusques en bas,...
Il tombe au païs bas d'un furieux courroux,
Et passant bien souvent parmy les ardoisieres
Il acquiert la couleur de ces aspres perrieres.

Nous voici dans le Valais, « longue, estroite et profonde

(1) « Il negeoit à Ursere, et non en l'ascendant du Mont... Es hautes Alpes, il ne pleut gueres, ains toutes pluïes sont neges » (Notes de Lescarbot).

Les Échelles de la Gemmi. *Gravure de Rouargue (1838).*

vallée », très froide en haut, de température modérée dans sa partie inférieure. L'auteur nous décrit l'organisation politique des Valaisans, vivant librement sous le gouvernement paternel de l'évêque de Sion, « prince du Valais depuis Charlemagne », et vante cette ville « bâtie au pied d'une roche sublime », et ses trois merveilles : le château du comte épiscopal, la forteresse, et la cathédrale, dont nous admirons encore aujourd'hui les vestiges. Il y retrouve avec joie les vignes, soigneusement arrosées au moyen de conduites d'eau, mais qui, par malheur, sont dominées par ces monts « effroyables à voir ». Puis il arrive à « Lueche »,

> Auquel on peut aller en Esté par la breche
> De ces Alpes qui sont du domaine Bernois,

[la Gemmi], et nous décrit abondamment les vertus curatives de ses eaux. De là, en une demi-journée, on parvient à la vieille cité des Octodurois, « Martenac » (Martigny), où la vallée se bifurque en « deux pas », celui « du mont appelé Sainct-Bernard, qui le Piémont voisine », et « le pas pour ès Gaules entrer entre les hauts rochers [la Forclaz et la Tête Noire »]. Un mot en passant sur St-Maurice et la légion thébaine, et notre voyageur se retrouve à son point de départ, au dessus de Soleure qu'il avait oubliée :

> Vois-tu comme de loin son assiette est petite
> Et ressemble une ville en un papier escrite.

Ici, il croit devoir s'excuser, — l'honnête homme ! — d'avoir décrit un panorama un peu plus détaillé que celui qu'il pouvait contempler du haut de son observatoire. Nous le lui pardonnons bien volontiers.

La dernière partie du poème est consacrée à la description du massif du Jura, « ce mont hautain qui voisine le ciel de si près » (Lescarbot manque un peu de l'esprit de proportion). Il nous montre les trois lacs qui s'étendent à sa base : celui de Biel, baignant la ville de ce nom, celles de « Nidou » et d' « Erlac », — celui aux bords duquel sont assises Yverdon, « Stavayé » et « Neuf-Chastel », heureuse cité où le peuple libre « peut de son travail à son aise jouir » sans être « foulé de tailles, d'imposts, aydes, subsides et gabelles » (la Suisse était donc déjà une contrée privilégiée), — et le lac de Morat, avec Granson et Orbe « qui de Calvin receut la premiere accointance ». Je passe, car il faut finir, la description de Genève, où « le lac se descharge comme en un *coin de sac* », et des villes environnantes,

Olten, Arau, Porrentruy, « Mont-beliart », Mulhouse, Bâle, et j'arrive enfin à la dernière page :

Elle est dans l'Allemagne assise sur le bord
Où commence ce fleuve à se roidir plus fort
Courant par les Rochers jusqu'à ce qu'il saute
Profondement en bas d'une roche fort haute
Avec un bruit si grand que je l'egale à cil
Qu'aux Catapultes fait le grand fleuve du Nil.
On dit que cette ville ainsi fut appellée
Pour estre de brebis une maison peuplée,
Et pour ce retient-elle en un jaune ecusson
Un animal ayant de cettuy la façon.
Mais je croiray plustot qu'à faute de passage
Les bateaux (qu'on dit Schiff en Alleman langage)
Contraints de s'arrester auroient à ce lieu cy [Schaffhouse]
En fin donné le nom qu'il garde jusqu'icy.
Or puis-que j'ay franchi les limites de Suisse
Et ne vois au dela rien qui luy obeisse,
Peintre, il nous faut icy la journée achever
Si meshuy nous voulons à Soleurre arriver,
Car je vois ja Phœbus aller au nouveau monde
Faire voir les beaux plis de sa perruque blonde,
Et devant que soyons de ce mont descendus
La nuit aura là-bas ses rideaux estendus.

Réminiscence lointaine (et combien pâle !) des beaux vers de Virgile :

Et jam summa procul villarum culmina fumant,
Majoresque cadunt altis de montibus umbræ !

* * *

J'ai négligé à dessein, pour les grouper en un dernier paragraphe, les digressions de notre auteur sur la faune et la flore alpestres et les glaciers, qui sont peut-être la partie la plus intéressante de l'ouvrage.

Parmi les animaux de montagne, il cite d'abord le bouquetin, « staimbouc ou capricorne », « ayant autant de nœuds que d'ans en chaque corne » ; il vante l'agilité, la souplesse de cette jolie bête qui se tient sur les neiges et les glaces « ès lieux où l'on ne peut que de l'œil approcher » ; son sang est précieux pour « résoudre le sang caillé de l'homme échauffé(?), si dans un peu de vin on en hume la poudre ». C'est ensuite le chamois, que l'on rencontre en troupeau « sautant légèrement par les

Bouquetin male dans toute sa croissance.

Tete de Bouquetin male age de deux ans

alpes cornuës » ; puis la marmotte ou « marmotane, quasi *mus montanus* [rat de montagne], animal qui se paist d'herbe, feines et chastagne. » L'auteur s'étend longuement sur les mœurs de ce petit animal, son « jappement » pour avertir ses congénères du danger qui les menace, son sommeil hivernal, ses approvisionnements, etc. Passons (1). Voici l'oiseau le plus altier « cil de Jupiter », l'aigle, puis la perdrix blanche, dont le plumage est « grisat » en été, le lagopus, « lièvre pied du Grec et du Romain », et enfin le « phaisan ».

Le ciel, continue notre poète, a comblé de ses faveurs « cet alpestre terroir » en lui donnant le mélèze ou *larix*, qui rend à l'homme les plus grands services : ses jeunes pousses sont un remède contre la lèpre ; sa résine (*bijon*) a les mêmes vertus que la térébenthine, et ses « excroissances », connues sous le nom d'*agaric*, constituent une sorte de panacée

> Contre le mal caduc, rage, melancholie,
> Vertiginositez, jaunisse, frenaisie,

et autres maux de notre pauvre humanité (2).

Quant à la flore alpestre, il se contente de... nous l'envoyer voir !

> Je ne veux point icy parler de mille plantes
> Qui succent de ces monts les vertus excellentes.
> Quiconque desireux sera de les sçavoir
> S'en aille sur les lieux les rechercher et voir.

Deux questions préoccupaient surtout les voyageurs de cette époque qui approchaient la montagne, la formation des cristaux et celle des glaciers. Lescarbot a dit son mot sur l'une et l'autre.

Les anciens auteurs grecs et latins, notamment Pline, Sénèque, saint Augustin, considéraient le cristal comme de la glace durcie. Simler partageait cette opinion (*op. cit.*, p. 270), tout en constatant que certains savants de son temps la combattaient. Lescarbot la déclare erronée, mais il néglige, et pour

(1) Il est curieux de rapprocher cette partie du poème de Lescarbot de l'ouvrage de Simler. Celui-ci décrit de son côté le *bouquetin* (steinbock, *ibex* ou capricorne), le *chamois* (*rupicapra*, *fera capra* ou *gams*), la marmotte (*mus alpinus* de Pline, *murmont* en italien, *Murmelthier* en allemand) (Coolidge, *op. cit.*, 300-302). V. aussi la planche de P. Martel (1742), représentant ces trois animaux (*La Montagne*, 1905, p. 427).

(2) Il ne serait pas impossible qu'ici Lescarbot se fût documenté dans l'ouvrage de Simler, publié en 1574. La similitude des appréciations sur le mélèze est frappante (V. Coolidge, *op. cit.*, p. 280).

cause, d'y substituer son explication personnelle. Il lui suffit de constater que les cristaux sont « entez dessus un roc » et « dressent la plus-part vers le ciel leur estoc », qu'ils ont six faces et six angles, et qu'on peut s'en servir comme de pierres à fusil.

Ce qui émerveillait le plus les gens d'alors dans les glaciers, c'était leur prétendue ressemblance avec le cristal, et aussi leur propriété de se purger des corps étrangers. Le P. Jacques Fodéré, cité par M. Coolidge, écrivait par exemple en 1585 à propos des glaciers de la Savoie : « Choses très remarquables, se trouvent en ces climats (et qui est prodigieux) des glaces despuis 2 et 3 mille ans, lesquelles ne fondent point et ne se résolvent jamais : voire au contraire elles croissent tous les ans, de sorte qu'en des endroits elles ont couvert la sommité des montagnes et sont d'une profondeur inestimable. Et cette glace est de telle nature qu'elle se purge de soy mesme si parfaitement qu'il n'y demeure ny pierre, ny bois, ny autre matière, ains est plus nette, plus claire et aussi solide que le cristal. » Lescarbot traduit et amplifie en vers :

Car il y a de quoy grandement s'étonner
A quiconque en voudra les causes ruminer,
Et, curieux, songer comment il se peut faire
Que de ce faux cristal l'eau soit si pure et claire
Qu'il n'y ait au-dedans terre, pierre, ne bois,
Nuage, n'autre ordure, ainsi que maintes fois
Dans nos glaces se void : comment (ô chose étrange)
Peut une eau se glaçant imiter la vendange
Qui chasse du tonneau toute ordure au dehors
Par le bouïllonnement de son chaleureux corps :
Comment sept ans durant s'augmente cette glace
Et sept ans diminuë en la terre plus basse (1) :
Et comment és hautz lieux elle se va poussant
Par-dessus tous les monts en poinctes se haussant...

Plus loin, il devient lyrique :

Glacieres, qui vous a donné cette nature
De ne pouvoir souffrir aucune pourriture?
Est-ce que vous avez quelque propriété
Des flots purifiez de Neptune emprunté?
Ou qu'un air violent dedans cette fondriere
Chasse un corps corrompu soudainement arriere?
Je demeure ici court...

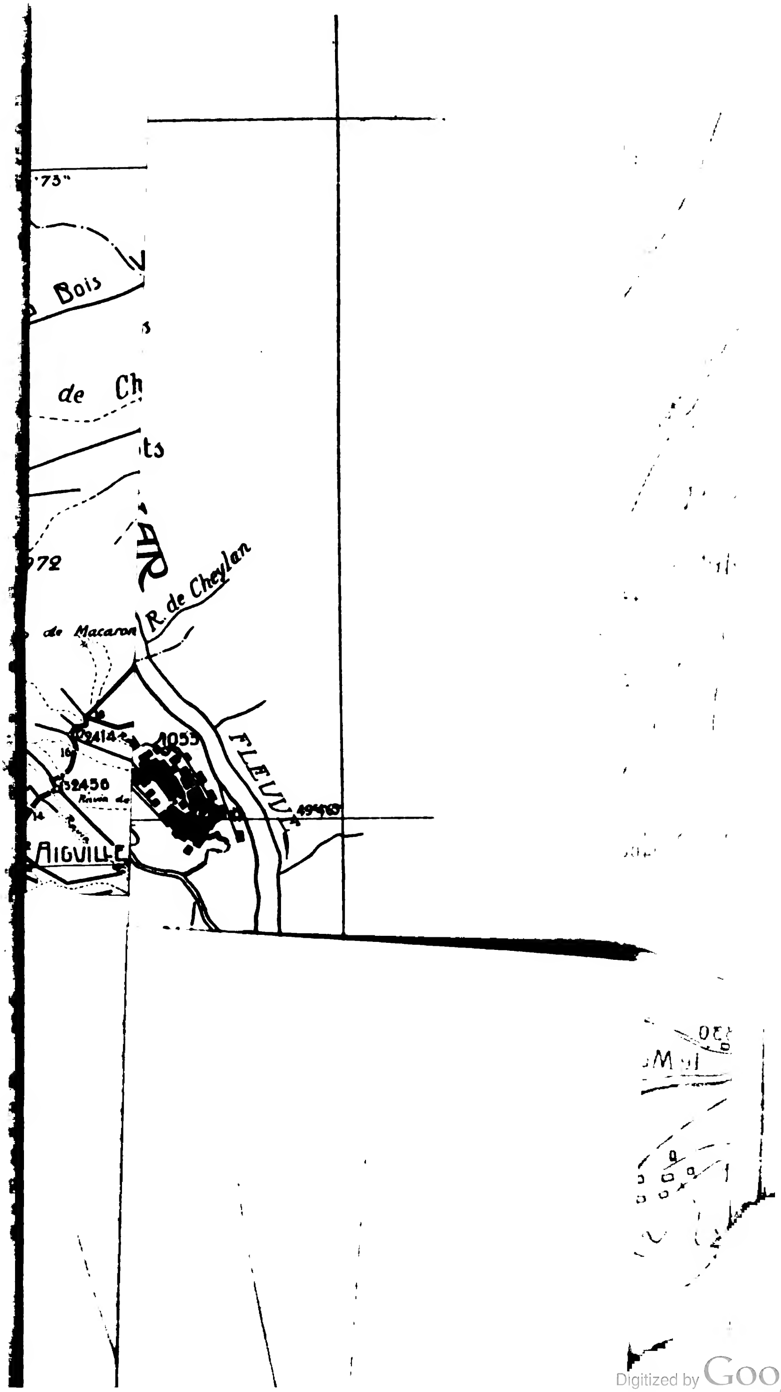
(1) Renvoyé à la Commission des Glaciers !

Il y a de quoi. Mais, ajoute notre auteur, les glacières présentent d'autres merveilles, et il décrit, non sans quelque hyperbole, leurs borborygmes, leurs crevasses, leurs ponts de neige :

... Ès grandes chaleurs de la chaude saison
Ces glaces quelquefois rompant leur liaison
Font un tel muglement qu'il semble que la terre
Et chacun element qui de ses bras l'enserre
S'en voisent retournant à la confusion
De l'ancien chaos, et de la fraction
Se fait une ouverture horriblement profonde
Capable de tenir tous les hommes du monde
(Au moins en apparence) et lors fait dangereux
Se trouver ès endroits de ces gouffres si creux,
Comme aussi quand en est estroite l'ouverture,
Et la nege au dessus lui sert de couverture.
Car s'il advient qu'un homme ou quelqu'autre animal
Sans prendre garde à soy cheminant tombe à val,
Et soit receu dedans cette roche glacée
Que deux fois deux mille ans ont toujours amassée,
C'en est fait pour jamais, nul ne se peut vanter
De lui sauver la vie ou secours apporter.
La mortelle vapeur du profond de l'abyme
Le devore soudain, et r'envoye à la cime,
Chose qu'on ne croira, laquelle toutefois
De croire suis forcé par la commune voix...

Nous n'avons pas heureusement la même obligation. Aussi bien, pour parer à ces dangers, les montagnards faisaient-ils dès cette époque usage de la corde. Lescarbot nous l'apprend en une note : « En temps de nege les passagers se tiennent l'un à l'autre attachez par distance à une longue corde, afin que le premier tombant soit retenu par le second. Quelquefois l'ouverture n'est perpendiculaire et se peuvent accrocher ceux qui tombent et estre sauvez s'ils sont en compagnie. »

Nous prendrons congé de notre auteur sur ce passage vraiment alpestre, en avouant toutefois qu'il connut peu les Alpes. Il nous a bien prévenus, au début de son poème, que chacune des « montagnes cornues » se désigne par un nom différent, mais il semble avoir ignoré ces noms ou ne s'en être guère soucié. Lacune étrange dans un ouvrage sur la Suisse ! Il n'y est pas fait la plus petite mention des géants de l'Oberland ou du Valais, et les quelques sommets auxquels le touriste



"73"
Bois
de Ch
972
R. de Cheylan
de Macaron
2414
1055
FLEUVE
2456
AIGUILLE

réserve son admiration et ses épithètes ampoulées sont des cimes de dixième ordre, comme le Moléson, les Mythen, ou les ondulations du Jura. Il y a là un phénomène d'optique particulier à nos devanciers et que j'ai eu l'occasion de signaler ici même à propos de Windham et Pococke. On peut dire que l'éducation de l'œil humain, au point de vue alpestre, ne s'est faite que depuis la seconde moitié du siècle dernier.

JULIEN BREGEAULT.

ILLUSTRATIONS

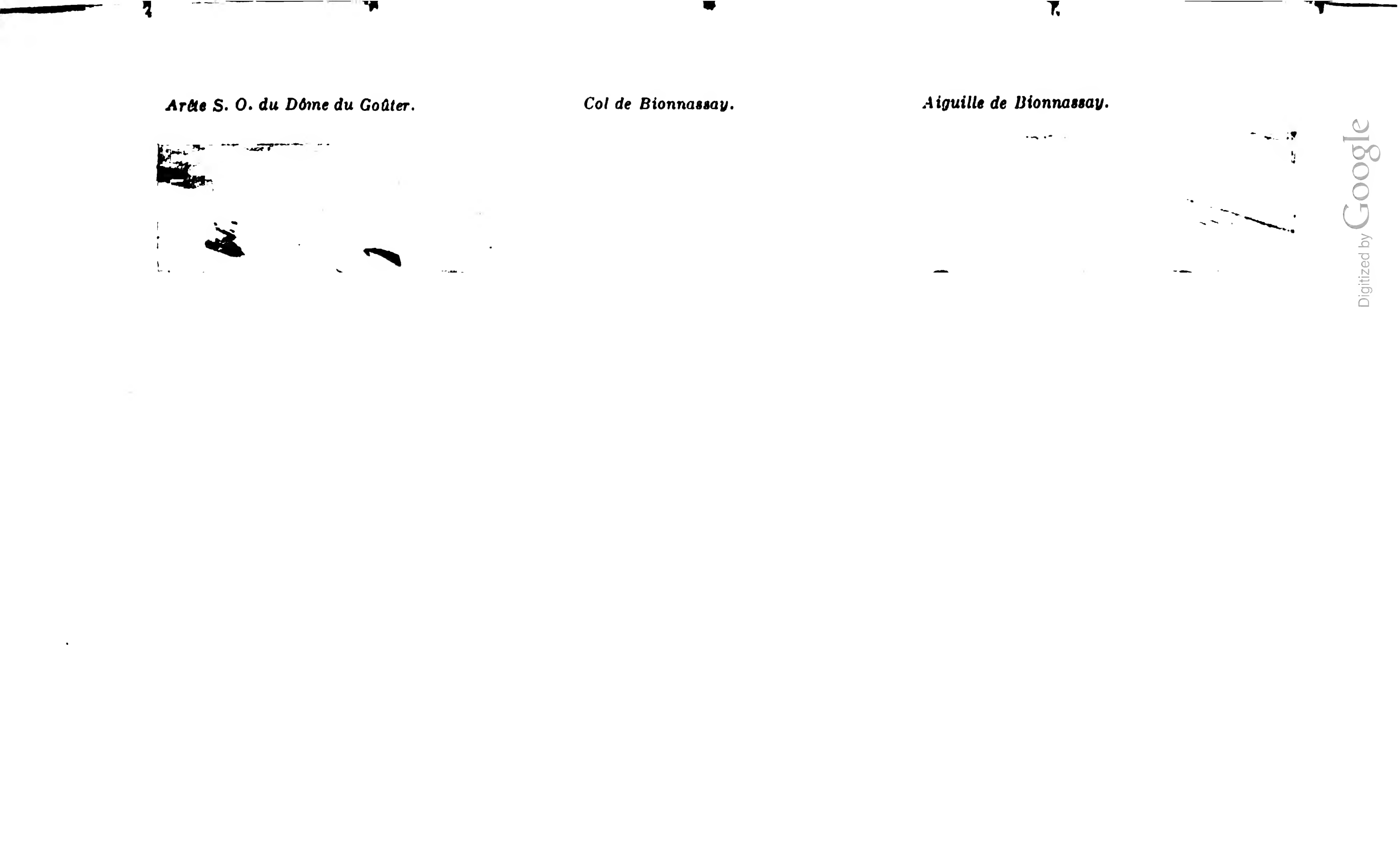
HORS-TEXTE

DANS LE TEXTE

Aiguille Reynier (2 710 m. env.), par la face S. (Chaîne des Aiguilles de l'Argentière). — 30 *Juin* 1907. — MM. E. GAILLARD, H. MAIGE, M. PAILLON, R. DU VERGER. — Cette caravane après avoir pris la neige aussitôt après le Chalet de la Marmotane, remonte le Glacier de la Combe Madame et touche barre au Col de l'Argentière (2 645 m., le Col de la Combe Madame du Joanne 1905), remonte la Brèche de l'Argentière (2 737 m.), toute enneigée, et débouche dans le haut du Glacier de l'Argentière. Assaillis par une tourmente de vent, les touristes allèrent s'abriter un peu en contre-bas du Col de la Marmotane (2 580 m.). Le temps s'étant rasséréné, ils décidèrent d'attaquer une Aiguille qu'ils croyaient vierge. Trompés par l'identification du nom de Pointe Reynier à la Pointe 2 752 sur l'Esquisse trigonométrique au 1/20 000e des Massifs du Puy-Gris, des Sept-Laux et de la Belle-Étoile, de l'*Annuaire du C. A. F.* pour 1903, face à la p. 448, et par la même identification donnée à la p. 492, ils se dirigèrent sur une pointe située au N. de la pointe 2 752. Ils remontèrent une brèche double qui attache l'Aiguille du N. à celle du S. (la pointe 2 752), et du haut de cette brèche ils attaquèrent l'Aiguille N. par une série de cheminées ou de dalles très abruptes de la face S., laissant à leur gauche la cheminée O. Arrivés au sommet, ils furent fort étonnés d'y rencontrer un cairn.

L'explication de cette erreur est simple si l'on recourt à l'*Annuaire de la S. T. D.*, 1902, p. 181. Voici, en effet, les termes très précis par lesquels M. Louis Reynier décrit l'aiguille qu'il a ascensionnée : « Un chaînon, presque perpendiculaire à la chaîne principale des aiguilles, part de l'extrémité E. du versant N. de cette chaîne ; ce chaînon limite à l'E. le glacier d'Argentière. M. Louis Reynier et le guide Joseph Baroz fils firent la première ascension de l'*aiguille formant l'extrémité N. de ce chaînon.* Après une escalade amusante et par endroits délicate, dans une cheminée verticale de la paroi O., ils atteignirent le sommet à midi. »

Nous soulignons les termes afin de bien marquer qu'ils ne peuvent



Refuge de l'Aiguille du Goûter (3 817 m.)

Numa Allantaz.

s'appliquer à la pointe 2 752 et que l'Aiguille Reynier est bien la pointe gravie par nous, alors que la pointe 2 752 à l'E. du Col de Rieu Claret serait encore vierge. Nous concluons à une altitude approchée de 2 710 par suite d'observations barométriques entre le sommet de l'Aiguille et la Brèche de la Marmotane. Le couloir de la Brèche de la Marmotane bifide à sa partie supérieure doit être attaqué par la corne N. E., dont les rochers riverains sont en meilleur état. Le couloir de près de 300 m. de hauteur était tout entier en neige.

Horaires. — Col de l'Argentière, 7 h. 35. — Brèche de l'Argentière, 8 h. 05. — Brèche de la Marmotane, 8 h. 20, 9 h. 55. — Base de l'Aiguille (sur le glacier), 10 h. 25. — Aiguille Reynier, 10 h. 55.

Communication de M. M. Paillon.

REFUGES ET HOTELS

Refuge de l'Aiguille du Goûter (3 817 m.). — Une commission, composée de MM. Jaillet, architecte, Charlet-Straton, Numa Allantaz, François Perraud, guide-chef à St-Gervais et Frédéric Payot, ancien guide-chef à Chamonix, a fait l'escalade de l'Aiguille du Goûter, le 4 Septembre 1906, pour procéder à la réception de ce refuge. Elle l'a trouvé en parfait état. Le coût définitif de cette cabane est de 4 000 fr., dont 100 fr., pour les quelques objets mobiliers nécessaires : couvertures et batterie sommaire de cuisine. Son emplacement est sur l'Aiguille du Goûter, très proche de l'ancienne cabane ; dans l'illustration ci-contre que nous devons à la gracieuse obligeance de M. Numa Allantaz, photographe à St-Gervais, le nouveau refuge est à gauche dans la grande gravure et à droite dans le cartouche carré. Ses dimensions sont de 4 m. 20 en profondeur, 3 m. 20 en largeur, sur 1 m. 80 de hauteur. Le lit de camp peut contenir 7 personnes : il a 4 m. 20 sur 1 m. 90. L'espace libre est de 4 m. 20 sur 1 m. 30 ; dans cet espace et pouvant se relever sont une table mobile de 1 m. 10 sur 0 m. 70 et un rayon mobile de 1 m. 50 sur 0 m. 40. Les murs, en planches, ont 0 m. 15 d'épaisseur. Il est vraisemblable que le nouveau refuge, mieux étudié et mieux établi, — ce dont il faut féliciter MM. Henri Vallot et Jaillet — ne présentera pas les inconvénients de l'ancienne cabane, toujours remplie de glace. Il contribuera certainement à rendre plus fréquente l'ascension du Mont Blanc par St-Gervais.

Boîte de secours. — M. le docteur Jullien, médecin à Joyeuse (Ardèche), a, par l'entremise de son frère, professeur à l'École normale de Bonneville, offert gracieusement à la Section du Mont Blanc plusieurs boîtes de bandes de pansement d'un système aseptique dont il est l'inventeur et qui sont excessivement pratiques

Ces boîtes vont être déposées au chalet du Môle et au Refuge de l'Aiguille du Goûter, à celui du Col de Miage, ainsi qu'au Refuge Sauvage à Pointe-Percée.

Refuge de la Fare. — On sait que ce refuge est désormais fermé à clé, et qu'une clé est déposée aux mairies de St-Jean d'Arves, d'Allemont et d'Oz. La Société des Touristes du Dauphiné, dans le but de donner de nouvelles facilités aux touristes appelés à se servir de ce refuge, vient de distribuer une clé à tous les guides de la région. Il y a là une solution de la question des refuges fermés dont il faut féliciter la S. T. D. *Information de* Pierre Ginet.

SCIENCES ET ARTS

L'altitude de l'Aconcagua. — Les personnes qui ont eu l'heureuse chance d'entendre la conférence de M. F. Schrader sur son voyage, en 1904, à la frontière de la Bolivie et du Chili, dans laquelle il a exposé des aperçus particulièrement remarquables au point de vue de la morphogénie de la Cordillière des Andes et de l'érosion éolienne, savent qu'il augurait de ses nouvelles mensurations une réduction de hauteur pour l'Aconcagua, le sommet le plus élevé de l'Amérique du Sud.

Cette altitude était très controversée, et les chiffres trouvés par les différents observateurs présentaient entre eux des écarts considérables. M. Schrader, par des opérations plus précises que celles de ses devanciers, arrive au chiffre de 6 953 m.

Mission L. Gentil au Maroc. — M. Louis Gentil, revenu précipitamment du Maroc à la suite du meurtre du Dr Mauchamp, a exposé récemment à la Commission de Topographie du C. A. F., dont il est membre correspondant, les principaux résultats de ses recherches dans la région de Tanger et dans le Sud marocain. En voici un court résumé.

Dans la presqu'île Nord marocaine, notre collègue a pu circuler avec un seul mokhazni. Il a observé la partie externe de la grande courbure de la chaîne du Rif, entre Tanger et la ville d'Arzila et il a constaté que cette chaîne, qui se poursuit à travers le détroit par la chaîne bétique, *était poussée vers sa convexité*, c'est-à-dire vers l'Atlantique.

La découverte de dépôts pliocènes, identiques à ceux qu'il a déjà décrits dans la vallée de Tétouan (côte méditerranéenne), sur le côté atlantique du détroit de Gibraltar, lui permet, à la suite de l'étude d'une nouvelle faune qu'il a recueillie dans la vallée de l'Ouad Mharhar, de préciser mieux qu'on ne l'avait fait jusqu'ici l'âge de la communication actuelle entre la Méditerranée et l'Atlantique.

M. Gentil a relevé ses itinéraires à la boussole et au baromètre et rapporté ainsi de nouveaux documents topographiques de cette région si intéressante du Moghreb.

Dans le Sud marocain, notre collègue a parcouru deux fois, par des routes très différentes, la distance qui sépare Mazagan de Marrakech ; dans le trajet aller, il a, en compagnie du Dr Émile Mauchamp, remonté un moment le cours de l'Ouad Oum er Rebya, traversé les grandes plaines des Oulad Frej, fait l'ascension du Djebel Lakhdar, puis, après avoir parcouru le plateau de Rehamna, recoupé la chaîne du Jebilet qui borde la grande plaine du Haouz. Il se proposait de relever cette dernière chaîne par deux cheminements, l'un au Nord, dans la Bahira, l'autre au Sud, dans le Haouz, appuyés de tours d'horizon photographiques et bridés par des recoupements, au théodolite, des principaux sommets. Malheureusement le meurtre si inattendu de l'infortuné docteur Mauchamp l'a empêché de mettre ses projets à exécution ; mais il ne désespère pas d'y revenir. Son chemin de retour, rendu quelque peu difficile par des pluies et l'état de surexcitation des tribus, lui a néanmoins permis de traverser les Oulad Delim, et la grande fraction des Doulchala.

Après un exposé de son voyage, au cours duquel M. Gentil a adressé un souvenir ému à la mémoire de son infortuné ami, mort pour la science et l'humanité, notre collègue a fait passer sous les yeux de la Commission les cartes de ses itinéraires relevés dans es précédentes explorations (missions de Ségonzac). Ces itinéraires ont été construits avec la collaboration d'un cartographe distingué, M. Chesneau, élève de M. Schrader. Ils représentent un parcours de plus de 1 500 kilomètres et couvrent quatre grandes feuilles à l'échelle de 1/50 000. Ils ferment d'une façon remarquable ; ainsi, sur un circuit de 350 à 400 kilomètres, l'écart de fermeture n'est que de 2 kilomètres. Le Djebel Siroua, déterminé par des visées d'intersection très concordantes, est déplacé de plus de 30 kilomètres au S. E. La ville de Tikirt (position astronomique du vicomte de Foucauld), est déplacée d'une dizaine de kilomètres vers l'Est. Ces cartes doivent être prochainement livrées à la gravure pour être publiées, à l'échelle de 1/250 000e, par la Société de Géographie de Paris.

M. Gentil a terminé son exposé en remerciant les membres de la Commission de leur si précieuse collaboration, et, en particulier, M. Henri Vallot qui l'avait préparé à son voyage en ce qui concerne les questions topographiques. Il regrettait d'avoir dû revenir si vite, par suite de circonstances aussi douloureuses qu'imprévues, et se proposait de retourner bientôt au Maroc pour y continuer ses re-

cherches géographiques. Depuis M. Gentil est reparti pour la frontière orientale.

Alcool et Alpinisme. — En 1903, le Dr L. Schnyder adressait à 1200 alpinistes, la plupart connus comme ascensionnistes éprouvés, la série des questions suivantes :

1° *Prenez-vous des boissons alcooliques dans la vie ordinaire?*

2° *Emportez-vous une boisson alcoolique quelconque (vin, liqueurs, etc.), dans vos courses de montagne? Laquelle?*

3° *A quel moment et en quelle quantité en faites-vous usage?*

4° *Usez-vous de boissons alcooliques surtout pour combattre la soif ou bien pour relever vos forces?*

5° *Quel effet avez-vous constaté* : a) *Sur la fatigue (sur la force musculaire)?* — b) *Sur la chaleur du corps?* — c) *Sur l'état physique et moral en général?*

6° *Résumez votre impression générale sur le rôle de l'alcool dans les courses en montagne. Lui préférez-vous une autre substance?*

Le Dr Schnyder recueillit 578 formulaires consciencieusement remplis et commenta les réponses reçues dans une brochure, extraite des *Archives de Psychologie*, VI, 1907, parue à Genève, chez Kündig, et à Paris chez Lemoigne, et que nous avons citée en son temps dans notre revue bibliographique. Il nous a paru intéressant de donner après lui et succinctement les résultats de cette enquête.

Il y eut 573 réponses à la *question 1* ; 78 p. 100 consomment habituellement des boissons alcooliques, vin, bière, etc ; 13 p. 100 n'en prennent qu'exceptionnellement ; enfin 9 p. 100 en sont totalement abstinents.

A la *question 2* : 72 p. 100 répondirent qu'ils emportaient une boisson alcoolique et 28 p. 100 qu'ils n'en prenaient aucune; dans les premiers 26 p. 100 emportent du vin, 22 p. 100 du cognac (etc.), et 24 p. 100 du vin et des boissons fortes. Cela ne veut pas dire que les premiers en consommeront et les autres pas.

Si nous rapprochons en effet la *question 6*, nous verrons que M. Schnyder en résume ainsi les réponses : réponses nettement défavorables à l'alcool 44 p. 100 ; favorables avec restrictions souvent très importantes, 39 p. 100 ; nettement favorables à l'acool, 17 p. 100 seulement.

Pour les *questions 3 et 4*, il y a réponse presque unanime des alpinistes qu'ils n'usent d'alcool que le plus tard possible ; 108 au sommet seulement ; 68 préfèrent n'en user qu'à la descente ou de retour au quartier. Pour 208, c'est la consommation des jours ordinaires. La proportion est modifiée pour les consommateurs d'alcools concentrés : 126 y voient une action rapide sur l'organisme défail-

lant, et 61 un moyen de couper la fadeur de l'eau contre la soif.

La *question 5* était des plus intéressantes, en ce qu'elle jugeait la valeur utile de l'alcool : 195 fois il fut trouvé favorable au travail musculaire ; 34 fois, indifférent, et 291 fois défavorable. Les réponses concernant l'action sur la chaleur du corps sont peu nombreuses, 210 : 173 lui attribuent un relèvement de la chaleur du corps et 44 une action défavorable ; 74 classent cette action comme indifférente.

Quelques réflexions générales sont à noter : la proportion des alpinistes abstinents s'accroît notablement dès que l'on passe des conditions de la vie habituelle aux conditions spéciales des ascensions. Ceux qui font usage d'alcool recommandent de n'en prendre que le plus tard possible ; près de la fin des efforts maxima, et nombreux sont encore ceux qui emportent une petite quantité de cognac pour parer à toute éventualité et souvent le rapportent à la maison. Enfin c'est parmi les alpinistes parfaitement entraînés à la montagne, en possession de tous leurs moyens physiques, pouvant être considérés comme des professionnels, que l'on rencontre le plus d'adversaires déclarés de l'alcool.

De l'avis général, c'est au thé, chaud quand c'est possible, et au sucre, que l'on demande les qualités excitantes et nutritives que l'on cherchait autrefois dans l'alcool. Pour quelques-uns, c'est la kola et le cacao. Le Dr L. Schnyder préconise la poudre suivante à délayer par paquet de 20 grammes dans un peu d'eau : kola, 5 gr. ; cacao, 5 gr. ; sucre, 10 gr.

NOUVELLES ALPINES

En juin 1907. — Les alpages sont exceptionnellement verts cette année et les récoltes sont fort belles : cet état est dû aux conditions météorologiques de l'hiver et du printemps : beaucoup de neige et des alternatives de temps chaud — on a noté, chose rare, 29° au Mont Genèvre — et de ciel couvert. Les transhumants sont donc arrivés comme d'habitude vers la fin de Juin. La flore est toutefois un peu en retard au Lautaret ; le 28, on était au grand moment des narcisses, mais nombre de plantes rares n'étaient pas encore en fleur : dans les massifs plus bas, dans celui de Puy-Gris notamment, androsaces, saxifrages, primulacées, gentianes (verna et acaulis) soldanelles, violettes, étaient en pleine floraison le 30.

Les villégiatures ont commencé partout. Chose curieuse, dans la plupart de nos centres ce sont surtout les Anglais qui dominent à cette époque-ci : il est bien entendu qu'un Français ne peut se mettre en route avant le 14 Juillet. Et pourtant la Montagne est beaucoup plus belle en Juin, les jours sont plus longs,

les pensions meilleur marché. Il est vraiment regrettable pour tous que la saison des villégiatures de montagne commence si tard.

Le Pic de l'Étendard, le Pic Bayle, ascensionnés les 10 et 11 Juin, semblent avoir été les premiers grands sommets atteints.

La première ascension de la saison, au Mont Blanc, a été faite le 26 Juin par un temps merveilleux. On avait déjà ascensionné l'Aiguille de la Floriaz le 19 Juin. Le même jour, le guide Pollinger et son fils ont fait avec un touriste anglais l'ascension du Pelvoux. Le 20 Juin, ils ont escaladé le Mont Salvador Guillemin par une route nouvelle, du Col du Pelvoux au sommet directement par l'arête E. (la voie ordinaire mène de la face S. E., par le grand couloir, jusqu'à l'arête O.). Le 22, la même caravane passait le Col des Écrins. La pente des Écrins était à cette époque toute verglassée. Le 25, le lieutenant Engel, accompagné de Joseph Antoine Favre et Jules Alfred Favre a réussi l'ascension de la pointe N. O. de la Glière et le passage plus difficile du Col de la Glière qui n'avait pas été franchi depuis le 25 Juillet 1900 (*Ann. C. A. F.*, 1900, p. 39-52).

Malheureusement la liste des accidents s'est ouverte en même temps que celle des ascensions : une excursionniste en villégiature à Andey (Haute-Savoie) a fait une chute grave au Col d'Andey ; elle roula au bas du ravin, à 80 m. de profondeur, se brisa la jambe gauche à deux endroits ; comme elle était seule, elle resta sans secours plus de six heures ; son état s'est heureusement amélioré; deux touristes anglais, le mari et la femme, ont glissé dans la Cheminée du Brévent ; les degrés taillés dans le roc étaient recouverts de neige durcie et la main courante se trouvait peu facile à saisir : un faux pas précipita la femme sur son mari qui fut projeté à son tour ; tous deux subirent de graves blessures qui n'ont pourtant pas mis leurs jours en danger. Toujours la recherche des fleurs, sans compagnon, ou des imprudences manifestes.

MÉTÉOROLOGIE

Juin 1907. — Pluies assez fréquentes, coupées de chaleurs relativement fortes en montagne.

Périodes. — Mauvais le 1er. — Alternatives du 2 au 12. — Mauvais du 13 au 14. — Beau du 15 au 20. — Alternatives du 21 au 25. — Beau du 26 au 28. — Alternatives du 29 au 30.

Enneigement. — A Pralognan (J. A. Favre). Le vent du S. E. a fait, dans les jours derniers du mois fondre rapidement les neiges : sur les glaciers on commence à apercevoir la glace noire. Dans le massif de Puy Gris nous avons trouvé le 30 les neiges à 2 000 m. face N. et à 2 200 à 2 300 face S. Dans les Rousses (P. Ginet), il y a encore beaucoup de neige dans les couloirs. Dans les plaines il n'est plus tombé que de la pluie : 86%5 à Pralognan ; 75% au Mont-Genèvre (M. Rignon).

OUVRAGES DIVERS

Erich König (éditeur). — *Empor! Georg Winklers Tagebuch* In Memoriam 26/19 de XII-325 p.; Leipzig, Grethlein, [1907]. — Des notes succinctes, quelques lettres, un court récit d'ascension sont tout ce qu'a laissé Georg Winkler disparu en 1888, à l'âge de dix-neuf ans, dans une tentative solitaire pour gravir le Weisshorn par le versant de Zinal. Cette courte carrière terminée tragiquement avait été marquée déjà par quelques exploits qui avaient étonné les professionnels de l'escalade. Il semblait difficile d'y trouver la matière d'un volume. Aux pages qu'il avait pieusement recueillies, M. König a joint une courte biographie. Il s'est adressé aux alpinistes qui ont connu Georg Winkler ou pratiqué ses méthodes pour leur demander le récit de leurs expériences les plus aventureuses. Le volume ainsi composé, enrichi d'illustrations variées, mais d'un goût parfois étrange, n'augmentera point la popularité de l'alpinisme auprès des mères de famille. Il constitue toutefois, en ce qui concerne la technique du grimpeur et la psychologie de l'alpiniste, une source de renseignements qui n'est point à négliger.

P. Puiseux.

LIVRES ET ARTICLES

Les livres ou revues suivants sont entrés le mois dernier dans la Bibliothèque du C. A. F.. où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 Août 1907.

Généralités

Henri Boland. — *Nouveaux zigzags en France*; 19/12 de 357 p.; 61 gr.; pr.: 4 fr.; Paris, Hachette, 1907; don de l'éditeur. [Ce sont choses vécues que l'A. nous conte et on le sent bien par la variété des impressions qui se succèdent, par la diversité des paysages qui passent. En écrivain de métier, Henri Boland fait un tout de chacun de ses récits; il excelle à donner la sensation du vu en homme qui sait voir, à éveiller l'esprit par quelque anecdote pleine d'humour, de ces anecdotes désopilantes qui n'arrivent qu'à lui et qu'il sait faire naître, corser un brin peut-être avec son âme méridionale; enfin, avec cette habitude de prendre le détail pratique qu'il a contractée aux guides Joanne, il nous renseigne de facon si précise qu'il est aisé après lui de refaire l'itinéraire décrit. Les Zigzags en France — honorés d'une sous-

cription du ministère de l'Instruction publique et couronnés par la Société nationale d'Encouragement — sont peut-être une des formes des guides de l'avenir].

E. Burnand. — Sepp'l ; *B. sect. Provence*, 1907. [Les légendes de l'Alpe sont encore rares dans la littérature alpine, et l'on est heureux d'en rencontrer de bien contées.]

... — Devoir ; esquisse de la vie montagnarde de Joseph Soyka ; *O. T. Z.*, 1/6/07.

E. Cardot. — *Manuel de l'Arbre*, pour l'enseignement sylvo-pastoral dans les Écoles : l'arbre, la forêt et les pâturages de Montagne ; 27/21 de 93 p.; 47 ill. ; Paris, Touring Club de France, 1907 ; don du T. C. F. [Ceci est à la fois un livre de vulgarisation, un livre d'images et un livre didactique. Il n'en pouvait être autrement ; l'A. est l'inspecteur des eaux et forêts, si connu pour ses travaux de vulgarisation forestière : nos lecteurs se souviendront de son active collaboration aux annuaires du C.A.F., que rappelait dernièrement M. L. F. Tessier dans un article montrant l'action précurseur de notre Club. M. Cardot est en outre membre de la Commission des Pelouses et Forêts du T. C. F. C'est de cette double qualité que vient l'idée maîtresse de ce livre si éminemment utile. Il s'agit de faire pénétrer l'idée forestière dans les masses, par l'École. Le troisième chapitre traite de la Montagne et des cours d'eau, le quatrième, de la Restauration des montagnes. Dans ce dernier nous trouvons étudiées beaucoup de questions particulièrement intéressantes pour nous autres alpinistes: aménagement pastoral, transhumants, industrie laitière, et enfin et surtout le développement économique des montagnes.]

Ch. Flahault. — *Nouvelle Flore coloriée de poche des Alpes et des Pyrénées* ; 16/11 de 189 p. ; 144 planches coloriées, 325 espèces figurées; pr.: 6 fr. 50; Paris, P. Klincsieck, 1906. [Le Dr Offner, bien en situation pour apprécier cet ouvrage de notre collaboration, en a rendu compte à la p. 486 de 1906. Disons encore, à l'entrée du volume en bibliothèque, qu'il est certainement le plus complet et le mieux édité de ces sortes de manuels, si utiles et si intéressants pour l'alpiniste en montagne.]

A. Guébhard. — Notes... [sur les enceintes préhistoriques] présentées au IIe Congrès préhistorique de France, 1907 ; — Rapport préparatoire sur la question des camps retranchés, *A. F. A. S.*, Reims, 1907.

... — *Guide pratique illustré du touriste dans les Alpes* ; 20/12 de 256 p. ; pr. : 1 fr. ; Grenoble, Impr. générale, 1907 ; don de la Tribune de Grenoble éditeur. [Ce petit guide, fait à la manière des livrets des syndicats d'Inititiative avec annonces dans le corps du volume, nous donne, surtout pour les routes suivies par le grand public, une description très fidèle de ces deux incomparables pays de villégiature que sont le Dauphiné et la Savoie. Les informations puisées aux meilleures sources sont très sûres.]

David Martin. — Prétendus lacs Alpins ; *B. Sté Etudes Hautes-Alpes*, 2e trim. 1097. [Les « prétendus lacs » seraient, d'après l'A. et dans le bassin de la Durance qu'il étudie, des bassins morainiques bien caractérisés, témoins de quelque station prolongée des glaciers quaternaires.]

St. Meunier. — Observations relatives à des notes sur le Glaciaire ; *B. Sté Géol. France*, nos 4 et 5, 1906. [Cirques de Belley et de Culoz].

Section de Provence du C. A. F. —*Bulletin* 1907 ; 24/16 de 58 p. ; Marseille, Moullot, 1907. [La moitié du vol. est consacrée à la vie de la section (quelques itinéraires intéressants dans des notes sobres consacrées aux excursions) ; l'autre moitié contient, outre le Cimet et le Cirque et le Pic de l'Encombrette par M. V. Gros, et Vésuvisme par M. R. Gombault, de petits articles que nous signalons à leur place.]

R. Sevastos. — Sur l'Origine des Terrasses fluviales ; *B. Sté Géol. France nos 4 et* 5, 1906.

Marie Hampson Simpson. — Le « nouveau style alpin » ; *Alpina*, 1/6/07. [Continuation de la discussion, à propos du livre Empor dont nous donnons, l'analyse plus haut : *V.* nos précédents numéros.]

H. A. Tanner.— Coup d'œil rétrospectif ; *Al., Sports d'hiver et Ski*, 7/6/07.

P. Termier. — Rapport sur l'attribution [à M. Lugeon] du Prix Prestwich ; *B. Sté Geol. France*, nos 4 et 5, 1906. [Courte et lucide analyse de la théorie des phénomènes de recouvrement dans la tectonique alpine.]

Dr R. Werner. — Le Club alpin allemand-autrichien à l'exposition internationale des Sports à Berlin ; *Mitt. D. O. A.*, 15/6/07.

ALPES OCCIDENTALES

W. B. — Ascension de la Meije par M. Helbronner ; *B. Sect. Vosgienne*, 3 et 4/07. [1 ill. de la Meije Centrale vue du Grand Pic.]

E. C. Biressi et V. Sigismondi. — Charbonel : Topographie et histoire ; ascension par une voie nouvelle sur le versant N. (2 ill.) ; *R. Mensile*, 5/07. [Nous en donnerons l'appréciation le mois prochain.]

Lt Cl Blazer. — Glacier Blanc, Col des Écrins (5 ill.) ; *R. Montagnarde*, 15/6/07. [Récit alerte et vécu ; remercions le Cl Blazer d'avoir songé aux alpinistes en faisant reconstruire la passerelle du Glacier Noir.]

Mce Bourgogne. — Une première en Vallouise : le Serre Soubeiran ; *B. Sect. Provence*, 1907. [Description, fleurant le bon alpinisme, d'une escalade à un des beaux belvédères du Glacier Blanc.]

F. Brachet. — Excursions botaniques de Briançon aux sources de la Durance et de la Clarée ; *B. Sté Etudes Hautes-Alpes*, 2e trim. 1907. [Petit guide du botaniste herborisant.]

A. Callot. — Topographie des vallons allant de la Crête de la Gardiole à la mer ; *Bull. sect. Provence*, 1907. [Il est intéressant de voir combien les alpinistes commencent à être précis dans leurs études.]

H. Ferrand. — Les premières cartes de Savoie ; *B. de Géogr. histor. et descriptive*, III, 1906. [L'A. après avoir examiné et comparé ces cartes les ramène à quelques types : Forlani, Jean de Beins, Sanson d'Abbeville, Borgonio et Stagnoni.]

P. Joanne. — *Chamonix et le Mont-Blanc* ; 16/10 de 76 p. ; 15 ill. ; 5 cartes et plans, 1 panorama, pr. : 1 fr. ; Paris, Hachette, 1907 ; don de l'éditeur. [Cette monographie, beaucoup plus développée que l'ancienne, comprend tous les centres de villégiature de la célèbre vallée ainsi que des vallées de Vallorcine et de Montjoie ; l'ascension de Mont-Blanc y est illustrée d'une large

photographie avec noms et schema de routes. Signe des temps : à noter un chapitre sur les Sports d'hiver.]

P. Lemoine. — Quelques observations sur le bord N. du Massif de la Vanoise; *B. Sté Géol. France*, n° 6, 1906.

L. Muller. — Souvenirs de Tarentaise : Col du Palet et haute vallée de l'Isère ; *B. Sect. Provence*, 1907.

F. Sacco. — Sur l'âge du Gneiss du Massif de l'Argentera ; *B. Sté Géol. France*, n° 7, 1906.

Ed. Whymper. — *A guide to Chamonix and the range of the Mont-Blanc* ; 12e éd ; 19/13 de XIV-206 p.; ill. et cartes; pr.: 3 sh. ; London, Murray, et Chamonix, P. Payot, 1907. [Les guides de M. Whymper, semés d'anecdotes historiques sont très attachants de lecture.]

ALPES CENTRALES

M. Delessert. — A propos du chemin de fer du Cervin ; *Echo des A.*, 5/07. [Continuation d'une âpre discussion.]

G. Dyrenfurth. — Dans le district du Mont Rose : *Mitt. D. O. A.*, 31/5/07.

H. Dubi.— *The Bernese Oberland*: vol. III, Dent de Morcles to Gemmi (collection des Climbers'Guides) ; 13/8 de XXIII-136 p. ; pr. 10 sh. ; London, Fisher Unwin, 1907 ; don de l'auteur. [L'éloge de ce genre de guides n'est plus à faire : leur succès malgré un prix relativement élevé en est la meilleure preuve. Ils sont le compagnon absolument indispensable de tout alpiniste fréquentant les régions décrites. Les régions sont ici limitées par la vallée du Rhône, de Martigny à Louèche, la Gemmi, les vallées de la Kander, de la Simme, de la Sarine et enfin les passages conduisant aux Ormonts-Dessus et à la Grande-Eau. Le nom de l'A. nous est un sûr garant de l'excellence des informations.]

W. Fleischmann. — Dans le Fervallgruppe ; 3 grav. et 1 h. texte; *O. T. Z.*, 1/6/07. [Groupe N. des Alpes Rhétiques.]

... — *Guide illustré des Alpes Suisses* ; vol. II ; 11/16 de 90 feuillets ; pr.: 3 fr. Lucerne, Speck-Jost, [1907]. [C'est la continuation de la publication, en format carte postale, des itinéraires d'ascension à 90 des sommets les plus réputés des Alpes Suisses ; au recto, schéma de route sur un dessin; au verso, description de l'itinéraire par un alpiniste qualifié. Très intéressant essai.]

G. Hasenkamp. — Au Matterhorn (5 ill.) ; t. allemand, *Al. Sports d'hiver et Ski*, 7/6/07.

P. Joanne.— *Suisse* : Les routes les plus fréquentées ; 14/9 de XXIX-200 p. ; 9 cartes, 5 plans ; Paris, Hachette, 1907.

Dr H. Lechleitner. — Le Kreuzjoch près de Zell dans le Zillertal; *Mitt. D. O. A.*, 15/6/07. [Otztal, groupe de Ziller.]

Ernestine Lecher. — Le Täschhorn et sa cabane ; *O. A. Z*, 5/6/07.

Dr O. F. Luchner. —Sur la Schwarzewandspitze par l'Oberberger Tribulaun ; *Mitt. D. O. A.*, 31/5/07. [Alpes de l'Otztal, district de Stubay.]

Dr Nussbaum. — Le Relief de l'Oberland de Simon ; *Alpina*, 1/6/07. [A l'échelle de 1/10 000e.]

F. Otto.— Luttes pour le Cervin (3 ill.), t. français; *Al. Sports d'hiv. et Ski* 7/6/07. [Contre le projet de chemin de fer.]

E. Pagliano. — La mine d'or du Mont Rose ; *R. Mensile*, 5/07.

L. Seylaz. — Dans le brouillard ; *Echo des A.* 4 et 5/07. [Récit émouvant de belles escalades dans l'orage ou au milieu des brouillards : Weisshorn, Rothorn, etc.]

Ed. Whymper. — *A Guide to Zermatt and the Matterhorn* ; 11e éd. ; 19/13 de XIV-224 p. ; 79 ill. et cartes ; pr. : 3 sh. ; London, Murray et Genève, Kündig, 1907.]

ALPES ORIENTALES

E. Haug.— Les nappes de charriage des Alpes calcaires septentrionales; *B. Sté Géol. France*, n° 6, 1906. [Alpes de Bavière orientales et Alpes de Salzburg.]

Fr. Nieberl. — La Muraille N. du Hochwanner ; *O. A. Z.*, 20/6/07. [Kalkalpen.]

H. Reinl. — La muraille N. du grand Triglav ; *Mitt. D. O. A.*, 15/6/07. [Alpes Juliennes.]

Fr. Ungethüm. — Dans le Schlern et le Rosengarten ; *A. O. Z.*, 20/6/07. [Dolomites, groupe de Fassa.]

ASIE

Ch. Mourey. — Le dernier voyage de Sven Hedin au Tibet; *B. Comité Asie franç.*, 4/07.

BALKANS

L. de Launay. — *La Bulgarie d'hier et de demain* ; 19/12 de 494 p. ; 26 ill. ; pr.: 4 fr. ; Paris, Hachette, 1907 ; don de l'auteur. [Le Balkan, l'antique Hémus, est la raison d'être de la Bulgarie, dit l'A., aussi dans ce volume si dense, la montagne tient-elle une part d'honneur. L'ingénieur distingué qu'est notre collègue, ne pouvait pas ne pas nous apporter une bonne description d'ensemble des Balkans, des mœurs de ses habitants, de leur agriculture, de leurs industries, non sans glaner en route nombre de tableaux pittoresques finement décrits ou prestement photographiés.]

ÉCOSSE

Marie-Anne de Bovet. — *L'Écosse* ; 19/12 de 315 p. ; 41 gr. h. texte ; pr. 4 fr. ; Paris, Hachette, 1907 ; don de l'éditeur. [En dehors d'une description souple et colorée des paysages si typiques de l'Écosse, en dehors des évocations émotives des plaines de Culloden, du cimetière de Melrose, du pays de Macbeth, de Marie Stuart et de Walter Scott, il y a d'attachantes pages pour nous sur les Grampians, les Orcades, les Shettlands et sur l'île Skye, cette île de l'Escalade, si fréquentée par les grimpeurs anglais.]

JURA

E. Fournier. — Recherches spéléologiques dans la chaîne du Jura ; Spelunca 3/07. [7e campagne 1904-05.]

P. Regad. — *Le Haut Jura* : guide du touriste ; 20/11 de 96 p. ; ill. et carte ; St-Claude, Sté Jurassienne de photo. et d'excurs. ; 1907. [Nombre de renseignements topographiques, pittoresques, pratiques, botaniques (une liste des orchidées du Jura), avec une foule de jolies photographies, destinées à persuader au touriste que le Jura est la préface obligée de la Suisse.)

PLATEAU CENTRAL

Armand Viré. — *Le Lot, Padirac, Rocamadour, Lacave* : guide du touriste, du naturaliste et de l'archéologue (collection M. Boule) ; 87 gr., 3 cartes et 8 plans coloriés ; pr.: 4 fr. 50 ; Paris, Masson, 1907. [Ce genre de guides, avec

monographies faites par des savants, présente, pour le public éclairé, une forme des plus intéressantes en vue de la préparation du voyage ; les itinéraires, moins détaillés que dans d'autres guides, sont pourtant suffisants pour ceux à qui ces volumes s'adressent.]

... — *Guide Michelin* ; 19/10 de 636 p. ; avec atlas ; pr. : 60 c. ; Clermont Michelin, 1907. [Bien utile pour préparer sa route, même en montagne.]

PÔLES

R. Amundsen. — Vers le pôle magnétique boréal par le passage du N. O. ; *La Géogr.*, 15/4/07. [Détails très curieux, notamment sur la construction des huttes de neige.]

PYRÉNÉES

L. Rudaux. — La catastrophe de Barèges (2 ill.) ; *La Nature*, 15/6/07.

VOSGES

P. Joanne. — *Vosges, Alsace et Forêt noire* ; 16/10 de XXXII-396 p. ; 63 cartes, 14 plans ; pr. : 7 fr. 50 ; Paris, Hachette, 1907 ; don de l'éditeur. [Edition de 1905, corrigée et mise au point.]

DIVERS

... — *Aix-les-Bains*, la Reine des villes d'Eaux et ses environs (*L'Europe Illustrée* nos 56-57) ; 2e éd. ; 18/12 de 94 p. ; 26 ill., 1 carte ; pr. : 1 fr. ; Zürich, Orell Füssli, et Paris, Fischbacher, 1905.

Automobile Club de France. — *Annuaire de route de l'A. C. F.*, 17/11 de 723 p. ; Paris, A. C. F., 1907.

F. Dillaye. — *Les Nouveautés photographiques*, pr. : 2 fr. ; Paris, J. Tallandier, 1907.

P. Joanne. — Monographies 16/10. — *Biarritz... et Environs*, 80 p. : pr. 1 fr. — *Circuit de Dieppe*, 50+4 p., pr. : 1 fr. ; — *Dijon*, 42 p., pr. : 50 c. ; — *Genève*, 34 p., pr. : 1 fr. ; — *Lourdes*, 32 p., pr. : 50 c. ; — *Versailles*, 70 p., pr. : 1 fr. ; — *les Châteaux de la Loire*, 101 p., 1re éd. ; Paris, Hachette, 1907 ; dons de l'éditeur

P. Joanne. — *Guide des environs de Paris* : 16/10 de XII-400 p. ; 16 cartes 22 plans ; pr. : 7 fr. 50 ; — *Normandie* 14/9 de XIII-240 p. ; Guides Diamant pr. : 2 fr. ; 9 cartes, 9 plans ; Paris-Diamant ; 14/9 de LXXI-209 p. ; pr. : 1 fr. 50 Paris, Hachette, 1907 ; dons de l'éditeur.

H. Quentin. — *Comment on obtient une Photographie en Couleurs* : Procédés trichromes, Méthodes par réseaux polychromes, Procédés par dispersion spectrale ; 18/12 de 69 p. ; pr. : 0 fr .75 ; Paris, Mendel, 1907. [On trouvera dans ce travail, qui vient bien à son heure, un exposé complet et détaillé de tous les procédés modernes de photographie des couleurs en y comprenant le mode d'emploi des plaques Autochromes (Lumière) et Omnicolores (Jougla).]

Société des amis de Vienne. — *Vienne et ses environs* : guide illustré du touriste avec plan ; 2e éd. ; 18/11 de 42 p, ; pr. : 60 c. ; Vienne, S. A. V., 1907 [Guide local sobre, dense et fort bien fait.]

Ch. Verax. — *Vocabulaire Français-Espéranto technologique des termes employés en Photographie* ; 17/11 de 44 p. ; pr. : 75 c. ; Paris, Mendel, 1907.

DIRECTION CENTRALE

Séance du 26 juin. — Présidence de M. Sauvage, vice-président.

Étaient présents : MM. Caron, Schrader, Puiseux, Nœtinger, Émile Belloc, Berge, Bregeault, Henry Cuënot, Demanche, Diehl, Richard, Henri Vallot ; MM. les délégués de Section : Dunod (Annecy), Escudié (Lyon), Malloizel (Sud-Ouest) Lefrançois (Canigou) Tochon (Maurienne), Barrère (Lons-le-Saunier), le commandant Hugues (Nord), Leca (Corse), Tignol (Chamonix), Barre (Tarbes), De Jarnac, secrétaire général honoraire, Chevillard, secrétaire général.

S'étaient fait excuser : MM. Joseph Vallot, le prince Roland Bonaparte, Joanne, Garbe, Guyard, Lemercier, de Billy, Duval, le colonel Prudent, Berthoule, Richard-Bérenger, Desouches, Rodary, Tournade, Philippe Berger, le docteur Bouquet, Laugier, Leroy, Matter, Bénardeau, Cadart, Pringué, Salvador de Quatrefages, Chatelain, Janet, Forestier, le docteur Cayla.

M. le Président donne lecture d'une lettre de M. Joseph Vallot retenu à Chamonix par ses travaux topographiques. M. Vallot s'excuse de ne pouvoir assister à la séance, remercie ses collègues du grand honneur qu'ils lui ont fait en l'appelant à la présidence du Club et les assure de son entier dévouement.

La Direction Centrale, reconnaissante de cette communication, décide que des remerciements seront transmis à M. Joseph Vallot,

Il est donné lecture d'une lettre par laquelle M. Victor de Cessole, président de la Section des Alpes Maritimes, remercie ses collègues pour sa nomination de vice-président.

M. de Cessole est désigné pour représenter la Direction Centrale à la fête alpine biennale d'été de la Section de l'Isère devant avoir lieu dans la vallée du Vénéon.

Il est donné communication d'une invitation adressée par la Section d'Innsbruck à l'effet de prendre part à la réunion du Club Alpin Allemand et Autrichien. Des remerciements seront adressés à la Section d'Innsbruck.

Sur la proposition de M. Cuënot, faite au nom de la Commission

des Publications, MM. Berge, Dunod et Tournade sont nommés membres de cette Commission.

Sur la proposition de M. Belloc, faite au nom de la Commission des Congrès et Réunions, M. Ernest Diehl est nommé membre de cette Commission.

M. Belloc fait savoir que le programme du congrès sera prochainement imprimé.

M. Dunod, au nom de la Commission des Sports d'hiver, rend compte des travaux de la Commission. Sur sa proposition, la Direction Centrale vote une somme de cinq cents francs pour être affectée aux dépenses prévues par la Commission.

Sur la proposition de M. Cuënot, la Direction Centrale décide que des médailles pourront être accordées à titre de récompenses, à l'occasion de l'Exposition des Sports populaires.

Sur la proposition de M. Joseph Vallot, la Direction Centrale vote une somme de deux cents francs en faveur de Mme Marie Tairraz.

Elle nomme des guides et porteurs brevetés du C. A. F. pour les Sections de l'Isère, du Sud-Ouest et de Tarentaise. Ces nominations seront publiées dans *la Montagne*.

La Direction Centrale décide que ses séances mensuelles auront lieu désormais le troisième mercredi de chaque mois.

M. Belloc offre, de la part de MM. Masson et Cie, éditeurs, l'ouvrage suivant de la collection des guides Boule : *le Lot, Padirac, Rocamadour, Lacave*, par M. Armand Viré.

Sont offerts ensuite divers ouvrages de la part des auteurs ou éditeurs. Des remerciements sont adressés aux donateurs.

RÉUNION GÉNÉRALE DE LA PENTECOTE

Réunion générale du 18 au 22 mai 1907. — Organisée par les soins de la Section du Jura.

Besançon, lieu de la concentration, a bien des choses remarquables et les guides les décrivent copieusement. Qu'il me suffise de dire que le plus aimable des cicerones, M. Montenoise, vice-président de la Section du Jura, nous les indiqua — bien plus qu'il ne nous les vanta — avec autant de discrétion que de goût.

Le samedi soir, 18 Mai, banquet à l'hôtel des Bains. Tablée nombreuse. Discours, plein de bonne grâce et de cordialité, de M. Boysson d'École, président de la Section du Jura.

M. Nœtinger, trésorier du Club, qui représente la Direction Centrale, répond et porte un toast à la Section.

Le lendemain, départ matinal. Le chemin de fer nous conduit promptement à Longemaison. Non moins promptement, le mauvais temps arrive aussi et c'est sous une pluie fine mêlée de neige

fondue que nous nous installons dans les véhicules rangés devant la gare. Disons à la louange des chevaux qu'ils ne nous font pas languir en route et bientôt nous atteignons Orchamps-Vennes.

Plusieurs touristes courent à l'église d'autres à l'hôtellerie. Une soupe exquise ranime instantanément, chez chacun, estomac et bonne humeur. On part, à pied, pour la Roche du Prêtre, belvédère qui surplombe la vallée du Dessoubre à son origine. Le paysage est agreste : pâturages verts, beaux bouquets d'arbres, vaches trempant leur mufle rose dans l'herbe humide et drue. Du haut de la Roche du Prêtre, le regard embrasse l'immense excavation que le Dessoubre et le Lançot ont creusée dans le massif jurassique. Au fond de la vallée, à nos pieds, nous voyons, au confluent du Dessoubre et du Lançot, le séminaire de Consolation et, plus loin, à l'endroit même où le Dessoubre jaillit du rocher, l'auberge.

On emprunte, pour descendre dans la vallée, un chemin capricieux, escarpé par moments, si bien que la Section y a installé, en deux points, échelons et piquets de fer destinés à faciliter le passage. M. Dodivers, qui connaît admirablement son pays, nous fait deux minutes de causerie sur la grotte pratiquée par le Lançot dans l'escarpement rocheux que nous longeons.

Récemment encore, sous les ombrages qui garnissent le fond du vallon, des groupes de jeunes séminaristes se montraient, mais, aujourd'hui, nos pas seuls rompent le silence et seuls nous animons pour quelques instants, la solitude.

On déjeune à l'auberge de Consolation et, le repas achevé, chacun de s'empiler dans les voitures qui nous attendent.

En route pour Maîche. Vingt kilomètres de descente le long de la vallée où le Dessoubre court, profondément encaissé, entre les chaînes du Fauverger et de Pierrefontaine. Trois importantes scieries, entrevues au passage, signalent une des industries de la région, l'industrie forestière. Mais le terme de la descente est atteint, il faut remonter sur le plateau où se trouve Maîche. Huit kilomètres de côte. Nombre d'entre nous les gravissent à pied.

La nuit est arrivée lorsque nous atteignons Maîche, « un joli petit *patelin* », comme dit le cocher de notre breack. Beau bourg, en effet ; maisons bien bâties, annonçant l'aisance des habitants ; hôtellerie confortable.

Le lendemain, réveil au petit jour. Sonnerie de clairon exécutée par un amateur dont la bonne volonté est plus manifeste que l'habilité musicale. Route charmante que celle qui nous conduit à Charmauvillers et à Bief-d'Etoz-la-Goule. Toutes ces montagnes, tous ces coteaux sont couverts de prairies et de bois. On ne voit

point la terre et les yeux se repaissent de verdure. Puis, c'est le Doubs, dont nous apercevons bientôt, à travers les arbres, les flots qui écument. A la Goule, déjeuner exquis. Qui ne connaît, qui n'aime les truites du Doubs, les morilles du Jura? Omelette aux morilles, matelote de truites, précieux et durables souvenirs !

On part, et la promenade recommence le long de la rivière, qui tantôt pousse ses eaux vertes en bonds pressés, tumultueux, et tantôt les étale, comme alanguies et désireuses de repos, en des bassins solitaires où se reflètent les parois imposantes des roches qui les bordent. Je suis dans l'enchantement de cette vallée du Doubs, nouvelle pour moi. Comme notre France est belle !

Je chemine avec M. Boysson d'École et M. Dodivers qui me disent leurs projets futurs. La Section du Jura est en bonnes mains. Aux Échelles de la Mort, séparation de la caravane en deux groupes. Les uns vont souper et coucher à Charquemont, les autres à La Rasse et à Maison-Monsieur.

Séduit par le site riant de Maison-Monsieur, le Doubs y a retenu ses eaux et formé un petit lac. Quelques maisons sont bâties sur ses bords. Des barques plates sont attachées au rivage. On les emploie pour transporter la caravane à la « maison de Bonaparte » et notre étonnement n'est pas mince de voir la maîtresse d'hôtel et sa bonne manœuvrer les avirons comme de véritables canotiers.

De la « maison de Bonaparte » au Saut du Doubs, nous suivons un chemin fort bien aménagé par le Comité d'initiative de la Chaux-de-Fonds. Ce sentier, ne s'écarte pas de la rivière dont aucun aspect n'échappe ainsi au touriste. Au sommet d'une roche, au flanc de la paroi verticale qui surplombe la rivière, M. Dodivers nous montre la petite maison où habite, solitaire, le plus intrépide chasseur de vipères et contrebandier du pays.

Ainsi devisant, nous arrivons à l'hôtel du Saut-du-Doubs, où nous attend un repas fort bon. Au dessert. M. Maugey, président de la Section de la Côte-d'Or, remercie, en excellents termes, au nom des Sections représentées, les organisateurs de la réunion.

Le repas achevé, on visite le Saut du Doubs. Un sentier, très commode, construit par la Section du Jura, amène les touristes jusqu'au bord du bassin, où tombe, entre des blocs séculaires que l'énorme masse des eaux n'a point ébranlés, la célèbre cascade. Grâce au chemin établi par nos collègues, elle s'offre, dans toute sa beauté, aux regards des spectateurs.

Une plaque commémorative, fixée contre un rocher, — oh ! pas en vue, je vous assure, car nous sommes modestes (trop peut-être) au Club Alpin, — rappelle ce travail et à qui il est dû. On a fait tant

de descriptions de ce lieu célèbre que je n'en veux rien dire. Un conseil seulement à ceux qui ne le connaissent point : allez le voir.

La masse rocheuse qui a opposé aux morsures du Doubs une invincible résistance a servi, du même coup, de barrage. La vallée, qui s'étrangle tour à tour et s'élargit, donne aux bassins qu'elle forme l'apparence de lacs en miniature. De belles ondes, fraîches, limpides, les remplissent. Pendant près d'une heure, nos barques glissent sur ces eaux tranquilles. On aborde aux Pargots-France, presque au pied du coteau où s'étage le gracieux village des Brenets.

Le soir, à Gilley, au cours du dîner, M. Traxelle, président honoraire de la Section des Vosges, dans une improvisation d'un tour exquis, a dit toute la satisfaction des touristes et exprimé leur gratitude envers les organisateurs de l'excursion, en tête desquels il convient de placer M. le président Boysson d'École et M. Dodivers, secrétaire de la Section du Jura. De vigoureux et unanimes applaudissements montrèrent que les sentiments de toute l'assistance étaient pleinement conformes à ceux que manifestait notre sympathique et distingué doyen.

L'auteur de ce compte rendu, rappelé à Paris par ses occupations, n'a pu accompagner ses excellents collègues au Mont Rond, au Mont d'Or, à Malbuisson et au délicieux lac de Saint-Point. Mais il sait que cette journée, la dernière du programme, fut des plus agréablement remplies et ne le céda en rien à celles qui la précédèrent. Puisse ce récit, simple et sans art, et qui n'a d'autre mérite que l'exactitude, donner à nos camarades de la Section du Jura l'assurance du bon souvenir que nous conserverons de leur pays et de ceux d'entre eux que nous avons connus. F. N.

CHRONIQUE DES SECTIONS

Section des Alpes Maritimes. — En dépit de la saison, malgré l'exode de tout un groupe de nos sportsmen mondains en excursion au Circuit du Taunus, malgré les manœuvres militaires dans la région de Peïra-Cava et, aussi, malgré la coïncidence de la fête annuelle des Anciens Élèves du Lycée, c'était presque plus de monde que la grande salle de la Régence n'en peut contenir qui se pressait, hier, autour des tables, pour fêter M. Joseph Vallot et le chevalier Victor de Cessole, récemment nommés président et vice-président de la Direction Centrale du C. A. F. Retenu hors ville par les devoirs de sa charge, le préfet, M. de Joly, avait voulu, toutefois, souscrire au banquet en témoignage tout particulier d'estime pour les deux présidents, ce qu'avait fait également le baron Davillier, vice-président de la Section. Le général Gœtschy, en manœuvres à l'Authion, avait exprimé son vif regret de ne

pouvoir assister à cette réunion. On ne saurait dénombrer les manifestations amicales, lettres ou télégrammes dont cette fête aura été l'occasion. Mais, à tout le moins, elles auront montré à MM. Vallot et de Cessole en quelle estime leur caractère et leurs travaux pour la Montagne sont tenus dans notre région. M. C. Lee Brossé, vice-président de la Section des Alpes Maritimes, a porté le toast aux nouveaux promus. Le commandant Saint-Yves s'est ensuite fait l'interprète de l'armée à laquelle, à son tour, a bu M. Martin Lanciarez. Au résumé, fête intime et touchante.

Section de la Drôme. — *Conférence de M. Henri Ferrand.* — La section avait organisé, samedi 1er Juin, au théâtre, une conférence faite par M. H. Ferrand, vice-président de la Société des Touristes du Dauphiné et membre du C. A. F. Au début de la réunion, M. Tessier, le nouveau président de la Section de la Drôme, a présenté le conférencier à son auditoire et a fait l'éloge de son prédécesseur à la présidence, M. Ruzan, le fondateur de la Section, qui l'a dirigée pendant dix-neuf ans et que la reconnaissance de ses collègues a acclamé comme président honoraire. M. H. Ferrand, avocat au barreau de Grenoble, auteur de nombreux ouvrages sur les montagnes du Dauphiné et de la Savoie, a promené ses auditeurs dans les plus merveilleux sites de la Tarentaise. En même temps, il a fait défiler devant leurs yeux ravis des vues d'une netteté remarquable qui ont initié le public valentinois aux beautés du massif de la Vanoise. Les nombreux assistants ont couvert les dernières paroles du conférencier d'applaudissements unanimes.

Excursion à Saint-Romain de Lerps.— Le lendemain, dimanche 2 Juin, une trentaine de membres du Club, dont plusieurs dames, ont fait une excursion à St-Romain de Lerps. Au cours du déjeuner servi par M. Armand, d'excellents toasts ont été prononcés par MM. Tessier, président de la Section de la Drôme ; H. Ferrand, vice-président de la Société des Touristes du Dauphiné ; Monbounoux, président du Syndicat d'initiative de Valence et de la Drôme, et Bougaud, délégué du Syndicat d'initiative de Lyon.

La Direction Centrale du C. A. F. n'ayant pu se faire représenter à la fête, son président, M. Caron, avait bien voulu adresser, en une charmante lettre, les vœux les plus sincères pour la prospérité du C. A. F. en général et de la Section de la Drôme en particulier.

Section du Canigou. — *Le Chalet Gardé des Cortalets* a ouvert ses portes à la foule des touristes, depuis le 15 Juin, et, comme toutes les années, le gérant Saporte réserve un excellent accueil à ceux qui viendront rendre visite au Canigou. La Section fait connaître que les troubles vinicoles n'ont eu aucune répercussion dans les

régions montagneuses qui forment comme un territoire bien distinct, bien séparé des parties productrices du vin. On peut donc venir villégiaturer sans aucune crainte au sein des belles montagnes des Pyrénées Orientales, encore si peu connues. Les collègues désireux de tenter quelques belles ascensions, non seulement au Canigou, mais encore au Carlitte (2 921 m.), au Treize Vents (2 763 m.), au Campcardos (2 910 m.) et autres sommets principaux, trouveront à Perpignan tous renseignements utiles.

Section d'Embrun. — *Excursion à l'Oucane de Chabrières.* — Depuis le jour où MM. David Martin, P. Lory et E. A. Martel, ont révélé aux touristes les beautés mystérieuses de l'Oucane de Chabrières (voir *La Montagne* des 20 Novembre et 20 décembre 1906), les membres de la Section d'Embrun avaient formé le projet d'aller constater de visu l'originalité de ce lapiaz crevassé et ciselé, oasis de marbre rouge perdue au milieu du désert immense des formations tertiaires de l'Embrunois.

Ce projet a été réalisé le 13 Juin. Malheureusement, le temps plus que douteux avait occasionné de nombreuses défections, et c'est au nombre de six seulement (dont une dame) que les représentants de la Section sont arrivés aux portes de l'Oucane.

Le nez gigantesque du Pic de Chabrières domine de tout près la *Ville de pierre* aux rues tantôt droites et profondes, tantôt tortueuses et irrégulières. Le 13 Juin, ce nez, atteint d'un fâcheux coryza, nous envoyait sans relâche des éternuements humides, qui s'abattaient en ondées sur notre tête. Il nous fallut même chercher un refuge pour déjeuner, sous un surplomb de la « Grande crevasse ». Le gentil repas, dans cette rue de pierre, dont les profondeurs répercutaient l'accent sonore et très méridional du plus petit, mais aussi du plus gai de tous les vice-présidents de nos Sections !

Après le déjeuner, une visite au pic s'imposait. La moitié de la collective y accéda par la face O., assez roide, tandis que l'autre moitié, suivant les indications de *La Montagne* (20 Décembre 1906), passait par le « pertuis » découvert par notre collègue et ami, l'aimable Président de la Section de l'Isère.

Du sommet du pic (côté 2 405) l'Oucane présente l'aspect d'un glacier gris, très crevassé. Nous nous sommes même demandé si l'origine, la cause première de ces longues crevasses de pierre n'était pas une série de fêlures, comme celles qui se produisent sur les points du glacier ou la limite d'élasticité de la glace se trouve dépassée (changements de pente brusques, zones de compression, etc.).

Les fissures de l'Oucane peuvent être dues à une compression intense, ou plutôt à une extension. Celle-ci a déterminé les lignes

de rupture et préparé l'action des eaux et des glaces, qui ont achevé de ciseler cette surface ». Quoi qu'il en soit, malgré l'inclémence du ciel, qui, à intervalles trop rapprochés, nous arrosait de douches d'ailleurs dédaignées, nous eûmes des vues assez complètes sur le massif Embrunois et la belle vallée de la Durance.

Mais, le clou de cette course, c'est incontestablement l'Oucane avec ses gouffres, ses crevasses, ses ciselures et ses puits encore pleins de neige. Nous remercions nos savants collègues, MM. Martin, Martel et Lory, de nous l'avoir révélée.

Lt-Colonel F. B.

Section des Pyrénées Centrales. — *Excursions dans la Vallée d'Aure.* — Le samedi 18 Mai, à 9 h. du soir, descente en gare d'Arreau, d'une grande caravane d'alpinistes, dont 18 de Toulouse, 10 de Pau, 1 de Bordeaux et 1 de Lyon. Coucher en ville.

Le lendemain à 5 h. du matin, elle s'achemine vers les Bareilles, dont elle remonte l'étroit et pittoresque vallon jusqu'au Port de Pierrefflitte. Arrivée à 10 h. 30, halte pour le déjeuner. Une petite couche de neige tombée pendant la nuit recouvrait la montagne.

Après quelques instants de repos, la caravane repartait vers midi 30, elle parcourt les crêtes de Pouylouby, puis se disloque. Un groupe (16 pers.) se dirige vers l'Antenac, pour descendre ensuite par Bourg-d'Oueil, Cazaux, St-Aventin jusqu'à Luchon. L'autre groupe prend la direction de Jurvielle (Haut Larboust) après avoir franchi une grande corniche de neige et avoir opéré de folles glissades. Coucher au village d'Oo.

Le lundi 20, départ à 5 h. du matin, traversée du lac d'Espingo, du Col de Montarrouy, rendue très pénible à cause des amas considérables de neige au pied des murailles de Crabioules, descente par la Rue d'Enfer et le val du Lys, arrivée à Luchon, à 9 h. du soir.

Cette excursion, organisée par la Section des Pyrénées Centrales a été bien réussie, grâce à l'intelligente direction du guide J. M. Sansuc, d'Oo, ce qui lui a valu d'unanimes éloges.

F. Marsan.

CONGRÈS ANNUEL

Congrès annuel (9 au 18 Août 1907). — Nous rappelons que le programme du congrès est à la disposition des membres du Club, auxquels il sera envoyé sur demande adressée au siège social ou à la Section lyonnaise ou à la Section de Maurienne.

Le dernier délai pour s'inscrire est fixé au jeudi soir 1er Août.

Le Gérant : H. Marville.

9693-06. — Corbeil. — Imprimerie Éd. Crété.

Pointe de Charbonel et Vallée d'Avérole,
vues du Pont de la Goulaz.

THIOLLIER.

Le Massif de Charbonel

PAR M. RENÉ GODEFROY.

Sur la rive gauche de l'Arc, entre la Pointe d'Albaron et la Pointe de Ronce, la ceinture glacée de la Haute Maurienne se desserre largement ; ses crêtes dessinent un vaste cercle. A l'intérieur de cette enceinte, isolé d'elle par les vallées profondes d'Avérole et de Ribon, un puissant chaînon diamétral s'allonge vers le Nord Ouest. C'est en son milieu, au centre de la brillante couronne des pics et des glaciers, que s'élève la cime culminante de la Maurienne, la Pointe de Charbonel (3 760 m.).

Nettement délimité par les vallées d'Avérole et de Ribon, le Massif de Charbonel forme une remarquable individualité topographique. Maintes fois parcouru, il a été suffisamment fouillé pour que les explorations futures ne puissent plus rien ajouter d'essentiel à la connaissance que nous en possédons aujourd'hui; l'histoire de sa découverte est close. Il est donc à propos de rassembler dans une Monographie les renseignements de tout ordre concernant le Massif de Charbonel : c'est le résultat de ce travail (1) que je vais présenter sous les divisions suivantes :

I. — Description physique.
II. — Itinéraires des ascensions.
III. — Revue historique.
IV. — Cartographie et bibliographie.
V. — Notes.

(1) MM. L. Cibrario, W. A. B. Coolidge, H. Ferrand, A. Ferrari, B. Foderé ont bien voulu, à divers titres, faciliter ma tâche : je leur en exprime mes vifs remerciements.

I

DESCRIPTION PHYSIQUE

Le Massif de Charbonel est compris dans les feuilles de la carte de France, indiquées ci-après :

Carte 1/80 000e ou 1/50 000e, hachures : feuille 179 *bis*, quarts N. O. et S. O.

Carte 1/80 000e, courbes : feuilles Bonneval et Suse.

La Pointe de Charbonel s'y trouve placée de telle sorte que la zone dans laquelle se développent ses itinéraires d'ascension appartient en totalité au quart de feuille 179 *bis*, N. O. (hachures), à la feuille Bonneval (courbes).

La Pointe de Charbonel n'est pas une cime aiguë : elle se termine en forme de *toit*. La ligne de faîte, très courte, dirigée E. O., suit le bord supérieur du glacier septentrional qu'une petite contrepente, faiblement inclinée, raccorde avec les derniers rochers de la face S. Il y a là une sorte de berceau neigeux, minime, qui se relève légèrement, en s'effilant, à son extrémité E. où le rocher se montre à nu au point culminant du massif. Du faîte, des arêtes s'écartent dans les directions approximatives S. E., N. O., N. E. et S. O.. L'arête S. E. va s'attacher à la grande chaîne, l'arête N. O. vient finir dans la vallée de l'Arc, au dessus de Bessans ; réunies, elles constituent la crête principale, la ligne de partage entre les vallées d'Avérole et de Ribon. L'arête N. E., énorme contrefort de la montagne, fait face au vide complémentaire creusé entre les arêtes de l'Albaron : elle détermine le grand coude de la vallée d'Avérole et marque la séparation de ses deux moitiés, le vallon de la Lombarde en amont, le vallon d'Avérole proprement dit en aval. L'arête S. O., peu étendue, se termine assez brusquement au dessus du hameau de Giaffa, dans la vallée de Ribon. Les faces de la Pointe de Charbonel sont orientées N., E., S. et O..

La face N. — celle qui se voit si bien de la vallée de l'Arc, près de Villaron — porte un glacier : de ce côté, la cime apparaît sous la forme d'un grand trapèze blanc.

Le glacier septentrional, ou Glacier de Charbonel, incline vers le N. O. sa nappe rectangulaire. Bordant l'arête N. E., il la surmonte d'un talus de neige ou d'une corniche jusqu'au Petit Charbonel, ressaut accentué qui masque au hameau d'Avérole la vue de la pointe culminante. Longtemps aussi, il accompagne l'arête N. O., laissant dépasser çà et là, notamment aux abords de la cime, quelques dents rocheuses, puis il s'enfonce en bassin sous de hautes murailles de part et d'autre de la Pointe de la Carlera (3 262 m.). Le glacier présente une déclivité assez régulière de sa tête jusque vers la partie de sa rive droite où, laissant à l'O. la langue triangulaire qui constitue sa chute, il se raccorde avec les pentes et terrasses rocailleuses de son soubassement. Sur ce parcours, les pentes ne se redressent qu'à la base et au sommet, devant lequel une bergschrund souligne

le pied du dernier talus. Les zones crevassées se distribuent surtout de part et d'autre de la bande médiane qui vient d'être définie.

A l'E., une ligne de dislocation correspond à une variation de la pente ; au-dessous, le glacier finit, dominant son socle rocheux par la brusque cassure de deux murs de glace relayés par décrochement: le plus oriental descend, vers l'O., de la bosse neigeuse du Petit Charbonel ; il borde les parois supérieures de l'entonnoir de tête d'un long couloir tombant en face d'Avérole; le plus occidental, reculé en arrière du précédent, en domine d'abord l'extrémité E., puis, couronnant lui aussi une haute muraille, vient finir sur la rive droite du glacier. Du Petit Charbonel, une rampe de glace descend entre les deux murs de séracs et se continue au delà par des névés et une lisière d'éboulis.

A l'O. de la bande médiane, des rochers apparaissent, continuant, vers l'arête N. O., la zone crevassée du glacier : ils signalent aussi de ce côté une rupture dans son inclinaison générale. Effectivement, le glacier s'enfonce dans une sorte de cirque et, tandis que ses hautes pentes cerclées de crevasses se raidissent contre l'arête au N. E. du sommet 3 262, ses pentes basses se précipitent et s'effilent en une rapide langue de glace qui finit bien au dessus du point 2 528 de la carte.

Sous les derniers névés de la face N., des parois abruptes rayées de couloirs dominent les éboulis et les maigres gazons de la vallée d'Avérole ; mais, prolongeant la médiane du glacier, se succèdent de petits gradins et des bandes d'éboulis, terrain facile dont le caractère se maintient en s'atténuant peu à peu le long et sur la rive droite du torrent issu de la chute du glacier. Enfin, le gazon apparaît et, dans les pâturages pierreux, une sente développe ses lacets.

Les faces E., S. et O., rocheuses dans leur ensemble, présentent un même type sculptural — celui que caractérise la forme *fauteuil* — avec les modifications qu'apportent à une semblable disposition l'ouverture des arêtes et la valeur des escarpements. Les paliers, sièges de ces fauteuils, se tiennent approximativement à l'altitude 3 000 m.

La face E. montre les bras les plus écartés. La cime de la montagne, fendue par un couloir vertical, apparaît double. Le dossier du fauteuil est formé par une muraille abrupte, coupée en deux étages, car, vers 3 500 m. d'altitude, une large corniche d'éboulis raides, où la neige persiste longtemps, court à peu près horizontalement, de l'arête N. E. à l'arête S. E.. C'est surtout sous cette corniche que la paroi, ridée de couloirs, se développe en *fond de cirque*, d'une saillie de l'arête N. E., le Petit Charbonel, à une dépression de l'arête S. E., le Col d'Ouille Mouta : de ce côté, la paroi cesse, se résolvant en un talus rocailleux qui relie la selle neigeuse du Glacier d'Ouille Mouta au grand palier. Celui-ci, le siège du fauteuil, est occupé par un glacier plat, bien réduit, par des éboulis et des moraines. Son bourrelet frontal est accidenté de mamelons, tel que celui qui correspond à la cote 3 023. Au-dessous, le socle de la montagne se dresse en escalier d'abrupts, coupés de

Face Ouest de la Pointe de Charbonel,
vue du Cirque Occidental.

V. Labordère.

cascades, avec talus intermédiaires de rocailles, ou s'incline en pente d'éboulis ou de moraines, comme sous le Col d'Ouille Mouta et surtout sous la sortie N. du glacier, au pied de l'arête N. E.. Plus bas encore, des terrasses gazonnées, où le roc affleure çà et là en gradins plus ou moins accusés, précèdent les mauvais pâturages du fond de la Lombarde.

La face S. se termine en angle d'aspect généralement dyssymétrique, l'arête S. E. descendant plus brusquement que l'arête S. O. : la figure de la montagne, vue de certains points, rappelle celle du Mont Pourri, regardé dans la même orientation. Sous l'arête faîtière de la cime, la paroi ne demeure verticale que sur une hauteur médiocre. Au dessous, une nappe d'éboulis ou de névés, rayée de dalles ou roches arrondies, de petites barres, se développe en écharpe du Col d'Ouille Mouta jusque sous l'arête S. O.. Quand celle-ci s'abaisse à son point le plus bas, entre les cotes 3 760 et 3 371, les éboulis ont pris possession de tout le versant S. de l'arête S. O. et s'étendent en pente continue du col au palier qu'occupent les neiges d'un petit glacier : on les retrouve encore en longue rampe, descendant vers l'O., sous le sommet 3 371. Il n'y a d'escarpement inférieur un peu élevé que sous le Col d'Ouille Mouta, d'où il se prolonge vers le S. pour former la paroi de l'Ouille Mouta, et sous le point 3 371. Le siège du fauteuil porte un minuscule glacier, un simple névé peut-être, en avant duquel gisent d'énormes bourrelets de moraines : plus bas, un petit bassin plat de prairies reçoit les eaux filtrées par le barrage morainique et précède les immenses talus de prairies, constellés d'edelweiss, qui descendent, profondément creusés par les torrents, vers les pâturages de l'Arselle. Le vallon issu du cirque S. de Charbonel serait dit « Grand Fond » (1).

La face O. présente, à sa tête, une haute paroi triangulaire formée d'écailles schisteuses inclinées vers le bas et polies par les eaux. Là encore se retrouve, sous un aspect plus symétrique que sur la face S., la figure du cirque méridional du Mont Pourri. C'est seulement sous l'arête N. O., bras droit du fauteuil, que se rencontre ici une écharpe intermédiaire d'éboulis : issue de cette arête à peu près sous l'a de Gl^{er} de Charbonel (carte de France 1/80 000e), elle descend à l'O. pour venir se fondre dans les hautes pentes de gazon qui montent de Pierre-Grosse. De ce côté, la muraille élevée dont se constitue le dossier du fauteuil diminue peu à peu, s'évanouit, dégénère en pente de débris. A l'opposé, de mauvais rochers défendent l'approche du col de l'arête S. O. et du sommet 3 371, mais l'éboulis ou la neige s'étend en larges nappes à leur pied. Sur le siège du fauteuil, le névé pelotonné dans le creux du ravin résiste à grand'peine aux ardeurs de l'été. Une énorme accumulation morainique en marque le front : elle repousse le torrent qui se creuse en forme d'*s* vers l'O.. Là commence le grand talus monotone des pâturages de Giaffa et de Pierre-Grosse, accidenté seulement par les ravins où se précipitent le déversoir

(1) D'après M. B. Foderé.

du bassin supérieur et quelques ruisseaux secondaires. Le vallon du cirque O. de Charbonel serait dit « Fond Rosset ».

Entre ces faces font saillie les bras décharnés des arêtes.

L'arête N. O. est dentelée au voisinage de la cime. Au N., bordée par le glacier, elle ne prend du relief, n'a vraiment figure d'arête rocheuse qu'à la ceinture du bassin inférieur. Un brusque ressaut la porte alors jusqu'à hauteur de la Pointe de la Carlera (3 262 m.), flanquée de champs de neige. Au S., des parois rocailleuses, décroissant peu à peu vers l'O., couronnent les éboulis.

Au delà de la Pointe de la Carlera, la chaîne, s'incurvant de manière progressive vers le N., se prolonge en arête monotone peu inclinée. Sur la vallée d'Avérole tombent de rapides parois rocheuses, médiocrement creusées par les couloirs, mais, à leur base, de longs talus pierreux et gazonnés révèlent le travail destructeur des eaux par les cannelures profondes dont les torrents les ont ravinés. Sur la vallée de Ribon, les pentes se montrent plus régulières, la prairie y occupe une hauteur plus grande. Au point 2 932, où a été construite la petite chapelle de Tierce, la chaîne finit en façade de la vallée de l'Arc, au dessus de Bessans, par la chute brusque d'une immense paroi triangulaire, striée de couloirs, barrée de corniches gazonnées. Un talus inférieur, couvert de mélèzes, descend jusqu'au bassin plat des prairies de Bessans.

L'arête N. E. est assez nettement partagée en quatre sections par les paliers correspondant au Petit Charbonel (3 500 m. env.) et aux cotes 3 205 et 2 578. Dans la première section, elle borde sans saillie accentuée le glacier septentrional dont la tranche couronne d'une brillante corniche la haute muraille tombant sur le cirque E. de Charbonel. Le Petit Charbonel présente au hameau d'Avérole un front rocheux, coiffé de neige. Au dessous, l'arête se coupe d'abord de petits gradins, puis s'abaisse régulièrement jusqu'au point 3 205 qui domine immédiatement le seuil du cirque oriental. A un versant S. toujours taillé à pic s'oppose un versant N. à pente relativement modérée, tant que les couloirs issus du glacier septentrional ne viennent pas y creuser leurs entailles. Pus bas, l'arête commence à s'élargir, à s'arrondir, et les éboulis en prennent possession, mais une sorte de ceinture rocheuse la traverse encore avant qu'elle s'épanouisse et s'aplatisse pour former la terrasse herbeuse du point 2 578. De là, comme du sommet très émoussé d'un vaste cône, des pentes de maigres gazons, déchirées d'affleurements rocheux, descendent vers le torrent qui se courbe en cercle à leur pied.

L'arête S. O. (1) étend sa crête rocheuse déchiquetée vers la tête pierreuse du sommet 3 371 qui domine de ses nappes de débris les pâturages de Giaffa. Dans chacun des cirques S. et O., la paroi surmontant les éboulis décroît rapidement à partir du faîte sommital. L'arête s'infléchit à un col bien marqué : les pentes de débris l'atteignent

(1) Habituellement appelée *arête O.*

au S., s'approchent très près de sa muraille de roches pourries au N.

L'arête S. E. (1) se présente en lame ébréchée avant de venir disparaître à quelques centaines de mètres du sommet, dans le dos que forment, à leur jonction, les éboulis étendus en écharpe vers la vallée de Ribon, en corniche sur le versant de la Lombarde au dessus du grand mur de fond du cirque oriental. Une large crête semée de débris la prolonge dès lors, sur une courte distance, vers la selle du Col d'Ouille Mouta.

Le Col d'Ouille Mouta (3450 m. env.) ouvre sa haute et vaste échancrure entre deux versants bien différents. A l'E., au dessus des longs talus de pierrailles, coupés de barres rocheuses, qui s'inclinent vers le fond de la Lombarde, le petit Glacier d'Ouille Mouta s'est installé sous le col dont il vient doucement affleurer la crête. A l'O., tombe une paroi ravinée, et c'est par un détour en courbe sous les rochers de la face S. de Charbonel que les éboulis descendent du col jusqu'au fond du cirque méridional.

Du Col d'Ouille Mouta au Glacier de Rochemelon, le chaînon par lequel la Pointe de Charbonel s'attache à la grande chaîne développe, sur 6 à 7 kilomètres de longueur, une imposante muraille à peine échancrée par les cols. Dressant ses pointes à une altitude toujours voisine de 3 500 m., elle ne s'abaisse guère au dessous de 3 400 m. à sa dépression la plus basse. Des deux versants, c'est celui de l'E. qui présente l'inclinaison la plus forte : de ce côté, des parois abruptes et quelques talus glacés bordent le vallon de la Lombarde ; de l'autre, des pentes modérées de neige et de débris où s'intercalent des replats, des contreforts à plongée plus adoucie encore s'allongent dans la haute vallée de Ribon.

Au S. du Col d'Ouille Mouta, un plan triangulaire forme la face N. de la Pointe d'Ouille Mouta (3 598 m.), pyramide rocheuse. Une arête arrondie, dont l'inclinaison n'est accentuée qu'au départ de la cime, s'en détache au S. O. vers l'Arselle. L'Ouille Mouta montre au N. O. et au S. des faces escarpées, au profil aigu, striées de couloirs neigeux. L'arête S. descend, dentelée, vers le Col du Grand Fond (3 391 m.), passage très médiocre, et se relève pour atteindre, toujours étroite et déchiquetée, la pointe rocheuse du Grand Fond N. (3 503 m.), puis la calotte neigeuse du Grand Fond S. (3 543 m.). De ce dernier un glacier s'incline doucement au N. sur le versant de Ribon; à l'opposé, une paroi rougeâtre se dresse sur le vallon de la Lombarde. Au delà des deux sommets du Grand Fond, l'arête, route facile, s'abaisse d'abord faiblement : le roc nu en constitue la crête. Elle se relève, neigeuse, pour former les pointes de la Grande Felouse N. (3 498 m.) et de la Grande Felouse S. (3 491 m.), coiffées chacune par un lambeau de glacier qui s'effondre en séracs dans les profondeurs de la Lombarde ; mais le rocher domine sur la crête qui s'effile et

(1) Habituellement appelée *arête S.*

c'est lui aussi qui constitue entièrement la Pointe derrière le Clapier (3 453 m.) dont la noire muraille, zébrée de couloirs de glace, domine à l'E. le glacier du même nom. En ce point, l'arête se courbe pour descendre au plus bas de son parcours. Là se trouvent plusieurs passages, entre autres le Col d'Arselle, ou Col des Alpins (3 361 m.), où la neige réapparaît. Le Col d'Arselle réunit à leur tête deux pentes de pierrailles et de névés dépendant, l'une du Glacier Derrière le Clapier, l'autre d'une nappe annexe du Glacier de Rochemelon. Il correspond à la dépression la moins élevée et ouvre la communication la plus commode entre les vallées supérieures d'Avérole et de Ribon. Au delà, l'arête, formée de rochers faciles, monte en pente douce à la Pointe d'Arselle (3 516 m.) puis, continuant presque horizontale, très uniforme, bordant de ses neiges un liséré de rocailles qui couronne les hautes pentes de l'O., elle vient culminer à la bosse glacée du Pic du Ribon (3 543 m.) et se prolonge, d'abord rocheuse, pour finir dans le glacier.

L'attache de la chaîne de Charbonel et de la grande dorsale alpine est tout à fait singulière. Du Pic du Ribon, l'arête descend au S. E., contenant en quelque sorte comme une digue le bassin du Glacier de Rochemelon, qui se trouve suspendu au dessus du Glacier Derrière le Clapier, mais, à un moment, cette arête bifurque en forme d'Y. Une de ses branches la continue vers l'E., en fronton au dessus du Glacier Derrière le Clapier, sur lequel descend le grand couloir du Passo Castagneri ; l'autre s'en écarte vers le S. E.. Toutes deux finissent bientôt sur le vallon de Malciaussia, s'y relevant à peine pour former à sa tête, la première la Pointe del Fort (3 389 m.), la seconde la Pointe delle Cavalle (3 369 m.). Entre les deux branches s'ouvre un entonnoir, revêtu de glace, qui est tributaire du vallon de Malciaussia. Ainsi, la ligne de partage des versants entre Rochemelon et le Col de l'Autaret doit contourner l'entonnoir suivant les deux bras de l'Y terminés aux pointes del Fort et delle Cavalle. Elle comprend, comme élément singulier, le jambage de cet Y, tant qu'il monte vers le Pic du Ribon. Théoriquement, une goutte d'eau abandonnée sur cette portion de l'arête peut hésiter entre le versant d'Avérole, le versant de Ribon et la ligne d'intersection des deux versants qui la conduirait dans le vallon de Malciaussia.

Au point de vue géologique, le Massif de Charbonel est formé par les schistes lustrés de la zone cristallophyllienne du Mont Rose ; quelques affleurements de serpentine y apparaissent çà et là.

II

ITINÉRAIRES DES ASCENSIONS

Les localités qui se présentent dans les conditions les plus avantageuses comme points de départ pour les ascensions dans le Massif de Charbonel sont les suivantes :

1° Dans la vallée de l'Arc.

Bessans (1 742 m.), village sur la route de la Haute Maurienne ;

Vincendières (1 800 m. env.) et *Avérole* (2 035 m.), hameaux de la vallée d'Avérole, situés respectivement à 1 h. et 1 h. 50 de Bessans;

Pierre-Grosse (2 061 m.), *Giaffa* (2 064 m.), *l'Arselle* (2 163 m.), groupes de chalets de la vallée de Ribon, situés respectivement à 1 h. 10, 1 h. 30, 1 h. 50 de Bessans.

2° Dans la vallée de la Stura :

Malciaussia (1 789 m.), groupe de chalets dans le vallon du même nom, à 2 h. 30 d'Usseglio.

POINTE DE TIERCE (2 953 m.).

On atteint le sommet de la Pointe de Tierce de l'une ou de l'autre des vallées adjacentes :

1° De *Pierre Grosse.* Il suffit de s'élever vers le N. par les pâturages.

2° De *Vincendières.* Au S., un petit sentier va traverser le torrent d'Avérole et monte, au delà, sur un talus d'éboulis. L'ayant suivi quelque temps, on tourne au N. O. et, passant au pâturage de la Carlera, on continue à s'élever dans la même direction, jusqu'au sommet, d'abord par de maigres gazons puis par de petits gradins rocailleux.

POINTE DE CHARBONEL (3 760 m.).

Chacune des arêtes et des faces de la Pointe de Charbonel donne accès à la cime.

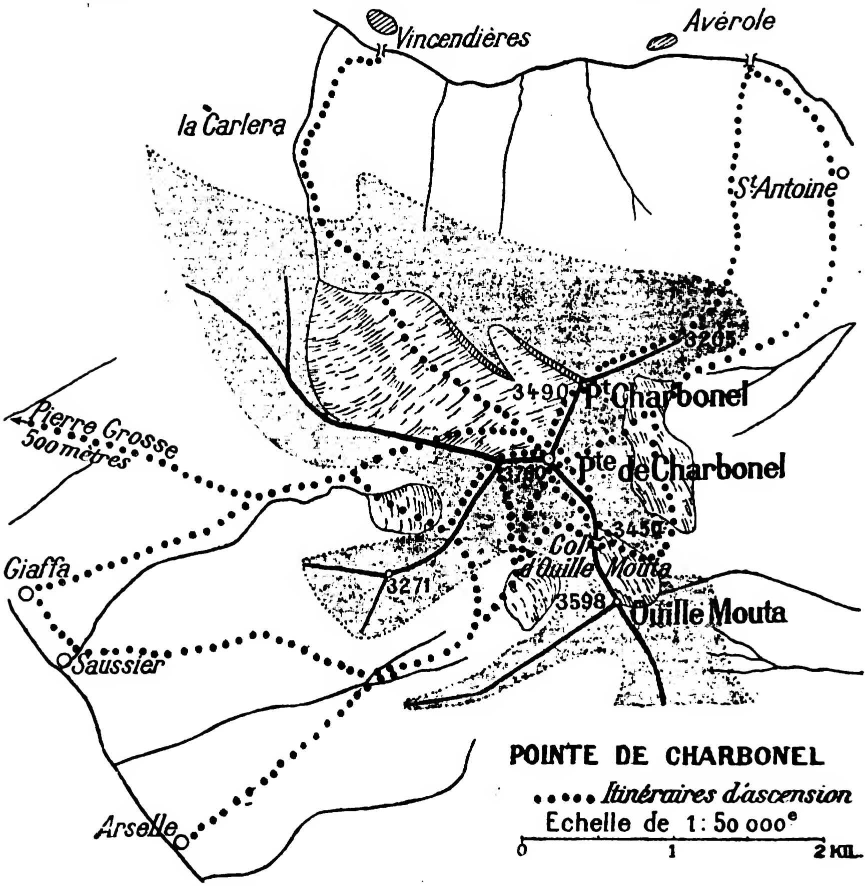
A. — **Ascension par l'arête Sud Est.** — L'ascension peut être entreprise en partant de l'une ou de l'autre des deux vallées adjacentes, c'est à dire soit d'Avérole, soit de Giaffa ou de l'Arselle.

1° D'*Avérole*, le sentier à suivre se dirige vers l'E., traverse le torrent sur un petit pont et monte, très pierreux, sur la rive gauche, pour atteindre l'Oratoire St-Antoine. Au delà de ce point, il faut s'élever vers le S. O. en gravissant sur une grande hauteur d'abord des gazons rapides, rayés de petites bandes rocheuses, puis, au S. du point 3 205, la moraine dont le bourrelet supérieur borde au N. E. le Glacier E. de Charbonel. Celui-ci, plat, couvert de petites nappes d'eau au cœur de l'été, se traverse dans sa longueur vers le S. sous la haute muraille de l'arête N. E.. A son extrémité S., un long et rapide talus rocailleux permet l'accès à la rive gauche du petit Glacier d'Ouille Mouta, dont la nappe unie, d'inclinaison modérée, conduit au col du même nom.

Du col, tournant à droite, on s'élève facilement au N. par une pente régulière, semée de débris, dans la direction des premiers rochers de l'arête : trois voies se présentent alors.

a. La solution la meilleure consiste à s'avancer dans la direction de la pointe par les éboulis schisteux étendus sur le versant O. de l'arête S. E.. Le caractère fastidieux du parcours ne doit pas inciter l'ascensionniste à s'engager dans les pentes rocheuses supérieures : il y trouverait des dalles glissantes, mauvaises au pied et à la main, où le moindre risque serait une perte de temps notable. Mis en garde

contre cette tentation, il doit se préoccuper uniquement de gagner la face S. par la voie facile, même au prix de légères descentes, s'il a commis la faute de quelque montée intempestive. Cette marche de flanc prend fin à une sorte de couloir accolé au pied de la paroi et



descendant à l'O. Par une courte montée, très facile, on en atteint la tête à l'angle des parois de l'arête et de la face méridionale. C'est à cette dernière qu'il faut maintenant s'attaquer. Le chemin semble barré par un roc énorme de teinte jaunâtre, taillé à pic : mais, très heureusement, il s'y trouve une fente, une fissure oblique, qui monte en pente très raide vers la gauche. Dès le Col d'Ouille Mouta, celui qui en connaît l'existence l'aperçoit traçant une simple raie sombre sur le fond plus clair de la roche. Cette cheminée terreuse, haute d'une

trentaine de mètres tout au plus, s'escalade aisément. Un petit ressaut la coupe à mi-hauteur : il n'oppose pas la résistance qu'on pourrait craindre à première vue. A la sortie de l'orifice supérieur, il faut appuyer à droite pour revenir à l'arête S. E. Il y a là une courte pente de rochers médiocres où, sur quelques mètres, la montée par des dalles mal pourvues de prises exige de l'attention. On accède ainsi à l'arête et, au point d'arrivée, le sommet se montre à très faible distance. La crête, plus étroite, presque horizontale, s'incurve à la tête du grand couloir terminal de la face E. avant de venir s'attacher à la cime. Le parcours en est aisé : il se fait en quelques minutes.

b. Ayant atteint les premiers rochers de l'arête S. E., on passe sur leur face E. L'un des moyens d'y arriver consiste à rester d'abord sur la face O. jusqu'à une étroite échancrure en **V** : c'est par elle que l'on accède sur l'autre versant où il faut descendre quelques mètres. Sur cette face court horizontalement une large corniche couverte de débris : grâce à elle, on arrive sans peine jusque sous le sommet qui peut être atteint de l'une des trois manières suivantes :

1° Continuer sur la corniche jusqu'à l'arête N. E., dont l'accès présente des difficultés ; l'arête atteinte, la suivre jusqu'au point culminant.

2° Escalader, de la base à l'orifice (sous réserves), le grand couloir qui vient s'ouvrir en formant un entonnoir immédiatement au S. du sommet.

3° S'élever par des gradins semés de débris dans le couloir situé au S. du précédent et atteindre ainsi une brèche de l'arête S. E. De là, restant sur la face E., s'avancer en corniche vers le N., d'abord horizontalement, puis en montant, de manière à joindre le grand couloir. Cette manœuvre, dans un rocher assez adhérent mais très abrupt et mal pourvu de prises, est très délicate. Le grand couloir atteint, l'escalader jusqu'à la crête terminale.

c. On peut s'astreindre à suivre, autant que possible, la lame aiguë et déchiquetée de l'arête S. E.. Après maints détours obligés, sur l'une ou l'autre face, on vient se buter contre la paroi. L'ascension se poursuit comme il a été dit (*b*, 3).

2° De *Giaffa* ou de *l'Arselle.* On s'élève à l'E. de Giaffa ou au N. E. de l'Arselle par des pâturages, sur une très grande hauteur. Au dessus, un petit bassin plat de prairies forme palier. Il précède les moraines par lesquelles il faut monter maintenant, sur la rive droite du vallon, de manière à gagner le névé qu'enferment les arêtes de la Pointe de Charbonel et de l'Ouille Mouta. De là on atteint :

a. Soit les abords du Col d'Ouille Mouta en s'élevant au N. E., en écharpe sous la muraille de Charbonel, par une pente rocailleuse, et l'on continue l'ascension par l'un des itinéraires (*b* et *c*) précédemment décrits.

b. Soit le pied de la muraille S. sous le sommet en s'en approchant peu à peu par le talus de roches ou de débris qui court sous l'arête S. O. et en utilisant, sur la fin, le couloir accolé à la paroi. On arrive ainsi

à la base de la fissure de la face S. et l'ascension s'achève comme il a été dit ci-dessus (1°, *a*).

B. — **Ascension par la face Est.** — D'*Avérole*, il faut atteindre d'abord, par l'itinéraire du Col d'Ouille Mouta (A, 1°), le bassin glaciaire du cirque oriental de Charbonel. Son mur de fond doit être forcé en contrebas de l'arête S. E. Sous la cime même, il est creusé de couloirs dont plusieurs, peut-être, se prêteraient à l'escalade. Le meilleur paraît être celui qui se trouve immédiatement au S. d'une sorte de promontoire formant saillie peu accusée sur la paroi, à l'aplomb de la cime. Ce couloir (1) offre une montée facile, par des rochers semés de débris schisteux, jusqu'en un point où il se rétrécit et se raidit en cheminée verticale. L'obstacle se tourne sur la droite (rive gauche), grâce à une étroite corniche : de ce côté, dans une roche lisse avare de prises, on gagne une trentaine de mètres de hauteur. Vers le niveau atteint ainsi, le couloir s'évase en entonnoir. Il est à propos d'y revenir pour s'élever, dès lors, sur la rive droite où la roche, quoique très rapide, se présente en excellente condition pour le pied et la main. Cette escalade prend fin sur la large corniche étendue sous les rochers supérieurs de Charbonel, d'où l'ascension se poursuit par l'un des itinéraires 1°, 2°, 3°, de A, *b*.

C. — **Ascension par l'arête Nord Est.** — 1° D'*Avérole*, le sentier du vallon de la Lombarde va franchir le torrent sur un petit pont au delà duquel on se trouve à pied d'œuvre : l'arête marque dès lors l'itinéraire à suivre. Il se développe au travers de pâturages rapides jusqu'au palier gazonné du point 2 578, où il y a de l'eau, puis dans des pierrailles fastidieuses jusque sous le Petit Charbonel. La crête s'effile peu à peu, en particulier au dessus du point 3 205 ; des rochers en gradins apparaissent et agrémentent la marche. Il est parfois commode de cheminer à droite sur la pente de débris et de neige du versant N. L'épaule redressée du Petit Charbonel présente le seul obstacle sérieux. Il est probable qu'on pourrait le dompter en l'abordant de front dans des conditions favorables de rocher ; peut-être aussi une neige propice permettrait-elle de forcer le passage sur la droite, mais il vaut mieux tourner la position par la gauche. S'engageant dans la paroi S. E., on s'avance en marche montante vers le S. par des rochers abrupts, mais suffisamment disloqués pour permettre une traversée facile. On arrive ainsi à un étroit couloir neigeux qu'il suffit maintenant de gravir sur une cinquantaine de mètres pour rejoindre l'arête au delà du Petit Charbonel. Le glacier fournit désormais, par l'arête même ou ses abords, une commode voie d'accès à la cime. La pente s'accentue, en se crevassant, à mi-distance du sommet et se raidit aussi, une deuxième fois, pour former le talus terminal.

2° D'*Avérole*, on peut aussi gagner, par l'itinéraire du Col d'Ouille Mouta, le cirque oriental de Charbonel, gravir de là, par les roches

(1) C'est le seul qui ait été utilisé jusqu'à présent et uniquement à la descente.

de sa face S., le Petit Charbonel et enfin, par l'arête, atteindre le sommet.

D. — **Ascension par la face Sud.** — De *Pierre-Grosse*, de *Giaffa* ou de *l'Arselle*, on gagne, comme il a été dit (it. A, 2°), le fond plat encombré de neige du cirque S. de Charbonel. De là, il faut monter directement vers le sommet, par la face S., sur laquelle, d'abord, des talus d'éboulis ou de neige alternent avec des barres peu élevées. Arrivé sous la paroi redressée, on peut vraisemblablement en atteindre le faîte par plusieurs voies utilisant les couloirs ou les rochers. L'une d'elles se développe dans les écailles schisteuses, raides, mal pourvues de prises, de la rive gauche d'un couloir issu de la plus haute crête, à l'E. du point de rencontre des arêtes S. O. et N. O. On trouve là une sorte de champ de neige par lequel le glacier septentrional vient se raccorder en contre-pente avec les rochers de la face S. Par le dos neigeux de l'arête faîtière, on atteint en quelques minutes les rochers découverts qui constituent la cime.

E. — **Ascension par l'arête Sud Ouest.** — De *Pierre-Grosse*, de *Giaffa* ou de *l'Arselle*, on gagne le col, point bas de l'arête S. O., de l'une des manières suivantes :

a. Gravir successivement les pentes des pâturages, le talweg et le fond du cirque O. de Charbonel, puis le versant N. du col (neiges et, vers le haut, mauvais rochers semés d'éboulis).

b. Gravir successivement les pentes des pâturages, le talweg et le fond du cirque S. de Charbonel, puis le versant S. du col (neiges et éboulis faciles). On peut également prendre en écharpe le versant S. du point 3 371.

c. Gravir préalablement le sommet 3 371 (roches et éboulis) et suivre l'arête, sorte de dos à peine accidenté jusqu'au col.

Du col, on s'avance vers le sommet par les abords de la crête. Lorsque les dents rocheuses ne peuvent pas être franchies, c'est sur le versant N. qu'il convient de les tourner, mais en descendant le moins possible en raison du danger des canonnades dont la montagne est prodigue. L'un des passages les plus caractéristiques est fourni par une sorte d'escalier rapide de roches taillées carrément qui monte contre la paroi, verticale de ce côté, de l'un des grands ressauts de l'arête. Dépassant le nœud de jonction des arêtes S. O. et N. O., on aborde l'ourlet neigeux par lequel le glacier du versant N. tient aux rochers du versant S.. C'est un champ de neige qui se rétrécit en montant doucement vers la cime. Quelques minutes suffisent pour y parvenir.

F. — **Ascension par la face Ouest.** — De *Pierre Grosse* vers l'E., ou de *Giaffa* vers le N. E., on s'élève par des pentes de pâturages puis de débris schisteux très pénibles de manière à gagner l'amphithéâtre du cirque occidental de Charbonel où subsistent des névés (eau). Il n'y faut pas pénétrer trop avant. Restant sur son flanc N. et montant peu à peu, vers l'E., par des terrasses successives de débris, on dépasse le niveau des barres rocheuses qui se développent vers le

fond du cirque et l'on atteint, par une marche sans difficulté mais lente et fastidieuse, l'arête N. O. La crête en est mauvaise, tout au moins aux approches de la cime : on n'a pas intérêt à la suivre. Il faut par conséquent n'y accéder que là où il convient d'aborder le glacier septentrional : c'est approximativement dans la partie qui correspond, sur la carte, au prolongement de l'*n* des mots Gl[er] de Charbo*n*el. Trop à l'O., on ne risquerait guère que le désagrément d'une inutile perte de temps. Trop à l'E., on se trouverait aux prises avec les hautes pentes du glacier, raides et tourmentées. Au point convenable, la nappe neigeuse présente une inclinaison modérée dont il y a lieu de profiter pour opérer un mouvement tournant de l'arête N. O. vers l'arête N. E. Avant d'atteindre cette dernière, on se retourne vers le S. quand la pente terminale, moins forte, offre vers la cime la voie d'ascension la plus aisée.

G. — **Ascension par l'arête Nord Ouest.** — De *Vincendières*, on gravirait d'abord la Pointe de Tierce, ou, de *Pierre-Grosse*, on atteindrait aisément en l'un quelconque de ses points l'arête Pointe de Tierce-Pointe de la Carlera. Il n'y aurait plus qu'à s'avancer peu à peu vers la cime en prenant le glacier quand il se présente favorablement pour l'ascension finale (*voir* ci dessus F). Entre les itinéraires des faces O. et N., celui de l'arête N. O. ne présente aucun intérêt.

H.— **Ascension par la face Nord.**— 1° De *Vincendières*, un petit sentier descend vers le torrent d'Avérole, le franchit sur une passerelle en amont de son confluent avec le déversoir du glacier et continue assez longtemps sur l'autre rive. De ce côté, on s'élève d'abord par un talus d'éboulis. Au dessus, une sorte de barre rocheuse soutient une pente gazonnée, creusée de ravinements. Une mauvaise sente s'y développe sur chacune des rives du torrent : celle de la rive gauche conduit aux pâturages de la Carlera. Par l'une ou par l'autre, on gagne le fond d'un petit cirque correspondant au pied d'un ravin rocheux dans lequel le torrent de Charbonel descend en cascades. La pente s'accentue. On monte dès lors par une succession de gradins et d'étroites terrasses rocailleuses, sur la rive droite du torrent puis de la langue terminale du Glacier inférieur de Charbonel. Cette marche conduit naturellement vers la zone dans laquelle les pentes basses du glacier supérieur viennent se raccorder le plus favorablement avec le socle rocheux de la montagne. De là jusqu'à la cime, la direction générale d'ascension est la ligne droite. Les angles des lacets doivent être tenus à distance, ceux de l'E. de la bordure du creux où s'enfonce le glacier inférieur, ceux de l'O. des murs de séracs faisant face à la vallée d'Avérole ; car de l'un et de l'autre côté se développe par places, en première ligne, un réseau de crevasses. Le glacier, de moyenne inclinaison, se raidit à son pied et à sa tête. Le sommet s'aborde de préférence par les hautes pentes voisines de l'arête N. E..

2° De *Vincendières* ou d'*Avérole*, on peut aller gravir, sous la menace des séracs du glacier septentrional, la paroi, striée de couloirs rapides, formée d'une roche souvent lisse et délitée, qui sou-

tient le Petit Charbonel. Parvenu en ce point, on gagne le sommet par l'arête (it. C).

Les diverses voies d'ascension peuvent être appréciées à leur valeur, et comparées entre elles, d'après la description précédente. Il n'est pas inutile cependant de résumer en quelques mots le caractère et les conditions générales de chacune d'elles.

A. — *Par l'arête Sud Est.*

Parmi les divers itinéraires du groupe de l'arête S. E., le plus pratique est celui qui emprunte, sur la fin, la cheminée de la paroi rocheuse dressée à la tête du couloir d'éboulis descendant sur le cirque S., c'est-à-dire A, 1°, *a* ou A, 2°, *b* (éboulis, rocher, courtes plaques neigeuses). Il convient très bien à la montée ou à la descente, surtout en fin de saison.

Les voies d'accès par la corniche haute du versant de la Lombarde, spécialement A, 1°, *b*, 1°, seraient à placer en seconde ligne. La montée des couloirs peut être rendue délicate par la menace des chutes de pierres.

Quant au parcours de l'arête (A, 1°, c), il correspond à une ligne rapprochée des précédentes et comporte des conditions assez inférieures pour qu'il convienne de le considérer plutôt comme répondant à une fantaisie de grimpeur que comme marquant une véritable voie d'accès à la pointe.

B. — *Par la face Est.*

L'itinéraire de la face E. (petit glacier de traversée insignifiante, éboulis et rocher) est le plus ardu : il est très exposé aux chutes de pierres.

C. — *Par l'arête Nord Est.*

L'itinéraire de l'arête N. E. (éboulis et rocher, puis glacier assez raide sur la fin) présente une certaine variété. La vue y est constamment dégagée. Il convient plutôt à la montée qu'à la descente et les conditions en sont plus avantageuses au milieu de l'été qu'à la fin.

D. — *Par la face Sud.*

L'itinéraire de la face S. (éboulis et rocher, plaques de neige insignifiantes) est très direct, mais moins avantageux comme conditions générales que celui de l'arête S. E., sauf toutefois dans le cas de verglas. Il convient plutôt à la montée qu'à la descente.

E. — *Par l'arête Sud Ouest.*

L'itinéraire de l'arête S. O. (éboulis et rochers) est assez intéressant en raison du travail d'escalade, d'ailleurs facile, qu'il offre dans sa partie haute. Il est très recommandable pour la montée et la descente.

F. — *Par la face Ouest.*

L'itinéraire de la face O. (éboulis, glacier incliné sur la fin) est particulièrement désagréable. Il convient surtout pour la descente et fournit, à cet égard, une issue commode quand le glacier septentrional se présente en conditions défavorables.

G. — *Par l'arête Nord Ouest.*

Cet itinéraire n'offre aucun intérêt.

H. — *Par la face Nord.*

L'itinéraire H, 1° de la face N. (éboulis et gradins rocheux, puis glacier incliné sur une grande longueur) est monotone. En fin de saison, il arrive que les talus inférieur et supérieur du glacier exigent une taille de marches pénible. Hors cette circonstance, la voie d'ascension convient également bien à la montée et à la descente.

L'itinéraire H, 2°, assez scabreux, ne saurait aucunement concurrencer celui de l'arête N. E., avec lequel il se confond sur la fin. Il fournit la solution d'un problème d'escalade plutôt que le tracé d'une voie d'ascension.

Normalement et par les itinéraires réellement pratiques des arêtes S. E., N. E., S. O., et des faces O. et N., l'ascension de la Pointe de Charbonel comporte, de chacun des gîtes correspondants des vallées d'Avérole et de Ribon, une montée de 5 à 6 h., une descente de 3 h. à 3 h. et demie. Des circonstances particulièrement favorables permettent de réduire ces durées de marche, tout au moins celles de la descente par l'une ou l'autre des faces O. et N.

COL D'OUILLE MOUTA (3 500 m. env.).

Ascension par le versant Est. — D'*Avérole.* Voir, ci dessus, Pointe de Charbonel, A, 1°.

Ascension par le versant Ouest. — De *Giaffa* ou de *l'Arselle.* Voir, ci-dessus, Pointe de Charbonel, A, 2°.

COL D'ARSELLE (3 361 m.).

Ascension par le versant Est. — D'*Avérole,* il faut aller traverser le torrent à une dizaine de minutes en amont du village et suivre le sentier qui, passant à l'oratoire St-Antoine, remonte la combe de la Lombarde. On aborde le Glacier Derrière le Clapier par les pentes douces de sa rive gauche, et l'on se maintient constamment de ce côté, passant à l'occasion sur la moraine : il est avantageux d'agir de la sorte pour franchir le ressaut coupé de crevasses qui sépare le bassin supérieur du glacier de sa nappe inférieure. On atteint le col par une pente facile de neige et de débris.

De *Malciaussia,* un sentier remonte le vallon vers l'O., d'abord par sa rive droite puis par sa rive gauche, et pénètre dans la combe supérieure, coudée vers le N. Poursuivant la montée vers le fond du cirque et passant à l'O. du lac de l'Autaret, on atteint sans peine le Col de l'Autaret (3 083 m.). Du coude du vallon, on peut aussi gravir directement au N. O. les pentes de rochers et de débris de son flanc droit et accéder, par un sombre couloir d'éboulis, au Collet d'Avril (3 150 m.), ouvert entre la Pointe del Fort et la Pointe d'Avril. De l'un ou de l'autre col on gagne facilement, par un parcours de glacier coupé de crevasses, la pente du Col d'Arselle.

Ascension par le versant Ouest. — De *l'Arselle,* il faut suivre le

Ouille du Favr

Pointe d'Arril

Bocch^elle d'Avr.

Pointe del Fort

Pointe derrièr le Clapier

Pointes de l Grde Felouse

Pointes du Grand Fon

Col du Gd Fon

Ouille Mouta

Col d'Ouille Mout

Pte de Charbone

Massif de Charbonel et Vallon de la Lombarde, vus du Glacier Sud de l'Albaron.

E. GAILLARD.

sentier de Rochemelon jusqu'au delà des lacets rapides par lesquels il gravit le contrefort S. O. de la Grande Felouse, sur la rive droite de la belle chute de séracs du glacier. Continuant la marche vers le S. E., on s'élève jusqu'au col par une facile pente de neige.

PIC DU RIBON (3 543 m.).

Ascension par le versant Ouest et l'arête Sud Est. — De *l'Arselle*, par la trace qui remonte la vallée sur la rive droite du torrent, puis de la chute de séracs du Glacier de Rochemelon, de *Novalaise* ou de *Malciaussia*, par les sentiers gravissant de faciles rocailles pour atteindre les Cols de Novalaise (3 209 m.) et della Resta (3 275 m.), on gagne le plateau supérieur du Glacier de Rochemelon. De là, il est facile de parvenir à la cime par les neiges de l'arête S. E. ou de la face O.. Quelques rochers apparaissent sur la fin.

Ascension par l'arête Nord. — D'*Avérole*, de *Malciaussia* ou de *l'Arselle*, on gagne d'abord le Col d'Arselle (3 360 m.), d'où la crête courant vers le S. donne accès à la tête neigeuse de la Pointe d'Arselle (3 516 m.) par des rochers peu inclinés et faciles et, de là, au sommet par un faîte neigeux presque horizontal.

CHAINON COL D'ARSELLE — COL D'OUILLE MOUTA.

Ce chaînon présente six saillies principales qu'on gravit les unes après les autres, en utilisant l'arête même ou ses abords immédiats.

Du Col d'Arselle, on atteint successivement : par des rochers, la Pointe Derrière le Clapier (3 453 m.), sommet rocheux (30 min.), par une lame rocheuse effilée à flancs raides, les têtes neigeuses de la Grande Felouse S. (3 491 m.) (1 h.) et de la Grande Felouse N. (3 498 m.) (25 min.), par des neiges puis des rochers faciles, la calotte neigeuse du Grand Fond S. (3 543 m.) (1 h.), par une arête de nature analogue, la cime rocheuse du Grand Fond N. (3 503 m.) (40 min.), par une crête dentelée, la Pointe, également rocheuse, de l'Ouille Mouta (3 598 m.) (1 h.). De l'Ouille Mouta, on rejoint, soit le Col d'Ouille Mouta par des rocailles, soit directement l'Arselle par un talus neigeux assez incliné que prolonge une pente modérée de débris puis de pâturages.

III

REVUE HISTORIQUE

Le Massif de Charbonel sépare deux combes de pâturages très fréquentées dans la belle saison ; il barre l'itinéraire direct d'Avérole au célèbre sanctuaire de Rochemelon : à tous égards, il se présente comme un obstacle aux communications. Qu'ils aient été conduits par des considérations d'intérêt, par les exigences de relations entre montagnes voisines, peut-être aussi par le souci d'abréger leur étape dans le pèlerinage annuel du 15 Août, les habitants des hautes vallées ont dû dès longtemps traverser la chaîne intermédiaire au moins au Col d'Ouille Mouta et dans la zone facile des abords du Col d'Arselle. Cette opinion est corroborée par l'indication sur la carte

sarde, près de Rochemelon, d'un certain Pas d'Oulion Muta ; elle peut même s'appuyer sur un fait précis dont le souvenir s'est conservé dans le pays ; en Octobre 1860, un chasseur de chamois, entré en France par le Col de l'Autaret avec un troupeau de brebis, le fit passer dans la vallée de Ribon en franchissant l'arête de séparation au S. du Col d'Arselle, déjouant ainsi la surveillance des douaniers qui l'attendaient à Avérole. Bien entendu, des traversées de ce genre n'ont dû avoir lieu que dans des circonstances très exceptionnelles et c'est avec raison que les gens d'Avérole font traditionnellement le détour par Bessans quand ils se rendent à la fête de Rochemelon. A part quelques chasseurs de chamois et contrebandiers, les habitants du pays ne savent presque rien de la chaîne de Charbonel.

La Pointe de Charbonel fut remarquée en 1849 par le voyageur C. R. Weld (1). Deux des premiers explorateurs alpins de la Savoie, le Révérend T. G. Bonney en 1865 et M. R. C. Nichols en 1867, la signalèrent dans leurs articles de l'*Alpine Journal* (2). Les gens du pays s'étaient déjà aventurés sur les arêtes, sur celle du N. O. tout au moins. C'est ainsi que, vers 1860, au cours d'une partie de chasse au chamois, MM. B. Foderé et V. Vincendet avaient parcouru la crête principale, de la Chapelle de Tierce jusqu'à mi-distance entre la Pointe de Carlera et la Pointe de Charbonel.

C'est seulement le 17 Juillet 1862 qu'eut lieu la première ascension de la cime. Elle fut accomplie par quatre habitants de Bessans, MM. Michel-Ange Foderé, Michel-Antoine Boniface, dit Totogno, Jacques et Marcellin Personnaz, qui avaient reçu mission d'ériger au sommet un signal réclamé pour les travaux de la carte. La caravane partit de Bessans à 1 h. du matin et s'engagea dans la vallée de Ribon qu'elle quitta à Pierre-Grosse pour monter vers le Fond de Rosset, cirque O. de Charbonel. Là, il y eut dislocation de la petite troupe : M.-A. Foderé et J. Personnaz, munis de *sapins* (3), continuèrent l'ascension par la face qui se présentait à eux et parvinrent à la cime à 11 h., vraisemblablement par un itinéraire peu différent de celui qui s'amorce normalement sur cette face (it. F); Totogno et M. Personnaz, se détournant du côté de l'Ouille Mouta, allèrent franchir le col et, se tenant dès lors sur le versant de la Lombarde, gagnèrent l'arête N. E. d'où, par le glacier, ils rejoignirent leurs camarades au sommet à 11 h. et demie (it. A, 2°, *a* ; *b*, 1° de A, 1°). Après avoir édifié à la cime la belle pyramide qu'on y voit encore aujourd'hui, les quatre ascensionnistes opérèrent leur retour par l'itinéraire de Totogno et de M. Personnaz, mais avec descente sur Avérole où ils se trouvaient rendus à 8 h. et demie du soir (4).

(1) C. R. Weld, *Auvergne, Piedmont and Savoy. A summer Ramble*, p. 315.

(2) *The Alpine Journal*, vol. II, 1865-1866, p. 80, 85 et *Bollettino del C. A.I*, 1867, p. 236-237. *The Alpine Journal*, vol. III, 1867, p. 112 (carte).

(3) Piolets.

(4) Renseignements de MM. Marcellin Personnaz et B. Foderé

Par sa contribution, si modeste fut-elle, à une œuvre scientifique, par la portée possible de ses résultats au point de vue de l'alpinisme, cette ascension eût mérité d'échapper à l'oubli que lui valut la condition obscure de ses auteurs ; aussi suis-je heureux de donner ici à ces humbles au moins l'aumône d'un souvenir.

Le 7 avril 1862, une station géodésique fut faite au Gerbonel (*sic*) par MM. Foerster et de Villars, capitaines. L'opération aurait eu lieu aux environs immédiats du nouveau signal (1). Dans le pays, je n'ai rien appris qui rappelât un semblable travail et, ailleurs, je n'ai pas trouvé trace de ses conditions matérielles d'exécution.

Le 7 Juillet 1870, MM. L. Barale, A. Castagneri, guide de Balme, et G. Vincendet, habitant d'Avérole, quittaient ce hameau à 4 h. du matin. Ayant atteint le Col d'Ouille Mouta, les ascensionnistes le franchirent et s'avancèrent d'abord vers la cime par la face O. de l'arête S. E. ; mais, renonçant bientôt à toute tentative de ce côté, ils retraversèrent, par son échancrure la mieux marquée, l'arête S. E. de Charbonel, gagnant ainsi le plan incliné de débris qui court sur son flanc E. C'est là que M. Barale, privé de l'aide de la corde, oubliée en arrière, et manquant de confiance en ses forces, dut se résigner à abandonner la partie. Castagneri et Vincendet, continuant leur marche en avant sur la corniche, puis escaladant des rochers, atteignirent la cime, peut-être après un court détour sur l'arête N. E. Ils avaient dû abandonner leurs bâtons et quitter leurs souliers. La descente, dans une roche souvent peu solide, exigea plus de précautions encore que la montée. Les deux grimpeurs s'accordèrent pour déclarer qu'ils n'avaient jamais parcouru trajet aussi horrible et aussi périlleux (it. A, 1°, *b*, 1°). Le retour se fit par la même voie ; MM. Barale et Castagneri, se séparant de Vincendet qui regagnait Avérole, passèrent le Col de l'Autaret et, à 8 h. du soir, rentrèrent à Malciaussia (2).

Dans son récit du *Bollettino*, M. Barale ne parle pas du Col d'Ouille Mouta — il ne disposait pas encore de la carte française : elle ne parut qu'en 1874, — mais c'est à tort que, faisant allusion au glacier étendu sur ce col, il dit : « esso porta il nome di Fond Rosset nella carta del signor Nichols ». Il y a confusion. Le glacier auquel M. Nichols attribue — à tort aussi, du reste — le nom de Fond Rosset se trouve plus bas à l'O., sur le versant de Ribon.

Le 10 Juillet 1874, M. Barale entreprit à nouveau l'assaut de la montagne avec ses compagnons de 1870 et, cette fois, tous trois réussirent l'ascension par un itinéraire qui se serait achevé par l'arête N. O. Ses conditions (passage d'une corniche, etc.) m'ont porté à croire qu'il s'agissait de l'arête N. E. (it. A, 1°, *b*, 1°) (3).

(1) Indications résultant de documents du Service géographique de l'armée.

(2) *Bollettino del C. A. I.*, vol. V, 1870-1871, p. 359-360 et vol. XXVI, 1892, p. 307.

(3) *Bollettino del C. A. I.*, vol. XXVI, 1892, p. 284 et 307. Page 307, ligne 9 en remontant, l'indication N. O. serait alors inexacte ; c'est N. E. qu'il faudrait lire.

C'est au S. (1), du côté le plus éloigné des lieux d'habitation, le plus mystérieux, le moins naturel, semble-t-il, que les premiers visiteurs de Charbonel ont cherché leur voie. Le fait paraît extraordinaire si l'on observe que la pointe montre avec évidence à quiconque la regarde de la vallée, en amont de Bessans, sa grande route d'accès, ce long tapis de neige, de rocailles et de pâturages, complaisamment étalé vers la plaine. En réalité, rien n'est plus simple à comprendre. La première caravane était composée de gens du pays, ignorants de la haute montagne, plus capables de se tirer d'affaire dans le rocher, où l'habileté individuelle suffit habituellement, que dans le glacier dont les conditions spéciales réclament un outillage approprié, une action collective, des connaissances techniques préalables. C'est le glacier qui a détourné vers le S. les gens de Bessans. De ce côté, justement, s'ouvre très haut un passage qu'ils devaient connaître. C'est là qu'ils pouvaient s'approcher davantage, en pays familier, du but à atteindre, là aussi que les difficultés de l'entreprise leur apparaissaient les plus abordables. Il semble donc absolument naturel que ces hommes, que les plus prudents et les plus avisés tout au moins, aient choisi de préférence la face S. de la montagne. Quant à la deuxième caravane, elle a pu subir l'entraînement de la première : au surplus, MM. Barale et Castagneri, tous deux Italiens, se trouvaient engagés par là même à s'attaquer au massif par la face qu'il présente à l'Italie. La troisième expédition ne fut qu'une réédition de la seconde.

Mais la solution initiale ne pouvait longtemps rester unique et exclusive. Le premier alpiniste arrivant devant Charbonel par la vallée devait immédiatement apercevoir et adopter, pour s'élever vers la cime, la grande route du glacier septentrional : ce fut M. Coolidge.

Le 10 Juillet 1876, MM. W. A. B. Coolidge et les guides Christian Almer, père et fils, partirent de La Goulaz, hameau de Bessans, à 2 h. 45 du matin. Par le ravin de la Carlera, ils abordèrent le glacier supérieur, après avoir passé une barrière rocheuse contiguë à une menaçante rangée de séracs. Ils s'étaient ainsi légèrement écartés vers l'E. de l'itinéraire le plus avantageux. La caravane s'éleva par le glacier puis, sur la fin, par l'arête N. E. qui l'amena au sommet à 8 h. 5 du matin (it. H, 1°). Ayant repris, sauf un détour initial vers l'arête N. O., la même direction pour leur descente, les ascensionnistes se retrouvèrent à La Goulaz à 10 h. 55 du matin, après une marche effective de 6 h. 40, soit 4 h. 50 de montée et 1 h. 50 de descente (2).

A la suite du compte rendu publié par l'*Alpine Journal*, M. Coolidge signale que M. Culet, de Bonneval, recommandait l'ascension depuis les chalets de Pierre-Grosse, dans la vallée de Ribon. N'y aurait-il pas eu là un écho de la première ascension? Cette voie, du reste, ne devait pas tarder à être suivie.

Le 30 Août 1876, MM. V., P., H. Puiseux et C. Maingot gagnèrent,

(1) Plus exactement S. et O.

(2) *The Alpine Journal*, vol. VIII, 1878, p. 102-104.

Col et Glacier d'Arnas. *Ouille d'Arbéron* *Croce Rossa.* *Pointe de Charbonel.*

Pointe de Charbonel et village d'Avérole,
vus des Chalets d'Audagne.

13[e] Chasseurs Alpins.

de Giaffa, l'arête N. O. et, la suivant, s'élevèrent jusqu'au point où, vers 3 300 m., sa crête se rétrécit et se hérisse de petites aiguilles rocheuses. En ce point, le mauvais temps les contraignit à la retraite (1).

Le 7 Septembre 1878, MM. C. Rabot, les guides Blanc le Greffier et Brun adoptèrent la voie d'accès par le vallon de Ribon et l'arête N. O. La caravane, ayant pris pied sur le Glacier de Charbonel, le gravit en se tenant aux abords de l'arête ; elle dut tailler une vingtaine de marches seulement. Aller et retour, de Bessans à Bessans, eurent lieu par la même voie (it. F). La course, très lente, et un arrêt prolongé sur la cime remplirent la journée de 2 h. 45 du matin à 7 h. du soir. M. Rabot signale la monotonie du trajet de Bessans à Pierre Grosse et le caractère fastidieux de la longue montée dans les éboulis schisteux par lesquels on accède à l'arête N. O. (2).

Le 20 Août 1882, la chaîne de Charbonel fut franchie à sa racine, dans la zone glaciaire où elle se soude à la dorsale.

M. F. Vallino se préoccupait alors de trouver un nouveau passage entre la vallée d'Avérole et Suse, là où la carte sarde indique le Pas d'Oulion Muta, dont on ne se rappelait aucune traversée. Une première fois, au retour d'une excursion à Rochemelon, MM. Vallino, Parone, Bertelli et les guides A. Castagneri et G. Bogiatto s'étaient avancés au N. E. jusqu'à la bordure du glacier. A leurs pieds, une paroi rocheuse et un couloir de neige plongeaient en pente formidable dans le vallon de la Lombarde. Cette paroi aux rares aspérités, ce couloir, barré de bergschrunds, n'étaient engageants ni l'un ni l'autre, surtout avec la neige fraîche qui en couvrait la surface et dans le brouillard qui en exagérait la hauteur. Aussi la caravane, rebroussant chemin, descendit-elle sur Bessans par la voie « moins glorieuse mais plus sûre » de la vallée de Ribon. Le 20 Août 1882, MM. F. Vallino, A. Castagneri, guide, Tonin et Garinot, porteurs, allèrent chercher le passage en sens inverse. D'un bivouac établi au fond du vallon, ils gagnèrent le Glacier Derrière le Clapier. Au delà d'une zone de crevasses, qu'ils purent éviter en partie, grâce à un parcours latéral sur les moraines de la rive gauche, ils atteignirent le plateau supérieur du glacier au fond duquel s'ouvre la Bocchetta d'Avril. La caravane se trouva bientôt à la base de cette haute muraille escarpée, dont la masse puissante du Glacier de Ribon vient çà et là border la crête. A droite, la paroi se continuait, suivant les termes mêmes de M. Vallino, « in un piccolo valloncino a più mite pendenza e di facile salita, ma que ci avrebbe condotti non sul ghiacciaio di Ribon, ma su quello del Grand Fond e quindi in tutt'altro punto che quello cui volevamo giungere ». Ces lignes désignent apparemment le futur Col d'Arselle ou des Alpins, dont l'annonce précédait ainsi celles de MM. Ferrand et Coolidge. De face, la paroi proprement dite fut jugée inflexible. Res-

(1) *Annuaire du C. A. F.*, 1876, p. 204-205.

(2) *Annuaire du C. A. F.*, 1878, p. 256-258 ; *Les Alpes et les grandes ascensions*, par E. Levasseur, p. 117-119.

taient, à gauche, deux couloirs : l'un promettait des difficultés telles qu'il fut immédiatement écarté ; l'autre, très voisin de la crête frontière, très large, pareil à un fleuve gelé, étalait aussi une pente des plus raides, mais la crête rocheuse de sa rive droite laissait espérer pour sa partie haute, très disloquée, la ressource d'une commode escalade. Aussi fut-il choisi. En bas, il n'était pas possible de s'élever ailleurs que dans la neige du couloir. La caravane traversa la bergschrund, força le talus rapide de sa lèvre supérieure et, utilisant d'abord le couloir puis, en haut, les rochers de sa rive droite, finit par atteindre les névés du Glacier de Rochemelon. Les ascensionnistes se trouvaient alors entre le couloir lui-même, au N., et le précipice rocheux qui cercle la tête du vallon de Malciaussia, au S., autrement dit sur la branche E. de l'Y par lequel la chaîne de Charbonel s'attache à la dorsale frontière. M. Vallino avait résolu le problème qu'il s'était posé : il nomma Passo Castagneri le passage que sa caravane venait de franchir (1).

(*A suivre.*) RENÉ GODEFROY.

ILLUSTRATIONS

43° **Pointe de Charbonel et vallée d'Avérole,** vue prise du pont de la Goulaz par M. THIOLLIER. — Cette vue montre la face N. et, de part et d'autre du sommet, à dr., l'arête N. O. jusqu'aux abords de la Pointe de la Carlera (invisible), à g., l'arête N. E. jusqu'aux abords du point 2 578. L'itinéraire de l'ascension par la face N. y serait figuré par un arc de cercle, de corde verticale, passant par le sommet, la tache de neige la plus basse du ravin d'écoulement du glacier, le pied du sapin placé à l'aplomb du sommet..... *face à la p.* 348.

44° **Face Ouest de la Pointe de Charbonel,** vue prise de la moraine du cirque occidental, le 12 *Juillet* 1906, par M. V. LABORDÈRE.. *face à la p.* 353.

45° **Massif de Charbonel et vallon de la Lombarde,** vue prise de la base du Glacier Sud de l'Albaron (point situé sur la lettre *s* du mot Ouillarse de la carte E. M. F., type 89), le 28 *Juillet* 1904, par M. E. GAILLARD.— Cette vue montre le versant oriental et tout le vallon de la Lombarde.. *face à la p.* 365.

46° **Pointe de Charbonel et village d'Avérole,** vue prise des chalets d'Audagne par les soins du 13e bataillon de CHASSEURS ALPINS. — Cette vue montre la face N. de Charbonel ; l'arête S. O. apparaît au dessus de l'arête N. O., tandis que l'arête N. E. s'étale en entier jusqu'au village d'Avérole (en bas et à g., à la réunion de deux torrents)........... *face à la p.* 368.

47° **Chalet Hôtel de Tête Rousse** (3 167 m.), vue prise pour *La Montagne* le *4 Septembre 1906*, par M. Numa ALLANTAZ, photographe à Saint-Gervais-les-Bains .... *face à la p.* 372.

(1) *Bollettino del C. A. I.*, 1883, p. 264-275.

ASCENSIONS ANCIENNES

Dent Méridionale d'Ambin (ascension par la face S). — 4 *Août* 1904. — MM. H. Balmain, E. Gaillard et J. Gaillard. — Cette caravane, sans guide, venue du Col du Clapier, gravit d'abord les Rochers Pénibles, par leur face N., puis, par le Col des Rochers Pénibles, atteignit le pied de la face S. de la Dent Méridionale d'Ambin, au point de suture de l'arête des Dents avec la crête frontière. De là, elle gravit la paroi S. jusqu'au sommet de la Dent Méridionale. Cette escalade n'offre de délicat qu'un parcours de quelques mètres dans le milieu de la muraille.

La caravane passa à environ 3 m. à g. du crochet en fer qui est scellé dans le rocher en haut de la paroi, crochet servant au rappel de corde des ascensionnistes qui, faisant la traversée de la Méridionale, descendent par la face S.

La descente de la Dent Méridionale se fit par la voie ordinaire, puis la caravane gravit la Dent Septentrionale par la voie Baretti.

Voici l'horaire de la course : Des Rochers Pénibles à la Dent Méridionale, 40 min. — De la Dent Méridionale au col, entre la Septentrionale et la Centrale, 10 min. — Ascension de la Septentrionale, 20 min. — Descente de la Septentrionale, 10 min.

Dans la *Rivista Mensile* de Mars 1907 (p. 115-116), M. A. Hess signale sa course faite en 1906, comme première ascension par cet itinéraire. En réalité, cette voie, inaugurée le 1er Septembre 1893 par MM. Blodig et Purtscheller, fut suivie, avant 1906, huit (peut-être neuf) fois à notre connaissance. C'est d'ailleurs la voie la plus directe pour les caravanes se rendant aux Dents d'Ambin et venant du Refuge Vaccarone. *Communication de* M. E. Gaillard.

Col de la Glière. — 25 *Juin* 1907. — M. J. Engel avec Joseph Antoine Favre et Jules Alfred Favre. — Malgré l'hiver assez neigeux de 1906-1907, le couloir — qui a près de 300 m. de hauteur — a été trouvé entièrement en glace vive, et les rochers riverains, très verglassés ; aussi s'est-il produit de nombreuses chutes de pierres. Voici l'horaire de cette expédition, une des plus belles courses glaciaires du massif de la Vanoise :

Départ de l'Hôtel des Gorges, à Champagny-le-Haut, 3 h. 10 mat.; Glacier Nord de la Glière, 8 h. 5 ; passage de la rimaye, 9 h. 15 ; Col de la Glière, 12 h. 5 (arrêt de 55 minutes); — sommet de l'aiguille, 2 h. ; départ du sommet, 2 h. 10 ; retour au col, à 3 h. ; — départ du col à 4 h. 10 ; arrivée au Chalet Hôtel Félix-Faure au Col de la Vanoise, à 6 h. 35.

Le premier passage du col avait été fait le 26 Juillet 1890 par M. H. Mettrier : sa caravane avait mis 3 h. 30 pour remonter le couloir.

Au résumé, journée longue et pénible, mais superbe course.

Renseignements de Joseph Antoine Favre.

SENTIERS, ROUTES ET CHEMINS DE FER

Sentier du Grenairon au Buet. — La section du Mont Blanc du C. A. F. a présenté à la Direction Centrale de ce club le projet d'un nouveau chemin d'accès au Buet, du côté de Sixt, pour remplacer l'ancien, qui est hors d'usage ; la réparation de celui-ci, d'après le devis établi, coûterait presque aussi cher que la construction d'un sentier neuf à établir sur un meilleur emplacement. L'ancien chemin empruntait jusqu'aux Châlets des Fonds le chemin de Sixt à Chamonix par le Col d'Anterne ; là, il s'en détachait pour s'élever par un mauvais terrain dans la combe des Beaux Prés, jusqu'au col de Léchaud ; et de là, il prenait l'arête S. O. du Buet jusqu'au sommet.

Le nouveau tracé, étudié par M. Laravoire, conducteur voyer à Sixt, emprunte le chemin du Col d'Anterne seulement jusqu'au delà de Salvagny, puis un chemin forestier existant que l'on prolongerait jusqu'au Grenier de Sixt, où serait établie plus tard une cantine. De ce point, un sentier, longeant la crête du Grenairon, atteindrait le Buet exactement par le Nord ; cette voie nouvelle serait très intéressante.

Le devis se montait à 1 500 francs. La Direction Centrale du C. A. F a accordé une subvention de 1 000 fr. et le Conseil municipal de Sixt a, dans sa réunion du 12 Mai, ratifié son offre antérieure de 500 fr. Le Conseil municipal a en outre décidé la construction d'une cantine chalet sur le Grenairon, à 2 400 m. d'altitude, sur le passage du nouveau sentier. Un projet va être étudié incessamment et il y a lieu d'espérer que la cantine pourra être commencée dans le courant de l'année.

Le Percement du Mont Blanc. — On sait que le percement du Simplon a fait éclore en France une foule de projets destinés à contrebalancer l'influence concurrente de ce tunnel. Parmi ceux-ci l'un des plus intéressants au point de vue purement alpiniste comporterait l'ouverture d'un tunnel sous le Mont Blanc. Ce projet a motivé

Vers le Dôme du Goûter. *Col de Bionnassay.* *Aiguille de Bionnassay.*

Chalet hôtel de Tête Rousse (3167 m.)

Numa ALLANTAZ.

l'arrivée, en Savoie et à Genève, de M. Mauris, le nouveau directeur de la Compagnie P. L. M., qu'accompagnaient MM. Margot, ingénieur en chef et Pourcel, chef de l'exploitation. Après s'être entretenu à ce sujet avec diverses personnalités de Genève, les chefs du P. L. M. sont partis, dans le même but, à Chamonix, où de nombreux ingénieurs ont commencé d'ores et déjà les études techniques.

Wagons de tourisme. — La Compagnie P. L. M. vient de mettre en service dans l'express de jour quotidien de Genève-Eaux-Vives au Fayet-Saint-Gervais, une voiture d'un type nouveau spécialement créé en vue des services de touristes. Cette voiture, la première d'une série de 20 qui est en construction à l'heure actuelle, a figuré à l'exposition de Milan où elle a été fort admirée. Elle est pourvue de tous les perfectionnements, et on a cherché à lui donner des ouvertures aussi grandes que possible afin que tous les voyageurs puissent jouir de la vue. Au fur et à mesure de leur livraison, les nouvelles voitures de cette série seront introduites, pendant la saison d'été, dans les express locaux de Savoie.

REFUGES ET HOTELS

Chalet Hôtel de Tête Rousse (3 167 m.). — Désireux de compléter peu à peu la collection iconographique des refuges et chalets hôtels que nous avons commencée dès la première année, nous donnons aujourd'hui, grâce à l'obligeance de M. Numa Allantaz, qui a bien voulu faire pour *La Montagne* l'ascension du Rocher de Tête Rousse et de l'Aiguille du Goûter, la vue du Chalet Hôtel de Tête Rousse. Depuis que le service des Eaux et Forêts a tracé le sentier qui conduit du Pavillon de Bellevue au Glacier de Tête Rousse en vue des travaux exécutés pour faciliter l'écoulement des poches d'eau intérieures de ce glacier et éviter le retour de l'accident des Bains de St-Gervais, depuis la création du Chalet Hôtel de Tête Rousse, depuis enfin l'inauguration du Refuge de l'Aiguille du Goûter (V. p. 329), l'ascension du Mont Blanc par St-Gervais est devenue beaucoup plus aisée. La montée est plus intéressante que par Chamonix, on y est moins exposé au mal de montagne, il est donc probable que la tendance des alpinistes ira de plus en plus à faire l'ascension par St-Gervais et la descente par Chamonix. Le Chalet Hôtel de Tête-Rousse est situé à 3 h. 45 du Pavillon de Bellevue et la cabane de l'Aiguille du Goûter à 2 h. 50 de Tête Rousse; on compte 7 h. 30 d'ascension de Tête Rousse au sommet du Mont Blanc.

Cabane Julien Dupuis. — Nous avons parlé en son temps de l'érection de cette cabane au Col d'Orny. Voici quelques détails curieux sur ses conditions de construction.

Elle pèse 13 057 k.; il y eut 494 charges de 26 k., en moyenne :

l'une a pesé 48 k. et fut montée en 9 h. d'Orsières ; les porteurs faisaient une course et demie par jour à raison de 5 fr. ; le coût de la cabane a été d'environ 10 000 fr. ; elle contient 12 places sur sommiers métalliques avec matelas et oreillers.

Laboratoires scientifiques du Mont Rose. — On vient d'ouvrir les Laboratoires scientifiques pour les recherches Alpines, construits au Col d'Olen, sur le Mont Rose, à l'altitude de 3 000 m. L'édifice comprend des Laboratoires de botanique (dans la serre), de bactériologie, de zoologie, de physiologie, de physique terrestre et de météorologie. Les Laboratoires du Col d'Olen seront pourvus du matériel nécessaire et des instruments le plus ordinairement employés dans les recherches respectives.

Pour les recherches à de plus grandes altitudes, on pourra disposer en outre du Laboratoire international de physiologie et d'une chambre pour l'étude de la physique terrestre, situés dans la *Capanna Regina Margherita*, sur la pointe Gnifetti, à 4 560 m.

Les postes d'étude créés pour les recherches alpines sont au nombre de 18, ainsi répartis par nationalités : Belgique 2, Angleterre 2, Allemagne 2, France 2, Autriche-Hongrie 2, Suisse 2, Amérique 1, Italie 5.

Outre une table d'étude dans chaque laboratoire respectif, une chambre est fournie gratis à chaque poste d'étude, avec l'usage de la bibliothèque et des locaux en commun.

Ceux qui désirent occuper ces postes et avoir un opuscule contenant de plus nombreux détails sur l'installation et la destination des différents laboratoires, doivent adresser leur demande à M. le prof. A. Mosso à Turin.

Hôtel à St-Bernard-du-Touvet. — Un nouvel hôtel de 30 chambres a été inauguré, le 7 Juillet, sur le plateau des Petites Roches, à St-Bernard-du-Touvet. Il a été construit par M. Varvat, propriétaire d'un des anciens hôtels de ce bourg, si pittoresquement situé à 881 m. d'altitude, suspendu aux contreforts de la Grande Chartreuse, au dessus de la belle vallée du Grésivaudan, en vue de Belledonne et du Massif des Sept Laux.

Hôtel du Semnoz. — Nous avions annoncé l'an dernier qu'un groupe d'Annéciens s'était constitué en société pour reprendre l'Hôtel Pension du Semnoz, et apporter à cet établissement toutes les améliorations utiles pour en faire un séjour fréquenté. L'hôtel est ouvert depuis le 5 Juillet. Le groupement dont nous parlons va chercher à faire améliorer la route et à la rendre praticable aux automobiles. Le Semnoz est un de nos plus beaux belvédères et il n'est pas douteux que son ascension, une fois rendue rapide et pratique, ne retienne tous les touristes de passage à Annecy.

Refuge du Col Lacroix.— Voilà encore un des refuges Napoléon désaffecté. Ces refuges, construits au nombre de six par l'Administration départementale des Hautes-Alpes avec les fonds d'un legs fait à ces fins au département par Napoléon Ier, étaient destinés à faciliter le passage des ouvriers agricoles d'Italie en France et à l'intérieur du département. Cette transhumance s'est considérablement réduite ces dernières années, et elle se produit surtout par chemin de fer. Par contre nombre de chemineaux plus ou moins en règle avec les lois de leur pays, passent maintenant par les cols où sont établis ces refuges. Le premier, le Refuge du Col Agnel fut désaffecté et livré à une brigade de gendarmerie. Voici le tour du Refuge du Col Lacroix: il vient d'être occupé par des gendarmes de la brigade d'Abriès, qui y séjourneront jusqu'à fin Octobre et qui sont chargés de la surveillance de cette partie de la frontière la plus fréquentée de la Vallée du Queyras. On nous affirme que nos braves gendarmes feront le meilleur accueil aux touristes qui iront leur demander l'hospitalité; nous en sommes certains, mais l'ancienne solution, qui comportait un gardien spécial, nous paraissait mieux adaptée à notre temps de tourisme à outrance.

SCIENCES ET ARTS

Un peu d'hygiène urbaine. — Nous avons devant les yeux une statistique d'un de nos départements montagneux les plus fréquentés par les touristes en quête de villégiatures d'été : 38 communes de ce département ont une mortalité supérieure à la moyenne de la France et parmi ces 38 communes nous voyons des villes d'eaux et des centres alpins fréquentés. Nul doute que la mauvaise hygiène urbaine et la captation défectueuse des eaux ne soient pour beaucoup dans cette infériorité. Nous avons déjà l'an dernier appelé l'attention des municipalités sur le danger qu'il peut y avoir à laisser se perpétuer cet état de choses. Interdiction des fumiers dans les rues, balayage régulier, surveillance et réparations des captages d'eau avant l'arrivée des touristes, etc. : il y a très peu à faire en montagne pour assainir un pays, mais encore faut-il le faire. N'imitons pas certaines villes du littoral qui se sont endormies sur le succès et ne se sont réveillées que devant la désaffection des voyageurs. Nous pourrions citer plusieurs centres alpins dont les captations d'eau sont insuffisantes ou même franchement mauvaises et où des cas de typhoïde se sont produits l'an dernier en fin de saison. Il nous suffira, pensons-nous, de signaler ce danger pour qu'il y soit remédié au plus tôt.

Les plaques autochromes. — La découverte de MM. Auguste et Louis Lumière est peut-être plus intéressante pour nous, alpinistes, que pour tous autres photographes paysagistes. Les premiers plans de verdure de nos montagnes, les teintes exquises des loin-

tains, tout était mal traduit, tout était trahi, par les anciens procédés. L'introduction dans la pratique des plaques orthochromatiques et du verre jaune était déjà venue améliorer sensiblement les conditions de reproduction de nos paysages. Mais voici que les plaques autochromes vont nous permettre enfin d'emporter avec nous une réduction de la réalité.

Toute couleur provient de l'une des couleurs fondamentales, rouge orangé, vert et violet bleu, ou est un résultat de leur mélange en proportions variables. Jusqu'ici le procédé trichrome employait un écran coloré et une plaque pour chacune de ces trois couleurs. A l'aide des procédés habituels de gravure on superposait chaque cliché et l'absence ou la réunion en proportions données de chaque couleur reproduisait les teintes originales.

MM. Lumière ont eu l'idée ingénieuse de remplacer ces écrans colorés distincts par un écran général fait lui-même d'une infinité d'écrans : une couche de particules colorées excessivement petites, alternativement orangées, vertes ou violettes, grains de fécule de 10 millièmes de millimètre (1 millimètre carré en contient 9000, soit 3000 de chaque couleur). Cette couche est étendue sur un vernis avec un peu de noir de fumée impalpable destiné à boucher les interstices; elle est ensuite écrasée par un laminage et recouverte d'une couche sensible panchromatique. La pose, sans être aussi rapide que les poses habituelles, n'est pourtant pas excessive : 1 seconde pour objectif diaphragmé à f/8 à midi, en été, et en éclairage normal.

Le développement se fait en deux parties : pendant la première qui a lieu entièrement dans l'ombre, le cliché vient automatiquement en 2 minutes et demie et fournit un négatif ; pendant la deuxième partie on opère en pleine lumière et l'on transforme en cliché positif le négatif original. C'est le moment émotionnant où l'on voit apparaître et monter les couleurs du paysage original, de ce délicieux paysage qui viendra charmer les heures grises de l'hiver.

Exposition des œuvres de Hareux. — Un Salon des plus récentes productions du maître vient d'être installé, Grande Rue, à Grenoble, par les soins de MM. Gratier et Rey. D'entrée libre il demeurera ouvert jusqu'au 20 Septembre.

Deux grands panneaux réunissent 26 tableaux, peints pour l'illustration hors texte du livre de D. Baud-Bovy : « La Meidje et les Ecrins », ouvrage en cours d'impression, et en face de ce grand panneau sont groupés une trentaine d'études, pochades, impressions ou tableaux aussi variés d'aspects que d'harmonies. Les crépuscules voisinent avec les effets de nuit, les matins avec les pleins-midis, les temps gris avec les journées ensoleillées, les douceurs

des aurores embrumées avec les aridités des ciels sans nuages

La seconde partie de l'exposition, placée à l'entresol, est formée d'une série de cinquante dessins, de planches en couleurs, qui a et aura autant d'intérêt pour les amateurs de peinture que pour les friands de beaux livres ; ces travaux sont destinés également à l'ouvrage de D. Baud-Bovy. Le fini dans l'exécution ne nuit pas ici à l'émotion et au sentiment que l'artiste a mis dans ces pages admirables.

ACCIDENTS

Grand Som (2 033 m.). — Walter Stempel, *5 Juillet 1907.* — Quatre jeunes étudiants de la Faculté de Grenoble, tous Allemands d'origine, partis de cette ville le matin, arrivaient bientôt au couvent de la Grande Chartreuse et repartaient vers 9 h. 30 pour le Grand Som. Au Col de Bovinant ils furent quittés par un de leurs camarades, M. Schmidt, obligé de rentrer à Grenoble. Poursuivant leur chemin, ils atteignirent le sommet vers 3 h. soir. Ils résolurent alors de descendre par la face E. et le sentier Racapé. Laissant à droite la corniche qui conduit sans peine au Pas de la Suifière, les trois alpinistes, MM. Stempel, Wetwer et Fischer, arrivèrent à l'escarpement au point où on l'aborde ordinairement, point jadis marqué par un poteau indicateur (1).

Là ils ne trouvèrent pas à gauche la trace qui aboutit au sentier Racapé et ils prirent droit devant eux une cheminée assez large d'abord, puis moins facile et qui enfin près de la base des rochers devient difficile. Ils accomplissent un véritable tour de force en descendant environ 100 m. dans ce couloir, mais aux derniers 20 m. W. Stempel perd pied et fait une chute directe de 20 m. et son corps roule alors pendant 40 m. environ sur le talus supérieur très incliné, jusqu'aux buissons et aux arbrisseaux qui le retiennent.

M. Wetwer, qui se trouvait un peu plus bas et avait vu tomber devant lui son ami, prend une décision héroïque : là où son ami avait roulé, il se laissa glisser en se retenant aux branches. Il

(1) Le poteau indicateur qui marquait à l'issue aval des lapiaz du sommet l'amorce du sentier, et permettait de la trouver facilement à la descente, n'existe plus en effet ; notre collaborateur Jules Ronjat nous signalait, le 22 Août 1905, le danger de cette situation. Ses réflexions sont plus que jamais de mise : « Il serait, disait-il, vraiment très utile de marquer de quelques traces de minium le sentier Racapé qui mène au Grand Som : à la montée, une flèche avec « Grand Som », à la fin du tracé, après le poteau à la croisée, sur un gros rocher lisse qui semble fait exprès pour l'inscription ; pour la descente, une flèche au sommet même du Grand Som, avec « Saint-Pierre-de-Chartreuse, sentier Racapé » ; *autrement le touriste hésite à la croisée,* et au sommet il ne sait comment trouver l'origine du sentier qui se perd complètement dans la prairie et le lapiaz supérieur. »

arriva, enfin, les mains ensanglantées jusqu'à lui ; Stempel vivait encore, mais il avait une blessure mortelle à la base du crâne et il expirait bientôt après pendant que M. Wetwer était allé chercher du secours. Il s'agissait en effet de sauver M. Fischer qui était dans une situation difficile et n'osait bouger. Cinq sauveteurs se présentèrent (1), mais ce ne fut que vers 5 h. du mat. que par une corniche latérale ils purent arriver au dessus de lui. Le jeune Auguste Cottave, 16 ans, s'offrit courageusement pour descendre, suspendu à 30 m. de corde, et rejoindre enfin M. Fischer qui était à bout d'énergie. Ils furent alors remontés tous deux à force de bras (2).

La Meije.—Eugenio Moraschini (3) et Giovanni Bertani (4), *11 Juillet 1907*. — Trois alpinistes, MM. Rossini, Moraschini et Bertani, de la Section de Milan du C. A. I. et de la Société des Excursionnistes milanais, se trouvaient au commencement de Juillet dans le Massif des Écrins. Après quelques ascensions d'entraînement, ils résolurent de s'attaquer à la Meije. Le 10, ils quittaient La Grave pour aller coucher au Refuge du Promontoire. Le 11 au matin MM. Moraschini et Bertani, laissant au refuge M. Rossini désireux de se reposer, partirent pour effectuer une première reconnaissance de l'itinéraire à suivre en vue de faciliter leur ascension du lendemain. M. Rossini n'ayant pas aperçu dans l'après-midi les signaux que devaient lui faire ses camarades, fut déjà pris d'inquiétude. Le lendemain 12, il se risqua à remonter seul le Promontoire, la partie supérieure du Grand Couloir jusqu'à la Pyramide Duhamel. Arrivé au pied de la Muraille Castelnau, il aperçut un piolet fiché dans le rocher et dès lors il eut la certitude d'un accident. Il redescendit, espérant voir quelque caravane passant la Brèche de la Meije et qui pourrait arriver à son secours. Enfin, à 9 h. du matin, il vit une caravane, composée de Hippolyte Pic et d'un de ses frères, qui allait franchir la Brèche de la Meije, tandis qu'une autre caravane, composée elle aussi de deux guides, Jean Baptiste Rodier et son fils, venait de franchir la Brèche. Les caravanes jointes se mirent aussitôt à la recherche des disparus vers le cirque du Glacier des Étançons qui se trouve sous

(1) MM. Victor Jourdan, Auguste Cottave, Auguste Rey, François Rey et Auguste Virard.

(2) L'abondance des matières nous force à passer sous silence les obsèques émouvantes qui ont eu lieu à Grenoble. On trouvera, dans le *Petit Dauphinois* des 7 et 9 Juillet 1907, des détails circonstanciés sur cet accident et le texte des discours prononcés sur la tombe du malheureux alpiniste. Nous remercions M. Henri Ferrand des détails si précis, ainsi que des photographies qu'il a bien voulu nous communiquer.

(3) Expert comptable à Milan, 26 ans.

(4) Agé de 34 ans.

la Muraille Castelnau et le Glacier Carré. On vit bientôt des points noirs sur lesquels on se dirigea. C'étaient les cadavres de MM. Moraschini et Bertani : leurs deux corps n'étaient plus qu'un amas d'os et de chairs confondus.

Il est probable que ces deux alpinistes, arrivés à la Dalle Castelnau, ne prirent point leur route en remontant à gauche, et s'engagèrent dans la Muraille Castelnau droit au dessus d'eux. Ils abandonnèrent là leurs piolets ; — l'un fut aperçu le jour suivant par M. Rossini, et l'autre fut retrouvé quelques jours après par un alpiniste Dauphinois M. Borne, lors de son ascension à la Meije. Ils furent probablement tentés de s'écarter de la route par la présence d'une corde laissée par un alpiniste autrichien, M. Ernest Platz, lors du terrible orage du 27 Août 1900. Ils essayèrent de se servir de la corde abandonnée. Fusée par le temps la corde céda et laissa glisser le premier qui à son tour enleva le second. Ils furent entraînés sur la Dalle Castelnau, d'où ils rebondirent dans le couloir haut de 400 à 500 mètres qui conduit au Glacier des Étançons. Tous deux étaient pourtant d'excellents alpinistes et M. Bertani avait déjà fait l'ascension de la Meije, en compagnie de M. Facetti, le 30 Juillet 1899.

Le 13, les corps sont mis sur deux civières et lentement le triste convoi descend les pentes glacées dans un silence religieux. Ils sont déposés à la chapelle de Notre-Dame des Neiges à la Bérarde. Le Dimanche 14 ils sont ramenés de la Bérarde à St-Christophe où le funèbre cortège, composé des habitants de la Bérarde et des caravanes qui avaient arraché les cadavres au glacier et à la tête desquelles marchaient les guides Pic, Rodier, Turc, Roderon, Gaspard, arrivait à 11 h. 30. Les corps furent aussitôt mis en bière et déposés dans l'église qui s'érige si pittoresquement près du cimetière (1). Côte à côte, ils occupèrent la nef centrale de l'église. Les habitants de St-Christophe les recouvrirent de nouvelles fleurs de montagne et veillèrent près des cierges allumés.

L'enterrement a eu lieu le 15 à 7 h. du matin. Un certain nombre de membres de la Section milanaise du C. A. I., arrivés par Oulx, et le Lautaret, n'avaient pas craint de supporter une entière et longue nuit de voiture pour y assister.

M. Henry Duhamel, ancien président de la Section de l'Isère du C. A. F. ; M. Chapuis, secrétaire général de cette section, et M. Ernest Roux, représentant du Syndicat d'initiative, ont, à l'arrivée, reçu cette délégation.

(1) Quelques-uns de ces derniers détails sont extraits du journal *La République de l'Isère.*

Celle-ci, aussitôt, alla déposer sur les cercueils ses couronnes à côté de celles de la Section de l'Isère. Deux palmes ont été offertes par le C. A. I. (Section de Milan); — une palme a été remise par M. le marquis Benaglio, ami personnel de M. Moraschini; — une couronne a été envoyée par la Société des Excursionnistes milanais.

Après la messe et l'absoute, le cortège s'est mis en route vers le cimetière, accompagné des guides, des porteurs, de la majeure partie de la population de St-Christophe. Le deuil était conduit par les délégations. On sait que, presque au mur de l'église, adossées dans le cimetière, se trouvent : la tombe de Zsigmondy, avec l'inscription : « Au docteur Emile Zsigmondy, mort à la Meije le 5 Août 1885 : Excelsior! » — et celle de M. Thorant, avec l'inscription: « A Ernest Thorant, né à Nevers, mort à la Meije le 19 Août 1896». C'est au pied de ces mausolées qu'ont été creusées les tombes des deux nouvelles victimes.

Avant que les premières pelletées de terre aient été jetées sur les cercueils, M. Bompadre, au nom du C. A. I., a, en français, remercié les délégués des sociétés alpines dauphinoises de la sympathie qu'ils avaient manifestée à leurs collègues italiens. Puis, en italien, il a adressé un dernier adieu à ceux qui avaient trouvé la mort sur ce noble champ de bataille qu'est la montagne. M. Zanini, de la Société des Excursionnistes milanais, a ajouté son adieu à celui de M. Bompadre. M. Henry Duhamel a excusé M. Lory, président de la Section de l'Isère du C. A. F., de ne pouvoir être présent. M. Lory, dit-il, dirige une caravane au sommet du Grand Paradis. Ce Français est en Italie, et, de là-bas, salue les dépouilles des Italiens tombés en France. Au nom des sociétés alpines et en particulier de la Section de l'Isère du C. A. F., M. Duhamel salue la mémoire de MM. Bertani et Moraschini. Leur mort ne doit point détourner de la haute montagne, cette grande éducatrice d'énergie. Leurs tombes sont désormais sous la sauvegarde de tous les alpinistes français qui y viendront prendre une leçon de courage et une leçon de prudence. Zsigmondy, Autrichien, Thorant, Français, Moraschini et Bertani, Italiens, tous quatre dorment là. La montagne leur a fait la même patrie. Qu'ils reposent en paix.

M. le marquis Benaglio a dit enfin son adieu personnel à l'ami.

Et l'assistance, douloureusement émue, s'est séparée.

Deux croix de bois ont provisoirement été placées sur les tombes. Elles seront bientôt remplacées par des monuments que le C. A. I. se propose d'ériger.

Aiguille Méridionale d'Arves. — D[r] ROBERT DE WYSS, 31 *Juillet* 1907. — Une caravane se composant des D[rs] Robert et Max DE WYSS

(S. A. C.), de MM. Paul Montandon (S. A. C.) et Thierry Raugé (C. A. F.), ainsi que du porteur suisse Pellaud, arriva le 31 Juillet dernier vers 9 h. 30 du matin à la grande plaque au pied du Mauvais Pas de l'Aiguille Méridionale d'Arves (1).

Il y avait autrefois, à cet endroit surplombant, une corde fixe, attachée 10 m. plus haut à un anneau très solide et en bas à un gros piquet en bois enfoncé dans le roc. L'anneau et le piquet existent toujours; quant à la corde, elle a été enlevée, par un guide, à ce qu'on nous a dit.

Le docteur R. de Wyss monta avec l'aide de ses camarades sur les épaules de Pellaud, de là sur le piquet et puis encore quelques mètres plus haut. Une très bonne prise, en forme de coquetier, se trouve dans les environs de cette place, après quoi, au dire des guides, « c'est tout facile ». Robert de Wyss, cherchant de tous côtés, ne trouva pas cette prise qui indique en même temps le chemin exact à suivre, et s'engagea peut-être un peu trop à droite, dans des rochers friables. Une prise lui resta probablement entre les mains, il tomba — à la renverse malheureusement — de 5 à 6 m. sur la plaque où ses compagnons, qui l'avaient attaché à deux cordes et s'étaient placés des deux côtés en lieu sûr, le retinrent tout de suite. La fracture de la base du crâne détermina la mort, 45 minutes après. Ses camarades ne furent pas blessés.

Le lendemain, le corps fut ramené à La Grave par les guides Joseph Savoie et Auguste Mathonnet et par quatre porteurs, puis transporté en Suisse. A La Grave chacun fit son possible pour faciliter aux survivants leur triste tâche. Ils expriment ici leurs vifs remerciements et leur profonde reconnaissance tant aux braves guides et porteurs qui ont descendu le corps avec de grands soins et une célérité étonnante, qu'à M. et Mme Tairraz de l'Hôtel des Alpes, — d'une obligeance et d'un désintéressement parfaits, — à M. le maire Izoard qui a fait tout ce qu'il a pu pour simplifier et activer les formalités d'extradition, à M. Raugé, leur si dévoué camarade d'un jour, et enfin au brave porteur Pellaud.

M. R. de Wyss, âgé de 34 ans, établi comme médecin à Steffisburg, en Suisse, était un alpiniste hors ligne. Très hardi, tenace et expérimenté, il avait gravi, sans guides, presque tous les grands sommets de la Suisse. Il possédait le brevet de guide. La traversée du Schreckhorn, de l'Eiger, du Rothorn de Zinal, du Cervin (2 fois), de la Jungfrau (par la Wengernalp, 2 fois), l'ascension du Mönch

(1) Voir le grand panorama des Aiguilles d'Arves fait par M. Helbronner, publié dans *La Montagne* du 20 Février 1907, et un dessin du Mauvais Pas dans la *Zeitschrift des D. O. A. V.*

par le versant N., et un certain nombre de premières ascensions dans les Alpes bernoises et du Gothard sont surtout à signaler. C'était un homme distingué, un médecin de valeur, qui sera regretté pendant longtemps par ses amis du Club Alpin Suisse, par le Club Alpin Académique de Zürich, dont il fut pendant quelque temps le président, et surtout par les habitants de Steffisburg, dont il fut le médecin très apprécié.

Glokental, Thoune, le 8 *Août* 1907. Paul MONTANDON.

NOUVELLES ALPINES

En Juillet 1907. — La première ascension de l'année du Grépon a été faite par M. A. Goldberg (C. A. S.) et par notre collaborateur H. E. Beaujard, avec J. Ravanel-le-Rouge, J. A. Ravanel, des Iles, et Armand Tissay (départ de Montenvers à 2 h. 15 mat., grande quantité de neige dans le couloir, cheminée très verglassée, le sommet ne fut atteint qu'à 3 h. soir). — Le 5 Juillet, traversée par M. Gaston Liégeard de l'Aiguille de l'M, de la Pointe E. à la Pointe O. (3 h. arrêts compris). — M. Léon Bonnefoi (C. A. F.) a effectué le 10 Juillet l'ascension du Mont Blanc dans des conditions particulièrement pénibles (brouillard intense, neige fraîche, cabane Vallot trouvée remplie de neige et observatoire Janssen à moitié enfoui sous la neige, vent du N. glacial). — La très intéressante *Revue du Mont Blanc* a publié le 19 Juin la liste des ascensions au Mont Blanc en 1906 : on y compte 42 caravanes. D'après les chiffres, assez peu précis, de la liste générale établie depuis l'ascension de Balmat, on en serait, à la fin de 1906, à la 2 197e ascension. — Au 12 Juillet la traversée du Col du Géant n'avait pas encore été accomplie : ce jour-là l'Aiguille Verte est ascensionnée par MM. W.-E. Durham et F. A. Berves (neige en très bon état). — L'escalade de la Dent du Requin est faite, le 19, par MM. J. Kern et Goldberg (C. A. S.).

A Pralognan la saison bat son plein, de nombreuses caravanes sillonnent rochers et glaciers. Le Chalet hôtel Félix-Faure est très fréquenté. Les montagnes les plus courues sont la Grande Casse, le Dôme de Chasseforêt, la Pointe de la Glière et l'Aiguille de Mey. La première ascension de l'année à la Grande Casse a été accomplie le 13 Juillet par M. le comte d'Argenson (montée par la face N. et descente par le S.).

Dans le Valgaudemar, peu de touristes. Cependant M. H. Mettrier vient de faire la traversée du Sirac.

En Vallouise, M. H. Mettrier, avec Eugène Estienne, parti du Refuge Caron, a fait le 10, la première ascension du Pic N. E. des Barres (3 675 m.?) d'où il est descendu par la face S. sur le glacier au S. du Col de la Grande Sagne.

Le 13 Juillet, parti du Refuge Lemercier, il escalade (1re ascension) la face O. du Pelvoux par un couloir allant du Col du Pelvoux jusqu'au sommet de la Pointe Puiseux.

MÉTÉOROLOGIE

Juillet 1907. — Le début n'a pas été favorable aux excursions ; bourrasques, vents violents, forte gelée dans la nuit du 3 au 4. La période du 14 a été très favorisée et la fin a été plutôt bonne.

Périodes. — Mauvais du 1 au 2. — Beau du 3 au 6. — Mauvais du 7 au 10. — Beau du 11 au 23. — Mauvais du 24 au 26. — Beau du 27 au 29. — Mauvais du 30 au 31.

Trombe d'eau. — Vendredi 26, une trombe s'est abattue pendant 2 h. dans le cirque d'érosion du Bragousse, torrent à lave, situé près Boscodon (Embrun). La lave, charriant des blocs de plus de 5 m^3, après avoir enlevé deux passerelles reliant les hameaux de la commune des Crottes, est passée sur la route nationale n° 94 et a emporté le Pont Rouge. Plusieurs milliers de mètres cubes de boue et de gravier recouvraient la route nationale.

OUVRAGES DIVERS

Ball's Alpine Guide. — *The Central Alps* : part I, comprenant les portions de la Suisse au N. du Rhône et la vallée du Rhin ; nouvelle édition refondue par l'Alpine Club sous la direction de A. V. Valentine-Richards ; 18/12 de xxviii-326 p. ; pr. 6 sh. net ; London, Longmans, 1907 ; don de l'Alpine Club et des éditeurs.

L'éloge du Guide de Ball, universellement apprécié, si clair, d'une lecture facile, œuvre d'un savant et d'un alpiniste pratiquant, n'est plus à faire. Le temps a consacré l'excellence de l'œuvre. Alors que les Climbers' Guides s'adressent aux seuls grimpeurs et ne donnent de renseignements que sur les cimes ou les cols, le Ball's Guide fournit — avec des renseignements sur la partie montagne pure — toutes les données générales et les itinéraires nécessaires pour visiter un pays en alpiniste et en touriste. Aussi l'Alpine Club jugea-t-il sainement en poursuivant, malgré la présence de guides nouveaux,

la revision des guides de Ball qui, depuis la mort de cet excellent grimpeur, n'étaient plus tenus à jour.

Le volume I, *Western Alps*, fut remis au point et largement augmenté, avec la plus absolue conscience et un plein succès, par le Rev. W. A. B. Coolidge, en 1898.

Le vol. II, *Central Alps*, dont nous présentons la Ire partie, est resté longtemps sur le chantier, depuis 1901. Il fut en effet difficile de trouver — M. Coolidge s'étant récusé — les hommes disposant des connaissances spéciales et aussi des loisirs nécessaires pour mener à bien pareil travail. La correction a été très soigneusement poursuivie par tout un lot d'alpinistes émérites, et, malgré ce travail de mosaïque, le guide nous a paru n'avoir point perdu ses qualités primitives, soigneusement gardées par l'éditeur chargé du travail final de rédaction. M. P.

LIVRES ET ARTICLES

Les livres ou revues suivants sont entrés le mois dernier dans la Bibliothèque du C. A. F., où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 Septembre 1907.

Généralités

Akademischen Alpen Club Zürich. — *XI Jahresbericht*, 1906.

H. Cuénot. — Les Peintres et la Montagne ; *B. Sect. Canigou*, 30/5/07. [Quelques pages instructives pour l'histoire de la Sté des Peintres de Montagne.]

R. von Freisauff. — 25 ans au service de la chose alpine (6 ill.); *O. T. Z.*, 16/7/07. [Revue des travaux de la Section de Salzburg.]

A. D. Godley. — Les Alpes; *Alpine J.*, 5/07. [Réflexions humoristiques sur les Alpes ou les Alpinistes.]

A. Richaud. — Quelques légendes : essai de Folklore bas-alpin ; extr. *Bull. Sté sc. et litt. Basses-Alpes*; Digne, Chaspoul, 1907. [Où le Diable, les Sorcières et les Fées jouent grand rôle.]

Sezione Ligure del C. A. I. — *Annuario*, 1907. [Art. nécrologique sur Emilio Questa.]

Sté pour l'Aménagement des Montagnes. — *Compte rendu du IIe Congrès* ; 24/16 de XXVI-356 p. ; Bordeaux, Féret, 1907. [Très intéressantes études en faveur du Reboisement : — L. A. Fabre, Le Mouvement sylvo-pastoral et le programme agro-socialiste... ; — P. Buffault, L'Obstacle au reboisement ; — R. de Clermont, Le Plateau de Millevaches ; — F. Donati, Reboisement et reconstitution des châtaigneraies de la Corse ; — etc.; nous citons d'autres articles sous la rubrique Pyrénées). Tous ceux d'entre nous que la question pastorale intéresse liront ce livre de la première à la dernière ligne.]

Dr. St. — Le style alpin (t. francais) ; *Alpina*, 15/7/07. [Réponse à l'art. de M. Hampson Simpson.]

Alpes Occidentales

G. Andreoni. — La Roccia Viva, 3 650 : ascension nouvelle par le versant O. (1 ill. avec voie d'ascension) ; *R. Mensile*, 6/07. [Massif du Grand Paradis.]

E. Barraja. — Le chemin de fer du Montgenèvre ; *R. Mensile*, 6/07. [Exposé du projet d'une voie ferrée passant par le col à l'aide des nouveaux procédés

des voies de montagne, renouvellement de l'ancien chemin de fer Fell du Mont Cenis.]

E. Cardot. — Le Plateau de Berthemont (Alpes Maritimes) et les méfaits de l'irrigation ; *Bull. Sté Protect. Paysages*, 15/7/07. [Près Roquebillière.]

A. Clergue. — *Annuaire général de Sisteron* et de la Région ; 20/13 de 115 p. Sisteron, Clergue, 1906 ; don de l'éditeur.

ALPES CENTRALES

Ball's Alpine guide [V. p. 382].

A. J. Butler. — Quelques zigzags en Tirol méridional (2 ill.); *Alpine J.*, 5/07.

L. Courthon. — *Bagnes*, *Entremont*, *Ferrex* : guide pittoresque et historique ; 40 gr. ; pr. 3 fr. 50; Genève, Jullien, (1907). [L'A. est collaborateur principal pour le Valais au Dict. géogr. de la Suisse, il est l'auteur de livres sur le Peuple du Valais, sur des légendes, des contes et des scènes valaisannes ; c'est dire que les 45 p. d'appendice qu'il donne à son volume sur les ressources, les habitants, les coutumes, les légendes, la flore, la faune, les guides, etc., sont très attachantes. La partie guide du livre s'adresse surtout aux touristes désireux de voir un pays de façon instructive.]

Dr. H. Dübi. — *Hochgebirgsführer durch die Berner Alpen* : vol. I, de la Dent de Morcles à la Gemmi ; traduction autorisée de la série des Climbers' Guides, et éditée par la section de Berne du S. A. C. ; Berne, Francke, 1907. [Nous avons dit dans le précédent numéro la nécessité pour tout alpiniste de posséder ce genre de guides.]

A. Gelber. — Säntis, Jungfrau, Breithorn (3 ill.) ; *O. T. Z.*, 1/7/07.

R. de Girard. — Le Grenadier, 1 915 m. (Chaîne des Gastlosen, Alpes Fribourgeoises) ; *Echo des A.*, 6/07. [Colossal obélisque qui seul de ses camarades restait invaincu.]

B. Th. van Heemstrau. — Une tourmente de neige sur le Cervin (1 ill.) ; *Med. Nederland A. V.* ; 1/6/07.

W. T. Kirkpatrick. — Un jour et une nuit sur le Nesthorn (1 ill.) ; *Alpine J.*, 5/07.

Landesverband für Fremdenverkehr in Tirol. — Tirol ; envoi gratis ; Innsbruck, 1907. [Renseignements pratiques du Syndicat d'Initiative.]

Ing. Meyer. — Alpins de nos troupes de forteresses (t. allemand) ; *Alpina*, 1/7/07.

E. Monod-Herzen. — [Réponse à l'article de M. Delessert sur le ch. de fer au Cervin] ; *Echo des A.*, 6/07.

A. L. Mumm. — Le Bifertenstock et ses voisins (4 ill.); *Alpine J.*, 5/07. [Linthtal.]

F. Otto. — L'arête E. du Piz Rotondo (4 ill.), t. francais ; *Alpinismus*, *Wsp. Ski*, 5/7/07 (Lepontines].

F. Otto. — Où est la sincérité dans les luttes pour le Cervin ? (texte français) ; *Alpinismus*, *Wsp.*, *Ski*, 5/7/07. [Réponse à l'article de M. Delessert].

M. Placenza. — Ascension hivernale du Cervin : 28/2/07 (2 ill. du sommet en hiver) ; *R. Mensile*, 6/07.

H. Raeburn. — Quelques traversées en col, en 1906 (4 ill.) ; *Alpine J.*, 5/07.

[Et quelles traversées : l'Aiguille d'Argentière, le Finsteraarhorn, le Schreckhorn, le Cervin ; quelques idées générales très justes et de magnifiques vues.]

Dr. C. Täuber. — *Aus den Tessiner Bergen*; 18/12 de 191 p.; 81 grav.; pr. 3 fr. 50; Zürich, Orell Fussli, 1907; don de l'éditeur. [A côté des guides purement techniques, très intéressants sont ceux qui s'adressent à une région plus particulièrement réduite et qui offrent avec des illustrations, des notions générales plus complètes ; ils donnent la physionomie du pays que les autres sont incapables de donner. Le livre qui nous occupe est de ces derniers.]

A. V. Valentine-Richards. — V. Ball's Alpine Guide, p. 382.

K. Wunschendorfer. — L'Herbier du Frère Cyprien, moine camaldule, sur le Roten Kloster, en 1764 ; *Jahrbuch Ungar-Karpath. V*, 1907. [272 plantes.]

ALPES-ORIENTALES

Ch. de Beaulieu. — De la cabane Gleiwitzer à l'auberge du Wiesbachhorn ; *Mitt. D. O. A.*, 15/6/07. [Hohe Tauern.]

K. Domenigg... — Fornigruppe et Torogruppe ; *O. A. Z.*, 20/7/07. [Clautaner Alpen ; cartes esquisses des groupes.]

P. Hübel. — Au sujet des Fünffingerspitze ; *O. A. Z.*, 20/7/07.

F. Lœfler. — La Croda da Lago ; *Mitt. D. O. A.*, 30/6/07.

O. Langl. — L'arête S. du Thurnercamp ; *O. T. Z.*, 5/7/07. [Alpes Tiroliennes, Zillertal.]

Landesverband... in Tirol [V. Alpes centrales.]

A. Maresek. — Excursion dans les Hautes Tatra ; *Jahrbuch Ungar-Karpath. V*, 1907.

W. Penck. — L'Eggentaler Horn dans le Latemar ; *Mitt. D. O. A.*, 15/7/07. [Dolomites.]

J. Soyka. — Au Weissensee (1 ill.) ; *O. T. Z.*, 1/7/07. [Dolomites.]

AMÉRIQUE

Ch. Gilchrist. — Une ascension récente de l'Ixtaccihuatl (3 ill.) ; *Bull. Geogr. Sty Philadelphia*, 6/07.

JURA

W. Kilian et E. Haug. — Sur les dislocations des environs de Mouthier-Hautepierre ; *Bull. Carte géol. française*, nº 112, t. XVII.

PLATEAU CENTRAL

Marcellin Boule. — La Haute Auvergne avant les Auvergnats (5 ill.) ; *Tour de France*, 6/07. [Mise à la portée de tous, par le savant professeur, de la formation de l'Auvergne.]

P. Sarrazin. — Les Monts du Cantal (15 ill., un panorama dessiné du Massif Cantalien et une vue d'ensemble 22/29 du Lioran) ; *Tour de France*, 6/07. [Le Lioran, la flore du Cantal, la vie dans les pâturages.]

PYRÉNÉES

A. Barenne. — Une excursion au Carlitte ; *B. sect. Canigou*, 30/5/07.

E. Cardot. — La vallée de Luz-Barèges ; *Sté Aménag. Montagnes*, 1907.

H. Chambeau. — La vallée d'Aspe ; *Sté Aménag. Montagnes*, 1907.

M. Chevalier. — Les glaciers pleistocènes dans les vallées d'Andorre (9 ill. et 1 carte) ; *R. Scientif.*, 29/6/07. [« Les phénomènes glaciaires ont été très importants en Andorre » ; à signaler une revue bibliogr. et cartogr.]

L. Gaurier. — Quatre ans de ski dans les Pyrénées ; *B. Pyrénéen*, 5 et 6/07. [Suite et fin d'un très concluant article : « Si les Pyrénées n'ont pas de stations d'hiver, ce n'est pas à la neige qu'il faut s'en prendre, mais à notre manque d'initiative. »]

P. Joanne. — *Pyrénées*, guide diamant 14/9 de 39 + 14 + 146 p.; 1 carte, 7 plans ; pr. 2 fr. ; Paris, Hachette, 1907 ; don de l'éditeur.

O. Mengel. — Feuilles de Prades et de Céret (massif du Canigou); Extr. *Bull. Carte géol. France*, 1/07. [Etude lithologique et tectonique. « Une des premières et principales ébauches de la surrection du Canigou correspondrait à la phase maximum du plissement hercynien. »]

G. J. Lugard. — [Un tour dans les Pyrénées] ; *Mededeelingen Nederland A. V.*, 1/6/07.

F. Marsan. — Les Forêts de la Vallée d'Aure sous l'ancien Régime ; *Sté Aménag. Montagnes*, 1907.

Cap. R. — Vers Arrens, à travers les nuages (1 ill.) ; *B. Pyrénéen*, 5 et 6/07.

Vte d'Ussel. — La Munia par la muraille du fond du cirque ; *B. Pyrénéen*, 5 et 6/07. [Emotionnant récit d'une escalade sérieuse faite nu-pieds ou en espadrilles; il y a là une différence entre les méthodes des Pyrénées et celles des Alpes qu'il serait intéressant d'étudier. Dans les Alpes francaises on n'a point l'habitude du crampon et des espadrilles, ce sont pourtant d'excellents adjuvants qu'à l'essai nous avons trouvés pleins de ressources.]

SPITZBERG

G. Isachsen. — La découverte du Spitzberg par les Normands ; *La Géogr.*, 15/6/07.

VOSGES

Ct Fresard. — *Carte générale des Vosges et des Régions voisines*, 1/320 000e, 1 f. 53/69 en 5 couleurs ; nouv. éd. avec distances kilométriques ; pr. 1 fr. 50 (pochette), ou 2 fr. 50 (toile) ; Belfort, Schmidt (1907). [Au lieu de mettre les distances kilométriques le long des routes, ce qui prête toujours à confusion, l'A. a tracé une droite de couleur différente entre les deux points intéressés et le chiffre est placé le long de cette droite, suivant le procédé de l'ancienne carte des Etapes. C'est très clair. Un tableau donnant l'orthogr. allemande et francaise des noms des communes d'Alsace-Lorraine est fort intéressant au point de vue toponomastique.]

DIVERS

P. Joanne. — France : réseau de l'Est ; 16/10 de 97 p. ; 2 cartes, 20 plans ; pr. 2 fr. 50 ; Paris, Hachette, 1907 ; don de l'éditeur.

P. Joanne. — Monographies 16/10 ; pr. 1 fr. ; Paris, Hachette 1907 ; don de l'éditeur : — *Boulogne et Berck* ; — *Chatelguyon et Rion* ; — *le Hâvre;* — *le Mont Dore* ; — *Toulouse* ; — *Reims* ; — *Trouville*.

CHRONIQUE DES SECTIONS

Section des Pyrénées Centrales. — *Excursion de la Société pour l'aménagement des Montagnes dans la Vallée d'Aure.* — C'est sur notre territoire, dans la Vallée d'Aure que, à la suite de leur 3e Congrès, les membres de la S. A. M. sont venus excursionner.

En l'absence de M. Paul Descombes, la direction de l'excursion avait été confiée au vice-président M. Durègne, vice-président de la Section du S. O. du C. A. F., et à M. Girard, secrétaire général.

Le 23, les congressistes venaient admirer la Vallée d'Aure encore dans toute sa fraîcheur et sa beauté. Aussitôt arrivés à Vielle, le brigadier forestier de Saint-Lary les conduit à Vignec, où ils visitent le quartier de Tourrens, sur la rive droite du ruisseau de St-Jacques, qui va être très prochainement livré au reboisement. Ce ruisseau, actuellement presque à sec, est des plus terribles et des plus désastreux en temps d'orage. Ses méfaits ne se comptent plus, par suite de puissantes moraines en pleine érosion situées sur l'une et l'autre rive.

Le lendemain 24, la caravane se divisait en deux groupes : l'un visitait la pépinière du Cirque de Barroude aux confins de l'Atgela, et l'autre celle du Pic Poc (Cubou), à l'entrée de la gorge de Saux, ainsi que le sentier muletier qui conduit au Casque de Bourgade.

Dans la soirée, le ciel se couvrait de gros nuages, la pluie menaçait. Le 25, dès la pointe du jour, la caravane quittait le hameau du Plan pour regagner la gare d'Arreau-Cadéac, sous une pluie torrentielle, et aller visiter le territoire de Peyrelu, dans la commune d'Arbéon-Artouste, au fond de la Vallée d'Ossau. Fr. MARSAN.

EXPOSITION DES SPORTS POPULAIRES

L'Exposition internationale des Sports populaires a été ouverte le 25 Juillet au Grand Palais des Champs-Elysées.

Nous rappelons à nos collègues que le C. A. F. participe à cette exposition qui durera jusqu'au 22 Septembre.

Le Gérant : H. MARVILLE.

9693-06. — CORBEIL. — IMPRIMERIE ÉD. CRÉTÉ.

objectif l'extrémité méridionale du massif par laquelle il vient s'enraciner dans le bassin glacé de Rochemelon.

Le 21 Juillet 1889, M. H. Ferrand, accompagné des guides Roderon et Blanc le Greffier, atteignait le sommet de Rochemelon d'où il se proposait de gagner le vallon d'Avérole. Des passages qui y donnent accès, un seul alors avait été pratiqué par les alpinistes : c'était le Passo Castagneri, traversé en 1882 par la caravane de M. Vallino. Connaissant la difficulté du couloir qui en descend sur le Glacier Derrière le Clapier, M. Ferrand tenait à examiner attentivement l'itinéraire à suivre. Le pic coté 3 543 m. lui offrait, pour cet objet, l'observatoire le plus désirable. La caravane l'atteignit en 1 h. 50 après avoir traversé le Glacier de Rochemelon et suivi l'arête S. de la Pointe. Elle fut baptisée Pic du Ribon. De ce belvédère, l'examen du couloir issu du Passo Castagneri ne satisfit point M. Ferrand, mais un coup d'œil jeté sur la chaîne vers le N. lui révéla, pour le problème qu'il s'était posé, une solution bien préférable. Là, en effet, sous le col coté 3 361, — le futur Col d'Arselle — il aperçut une pente facile de pierrailles et de neige allongée jusqu'au Glacier Derrière le Clapier. Il eût pu l'atteindre par la crête en une dizaine de minutes, mais le mauvais temps, qui s'était établi, engageait à prendre au plus court. M. Ferrand rentra donc à Bessans par la vallée de Ribon, renonçant à inaugurer lui-même la voie pratique qui s'offrait à ses tentatives (1).

Le 31 Août 1889, MM. L. Cibrario, L. Vaccarone et B. Re Fiorentin, guide d'Usseglio, étaient arrivés au sommet de Rochemelon par une voie nouvelle, celle de l'arête E.. Comme M. Ferrand l'avait fait quelques semaines auparavant, M. Vaccarone, parcourant des yeux la vaste étendue du glacier septentrional, fixa son attention par delà sur cette cime blanche sans histoire et sans nom, qu'une simple cote, 3 543, désignait sur la carte. Et, traversant le glacier, les deux compagnons gagnèrent la tête du Passo Castagneri d'où ils gravirent, par l'arête S., ce pic dont le cairn nouveau-né et un billet laconique leur apprirent à la fois la première visite et la dénomination récente. Du Pic du Ribon, MM. Cibrario et Vaccarone, retournant sur leurs pas, atteignirent en 20 min. le Passo Castagneri. De là, continuant vers le S., par l'arête glacée, à peine montante, extrêmement mince, dont les versants plongent, l'un dans le couloir Delle Cavalle dirigé sur Malciaussia, l'autre sur le Glacier Derrière le Clapier, ils visitèrent, quelques minutes après, la Pointe del Fort (3 389 m.). Tournant, à son bord, le grand entonnoir du couloir Delle Cavalle, ils passèrent encore à la Pointe delle Cavalle (3 369 m.) d'où ils descendirent au Col de Rochemelon (3 275 m.). De là, par les rochers faciles de la crête della Resta, ils regagnèrent les alpages de Fons d'Armour (2 750 m.) dont l'antre les avait abrités la nuit précédente et, enfin, le verdoyant bassin de Malciaussia (2).

(1) *Annuaire du C. A. F.*, 1889, p. 3.

(2) *Rivista mensile del C. A. I.*, 1889, p. 254; *Bollettino del C. A. I.*, 1893, p. 302-304.

M. Cibrario fait remarquer que le Pic du Ribon n'est apparemment que la Punta Gripin de la vieille carte sarde et, déplorant les conséquences fâcheuses des discordances de nomenclature, il regrette que M. Ferrand n'ait pas simplement ressuscité le nom primitif au lieu d'en imposer un nouveau, si heureusement trouvé soit-il.

Le 7 Septembre 1889, huit jours seulement après MM. Cibrario et Vaccarone, MM. W. A. B. Coolidge et le guide Christian Almer fils montèrent de Bessans à Rochemelon en 5 h. 35 et, de là, par la voie antérieurement pratiquée, gagnèrent en 1 h. 20 le Pic du Ribon. M. Coolidge avait été averti préalablement par M. Ferrand de la possibilité de descendre dans le vallon d'Avérole sans recourir au difficile couloir du Passo Castagneri. Il résolut d'en faire la preuve. Après avoir suivi sur une courte distance l'arête N. du Pic du Ribon, MM. Coolidge et Almer s'engagèrent sur les pentes du flanc oriental de l'arête, traversèrent le couloir issu de la dépression qui précède, au S., la Pointe d'Arselle (3 515 m.) et trouvèrent, dans les rochers de sa rive gauche, une étroite cheminée par laquelle ils atteignirent sans peine le Glacier Derrière le Clapier. Pentes, couloirs et cheminées, remplis de neige, les y amenèrent en 35 min. seulement, depuis le Pic du Ribon. Se tenant toujours sur la gauche, ils parvinrent en 50 min. à la sortie du glacier et en 3 h. 10 de plus, par le sentier du Col de l'Autaret, à Bessans (1).

Il était donc établi que, par les arêtes du Pic du Ribon, une communication commode existait entre le bassin glaciaire de Rochemelon et le cirque du Glacier Derrière le Clapier, mais ce n'était pas l'unique résultat de cette exploration. Le problème du passage *le plus pratique* entre les deux hauts vallons d'Avérole et de Ribon comporte effectivement une solution plus simple que celle-là. C'est à la dépression marquée par la cote 3 361, au Col d'Arselle, que la traversée s'exécute le plus naturellement, et, dès ce moment, sans l'avoir effectuée personnellement, M. Coolidge la signalait aux alpinistes.

Les années 1892 et 1893 marquent une brillante période de l'histoire alpine de la Pointe de Charbonel. Le petit massif qui nous occupe y fut l'objet d'explorations acharnées : sa découverte se compléta. A cette œuvre travaillèrent, chacun pour sa part, les deux valeureux alpinistes qui se sont le plus passionnés pour ces montagnes. MM. Leopoldo Barale et Luigi Cibrario.

Le 20 Juin 1892, MM. L. Barale, P. Gastaldi et les guides Guiseppe et Giovanni Castagneri entreprirent d'escalader la Pointe de Charbonel par cette superbe arête N. E. qui, vue de la vallée en amont de Bessans, se profile si hardiment sur le fond du ciel et semble barrer le vallon d'Avérole, qu'elle oblige à s'infléchir. Il y avait bien, très haut, vers 3 500 m., soutenant l'angle N. E. du glacier, une sorte d'épaule, dont le brusque ressaut menaçait d'opposer aux assaillants

(1) *The Alpine Journal*, 1889, p. 494-495 ; *Rivista mensile del C. A. I.*, 1890, p. 25-26 ; *Bollettino del C. A. I.*, 1893, p. 304.

une résistance sérieuse, et le vieux compagnon de M. Barale, dans ses expéditions de 1870 et 1874, lui avait déclaré qu'il ne dompterait pas cette malencontreuse saillie. Mais, qui de nous, au cours de sa vie alpine, n'a subi de prédiction semblable ! Aussi, confiante dans le succès, la caravane traversait à 3 h. 30 du matin le torrent de la Lombarde et commençait l'escalade. Elle s'accomplit sans embarras. A vrai dire, le ressaut de l'arête, raide, verglassé, fut tourné par le S. : de ce côté, une marche légèrement montante dans la paroi et la grimpée consécutive d'un étroit couloir neigeux permirent aux ascensionnistes d'en atteindre le faîte., en les dérobant à la curiosité de la population d'Avérole qui, d'en bas et à leur insu, suivait attentivement tous leurs mouvements. Il n'en est pas moins probable, suivant leur impression, que l'escalade directe de l'obstacle n'arrêterait pas un bon grimpeur de rochers : « Un provetto ed accanito arrampicatore di roccie potrebbe, trovandovi carne per i suoi denti, tentare con quasi certezza di riuscita la scalata per la cresta, ma è a supporsi che perderebbe in tempo quello que guadagnerebbe in gusto ; però godrebbe della soddisfazione di aver effettuata la salita per la cresta N E. totalmente per il suo spigolo » (Barale, *Bollettino*... 1893, p. 289). M. Barale a donné à ce ressaut remarquable, à ce *Testone*, le nom de Petit Charbonel. De là, 50 min. suffirent pour le parcours de la section d'arête que borde le glacier, et, à 11 h. 50, la cime était atteinte (it. C, 1°). La caravane opéra sa descente par l'arête N. O. et la vallée de Ribon (it. F). A 6 h. 30, elle entrait à Bessans. La course avait exigé 10 h. environ de marche effective, dont 6 h. pour la montée depuis Avérole et 4 h. pour la descente sur Bessans (1).

Le 3 Juillet 1892, MM. A. Escudié et Blanc le Greffier, guide, gravirent la Pointe de Charbonel, montée et descente, de Bessans à Bessans, par l'itinéraire de la face N. (it. H) (2).

Le 24 Juillet 1892, MM. A. Ferrari, A. Bogiatto, guide, et G. Castagneri (dit Pieret), porteur, partis d'Avérole d'où ils avaient gagné Vincendières, gravirent la Pointe de Charbonel par le glacier (it. H, 1°), après ascension préalable du Petit Charbonel et descente directe de ce sommet sur le cirque oriental.

L'itinéraire de la face N. les ramena sur Bessans. L'appréciation de M. Ferrari « salita varia assai ed interessante » me paraît d'un optimisme exagéré. Par sa valeur intrinsèque, l'ascension présente, selon moi, trop peu de variété et d'intérêt pour justifier une mention spéciale de cette nature (3).

Le 8 Août 1892, MM. L. Cibrario et les guides P. et B. Re Fiorentin, venant de Malciaussia, passèrent le Col de Rochemelon (3 193 m.) et,

(1) *Rivista mensile del C. A. I.*, 1892, p. 284 ; *Bollettino del C. A. I.*, 1893, p. 283-294.

(2) *Revue Alpine*, 1895, p. 131-132.

(3) *Rivista mensile del C. A. I.*, 1892, p. 248 et 310, et 1907, p. 205.

traversant le glacier, se rendirent au Col du Ribon. De là, en 1 h. 30, ils atteignirent par son versant S. O. le Pic du Ribon. M. Cibrario allait maintenant poursuivre vers le N. l'exploration commencée en 1889 avec M. Vaccarone. En 1889, la caravane Coolidge s'était avancée sur l'arête N., mais, dès avant sa première dépression, elle avait opéré la descente sur le vallon de Ribon. En 1892, la caravane Cibrario atteignit, en 45 min. du Pic du Ribon, la coupole neigeuse 3 516 m., qui reçut le nom de Pointe d'Arselle, et, toujours par l'arête, crête rocheuse peu inclinée, parvint en 40 min. au point 3 361, c'est-à-dire au Col d'Arselle, signalé par M. Coolidge comme le passage le plus convenable entre les têtes des deux vallons. Effectivement, une pente de neige facile amena les ascensionnistes dans le vallon de Ribon où le sentier de Rochemelon, celui qui côtoie la rive gauche de la chute du glacier, les conduisit à l'Arselle. Ils y arrivèrent, en 2 h. 30 de marche depuis le Col d'Arselle, par la pluie et le vent (1).

Le lendemain, 9 Août 1892, la caravane se mettait en marche par un temps brumeux et incertain. En 3 h. 45 de l'Arselle, la crête S. E. de la Pointe de Charbonel était atteinte au dessus du Col d'Ouille Mouta. C'est par sa lame aiguë, au tranchant désagrégé, que M. Cibrario se promettait d'arriver à la cime. Malheureusement, les nuages s'accumulaient sur la montagne et moutonnaient sur les crêtes, mais ces menaces ne découragèrent point les grimpeurs. Et, sous la pluie froide, sous la neige même qui commençait à tomber, lentement ils poursuivirent leur rude escalade. Les débris des schistes délités avec lesquels ils se trouvaient aux prises, s'agglutinaient sur eux en une boue noirâtre. « Charbonel, dit M. Cibrario, se montrait digne de son nom. » Les dents rocheuses se dressaient les unes après les autres, « véritable régiment de gendarmes intimant à l'alpiniste l'ordre de s'arrêter, ordre auquel il convient d'obtempérer sous peine de se voir condamné avec une justice sommaire qui ignore les formalités de la procédure et l'assistance d'un défenseur ».

Les difficultés du parcours et l'inclémence du temps avaient tellement ralenti la marche qu'il était déjà 4 h. de l'après-midi quand les alpinistes atteignirent une haute brèche précédant la dernière tour de Charbonel, dont la paroi se dressa tout à coup fantastique dans une déchirure des nuages. Le baromètre marquait 3 700 m.; il ne restait pas 100 mètres à escalader ; mais nul n'aurait pu dire quels efforts exigerait la victoire. La prudence conseillait le retour, mais par quelle voie? Celle de l'aller? Cinq heures de lutte en avaient trop péniblement fait sentir la lenteur décevante. M. Cibrario eût pu s'échapper vers le Col d'Ouille Mouta par l'une des nappes d'éboulis d'où émerge l'arête S. E.. Y songea-t-il? Je l'ignore; en tous cas, c'est vers une voie nouvelle que l'inclinèrent encore ses préférences. Le vaillant alpiniste connaissait, pour l'avoir maintes fois observée des alentours, la

(1) *Rivista mensile del C. A. I.*, 1893, p. 331; *Bollettino del C. A. I.*, 1893, p. 304-305.

muraille escarpée de la face E.. Il en avait scruté les rapides couloirs et, en dépit de leur aspect peu engageant, en dépit d'affirmations d'inaccessibilité formulées naguère par M. Barale et par M. Rabot, l'escalade lui en avait paru possible. L'expérience était tentante, et c'est par ces escarpements redoutables qu'il fut décidé de battre en retraite.

Une descente délicate d'une dizaine de mètres dans des roches brisées, amena la caravane sur la large corniche de la face E.. La muraille inférieure devait présenter des difficultés plus grandes. Faisant choix du couloir situé immédiatement sous le collet de l'arête, M. Cibrario et ses compagnons s'engagèrent d'abord dans sa rive droite, mais bientôt, les parois se rapprochant pour enserrer l'à-pic d'une cascade, il fallut tourner cet obstacle sur la rive gauche. Il y avait là un roc lisse dans lequel la caravane put gagner encore quelques mètres et, grâce à une corniche étroite, humide, dépourvue de points d'appui, rejoindre le couloir au dessous de la cascade. Ce passage fut extrêmement ardu. Les bagages avaient pris l'avance, descendus à la corde. B. Fiorentin, sans souliers, adhérant à la roche par tout son corps, soutenait ses compagnons. Pour franchir cette partie de la paroi, — une trentaine de mètres — il fallut une heure d'efforts acharnés; mais au delà, sous la malencontreuse cascade, le roc couvert d'une boue de lamelles de schistes offrit une issue facile: toute incertitude avait désormais disparu. Le glacier fut atteint à 8 h. du soir.

Ainsi prenait fin cette descente audacieuse. Contrariée par l'hostilité persistante des éléments, exécutée dans la roche mouillée, sous le fouet cinglant de la tourmente, elle fait grand honneur aux intrépides qui la risquèrent.

Par le glacier, la moraine et les pentes gazonnées, la caravane atteignit le vallon de la Lombarde et, à 11 h. du soir, après 7 h. de descente, elle entra dans le village d'Avérole. Le lendemain, toujours par le mauvais temps, elle gagna Usseglio, en franchissant le Col de l'Autaret (1).

M. L. Cibrario n'avait pas achevé la tâche qu'il rêvait d'accomplir, c'est-à-dire le parcours complet de l'arête par laquelle la Pointe de Charbonel se lie à la grande dorsale des Alpes. L'année 1893 lui réservait la satisfaction de parfaire l'œuvre ébauchée en 1892 et aussi la joie d'y ajouter des résultats nouveaux.

Le 6 Août 1893, les trois compagnons de l'année précédente, MM. L. Cibrario et les guides B. et P. Re Fiorentin partirent à 3 h. du matin de Malciaussia et en remontèrent le vallon. Au lieu de s'engager dans la voie facile du Col de l'Autaret, ils se dirigèrent par les prairies et les rocailles vers la Bocchetta d'Avril (3 150 m.), entaille bien marquée qui se creuse entre la Pointe del Fort et la Pointe d'Avril. Ils y parvinrent en 4 h. 30. M. Cibrario ne faisait, en la circonstance,

(1) *Rivista mensile del C. A. I.*, 1893, p.332 ; *Bollettino del C. A. I.*, 1893, p. 312-319.

Pointes du Grand Fond

Col du G[d] Fond

Ouille Moula

Col d'Ouille Moula

P[te] de Charbonel

Versant Oriental du Massif de Charbonel, vu de la Bessanèse.

AL. HOLMES.

que rééditer sa première traversée de ce col, le 3 Septembre 1891. Sur le versant S., un sombre couloir monte à la Bocchetta d'Avril; sur le versant N., le névé vient en affleurer la crête. Traversant vers l'O. la nappe striée de crevasses du Glacier Derrière le Clapier, la caravane atteignit sans peine, en 1 h. 30, par les pentes de neige et de débris de son versant E., le Col d'Arselle (3 361 m.) dont elle avait déjà descendu le versant O., le 8 Août 1892.

La traversée complète était, dès lors, un fait accompli et les conditions excellentes du passage démontraient bien qu'il correspondait à une communication pratique entre les vallons supérieurs d'Avérole et de Ribon, ainsi que l'avait annoncé M. Coolidge.

En 1892, le Col d'Arselle avait marqué la fin du parcours d'arête et le commencement de la descente. En 1893, il marquait la fin de la montée proprement dite et le commencement du parcours d'arête. C'est vers le N. jusqu'au Col d'Ouille Mouta qu'il s'agissait maintenant de marcher à la découverte.

Successivement, les ascensionnistes atteignirent, en 30 min., une pointe rocheuse cotée 3 453 m. qui fut dénommée Derrière le Clapier, puis au delà, en 1 h., par une arête étroite réclamant une gymnastique intéressante, la Grande Felouse S. (3 491 m.) et, en 25 min. de plus, la Grande Felouse N. (3 498 m.), pointes coiffées par le glacier. Un signal, de provenance inconnue, se dressait sur la Grande Felouse S.. Au N. de ces deux pointes, la crête, peu inclinée, devient facile. Par la neige, puis par le rocher, elle conduit à la calotte blanche du Grand Fond S. (3 543 m.). Il fallut 1 h. pour atteindre cette pointe depuis la Grande Felouse N. et 40 min. de plus pour gagner la tête rocheuse du Grand Fond N. (3 503 m.). Par une lame dentelée d'intéressant parcours, les ascensionnistes descendirent à la profonde entaille cotée 3 391 et remontèrent, une dernière fois, pour accéder enfin, en 1 h. du Grand Fond, au sommet de la belle pyramide de l'Ouille Mouta (3 598 m.) dominant le col du même nom. La descente sur les chalets de l'Arselle s'effectua en 2 h..

M. Cibrario venait de gravir six pointes, dont une seule portait trace d'ascension antérieure. Il a gardé un souvenir inoubliable de cette heureuse journée, « una fra le più splendide ed incantevoli giornale di fatiche degnamente compensate », et il vante avec raison l'exceptionnelle satisfaction que les parcours d'arêtes réservent à l'alpiniste, soit qu'il contemple au loin le monde varié des cimes, soit qu'il s'attache simplement à discerner, près de lui, les formes exactes de la région qui l'entoure (1).

M. Cibrario se retrouvait aux chalets de l'Arselle, son gîte du 8 Août 1892, mais dans des dispositions bien différentes. Cette fois, la promesse d'une journée superbe autorisait les rêves audacieux et, non rassasié, contemplant d'un œil avide Charbonel et ses parois

(1) *Rivista mensile del C. A. I.*, 1893, p. 331-332 ; *Bollettino del C. A. I* 1893, p. 310-312.

naguère hostiles, le valeureux alpiniste méditait sa revanche tout en caressant l'espoir de succès nouveaux.

Le 7 Août 1893, MM. L. Cibrario et les guides B. et P. Re Fiorentin quittèrent l'Arselle à 5 h. du matin et, montant vers le Col d'Ouille Mouta, atteignirent en 2 h. 30 le bassin neigeux qui s'étend à ses pieds. Là, se détournant vers le N., puis appuyant à gauche, ils s'élevèrent en 1 h., par de rapides pentes rocheuses, jusqu'au point 3 371, épaule de l'arête S. O. de Charbonel. Après avoir donné un coup d'œil à l'admirable spectacle qui s'offre de ce belvédère sur les cimes de la vallée de Ribon, les ascensionnistes entreprirent le parcours de l'arête qui monte vers la Pointe de Charbonel. La crête dut être suivie de très près, la montagne se permettant de fréquentes canonnades. Les gendarmes irréductibles furent tournés par le N.. Re Fiorentin eût voulu traverser le vallon occidental vers le N., de manière à gagner à mi-hauteur le Glacier de Charbonel, mais cette solution hybride n'était pas de nature à satisfaire M. Cibrario qui, fidèle à son programme, retint obstinément la caravane sur l'arête S. O.. En 1 h. et demie, le glacier fut atteint. Les ascensionnistes se tinrent dès lors tout en haut de ses pentes extrêmes, afin d'éviter les quelques dents rocheuses de la crête mais, une neige récente rendant la marche incertaine, il fallut tailler quelques pas. Ce trajet, en 1 h., les amena sur la cime (it. E, c).

A plusieurs reprises, dans son récit, M. Cibrario exprime son sentiment sur les conditions du parcours. Au sujet de l'arête S. O., il dit : « L'escalade de cette crête fut constamment telle que peut la souhaiter quiconque veut se livrer à un salutaire exercice des jambes et des bras;... du reste, le chemin est moins difficile qu'il ne paraît;... les difficultés sérieuses n'existèrent qu'en apparence, complètement éliminées qu'elles furent par la plus grande prudence. » Et, mettant en parallèle l'intérêt de son itinéraire par l'arête S. O. et la désolante monotonie de la voie suivie par M. Rabot pour rejoindre l'arête N. O., rappelant aussi une tentative de MM. Puiseux par la même arête N. O., M. Cibrario conclut que M. P. Puiseux aurait raison d'écrire : « L'arête S. O. doit offrir moins de difficultés ». Je me permettrai toutefois une observation. Si l'on adopte l'itinéraire Rabot, rien n'oblige à se hâter vers l'arête N. O., ni surtout à s'y maintenir; on peut se contenter d'y toucher dans la partie haute, simplement pour passer sur le glacier et, par lui, s'élever jusqu'à la cime. En ce cas, il n'y a pas lieu de comparer les difficultés respectives des arêtes S. O. et N. O..

La dernière partie du récit de M. Cibrario appelle une autre remarque. L'auteur dit s'être attaché à suivre l'arête : or, sur la fin, sa caravane a pris le glacier sur sa pente extrême, a dû y tailler des pas et a employé 1 h. dans ce trajet. Ayant moi-même suivi strictement l'itinéraire de l'arête S. O., je n'ai eu à toucher les neiges extrêmes du glacier septentrional qu'entre la jonction des arêtes S. O. et N. O. et le sommet. On se trouve alors sur le faîte supérieur, à peine incliné, court, sans difficulté, parcourable en *quelques minutes*.

Je n'ai pu éclaircir sur ce point la relation de M. Cibrario (1).

M. Cibrario touchait enfin la cime désirée. Cette fois, les éléments propices avaient favorisé son entreprise et, satisfaction suprême, un immense horizon étalait devant ses yeux, sous un ciel sans nuages, ses splendeurs tentatrices. Mais M. Cibrario n'avait point encore terminé sa tâche.

Au départ de la cime, l'arête qui va fuir vers le S. s'arrondit, dessine une sorte de demi-cercle concave vers l'E., tête d'un étroit, rapide et profond couloir. Des deux masses rocheuses entre lesquelles il s'enfonce, celle du N. porte le sommet, celle du S. constitue la tour contre laquelle, le 8 Août 1892, M. Cibrario avait dû battre en retraite. C'est le pied méridional de cette tour qu'il s'agissait d'atteindre. Laissant au point culminant tous les impedimenta, piolets compris, les ascensionnistes s'engagèrent dans le couloir. Une descente attentive d'une cinquantaine de mètres, dans du rocher solide mais mal pourvu de prises, les amena en un point d'où, continuant en corniche dans la paroi escarpée de la tour, ils parvinrent au collet, point extrême atteint dans la tentative de l'année précédente. Le parcours du sommet à cette échancrure avait demandé 40 min.. Revenue au sommet, la caravane en descendit en 3 h. 30 sur Bessans par le facile glacier de la face N. (it. H, 1°).

Les deux itinéraires incomplets du 9 Août 1892 se trouvaient dès lors prolongés jusqu'à la pointe ; deux autres étaient parcourus dans leur entier. Sur ces quatre voies d'ascension, trois avaient été ouvertes par la caravane de M. Cibrario. Il eût été difficile de souhaiter à son labeur obstiné la récompense de plus brillants résultats (2).

Tandis que la caravane italienne gagnait l'Arselle en s'acheminant vers la Pointe de Charbonel par la longue chaîne qui l'attache à la dorsale, une caravane autrichienne, la précédant à la cime, parcourait deux des voies d'ascension ouvertes vers le N..

Le 6 Août 1893, MM. L. Purtscheller et C. Blodig quittèrent Bessans à 3 h. 55 du matin avec l'intention d'entreprendre l'ascension de la Pointe de Charbonel par le glacier septentrional ; mais, dépassant le point où il eût fallu bifurquer pour s'élever au S. sur les gazons de la rive gauche de la vallée, ils arrivèrent à Avérole à 5 h. 30. Dans ces conditions, les deux ascensionnistes se décidèrent pour l'arête N. E.. Ils la gravirent absolument comme l'avaient fait MM. Barale et Gastaldi, mais avec plus de célérité. Parvenus sur le glacier, au dessus du Petit Charbonel, MM. Purtscheller et Blodig s'y tinrent aussi près que possible de l'arête, où l'état de la neige se montrait le plus favorable à la marche ; mais, le surplomb des corniches et l'inclinaison de la pente les conduisirent plus d'une fois à s'en écarter : vers le haut, des traces récentes leur évitèrent la taille de quelques

(1) *Rivista mensile del C. A. I.*, 1893, p. 332; *Bollettino del C. A. I.*, 1893, p. 319-321.

(2) *Bollettino del C. A. I.*, 1893, p. 321-322.

douzaines de marches. Le sommet fut atteint à 10 h. (it. C, 1°). M. Blodig juge le panorama instructif mais sans beauté, la cime dominant trop ses voisines ; il reproche au site local sa monotonie, mais vante justement la grandeur des lointains. A 10 h. 50 commençait la descente par le glacier N.. Utilisant les traces de la montée, les ascensionnistes parvinrent rapidement à la zone d'inclinaison modérée où ils purent accélérer l'allure, tout en se garant avec attention de grandes crevasses. Arrivés à un certain point, MM. Purtscheller et Blodig eurent une hésitation sur la direction à suivre. Fallait-il appuyer au N. et quitter le glacier sur sa rive droite pour aboutir finalement dans la vallée au point 1876 ou bien profiter, sur toute sa longueur, de la voie probablement commode du glacier? Je cite M. Blodig (1): « Wir mussten uns nun entscheiden, ob wir der gewöhnlichen Route folgen wollten ; auf dieser verlässt man den Gletscher ziemlich hoch oben und benützt einen Felskamm, der einige kleine Abstürze zeigt und den Wanderer gegenüber dem Punkte 1876 in das Thal bringt. Wir konnten aber auch, dem Gletscher in seiner ganzen Länge folgend, erst bei punkt 2538 dicht über seiner Zunge die Terra firma zu erreichen streben. Da der Gletscher ein schnelleres und müheloseres Forwärtskommen versprach, als die steilen Fels-und Rasenhänge, so bogen wir von der durch die tiefen Fusstapfen unserer Vorgänger gekennzeichneten Route ab und stiegen westlich den Gletscher hinunter. » MM. Purtscheller et Blodig se défient de l'itinéraire de droite, celui qu'ils jugent être la voie ordinaire ; l'appréciant, autant qu'il me semble, d'après la description de M. Coolidge, ils s'attendent à y trouver une arête rocheuse, de petits escarpements qui ralentiraient leur descente et, alors, quittant la direction tracée sur la neige par les pas de la caravane qui les avait précédés, ils succombent aux séductions du glacier tentateur et vont s'enfoncer à gauche dans ce cirque encaissé, d'où la seule issue vers le bas est offerte par une sombre langue de glace qui s'allonge, rapide, entre de lisses parois. Ces conditions imprévues se révélèrent trop tard, montrant des difficultés à résoudre, « eine harte Nuss zu knacken ». Et les vaillants alpinistes, passant et repassant de la glace au rocher, se tirèrent du scabreux passage — ils en avaient vu bien d'autres — avec leur aisance coutumière.

J'ai insisté sur cet épisode, très secondaire, parce qu'il s'en dégage un utile enseignement. Pour que deux alpinistes consommés comme Purtscheller et Blodig se soient ainsi fourvoyés dans le glacier inférieur, il faut bien que le plus clairvoyant soit exposé à pareille mésaventure quand, sans avertissement préalable, sans cette connaissance du terrain que donne l'expérience de la montée, il entreprend la descente par la face N. de la montagne. Mais il y a plus. S'il est mauvais de s'engager trop sur la gauche, il ne serait pas bon non plus de tirer trop sur la droite, ni encore de viser, dans la descente, le

(1) *Zeitschrift des D. u. Œ. A. V.*, 1895, p. 118.

point 1876 de la vallée. Entre sa chute de gauche et ses séracs de droite, le glacier se raccorde doucement avec les hautes pentes de son socle. Voilà où passe l'itinéraire le plus avantageux et c'est sur Vincendières qu'il conduit naturellement le voyageur.

Par le ravin de la Carlera et le sentier de la rive gauche du torrent d'Avérole, MM. Purtscheller et Blodig rentrèrent à Bessans à 2 h. 30 de l'après-midi. La course entière avait été faite en 7 h. 15 de marche effective, se décomposant en 4 h. 15 de montée et 3 h. de descente (1).

Le 14 Août 1894, MM. C. Grosso, G. Zucchi et D. Castagneri, porteur, gravirent la Pointe de Charbonel, aller et retour par le glacier de la face N. (it. H, 1°) (2).

Le 27 Août 1894, MM. A. Macchi, A. Bogiatto, guide, et A. Castagneri, porteur, accomplirent l'ascension : montée par le vallon d'Avérole et le glacier (it. H, 1°), descente par le vallon de Ribon (it. F). La marche sur le glacier, complètement découvert, exigea un continuel et pénible travail de taille (3).

Le 20 Juillet 1895, MM. J. Mathieu, Cl. Regaud, Blanc le Greffier, guide, partis d'Avérole, gagnèrent le Col d'Ouille Mouta d'où ils firent, par l'arête, aller et retour, l'ascension de l'Ouille Mouta (4). Revenus au col, ils s'engagèrent sur le flanc O. de l'arête S. E. de la Pointe de Charbonel et parvinrent ainsi au pied des derniers rochers de sa paroi méridionale dans lesquels une fissure étroite leur permit d'accéder sur la partie haute de l'arête et, par là, au sommet (it. A, *a*). La caravane descendit à Bessans par le glacier septentrional (it. H, 1°). Une note relative à cette course, insérée dans la *Revue Alpine* (1895, p. 307-308), rappelle les précédentes entreprises, celles de M. Barale en 1874 et de M. Cibrario en 1892, mais elle néglige de signaler le complément apporté par M. Cibrario lui-même, en 1893, à son itinéraire de 1892 par l'arête S. E., de telle sorte que MM. Mathieu, Regaud et Blanc sont présentés à tort comme ayant achevé, les premiers, le parcours du tiers supérieur de l'arête. Cette erreur a été relevée dans la *Rivista mensile* (vol. XV, 1896, p. 101). La vérité est que la caravane de M. Cibrario avait tracé par le S., en deux fois, un itinéraire complet. La caravane Mathieu, Regaud, Blanc en a suivi un autre, tout différent, bien meilleur, et qui constitue la véritable voie d'accès de la pointe dans le voisinage de l'arête S. E.. Mais, *cette voie d'accès se confondrait peut-être avec celle qu'utilisèrent MM. Foderé et A. Clapier le* 18 *Août* 1885, *MM. A. Sciorelli et A. Clapier le* 16 *Août* 1889 (5).

(1) *Oesterreichische Alpen-Zeitung*, 1894, p. 18, 32 et 35 ; *Zeitschrift des D. u. Oe. A. V.*, 1895, p. 114-119.

(2) *Rivista mensile del C. A. I.*, 1894, p. 266.

(3) *Rivista mensile del C. A. I.*, 1894, p. 321.

(4) *Revue Alpine*, 1895, p. 308. En note, il est indiqué que M. Cibrario, monté à cette cime par l'arête S., en descendit par l'arête *Est* ; c'est *Ouest* qu'il faut lire.

(5) *Revue Alpine*, 1895, p. 307-308 ; *Rivista mensile del C. A. I.*, 1896 p. 101.

Le 24 Juillet 1895, MM. A. Ferrari, P. Re Fiorentin, guide, et Gravier, porteur, venant des granges Tour (Mont Cenis), gravirent la Pointe Francesco Médail (entre Roche Michel et Rochemelon) et abordèrent le glacier avec l'intention de visiter celles des pointes de la chaîne de Charbonel qui en dominent la rive opposée. Ainsi furent gravies successivement la Punta delle Cavalle (3 369 m.) en 1 h. 25, la Punta del Fort (3 389 m.) en 30 min., la Pointe du Ribon (3 543 m.) en 30 min., la Grande Felouse S. (3 491 m.) en 1 h. 25. Au retour, descendant du Col de Rochemelon (3 193 m.) sur le vallon de Malciaussia, la caravane ne put trouver. en raison du brouillard, l'unique passage qui conduit sur la Cresta della Resta. Elle dut remonter au col et, passant par le sommet de Rochemelon auquel M. Ferrari faisait — involontairement, il est vrai — sa cinquième visite, elle gagna le soir la Casa d'Asti, d'où, le lendemain seulement, elle se rendit à Malciaussia par le Col della Croce di ferro (1).

Le 7 Août 1895, une compagnie de chasseurs alpins (2e Cie du 13e bataillon), c'est à dire 144 officiers et hommes de troupe, accompagnés par le guide Blanc le Greffier, quittaient le village d'Avérole. Après avoir visité le Col de l'Autaret (3 083 m.), ils se dirigèrent dans l'après-midi sur le Col d'Arselle (3 361 m.) et le franchirent par un temps médiocre (vent et neige) pour aller cantonner à l'Arselle (2).

La *Revue Alpine* publia un compte rendu de cette traversée (1896, p. 149-152) : elle ne manqua pas de rappeler, à cette occasion, dans quelles circonstances MM. Ferrand et Coolidge avaient signalé aux alpinistes la praticabilité exceptionnellement facile du col marqué par le point 3 361 et, considérant les conditions spéciales du passage exécuté par la compagnie alpine, elle proposa de lui donner le nom de *Col des Alpins*. Nul, je crois, n'y fit opposition. On ne se souvint pas alors que M. Cibrario avait opéré, dès le 8 Août 1891, la descente de ce col sur l'Arselle, qu'il l'avait baptisé Bocchetta d'Arselle, et que, le 6 Août 1893, il en avait parachevé la traversée en l'atteignant par son versant E..

Le 31 Août 1895, MM. G. Euringer et les guides J. B Bich et E. Gentinetta quittèrent Bessans à 3 h. 45 du matin. Remontant la vallée de Ribon, ils pénétrèrent dans le cirque occidental de Charbonel et, par lui, atteignirent l'arête N. O.. Un intéressant travail d'escalade sur sa crête dentelée les porta jusqu'au glacier qui fut traversé par un grand cercle, dans une zone sillonnée de puissantes crevasses, jusqu'à la paroi rocheuse N. (?) ; une grimpée courte, mais parfois difficile, conduisit les ascensionnistes jusqu'à la cime où ils arrivaient à 12 h. 15 (it. F). Au retour, la caravane reprit dans son ensemble l'itinéraire de l'aller, mais elle le simplifia en descendant directement, vers le N. O., le dernier talus de glacier et en abrégeant le parcours de l'arête N. O.. Elle était de retour à Bessans

(1) *Rivista mensile del C. A. I.*, 1895, p. 349.

(2) *Revue Alpine*, 1896, p. 149-152.

Versant Occidental du Massif de Charbonel,
vu de Rochemelon.

H. Ferrand.

à 5 h. 30. La montée avait exigé 7 h. 30 et la descente 4 h. environ (1).

Le 7 Février 1896, MM. Blanc le Greffier, J. M. Blanc, guides, accomplirent la première ascension d'hiver de la Pointe de Charbonel (2).

Telle est l'histoire alpine du Massif de Charbonel jusqu'au début de l'année 1896. Parmi les ascensions antérieures à cette date, il en est sans doute plus d'une dont aucune trace écrite n'a perpétué le souvenir. L'énumération qui précède ne saurait prétendre à être complète. Peu importe du reste. J'ai tenu à signaler les ascensions enregistrées par les publications alpines et à en mettre en lumière les principales circonstances. L'alpiniste désireux de plus amples renseignements n'aura ainsi aucune peine à se reporter aux sources : voilà l'essentiel.

A partir de 1896, le Massif de Charbonel est suffisamment connu et décrit pour que les événements postérieurs de son histoire ne soient plus en général que des répétitions sans grand intérêt. Et, quelque désir que je puisse avoir de rappeler les chers souvenirs de mes explorations personnelles, je me bornerai à indiquer ici les seules ascensions présentant encore, à quelque titre, un caractère de nouveauté (3).

Le Col du Grand Fond (3 391 m.), sans doute connu de longue date, n'a pas d'histoire alpine ; il a été franchi il y a quelques années, en 5 h. 30 d'Avérole à l'Arselle, par un détachement de chasseurs alpins (4).

Le 19 Février 1903, MM. E. Allegra, O. Sandrinelli et G. Bogiatto, porteur, descendus la veille de la Pointe d'Albaron, partirent d'Avérole pour gagner Vincendières d'où ils gravirent la Pointe de Charbonel par le glacier N. et l'arête O., suivie dans les rochers de sa paroi S. (?). La neige, abondante et farineuse, rendit la montée très fatigante et très longue (9 h.). Arrivée à la cime à 3 h. de l'après-midi, la caravane descendit de suite à Bessans (5).

Le 5 Août 1905, MM. V. Sigismondi et M. Bricco, guide, montèrent de Vincendières au Petit Charbonel par les mauvais couloirs, aux roches rapides et délitées, de sa paroi septentrionale (it. H, 2°). De là, par l'arête, ils parvinrent au point culminant. Les ascensionnistes se proposaient de descendre sur le Col d'Ouille Mouta. Ayant manqué le couloir, voisin de l'arête S. E., qui les y eût amassés dans les meilleures conditions, ils s'engagèrent plus à l'O. dans la face S. (it. D.) et durent alors contourner par ses

(1) *Jahrbuch des S. A. C.*, 1896-1897, p. 87-89.

(2) *Revue Alpine*, 1896, p. 100 ; *Rivista mensile del C. A. I.*, 1896, p. 113, et 1903, p. 133.

(3) Toutefois, la Bibliographie signale les documents publiés sur le massif jusqu'en 1906 inclus.

(4) Renseignements particuliers.

(5) *Rivista mensile del C. A. I.*, 1903, p. 133.

pentes supérieures, sous la menace de canonnades intermittentes, le cirque méridional de Charbonel. Du Col d'Ouille Mouta, par la traversée du vallon de la Lombarde et le passage du Col d'Arnas, ils atteignirent le refuge Gastaldi, après 17 heures d'une marche continue et, par endroits, très difficile (1).

Le 12 Juillet 1906, MM. P., J., V. Labordère et moi, nous avons gravi la Pointe de Charbonel par sa face S. Partis de Pierre-Grosse à 3 h. 40 du matin, nous gagnâmes le cirque S. de Charbonel d'où les hautes parois de la montagne apparurent couvertes de verglas. La voie de l'arête S. E., que j'avais jadis trouvée en excellentes conditions, n'avait aucun attrait ce jour là. Je jugeai plus avantageux de diriger la montée approximativement suivant la ligne médiane de la face, quitte à me rabattre s'il était utile sur l'arête S. O. Mais il n'en fut pas besoin; bien que contrariés par le verglas, nous pûmes, — suivant un itinéraire probablement rapproché de la voie de descente de M. Sigismondi, — atteindre l'arête faîtière en un point d'où nous parvînmes au sommet en quelques minutes (it. D). Il était 12 h. 40. La descente se fit par l'arête S. O. jusqu'au col d'où elle se relève vers le point 3 371, par les pentes N. de ce col, le cirque occidental de Charbonel et les prairies de Pierre-Grosse, sur les chalets du même nom (it. E, *a*). (2).

Tout récemment — alors que la présente Monographie se trouvait en cours d'impression — M. E. C. Biressi a donné dans la *Rivista* (3) la description et l'historique sommaires des différentes voies d'accès de la Pointe de Charbonel. Mes conclusions ne sont pas entièrement d'accord avec celles de M. Biressi. L'alpiniste italien, se référant d'ailleurs à une documentation sérieuse (4), admet que la caravane Barale de 1874 a cheminé sur le flanc O. de l'arête S. E., d'où elle aurait atteint l'arête N. O., et, par elle, le sommet de Charbonel. Divers motifs, notamment l'indication de la présence d'une corniche sur l'arête, m'ont, au contraire, induit à penser qu'un lapsus, N. O. pour N. E., s'est glissé dans la description du *Bollettino*. Un autre point m'a paru contestable. M. Biressi estime que, dans l'ascension du 16 Août 1889, M. Sciorelli aurait effectué, sur l'arête S. O., un trajet considérable. M'appuyant sur les dires de M. Foderé, sur les termes mêmes de la courte note insérée par M. Sciorelli dans la *Rivista* de 1889 (5), j'ai cru devoir placer son itinéraire dans les abords de l'arête S., là où se développe l'excellente voie d'ascension que MM. Mathieu et Regaud ont nettement précisée.

(1) *Rivista mensile del C. A. I.*, 1907, p. 208-210.

(2) *Revue Alpine*, 1906, p. 325-326 ; *La Montagne*, 1904, p. 74-75. (Page 75, première ligne, il faut lire O. au lieu de E.).

(3) *Rivista mensile del C. A. I.*, 1907, p. 201-208.

(4) *Bollettino del C. A. I.*, 1892, p. 307, et déductions d'une conversation avec M. Barale.

(5) *Rivista mensile del C. A. I.*, 1889, p. 349.

IV

CARTOGRAPHIE ET BIBLIOGRAPHIE

Les cartes et documents divers les plus intéressants relatifs au Massif de Charbonel sont énumérés ci-après :

Cartographie.

Carte de France, Etat major — 1/80 000ᵉ et 1/50 000ᵉ, hachures : feuille 179 *bis*, Bonneval, N. O. et S. O..

Carte de France, Etat major — 1/80 000ᵉ, courbes : feuilles Bonneval et Suse.

Carte de France, Ministère de l'Intérieur — 1/100 000ᵉ, feuilles XXVI-27, Lanslebourg, et XXVI-28, Mᵗ Cenis.

Bibliographie.

1° Pointe de Charbonel.

Les lettres majuscules, entre parenthèses, désignent les itinéraires auxquels se rapportent les notes ou articles.	*The Alpine Journal*, vol. II, 1865-1866, p. 80-85.
	The Alpine Journal, vol. III, 1867, carte p., 112.
	Bollettino trimestrale del Club Alpino italiano, 1867, p. 236-237.
(A)	*Bollettino del Club Alpino italiano*, vol. V, 1870-1871, p. 359-360.
(H)	*The Alpine Journal*, vol. VIII, 1878, p. 102-104.
(F)	*Annuaire du Club Alpin français*, vol. III, 1876, p. 204-205.
(F)	*Annuaire du Club Alpin français*, vol. V, 1878, p. 256-258.
(H) (A)	*Annuaire du Club Alpin français*, vol. XV, 1888, p. 597-600.
(H) (A)	*Club Alpin français. Section de la Côte d'Or...*, 9ᵉ Bulletin, 1888, p. 57-62.
(A)	*Rivista mensile del Club Alpino italiano*, vol. VIII, 1889, p. 349.
(F)	*Les Alpes et les grandes ascensions*, par E. Levasseur, 1890, p. 117-119.
(C) (A) (C)	*Rivista mensile del Club Alpino italiano*, vol. XI, 1892, p. 194, 248, 284, 310.
(A) (B) (E)	*Rivista mensile del Club Alpino italiano*, vol. XII, 1893, p. 331-332.
(C) (A) (B) (E) (A) (B) (H)	*Bollettino del Club Alpino italiano*, vol. XXVII, 1893, p. 283-307, 312-322.
(C) (H)	*Oesterreichische Alpen-Zeitung*, XVI Jahrgang, 1894, p. 18, 32, 35.
(H) (F)	*Rivista mensile del Club Alpino italiano*, vol. XIII, 1894, p. 266, 321.

(C) (H) *Zeitschrift des Deutschen und Oesterreichischen Alpenvereins*, vol. XXVI, 1895, p. 114-119.
(H) *Revue Alpine*, 1895, p. 131-132, 307-308.
(A) *Rivista mensile del Club Alpino italiano*, vol. XV, 1896, p. 101.
(H) *Revue Alpine*, 1896, p. 100.
(H) *Rivista mensile del Club Alpino italiano*, vol. XV, 1893, p. 113.
(F) *Jahrbuch des Schweizer Alpenclub*, 1896 bis 1897, p. 87-89.
(H) *Rivista mensile del Club Alpino italiano*, vol. XVIII, 1899, p. 338.
(H) *Rivista mensile del Club Alpino italiano*, vol. XXI, 1902, p. 435.
(H) *Rivista mensile del Club Alpino italiano*, vol. XXII, 1903, p. 133.
(A) (C) (F) *Rivista mensile del Club Alpino italiano*, vol. XXIII, 1904, p. 232, 269.
(D) (E) *Revue Alpine*, 1906, p. 325-326.
(D) (E) *La Montagne*, 1907, p. 74-75.
(Tous les IT.) *Rivista mensile del Club alpino italiano*, vol. XXVII, 1907, p. 201-208.
(H) (D) *Rivista mensile del Club alpino italiano*, vol. XXVII, 1907, p. 208-210.

2° Chainon d'attache avec la dorsale.

Bollettino del Club Alpino italiano, vol. XVII, 1883, p. 264-275.
Annuaire du Club Alpin français, vol. XVI 1889, p. 3.
Rivista mensile del Club Alpino italiano, vol. VIII, 1889, p. 254.
The Alpine Journal, vol. XIV, 1889, p. 494-495.
Rivista mensile del Club Alpino italiano, vol. IX, 1890, p. 25-26.
Rivista mensile del Club Alpino italiano, vol. XII, 1893, p. 331-332.
Bollettino del Club Alpino italiano, vol. XXVII, 1893, p. 302, 304, 305, 310-312.
Revue Alpine, 1895, p. 308.
Rivista mensile del Club Alpino italiano, vol. XIV, 1895, p. 349.
Revue Alpine, 1896, p. 149-152.
Rivista mensile del Club Alpino italiano, vol. XXI, 1902, p. 403, 435-436.

V

NOTES

Nomenclature et cartographie anciennes. — Les cartes anciennes sont d'une très grande indigence en ce qui concerne la région de Charbonel. Bessans, alors écrit *Bezan*, n'est signalé qu'en 1570 dans la carte *Ducatus Mediolanensis* de *Giorgio Septala*, qui fait partie du *Theatrum orbis terrarum* d'*Ortelius*. Avérole, orthographié *la Beyrolle*, apparaît pour la première fois, en 1663, sur la carte *Partie méridionale des Estats de Savoye* de *Sanson d'Abbeville*. Quant au massif lui-même, il ne commence à être désigné sous un nom spécial que sur la *carte de Borgonio*, édition de 1772, où il est appelé *Mt Blanche-fleur*. La *carte sarde*, en 1858-1861, attribue des noms au glacier septentrional et à la Pointe de Charbonel sous les formes respectives de *Glacier de Cerbonel* et *Pointe du Midi*.

Voici quelques détails sur la nomenclature des cartes à grande échelle les plus intéressantes parmi celles qui ont précédé les cartes modernes.

Carta corografica degli Stati di S. M. il Re di Sardegna, dite *Carte de Borgonio*, 1/144 000e, 3e édition, 1772, par Stagnoni.

La *carte de Borgonio* renferme, outre l'indication du sommet, *Mt Blanche-fleur*, celle des localités suivantes (hameaux à chapelles) : *Pierra Grossa*, *V. Sassier*, *Bonne Grosset* (l'Arselle), dans la vallée de Ribon dont le nom n'est pas mentionné, *V. au Riondier* (Vincendières), *V. de Avérole*, dans la vallée d'Avérole. La carte porte le tracé d'un chemin entre Bessans et Usseglio : il remonte la vallée d'Avérole, s'en écarte pour franchir la chaîne frontière et prend, par sa pointe, la branche S. de la Stura de Viu, passant alors sous *M. Rochemelon*, où est figurée une chapelle, puis aux hameaux de *S. Bernardo* et *il Cuneo*, en amont d'Usseglio ; Malciaussia n'est pas indiqué. Ce chemin passe par le Col de l'Autaret actuel.

Carte générale du Théâtre de la Guerre en Italie, 1/256 000e, 1802, par *B. Dalbe*, feuille XI.

La *carte de Dalbe* reproduit les indications de la carte de Borgonio avec quelques modifications orthographiques : *Bonne Grossey* par exemple. Le sentier que l'on y voit traverser la frontière est toujours celui du Col de l'Autaret ; la première localité qu'il rencontre en Italie est dénommée *Morgone* ; c'est le Margone actuel.

Carte topographique militaire des Alpes... 1/200 000e, 1820, par *J.-B. S. Raymond*, feuille 4, Chambéri.

La *carte de Raymond* ne porte toujours aucun nom pour le Massif de Charbonel. Bessans y figure avec l'ortographe actuelle. On y trouve aussi *Sassier* et *Arselle*, dans la vallée de Ribon, *Vincendière* et

et *Averolé,* dans la vallée d'Avérole et le chemin conduisant à *Uscelio* par le *Col du Lautaret,* dont le nom apparaît enfin.

Carte de France, par *L. Capitaine,* 1/345 000e, 1815-1820, feuille 16.

La *carte de Capitaine,* dressée d'après les précédentes, reste vierge de noms pour le Massif de Charbonel. Elle indique les trois groupes de chalets de la vallée de Ribon, mais ne dénomme que celui d'aval, *Sassier,* et celui d'amont, *Arselle.* On y voit également *Avérole* et le chemin de sa vallée qui, de *Bessan,* conduit en Italie, à *Uscelio.*

Carta topografica degli stati in terraferma di S. M. il re di Sardegna, vulgairement *carte sarde,* 1/50 000e; foglio n° 37, Ceserole Reale, 1858; foglio n° 44, Susa, 1861.

La *carte sarde* ne donne qu'une représentation topographique des plus médiocres de la contrée.

Dans la région élevée la nomenclature est assez originale :

P^{te} du Midi	désigne	la P^{te} de Charbonel	de la	carte 1/80 000e.
P^{te} Miana	—	un sommet sans nom	—	—
Gl. de Cerbonel	—	le Gl^{er} de Charbonel	—	—
Fond Rosset	—	le Col d'Ouille Mouta	—	—
Fond Borré	—	le point 3 371	—	—
P^{te} de la Carlera	—	le point 3 262	—	—
$Chap^{le}$ de Kirche	—	la Ch^{lle} de Tierce	—	—
Grand Fond	—	la P^{te} du Grand Fond	—	—
Pas du G^{d} Fond	—	le Col du G^{d} Fond	—	—
P^{te} Gripin	—	le Pic du Ribon ?	—	—

Passo dell Oulion Muta désigne un passage innommé de la carte 1/80 000e.

Le *Passo dell' Oulion Muta,* où se montre une trace dirigée sur *Rocciamelone* (Rochemelon), occuperait approximativement la situation du Passo Castagneri !

Dans la région basse, les noms de lieux apparaissent sous la forme moderne ou sous des formes généralement peu différentes : *Ribou, Soffa* (pour Giaffa), *Sosié, Arsellaz, Averolle* ou *Averol, Lombardi* ou *Lombarda, l'Autauret.*

Une trace est indiquée entre l'oratoire Ste Anne et la Chapelle de Kirche.

Map of part of the Southern Graians, 1/100 000e, 1867, par *R. C. Nichols,* insérée dans *The Alpine Journal,* vol. III, 1867, p. 112.

La *carte de Nichols* représente les têtes des hautes vallées issues des abords de l'Iseran, en particulier celles de l'Isère et de l'Arc en amont de Tignes et de Lanslebourg : le Massif de Charbonel s'y trouve donc figuré en entier.

Cette carte, parue peu d'années avant la feuille correspondante de la carte 1/80 000e en est topographiquement peu différente. La Pointe de Charbonel y est appelée *Le Chardonnet ou Charbonnel;* le sommet 3 262 est pourvu d'un nom: *P^{te} de la Carlera.* La chaîne par laquelle

Pic Lung.

Le Pic Lung (2 120 m.)

Frédéric Lung.

le massif se relie au bassin de Rochemelon ne renferme aucune désignation spéciale : toutefois les appellations *Fond Rosset*, *Grand Fond*, sont appliquées aux bassins situés respectivement au S. de la Pointe de Charbonel et de l'Ouille Mouta. Il y a au moins erreur sur Fond Rosset, qui est le nom local du cirque O.. Ni Giaffa ni Saussier n'apparaissent dans la vallée de Ribon.

Légende de Charbonel. — « Les montagnards expliquent par de naïves légendes la présence des glaciers... Charbonnel s'appelait autrefois Blanche-fleur, Borgonio lui donne même ce nom. De beaux alpages étagés sur ses flancs justifiaient ce nom, et de nombreux troupeaux venaient y pâturer. Une femme du village des Vincendières avait la garde de tout ce bétail. Occupée tout le temps à la confection du fromage, elle resta, dit-on, dix ans sans descendre dans la vallée. Un jour pourtant elle quitta la montagne. C'était la fête de Sainte Marie Magdeleine, que l'on célébrait toujours par de grandes réjouissances dans la vallée. Elle s'attarda à la danse, dit l'histoire, et le soir lorsqu'elle retourna à l'Alp, elle vit toutes ses bêtes malades couchées autour du chalet. A cette vue, le désespoir la prend, elle maudit la montagne et, invoquant Dieu, le prie d'empêcher dorénavant l'herbe de pousser en ces lieux. Son vœu fut exaucé, un glacier commença à se former, puis se développa, c'est aujourd'hui le glacier de Charbonnel. » (Albert Carbonnier et Charles Rabot, Ascension dans les Alpes Graies méridionales, *Annuaire du C. A. F.*, 1879, p. 154.).

René GODEFROY.

Le Pic Lung (2120$^{m.}$)

[*CHAINE DU DJURJURA*]

Par M. A. Reynier

Dans cette magnifique chaîne du Djurjura (1), incontestablement la plus pittoresque de l'Afrique du Nord, un grand nombre de sommets ne portent pas de nom ; sur les cartes d'État Major, ils sont désignés par une cote, et c'est tout. Pour remédier à cet inconvénient très léger, semble-t-il, mais pourtant très réel au point de vue scientifique, les membres de la Section de l'Atlas du C. A. F., qui sont les seuls Européens fréquentant ces régions un peu sauvages, ont commencé à baptiser quelques culmens, et c'est ainsi que nous avions déjà les Pics de Galland

(1) Algérie, carte État Major, feuille n° 66 : Boułra.

(2 134 m.), Ficheur (2 147 m.) et Pressoir (2 130 m.), dont les noms sont ceux de nos sympathiques président, vice-président et ancien secrétaire général.

Afin de continuer la série, nous avions résolu de donner au pic coté 2 120 m. et formant le sommet le plus élevé du Tazerout Tamellouli, muraille occidentale de la grandiose vallée de Tabbourt-el-Anseur, le nom de Lung, qui est celui de l'un de nos plus solides camarades, montagnard accompli, pour lequel les Pyrénées et les Alpes françaises, suisses et autrichiennes ont peu de secret. Cette petite cérémonie a généralement lieu à la Pentecôte, parce qu'à cette époque de l'année, le temps est suffisamment beau et chaud pour pouvoir camper à une altitude élevée.

Le 22 Mai 1904, nous nous trouvions donc à la gare d'Alger au nombre d'une douzaine environ pour prendre un train qui conduit à la station de Mirabeau sur la ligne de Tizi-Ouzou. De cette station, un chemin de fer sur route remontant la ravissante vallée de l'Oued Bohgni conduit au village de Boghni où nous arrivons à 11 h. 30.

A la gare, nous sommes attendus par un groupe de Kabyles réquisitionnés à notre intention par M. l'Administrateur de Dra-el-Mizan et dont les mulets doivent transporter notre lourd bagage au lieu du campement dans la partie supérieure de la vallée de Tabbourt-el-Anseur. Après déjeuner, nous nous mettons en route pour le village de Aït Haouari, arrosé par les eaux limpides de l'Oued Tabaoualt et situé à un demi kilomètre environ de la gorge de Tabbourt el Anseur.

Nous traversons la magnifique forêt d'oliviers de Tineri ; mais le sirocco souffle, il fait une chaleur accablante et ceux d'entre nous qui n'ont pas voulu aller à mulet le regrettent amèrement. Deux heures et demie d'une marche plutôt pénible nous amènent à l'entrée sauvage de la gorge dont toute la largeur est occupée par le lit de l'Oued Tabaoualt. Les eaux sont assez abondantes, les bains de pieds des plus copieux. Ce mauvais pas franchi en quelques minutes, nous prenons un sentier plus apparent que réel qui serpente à travers l'étroite vallée.

Enfin, vers 6 h., ayant rencontré un petit plateau herbeux à l'altitude d'environ 1 400 m., nous y établissons notre campement. Chacun se met à la besogne et utilise ses facultés : la tente est dressée, les feux allumés et à 7 h. 30 nous faisons largement honneur à un succulent dîner.

La soirée est absolument délicieuse, et ceux d'entre nous

qui comptent déjà par dizaines des expéditions de ce genre ne se rappellent pas avoir jamais eu temps aussi favorable. L'atmosphère a cette tiédeur particulière des journées de sirocco et cette limpidité incomparable des belles nuits d'Afrique. Personne ne se décide à aller se reposer sous la tente et sans même avoir besoin d'une couverture, nous nous endormons à la belle étoile.

Notre bivouac, d'ailleurs, est court, car il nous faut regagner Boghni vers midi. A 3 h. du matin le réveil est sonné ; on prépare le café et, après avoir abandonné, à trois de nos camarades qu'effraie un peu la rapidité avec laquelle on devra mener la course, le soin de reconduire à Boghni tout le bagage par le même chemin que nous avons suivi la veille, nous nous mettons en marche à 4 h. précises.

Nous remontons encore la vallée pendant deux petites heures, puis, avant d'arriver au Col de Tabaoualt (1 920 m.), à une centaine de mètres environ au dessus, nous tournons brusquement à droite, de façon à cotoyer les flancs abrupts du Djebel Tachgagalt, en nous dirigeant vers une crête très dentelée dont le pic coté 2 104 m. est le plus rapproché de nous et nous masque le but. Le Pic Lung (2 120 m.), qui se trouve dans son prolongement, forme le point culminant de cette arête.

Nous rencontrons, de ci de là, quelques grandes plaques de neige en excellent état. Bientôt c'est une bataille en règle, et nous pouvons admirer — chose plutôt bizarre — les qualités de tireur... à boule de neige, de l'un de nos porteurs kabyles, ancien tirailleur, il est vrai.

A 7 h., nous atteignons le pic 2 104 m. et à 7 h. 30 le pic 2 120 m. qui, quelques instants après, le chef dûment arrosé de champagne, portera le nom de Pic Lung, ainsi que l'attestera un procès-verbal en bonne forme, sur papier à en-tête du C. A. F., glissé dans une bouteille vide.

Le soleil étant radieux et l'atmosphère parfaitement limpide, nous contemplons un splendide panorama, et Alger, quoique distant à vol d'oiseau d'une centaine de kilomètres, est parfaitement visible sans l'aide de la jumelle.

Nous comptons effectuer le retour par l'Acif Echamlili, la forêt des Aït Ali et le bon sentier qui longe la rive droite de l'Oued Boghni, chemin que nous avons maintes fois parcouru et qui n'exige guère plus de 4 h. 30 de marche ; de la sorte, nous serons à Boghni vers midi. Mais en route, la fantaisie nous prend de faire une variante et de suivre l'Acif des Beni Mendès où

aucun de nous n'a encore passé ; et nous ne tardons pas à nous trouver perdus dans une de ces broussailles africaines au travers de laquelle nous avons pas mal de peine à nous frayer passage. Résultat : une heure de perdue et nous n'arrivons à Boghni qu'à 1 h. de l'après-midi. Comme le train part à 1 h. 45, on déjeune comme on peut, plutôt mal que bien, mais en excursion, c'est là un incident négligeable ; l'essentiel est d'avoir fait une belle excursion, laissant un agréable souvenir ; c'est notre cas aujourd'hui.

Horaire.

De Boghni à l'entrée de la gorge de Tabbourt-el-Anseur..	2h. 30'
De l'entrée de la gorge au Pic Lung....................	4h. 30'
Du Pic Lung à la maison forestière des Aït Ali (seule voie pratique)..	3h.
De la maison forestière des Aït Ali à Boghni..........	2h. 15'
Total de la marche........................	12h. 15'

Nota. — Cette course a été refaite les 1er et 2 Novembre 1905 par MM. Lung et Reynier. Il n'y avait à ce moment pas trace de neige dans le Djurjura ; au sommet du Pic Lung à 11 h. du matin, par temps clair, la température était de 1° au dessus de zéro.

A. REYNIER.

ILLUSTRATIONS

EXPLORATIONS NOUVELLES EN 1907

Col de Mey (massif de Péclet).—*15 Août 1907.*— M. J. Engel, avec V. et A. Favre. —Voici un itinéraire nouveau pour atteindre le col situ entre l'arête de Plassas et celle de l'Aiguille de Mey. Après avoir atteint le Col des Saulces, puis l'extrémité S. de l'arête rocheuse de l'Aiguille de Plassas, la caravane ci dessus a abordé une corniche assez étroite et légèrement gazonnée d'abord, coupant la face S. E. de l'Aiguille de Plassas et n'offrant de difficultés réelles qu'en trois ou quatre endroits. La corniche aboutit exactement au col après un petit ressaut de trois ou quatre mètres.

Du col on se dirige sur l'Aiguille de Mey par l'arête ordinaire. Cette route est plus courte et plus pittoresque que celle suivie jusqu'à maintenant, par les éboulis de la face N. O. de Plassas.

Voici l'*horaire* de cette course : — Pralognan 3 h. 45 matin ; — base de l'arête de Plassas 7 h. 17 ; — Col de Mey 7 h. 50 ; — sommet de l'Aiguille de Mey, 8 h. 40. *Renseignements de* M. J. Engel.

ASCENSIONS ANCIENNES

Le Taillon (3 146 m.), par l'arête N. E. (Pyrénées). — A propos du Taillon, vous signalerai-je une petite grimpade *inédite* dont j'ai eu l'idée sur place et pour laquelle Germain Castagné nous a prêté son aide, à mon fils et à moi? L'ascension du Taillon par son arête N. E. sans mettre le pied sur le glacier. — Cet arête commence, franchement à l'E., sous la chute bombée du Glacier du Taillon et de la Fausse Brèche. Après un premier ressaut très nettement cassé, elle s'élève droit au N., toujours disloquée et semée de couloirs et de cheminées où nous avons vu s'ébattre une jolie famille d'isards. C'est le premier ressaut dont l'escalade n'avait pas encore été tentée (M. Brulle l'a seulement descendu un jour). Il y faut de grandes jambes et de grands bras, mais elle n'offre d'autre difficulté que celle de cet écartement excessif, et aussi le peu de sûreté de certains blocs et les chutes de pierre. On doit bien compter 5 h. (de Gavarnie), arrêts non compris, pour atteindre le sommet par cette voie très amusante.

Communication de M. Henri de Curzon.

SENTIERS, ROUTES ET CHEMINS DE FER

Un sentier au Néron. — Le 1er Août 1906, M. G. Ullrich se tuaient malheureusement au Néron dans un couloir du versant O. (*La Montagne*, 1906, p. 399). La découverte de son cadavre amena la reconnaissances des restes de deux autres alpinistes, disparus alors depuis cinq ans, et qui s'étaient tués de la même manière. M. Ullrich père, industriel à Blumenthal, décida de commémorer le souvenir de ces deux accidents. Il donna à la commune de Sainte-Egrève la somme nécessaire pour tracer un sentier partant de la route et aboutissant au pied du couloir fatal. Le sentier vient d'être terminé ; il a été inauguré le 4 Août en présence de membres des Sociétés alpines, et d'une délégation de l'Association des Etudiants étrangers de Grenoble. Deux plaques commémoratives ont été placées au sommet du sentier. La première porte le nom de Gunther Ullrich et la seconde, toute proche, celle de Ferdinand Chabert et de Georges Scholastique. Ce sentier ne semble pas devoir servir aux ascensionnistes du Néron.

Tunnel de la Traversette. — Le 25 Août a eu lieu à la Traversette une grande réunion, à laquelle étaient conviées les sociétés des Touristes du Dauphiné et des Excursionnistes Marseillais, pour fêter la mise en état du tunnel. Un groupement italien en effet, dans le but de faciliter les relations du Queyras avec la haute vallée du Pô, vient de désobstruer cette galerie des pierres tombées à l'intérieur et des éboulis qui en masquaient en partie les ouvertures. On sait que ce tunnel a été ouvert, en 1480, par le marquis de Saluces. Il fut réparé par François Ier en 1525, qui fit construire une voie large de 5 m. sur le versant français, voie dont il ne reste plus que des traces, les éboulis ayant tout détruit ou recouvert. Le tunnel, long de 75 m., large de 2 m., 45, et haut en moyenne de 2 m. 05, n'abrège le passage que de 10 à 15 min., mais son utilité est grande par la tourmente : le col est, dans ce cas, terrible à cause des tourbillons qui l'assaillent.

Chemin du Clot-en-Valgaudemar. — Le chemin qui conduit de la Chapelle-en-Valgaudemar au Refuge et au Hameau du Clot, jadis très bon muletier, était devenu très mauvais à la suite des avalanches qui l'avaient endommagé : des réparations avaient déjà été entreprises et le Conseil général des Hautes Alpes vient de voter un crédit de 300 francs pour parachever ces réparations.

Quelques records automobiles. — Nous ne parlerons pas des automobiles qui franchissent le Col du Galibier, ils sont légion, depuis surtout qu'aux lacets aigus dessinés par l'Administration militaire on a substitué des lacets en demi cercle : en Août on a compté 13 voitures remontant à la fois la partie de la route visible du Lautaret.

Une automobile de 24 HP à traversé le Salève dans toute sa lon-

gueur de Mornex à Saint-Blaise. Cinq personnes, dont une dame, avaient pris place dans la voiture, qui ne tardait pas à gagner les Treize-Arbres, à la cime du Salève, par une route à forte déclivité avec tournants brusques et dangereux. Alors commence la vraie montagne. La voiture automobile atteint la Grange-Gorge, puis, en suivant la crête, le village de la Croisette. La route se poursuit et, dans un vigoureux effort de ses quatre cylindres, la machine enlève la côte vraiment raide et mauvaise qui mène sur la crête de la seconde partie du Salève par laquelle on arrive aux Pitons (1 200 m.). Il fallait alors redescendre, mais par quels chemins rapides et rocailleux! Enfin l'auto arrive au Chalet de la Tuile d'où elle gagne Saint-Blaise et cela sans panne ni avarie.

Voici maintenant une autre belle performance due à M. Robert Villan, d'Aiguilles, le passage, avec une voiture de 10 HP, du Col du Parpaillon : la route passe en tunnel, sous le col, à 2 650 m. d'altitude. La montée commence près d'Embrun, au pont Saint-Privat (780 m.), et continue pendant 22 k. D'Embrun à Crevoux, la pente est de 8 p. 100 avec des maxima de 14 mais avec de bons virages. Au delà, la montée à travers bois est extrêmement pittoresque mais la route est plus mauvaise. On arrive enfin sur un plateau d'où, par une route presque régulière on atteint le célèbre tunnel du Parpaillon. A l'entrée, on a une vue superbe sur le Pelvoux, l'Ailefroide, etc. On retrouve à la sortie du tunnel une route taillée dans un à pic, caillouteuse, à tournants difficiles qui se continue pendant 10 k. jusqu'au camp de la Cabane. A partir de là, le chemin est meilleur et malgré des pentes encore fortes (maxima de 14 p. 100) on atteint alors (18 k. du tunnel), à la Condamine (1 300 m.), la route de Barcelonnette à Coni. Pour ceux qui voudraient tenter ce hardi passage, nous ajouterons que, d'après nos derniers renseignements, le tunnel, mal entretenu, non fermé en hiver, serait actuellement des plus difficiles à franchir.

Toujours plus haut ! Un lieutenant du génie italien, M. Emmanuel Humbert, accompagné de son colonel, a fait en automobile l'ascension du Chaberton (3 135 m.), et couvert sur la route du fort une distance de 17 k. comprenant 72 virages, avec des maxima de pentes de 22 p. 100. C'est, pour l'Europe du moins, le record automobile de l'altitude.

Route du Queyras. — La rectification de la route, destinée à éviter la montée de la Viste et la descente si dangereuse des Tourniquets, s'effectue lentement mais en bonnes conditions : seule, la partie qui est entre les deux derniers tunnels est encore à tracer. Au sortir de Guillestre, après un lacet à droite, la nouvelle route quitte l'ancienne

et se dirige franchement vers la combe de Queyras. Elle passe un premier contrefort en encorbellement et sur ponceaux,et l'on aura de là une très jolie vue sur la gorge et sur le torrent du Guil, aux eaux si bleues. Le chemin continue à serpenter à hauteur, dessert le hameau de Mongovi et entre en tunnel pour ressortir en encorbellement dans des marbres roses ; il contourne, suspendu à mi-hauteur un cirque étroit et verdoyant. On arrivera alors dans une étroite gorge, boisée de pins magnifiques sur la rive gauche et sauvagement rocheuse de l'autre côté. Enfin vient le tunnel qui passe sous les Tourniquets, un pont hardi jeté sur le couloir et l'on débouchera dans l'oasis de verdure du hameau du Pont-du-Roi. De la nouvelle route, la vue que l'on a, au dessus de Guillestre, sur le massif du Pelvoux, est sensiblement la même que celle que l'on a du haut de la route de la Viste ; on ne perdra que peu du panorama et, en revanche, on gagnera des aperçus extrêmement pittoresques sur la combe, d'autant plus impressionnants qu'ils se découvriront au sortir des tunnels.

REFUGES ET HOTELS

Refuge des Lacs. — La toiture qui avait été emportée l'hiver dernier, ainsi que nous l'avions signalé en son temps, a été refaite au début de la saison et le refuge est à nouveau en parfait état.

Refuge Félix-Faure. — A la satisfaction de tous un service postal journalier fonctionne et fonctionnera désormais, entre Pralognan et le Refuge Félix-Faure, pendant toute la saison, du 1er Juillet au 15 Septembre. Joseph Antoine Favre.

Chalet-restaurant à Feissons-sur-Salins. — Un petit chalet-restaurant vient d'être établi dans ce lieu d'excursion au beau panorama ; un téléphone le relie à Brides et à Salins ; on pourra ainsi commander son menu d'avance.

SCIENCES ET ARTS

Houille Blanche et Tourisme. — Nous signalions dernièrement la captation des eaux de la Gyronde en Vallouise, qui, jointes aux eaux de la Durance, doivent actionner une énorme usine sise dans les délaissés de la Durance, à la Bessée-Basse, et donner une force de 15 000 à 30 000 H P. L'écart considérable entre le rendement estival et hivernal fait craindre que l'on ne cherche à employer le Lac de l'Eychauda comme régulateur. Nous apprenons d'autre part que toutes les eaux des Sept Laux viennent d'être acquises pour une industrie de la vallée du Grésivaudan, et il semble que l'on puisse craindre là aussi une atteinte à la beauté du site du Fond de France, par la diminution du débit de la cascade.

Il est à espérer que l'Administration gouvernementale, que les Conseils généraux eux aussi tiendront à honneur de défendre les

beautés naturelles de nos Alpes. M. Schœndorfer, ingénieur en chef de la Haute-Savoie, a compris que, à défaut du soin de l'esthétique, il convient de défendre les beautés naturelles qui, dans un pays de tourisme, sont pour lui une source de richesse et de prospérité. Il a envoyé à tous ses agents une circulaire pour leur indiquer que tous les projets de travaux devront mentionner les indications utiles à l'autorité supérieure pour lui permettre d'en juger les conséquences fâcheuses ou heureuses pour l'industrie du tourisme. M. Scœndorfer, après avoir apprécié les difficultés d'application de la circulaire ministérielle de 1904, ajoute : « Nous devons nous pénétrer de son esprit et contribuer de toutes nos forces à maintenir dans son intégrité la beauté incomparable du département à l'administration duquel nous avons le privilège de participer. »

Voilà de sages paroles et nous espérons bien qu'elles trouveront un écho dans tous nos départements de montagne.

Mission du Prince de Monaco au Spitzberg en 1906. — Le capitaine Isachsen, qui accompagna comme topographe l'expédition Sverdrup dans l'archipel polaire américain, faisait partie de l'expédition entreprise l'été dernier par le prince de Monaco au Spitzberg, ayant principalement pour objectif l'étude géographique, dans sa partie occidentale, de la terre O. de l'archipel polaire. Le capitaine Isachsen, qui s'était chargé des levés topographiques, fut aidé par le lieutenant norvégien Staxrud, par le médecin major Louët, du 2e cuirassiers français, et par des sous-officiers norvégiens. Ces opérations, qui ne durèrent guère plus d'un mois (du 14 Juillet au 30 Août), et s'effectuèrent en grande partie dans une région glaciaire, eurent pour point de départ des bases mesurées et une triangulation au théodolite, la topographie de détail étant exécutée à l'aide des procédés photogrammétriques, et à titre de vérification, avec la planchette et l'instrument employés par le Service géographique de Norvège. L'appareil photographique, d'un type courant, avait été approprié à cet usage spécial au moyen de dispositifs destinés à assurer l'horizontalité de l'axe optique de l'objectif, et à fournir la trace, sur les épreuves, de la ligne d'horizon.

Les constructions graphiques de restitution, qui ne sont pas encore terminées, seront exécutées à l'échelle du 25 000e et la publication sera faite au 50 000e ; le pays, fortement mouvementé, est particulièrement favorable au levé par les procédés perspectifs. Le capitaine Isachsen vient de présenter récemment à la Commission de topographie du C. A. F. deux feuilles, dont l'une est une esquisse d'une région dont les constructions graphiques ne sont pas encore achevées, et l'autre, entièrement terminée et dressée par son

lieutenant, d'abord au 25 000e, puis réduite par la photographie au 50 000e, offre un aspect topographique tout à fait satisfaisant. On y remarque principalement deux éléments : un sol de nature rocheuse, fortement accidenté, dont les principales vallées sont comblées de glace s'écoulant directement à la mer. La représentation, par courbes de niveau espacées de 50 mètres, témoigne d'une conception juste des formes du terrain et des parties glaçiaires, et on remarque particulièrement l'expression saisissante de relief résultant des formes polyédriques des parties rocheuses et de la manière dont les horizontalités des versants se raccordent à celles des glaciers. Le degré de détail et le degré de simplification y sont très heureusement balancés ; on a, dans une juste mesure, éliminé les détails secondaires, et les formes principales ressortent avec une très grande netteté.

Ce qu'il y a de plus remarquable, c'est que, malgré le peu de temps (environ six semaines) que laissent disponible l'ouverture des glaces et la température rigoureuse, les explorateurs, grâce à un travail des plus intensifs, ont réussi à lever entièrement une surface de plus de 2 000 kilomètres carrés, comprenant plus de 1 000 kilomètres de parcours, entre le niveau de la mer et l'atitude de 1 200 m. Il a été fait environ 1 400 mesures d'angles et 700 photographies. La surface couverte correspond à peu près à la septième partie de l'étendue totale du Spitzberg. C'est la première fois qu'un levé précis à grande échelle est entrepris au Nord du Cercle polaire.

Une nouvelle expédition se prépare cette année sous les auspices du prince de Monaco, en vue de compléter l'étude géographique commencée dans la terre Ouest du Spitzberg. H. V.

Traversée des Alpes en ballon. — Le capitaine Spelterini vient de tenter encore une fois — et cette fois avec succès — la traversée des Alpes en ballon. L'ascension organisée par le capitaine suisse Spelterini, pour le compte et avec le concours du gouvernement fédéral, s'est opérée avec un succès complet. Parti d'Andermatt à 4 heures 40 du matin, le ballon *Augusta* est descendu à 9 heures 25 du soir à Bergame (Italie), après avoir parcouru en zigzag près de 250 k. à une hauteur de 4 200 m. C'est la première fois qu'un ballon a franchi le massif du Saint-Gothard. Les deux aéronautes, le capitaine Spelterini et le docteur Roth, de Bâle, avaient emporté avec eux trois pigeons voyageurs qui leur avaient été confiés par le commandant du fort d'Andermatt, et qu'ils ont lâchés en cours de route. Mais aucun des infortunés oiseaux n'est rentré au colombier.

ACCIDENTS

Montenvers. — Mlle C. Beyerinck, *31 Juillet 1907.* — Cette jeune hollandaise de 24 ans partait des Pratz-d'en-Haut avec une amie. Arrivée à 1 k. environ en aval de l'hôtel du Montenvers, au lieu dit la Pilliaz, Mlle Beyerinck marchait à quelques pas en avant, son parapluie ouvert, car il pleuvait un peu, quand tout à coup une assez grosse pierre se détachant de la montagne transperça son parapluie et son chapeau et lui fit une blessure mortelle au sommet du crâne. La malheureuse touriste fut tuée sur le coup.

Aiguille du Goûter. — Georges Gauthier, *9 Août 1907.* — Une caravane d'alpinistes sous la conduite du guide Bornel et du porteur Davoine faisait l'ascension de l'Aiguille du Goûter, quand, arrivé près du sommet, l'un d'eux, M Georges Gauthier, de Paris, qui était l'avant dernier de la caravane, fut pris d'un étourdissement. Il glissa et fut précipité dans le grand couloir de l'Aiguille, où son corps fut retrouvé 500 m. plus bas.

Col de l'Encrenaz. — P. P. Colson, *14 août 1907.* — Ce touriste partit seul de Marignier pour le Reposoir. Comme il n'était pas rentré le lendemain on commença des recherches, mais ce fut seulement le surlendemain qu'on découvrit son corps ; il s'était égaré au passage du col et avait fait une chute de 200 m.

Col de Balme. — Robert Munzinger, *15 Août 1907.* — Deux jeunes gens d'Olten, Robert Munzinger et Jean Wermetinger, mécaniciens, étaient partis le 15 Août dernier de Martigny pour se rendre à Chamonix par le Col de la Balme. A Trient, Wermetinger partit en avant, Munzinger devait le rejoindre en route ; or, Munzinger a disparu. Le parquet de Martigny a ouvert une enquête et des recherches ont été faites dans la montagne. On constata que plusieurs objets appartenant à Munzinger étaient en la possession d'un berger, nommé Joseph Michaud, domicilié aux Vallettes, près de Bovernier. Interrogé, Michaud a fini par avoué qu'il avait tué le malheureux Munzinger et l'avait enterré près du châlet des Arolles. Le vol avait été le motif du crime. Michaud, pour se procurer de l'argent, avait décidé d'attaquer le premier touriste qu'il rencontrerait.

Lac Blanc de Freydane (Belledonne). — François Liaud, *15 Août 1907* — Charpentier à Revel et chasseur de chamois très entraîné, François Liaud était parti dans la direction de Belledonne. Comme il restait quelquefois plusieurs jours sans rentrer à son domicile sa femme ne fut tout d'abord pas inquiète de son séjour prolongé en montagne. Le 17, cependant, comme il n'était toujours pas revenu, une caravane de recherches fut organisée, et, après bien des difficultés

le cadavre de F. Liaud fut trouvé au pied des pics de Belledonne, dans les environs du Lac Blanc. La mort paraissait remonter à deux jours. On suppose que F. Liaud, entraîné à la poursuite d'un chamois, aura fait une imprudence et aura glissé sur un des à-pics nombreux à cet endroit. Il laisse une femme et deux enfants.

NOUVELLES ALPINES

A *Chamonix* la saison bat son plein. Les ascensions au Mont Blanc ont été nombreuses. Signalons tout d'abord, à la date du 26 août, la 30e ascension au sommet du géant des Alpes du président du C. A. F., M. Joseph Vallot. Il était accompagné de son fils ainé, M. André Vallot et de M. et Mme Namur, son gendre et sa fille.

Le général Dolot, gouverneur militaire de Tunis, a fait aussi, le 19 Août, l'ascension du Mont Blanç, dans d'excellentes conditions de temps de marche ; on fait remarquer à ce propos que c'est l'officier du plus haut grade qui ait, jusqu'à ce jour, atteint la cime du colosse.

Parmi les ascensions intéressantes il faut noter celle du Grépon, le 28 Juillet, par M. G. Liégeard, celle des Charmoz, le 19 Août, par Missess C. M. Campbell et Lindsa.

Mlle M. Marvingt, étudiante en médecine à Nancy, a fait, en compagnie de Joseph Demarchi et de Jacques Tisset, quelques belles courses : l'Aiguille du Moine le 5 Août ; la traversée du Col du Passon et du Col du Tour, le 8 ; la traversée de la Fenêtre de Saleinaz, et du Col du Chardonnet le 9 ; une tentative au Tour Noir le 10 ; et enfin, le 13, l'ascension de la Dent du Requin.

Notons encore la campagne de M. E. Pühn : Aiguille de Bionnassay, traversée du Mont Blanc par l'Aiguille du Goûter et le Mont Maudit, Aiguille Verte, Aiguille du Géant, les Droites, et Col du Géant.

M. Mirabaud, en compagnie de François Mugnier, a découvert entre la Mer de Glace et le Rocher des Mottets une excavation, entre glace et rocher, longue de 150 m., large de 5 m. et haute de 3 à 4 m. Un moulin écoulait son eau glacée dans cette superbe grotte.

De *Courmayeur* on nous annonce que la foudre est tombée sur le pavillon du Mont Fréty, qu'elle a réduit en cendres ; maison, meubles, linge et provisions, rien n'a été sauvé. De ce fait les propriétaires supportent de forts dommages.

A *Pralognan* la saison se termine rapidement, malgré le beau temps ; les montagnes sont pourtant en excellentes conditions à part quelques parties de glaciers qui sont très découvertes. On peut considérer la saison qui s'écoule comme ayant été moyenne pour les hôtels et bonne pour les guides en vue : ce sont toujours la Grande Casse, la Pointe de la Glière, le Dôme de Chasseforêt, l'Aiguille de Mey et le Petit Mont Blanc qui sont le plus ascensionnés.

« Dans les *Hautes Pyrénées* (1), les neiges ont été absoluement exceptionnelles cet été. « Ce sont d'autres montagnes » déclarait Célestin Passet. De fait, dans la région de Gavarnie, que j'ai un peu battue à mon ordinaire, de véritables champs de neige s'étalaient aux endroits les plus communément arides au mois d'Août. Impraticable (pour les chevaux) le chemin muletier du Col d'Ossoue, couvert, sur les flancs du Pic de la Sèbe, de plus de dix pentes de neige qui rejoignaient presque le Glacier N. du Vignemale, superbe de puissance et d'ampleur. Impraticable de même le chemin du Piméné sur le versant d'Estaubé, enfoui sous les plus jolies plaques de neiges qu'on pût glisser. Immaculé d'un bout à l'autre le couloir de Tuquerouye, toujours à cette époque et depuis longtemps dépouillé à demi et pierreux. Splendide et étincelant le cirque du Mont Perdu, son lac glacé et son formidable glacier du N. Entièrement couvert (chose rare), le versant espagnol du Marboré, de la Tour, du Casque, des deux Brèches et du Taillon. Encombrés jusqu'au seuil même de la vallée les couloirs descendant du Col d'Estom-Soubiran ou simplement reliant le grand glacier du Vignemale aux Oulettes d'Ossoue... »

MÉTÉOROLOGIE

Août 1907. — Mois plutôt beau et favorable aux ascensions, à part deux périodes douteuses qui ont servi les audacieux et deux jours très mauvais (après la fête du 15) qui ont amené, grâce à une vague de froid intense, plusieurs accidents : M. Spoerry, surpris par une tourmente au dessus du Pic Tyndall (Cervin) a été obligé de passer la nuit à 1 h. en dessous du sommet et a succombé au froid et à l'épuisement.

Périodes. — Beau du 1 au 4. — Douteux du 5 au 10 (malgré de hautes pressions et grâce à une dépression au N. suivie d'une dépression sur Gênes). — Beau du 11 au 15. — Mauvais du 16 au 17 (vague de froid, chute de 11° sur les jours précédents). — Beau du 18 au 19. — Mauvais le 20. — Beau du 21 au 27 (fortes chaleurs). — Douteux du 28 au 31.

Neiges. — Chutes de neige pendant la tourmente des 16 et 17 : 3 c./m. au Lautaret.

(1) Note de M. Henri de Curzon.

NOUVELLES BIBLIOGRAPHIQUES

Les éditeurs A. Gratier et J. Rey, de Grenoble, mettent en souscription un nouveau volume, dû à la plume facile et féconde de Henri Ferrand. Après avoir publié le Vercors, l'Oisans, Belledonne et les Sept Laux, la Chartreuse, l'auteur va porter ses investigations sur *le Pays Briançonnais* : de Briançon au Viso, la Vallée de Névache et le Queyras. Le pays est pittoresque, la vie populaire curieuse, les traditions nombreuses et attachantes ; l'introduction du ski parmi ces populations va apporter un côté nouveau à l'œuvre de Henri Ferrand ; la moisson sera certainement fructueuse. Le Viso sous ses multiples aspects, le concours de ski, Briançon et ses fortifications, Névache, ses bois, ses cascades, sa vieille église, etc., donneront ample matière à une belle illustration.

LIVRES ET ARTICLES

Club Alpino Italiano. — *Arruolamento delle Guide et Portarori*; *Elenco delle Escursioni et Tariffe nelle Alpi Occidentali*; Torino, Candeletti, 1907.

C. F. Crema. — Carte topographique stéréoscopique; *Stà Geogr. Italiana*, 8/07. [Deriver d'une carte topographique deux autres cartes qui vues stéréoscopiquement donnent le relief du terrain, tel est le problème examiné].

P. Descombes. — La Défense des Montagnes ; Extr. *R. des Deux Mondes*, 15/6/07. [Excellente et limpide présentation de l'idée maîtresse de l'A.]

Prof. H. — A propos de l'article sur le style alpiniste (t. allemand); *Alpina*, 1/8/07. [Réflexions très judicieuses : « gardons-nous des fautes grossières, mais conservons l'originalité primesautière. »]

L. — L'Infanterie Autrichienne dans la haute montagne (t. allemand); *Alpinismus Wsp.*, *Ski*, 16/8/07.

H. Menger. — Observations sur l'exercice de la surveillance des guides; *Mitt. D. O. A.*, 30/6 et 15/7 et 15/8/07.

O. E. Meyer. — Esprit et costume : pour la psychologie de l'Alpinisme et du style alpin : *O. A. Z.*, 5/8/07.

Dr. C. Taüber. — *Neue Gebirgsnamen Forschungen* : *Stein*, *Schutt*, *Geröll*; 19/12 de 111 p. ; pr. 2 fr.; Zürich, Orell Fussli, (1907). [Recherche étymologique sur certaines racines, dans le vocabulaire géographique montagnard : les racines « mas », « mar », « kar », « cam », « sas », et leurs transformations sont didactiquement étudiées dans leurs formes de langues diverses : 500 noms sont examinés. Intéressante généralisation, peut-être poussée un peu loin : Chamonix notamment est rapproché du Val Camonica et du Chamossaire

et nous voici loin du Campus munitus des textes. L'ouvrage présente un grand intérêt pour ceux qui s'occupent de toponomastique.]

J. Vallot. — L'Alpinisme régénérateur ; *Echo de Paris*, 18/8 et *B. Sect. Vosgienne* 5 et 6/07. [Excellent résumé de l'œuvre tout entière du C. A. F.]

B. Weinberg. — Sur le coefficient de frottement profond des glaciers et de son importance pour la théorie de l'avancement des glaciers (t. allemand) ; *Anna. Glaciologie*, 4/07.

E. Wenz. — La photographie aérienne par cerf-volant ; *B. Soc. Franç. de Photo.*, 1/8/07.

ALPES OCCIDENTALES:

W. A. B. Coolidge.— Un col réfractaire (1 ill. panor. du Col de la Casse Déserte au Col du Pavé) ; *R. A. Dauphinoises*, 15/8/07. [Le Col du Clot des Cavales.]

E. Gaillard. — Les Arêtes du Genépy et des Dômes de l'Arpont ; *R. Alpine*, 1/8/07. [Petite monographie très documentée d'une partie des Massifs de la Vanoise.]

H. Ferrand. — Le Néron dans les anciens textes ; *R. Alpine*, 1/8/07. [L'A. reprend une question déjà traitée ici (1886, p. 429) par lui et apporte à sa thèse l'appui des textes : c'était bien le Neiron, le Néron et non pas le Casque de Néron ; nous n'en avions jamais douté.]

P. Reuchsel. — L'Ascension du Mont Blanc (t. allemand] ; *Alpina*, 15/8/07. [Avec une esquisse des 24 voies ou variantes d'ascension et leur date: travail de recherches précieux.]

Syndicat d'Initiative de Grenoble.— *Album*, 18/23 de 28 p.; Lyon, Impr. en couleurs, 1907. [20 belles planches en photochromogr., Meije, Pelvoux Lautaret, etc.]

ALPES CENTRALES.

.... — Flore des Alpes [du Trentin ; *B. Stà Rododendro*, n° 1, 1907. [Nombreux dessins.]

Prof. Fr. Bertani. — Le Monte Rosso di Scerscen 3 967 m. : Groupe de a Bernina (2 ill., 1 schéma des voies d'ascension) ; *R. Mensile*, 31/7/07. [Article posthume écrit par le malheureux professeur tombé à la Meije].

W. Fleischmann. — L'Habicht et le Pinnisertal (5 ill.) ; *O. T. Z.*, 16/8/07.

P. Flury. — Excursions entre Albula et Flüela ; *Alpina*, 15/7/07.

Dr O. Frey. — La Pierre Cabotz (1 ill.), t. allemand ; *Alpinis., Wsp., Ski*, 2/8/07. [Massif des Diablerets.]

E. A. Martel. — L'Institut du Col d'Olen (1 vue) ; *La Nature*, 17/8/07.

Pr A. Mosso (éditeur). — Laboratoire scientifique international du Mont Rosa : travaux des années 1904-1907 ; vol. II. ; Turin, Bona, 1907. [Nous rendrons compte de ce vol. ultérieurement.]

... — Sur quelques cabanes du C. A. S. (t. allemand ou français) ; *Alpina*, 5/8/07.

ALPES ORIENTALES.

Dr H. Lenkl. — Catalogue des cabanes de l'O. T. K. ; *O. T. Z.*, 1/8/07. 60 refuges.]

Dr A. von Martin. — Mai dans les Dolomites Ampezzanes (4. ill.), t. allemand ; *Alpinismus, Wsp., Ski*, 2 et 16/8/07.

J. Mitterhofer. — De la route d'Ampezzo au lac de Prags (1 ill.) ; *O. T. Z.*, 1/8/07. [Dolomites].

M. Werner. — Une excursion de montagne sur le Admonter Reichenstein ; *Mitt. D. O. A.*, 15/8/07. [Alpes Styriennes, Bas Tauern.]

APPENINS.

R. Biasutti. — Matériaux pour l'étude des sources hydrocarburées : I. Les Salses de l'Appenin septentrional ; *Mem. Geografiche*, n° 2, 1907.

CÉVENNES.

Ch. Flahault. — *Discours au Congrès des Sociétés savantes à Montpellier* ; Paris, Impr. Nat., 1907. [Sur la station biologique de l'Hort-Dieu.]

PYRÉNÉES.

P. Descombes. — *Restauration de la Brèche de Baricave* : extr. *Génie Civil* [Contribution à l'Aménagement des Montagnes].

D. Eydoux et L. Maury. — Les Glaciers orientaux du Pic Long (1 grav. et 9 fig.) ; *La Géogr.*, 15/8/07. [Développement d'une partie de l'étude générale publiée ici même.]

L. Gaurier. Une première ; *B. Section S. O. du C. A. F.*, 6/07. [Une première ascension... en skis, au Mont Perdu, récit d'une veille ascension bien rénové et par le ski et par la façon charmante dont elle est contée.]

E. G. Roques. — Note de parasitologie alpine : les champignons parasites des plantes des Pyrénées ; *Sté hist. nat. Toulouse*, nos 3 et 4, 1906.

Syndicat d'Initiative... — *Pau, Béarn, Pyrénées*, 27/34 de 70 p.; ill. à chaque p. sur papier couché et à grain ; Pau, S. d'In. P. B. et P., 1907. [Magnifique publication avec quelques ill. de montagne dont 1 cliché 18/24 de M. M. Heid.]

NORVÈGE.

J. Reckstadt. — Note sur l'oscillation des glaciers dans l'O. de la Norvège (t. allemand) ; *Anna Glaciologie*, 4/07.

DIVERS.

P. Joanne. — Monographies 16/10 ; *Orléans* ; *Saint-Malo, Dinard* ; Paris, Hachette, 1907 ; don de l'éditeur.

P. Joanne. — *Réseau Orléans, Midi, Etat*, 16/10 de 81-229 p.; 4 cartes 38 plans ; pr. 4 fr. ; Paris, Hachette, 1907 ; don de l'éditeur.

P. Joanne. — *Rome et ses environs* ; 16/10 de 163 p. ; pr. 2 fr. 50 ; Paris Hachette, 1907 ; don de l'éditeur.

E. Reclus. — *L'Homme et la Terre*, série 23 et 24 ; pr. 2 fr. 50 ; Paris, Libr. Universelle, 1907 ; don de l'éditeur.

Syndicats d'Initiative. — *Alger* ; — *Le Tourisme en Algérie*, par Pierre Batail ; — l'*Hiver en Algérie*, par G. Guiauchain ; — *Guide du Forez* ; — Carte des voies de communication du dép. de la Loire.

CONGRÈS ANNUEL DE 1907

Saint-Jean-de-Maurienne, Turin, Les Évettes. — Trois sections, dont la section de Turin du C. A. I., ont accueilli cette année les membres du Congrès annuel du C. A. F. ; trois étapes, au milieu des excursions, ont été successivement le siège de fêtes exceptionnelles. Le programme, très chargé, avait été supérieurement conçu, il fut admirablement exécuté, grâce à la sollicitude et au dévouement des organisateurs.

Le début était à Saint-Jean-de-Maurienne. La Section nous y recevait dans une ville pavoisée, fleurie, aux rues gracieusement ornées d'arbustes, avec des perspectives sans fin d'arcs de triomphe dont plusieurs célébraient le C. A. F. et nous souhaitaient la bien venue. Dans le programme de la fête régionale, on avait fait une large part aux alpinistes, et leurs soirées furent charmées par l'entrain de la cité frémissant au son de nombreux orchestres, sous les girandoles de lumières.

Mais, avant ces réjouissances, il faut placer les courses dans la montagne. La première fut à la Pointe de l'Ouillon (2 436 m.), par la vallée des Arves. De la cime, la vue s'étend sur les grandes Alpes jusqu'au Mont Blanc, et au Massif de la Vanoise. Au Col du Glardon, sur les premières pentes de la belle vallée de l'Eau d'Olle, nous attend un succulent déjeuner, servi sur la terrasse du Chalet Hotel. Le repas achevé, nous prenons les pentes raides qui, du col, atteignent la vallées des Villars. C'est alors une descente ravissante, à travers Saint-Colomban, villégiature coquettement blottie au pied des escarpements du Monteil, et Saint-Etienne-de-Cuines bien bâtie, respirant l'aisance. M. Bozon-Verduraz, membre du C. A. F., et sa famille nous y reçoivent et nous offrent le champagne sous les frais ombrages de leur parc au fond duquel se fait entendre un orphéon.

Le lendemain dimanche, dès l'aube nous montions à la tour Bérold, de l'autre côté de l'Arc. Il fallait pour l'atteindre traverser deux communes ; nous y fûmes traités avec des honneurs épiques. A Hermillon, le conseil municipal et la compagnie de pompiers,

imposante par le nombre et la tenue, nous attendent à l'entrée du village. Un cortège solennel se forme et défile sous les arcs de triomphe. Des toasts consacrent bientôt la fraternité des pompiers et des alpinistes. Ce n'était pas tout : plus haut, à un détour du sentier, surgissent soudain les maisons et l'église du Chatel qui tout entier se cache derrière la tour et le rocher qui la porte. En termes excellents, le maire nous souhaite la bienvenue ; au milieu d'un pré fleuri, on nous offre les meilleurs crus du pays, et par les rues enguirlandées nous montons à la Tour d'où la vue s'étend au loin sur les vallées de l'Arc et de Saint-Jean. Le déjeuner eut lieu en plein air, aux bains de l'Echaillon, tandis que nous arrivaient les lointains échos de Saint-Jean en fête.

Le soir, à l'Hôtel de Ville, un grand banquet, présidé par M. Noetinger, Trésorier de la Direction Centrale et M. le Dr Fodéré, Président de la Section de Maurienne, réunissait tous les alpinistes qui le lendemain devaient se diviser en deux groupes.

Les uns, sous la direction de la Section de Maurienne, se rendaient à Saint-Michel pour escalader le grand Perron des Encombres, et de là, par la vallée de l'Arc, gagner le village de Bonneval et le Chalet des Evettes.

Les autres, beaucoup plus nombreux, sous les auspices de la Section Lyonnaise, allaient recevoir l'hospitalité de la ville et de la Section de Turin et franchir la chaîne franco-italienne pour revenir sur le bassin des Evettes. Cette partie internationale du Congrès a laissé à ceux qui y prirent part les plus touchants souvenirs. A la descente du train, à Turin, nos collègues d'Italie nous font prendre des voitures dont la longue file, précédée et escortée d'agents cyclistes, parcourt toute la ville, suspendant la circulation des tramways et des équipages, nous arrêtant aux principaux monuments. La promenade aboutit au Mont des Capucins où la Section de Turin a installé un splendide musée alpin. C'est un ancien couvent, sur un promontoire, aux confins de la ville. Tout y est propre à créer des vocations alpines. Photographies de pics et de glaciers, cartes, reliefs, cabanes, refuges, costumes, spécimens de la flore et de la faune alpestres, souvenirs d'expéditions polaires, c'est la plus heureuse réunion de souvenirs pour les uns, de leçons pour les autres. Un lunch nous attend sur la terrasse. Des dames sont venues se joindre à nos camarades de Turin, les groupes sympathiques se forment autour des cicérones amis. Devant nous, au delà du Pô, Turin s'étend superbe, encadré par l'immense panorama de neiges et de glaciers.

Au déclin de cette belle journée, nous nous rendons au Parco del Valentino, le « Bois » de Turin, très vert et entouré de riants coteaux.

Nous y visitons le Bourg, Château du Moyen âge, reproduction historique et intime de l'ancien Piémont. Il y a là des meubles et des décorations d'un art charmant, qui font bien pâlir nos souvenirs du vieux Paris.

Le Banquet a lieu dans le restaurant du Parc. Les choses sont faites princièrement : chamois offerts par S. M. le Roi, musique du 60e Régiment d'Infanterie, accordée par le Général commandant la division de Turin, tables ornées à profusion de fleurs, etc. Joignez à cela de délicates attentions, bien faites pour toucher les cœurs. A chaque couvert se trouvent un programme de la soirée et des cartes postales où se marient, joints par des edelweiss, les chalets de Gastaldi et des Evettes, et un joli livret illustré, édité spécialement pour décrire notre itinéraire le lendemain. Au dessert, M. le Comte L. Cibrario, Président du C. A. de Turin, porte un toast aux alpinistes de France : « Les Alpes, dit-il, jadis infranchissables, sont devenues entre nous le plus puissant des traits d'union. » En termes galants, M. le Maire de Turin salue les hôtes de la ville. A leur tour, M. le Président J. Vallot, s'exprimant en Italien, puis MM. Gabet et Noetinger disent combien est profonde la reconnaissance des Français émus d'un aussi cordial accueil. Des bans et des « Hip-Hip-Hourrah » vigoureux cimentent dans une joie générale l'amitié des alpinistes des deux nations.

Le lendemain, avant le jour, nous prenions le train pour Lanzo. A cette station, des cars nous enlevaient vers le haut de la vallée. Et nous allions, bercés par les voitures, plongés dans cet assoupissement physique et moral qui suit les grandes émotions, comme si l'être voulait encore demeurer en état de rêve, quand soudain un frémissement passe dans toute la colonne. Au dessus de nous, sur un lacet de la route, une fanfare joue l'hymne français, et plus haut, à une terrasse de villa, un essaim de jeunes italiennes agite les mouchoirs, en criant « Vive la France. » Au rêve succédait un réveil prestigieux. En quelques bonds, nous courons à ces amis, et nous voici sur la terrasse, où les bravos nous accueillent, autour de longues tables enguirlandées de faveurs aux couleurs italiennes et Françaises. Nous sommes à Cérès, dans la villa Barberis, où la maîtresse de céans, entourée de ses enfants et de ses amis. nous tend les mains avec un geste de grâce infinie. M. Rica Barberis, jeune professeur à la Faculté de droit de Turin, nous souhaite la bienvenue en des termes aussi élégants qu'affables. Tout en savourant les gâteaux incrustés de devises « Vive le C. A. F. » « Vive la France » nous nous laissons séduire par le charme de Mlle Barberis et de ses compagnes qui nous entourent de prévenances délicates. Il faut partir, hélas ! Le gracieux essaim nous escorte jusqu'aux dernières maisons, et

Mme Barberis nous donne son fils Rica, qui va devenir jusqu'à la fin notre camarade de courses.

Dès lors, ce fut une montée enchanteresse. A peine nos yeux se détachaient-ils de cette exquise Cérès, nichée à flanc de coteau dans des bouquets de verdure, que les ovations recommençaient à Ala, à Mondrone, à Balme, dans les prés, sous les bois, par toute la gorge de la Stura, fraîche oasis de cascades : des Turinais et des Turinaises en villégiature sont venus à nous, malgré l'heure matinale, et saluent notre passage de leurs vibrants hourrahs. A une heure, nous arrivions au Piano della Mussa, site grandiose, isolé au pied de la haute montagne. Là encore, sur le seuil de l'hôtel où nous allons déjeuner, nous sommes triomphalement accueillis.

Quelques instants plus tard, électrisés par tant de vivats, nous escaladions gaiement les escarpements de ce sol qui nous fut si hospitalier, pour atteindre le Refuge Gastaldi (2 649 m.) construit par la Section de Turin. De nouveaux amis de la Section de Turin, à la tête desquels se trouvait M. Guido Rey nous attendaient encore. La nuit venue, dans ce cercle féérique de rochers et de glaciers, nous rêvions, en regardant les étoiles, d'apparitions blanches agitant leurs mouchoirs.

Le lendemain, quatre caravanes quittaient le refuge pour se rendre au Chalet des Evettes. La plus hardie entreprenait l'ascension de la Bessanèse (3 632 m.), la plus nombreuse, comptant trente alpinistes, dont une dame, et en plus vingt guides ou porteurs, grimpait courageusement à la Ciamarella (3 676 m.), une troisième prenait l'Albaron (3 662 m.), la dernière enfin passait par le Col d'Arnas (3 014 m.). Toutes ces courses, splendides et par elles-mêmes, et par la vue admirable qu'elles présentent, réussirent à souhait, sous un dernier sourire du beau ciel d'Italie. Ceux qui eurent le bonheur de les accomplir se souviendront longtemps des merveilleux panoramas dont ils purent jouir par la plus idéale des journées. Oublions un incident invraisemblable de la Ciamarella, qui eût pu être tragique, et frapper notre Club dans ce qu'il a de plus cher, sans la présence d'esprit et la vigueur exceptionnelle d'un de nos collègues à qui toute une cordée dut le salut.

Le soir tous les groupes, joints à ceux de Maurienne, se retrouvaient à Bessans, à Bonneval ou aux Evettes, pour inaugurer le lendemain le Chalet des Evettes, œuvre de la Section Lyonnaise.

Dès l'aube, le 15 Août, le Chalet Hôtel de Bonneval-sur-Arc que la Section Lyonnaise a ouvert à pareil jour il y a douze ans, présente la plus joyeuse animation. Et l'imposante caravane s'éparpille le long du sentier qui en trois heures conduit au chalet nouveau.

Sous un brillant soleil, qui miroitait dans les cascades, le spectacle était ravissant de cette file grimpante de claires toilettes mêlées aux uniformes de la fanfare du 13e Chasseurs Alpins. Quel enchantement pour les premiers arrivés que de voir défiler ce cortège dans le cirque grandiose des Evettes, de toutes parts entouré de glaciers qui viennent finir, au pied du chalet, dans les lacs aux eaux transparentes.

Sur une large plate forme, le refuge dresse fièrement ses trois étages. Son manteau de granit et sa coiffe de zinc abritent, contre neiges et tempêtes, des salles et des chambres aménagées avec tout le confort possible. Combien d'intrépides harassés viendront là, se retremper à la vie ! Après Bonneval 1 835 m., les Evettes (2 629 m.). La Section Lyonnaise plante son « home » toujours plus haut.

Un ban de la fanfare du 13e Alpins annonce l'arrivée du Général de division Soyer, représentant M. le Gouverneur, Général Galliéni, et des officiers de la région. La fête commence. Le banquet fut remarquable, surtout quand on songe aux difficultés de faire servir à cette altitude, par une des premières maisons de Lyon, un repas pour 180 personnes. Stimulées par la furia des morceaux qu'exécuta la fanfare du 13e, les convives goûtaient une joie intense de privilégiés qui prennent part à quelque chose d'unique.

En des toasts pleins de verve, M. Gabet, Président de la Section Lyonnaise, M. le Président Vallot, M. le Comte Cibrario, M. le Général Soyer, M. Max Vincent, Vice-président du Touring-Club de France. M. Francisque Regaud, Vice-président de la Section Lyonnaise et président de la commission des Evettes, M. Lory, Président de la Section de l'Isère, M. Henri Ferrand, Vice-président de la Société des Touristes du Dauphiné, M. Genin, Secrétaire général de l'Automobile-Club du Rhône, exprimèrent éloquemment les sentiments élevés qu'inspirait cette fête alpine, en harmonie parfaite avec la nature ambiante, grâce à la présence de nos amis d'Italie, si près de leurs montagnes.

Avant la séparation, la Section Lyonnaise qui décidément surpasse par sa réception si exquise tout ce qui a été fait jusqu'à ce jour dans nos congrès, remit à chacun de nous une plaquette représentant avec beaucoup d'art le Chalet des Evettes dans son cadre de glaciers abrupts. Elle sera pour les générations futures, gravé sur l'airain, un souvenir bien précieux de ce grand jour. Ceux qui le vécurent, ne pourront l'oublier.

Toute la nuit suivante, un violent orage secoua la montagne ; le lendemain aux Evettes le thermomètre marquait — 4° et une couche épaisse de neige ensevelissait tout. La retraite, par la Vanoise, ou par le Col d'Iseran, fut dure ce jour là, sous la tempête et le froid.

Les petits groupes s'étaient reformés ; à la bourrasque succédèrent les journées ensoleillées. Une surtout fut charmante pour nous : partis de Val d'Isère, nous allons au lac de Tignes par la Thouvière et le Col de la Tourne. C'est l'alpe, avec son isolement majestueux. Ensuite, par les pentes de neige fraîche dans lesquelles le pied enfonce profondément, nous atteignons le Col du Palet d'où, à travers des éclaircies, nous apparaissent dans toute leur grandeur les glaciers de la Tsanteleina, de la Grande Motte, de la Sassière. Aux Chalets de la Plagne, déjeuner tiré des sacs sur les rochers. Nous trouvons un vif plaisir à cette intimité, après les réjouissances solennelles. Un sentier, au milieu des cascades qu'irise le soleil, descend à Nancroit et à Peisey où sont nos gîtes pour la nuit. Une dernière fois, nous contemplons longuement le Mont Pourri, étincelant de blancheur. Adieu la grande montagne.

Le dernier jour, par les vallées de Tarentaise, belles comme les plus belles de Suisse, nous arrivons à Moûtiers.

Nous y retrouvons la caravane de la Vanoise, qui descendue par Pralognan et Champagny était montée au Mont Jovet. Un splendide coucher de soleil et une vue particulièrement nette des lointains donnèrent la pleine récompense des efforts accomplis.

Le lendemain, la descente à Moûtiers fut une charmante promenade.

C'est la fin, on se sépare à regret. Nous voudrions laisser chez ceux qui se sont tant dévoués quelque chose de nous, comme nous emportons d'eux un souvenir reconnaissant, qui restera en nous intimement lié aux inoubliables visions de la Haute Maurienne, d'Italie, des Evettes. J. M. (Section de Paris).

CARAVANES SCOLAIRES

Voyage scolaire d'Août 1907. — Comme tous les ans depuis 1892, la Section de Paris a organisé, au début des grandes vacances, un voyage scolaire dans les Alpes. L'itinéraire comprenait Delle, Bâle, Lucerne et son lac, Andermatt, le tunnel et le Col du Saint-Gothard, la Furka, le Glacier du Rhône, le Grimsel, la Handeck, Meiringen, la Grande Scheidegg, Interlaken, le Lac de Thun, Berne, Pontarlier : durée du voyage, 9 jours; cotisation, 160 francs ; nombre d'adhérents, 24. Ce voyage, que le défaut de place nous permet seulement d'indiquer, a été parfaitement réussi : le temps nous a été favorable, la chaleur modérée : toutes les courses ont été effectuées sans accrocs, sans traînards : et pourtant elles étaient, au minimum, de 25 à 30 k. par jour avec des variations d'altitude de 600 à 1000 m. et davantage ! Cette caravane comptait un scolaire de 13 ans et demi, et un autre de 73 (!), l'oncle du Président : ce dernier a fait toutes les courses prévues au programme ! Un orage au Grimsel, la pluie pendant les 27 k. de descente, sac au dos, à Meiringen, n'ont en rien

troublé la sérénité et la bonne humeur des adhérents. Tous sont rentrés à Paris émerveillés, et bien disposés à recommencer. Divers objets égarés et retrouvés, ont donné aux chefs quelques préoccupations; la présence de M. le Vice-Président Bouty, des Docteurs François Dainville et Louis Rogery, a grandement contribué à l'agrément et la sécurité de tous. M. C. Rogery a, comme toujours et avec le même succès, consacré son dévouement expérimenté au bien-être de la caravane. Bref, d'un avis unanime : voyage admirable ; pour le Président, le plus beau des 30 grands voyages dirigés par lui depuis 1892. L. RICHARD.

LISTE DES MEMBRES NOUVELLEMENT ADMIS

(LES NOMS EN ITALIQUES SONT CEUX DES PARRAINS.)

Section des Alpes Maritimes. — SALVI (Paul), *Lée Brossé et Mme Lée Brossé ;* AUDIBERT (Marcel), *B. Issautier et P. Rouyer* ; BARTHELET (Gaston), *déjà de la Section de Provence ;* JURRÈS (Jules), *V. de Cessole et P. Moguez ;* RICHARD (Georges), *Ed. Fournier et V. de Cessole ;* MISSIMILY (Eugène), *Dr J. Girard et V. de Cessole.*

Section des Alpes Provençales. — LAUCOU (Gaston), *Bardonnaut et Janet ;* PALLIER (Albert), *déjà de la Section des Alpes Maritimes ;* PALLIER (Mme A.), *déjà de la Section des Alpes Maritimes ;* MARCHANDISE (Joseph), *déjà des Sections de Paris, du Nord-Est et des Vosges ;* SAUVAGE (Georges), *déjà de la Section de Paris.*

Section d'Annecy. — ANDRÉ (Léon), *Camille Dunant et Ch. Ruphy ;* LAYDERNIER (Léon), *Camille Dunant et Ch. Ruphy.*

Section d'Auvergne. — POJOLAT (Dr Lucien), *Viallefond et Salignat ;* TARGET (le Commandant), *Viallefond et Billy ;* SALIGNAT (Mme Jean), *Salignat et Viallefond ;* GERBER (Max), *Salignat et Dumousset ;* GERBER (Charles), *Salignat et Dumousset ;* GERBER (Mlle Jeanne), *Salignat et Dumousset ;* GERBER (Mlle Alice), *Salignat et Dumousset ;* TEISSET (Guy), *Viallefond et Dr Chibret.*

Section de Bagnères-de-Bigorre. — UZER (Louis d'), *déjà de la Section des Pyrénées Centrales.*

Section Basque. — ANCIBURE (Francis), *Em. Ancibure et Emm. Barrère* LAURENT (Jacques), *Ancibure et Emm. Barrère.*

Section de Briançon. — VINCENT (Faustin), *Challier et Escalle ;* DOMENECH DE MONTAGNAS (le Lieutenant A. E. L. S.), *Capitaine Adeler et Simian* OTIS (Sidi), *Bonnabel et Challier.*

Section du Canigou. — LAMER (Charles de), *ancien membre réadmis ;* CORNET (Joseph), *Eugène Cazals et le Dr Delpont ;* SENTENAC (Louis), *P. Auriol et G. Auriol ;* DURAND (Élie), *C. Soullier et A. Moret ;* PORTES (Abel), *Em. Drancourt et Em. Cauvet ;* KAUFFMANN (Antoine), *George Auriol et Prosper Auriol ;* COMBACAL (Louis), *George Auriol et Prosper Auriol ;* FOISSIN (Thomas), *E. Drancourt et Nicolas Caillavet ;* PATROUIX (Paul), *E. Drancourt et*

Nicolas Caillavet ; CARBONNELL (Henry), *ancien membre réadmis ;* LEFRANÇOIS (M[lle] Germaine), *Ch. Lefrançois et G. Auriol ;* SUZANNE (Raymond), *J. Palat et G. Auriol.*

Section des Cévennes. — L'HOPITAL (Ch.), *précédemment de la Section des Alpes Provençales.*

Section de Chamonix. — CHAIGNON, *Joseph Couttet et le D[r] Payot ;* COUTTET (Jules), *Edouard Simond et le D[r] Payot ;* PAYOT (Jean), *Edouard Simond et le D[r] Payot ;* TAIRRAZ (Clément), *Georges Tairraz et Aug. Tairraz ;* WILLMANN (Max), *Gross et le D[r] Payot ;* GUILLOU (Robert), *D[r] Payot et G. Tairraz.*

Section de la Corse. — COLOMBANI (Boniface), *ancien membre réadmis ;* WYRSCH, *Ph. Leca et H. Boland ;* RIOLI (André), *Ph. Leca et H. Boland.*

Section de la Côte d'Or. — GADEAULT (Léon), *Georges Maugey et G. Héluin ;* GADEAULT (M[me] Léon), *Georges Maugey et G. Héluin ;* GADEAULT (M[lle] Renée), *Georges Maugey et G. Héluin ;* GADEAULT (M[lle] Caroline), *Georges Maugey et G. Héluin ;* RUINET (M[me] Louise), *F. Ruinet et G. Maugey ;* DUMOURON (M[lle] Marie), *Gadeault et M[me] Gadeault ;* DELAYE (Paul), *G. Maugey et G. Héluin ;* PIOT (Robert), *G. Maugey et G. Héluin ;* HÉLUIN (M[me] René), *R. Héluin et G. Héluin ;* SIRODOT (M[me] H.), *Sirodot et G. Maugey ;* THOREY (Charles), *ancien membre réadmis ;* MUGNIER (Auguste), *D[r] Parizot et G. Maugey ;* SCHILDKENECHT (Émile), *R. Moser et E. Schahl ;* GOTTLIEB (René), *G. Héluin et E. Schahl ;* GOTTLIEB (M[me] René), *G. Héluin et E. Schahl ;* BROUSSOLLE (Eugène), *Maugey et Mairet ;* BROUSSOLLE (M[me] Louise), *Maugey et Mairet ;* BROUSSOLLE (Jean), *Maugey et Mairet.*

Section de la Drôme. — PEY (J.), *Ruzan et Tessier ;* CALVET (le D[r]), *Tessier et M. Blanc ;* BARBIER (Émile), *ancien membre réadmis ;* JUNG (Édouard), *ancien membre réadmis ;* ARNOUX (Charles), *ancien membre réadmis ;* PERDU, *ancien membre réadmis ;* TESSIER (M[me]), *Chalamet et Tessier ;* LAVAUX, *Tessier et Peyrouze ;* REYNAUD (François), *Tessier et Rostolland ;* CHALAMEL, *Tessier et Chalamet.*

Section du Forez. — PAYRAUD (Pierre-Charles), *Thiollier et Metge ;* CRÉPET (René), *H. Fontanille et M. Piat ;* ROUSSET (Marcellin), *M. Rousset et J.-B. Chenouf ;* BASTIDE (Jean-Baptiste), *M. Rousset et Et. Verne ;* DENOGENT (Jean), *M. Rousset et J. Chenouf ;* DAVOUD (Georges), *Pinoncély et Bonnet ;* BRUN (A.), *Pinoncély et Bonnet ;* GUINET (H.), *J. Chenouf et Berthéas ;* GONON (Émile), *ancien membre réadmis.*

Section de l'Isère. — BIDAL (Paul), *Lory et H. Artru ;* SOLESSE (Charles), *Delaval et Daloz ;* PELLOUX-PRAYER (Paul), *Melchior et Baujard ;* MASIMBERT (Henri), *H. Artru et Chollier ;* VIGNON (Jean), *P. Lory et H. Duhamel ;* MOUNIER (Henri), *H. Artru et Lory ;* NALIS, *Sennequier-Crozet et H. Duhamel ;* CHABERT (M[me] Samuel), *P. Lory et Chabert ;* DELAVAL (Jean), *Commandant Delaval et Daloz ;* ODET (Rémy), *Lory et Mougin ;* DESCHAMPS (Jean-Louis), *Bisch et Bizot de Fonteny ;* DESCHAMPS (Henri), *Bisch et Bizot de Fonteny ;* VALLIER (Fernand), *P. Lory et Chabert ;* MOSER (A.), *Portier et Poulat ;* DIEU-AIDE (Theo), *H. Mounier et M. Roux ;* BILLIOTET, *Lory et Em. Morel-Couprie ;* GÉRARDIN (Paul), *Commandant*

Gérardin et Commandant Delaval ; Chenal (Mlle Alice), *M. Vignon et Melchior ;* Gaymard (Jean), *Al. Gaymard et L. Gaymard ;* Gariel (Mlle Madeleine), *Bonfort et Gariel ;* Audebrand (Commandant), *ancien membre réadmis ;* Veilleur (le Capitaine), *H. Artru et Mertz ;* Jones (Stanley), *Henry Artru et Léon Artru ;* Barbarat (Aimé), *précédemment de la Section de Lyon.*

Section du Léman. — *Rectification à la liste de* 1907 (p. 196) : De Warren, *Perdrizet et de Gauvain ;* De Pateck, *Perdrizet et de Gauvain ;* Meunier (Georges), *Perdrizet et de Gauvain ;* Gojon, *Perdrizet et de Gauvain.* — *Liste nouvelle* : Rojnitza (Constantin), *Perdrizet et Mme Ellen Denarié.*

Section de Lons-le-Saunier. — Seligman (Justin), *Chevrot et Ganeval.*

Section de Lyon. — Martonne (Emmanuel de), *Zimmermann et Gabet ;* Guido Rey, *Gabet et Lavirotte ;* Guillot (Charles), *Paul Garnot et Paul Guigard ;* Guillot (Louis), *Paul Garnot et Paul Guigard ;* Lançon (le Dr), *le Dr Siraud et Joseph Richard ;* Quincieu (le Dr), *le Dr Siraud et G. Faist ;* Garin (Henri), *Henri Boucharlat et Marcel Descournut ;* Cotte (Pierre), *Henri Boucharlat et Gaston Cotte ;* Jomain (Jean), *Henri Boucharlat et Marcel Descournut ;* Chauvet (Mlle Jeanne), *Alexis Chauvet et Guigard ;* Fond (l'Abbé), *ancien membre réadmis ;* Julien (Joannès), *J. Capdepon et Eug. Helly ;* Cimas, *F. Regaud et A. Chambre ;* Grange (le Dr Pierre), *le Dr Siraud et N. Roux ;* Grange (Mme Pierre), *le Dr Siraud et N. Roux ;* Berger (Henri), *Mlle Lacharrière et F. Regaud ;* Vichot (J.), *Mélon et Fr. Gabet ;* Proton (Marius), *Joseph Servant et Jean Servant ;* Proton (Mme Marius), *Joseph Servant et Jean Servant ;* Giroud (Hugues), *Joseph Servant et Jean Servant ;* Giroud (Mme Hugues), *Joseph Servant et Jean Servant ;* Maurice (le Dr), *le Dr Rougier et Alex. Chambre ;* Lacour (Mme), *Teissier et le Dr Rougier ;* Vautheret (Étienne), *Louis Gros et Auguste Gros ;* Vermorel, *J. Tavernier et Sestier ;* Lévy (Paul), *André Dupuy et André Mellier ;* Gaydon (Eugène), *Cl. Joublot et Ant. Béchetoille ;* Dufour (Jules), *Dr Siraud et A. Chambre ;* Glénard (Mme Émile), *Glénard et Garnot ;* Coindard (Mme Paul), *Dr Siraud et Paul Auloge ;* Laprevote (Alexandre), *Et. Curny et Dr Siraud ;* Massot (Frédéric), *G. Louvier et Ch. Souchon ;* Brenner (Charles-Walter), *F. Wortmann et L. Moiroud ;* Cozon (Édouard), *J. Capdepon et Eug. Helly ;* Cozon (Mme Édouard), *J. Capdepon et Eug. Helly ;* Cozon (Georges), *J. Capdepon et Eug. Helly ;* Cozon (Mme Georges), *J. Capdepon et Eug. Helly ;* Sabran (Francis), *J. Capdepon et Eug. Helly ;* Sabran (Emile), *J. Capdepon et Eug. Helly ;* Lobre (Lucien), *Dr Chabalier et Mme Chabalier ;* Serve-Briquet, *R. Létant et A. Chambre ;* Capdepon (Mlle Élisabeth), *Eug. Helly et J. Capdepon ;* Dencoux (Joseph), *N. Carron et Ant. Boulade ;* Damour (Alphonse), *P. Guigard et Fr. Regaud ;* Guyonnet, *Lavirotte et A. Chambre ;* Michan (Claude-Marie), *Dr Siraud et Coindard ;* Lacroix (Augustin), *Dr Siraud et Coindard ;* Michel, *Dr Siraud et G. Faist ;* Rogues (Mlle Lucie), *Mme Vinay et Mme Bonnet ;* Friedlaender (Paul) *E. Large et G. Faist ;* Méhu (Émile), *E. Curny et l'Abbé Béchetoille ;* Lévy (Georges), *A. Chambre et E. Vinay ;* Vinay (Henri), *E. Vinay et Bonnet ;* Ruby (Charles), *C. Franchon et J. Jomain ;* Ruby (Frédéric), *C. Franchon et J. Jomain ;* Langeron (Léon), *J. Vallas et A. Gonnon ;* Rogniat (Marcel), *M. Sestier et Sestier fils ;* Haond (Henri), *A. Gonnon et J. Vallas ;* Poncet

(Henri), *Penin et Chambre ;* Curny (Mme Étienne), *Et. Curny et F. Regaud ;* Regaud (Mme Claudius), *Dr Cl. Regaud et F. Regaud ;* Delhaye (René), *E. Large et G. Faist ;* Chavent (Pierre), *G. Chavent et J. Vallas ;* Bouygues (Joseph), *ancien membre réadmis ;* Grisel (Alfred), *déjà de la Section du Mont Blanc ;* Magnillat (Charles), *N. Carron et L. Ferry ;* Basset (Mme Marius), *Basset et Faist ;* Blanc (Albert), *F. Regaud et G. Nérard ;* Bergeon (Léon), *F. Regaud et G. Nérard ;* Guichard (Adolphe), *Jeanne Viard et Antoinette Viard ;* Rigot (Ernest), *F. Regaud et G. Nérard ;* Goine (Francisque), *Dr Grange et Dr Audemard ;* Goine (Mme Francisque), *Dr Grange et Dr Audemard ;* Janin (Robert), *F. Gabet et F. Regaud ;* Penin (Adolphe), *E. Penin et A. Chambre ;* Penin (Paul), *E. Penin et A. Chambre ;* Blanc (Marcel), *F. Regaud et G. Nérard ;* Lemail (Pierre), *Ad. Rodet et R. Létant ;* Gouy (J. M. L.), *Serve-Briquet et R. Létant ;* Flori (Dom J.), *Dr Siraud et Coindard.*

Section de Maurienne. — Tochon (Gabriel), *Deléglise et Vulliermet ;* Richard (Stéphane), *Fr. Praz et Dr Fodéré ;* Bogey (Jean-Claude), *Dr Fodéré et E. Mazot ;* Vioud (Jean-Baptiste), *Dr Fodéré et Fr. Praz ;* Toussaint (Paul), *Fr. Praz et Dr Fodéré ;* Vielhomme (Henri), *Fr. Praz et Dr Fodéré ;* Bruny (Dr Louis-Joseph), *ancien membre réadmis ;* Tronel (Joseph), *J. Vulliermet et Fr. Praz ;* Lescure-Clément, *Fr. Praz et E. Mazot.*

Section du Mont-Blanc. — Mollard (Placide), *Morel-Frédel et Battendier ;* Jullien (le Dr J.), *Morel-Frédel et Orsat.*

Section du Nord. — Crépy (Lucien), *Aug. Schotsmans et Sauvage ;* Crépy (Mme Lucien), *Aug. Schotsmans et Sauvage ;* Boringe (Mlle Sabine), *Dubois et Mme Dubois ;* Delemer (Paul), *Aug. Fauchille et L. Théry ;* Cappart (Alfred), *Carême et A. Schotsmans ;* Gallet (Auguste), *Dr Verdun et Carême ;* Gallet (Mlle Gabrielle), *Schotsmans et Carême ;* Gallet (Mlle Marthe), *Schotsmans et Carême ;* Bertin (Pierre), *Carême et Schotsmans ;* Hernu (Paul), *Schotsmans et Carême ;* Hernu (Mlle Claire), *Schotsmans et Carême ;* Hernu (Mlle Angèle), *Schotsmans et Carême ;* Buret (Mlle Jeanne), *Schotsmans et Carême.*

Section du Nord-Est. — Lenain (Mme Henry), *F. Lemaire et Mme F. Lemaire.*

Section de Paris. — Bouchon (Jacques), *M. Loche et G. Bouvet ;* Paisy (Jean de), *A. Cayla et P. Carcanagues ;* Corhumel (Francis), *Ad. Boursier et V. Chevillard ;* Drake del Castillo (Louis), *P. Hérelle et V. Chevillard ;* Rabourdin (Jean), *G. Boyer et P. Carcanagues ;* Richard (Jean), *A. De Jarnac et A. Pagès ;* Le Moyne (Henry), *ancien membre réadmis ;* Schwartz (Antoine), *J. Bregeault et Brouchot ;* Planque (Robert), *L. Bonnard et L. Ambroselli ;* Ribes (Jean), *Comte d'Esterno et Ed. Sauvage ;* Marjollin (Mme Gustave), *G. Marjollin et J. Simon ;* Tolédano (André), *Max Adler et G. Marty ;* Tolédano (Daniel), *Max Adler et G. Marty ;* Lévy (Henri), *Dr Tolédano et Max Adler ;* Lévy (André), *Max Adler et G. Marty ;* Gaté (Charles), *Max Adler et G. Marty ;* Lœb (Paul), *L. Richard et Max Adler.*

(A suivre).

Le Gérant : **H. Marville.**

9693-06. — Corbeil. — Imprimerie Éd. Crété.

Un Soir au Stellisee.
Vue prise vers le Cervin.

A. Kern.

Un accident au Cervin

A mon ami Emile Argand.

Un accident, sans issue fatale, n'excite, en général, qu'un intérêt relatif. Cependant, celui-ci a frisé de si près la catastrophe, les circonstances qui l'ont rendu possible sont si insignifiantes, et les conditions même de la course paraissaient devoir en exclure si bien tout risque, qu'il n'est peut-être pas inutile d'en relater les détails.

Notre aventure, en effet, illustre à nouveau ce principe fondamental que, en montagne, le danger, c'est toujours le danger imprévu; elle convaincra le lecteur, une fois de plus, de la nécessité des précautions surabondantes ; et, comme telle, un certain enseignement peut être tiré de son récit.

En écrivant ces paroles, notre pensée va plus particulièrement à ceux qui, comme nous, courent la montagne, de préférence sans guide.

Ce n'est pas le lieu de rouvrir ici l'éternelle polémique sur la question de savoir si l'on doit, ou non, faire des courses sans guide. Cela dépend, et des touristes, et des courses.

Nous nous bornerons, au point de vue du principe, à une simple remarque. Quelle que soit la branche que l'homme propose au développement de son activité, il commence par étudier sous le contrôle d'un maître. Puis, si ses aptitudes naturelles le lui permettent, un jour arrive où il peut travailler par lui-même et produire. Alors seulement, il goûte, dans leur plénitude, la noble joie de la lutte et l'ivresse divine de la victoire. Tel, le montagnard. Il se forme, modeste ouvrier copiste, à l'école de plus expérimentés que lui ; puis il développe son initiative et sa personnalité, et devient à son tour artiste créateur, et maître. Il y a, entre ses plaisirs d'aujourd'hui

et ceux d'autrefois, l'abîme qui sépare ceux d'un simple exécutant de ceux d'un compositeur. Les jouissances ressenties au cours d'ascensions sans guide sont si profondes qu'elles semblent n'avoir plus qu'un assez lointain rapport avec celles éprouvées au temps où l'on était apprenti : ceux qui y ont goûté une fois sont conquis pour toujours...

Cela est si vrai que l'on n'a jamais vu de führerlose (1) repenti. Et si l'on examine la troupe des adversaires les plus convaincus des courses sans guide, on remarque bientôt, avec amusement, qu'elle ne contient pas un seul ex-führerlose, qu'elle compte un nombre infime d'ascensionnistes de haute montagne, et qu'elle est même constituée, en très grande majorité, par des personnes n'ayant pas pratiqué la montagne du tout..... : tant il est humain d'émettre des jugements d'autant plus arrêtés que l'on a une connaissance moindre...

***

Je rentrais à Paris, après six semaines de courses, et je m'étais arrêté à St-Nicolas, près de Zermatt, pour serrer la main à mon ami Serge Soïanof que j'y savais en villégiature.

Je trouvai Serge aux regrets de voir poindre, pour lui aussi, le moment du retour, et tout à fait désolé, en particulier, de s'en aller sans avoir gravi le Cervin : son compagnon habituel, son frère Charles, était parti pour une longue série de courses, avec un ami étranger. Serge avait, je crus le comprendre, un peu compté sur moi... Je le vis si déçu — et j'aime tant le Cervin — que je ne résistai pas au plaisir de lui offrir mes services.

Je me vois ici dans l'obligation de donner sur nos deux personnes quelques détails, inintéressants en eux-mêmes, mais qui répondront par avance à la critique éventuelle d'avoir contrevenu à une règle bien connue de la technique alpine, en acceptant de faire une course importante avec un touriste dont j'ignorais les capacités de grimpeur.

Je n'avais pas encore vu Serge en montagne. Mais il grimpe depuis qu'il est au monde. Je savais que, cette même saison, il avait « fait » le Dom (4 550 m.) et le Weisshorn (4 512 m.). Son frère, avec qui j'avais passé, en courses, tout l'été précédent, m'avait raconté leurs prouesses à l'Aiguille Verte (4 127 m.) et dit, à cette occasion : « Serge marche aussi bien, sinon même beaucoup mieux, que toi ». Sans une affirmation aussi catégorique, venant d'un alpiniste tel que lui, jamais je n'aurais

(1) Qui va sans guide.

Platten, près de Zermatt.
et coupole du Breithorn.

A. Kern.

eu l'idée d'aller au Cervin avec son frère. C'est cette parole, et la confiance que j'eus en elle, qui déclancha tout l'engrenage...

De mon côté, une saison heureuse m'avait donné un entraînement très sérieux, et j'hésitais d'autant moins à retourner au Cervin, que je l'avais escaladé, cet été même, à deux reprises (mes 4[e] et 5[e] fois), et que huit jours, juste, auparavant, j'y avais conduit un de mes amis et sa femme, sans qu'il fût survenu la moindre anicroche.

Aussi la course fut-elle arrangée séance tenante, et le dimanche, 26 Août, au matin, nous quittions St-Nicolas, pour gagner Zermatt, et, de là, le pied du Cervin.

***

De Zermatt (1 600 m.) un chemin muletier suit la rive gauche de la Mattervisp, s'élève bientôt vers la droite, caillouteux, torride par les beaux jours, traverse le Z'Muttbach, en donnant une belle échappée sur la vallée du même nom, remonte vers le pittoresque village de Zum-See (1 800 m.) (ill. p. 434) où l'apparition de la coupole du Breithorn met au paysage sa première note blanche, tire à droite à travers de savoureux pâturages, entre sous bois et promène ses lacets ombreux jusqu'aux chalets de Hermättje (2 070 m.) (1). Sur la gauche, la vue est déjà splendide, car elle découvre les profondeurs bleues du Glacier de Gorner, et les escarpements glacés, piqués de noir, du Breithorn, du Lyskamm et du Mont Rose. Puis, les lacets du chemin montent à l'assaut d'un grand mamelon verdoyant, dont le haut s'adoucit et s'infléchit en un joli geste vers le petit Schwarzsee (Lac noir) (2 556 m.), au milieu d'un panorama magnifique.

Ces premières ondes du terrain ne sont que le léger frémissement qui précède l'essor. La Schwarzalp, au maintien modeste, se redresse tout à coup en un promontoire escarpé, le Hörnli, et par une crête saccadée conduit l'œil ébloui à la merveilleuse envolée des arêtes du Cervin (ill. p. 436).

On sait que le Cervin a quatre faces, orientées à peu près suivant les quatre points cardinaux. D'où nous sommes, on voit descendre du sommet trois arêtes : au milieu et vers nous, celle du Hörnli (N. E.) ; à gauche, celle de Furggen (S. E) ; à droite, celle de Z'Mutt (N. O.). Si le Cervin était transparent,

(1) La racine « Matt » que l'on trouve dans tant de mots suisses-allemands signifie prairie, pâturage. Il semble bien que Zer-matt et Z'Mutt soient les deux dérivés d'une seule et même origine lexicologique.

on verrait, juste derrière l'arête du Hörnli et dans une position diamétralement opposée, la quatrième arête, l'arête du Lion (S. O.), dite aussi italienne, parce que par elle on descend sur le Breuil, en Valtournanche.

Mon idée première était de monter par l'arête de Z'Mutt et de descendre sur le Breuil, mais une bise assez violente s'était établie et comme mon compagnon se déclarait assez sensible au froid, nous dûmes abandonner cette route un peu exposée et nous rabattre sur un itinéraire plus modeste. En conséquence, nous avions décidé de monter simplement par l'arête du Hörnli et de descendre par celle du Lion.

Au pied du Cervin reposent les quatre glaciers qui le ciselèrent : du Cervin et de Z'Mutt (1) (face N.); de Tiefenmatten (face O.); della Forea, bien près de disparaître (face S.); et de Furggen (face E.). Du Lac Noir, notre chemin gagne l'échine de la moraine gauche (celle de droite, pour nous qui remontons), du Glacier de Furggen, escalade, par un petit couloir aisé, la muraille du Hörnli, et en suit la crête, sans grand heurt ni grande secousse, jusqu'à un petit replat élevé (3 300 m.), où se trouve une cabane du Club, célèbre deux fois, et par la beauté du site qu'elle occupe et par la malpropreté de son entretien.

De Zermatt à la cabane, il y a, en moyenne, de cinq à six heures. Nous y arrivâmes dans l'après-midi et fûmes rejoints ensuite par trois caravanes qui se proposaient, comme nous, de traverser vers le Breuil; parmi elles se trouvait une vieille connaissance, le guide Heinrich Burgener (de Saas).

***

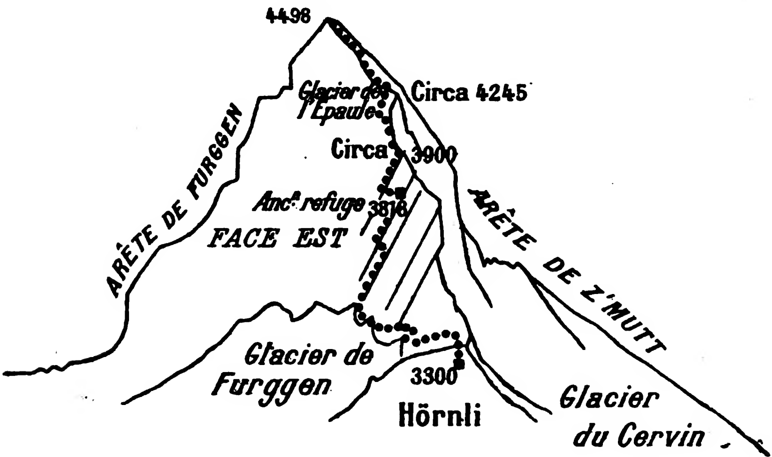
On dit souvent, que du côté du Hörnli, le chemin d'ascension suit l'arête. Cette formule n'est qu'une approximation assez lointaine. L'arête du Hörnli est, en effet, une succession ascendante de donjons énormes en ruines, de tours croulantes et de clochers chancelants, très remarquables dans leur plastique, mais tout à fait impraticables. Force est donc de se tenir en dessous. On peut se faire une idée beaucoup plus juste de la voie à suivre, en considérant que ces accidents de l'arête sont les aboutissants de tout un régime de nervures, secondaires mais immenses, qui décorent la face E. du Cervin. Ces nervures sont les réserves laissées dans la face par les chutes incessantes

(1) Ces deux glaciers, autrefois confondus en un seul, occupent maintenant deux étages séparés par une falaise de roc.

Cervin et Hörnli,
vus de la Schwarzalp.

A. Kern.

des pierres, qui ont fini par s'y creuser autant de couloirs. Le problème de l'escalade consiste à prendre la première nervure praticable, à s'élever le long de son échine le plus haut possible, puis à passer rapidement sur sa voisine de gauche, et ainsi de suite. Tel est le schème général des opérations, tout au moins pour les deux premiers tiers de l'ascension. C'est faute de l'avoir eu sans cesse devant l'esprit, et de s'être



Le Cervin, versant suisse.

attardés dans les couloirs, que des alpinistes infortunés ont été frappés par des pierres, ou sont restés en détresse sur la montagne.

Le départ, vers 2 h. du matin, serre toujours le cœur d'une émotion ténue, indéfinissable. La nuit obscure met autour de nous l'immensité sombre de profondeurs sans fonds et sans formes, peuplée d'océans livides et de noirs colosses, confusément devinés. Les lanternes vacillantes, égrenées sur les flancs escarpés de la montagne, piquent les ténèbres froides de petites étoiles animées d'un mouvement mystérieux; le spectacle lointain, incertain, de ces vies minuscules aux prises avec l'énigme douce ou terrible, mais toujours fascinante, du sphinx endormi, est empreint d'une poésie pénétrante.

Puis, c'est le brusque début de l'action, un corps à corps rapide et nerveux avec un premier banc de rochers glacés, suivi d'une marche de flanc, pas trop accidentée, mais assez

longue, pour contourner les contreforts inférieurs et non accessibles de l'arête, et aller chercher une nervure utile assez loin sur la g. Là est l'endroit où viennent mourir les derniers ressacs du Glacier de Furggen, qui lance ses vagues, blanches d'écume, à l'assaut du monstre de pierre : leurs baisers mordants ont gravé dans le gneiss la trace de leurs efforts. On émerge enfin, après une varappe énergique, au point désiré, avec le plaisir inappréciable de voir les premières lueurs de l'aube faire sortir de l'ombre les contours aimés de l'architecture sublime qui, chaque fois, captive tout l'être davantage.

De là, par cette série d'embrayages et de désembrayages successifs dont nous avons parlé, on s'élève par une escalade continue, de nervure en nervure, en se rapprochant de l'arête, qui est à notre dr. A l'horizon, derrière nous, les massifs du Mont Rose et des Mischabel se profilent en bleu noir sur un ciel déjà teinté de rouge par l'aurore, et les premiers rayons du soleil levant illuminent les rochers lorsque l'on arrive à l'ancien refuge, blotti au pied d'une tour énorme (3 818 m.).

Ici commence, après la halte classique, la partie la plus intéressante de l'ascension. Il s'agit de gagner l'arête, de la suivre jusque vers le lieu connu, appelé Épaule, de la reprendre ensuite, puis de terminer l'ascension dans la face N. Or, dès après le vieux refuge, l'inclinaison de la montagne se relève beaucoup, et ce sont des murailles escarpées qui mènent à l'arête déchiquetée, parfois très aiguë.

La varappe se poursuit sans trêve ni repos, mais agréable, parce que les prises sont bonnes et solides. Vers 4 200 m. d'altitude, on aborde le glacier, suspendu et très incliné, de l'Épaule. Ce passage serait tout à fait intéressant, si l'on n'avait commis le vandalisme d'y placer un gros cordage, en guise de rampe. Nous conseillons d'emporter toujours des crampons, lorsque l'on va au Cervin (1) et de les mettre aux abords du glacier de l'Épaule. On s'évitera ainsi des fatigues tout à fait inutiles. Les seuls moments délicats, dans l'ascension du côté de Zermatt, sont ceux où l'on rencontre de la glace ; quantité d'alpinistes pourraient s'y passer de guides, s'ils avaient la petite aide et la sécurité supplémentaire que procurent les crampons.

Le glacier se termine par une crête tranchante où nous sommes assaillis par un vent du N. endiablé. Notre corde est

(1) Malgré les avis contraires, très formels, de tous les guides de Zermatt, et pour cause.....

soulevée en l'air par les rafales, et tendue dans l'espace en un arc élégant. Cette petite traversée est assez brève, et bientôt nous touchons, dans la face N., les célèbres falaises des Rochers Rouges. Ceux-ci s'élèvent presque à pic, par ressauts superposés, mais les câbles qu'ils supportent n'y sont nulle part indispensables, et, n'était le vent glacé qui nous mord cruellement les doigts, la gymnastique violente à laquelle nous nous livrons serait un plaisir sans mélange.

Enfin, voici la partie terminale du Cervin, en forme de toit, un toit très aigu, toujours enneigé, et dangereux, lorsque de la glace se dissimule sous la neige. Un dernier coup de collier est donné, et nous posons le pied, avec une joie infinie, sur l'extrémité orientale (4 498 m.) de la crête ultime de la montagne.

On sait que cette crête est une lame tranchante, à peu près horizontale, longue d'une centaine de mètres, ornée d'une petite dépression en son milieu, et dont l'extrémité occidentale (ou italienne) est le point culminant du Cervin (4 505 m.).

D'où nous sommes, le regard plonge dans les deux bassins, infiniment distants, du Breuil (S.), et de Z'Mutt (N.). Nous aurons le loisir de voir le premier d'entre eux pendant toute la descente, et maintenant c'est la face N. que nous contemplons avidement.

Les cinq cents derniers mètres de l'ascension nous avaient constamment amenés vers elle, chaque fois avec une jouissance nouvelle : droit sous nos semelles fuit la face froide, partout abrupte. Elle est grise et rouge, striée de rides profondes, au dessin nerveux et précis, et dont le galbe est souligné par un émail glauque et luisant, glace compacte qui tapisse le lit de chacune d'elles. Toutes les lignes saillantes, tendues comme l'envol d'un projectile, gerbe d'une grâce exquise, tombent en une chute éperdue, là bas, sur la terrasse lointaine, d'une blancheur de lis, du Glacier du Cervin. La forme de ce gouffre exprime une loi si simple, le décor de ses parois est si noble et si pur, que l'œil captivé s'en détache à regret, et, songeur, garde et caresse l'image attirante.

En pays de plaine, nous avons l'habitude de compter avec des volumes solides, des pleins, des reliefs ; en haute montagne, au contraire, c'est un peuple d'êtres nouveaux, la grande famille des espaces infinis, des vides étonnants, des creux immenses. A nos yeux enchantés se révèle la beauté surprenante d'un

monde de formes et de couleurs jusque là insoupçonné, et dont la nature même rend bien malaisé d'exprimer le charme.

Mais ce monde nouveau n'est encore qu'une note isolée au milieu d'une symphonie merveilleuse ; car, à travers les détails et les enchaînements raffinés des contours, transparaît la vision d'une harmonie supérieure (1). Notre vieille écorce terrestre fut, en sa prime jeunesse, le siège de contractions énergiques qui la ridèrent en ondulations immenses. Sous l'effort des forces tangentielles croissantes, les ondulations formèrent de grands plis qui, poussés en avant, se couchèrent, puis chevauchèrent les uns par dessus les autres, en s'étalant sur 100 à 150 kilomètres de longueur. Rien n'égale la continuité de ces phénomènes tectoniques : depuis Vienne jusqu'à Barcelonnette les Alpes ne sont que des plis couchés par dessus des plis couchés... Dans ces surfaces structurales anciennes, les forces d'érosion ont sculpté tout le pays, et non pas au hasard, mais suivant des lois définies, car les plis ont servi de canevas directeur aux forces modelantes et leur ont imposé un rythme et une norme. Ainsi nos montagnes ne sont que les restes de vagues solides empilées, sorties de dessous les flots de mers disparues. Elles sont les derniers vestiges de l'édifice ancien, témoins d'une époque infiniment reculée, semblables aux fûts de colonnes, à demi brisés, qui jonchent l'emplacement d'un temple ruiné... Or, chose admirable, de même que les archéologues savent, avec quelques débris, reconstituer les temples antiques, de même les géologues savent, avec nos montagnes, reconstituer tout le déroulement de ces énormes vagues de pierre, retrouver les lois qui ont modelé le sol, et rétablir la liaison entre les ondes tectoniques et le paysage actuel.

Contempler, c'est beaucoup, mais comprendre, c'est mieux. Dès l'instant où une montagne cesse d'être un fait isolé pour prendre sa place dans un ensemble continu, les ascensions deviennent une source d'émotions et d'intérêts singulièrement plus grands, plus profonds, plus nobles, plus réellement vivants : « connaître, c'est aimer » (2).

(1) J'étais venu sur le Cervin, quelque temps auparavant, en compagnie d'Emile Argand, le très réputé géologue suisse. Ce qui suit n'est que l'écho de nos entretiens, où il m'exposait, avec une animation communicative, les résultats les plus récents de ses recherches en tectonique alpine, science toute moderne, d'étude extrêmement attachante.

(2) Léonard de Vinci.

Le Cervin et l'Hôtel du Riffel,
En 1868.

Dessin de F. L. FRANÇAIS.

Et nous pensions combien il est dommage de voir si peu d'alpinistes s'occuper de géologie. Ils prennent des guides pour leur corps, mais n'ont point l'idée d'en prendre pour leur esprit, et ne se doutent pas des bonheurs dont ils se privent. Quel dommage, aussi, pour la science, qui voit chaque année se dépenser en montagne une somme incalculable d'énergie, sans aucun profit pour l'accroissement de ses trésors.

***

Entre 11 h. et midi (1), nous sommes à l'extrémité O. (4 505 m.) de la crête sommitale, et nous examinons la route à suivre pour descendre sur le Breuil. Je n'aurais pas voulu m'y risquer s'il n'y avait eu que Sérgé et moi sur le Cervin ce jour-là. En effet, je n'avais gravi l'arête italienne qu'une fois, en sens inverse, et par un temps un peu brouillé, il y avait trois ans, jour pour jour ; et je ne pouvais, en conséquence, faire fonds sur les souvenirs imprécis qui m'en étaient restés. Or, la recherche d'un chemin mal connu peut toujours conduire à un bivouac impromptu, et, bien que cette éventualité ne me déplût guère, elle était, en revanche, redoutée par Sergé qui m'avait fait promettre de ne pas l'y exposer. Mais la vue de deux caravanes qui nous précédaient à quelque distance, l'une d'elles, notamment, composée d'un touriste conduit par l'ami Burgener, vint dissiper toutes les hésitations possibles, et nous nous mîmes aussitôt en mesure de descendre.

Le versant italien est plus accidenté que le versant suisse, et présente des effets beaucoup plus variés ; la voie qu'il offre à ceux qu'il tente est aussi plus vertigineuse et beaucoup plus intéressante.

La partie supérieure du Cervin, de ce côté, forme ce que l'on appelle quelquefois le Chapeau, muraille d'un énorme donjon en ruine, qui aurait de 200 à 250 m. de hauteur et dont la moitié est quasi verticale. Pour s'éviter de le contourner, ce qui nécessiterait beaucoup de temps, on a imaginé d'y prendre des « raccourcis », qui consistent simplement en à-pics, rendus praticables par des cordes lisses, fixées à demeure aux rochers. A part un assez grand déploiement de force des bras, cette gymnastique ne saurait offrir de bien grosses difficultés, mais elle pourrait impressionner ceux qui n'ont pas un entraînement suffisant, parce qu'elle s'effectue dans une grande

(1) L'horaire de cette course a été égaré ; je ne puis donc garantir les temps qu'à une demi-heure près.

paroi abrupte, la vue tombant directement dans la Vallée de la Tournanche, à 2500 m. plus bas.

Comme je « menais », mon rôle était d'abandonner la place de tête, et de descendre en dernier, pour pouvoir surveiller mon compagnon. Je me remémorais les lignes de Guido Rey (1) sur les dangers d'une descente rapide, succédant à une montée qui a demandé beaucoup d'efforts : « Pendant que l'on monte, l'âme désire, le corps affronte la lutte vigoureusement ; mais, le but une fois atteint et la grande joie d'un instant idéal goûtée, l'âme rassasiée se ferme, et le corps, déjà las, s'abandonne sur la pente. A ces absences d'énergie, à cet affaiblissement de la tension musculaire et cérébrale, on peut attribuer quelques unes des plus terribles catastrophes arrivées dans les Alpes ». J'étais, d'ailleurs, dans une quiétude d'esprit parfaite, me sentant moi-même très en forme.

L'événement, au surplus, raffermit d'abord cette foi tranquille. Le Chapeau est flanqué, vers Z'Mutt, d'une tourelle adventive. Une corde lisse lui est accrochée, et descend en tournant autour d'elle de droite à gauche, comme une hélice sinistrorsum au pas très allongé. Il y a là une quinzaine de mètres, peut-être plus, très scabreux, que mon ami parcourt sans peine apparente, et comme je lui demande, en le rejoignant au bas, comme cela allait, il me répond : « Mais parfaitement, merci ».

Ce mouvement nous a fait revenir dans la face S., sur une petite terrasse exiguë et en pente, qui domine un banc de rochers absolument à pic, continué par d'autres murailles à pic. Le premier banc à descendre mesure quatre étages de moyenne hauteur (2), et comme les deux derniers sont même légèrement en retrait sur ceux du haut, le replat où nous sommes bombe sur un des plus magnifiques précipices qu'il soit donné de voir. Le replat incliné se raccorde au banc abrupt par un angle mousse, où un crochet de fer retient l'extrémité d'une échelle de corde. Cette échelle est même, par surcroît de précaution, longée à sa gauche par une corde lisse, indépendante, fixée à la pierre au même départ.

Après avoir fait à Serge les recommandations voulues sur la position spéciale à donner aux jambes, pour empêcher l'échelle de ballotter trop, je ramène dans mes mains, par brasses, toute la corde qui nous lie, et je la lui file, au fur et à mesure qu'il

(1) Guido Rey. *Le Mont Cervin*, p. 233.

(2) Au dire des guides de la Vallée, qui posèrent l'échelle et qui lui attribuent une longueur de 12 m. Un étage moyen a 3 m. de haut,

Une Chute au Cervin. **Gravure sur bois de P. E. Vibert.**

descend. Je ne vois rien, mais je sens, avec satisfaction, mon ami aller assez vite, ce qui témoigne qu'il se meut avec aise, chose naturelle, d'ailleurs, puisqu'une échelle offre d'excellentes prises, et à profusion, pour tous les membres.

Il avait parcouru ainsi un peu plus de la moitié du chemin, lorsque je lui demande: « Hé bien, Serge comment cela va-t-il? » et je reçois, d'un accent très net, la réponse : « Très bien, *tu peux venir* ! » En entendant ces mots, je laisse aller, doucement, les dernières brasses de corde qui me restaient en main, et je me mets en devoir, à demi agenouillé sur la pierre, de faire le mouvement de version, un peu délicat, nécessaire pour que mon pied droit pût aller chercher le premier échelon libre. Dans cette position, je suis le dos à l'abîme, les jambes en partie dans le vide, le buste redressé, un peu penché encore vers le replat, où mes mains agrippées me retiennent. Je puis cependant regarder en bas, par dessus mon épaule, pour voir ce que je cherche, et j'aperçois même Serge en train de descendre. Soudain, au moment même où mon pied s'engage dans l'échelon, j'entends mon compagnon s'écrier, pas très fort, comme en un grand soupir : « Je tombe, haaah !..... » Je me trouve dans la pire des positions pour supporter un choc... Rapide comme l'éclair, je réfléchis que si je veux m'accrocher aux premiers échelons qui reposent sur le roc, mes doigts ne pourront les entourer complètement, et que je serai enlevé... ; je me précipite sur la corde lisse qui longe l'échelle à gauche, je la saisis à deux mains, je serre frénétiquement.... une secousse effroyable m'arrache et me précipite dans l'abîme (Ill. ci-contre).

. . . .

Je n'avais pas lâché la corde lisse, mais j'étais lancé dans l'espace comme une pierre dans un puits, et j'avais beau serrer, la corde me filait dans les doigts en sifflant, avec une vitesse effrénée, toujours plus folle..., cependant qu'une pensée unique occupait mon esprit : « Je vais avoir les mains brûlées, je ne pourrai plus ni écrire, ni ciseler... »

. . . .

L'impulsion première était dirigée de haut en bas, verticalement, mais en raison de la position que j'occupais, le haut du corps retenu en partie sur le petit replat supérieur, j'avais été tiré en arrière, dans le vide, loin de la paroi. La même impulsion devait maintenant me ramener vers elle. J'entendis, sans rien sentir, un bruit énorme, celui de mon corps plaqué en vrac contre le rocher. Puis je perçois un choc effroyable,

et je me trouve arrêté contre les derniers échelons de l'échelle de corde. J'en empoigne aussitôt les deux montants, et, avant toute autre chose, je crie vers le bas, de toute la force de mes poumons : « Burgener, Burgener, Burgener ! » Les guides, assez loin, au dessous de nous (1), à l'ouïe d'un choc sourd, crurent d'abord que c'était un quartier de roc qui se détachait de la montagne. Mais, ne voyant venir aucune pierre, Heinrich Burgener pensa tout de suite à une catastrophe et s'écria : « Ciel ! Ce sont les deux touristes, derrière nous, qui sont perdus. » Au même moment, il entendit mes appels.

Je vis une tête, petite, à cause de la distance, émerger d'un bloc.

« Qu'y a-t-il?

— Mon ami est tombé, venez vite.

— Où cela?

— Mais ici ; il pend dans mon dos ; dépêchez-vous, vite ! »

Là-dessus, je vois, avec stupeur, Burgener disparaître. J'oubliais de réfléchir que son premier devoir était d'avertir son touriste, d'obtenir son autorisation (accordée sur le champ), de le mettre en lieu sûr, de l'attacher à un bloc, et alors seulement de se désencorder pour venir à nous. J'avais, du reste, vécu tellement de choses pendant les secondes précédentes que maintenant les minutes me semblaient des siècles...

Serge pendait dans mon dos, au bout de notre corde, *sans une égratignure*, tellement la paroi est droite ! Mais il avait été assez secoué, et c'est d'une voix entrecoupée et haletante qu'il répondait à mes questions. Je lui signalai un vieux bout de cordage blanchi qui pendait à hauteur de sa tête, indiquant que là devait être un « raccourci », maintenant abandonné, puis le priai de tâcher de se remonter un peu, parce que le poids de son corps me sciait littéralement en deux.

J'essaie d'abord de me rendre compte de ce qui s'est passé et je vois ma jambe droite engagée, jusqu'à la cuisse, dans l'échelle de corde. Dans l'impulsion qui m'avait plaqué contre le roc, le corps resté dans la position normale, grâce à ce fait que mes doigts n'avaient pas cessé d'entourer la corde lisse, mon pied droit s'était fiché entre l'avant-dernier et le dernier échelon, et avait fonctionné comme cliquet d'arrêt. J'appris le lendemain matin, au Breuil, qu'un des Maquignaz, trouvant l'échelle trop courte, avait profité du beau temps pour monter là-haut

(1) Nous ne pouvions pas nous voir, comme c'est en général le cas lorsque on est dans une même paroi abrupte.

avec un voyageur, juste six jours auparavant, et avait rajouté deux échelons. Travail aussi bien fait qu'inspiration heureuse...

Puis, je vois du rouge sur la corde lisse et du rouge sur l'échelle. Ma main droite perdait du sang par deux fissures, et tout l'intérieur, la peau roussie, commençait à me cuire. La main gauche était beaucoup plus abîmée encore, l'épiderme et le derme étaient partis, raclés ; j'en retrouvais des morceaux sur les cordes, devant mes yeux. J'arrachai moi-même une ou deux petites presqu'îles de chair qui m'eussent gêné pour la descente. La corde lisse avait fortement entamé trois doigts et y avait creusé trois sillons profonds presque jusqu'à l'os. Partout ailleurs ce qui restait de peau était soulevé en grosses cloques raccornies et brûlées. Sur dix doigts, deux seulement, les deux pouces, qui ne fussent point endommagés. C'était peu.

La sensibilité ne revenait que peu à peu. Il me semble, maintenant, tout à fait prouvé qu'on ne doit rien sentir lorsqu'on se tue en montagne, et que c'est un des genres de mort les plus souhaitables qui soient.

Des élancements dans les doigts, et d'autres dans le pied droit, me firent désirer voir arriver Burgener. Je regardai en bas. Il venait. Le brave garçon se hâtait le plus qu'il pouvait, mais il était loin encore, et dans une paroi comme la nôtre, on ne progresse pas vite... Aussi, faisais-je appel à toutes mes forces, pour pouvoir tenir jusqu'à son arrivée, et je prodiguais à mon compagnon des encouragements. Je sentais celui-ci assez démoralisé, et je tremblais qu'il n'eût une nouvelle faiblesse. J'aurais voulu qu'il reprît assez possession de lui-même pour utiliser les prises de la paroi, et notre corde au besoin, et qu'il pût remonter jusqu'au petit replat, sous l'échelle, à 1 m. de moi. Mais il ne s'en sentait pas la force. J'avais essayé de lâcher l'échelle d'une main, pour saisir notre corde et aider Serge en tirant sur elle, mais cela m'avait occasionné de telles douleurs que j'avais dû y renoncer.

Et voici que, tout à coup, j'entends la même voix de tout à l'heure, hatelante et plaintive : « Édouard, je n'ai plus de force, je vais retomber...

— Mais, sapristi, Serge, un peu d'énergie ! Je suis blessé aux deux mains ! Burgener arrive. Du courage ! Tiens bon !

— Non..., je ne puis plus..., je tombe..., haaah... ! » et rrhan ! je reçois une brusque et violente secousse, qui me tire frénétiquement en bas, à demi coupé en deux, crispant mes mains à vif sur les montants en corde de l'échelle.....

Mon ami devait m'avouer plus tard s'être senti, à cette minute, si désemparé, qu'il avait souhaité que je lâchasse la corde qui le liait à moi, pour le laisser tomber dans le précipice, et mourir. — Je tins. — Combien de temps, je ne sais. Je tenais, pour exister. Toute ma vie s'était concentrée sur cette chose unique : tenir. Toute autre notion a disparu de mon esprit. Je n'étais d'ailleurs nullement troublé. Jusque-là, je n'avais éprouvé aucune émotion ; maintenant, je n'en éprouvais aucune ; et à aucun moment de la descente je n'en éprouvai une quelconque : « Quand l'homme a le sentiment du danger, il se fait homme pour de vrai, avec ce que celui-ci a primitivement de beau et de vaillant, courageux comme un petit animal qui défend son existence contre un fauve cent fois plus grand et plus fort que lui, impassible comme devait l'être le premier homme, qui menait sa vie à travers les puissances indomptées de la nature, à la manière des bêtes sauvages, et souffrait, et jouissait, mais ne connaissait point encore peut-être le rire ni les larmes » (1). Notre situation était d'ailleurs extrêmement critique. Je n'aurais pu me sauver qu'en sacrifiant mon ami (2), mais comme une telle pensée ne peut venir à un *homme*, je n'avais qu'à mourir avec lui, à moins que Burgener ne vînt à temps....

Il vint. Malgré des difficultés très grandes, dues à des prises insuffisantes, et ensuite au mauvais état de la roche qui eût, infailliblement, à la moindre fausse manœuvre, envoyé une pierre, droit sur le crâne de mon malheureux ami, Burgener, de sa poigne vigoureuse, réussit à le hisser à lui. Après l'avoir assis et calé, il vint me prêter main forte, non sans changer de couleur à la vue de mes blessures.

Réunis tous trois, notre premier soin fut de demander à Serge ce qui était arrivé. Mais nous ne pûmes obtenir que cette seule réponse : « J'ai senti mes mains s'ouvrir, sans pouvoir les refermer. » Et, même dans les jours qui suivirent, il fut impossible à mon ami d'avoir une notion plus précise de ce qui était survenu. Il sentait, me disait-il, que sa mémoire, pour toute cette journée, mais surtout pour le moment de l'accident, avait subi une atténuation notable. Des renseignements que j'eus ensuite, la vérité se dégage, très simple : Serge, bien qu'excellent alpiniste, ayant laissé s'écouler un trop grand espace de temps entre son avant-dernière course et celle-ci, n'était plus entraîné. De

(1) Guido Rey. *Le Mont Cervin*, p. 284.

(2) En pareille circonstance la loi m'en reconnaissait le droit strict.

plus, il n'avait jamais été très fort des bras. Ces deux facteurs, joints au froid que nous avions subi en montant, sont très suffisants pour expliquer une défaillance.

Entre temps, je me tâte, pour savoir avec quels outils je devrai faire la descente. Je trouve intacts : la tête, les épaules, le coude gauche, les deux pouces, le genou droit, le pied gauche. Et c'est tout... Non seulement tout le reste est fortement contusionné, et mes mains sont dans un état lamentable, mais j'ai une violente entorse au pied droit! Je ne puis d'ailleurs comprendre comment je me tire d'une chute de quatre étages, avec des dommages aussi minces (relativement) ; mais ce n'est pas le moment d'épiloguer. Il faut à tout prix sortir d'ici, car nous avons devant nous, pour atteindre le Col du Lion, mille mètres de varappe à descendre, et, du col au Breuil, il y a 1500 m. encore, rochers d'abord, gazons raides ensuite. De seconde en seconde, je sens les souffrances s'accroître et si je ne pars pas tout de suite, je ne partirai pas du tout. Il est entendu que Burgener va commencer par nous ramener auprès de son touriste, une cinquantaine de mètres plus bas. Après, on verra.

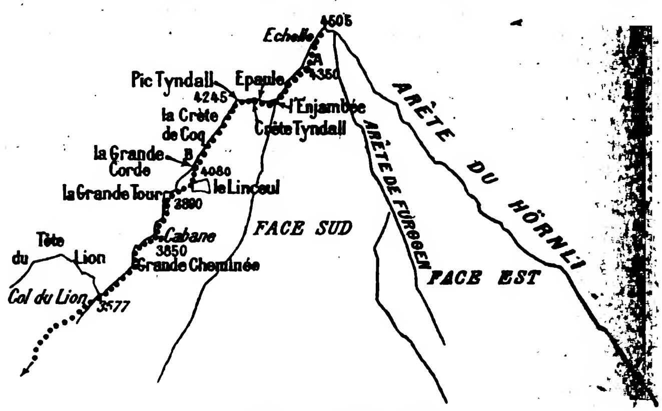
Immédiatement après l'échelle de corde (nous sommes toujours sur le Chapeau), se trouve une nouvelle corde lisse, menant sur une plate-forme assez agréable. Nous y trouvons trois italiens, un touriste et deux guides, qui, faisant l'ascension en sens inverse de nous, s'étaient arrêtés là pour attendre que le passage de l'Échelle fût libre. Ils avaient assisté à toute notre aventure, en spectateurs intéressés, mais placides, quiets et sereins... L'un des guides était bien connu de moi. A ma vue, il s'exclama : « Ah ! bien, on peut dire que vous l'avez échappée belle ! Nous vous regardions descendre. Quand j'ai vu tomber votre ami, je n'ai pas continué à regarder en haut, j'ai tout de suite regard éen bas, pour voir où allaieut les corps ! C'est que, vous savez, on pourrait bien faire des milliasses et des milliasses de fois ce saut-là, sans se raccrocher comme vous l'avez fait !... »

A 3 m. à droite de la plate-forme, est un nouvel à-pic, muni d'une nouvelle corde lisse, puis un petit bout d'arête, au profil saccadé. Vers 4 400 m. ou 4 350 m. (en **A** sur le schéma ci-contre), nous retrouvons le touriste de Burgener et la caravane Zermattoise.

Une indéfinissable appréhension m'avertissait... Burgener nous explique que ses devoirs de guide l'obligent à faire passer

la sécurité de son voyageur avant toute autre préoccupation; nous somme sauvés ; si nous voulons, il nous attendra à 300 m. plus bas, au passage de la Grande Corde (1) ; mais il ne peut exposer son touriste à être lié à deux hommes, dont l'un est éclopé physiquement, et l'autre moralement. Burgener avait parfaitement raison. De l'échelle ici, j'avais varappé à peu près convenablement, mais avec trop de lenteur, à cause des précautions indispensables à prendre pour ne pas meurtrir des membres déjà blessés. Mon ami avait marché comme en rêve, inconscient, les yeux vagues, privés de regard, et son attitude était maintenant d'une atonie inquiétante. Burgener avait raison, mais c'était précisément parce qu'il avait raison, que notre situation, à nous, se dessinait terrible.

Si nous nous décidions à rester là, ou un peu plus bas, à l'Épaule (2), nous aurions à attendre jusqu'à ce que Burgener



Le Cervin, versant italien.

parvînt au Breuil, organisât une caravane de secours et que celle-ci nous rejoignît, c'est-à-dire jusqu'au lendemain matin, au plus tôt. Or, il était 1 heure de l'après-midi. Pour peu que le temps changeât, et divers indices permettaient de le redouter, c'était, mal en point comme nous étions, la mort par le gel, certaine. Même s'il faisait beau, dans quel état serais-je le lendemain? Et quoi de plus démoralisant que l'attente passive?

(1) Muraille formidable (à 4080 m.) avec une corde lisse de 35 m. de long.

(2) L'extrémité de l'Épaule, vue d'en bas, et déformée par la perspective, prend l'aspect illusoire d'un pic secondaire où Tyndall fut le premier à parvenir — d'où son nom de Pic Tyndall (4 245 m.).

Cervin, vu du Sud Ouest
(du Jumeau N. de Valtournanche)

E. MONOD-HERZEN

Puis, par dessus tout, c'était la grande ombre de la défaite, laissant planer sur nous son chagrin pesant, l'immense douleur d'être vaincus. Depuis quelques instants, un lutin moqueur répétait sans cesse à mes oreilles, comme une ritournelle agaçante, quatre méchants vers :

Tu l'as voulu,
Ne t'en plains pas,
Tire-toi de là
Comme tu pourras...
. . . .

et, tendu, raidi, je m'engageais, en silence, à agir, coûte que coûte. Mais, de ce côté, le problème apparaissait plus redoutable encore. Je n'avais pas trop de tout mon courage et de toute mon énergie pour faire taire mon corps et me conduire moi-même. Surveiller mon compagnon, il n'y fallait plus songer, et s'il venait à glisser une nouvelle fois, il était évident que je ne pourrais plus rien faire pour nous retenir. Au lieu de répondre directement à Burgener, l'égoïste instinct de conservation me fit m'écrier, à la cantonade, en allemand, langue que Serge ne comprenait pas : « Mais il va de nouveau glisser ! »

Une voix répondit : « Oh ! ça, probable.

— Et moi?...

— ... Nous ne pouvons pas donner de conseil, vous savez ce qu'il y a à faire..... »

Oui, je savais. Rester encordé, c'était mettre ma vie en balance avec l'aide hypothétique, purement morale en tous les cas, que donnerait à mon ami la présence de la corde..... Ce fut une lutte de quelques secondes, silencieuse et froide, infiniment pénible, que je ne saurais avoir honte d'avouer, tellement elle était humaine et naturelle... Finalement, la Bête se tut, et je pus dire à Burgener : « Nous restons liés. C'est bien ainsi. A la Grande Corde. »

... Nous étions seuls...

La route de la descente, du côté de l'Italie, est impressionnante de sauvage envolée et de grandeur aiguë. A droite, c'est la cuvette, toujours dans l'ombre glacée, de Tiefenmatten, bordée par les escarpements de Z'Mutt, et conduisant la vue vers la Suisse valaisanne. A gauche, c'est le versant abrupt, délité par les alternances de gel et de soleil, qui regarde la douce Italie. Entre deux, est le tranchant d'une aile longue et mince, une des plus belles arêtes de rebroussement qu'il soit possible

de voir. Elle part de nos pieds (1), tombe sur l'Épaule (4 245 m.), s'y arrête un instant, puis repart en avant et s'écroule avec fureur, bouillonne dans le creux du Col du Lion (3 577 m.) et remonte en soubresauts violents jusqu'à la Dent d'Hérens (4 200 m.). La face suisse en est toute blanche, et piquée de verglas brillant ; la face italienne en est rocheuse, en gris foncé coupé de rouge ; et, suivant le mouvement de l'arête, c'est tantôt l'une, tantôt l'autre de ces notes qui chante. Aucune ordonnance monumentale ne pourrait être plus simple, plus lisible dans sa variété, plus fougueuse, ni plus élégante. Elle possède la finesse nerveuse et les détentes terribles qui lui ont valu son nom, grâce ensorcelante qui fascine... et qui tue.

Je regrettai que ma misère m'empêchât d'en jouir aussi complètement que je l'eusse désiré. Mon entorse me faisait endurer un véritable supplice. La base du pic terminal est séparée de l'Épaule par une coupure de roc, appelée l'Enjambée. Il y a là un grand pas à faire au dessus d'un précipice merveilleux, pour étreindre un gros Gendarme qui défend l'accès de la crête Tyndall : j'aurais voulu pouvoir ne varapper qu'avec les coudes et sans les pieds... Quand nous nous trouvions dans le versant suisse de l'arête, exposés au vent du N., mes mains s'anesthésiaient un peu, et je pouvais même prendre quelques notes, mais comme nous ne pouvions nous mouvoir vite, nous grelottions. Puis, lorsque nous repassions dans le versant italien, nos corps retrouvaient la bonne chaleur, mais de mes mains s'élançaient des douleurs affreuses. Je me vois encore, sur l'Épaule, en un moment de repos, m'allonger sur un petit replat ensoleillé et bordé par une lame de glace heureusement assez basse pour qu'en élevant mes mains en l'air elles pussent attraper le vent...

La descente de la Crête du Coq, longue et rapide arête de neige gelée, où je fus forcé de subir la vive brûlure occasionnée par le contact du piolet, me laisse un souvenir particulièrement pénible. Mon ami, je suis heureux de le dire, se remettait peu à peu et marchait bien. Mais mes tentatives pour l'intéresser au paysage étaient restées vaines, et il avait gardé ce masque privé d'expression et cet œil atone qui m'inquiétaient tant. J'en avais (à tort ; s'il lit ces lignes, qu'il me le pardonne), naturellement, perdu la confiance en ses qualités d'équilibre, et chaque pas me semblait être l'avant dernier... Or, si la fin par

(1) V. le schéma p. 448.

une chute imprévue n'a rien de bien pénible, s'en voir prévenu et la croire incessamment proche est une torture sans nom...

Cependant, la lenteur de notre marche avait au moins cet avantage de nous permettre d'admirer en détail un spectacle d'une indicible beauté. Le vent avait tourné du N. au N. O., et tandis qu'en apparence rien ne changeait du côté de la Suisse, l'atmosphère où baignait l'Italie se chargeait insensiblement de vapeur d'eau. Aucune brume n'apparaissait encore, mais toutes les couleurs s'avivaient. Les creux, d'abord opalins, précisèrent leurs contours en fonçant leurs tons et se revêtirent de bleu franc, puis d'une étonnante gaze du cobalt le plus pur. Les reliefs, au contraire, avaient tourné au brun et au roux et vibraient maintenant en rouge chaud, îlots d'or éteint émergeant d'un océan de saphir.

C'était beau, c'était même trop beau, car, dans la vie, l'excès de bonheur fait peur, et nous redoutions que le ciel ne s'assombrît. Mais nous approchions de la Grande Corde. Bientôt nous pûmes distinguer la personne de Burgener qui, entendant nos exclamations, vint à notre rencontre. Je désire dire ici la reconnaissance profonde que nous lui avons vouée. Burgener avait fait franchir le passage de la Grande Corde à la caravane zermattoise et à M. Herzog, joint à elle. Strictement, il n'avait aucune obligation à nous attendre ; les autres guides que nous rencontrâmes au cours de cette descente, et que nous préférons ne pas nommer, nous le firent bien voir. Si Burgener se montra différent, c'est qu'il a du cœur et ressentait pour moi une véritable amitié. Ceux qui ne connaissent pas ces lieux extrêmement hostiles se rendront difficilement compte de l'étendue de son dévouement et de la valeur du montagnard qui sut le rendre efficace.

La Grande Corde a près de 35 m. de long. Malgré l'aide de Burgener, je pensai être, pour un moment, dans l'enfer du Dante, et en prenant pied, près du Linceul (1), les douleurs de mes mains s'irradiaient par mes bras jusque dans l'abdomen. Lorsque Burgener nous rejoignit, ses poignets tremblaient, par suite des efforts qu'il avait dû faire. Mais personne ne dit mot, et nous continuâmes...

Une petite traversée de flanc, désagréable (2), nous ramène vers l'arête par le Mauvais Pas, peu méchant d'ailleurs (3).

(1) Grand névé suspendu.

(2) Suivre sur le schéma de la p. 448.

(3) On y trouve une corde courant horizontalement.

Nous nous engageons dans les anfractuosités du Vallon des Glaçons, trouvons encore une cheminée verticale, munie d'une corde lisse et, par une fenêtre pittoresque, débouchons sur la Grande Tour (3 890 m.).

Au bas de celle-ci, ses gradins géants, penchés sur le vide, des cordes encore, puis enfin, à 3 850 m., la porte de la cabane italienne.

Il était 5 heures.

Les quelques instants passés dans ce refuge laissent dans mon souvenir l'impression d'une touffe parfumée rencontrée au milieu d'une lande... Là étaient deux alpinistes irlandais charmants (1), qui venaient de gravir la Dent d'Hérens, et devaient traverser le Cervin le lendemain, M. Osborne et sa sœur. Et vraiment nous fûmes leurs frères aussi, par leur accueil : les liens les plus forts, entre les hommes, sont créés par un amour vrai pour un même et noble idéal. Je ne puis dire leur sympathie vive et efficace, leur inquiétude, leurs soins savants, leur sollicitude multiple et touchante, et l'ardeur qu'ils mettaient à nous la témoigner. Ce fut là une minute de rêve, d'apaisement profond, de détente délicieuse, et une émotion douce, trop douce :

. . . .

On a dans l'âme une tendresse
Où tremblent toutes les douleurs,
Et c'est parfois une caresse
Qui trouble et fait germer les pleurs.

***

La présence, à la cabane, de Joseph Pélissier, porteur-guide de Valtournanche, venu là avec les Osborne, et qui s'en retournait à Breuil, nous décida de rassembler notre courage, pour achever avec lui la descente.

On suit l'arête jusqu'au Col du Lion, puis on marche de flanc dans les plaques de la Tête du Lion, en tirant à droite, après quoi on descend en regardant le Breuil. A l'exception de la Grande Cheminée (2) qui se trouve près de la cabane, l'escalade est partout facile. En revanche, elle est longue. Cependant elle me parut relativement brève, par la beauté des spectacles incessamment variés qu'elle offrait à nos yeux. Nous étions partis du refuge vers 6 h., et nous assistions à la

(1) De Dublin.

(2) Grande cheminée verticale, munie d'une corde d'environ 20 m.

magie d'une fin de jour exquise. Le ciel était pur, mais d'énormes nuages roux s'amoncelaient sur les flancs sévères du Cervin, occupant toute la zone de 3900 à 4300 m. Après quelques tâtonnements ils se disposèrent en régime régulier, et bientôt le pic terminal apparut, trouant une colossale tête de champignon orangé, dont le dessous, noir violacé, barrait d'un pli menaçant son visage tourmenté de sphinx soucieux. Ces lueurs brûlantes étaient l'adieu du soleil, baisers emportés des amants qu'un sort jaloux sépare....

La nuit douce et caressante, la nuit troublée hésitait à l'horizon, et ne vint qu'à pas furtifs verser l'immense paix dans la coupe sombre de la vallée profonde. Dans le grand silence, les heures avaient fermé l'aile, et marchaient à pas lents....

Et comme nous passions, distraits, à demi conscients, dans l'abandon et l'apaisement d'une soirée divine, la voix de Pélissier, basse, contenue, nous avertit : « La croix de Carrel... »

Une commune émotion nous arrêta, graves, recueillis. L'ombre avait des palpitations de vie... Les roches descendaient vers la vallée, en pente un peu adoucie, et dans un creux se précisait une humble croix. Après la chaude journée, sur les faces des pierres, luisaient, en sillons tièdes, des pleurs mystérieux. Au loin, frôlant les crêtes, les blancs rayons de la lune répandaient dans l'air une délicate poussière et mettaient de clairs regards aux larmes du Mont... Du fond des cieux, la pitié discrète des étoiles veillait la misère humaine.

La descente reprit.

Devant nous, tout en bas, dans la vallée vêtue de crêpe, la Tournanche, au corps souple et charmant, s'enfuyait, mince ruban d'argent, serré par des plis noirs. Au plus distant, le scintillement d'un imperceptible point d'or marquait le terme de nos efforts.

Un peu avant 11 h. de la nuit, nous étions au Breuil.

Le lendemain matin, nous rentrions en Suisse, par nos propres moyens, en franchissant le Théodule ; et le même soir, à 6 h., je prenais à Zermatt le train qui me ramenait en plaine...

Les rudes caresses du Cervin font goûter une âpre volupté, et l'amant véritable reviendra, plus passionné que jamais...

Édouard MONOD-HERZEN.

L'Aiguille du Fruit (3 056 m.)

Par M. René Godefroy.

L'Aiguille du Fruit a fait récemment l'objet d'un très intéressant article (R. du Verger : L'Aiguille du Fruit, *La Montagne*, Août 1906, p. 381-388), dont je me propose de compléter les mdications par des renseignements utiles. (Consulter : *Carte de France* 1/80 000e, feuille 179, St-Jean-de-Maurienne, N.E.).

Quels sont, pour l'ascension de l'Aiguille du Fruit, les points de départ les plus avantageux et les itinéraires d'accès à pied d'œuvre les plus convenables, *point de départ* signifiant ici localité pourvue de ressources et desservie pratiquement (services publics de voitures) ?

L'Aiguille séparant, dans leurs parties supérieures, les vallées des Allues et de St-Bon, on peut en gagner le pied :

a) en *remontant* les basses vallées : point de départ, Brides ou Bozel ;

b) en *descendant* les hautes vallées atteintes, de la vallée supérieure du Doron, par le Col Rouge ou le Col des Saulces : point de départ, Pralognan.

De ces voies d'accès à pied d'œuvre, les premières ont seules été envisagées dans l'article de M. du Verger : je n'en parlerai pas. Les dernières méritent d'être prises en considération, l'une d'elles tout spécialement.

De Pralognan, par le Col Rouge, on gagne les chalets du Fruit en 7 h. environ, près de 2 h. 30 de plus qu'il n'en faut pour y monter de Brides. Mais cet itinéraire a son intérêt propre ; en outre, il fournit un moyen original d'arriver à Pralognan ou d'en partir ; enfin, s'il peut tenter un alpiniste, c'est surtout parce qu'il se prête particulièrement bien à l'ascension, en cours de route, de l'Aiguille de Corneiller (3 061 m.) (1) et du Roc des Eaux Noires (3 005 m.) (2), (gîte secondaire : chalet de Ritort), de l'Aiguille de Péclet (3 566 m.) (3), du Mont du Borgne (3 180 m.) (4), de l'Aiguille du Borgne (3 147 m.) (5) (gîte secondaire : chalet du Saut).

De Pralognan, par le Col des Saulces, on gagne le chalet de

(1) Voir : *Ann. C. A. F.*, 1898, p. 131-134, et *Revue Alpine*, 1899, p. 19-20.

(2) Voir : *Revue Alpine*, 1898, p. 20-22.

(3) Voir : *Annuaire du C. A. F.*, 1877, p. 154-164.

(4) Voir ; *La Montagne*, 1906, p. 231.

(5) Voir : *Ann. du C. A. F.*, 1898, p. 114-124, et *Revue Alpine* 1899, p. 19.

la Petite Val en 4 h. à peine, durée de parcours équivalente, peut-être même inférieure à celle qu'exige la montée depuis Bozel. Le désagrément d'avoir à dépasser de 250 m., au Col des Saulces, l'altitude du chalet est largement compensé par l'avantage de commencer la marche à pied 600 m. plus haut qu'à Bozel. Cet itinéraire ouvre, lui aussi, de ou sur le grand centre de la Vanoise, une variante de la route de la vallée. Grâce à lui, l'hôte de Pralognan peut aisément se rendre dans l'après-midi à la Petite Val, gravir l'Aiguille du Fruit le lendemain matin, descendre sur Brides ou sur Bozel par l'une ou l'autre des vallées des Allues et de St-Bon, et rentrer au gîte, par l'automobile publique, le soir même.

En définitive, il résulte clairement de ce qui précède, que *l'Aiguille du Fruit mérite d'être rangée parmi les cimes de Pralognan.*

L'Aiguille du Fruit est, je crois, totalement ignorée des anciennes cartes. Celle de *Capitaine* (1815-1820) attribue au chaînon dont elle fait partie une désignation globale, *Montagne de la Ramée*, du nom (voir *carte* 1/80000e) d'un petit bois dominant la rive droite du torrent des Allues dans la partie où il se coude entre les chalets du Fruit et du Plan. L'appellation spéciale *Aiguille du Fruit* apparaît sur la *carte sarde*, feuille n° 36, Mouthiers (sic) ; le chalet et le Col du Fruit de la carte de France 1/80 000e y sont respectivement dénommés *Chalet de Fruit Commun*, *Col de Challe ou de l'Aiguille du Fruit Commun*. Quiconque est tant soit peu au courant des usages de la montagne pastorale saisit immédiatement l'origine, très banale, du nom de l'aiguille. Pour ceux à qui les coutumes de l'Alpe seraient étrangères, il est à propos de donner quelques mots d'explication sur un sujet qui présente de l'intérêt par lui-même, question de toponymie mise à part.

Dans les Alpes, le *Fruit* est le produit annuel des vaches : de ce nom dérive celui de *Fruitière* donné aux établissements où le lait subit les diverses transformations industrielles. Certaines montagnes appartiennent, non à des particuliers, mais à des sociétés ou à des communes : ce sont les *montagnes à fruit commun*. « ... Chacun y envoie un nombre de vaches correspondant à sa part de copropriétaire ou d'usager, trois délégués montent à l'alpage à certaines dates, et font traire toutes les vaches en leur présence, ils prennent note des quantités de lait fournies, et, admettant que ces quantités varient dans la même propor-

tion pour toutes les vaches entre deux vérifications, ils possèdent, à la fin de l'estivage, les éléments nécessaires pour répartir équitablement les produits du troupeau. Ce système, assez répandu dans la Haute-Savoie et la Tarentaise, procure aux propriétaires un revenu plus élevé que l'amodiation de leurs vaches à *prix fait*, et contribue à l'amélioration des montagnes plus que les locations à court terme, qui empêchent les exploitants de faire aucun sacrifice en vue de l'avenir; mais il ne convient que dans les localités où l'instruction pastorale est assez développée pour permettre de trouver aisément des montagnards capables de bien diriger les intérêts de la société, moyennant une faible rémunération...» (F. Briot, *Etudes sur l'économie alpestre*, 1896, p. 137-138).

René GODEFROY.

ILLUSTRATIONS [1]

(1) MM. Pierre Eugène Vibert et André Kern nous ont offert les très remarquables illustrations qui accompagnent notre article sur le Cervin. Nous leur en exprimons les mercis les plus vifs. E. M.-H.

Corne Sud de Clouzis (3 290 m. tr. prov. H.) **et Brèche du Clocher.** — *10 Septembre 1907.* — M. et Mme Maurice PAILLON, avec Eugène ESTIENNE. — Cette caravane, partie du Monêtier-les-Bains le 9 septembre à 2 h. soir, franchit le Col de l'Eychauda et arrive aux chalets de Chambran à 5 h. 40. Le lendemain elle quitte les chalets à 3 h. matin, déjeune au premier replat, 5 h. 15-5 h. 50, et atteint le pied du Clocher de Clouzis à 8 h.

Après quelques instants d'étude pour décider la voie d'attaque, elle remonte sous le Clocher un couloir de rochers brisés et de plaques terreuses situé un peu à dr. du couloir du Col du Clocher et qui la conduit à une large bande de stratification dont l'axe se prolonge vers la dr. dans la direction du sommet lui-même de la Corne Sud. Un peu d'attention est seule nécessaire pour éviter les rochers instables. A 9 h. 10 les grimpeurs ont gagné une brèche située entre le Clocher et la Corne Sud de Clouzis et qu'ils nomment Brèche du Clocher. De là l'escalade, très aérienne, se poursuit par l'arête qui peu à peu devient une simple lame de granit. Un premier sommet est atteint : il n'est qu'une terminaison de l'arête qu'un coup de sabre entaille ici sur une profondeur d'une dizaine de mètres et une largeur de 1 m. 50. Eugène Estienne s'établit sur le sommet secondaire pendant que M. Paillon descend dans la fissure pour trouver une saillie favorable et se laisser aller à l'autre paroi, de là il peut remonter sur une dalle aux prises petites mais solides et arrive ainsi au sommet (9 h. 45). Mme Paillon suit à son tour. Le sommet, fin d'une arête surplombant qui se courbe peu à peu vers le N., est formé d'une pierre de 30 à 40 c/m. Trois ou quatre cailloux libres font un cairn modeste.

La caravane redescend à la Brèche où elle déjeune (10 h. 20-11 h.15). De là, elle emprunte pendant une dizaine de minutes la grande bande de stratification et la quitte bientôt pour exécuter une marche de flanc dans l'abrupte mais solide muraille située à l'E. sous le Clocher et rallier ainsi le Col du Clocher (11 h. 50-12 h.). Ne s'étant pas,

malgré leur connaissance du terrain, dirigés assez à dr. sous la face O. du Clocher, les grimpeurs sont obligés à une gymnastique assez longue, de couloir en couloir, jusqu'au couloir libérateur qui les conduit aux bas éboulis du Col de Costevieille, d'où prenant le massif en travers ils arrivent au sentier du Riou Sec et enfin à Ailefroide (4 h. 50). *Renseignements de* M. Maurice Paillon.

SPORTS D'HIVER

Concours international de ski en 1908. — Après le succès colossal du mouvement que nous préconisions ici même dès Février et Mars 1905, nous sommes heureux de rouvrir la rubrique des sports d'hiver en annonçant que le prochain concours international de ski, organisé par la Direction Centrale et la Section de Chamonix du C. A. F., aura lieu à Chamonix *du 3 au 5 Janvier* et qu'il sera suivi par un Concours international de luge, toboggan, etc., sous les auspices du Club des Sports Alpins de Chamonix, et enfin par un Concours international de patinage sous l'égide du Club des Patineurs de Paris. De magnifiques fêtes seront données à cette époque qui feront de la Grande Semaine des sports d'hiver une attraction mémorable. Après la réussite prodigieuse du précédent concours organisé au Mont Genèvre en Février dernier, il est hors de doute que celle de la réunion de Chamonix sera encore plus brillante. Ce centre qui a vu passer 150 000 voyageurs l'été dernier est en mesure de recevoir confortablement les foules qu'attireront la nouveauté et la splendeur des fêtes promises. Les facilités d'accès qui mettent Paris à 13 h. 24 de Chamonix, la beauté du voyage à partir de Sallanches et même à partir d'Ambérieu, contribueront certainement au succès de la semaine de Chamonix.

La diffusion du ski. — La Direction Centrale du C. A. F. avait, pendant l'hiver 1906-1907, voté diverses sommes en faveur de la diffusion du ski parmi les populations de nos Alpes.

Une somme de 200 fr. avait été notamment mise à la disposition de M. le commandant G. Bernard, alors capitaine au 159e de ligne et ancien directeur de l'Ecole de ski de Briançon. Nous extrayons le passage suivant d'une lettre du Commandant Bernard adressée à la Commission des Sports d'hiver du C. A. F., car il démontre que les efforts faits n'ont pas été improductifs.

J'ai fait monter avec cette somme 22 paires de skis norvégiens bon marché, et j'ai fait distribuer ces skis de la manière suivante : 1° Par M. de Corlieu, lieutenant au 11e Bataillon de Chasseurs et directeur de l'Ecole de ski de Séez (Savoie), 8 paires dont 6 l'ont été aux principaux guides de Pralognan, 1 paire à Mangard, le guide de Val d'Isère, 1 paire à Létique, garde forestier à Séez ; — 2° Par M. Vichier-Guerre, lieutenant au 13e Bataillon de Chasseurs,

directeur de l'École de ski à Lanslebourg, 6 paires, à Culet fils, le guide de Bonneval-sur-Arc, à Favre, guide à Bramans, au caporal Favre de Bramans libéré en Septembre; au Chasseur Favre (mêmes conditions); au chef cantonnier de Lanslebourg; — 3° Par M. Œmischen, lieutenant au 28e Bataillon de Chasseurs, à Lans près Barcelonnette, 6 paires, à l'instituteur et à divers cultivateurs de Lans pouvant servir de guides; — 4° Par M. Collomb, lieutenant au 157e Régiment, directeur de l'École de ski à Jausiers, 2 paires.

Tous ces skis ont été expédiés dans les premiers jours de Janvier. Leurs détenteurs ont eu le temps de devenir d'assez bons skieurs avant la fin de l'hiver, étant donné qu'ils étaient dirigés par les officiers précités qui sont d'ardents propagandistes et que je crois devoir signaler tout spécialement au C. A. F., ainsi que MM. les lieutenants Gellinet et Alloix du 30e Bataillon, détachés à Aiguilles.

L'exemple donné par les skieurs militaires, par les guides, les efforts faits par le Capitaine Rivas au nom et avec l'aide du C. A. F. pour la fabrication familiale des skis ont porté leurs fruits. A la fin de l'hiver dernier il y avait 500 paires de skis dans la vallée de Chamonix; en Maurienne et en Tarentaise le mouvement se propageait fortement; dans le Briançonnais, les vieux eux-mêmes s'y mettaient et il n'était pas d'enfant qui n'eût sa paire de ski, plus ou moins bonne.

Dans peu de temps nous aurons de jeunes générations de skieurs, aptes à faire un service d'armée et dont la situation morale sera grandement améliorée par la facilité des communications qui résultent de l'emploi du ski.

C'est un encouragement au C. A. F. à persévérer dans la voie qu'il s'est tracée et à continuer son œuvre à la fois patriotique et sociale.

Agence pour l'exportation de ski. — M. H. Durban-Hansen l'amateur norvégien, qui, avec son camarade Harald Smith, a, par ses sauts merveilleux, contribué puissamment à l'intérêt du Concours du Mont Genèvre, nous prie d'informer les skieurs qu'il vient d'établir à Christiania une agence pour l'exportation de skis et autres articles nécessités par ce sport. Nous sommes heureux à notre tour de lui rendre ce petit service.

Les noms de la Luge. — Nous avons trouvé l'entrefilet suivant qui apporte à notre connaissance un nouveau nom patois servant à désigner la luge.

Je possède une gravure datant d'une cinquantaine d'années qui montre les habitants de Bourdeaux, s'amusant à ce sport sur un traîneau appelé alors barriot, composé d'une petite plate-forme en bois garnie en dessous de lames de fer et en dessus d'une sorte de corbeille en osier — Le *Journal*, 10/5/07.

Nous connaissions la *grassole* dauphinoise, dont un spécimen nous fut montré à l'Exposition grenobloise des sports d'hiver avant le concours du Mont Genèvre; la *ramasse* savoyarde, qui a donné

son nom au village de la Ramasse, situé sur la route du Mont Cenis où, à la descente, on employait cet expéditif moyen de transport; la *luge* du Faucigny, du Chablais et des pays romands de la Suisse; voici maintenant le *barriot* de la Drôme. L'étymologie de grassole viendrait par métonymie de glaciola, la glace (Chabot et Blanchet, *Patois du Dauphiné*). Le mot luge adopté par les sportsmen, s'il est roman, n'est pas français, seul ramasse se trouve dans Littré, avec l'étymologie : « de l'italien, *ramazza* ; du latin, *ramus.* »

Quelques-uns de nos collègues connaissent-ils d'autres mots patois désignant le même instrument?

Le ski dans l'histoire. — M. H. D., dans une étude fort complète sur l'origine et l'emploi du ski dans les différentes nations, (*La Montagne*, 1907, p. 52) a donné, d'après l'explorateur Nordenskiold, de très intéressants détails sur le ski chez les Lapons : un instrument « qui est encore une raquette et qui est déjà un ski ».

Une recherche sur un sujet tout à fait étranger au ski m'a fait découvrir une relation d'une précision telle que je ne puis m'empêcher de la signaler. On constatera que si nous avons fait des progrès dans l'exercice de ce sport, nos devanciers devaient posséder une instruction très appréciable pour l'époque.

Dans son *Histoire universelle* (Paris, Fournier, 1852, t. III, p. 269) Buffon s'exprime ainsi :

« Ils [les Lapons suédois] se servent pour courir sur la neige de patins fort épais, longs d'environ 2 aunes et larges d'un demi-pied ; ces patins sont relevés en pointe sur le devant et percés dans le milieu pour y passer un cuir qui tient le pied ferme et immobile ; ils courent sur la neige avec tant de vitesse qu'ils attrapent aisément les animaux les plus légers à la course ; ils portent un bâton ferré, pointu d'un bout et arrondi de l'autre ; ce bâton leur sert à se mettre en mouvement, à se diriger, à se soutenir, s'arrêter et aussi à percer les animaux qu'ils poursuivent à la course ; ils descendent avec ces patins les fonds les plus précipités et montent les montagnes les plus escarpées. Les patins dont se servent les Samoïèdes sont bien plus courts et n'ont que deux pieds de longueur. Chez les uns et les autres, les femmes s'en servent comme les hommes. »

Et plus loin, page 438 :

« On sera convaincu que quoique les usages des Lapons aient un peu varié, ils sont néanmoins les mêmes, en général, qu'ils étaient jadis et tels que les premiers relateurs les ont représentés. Ce peuple, dit M. Hœgstrœm, est errant plutôt que sédentaire ; il est rare que les Lapons restent plus de 15 jours dans le même endroit ; aux approches du printemps, la plupart se transportent avec leurs familles à 20 ou 30 milles de distance dans la montagne pour éviter de payer le tribut. »

Étant donnée la date à laquelle l'œuvre de Buffon a été publiée

(1749-1767), il est difficile de préciser l'époque qu'il a voulu indiquer par l'expression « jadis », mais il ne paraît pas téméraire de dire que le ski et le bâton étaient déjà en usage, avec leurs formes actuelles, depuis 300 ans environ. L'aune de cette époque correspond à 1 m. 18 ; le ski mentionné par Buffon avait donc une longueur à peu près égale à celle du ski moderne et son mode d'attache paraît être vraisemblablement celui qui a été employé au début de ces dernières années. La forme ne diffère que par la cambrure qui a été donnée, depuis, dans le milieu de cet instrument de marche.

Il ne m'a pas paru sans intérêt d'apporter cette contribution nouvelle à l'histoire du ski. G. Buisson.

SENTIERS, ROUTES ET CHEMINS DE FER

Jalonnements des forêts de Lente et du Vercors. — La section de la Drôme du C. A. F., sous l'impulsion de son nouveau président, M. L. F. Tessier — dont nos lecteurs n'ont certainement pas oublié le remarquable article paru ici sur le Ventoux —, vient de faire procéder à un jalonnement des itinéraires les plus intéressants, dans les forêts domaniales de Lente et du Vercors, à l'aide de flèches apposées à la peinture à l'huile sur des arbres ou des rochers.

Afin que ces indications ne puissent être confondues avec les signes divers que le service des eaux et forêts emploie, pour la limite des parcelles et des coupes, les flèches indicatrices des itinéraires du C. A. F. sont tracées sur un carré de peinture blanche.

La pointe des flèches indique *toujours* la direction de la maison forestière de Lente.

1° Flèche noire. — *Du village de Léoncel à Gresse*, par Gampaloux, la Charge, Bouvante-le-Haut, le Serre de la Croix, le tunnel de Pionnier, le Col de la Portette, la Maison forestière de Lente, la pelouse de Carri, le May, la Chapelle-en-Vercors, St-Agnan, la Britière, la Maison forestière de la Coche, la Maison forestière de Pré-Grandu, la Jasse de Lachau et le Pas de la Ville.

Comme variante et annexe de cet itinéraire, on a jalonné avec deux fléches noires l'itinéraire de la *Maison forestière de Lente aux Baraques* par les Meygniers, le Maupas et Lossance.

2° Flèche bleue. — *Du village de Léoncel au refuge du Col de Rousset*, par le Grand Échaillon, la Maison forestière de Léoncel, la forêt de Léoncel, l'allée des Épicéas, le Col de la Bataille, les fermes d'Ambel et de Tubanet, le Col de la Rama, la ferme de Lente, la Pelouse de Bournette, le Col de la Baume, le Col et la Maison forestière de Lachau, le village de Vassieux et le Col de Chironne.

Cet itinéraire a été raccordé à *la Maison forestière de Lente*, par

une ligne de flèches allant de cette Maison forestière à *la Pelouse de Bournette*.

3° Flèche rouge. — Le raccourci d'*Ambel à la Maison forestière de Lachau*, par Tubanet, Montué et Font d'Urle.

4° Flèche rouge. — *D'Omblèze à Bouvante-le-Haut*, par Ambel et le Saut de la Truite.

Quelques records automobiles. — Décidément, l'automobile veut à son tour conquérir les Alpes, et rouler non plus seulement sur nos magnifiques routes de montagne, mais aller, par les pâturages eux-mêmes, jusqu'aux sommets. Il semble que l'on peut dès maintenant prévoir le fonctionnement au C. A. F. d'une Commission de l'Automobile, chargée de dénombrer, de cataloguer comme difficulté, les sommets accessibles, de pratiquer le jalonnement des pentes en indiquant les lacets nécessaires, d'étudier les perfectionnements de la chaîne sans fin à crampon venant se placer sous le pneu et empêcher le fâcheux dérapement dans les herbes sèches des pentes Sud, etc... En attendant le temps, prochain, où tous les automobilistes de passage à Aix-les-Bains iront se promener, comme le faisait récemment l'un des leurs, sur les larges plateaux du Revard, voici qu'on nous signale un autre tour de force accompli par M. Piccelo, chauffeur de M. Estier, en villégiature à Saint-Gervais-les Bains. Sur une voiture automobile, double phaéton, M. Piccelo a fait avec succès et par ses seuls moyens, l'ascension du Prarion (1 860 m.). Le chemin qui conduit au Prarion est des plus mauvais; en certains endroits, il atteint à peine la largeur de la voiture, avec des pentes de 30 p. 100. La montée, qui a duré 2 h. 30, et la descente qui a pris 2 h., ont été faites dans les meilleures conditions. M. Piccelo a fait preuve, en cette circonstance, d'un courage, d'un sang-froid et d'une habileté rare... qui lui ont fait gagner le pari de 5 000 fr. engagé.

REFUGES ET HOTELS

Refuge du Col Lacroix. — La désaffectation du refuge que nous avons annoncée en son temps (p. 375) a amené la protestation des sociétés sportives italiennes de Bobbio et de Torre Pellice ainsi que des municipaliés de ces deux communes en faveur de l'occupation permanente du refuge par un gardien civil. Le *Courrier des Alpes*, qui mentionne cette protestation, ajoute :

A l'automne et au printemps lorsque les voyageurs traversent ce col, le plus fréquenté de tout le Queyras, ils ne trouvent aucun secours sur leur route lorsqu'ils sont surpris par la neige et la tourmente. De nombreuses personnes ont déjà péri depuis la suppression du gardien en hiver. Nous faisons des vœux pour que le désir si légitime des populations italiennes de la frontière,

de voir le refuge gardé toute l'année, et qui veulent contribuer par moitié aux frais de garde et d'entretien, soit au pris en sérieuse considération et que le refuge soit rendu à la destination qu'avait prévue son fondateur : secourir en toute saison les voyageurs allant de France en Italie ou vice-versa.

Le mouvement qui porte les ouvriers italiens d'Italie en France et inversement aux saisons intermédiaires s'est, et s'était surtout, il y a quelques années, lors de la tension des rapports franco-italiens, considérablement ralenti. Notons qu'il est encore assez intense pour justifier une protestation des municipalités italiennes intéressées. Quant au mouvement sportif d'hiver il n'est qu'à son début. Il serait en tous cas intéressant de faire établir une statistique des passages, justifiant ou condamnant la nouvelle décision de l'administration.

SCIENCES ET ARTS

Un point de technique alpine : l'espadrille. — Dans l'appréciation d'un article de M. le vicomte d'Ussel (p. 387) nous ajoutions, à propos d'une escalade faite nu-pieds ou en espadrille, cette remarque : il y a là une différence entre les méthodes des Pyrénées et celles des Alpes qu'il serait intéressant d'étudier. Cela nous a valu une note qui éclaircit ce point et dont nous remercions vivement l'auteur.

« Puisque cette question vous paraît intéressante je me permets de vous donner mon appréciation là dessus, ayant depuis trois ans pris l'habitude de faire les escalades délicates soit nu-pieds soit avec des chaussons de laine. L'espadrille elle-même n'est pas excellente en tous points, car elle ne laisse pas assez de liberté aux orteils. Si l'on ne peut aller nu-pieds, mieux vaut employer ou de grosses chaussettes, ou le chausson de drap que les paysans du Midi mettent dans leurs sabots. Ce système est parfait, soit sur les dalles de granite, soit sur les murailles de calcaires. D'Ussel et moi avons vu Germain Castagné accomplir des prodiges et passer dans des endroits où certainement un grimpeur de premier ordre, chaussé de souliers et même d'espadrilles, n'aurait pas pu aller. Nu-pieds on peut passer partout. Sur les parois de calcaires rendues humides par le voisinage des cascades, par exemple, il est inutile de compter sur les clous, qui, ici comme sur le verglas, n'arrivent pas à mordre le roc ; l'espadrille elle-même glisse ; en chaussons et, mieux, nu-pieds, on colle littéralement, et l'on passe. Fontan de Négrin.

Voici un exemple très probant et de nature à modifier les réflexions faites à ce sujet dans le chapitre de la technique (p. 451) du *Manuel d'Alpinisme.* M. P.

Exposition internationale des Sports populaires. — Cette manifestation sportive, la première organisée à Paris avec le but de dégager le problème de l'éducation physique et les diverses solutions qui lui ont été données, est la résultante d'un effort considérable, qu'il faut encourager. Elle présentait d'ailleurs un intérêt sérieux

par son ensemble imposant déjà, par la complexité instructive des éléments divers représentés — sports alpins, beaux-arts, tourisme, aérostation, athlétisme ou gymnastique —. Il faut espérer que cette exposition deviendra annuelle et qu'en élargissant encore son cadre, théorie et pratique, avec le concours de toutes les sociétés que préoccupe l'éducation physique populaire elle appellera à elle le grand public qui trop souvent se désintéresse des manifestations touchant, même essentiellement, à la vie nationale.

Les portes du Grand Palais sont aujourd'hui fermées, il est trop tard pour énumérer les sociétés participantes, parcourir même rapidement les galeries nombreuses où s'inscrivait, en des tableaux fort bien présentés, la théorie des sports, dénombrer les exercices pratiques qui se donnaient, chaque jour, en une magnifique arène; disons seulement que la classe d'alpinisme avait pour tenants, à côté du Club Alpin Français, la Société des Peintres de Montagne, le Club des Sports Alpins de Chamonix, le Club International des sports de Carlsbad et le Syndicat d'Initiative de Grenoble.

De nombreux tableaux, des aquarelles, signés par MM Bertier, Beauvais, Bouillette, Bourgeois, Brun, Cachoud, Choisnard, Designolle, Didier-Pouget, Eysseric, Havet, Rigolot, de Salinelles, Rixens, Trinquier, Vignal, Bernard Wolff, par Mmes Bon, Bosviel, Trebuchet, ont célébré victorieusement la Montagne qu'exaltaient en outre de superbes photographies où naturellement le ski tenait la première place. Mais le matériel alpin proprement dit (objets d'équipement, d'approvisionnement, mobilier de refuges ou d'hôtels alpins, boîtes médicales, brancards, etc.), si j'en excepte l'exposition du Club des Sports Alpins de Chamonix et un ensemble fort intéressant réuni par M Bardin, était insuffisamment représenté.

Regrettons aussi, en adressant nos félicitations et nos encouragements aux vaillants organisateurs de cette manifestation internationale, que le Club Alpin Français, la plus ancienne des sociétés de tourisme qui, depuis 1878, a pris part à toutes les grandes exhibitions internationales, n'ait pas encore un matériel d'exposition.

Nous avons mis en valeur toute la montagne, nous avons largement exploité son domaine, domaine scientifique (Commission des Glaciers, Commissions de Topographie, cartes), domaine artistique et littéraire (Société des Peintres de Montagne, concours de photographies, publications nombreuses), domaine pratique et sportif (création de refuges, de compagnies de guides, de tables d'orientation, de poteaux indicateurs, concours de skis, courses collectives). Nous avons été les premiers, après la leçon terrible de 1870, à organiser sous l'inspiration de Cézanne et de Talbert, l'éducation physique

populaire en créant ces caravanes scolaires qui demeurent la gloire de notre association. Nous avons de beaux souvenirs et nous conservons encore de longues espérances ; pourquoi ne pas montrer plus largement dans une synthèse instructive, au grand public qui nous ignore parce que nous n'étalons pas suffisamment notre œuvre, la route suivie pour réaliser notre belle devise : *Pour la Patrie par la Montagne*.

Nous sommes à une époque où la publicité s'impose ; d'autres prendront notre place — ils s'y essayent déjà — si nous ne savons pas la garder en mettant en lumière les résultats de nos efforts si heureusement multipliés. Quelques heures de travail suffisent pour mener à bien cette tâche *essentielle* et elle n'est pas au dessous du dévouement de tous nos membres. H. C.

Distinctions. — Le *Club Alpin Français* a récemment accordé sa *grande médaille* à M. Eugène Trutat. Nombreuses étaient les raisons qui militaient en faveur de cette distinction bien méritée. Docteur ès-sciences, ancien directeur du Muséum d'histoire naturelle de Toulouse, M. Trutat fait parti de ce Club depuis sa fondation. Son traité de la ***Photographie en montagne* a été le premier** écrit sur la question et il en est demeuré le prototype; ses deux volumes sur les projections photographiques sont classiques. Il a en outre a son actif de nombreuses publications et conférences scientifiques. M. Trutat a fait un grand nombre de conférences sur les Pyrénées ; d'autres sur Montpellier-le-Vieux, les côtes de la Méditerranée, etc.; il possède plus de 15.000 clichés, presque tous pyrénéens. C'est lui qui a organisé en 1876 la Section des Pyrénées Centrales du C. A. F.; il en resta le secrétaire général pendant une vingtaine d'années et en devint alors président ; aujourd'hui il en est président honoraire. C'est cette œuvre de dévouement inlassable et de vulgarisation scientifique que le C. A. F. a voulu récompenser en accordant sa grande médaille à ce savant éminent. E. B.

ACCIDENTS

Col du Géant. — H. Sillem, *15 Juillet 1907.* — Ce touriste avait fait, le 14, l'ascension de l'Aiguille du Midi avec les guides Laurent Croux et Joseph Petigax de Courmayeur. Au retour de la cabane de l'Aiguille du Midi, où il avait passé la nuit dans l'intention d'aller au Mont Blanc par le Mont Blanc du Tacul et le Mont Maudit et d'où le mauvais temps l'avait chassé, il arrivait à 7 h. du matin au Rifugio Torino du Col du Géant. Après son déjeuner, il annonça à ses guides l'intention de commencer la descente sans eux, connaissant déjà le chemin. Les guides qui avaient encore quelques arrangements à faire lui objectèrent qu'ils auraient terminé dans quelques minutes. M. Sil-

lem partit néanmoins, disant à ses guides qu'il irait lentement et qu'eux pourraient ainsi le rejoindre. C'était un excellent alpiniste, les guides n'insistèrent pas. Dans leur descente ils rencontrèrent deux porteurs qui leur dirent n'avoir vu aucun voyageur. Les guides inquiets revinrent au refuge et n'y trouvèrent pas leur touriste; à leurs appels personne ne répondit. Examinant les abords de la voie de descente, il aperçurent enfin un corps sur la neige du Glacier du Mont Fréty. Ils descendirent promptement jusqu'à ce point et reconnurent alors M. Sillem inanimé, le crâne brisé. Il est probable que cet alpiniste avait voulu quitter le chemin et raccourcir la descente en prenant un couloir de neige dans lequel il ne put modérer sa vitesse et au bout duquel il fut précipité d'une centaine de mètres sur le glacier.

Pic Long. — Henry MAURICE, *7 Septembre 1907*. — Une caravane composée de M. Guy Chassériau et de M. Henry Maurice, artiste peintre, âgé de 24 ans, faisait, en compagnie de deux des meilleurs guides de Luz-Saint-Sauveur (Hautes-Pyrénées), l'ascension du Pic Long. Pendant un passage transversal, au dessus d'un couloir, M. Maurice, qui marchait le second, fit une glissade et se rattrapa au rocher. Une énorme dalle, à laquelle il était cramponné, se détacha subitement et l'entraîna avec elle dans le couloir, lui broyant la tête. Le lendemain seulement le corps a pu être ramené à Gèdre, et de là à Luz. Le témoignage de l'ami qui accompagnait M. Maurice dégage entièrement la responsabilité des guides.

Les accidents de montagne en 1907. — Les accidents très nombreux dans les Alpes Centrales et Orientales ont été peu nombreux dans les Alpes Françaises.

Aux deux grandes divisions que l'on fait habituellement pour classer les accidents de montagne, en accidents de haute montagne (alpinisme) et accidents de basse montagne (recherches de fleurs, de minéraux, chasse, tourisme inexpérimenté), nous devons constater avec peine qu'il nous faudra désormais ajouter la rubrique « crime ». L'assassinat de R. Munzinger (V. p. 417), est-il un fait isolé, qui ne se reproduira pas? Est-ce au contraire la manifestation d'un nouvel état de choses? La multiplication des excursions, et la présence sur certaines routes, relativement fréquentées encore que bien solitaires, de nombreux voyageurs ne craignant pas de montrer or et bijoux, n'amèneront-elles pas des convoitises? L'âge d'or de la Montagne serait-il fini? Nous ne voulons pas le croire, nous qui avons vu tant de probité, tant de dévouement parmi nos montagnards. On a espéré un moment avoir eu affaire à un dégénéré. Il fallut en déchanter, le vol avait été le mobile de ce crime. Sans philosopher plus, nous ne

retiendrons, au point de vue de la technique alpine, qu'un argument de plus contre les courses solitaires, que l'on parte seul ou que l'on se sépare en route.

Dans la deuxième catégorie, nous relevons l'accident de Mlle Beyerinck (p. 417); touriste inexpérimentée, elle ignorait qu'il ne faut pas, lorsqu'il pleut, sortir sur un sentier exposé aux chutes de pierres. Beaucoup de routes de montagnes sont sujettes à caution les jours de pluie, nous pourrions remplir une page de leur énumération. Malechance, direz-vous, que d'être juste sur la trajectoire funeste. Evidemment. Mais que ce nous soit une leçon.

Nous trouvons ensuite l'accident du col de l'Encrenaz et l'accident du Lac Blanc de Freydane (p. 417), celui d'un touriste inexpérimenté et celui d'un chasseur de chamois, entraîné à quelque faute par l'ardeur de la chasse et tous deux seuls du reste.

Parmi les accidents purement alpins, deux se ressemblent étrangement et ressemblent encore à un accident que nous signalions l'an dernier. A l'Aiguille du Goûter (p. 417), un alpiniste, arrivé près de la cabane, non encordé, fait une chute; au Col du Géant (p. 465), M. Sillem, qui bien que n'étant inscrit à aucun club alpin, était un alpiniste de valeur, ayant ascensionné le Cervin par l'arête de Zmutt, la Dent Blanche, etc., M. Sillem s'engage seul, sur un couloir de neige en forte pente, qu'il ne connaît pas et qui conduit à un pic; faute qui devait hélas être fatale.

Encore une mort semblable à celle de M. Gény aux Aupillous, celle de M. Henry Maurice. Comme il faut tâter soigneusement, sans hâte, avec sang froid, les plus lourds rochers! Quand on n'a pas encore l'habitude de la montagne, on se figure difficilement que des blocs de plusieurs mètres cubes, à l'air solidement établis, puissent être en état d'équilibre instable.

La triste aventure de ces étudiants allemands qui se termine par la mort de Walter Stempel au Grand Som (V. p. 377) provient, comme celle de Chamrousse, comme celle du Néron (V. 1906, p. 157 et 398), de l'inexpérience de jeunes néophytes qui veulent faire l'économie d'un guide, qui, connaissant peu ou prou la technique alpine, pensent avoir le flair que seuls ont les vieux routiers, et croient qu'il n'est pas digne d'eux de se mettre à la corde.

Nous en venons enfin aux deux accidents retentissants de la Meije et de l'Aiguille méridionale d'Arves. Nous ne reprendrons pas le plaidoyer pour ou contre les courses sans guides; nous l'avons exposé dans la technique du *Manuel d'Alpinisme*. Nous constaterons seulement qu'elles se mutiplient. Est-on ou n'est-on pas capable d'entreprendre telle course sans guide? C'est d'abord une question de limite,

comme toutes les questions de limite, bien délicate à trancher; c'est ensuite que l'on est juge et partie, donc sujet à erreur. Pour l'accident de la Meije (1) nous serions tentés de croire que les alpinistes n'étaient pas adéquats à leur tâche. M. Bertani ne devait pas se souvenir assez exactement de la voie à prendre pour se laisser tenter par la corde de M. Platz (comme nous tentèrent, nous et bien d'autres, la corde des Gardiner et Pilkington), et pour se fier à une corde fusée par des étés et des hivers. Il n'en va pas de même pour l'accident de l'Aiguille d'Arves: les alpinistes de cette caravane étaient de tout premier ordre et très connus pour leurs hauts faits; M. Paul Montandon, notamment, a son brevet de guide suisse. Robert de Wyss était-il assez entraîné des bras (un point auquel l'alpiniste amateur ne prête pas assez d'attention), s'est-il fatigué, une prise s'est-elle détachée? La faute fut relativement vénielle, mais, cela suffit souvent en montagne. La part de malechance fut que dans la chute la tête ait seule porté, sans quoi l'accident se réduisait à peu de chose. Ce que nous admirons sans réserve, ce sont les précautions prises par les autres alpinistes et que les guides eux-mêmes ne prennent ordinairement pas au Mauvais Pas de l'Aiguille d'Arves; car on s'est demandé souvent ce qu'il adviendrait si le premier guide manquait son coup. Ce qui est advenu, c'est que les deux alpinistes qui tenaient Robert de Wyss, chacun par une corde particulière et de chaque côté il est vrai, ont pu soutenir le choc sans broncher. Les précautions prises et le fait d'avoir tenu ferme prouvent des alpinistes exceptionnels et parfaitement capables de réussir là où d'autres avaient réussi avant eux. M. P.

EN SOUVENIR

Monument C. E. Mathews à Chamonix. — Le 20 Août a eu lieu, dans le jardin de l'hôtel Couttet, l'inauguration d'un monument érigé en souvenir de M. C. E. Mathews, ex-président et membre fondateur de l'A. C., membre honoraire du C. A. F., décédé en 1906 à Birmingham, et qui fut pendant plus de 40 ans l'hôte de Chamonix. Il fit 12 ascensions au Mont Blanc, et publia à Londres, en 1898, *The Annals of Mont Blanc*.

(1) Puisque nous parlons encore de l'accident de la Meije, nous saisissons cette occasion pour dire — ce que notre compte rendu avait omis — toute la part de dévouement prise par la famille Tairraz dans les tristes circonstances qui suivirent. Un de nos amis, présent à la Bérarde à ce triste moment, a assisté aux efforts faits par Mme Tairraz pour organiser les caravanes de secours, pour faciliter et rendre plus digne le transport des corps, la veillée funèbre... Ce fut une consolation, nous le savons, pour les parents absents de penser que leurs fils ont eu les soins affectueux d'un cœur de mère.

L'inauguration eut lieu sous la présidence de Miss F. M. M. Browne, fille de l'évêque de Bristol, président actuel de l'Alpine Club. Y assistaient M. Loppé, le Dr Clifford Allbutt et quantité d'Anglaises et d'Anglais en résidence à Chamonix. Des discours furent prononcés par le Dr Clifford Allbutt, professeur de physique à l'Université de Cambridge, au nom de l'Alpine Club ; par M. E. F. M. Mac Carthy, ami intime du président Mathews, au nom de la ville de Birmingham, lieu de naissance de M. Mathews, et où il occupa de hautes situations pendant de nombreuses années ; et par M. Loppé, au nom de la ville de Chamonix. Après le discours de M. le Dr Clifford, Miss F. M. M. Browne enleva le voile qui recouvrait le monument.

Le guide Lanusse. — Une vieille et bonne figure disparaît; le Père Lanusse, le doyen des guides des Pyrénées, vient de mourir à Eaux-Bonnes, à l'âge de 92 ans, à la suite d'une chute malheureuse dans un escalier. Lanusse fut certainement le guide le plus en vedette des Pyrénées pendant l'Empire et le commencement de la République. Toutes les notabilités qui fréquentaient la célèbre station voulaient être accompagnées par Lanusse, et tour à tour l'impératrice Eugénie, le roi Milan, le khédive Ismaïl, Thiers, M. Grévy, etc., etc., s'adressèrent à lui pour leurs excursions et leurs tournées. C'était, au physique, un montagnard d'une robustesse rare; intrépide chasseur d'ours et d'izards, marcheur infatigable, il ne connut pas la maladie et un accident banal devait emporter ce roc de chair et d'os. Son grand succès était à cheval ; lorsque ferme et droit sur sa bête, la veste rouge sur l'épaule, il claquait du fouet à la tête des cavalcades, il était vraiment imposant. Il garda jusqu'à ses derniers jours l'amour du costume qu'il avait si brillamment porté ; on pouvait encore le voir la saison dernière avec sa veste rouge, ses chaussettes blanches et ses culottes de velours, ses cheveux bouclés sur le dos, le béret sur l'oreille se promenant au jardin Darralde, les jambes peut-être un peu faibles, mais la tête toujours haute. Sur son cercueil a flotté une dernière fois sa veste à côté de son fouet dont on n'entendra plus les joyeux claquements. H. T. (*Bulletin Pyrénéen.*)

T. Chartran. — Le 16 Juillet dernier, mourait à Neuilly, le peintre Théobald Chartran, peintre d'histoire et de portrait. Par la somptuosité de sa palette, par l'élégance de son dessin, il avait acquis dans les deux Mondes une renommée que toutes les récompenses officielles avaient déjà consacrée.

Pour se reposer du labeur que lui imposait à New-York, en hiver, la société américaine avide d'être peinte par lui, il allait, l'été venu, dans sa superbe villa, qu'entouraient les eaux bleues du lac de

Genève. Les flots d'azur que découpaient comme des voiles les blanches ailes des mouettes, le pittoresque château de Chillon, tout proche, le décor féerique de la Dent du Midi, la séduction de cette lumière, tout ce cadre était trop beau pour que le peintre n'en fût pas épris.

L'Alpe l'a ému à son tour : il a chanté le lac Leman, telle une élégante figure de femme avec sa beauté souriante et sa grâce achevée, perfide parfois, puis il s'est élevé jusqu'à la cime, et nos lecteurs n'ont pas oublié (*La Montagne*, 1906, p. 222) cette superbe évocation du Cervin, tout de blanc vêtu sous une neige précoce qui, sans trahir sa fière silhouette, dissimulait la rudesse un peu sauvage de ses arêtes vives et de ses entassements de pierres.

Depuis 1904, Theobald Chartran était inscrit à la Société des Peintres de Montagne, et à deux reprises, toujours très admiré, il avait pris part à ses expositions annuelles. La Société des Peintres de Montagne — son Comité était alors dispersé — a regretté de ne pouvoir rendre à temps un juste hommage à l'éminent artiste qu'elle s'honorait de compter parmi ses membres ; le Club Alpin Français s'unit aujourd'hui à elle pour célébrer sa mémoire et adresser à sa famille l'expression respectueuse de ses condoléances et de sa sympathie. H. C.

Jules Chambrelent (1817-1893). — Le mercredi 11 Septembre, a eu lieu à Pierroton, commune de Cestas, l'inauguration d'un monument élevé dans les Landes, par le Touring Club, à l'ingénieur Chambrelent, membre de l'Institut. Brémontier avait arrêté l'envahissement des sables et fixé les dunes. Chambrelent fut le véritable créateur des Landes, qu'il assainit, féconda et enrichit par le reboisement. Après les nombreux orateurs, MM. Ballif, Charguéraud, Daubrée, Müntz, qui d'une voix autorisée ont envisagé dans son ensemble l'œuvre de Chambrelent et retracé cette grande figure d'ingénieur et d'agronome, cette existence consacrée au travail et à la patrie, cette inlassable énergie, cette rare persévérance que rien ne put arrêter, nous ne reprendrons pas une à une, les étapes glorieuses de cette vie d'un homme qui fut la vie d'une région tout entière.

Mais nous tenons à dire que le Club Alpin Français n'est pas resté étranger à cette manifestation qui l'intéressait particulièrement, et, par l'homme et par l'œuvre elle-même. Un de ses vice-présidents, M. E. Sauvage, et M. Durègne, le Président de la Section du S. O. l'y représentaient. Le reboisement fut une des premières préoccupations du C. A. F. qui s'est encore associé aux efforts récemment multipliés en ce sens par notre collègue M. Descombes : une fête de l'arbre sera toujours une fête de la montagne. Et cette fête, vraiment nationale, était aussi une fête pour la petite patrie Alpine.

En remerciant ceux qui sous les arcs de verdure se pressaient autour du monument — une simple pyramide de pierre dans laquelle s'encadre un médaillon de bronze — le Dr Chambrelent rappela que deux de ses frères manquaient pour rendre à leur père, en ce jour, un filial et glorieux hommage : l'un d'eux, l'aîné, Arthur Chambrelent avait succombé en 1870, à l'armée de la Loire, le plus jeune, Alphonse, était tombé dans le Centre Amérique, au cours d'une mission scientifique et commerciale. Ce que fut Alphonse Chambrelent pour le C. A. F. et pour la Section de Paris, avec quelle ardeur il embrassa victorieusement la cause de la Montagne, il n'est pas besoin de le rappeler ici, et en rendant hommage au père, notre souvenir ému allait encore au fils qui, pour nous tous, fut un ami. H. C.

Monument Questa au cimetière de Valloire. — Dans le petit cimetière de Valloire se dresse, depuis le 8 Septembre, une large stèle en marbre, adossée au mur de l'église, qui rappelle le souvenir de l'accident de l'Aiguille centrale d'Arves et porte l'inscription : « A Émilio Questa, de Gênes, dont le cœur résolu s'égala à la majesté des Alpes, ses camarades de dangers ont dédié ce monument ». Se détachant du socle, un aigle s'écroule, une aile brisée au dessus d'un cartouche qui porte, entourée d'une couronne funèbre, l'étoile d'Italie.

Dimanche matin, à neuf heures, une trentaine de membres appartenant à la section Ligure du C. A. I. et au C. A. F. se trouvaient au cimetière de Valloire, et le respectueux empressement de la population de ce village et des villages voisins a donné à cette cérémonie un important caractère. De très touchants discours — que le manque de place nous empêche de reproduire, mais que l'on trouvera *in extenso* dans le *Patriote républicain de la Savoie* du 12 Septembre 1907 — ont été prononcés par MM. Bozano, président de la Section Ligure du C. A. I., Fayen, au nom de la Section de Maurienne du C. A. F., P. Lory, président de la Section de l'Isère, et Maige, au nom de ses camarades de dangers. La foule des montagnards, continuellement grossie, s'est retirée grandement impressionnée. Elle qui vit dans une permanente intimité avec la montagne, elle a senti que cette commémoration était l'hommage d'une invincible passion que la mort elle-même ne peut effleurer, car l'exemple d'un Questa l'auréole de courage et de poésie.

Au déjeuner qui a réuni tous les représentants des Clubs alpins Français et Italiens, M. Bozano a remis au berger Rambaud qui fut, dans cette nuit tragique, le guide de M. Maige et qui ramena les secours, une médaille de bronze. M. Rambaud a été profondément ému de cet hommage qui a touché tous les Français présents.

NOUVELLES ALPINES

Le beau temps de la fin d'Août a été très propice aux alpinistes de Chamonix; 17 caravanes sont montées sur le Mont Blanc du 23 au 30, et pendant le mois de Septembre nombreuses ont été encore les ascensions au colosse.

L'une d'elles a été très mouvementée; une caravane partie le 2 Septembre pour coucher à la cabane Vallot fut prise par le brouillard à 10 minutes du refuge et ne parvint pas à le trouver. Il était déjà 7 h. du soir, la nuit allait tomber et le retour s'imposa, retour rendu difficile par le brouillard, par le vent qui comblait les anciennes traces et l'obscurité. La descente du Col du Dôme aux Grands Mulets se fit néanmoins en 2 h.05. — M. et Mme Octave Lepersonne ont effectué une jolie campagne de courses du 15 au 25 Août: Petits Charmoz et Aiguille de l'M., le 15; Col et Aiguille des Grands Montets, le 17; Aiguille d'Argentière, le 18; une pointe à Trélaporte, le 21; Grands Charmoz, le 22 : Col du Midi, le 24 ; Aiguille du Goûter, le 25; Col du Midi, le 26. — La traversée des Dru par la Pointe Charlet a été exécutée par MM. Guy de Valence, et A. Goldberg (un peu de verglas vers le sommet, glace dans la cheminée du Chapeau, et beaucoup de pierres détachées, à part cela bonnes conditions). — Signalons encore : une campagne d'escalade par les Misses Campbell et Ellis (Tour Noir, Charmoz, Grépon, etc.); l'ascension de l'Aiguille du Chardonnet par MM. Clapham et Bennet.

De Courmayeur, Laurent Bareux nous écrit : « Nous voici bientôt à la fin d'une saison estivale assez médiocre sous le rapport du nombre des ascensions. La température fut variable pendant les mois de Juillet et d'Août et bien des courses projetées n'ont pu s'effectuer à cause du mauvais temps survenant chaque deux ou trois jours. M. Castelnovo, de Milan, réussit à faire l'ascension de la principale aiguille du groupe des Dames Anglaises, situées entre les Aiguilles Noire et Blanche de Peuteret sur le versant méridional de la chaîne du Mont Blanc. »

En Tarentaise, le passage du Petit St-Bernard a été très fréquenté et l'ascension de Lancebranlette souvent exécutée.

A Pralognan, nous dit J. A. Favre, les derniers touristes nous ont quittés le 30 Septembre. Le chalet Félix Faure est fermé depuis le 25 et le Refuge-gardé des Lacs depuis le 15. Le désalpage s'est effectué le 16 Septembre ; les montagnes sont complètement désertes et ne sont plus visitées que par quelques chasseurs ou par les trappeurs de marmottes.

Dans le Massif de Péclet, on nous signale des chasses fructueuses; dans ses randonnées à travers les montagnes, Jean Crey, le chasseur

bien connu, a vu plus de soixante chamois. L'interdiction de la chasse de cette antilope pendant trois ans a donc porté ses fruits. Cet animal qu'on craignait de voir disparaître de ces parages s'y est de nouveau multiplié.

Dans le Massif des Rousses, d'après le guide A. Ginet, les ascensions ont été beaucoup plus fréquentes que les autres années, et les hôtels de la Fonderie étaient remplis de monde. L'Étendard a été visité plus d'une vingtaine de fois.

De même à Valjouffrey : jamais, nous écrit le guide Célestin Bernard, les touristes n'ont été aussi abondants que cette année. Bientôt la proximité du chemin de fer, les routes nouvelles, les améliorations dans les hôtels donneront certainement encore un regain de vitalité à ce centre si joli et jadis si délaissé.

Au Valgaudemar on n'a vu le mois dernier que très peu de promeneurs.

En Vallouise, quelques ascensions au Pelvoux, aux Agneaux, une première à la Corne S. de Clouzis, et c'est tout.

MÉTÉOROLOGIE

Septembre 1907. — Séries de jours douteux, dans la première partie du mois, qui ont gêné les ascensionnistes sans empêcher les courses exécutées de bonne heure. La fin du mois a été détestable et la saison alpine s'est terminée à partir du 23.

Périodes. — Beau le 1er. — Mauvais du 2 au 4. — Beau du 5 au 9. — Douteux du 10 au 12 (condensations et orages le soir). — Mauvais du 13 au 16, malgré un anti-cyclone et grâce à une forte dépression au N. — Beau du 17 au 22. — Mauvais du 23 au 30.

Neiges. — Elles ont fait leur apparition en haute montagne dans la période du 10 au 16, avec grêles et giboulées. Le 25 et le 30, elles tombent au Pic du Midi. A la fin du mois, la neige descend à 1 800 m. au Valgaudemar et au Valjouffrey, à 1 900 m. dans les Grandes Rousses.

Observations diverses. — Le désalpage a eu lieu le 16 à Pralognan et le 23 dans les massifs plus au S. — Le départ des hirondelles est signalé à Pralognan (Joseph Antoine Favre) le 28 au matin ; alors qu'il pleuvait à torrents on en a vu d'innombrables vols, le ciel en paraissait garni. Quelques instants plus tard les toits et les murs des maisons sur lesquelles elles étaient venues se poser en étaient couverts ; de mémoire d'homme on n'en avait jamais autant vu à Pralognan.

NOUVELLES BIBLIOGRAPHIQUES

L'expédition photographique organisée sous la direction de M. Henri Ferrand pour la recherche des documents d'illustration destinée au volume, *Le Pays Briançonnais*, a passé, cette année, cinq jours à Abriès pendant lesquels elle a photographié tous les sites environnants. Cantonnée ensuite à Château-Queyras, elle a rayonné dans les vallées de Saint-Véran, de Fontgillarde, d'Arvieux et de Ceillac, et a terminé ses opérations par une exploration complète de la vallée de Névache, c'est dire que le livre sera documenté de première main.

PRINCIPAUX PÉRIODIQUES ANNUELS

Club Alpino Italiano. — *Bollettino pel* 1906; vol. XXXVIII. nº 71, de xv-351 p.; Torino, C. A. I., 1906. — Le C. A. I. continue à réunir dans un volume annuel les travaux jugés trop étendus pour le cadre de la *Rivista Mensile*. Chacun de ces articles a son index alphabétique spécial, ce qui facilite beaucoup les recherches.

Brasca (L). — *Les montagnes du Val San Giacomo.* — Véritable monographie, en 140 pages, des sommités qui encadrent le versant italien du Splügen. On y trouvera d'intéressants souvenirs historiques, comme ceux du passage du maréchal Mac Donald en Décembre 1800, des observations géologiques, une discussion judicieuse des imperfections des cartes existantes; le Pizzo Stella, considéré longtemps, par suite de l'erreur d'un scribe, comme point culminant de la région, a dû céder cette prérogative au Tambohorn (3 279 m.), mais il garde un attrait particulier en raison de sa position avancée sur les vallées italiennes. L'ouverture d'une voie ferrée au Splügen donnera, si elle se réalise, une vie nouvelle à cette région un peu délaissée.

Gayda (V). — *En Savoie: réminiscences et impressions alpines.* — Cet article, inspiré par nos montagnes et écrit avec une évidente sincérité d'enthousiasme, mériterait une traduction française. La Pointe de la Glière et la Grande Casse, notamment, n'avaient pas

encore fait l'objet de descriptions aussi étendues et aussi littéraires.

Rovereto (G). — *Géomorphologie du groupe du Grand Paradis.* — L'auteur, très au courant des théories géologiques modernes, a trouvé dans les collections photographiques de ses collègues des exemples typiques de toutes les formes de sommités alpines et a rattaché chacune d'elles à des causes probables. La discussion de l'origine des grandes vallées, considérées comme limites de nappes de recouvrement, nous a paru mériter une attention particulière.

Brofferio (A). — *Quinze jours dans les Dolomites.* — Écrites par un familier de la Meije et du Grépon, ces pages témoignent d'une prédilection décidée pour les groupes du Cimon della Pala et du Rosengarten où le sportsman est mis si rapidement à pied d'œuvre et n'achète pas, par trop de fatigue préalable, l'occasion de déployer ses talents. Les illustrations fournies à l'appui sont tout à fait amusantes et suggestives.

G. V. — *Carte de la colonie Erythrée.* — Cette carte, sans figuré de terrain, mais avec des cotes assez nombreuses, accompagne un résumé des opérations entreprises par les troupes italiennes en partant de la Mer Rouge et auxquelles a succédé depuis 1896 une période pacifique. L'auteur est un chaud partisan de la colonisation de l'Erythrée, dont il énumère les ressources. Les vues données tendraient à produire une impression moins favorable. La capitale, Asmara, possède aujourd'hui les ressources d'un pays civilisé et doit à son altitude de 2.400 m. un climat très acceptable pour l'Européen.

Ferber (A. C. F.). — *Exploration du Col Mustagh dans le Karakorum (Himalaya occidental).* — Traduction italienne d'un article paru dans la *Zeitschrift* du Club Alpin Allemand Autrichien pour 1905.

P. P.

Schweizer Alpenclub. — *Jahrbuch des S. A. C.*; XLIIe Jahrgang, *1906-1907*; x-512 p.; Bern, S. A. C., 1907. — Chargé pour la seizième fois de la rédaction de ce volume, le Dr H. Dübi déplore, dans la préface, de n'avoir pas obtenu, malgré ses instances, une contribution plus large des clubistes de langue française. Ceux-ci ne sont, en effet, représentés que par M. J. E. Kern, qui décrit les Aiguilles de Bionnassay et de Blaitière. C'est aussi le groupe du Mont Blanc qui a eu les préférences de M. P. Montandon. L'un et l'autre se passent de guide, ce qui leur permet d'explorer sans hâte et ne les empêche nullement de s'attaquer aux pics difficiles et d'en rapporter d'admirables photographies. M. C. Egloff (*Du Monte Cristallo au groupe de Pala*) applique avec succès la même méthode aux Alpes Dolomitiques. Le Dr C. Taüber (*Entre Dent Blanche et Bernina*) et

M. L. Luss (*l'Oberland Bernois*) ont eu raison l'un et l'autre d'une brillante série de pics de premier rang, déjà souvent décrits, mais toujours fertiles en surprises et fournissant la matière de comparaisons instructives. Avec le Dr G. Bossard et M. C. Schilling (*Dans les Alpes d'Uri*) nous restons à des altitudes moindres, mais l'enthousiasme se tient au même niveau et se justifie, en particulier, par une vue très réussie du Golzeren See. M. L. Lisibach (*Huit jours dans le district d'Adula*) nous fait parcourir une région peu fréquentée, attrayante par le contraste tout proche de la végétation méridionale et de la neige. Les *Promenades d'un photographe sans guide* (M. F. Eymann) nous ont valu d'abondantes descriptions et de véridiques images du Val de Bagnes et du Val St-Barthélemy, d'habitude beaucoup plus sommairement traitées. L'attraction des parages ensoleillés sur les touristes de langue allemande se manifeste dans cet article comme dans les suivants. Mais autant le Dr H. von Sprecher Bernegg (*Par les montagnes du lac de Côme au lac de Garde*) a été complètement séduit par les ravissants paysages et l'âme hospitalière de l'Italie du Nord, autant le Dr W. Schibler a trouvé de charmes dans le retour au pays natal, après avoir éprouvé la farouche indépendance du caractère corse et la pauvreté relative de la flore des cimes dans notre grande île méditerranéenne.

La partie scientifique du *Jahrbuch* mérite, comme d'habitude, une grande attention. Le Pr Kœnigsberger (*Courses de montagne dans le Mexique et le Colorado*) décrit avec la compétence d'un alpiniste, d'un géologue et d'un économiste la région volcanique dont le Popocatepelt et l'Orizaba forment les points culminants. *La guerre d'affranchissement des Appenzellois d'après un récit contemporain* a fourni à M. G. Meyer von Knonau la matière de citations curieuses. En traitant *De l'origine des noms de montagnes* le Dr C. Taüber signale la fréquence des syllabes Rose, Roize, Rosse, Rousse, qui toutes, d'après lui, doivent s'interpréter comme désignant des glaciers et non point une couleur rouge ou rose. *Le 27e rapport sur les variations périodiques des glaciers Suisses*, présenté par le Dr Forel, le Dr Lugeon et M. E. Muret, enregistre la continuation de la décroissance antérieure et une réduction exceptionnelle des névés dans l'été de 1906. La proposition de figurer sur les cartes l'état minimum des glaciers, considéré comme normal de préférence à tout autre, nous semble peu pratique ; car, si les maxima sont dessinés, plus ou moins bien, par les moraines abandonnées, rien n'indique au cartographe si le glacier qu'il observe est en état de minimum, et les renseignements feront toujours défaut pour reconstituer cet état dans le passé.

Dans la trop longue liste des accidents alpins en 1906, nous relevons le nom d'une victime du devoir, le guide FLORIAN GEHRIG, tombé dans une crevasse en se portant au secours d'un touriste en péril. A côté de lui on peut citer le dévoué directeur du cours des guides à Sion, le Pr WOLF, atteint d'un refroidissement mortel en accompagnant ses élèves dans une course d'exercice.

Les courses nouvelles signalées dans les Alpes Suisses en 1906 sont pour la plupart des variantes sans grande portée. Quelques-unes, ayant pour objet le Cervin, le Dom, le Täschhorn ont coûté beaucoup d'efforts et de dangers. Les derniers obélisques des Gastlosen ont enfin connu la défaite. La difficulté croissante d'innover en pareille matière ne semble pas menacer en quoi que ce soit la prospérité du C. A. S. Le nombre des membres (8 931), celui des sections (51), celui des guides assurés (703), le total des primes payées par le Club (12 470 fr.), sont tous en augmentation sur l'année dernière, et le moment semble venu de prendre des mesures pour arrêter la progression du dernier chiffre.

La 41e réunion générale des délégués, tenue le 22 octobre 1906 à Olten, a écarté comme peu pratique la proposition d'exiger des guides un tarif de faveur pour les membres du Club. Des subventions ont été votées pour l'agrandissement ou l'érection de refuges au Finsteraarhorn, au Rothtal, au Glacier de Trift (Oberland), au Martinsmaad (au dessus d'Elm). Les cabanes de Bergli et de l'Oberaarjoch seront désormais pourvues de gardiens.

La bibliographie et les rapports des sections pourront être consultés avec profit. Le volume se complète par trois panoramas, un fragment de la nouvelle carte du Mont Blanc par M. A. BARBEY et une importante notice, richement illustrée, sur la forme et la structure des Alpes Suisses par le Dr C. SCHMIDT.

P. PUISEUX.

LIVRES ET ARTICLES

Les livres ou revues suivants sont entrés le mois dernier dans la Bibliothèque du C. A. F., où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 Novembre 1907.

GÉNÉRALITÉS

Campanile (famiglia). — *Onoranze al Prof. Vincenzo Campanile*; 27/19 de 136 p.; 1 portrait; Napoli, d'Auria, 1907. [24 p. sur la vie, discours, articles et éloge funèbre de l'auteur si répandu du Calendrier Alpin.]

J. Deniker. — Le Traîneau; *La Nature*, 7/9/07. [Etude historique.]

Th. Felberg. — Antoine de Torrenté : contribution à l'histoire de la Section Monte Rosa du S. A. C.; *Alpina*, 15/9/07.

F. Friedensburg. — Après trente ans; *Mitt. D. O. A.*, 31/9/07. [Deux visites de la Suisse à trente ans de date : remarques sur les changements advenus.]

gg. — Pour les dames du S. A. C (t. allemand) ; *Alpina*, 1/9/07.

S. H. — Sur le style alpin (t. allemand) ; *Alpina*, 1/9/07. [Continuation de la discussion, Voir Rabl.]

Dr. Kürsteiner. — Pour les femmes du S. A. C. ; *Alpina*, 15/9/07.

A. J. Mackintosh. — Les Clubs Alpins, 1857-1907 ; *Alpine J.*, 8/07. [Magnifique travail de documentation, de 28 p., donnant, par pays, la liste des Clubs alpins actuels, dissous, ou absorbés et la liste alphabétique avec l'objet du Club, ses évolutions, travaux, publications, nombre de membres, adresse, etc.]

O. Mengel. — Comparaison de la gelée à glace et de la gelée blanche ; extr. 48e *B. Sté agr., scient., litt. des Pyrénées Orientales*. [Résultats sur la végétation.]

J. Rabl. — Le Débat autour du style alpin (1 ill.) ; *O. T. Z.*, 1/9/07. [A propos du livre Empor, signalé ici en son temps ; ill. de la face O. du Weisshorn.]

Ed. Sauvage. — Le Ski ; *B. Sté Géogr. Lille*, 8/07.

Dr Ph. Tissié. — M. Baysselance ; *B. Pyrénéen*, 7 et 8/07. [Notice nécrologique.]

ALPES OCCIDENTALES

F. Brachet. — Excursions botaniques de Briançon aux sources de la Clarée ; *B. Sté Etude Hautes-Alpes*, n° 23, 1907.

A. Callot. — Le Pic de Mancros et la Brèche de l'Homme Etroit (1 ill. 1 pano., 1 carte d'identification des cimes, avec parties abandonnées par le glacier depuis 1901 ; *R. A. Dauphinoises*, 15/8/07. [Exploration soigneuse avec d'intéressantes constatations glaciologiques : mais pourquoi rééditer l'erreur de l'Etat Major, Mancros et la traduction de Malcros, au lieu de Maucros, le vieux terme patois ?]

G. Cibrario. — La Corne Méridionale (2 ill.) ; *R. Mensile*, 31/8/07. [Bassin d'Usseglio, Alpes Graïes méridionales ; 1re ascension par la crête N. O.]

E. A. Desgouttes. — En face du Mont Blanc (1 ill.) ; *Echo des A.*, 7/07. [Variations sur le monarque des Alpes : très jolie vue prise du Lac Blanc des Aiguilles Rouges de Chamonix.]

J. A. Favre. — L'Aiguille de Mey ; courses de rochers autour du Pralognan (1 ill.) ; *R. Montagnarde*, 15/9/07. [Itinéraire d'ascension.]

A. E. Field. — A travers les Alpes Grées (4 ill.) ; *Alpine J.*, 8/07. [Autour de Pralognan, de Val d'Isère, de Cogne (magnifique photo de la rimaye du Grand Paradis, de Bonneval et de Bessans (intéressante vue de Charbonel.]

Prof. A. Lawrence Rotch. — Un passage automnal du Col du Géant ; *Appalachia*, 6/07.

J. Tavernier. — Du Viso à la Grande Casse (1 ill.) ; *R. Alpine*, 1/9/07. [Récit plein de finesse et de bonhomie d'un alpiniste de la première heure. « L'âge ne m'a certainement pas rendu plus vigoureux ; est-ce donc la montagne qui est devenue plus facile ? ».]

M[ax] V[incent]. — L'inauguration du Chalet des Évettes (1 ill.) ; *R. T. C. F.*, 9/07.

ALPES CENTRALES

A. Burmester. — La première ascension hivernale du Mont Rose (4 ill.), t. allemand ; *Alp., Wsp., Ski*, 30/8/07.

M. Guinand. — Le Meunier du Sauterot ; *Echo des A.*, 7/07. [Légendes de la vallée d'Evolène.]

R. L. G. Irving. — Une ascension du Pic central des Bouquetins (3 848 m.) par l'O. (1 ill.) ; *Alpine J.*, 8/07.

J. Ittlinger. — Impressions alpines ; *O. A. Z.*, 20/9/07. [Au sujet du chemin de fer de la Jungfrau et de la fameuse station Eismeer.]

J. E. James. — L'ascension de l'Altels directement de la cabane du Balmhorn ; *Alpine J.*, 8/07.

ALPES ORIENTALES

O. Ampferer. — Observations de géologie glaciaire de la basse vallée de l'Inn (1 carte, 21 figures), t. allemand ; *Anna. Glaciologie*, 7/07.

A. B. — La Tscheppaschlucht dans les Karawanken ; *O. T. Z.*, 16/9/07.

P. Hübel. — Sur le Groupe du Cridola (Monte Toro, Muraille Nord du Cridola, et Tour Cridola) ; *Mitt. D. O. A.*, 31/8/07. [Val Cridola, Clautaner Alpen.]

K. Jakse. — Sur le Wildgall par l'arête S. E. ; *O. A. Z.*, 5 et 20/8/07. [Antholzer Tal.]

T. Taramelli. — Un problème de l'époque glaciaire sur le Carso ; *Alpi Giulie*, 8 et 9/07.

F. Thaler. — Dans les Dolomites de Schio : trois premières ascensions ; (2 ill.) ; *R. Mensile*, 31/8/07.

H. Wödl. — Zwerfenberg (2 624 m.) et Elenberg (2 470 m) ; *O. A. Z.*, 5/8/07. [Tauern.]

... — A travers le Gesaüse (3 ill.) ; *O. T. Z.*, 16/9/07. [Groupe du Hochtor.]

AMÉRIQUE

J. E. Church. — Un observatoire sur le Mont Rose du Nevada (6 ill.) ; *Sierra Club B.*, 6/07. [Comment en deux ans on arrive en Amérique à concevoir et à bâtir un observatoire à 3 300 m.]

Ch. A. Gilchrist. — Ascensions du Popocatepelt et l'Ixtacihual (4 ill. et 1 carte) ; *Appalachia*, 6/07. [Très curieuses photos sur ces deux pics, avec voie d'ascension au second et belle vue du Cerro Gordo.]

F. Reichert.— Sur la chaîne des Cordillères, de l'Aconcagua au Tupungato ; *O. A. Z.*, 20/9/07. [Cero Tolosa, Catedrale ; première ascension du Twin Peak, et d'un pic sans nom dans le groupe du Tupungato.]

R. Walcott. — La première ascension du Mont Mummery (4 ill.) ; *Appalachia*, 6/07. [Le grand alpiniste a maintenant son nom, donné à un sommet des Rocheuses Canadiennes, au S. E. du Mont Gordon.]

ASIE

W. H. Workmann. — Etude sur les Pénitents de glace dans l'Himalaya (1 diagr., 2 grav.), t. anglais ; *Anna. Glaciologie*, 7/07.

ÉCOSSE

W. Douglas. — L'Ile de Skye (11 ill. h. t., 16 ill. en texte, 1 carte au 1/18000 env.) ; *Scottish Mount. Club J.*, 9/07. [Pour faire partie du S. M. C. Guidebook ; véritable guide de 80 p. à travers ce champ d'escalade, école des grimpeurs écossais et anglais.]

ESPAGNE

W. Bergmann. — Sur la Sierra Nevada Espagnole (Picacho de Veleta,

3 398 m., Mulhacén 3 481 m.), y compris le plus difficile voyage d'accès et de retour ; *O. T. .Z*, 1 et 16/9/07.

JAPON

E. A. Vicher. — L'ascension du Asama-Yama (3 ill.) ; *Sierra Club B.*, 6/07.

NORVÈGE

Ch. Boulanger. — L'Orographie norvégienne (5 ill.) ; *Vulgarisation scient.* n° 9, 1907. [Vue du Glacier de Svarten.]

W. C. Slingsby. — Le piolet dans le Troldheim (3 ill. et 1 carte) ; *Alpine J.*, 8/07.

PÔLES

Dr Charcot. — Expédition française au Pôle Sud ; *B. Sté Géogr. Lille*, n° 7, 1907. [Très attachant programme de la deuxième expédition.]

E. Philippi. — Sur les observations des terres glaciales par les cinq dernières expéditions du pôle antarctique (t. allemand); *Anna. Glaciologie*, 7/07.

PYRÉNÉES

L. Le Bondidier. — La Sierra de Montarto (suite et fin), 1 carte esquisse ; *B. Pyrénéen* 5, 6, 7 et 8/07. [Foule d'observations intéressantes, bonnes descriptions et fines remarques, telles celles de la chute de l'article.]

Lucien Briet. — Autour du Rio Larga ; *B. Real Sdad Geogr.*, 3e tr. 1907. [Copieuses études, avec quelques photos dont le versant méridional du Cirque de Gavarnie.]

F. Marsan. — Météorologie ancienne du Midi Pyrénéen ; *B. Sté. Ramond*, n° 1, 1907. [Recherches extraites de Livres de raison.]

E. A. Martel. — Les abîmes des Pays Basques ; *C. R. Ac. Sciences*, 9/9/07. [Vérification de l'inégalité des températures de l'eau dans l'intérieur des calcaires, de la formation des abîmes du haut en bas, diminution progressive des absorptions à l'époque actuelle.]

O. Mengel. — Notes géologiques sur les Pyrénées Orientales ; extr. 48e *B. Sté agr. scient. litt., des Pyrénées Orientales.* [Sur l'Ordovicien supérieur et le creusement des vallées de la Tet et du Tech.]

M. Parant. — Première ascension du Grand Pic de la Serre d'Ets Caus ; *B. Pyrénéen*, 7 et 8/07. [Explorations dans le Haut Pallas.]

C. Rocafort. — La vallée de Capdella ; *B. Centre Excurs. Catalunya* (1 carte, 6 ill.) ; n° 146, 1907. [Au Sud du Val d'Aran.]

H. Sallenave et M. Heid. — Itinéraire autour d'Artouste et d'Arrémoulit (4 ill.) ; *B. Pyrénéen*, 7 et 8/07. [Petit guide précis pour « rendre service aux excursionnistes sans guide ».]

DIVERS

Automobile Club de France. — *Carte des centres de Tourisme*, 55/72 en 2 couleurs ; Paris, Barrère, 1907. [Divisant la France en sortes de départements de tourisme.]

P. Joanne. — Monographies : — *Angers* ; — *Nantes* ; — *Rouen* ; Paris, Hachette, 1907 ; don de l'éditeur.

G. Leblanc. — *L'Yvette et l'Yveline* : revue guide de la Forêt de Rambouillet ; 21/13 de 32 p., ill. ; Rambouillet, Douchin, 1907.

Elisée Reclus. — *L'Homme et la Terre* : séries 24 et 25 ; Paris, Lib. Universelle, 1907 ; don de l'éditeur.

CHRONIQUE DES SECTIONS

Section Basque. — Nos collègues sont de plus en plus attirés vers les hautes montagnes et témoignent d'une grande activité. Jamais peut-être les Pyrénées ne furent si belles qu'en ces premiers mois de l'été 1907. Les neiges descendant très bas, presque partout glacées, augmentaient les difficultés, et c'était un attrait de plus.

Dès le 20 Mai, la Section est au Pic d'Anie (2 504 m.) dont les abords sont encombrés d'une neige énorme depuis 1000 m. Le 7 Juillet, le Dr Croste se met en campagne : il monte au Refuge d'Ossoue où il est bloqué, 36 heures durant, par une tempête de neige ; la descente sur Gavarnie devient très difficile. Le 10, il est au Mont Perdu par la Brèche de Roland : la cheminée, pleine de neige jusqu'aux bords, n'est guère praticable ; ascension peu commode. Puis c'est le tour de l'Astazou. Le 13, il fait l'ascension du Piméné en passant de Gavarnie à Gèdre, où il est rejoint par une caravane de la Section composée de 7 personnes ; on escalade ensemble la Munia (3 151 m.), le 14, par un temps splendide. La montée et la descente des couloirs du pied de la Munia sont très délicates et cette course est tout à l'honneur des jeunes de la Section (il y avait deux mineurs) qui, solidement encadrés par leurs aînés et Courtade-Salles, ont voulu s'essayer aux difficultés. — Quelques jours plus tard, M. Le Barillier, avec sa fille et son fils, gravissait le Taillon (3 146 m.), puis, avec son jeune fils seulement, il entreprend, lui aussi, l'ascension du Mont Perdu qui réussit à merveille malgré l'obligation de tailler des pas. — Enfin, le 20 Juillet, M. de Laborie nous télégraphie son arrivée au sommet du Pic du Midi de Bigorre. E. B.

Section de l'Isère. — *Courses collectives de printemps et d'été.* — Un Avril prodigue de giboulées a méchamment altéré le caractère de la « course de famille ». Fixée au 14, la prudence des commissaires l'avait ajournée ; une caravane protestataire, qui comptait beaucoup d'enfants, s'en alla pourtant visiter le *Trou-Noir* du Raz :

c'est excellent par la pluie, les grottes sèches, mais comme on s'est mouillé dans les grands buis des corniches !

Le 27, ombrelles et toilettes claires semblaient un défi à la neige qui tapissait le *Sappey de Proveysieux* et par intervalles se reprenait à tomber. Le « couloir du scalp » offrit des émotions aux inexpérimentés ; par contre, la cheminée de Mont-St-Martin était en conditions déjà printanières et Chalais se parait de nivéoles.

Plus nombreux encore (37) nous admirons, une semaine après, la hardiesse de la route accrochée à la falaise de l'Échelle et la grâce du vallon des *Ecouges*. Parcours de vallons aussi, le retour par le Col de Montaud ; mais un groupe escalade les crêtes d'Autrans au S. du *Signal de Naves* (1,613 m.) pour les descendre au Pas de la Clé : la neige est encore partout, elle impose dans les corniches en zigzags une lenteur précautionneuse, mais procure, sitôt au pied de l'abrupt, la compensation d'une enthousiasmante glissade.

Suivant le rite ordinaire pour Pentecôte, immersion en plein mauvais temps : la neige fraîche couvre le massif de *Lus* et d'aveuglantes rafales font penser aux tourmentes d'hiver. Laissons dans la brume opaque le Col des Aiguilles et la malencontreuse variante du président, pour nous rappeler seulement la féerie des sous-bois neigeux et givrés et, par delà le *Col de la Croix*, la succulente réfection de Tréminis : nous sommes dans le canton de M. Richard-Bérenger...

Aux 41 touristes du 9 Juin, le plus haut sommet bordier de nos Alpes, la *Grande Sure* (1 924 m.), parut aussi attrayant par les voies d'accès choisies que par son panorama : chemins ombreux du Pas de la Miséricorde, de la Petite Vache et de Curière, où un chamois s'éveilla en sursaut au babil de la caravane, crête boisée de la Charmille, alpages de la Grande Vache, cheminées de Jusson.

Avec la *fête alpine biennale* se confondait l'*inauguration* de notre *sentier du Clot des Cavales* : ce travail important venait, en effet, d'être achevé, à l'exception de la partie culminante du Col (3 128 m.), et l'intérêt qu'il suscitait avait décidé bien des adhésions. 55 convives se serraient, le 30 juin, au banquet de St Christophe : outre les représentants des Sociétés Alpines de Grenoble et le président de la Section de la Drôme, on remarquait le guide J. B. Rodier, maire de St-Christophe et entrepreneur du sentier, et le représentant du P. L. M., M. Simiand, qui, dans la direction technique de notre œuvre, avait été l'auxiliaire puis le continuateur de M. l'ingénieur Dagallier. En remerciant la C[ie] P. L. M., le président de la Section put dire que le concours dévoué de son Service de la Voie avait été le principal élément du succès.

Bon accueil à la Bérarde, au chalet hôtel de la S. T. D. Le lende-

main, l'essai du sentier fut fait dans des conditions très sérieuses. Une caravane de 35 touristes, dont beaucoup étaient peu habitués à la montagne et peu entraînés, réussit le passage du col, allant de la Bérarde à l'Alpe en une demi-journée, et ce, malgré le vent, le grésil et la pluie. L'expérience est donc concluante: le sentier du C. A. F. « débloque » la Bérarde, il met à portée du courant touristique le grandiose fer à cheval du Vénéon (1).

Le *Grand Paradis* (4 061 m.) est un type de haute cime à collectives : du Valsavaranche, par des chemins de chasse royaux et un grand refuge-gardé, on aborde confortablement une ascension facile ; peu de panoramas rivalisent avec celui de l'élégante crête terminale, où le 14 Juillet nous nous trouvions groupés 11 touristes. La remontée du glacier de Moncorvé, sous le soleil de midi, passerait difficilement pour une partie de plaisir ; mais du col à Cérésole la traversée des contreforts et des cirques est si variée qu'à peine perçoit-on sa longueur. Le concours de nos amis du C. A. I. avait rendu facile une organisation pourtant complexe ; nos remerciements vont notamment au président de la Section d'Aoste, M. Darbelley, notre guide dans la capitale salasse.

22 Septembre, le *Grand Galbert*: 2 565 m., 1 900 m. au dessus de la Romanche ; une jolie montée quand on a l'entraînement des vacances ! Bien belle, la situation de cet éperon, que la plaine du Bourg-d'Oisans dégage du côté des grands pics ; curieux, surtout, le seuil qui, vers 2 100 m. s'étale entre lui et Taillefer, plateau à topographie glaciaire typique, tout semé de laquets : une petite Finlande ! L.

LISTE DES MEMBRES NOUVELLEMENT ADMIS (*Suite*)

(LES NOMS EN ITALIQUE SONT CEUX DES PARRAINS)

Section de Paris (suite, voir page 432.) FENOUIL (Paul), *L. Millet et V. Chevillard ;* BARRETT-BRANDRETH (Joseph), *R. Moreux et Edouard Sauvage ;* LEROY (L. A.), *déjà de la Section de l'Atlas ;* TOUTAIN (Edmond), *H. Vallot et H. Barrère ;* VILLAIN (Joseph), *E. Poly et E. Jansonie ;* ETLIN (Madame Léa), *L. A. Leroy et le Commandant Hugues ;* FUCHS (Carlos), *Docteur A. Goguel et E. Diehl ;* RUFZ DE LAVISON (Jean de), *G. Duhesme et M. Staehling ;* OLIN (Max), *P. Joanne et V. Chevillard ;* MALET (Charles), *L. Tignol et V. Chevillard ;* POGATSCHER (Professeur Dr Henri), *Ed. Sauvage et V. Chevillard ;* MALINET (André), *H. Bregeault et R. Flaman ;* MUARD (Fernand), *V. Chevillard et P. Joanne ;* SAUVAGE (Georges), *O. Dufrénoy et V. Chevillard ;* GRANJON DE LÉPINEY (Henry), *V. Chevillard et P. Joanne ;* COURTOIS (Camille), *P. Matter et Prestat ;* BONE (Henri), *Berret*

(1) L'accès au col lui-même, sur le versant des Etançons, n'est pas encore fini d'aménager. Malgré l'existence de cette lacune, dès cette année le mouvement des touristes entre la Bérarde et l'Alpe a présenté une forte augmentation.

et V. Chevillard ; Montagne (Maurice), *J. Lemerle et P. Lemerle ;* Morel-Kahn (Henry), *V. Chevillard et P. Joanne ;* Chaveton (Paul), *H. Cuënot et Ch. Lefrançois ;* Chaveton (Jules), *H. Cuënot et V. Chevillard ;* Rosset (Eugène), *H. Cuënot et Ch. Lefrançois ;* Knecht (Charles), *M. Paillon et H. Cuënot ;* Désigaux (Mlle Jeanne), *V. Chevillard et P. Joanne.*

Section de Pau. — Dufau de Maluquer, *Maussier-Dandelot et H. Collignon ;* Zwahlen (Ulrich), *Donnay et Falisse.*

Section de Provence. — Malaret (Mme Frédéric), *Frédéric Malaret et M. Bourgogne ;* Marseille (André), *A. Pellicé et M. Bourgogne ;* Davin (Édouard), *F. Malaret et M. Bourgogne ;* Chabal (le Dr Léon), *J. Bourgogne et M. Bourgogne ;* Baudel (Henri), *A. Callot et A. Matton ;* Chabal (Mme L.), *L. Chabal et Mme M. Bourgogne ;* Bensimon (Mme D.), *D. Bensimon et Ch. Castella ;* Bensimon (Mlle Mireille), *D. Bensimon et Ch. Castella ;* Rougé (Auguste), *Wakil et Mme Wakil ;* Rougé (Mme Auguste), *Wakil et Mme Wakil ;* Olive (Alexandre), *Mme A. Olive et Mme M. Bourgogne.*

Section des Pyrénées Centrales. — Roumengou (Marc), *Jean Roumengou et P. Labadie ;* Detchebarne (Mlle Suzanne), *Bourgain et Marcel Parant ;* Sabatié (Mlle Marie), *Marguerite Taillade et S. Detchebarne ;* Taillade (Mlle Marguerite), *Paul Labadie et Marcel Parant ;* Duchanoy (Mlle Marie), *Espinasse et Mme Espinasse-Mongenet ;* Sales (Daniel), *P. E. Privat et Marcel Parant ;* Ressayre (Louis), *Lary et Graillot ;* De Bon (Félix), *de Viviès et Parant ;* Roumengou (Robert), *Roumengou et P. Labadie* Bermond d'Auriac (Étienne de), *Parant et Privat.*

Section du Sud-Ouest. — Cabannes (Camille), *G. Forsans, A. Lourde-Rocheblave et J. Forsans ;* Glotin (Mme Édouard), *G. Forsans et Ed. Glotin ;* Boubès (Mme Georges), *G. Boubès et P. Arné ;* Nancel-Penard (Paul), *J. Lefebvre et P. Arné.*

Section de Tarbes. — Delos (Raoul), *Dr Dupin et Camboué ;* Hackob (Alphonse), *Barre et Eydoux ;* Cariac (Michel), *Camboué et Lataste.*

Section de Tarentaise. — Engel (Jacques), *Lieutenant du Verger et de Fonclare ;* Lapeyre (Pierre), *Lieutenant du Verger et de Fonclare ;* Moris (Jean-Baptiste), *le Comte Greyfié de Bellecombe et Richard.*

Section Vosgienne. — Ravinel (Mme la baronne Ch. de), *Riston et de Beaumont ;* Rolin (Jules), *Brunotte et Ch. Mathieu ;* Wagner (H.), *A. Thierry-Mieg et A. Zundel ;* Gaymard (Louis), *W. de Beaumont et P. Helbronner ;* Zundel (Charles), *A. Thierry-Mieg et A. Zundel ;* Maire (René), *Michel et Dr Garnier.*

Section des Hautes-Vosges (Groupe d'Épinal). — Burin-Desroziers (Lieutenant Raymond), *Brion et Ulrich;* Du Noyer de Lescheraines (Baron Robert, capitaine), *Brion et Blech ;* Fruhinsholz (Charles, fils), *H. Brion et E. Ulrich ;* Mauss (Henri), *Ch. Merlin et Demange ;* Harlé (Léon) *Gley et Millot ;* Collot (Émile), *Jeandidier et Millot ;* Guth (Jean-Jacques), *Gley et Millot ;* Rouyer, *Gley et Millot.*

Section des Hautes-Vosges (Groupe de Belfort). — Pinot (Anselme), *Dubail-Roy et Loyez.*

Le Gérant : H. Marville.

9693-06. — Corbeil. — Imprimerie Éd. Crété.

Cirque de Gavarnie,
vue plongeante, du sommet du Marboré.

Quelques Souvenirs.

par M. F. Schrader

> « *Quelle jouissance intense ont eue ces quelques hommes qui ont découvert et exploré le versant sud. Pendant quelques années, ils ont été les heureux de la Terre.* »
>
> (H. Beraldi. *Cent ans aux Pyrénées*, T. IV., p. 111.)

Il suffit de révéler une source nouvelle de beauté pour lui enlever sa pureté primitive, parfois même pour la tarir. Tout au moins, à se répandre largement, elle perd de sa profondeur et de sa limpidité première.

Töpffer a décrit tout un peuple aujourd'hui disparu, et qui jamais ne revivra. De même, dans les Pyrénées espagnoles, nos successeurs trouveront peut-être des auberges correctes ou des routes carrossables, mais ils ne goûteront plus la saveur intense du temps de la découverte.

Faut-il le déplorer ? si quelques rares y perdent, presque tous y gagnent; mais avant que la transformation soit complètement opérée, peut-être est-il bon de ne pas laisser tomber dans l'oubli final les impressions grandes et fortes des « quelques années » dont parle H. Beraldi. Voilà pourquoi j'ai raconté, au courant de la mémoire et sans prétention autre que la fidélité, les quelques anecdotes qui suivent.

UN PÉLERINAGE A SAN-QUIRCE

Le Col de Senet ouvre un passage entre la vallée de Bohi et celle d'Aneto ou de Senet. Il est formé d'un double pli de pâturages, large de 30 à 40 mètres, se réunissant au Nord en un sommet schisteux ; de là s'écoule au Sud le mince ruisseau qui

a creusé la dépression et qui plus bas s'élargit en une vallée verdoyante et herbeuse. Nous gravissions les dernières pentes du dos de pâturages qui forme le premier pli du passage, et par delà le second pli commençaient à surgir plus loin les pointes neigeuses de Malibierne et des Monts Maudits, qui dans quelques minutes allaient se découvrir tout entières.

A ce moment, une caravane de singulier aspect apparut sur l'horizon du col. Trois mules cheminaient, montant de la vallée de Senet. La première portait un homme vêtu du costume de Vénasque, grave, silencieux, absorbé ; visiblement, c'était le guide de la caravane. Sur les deux autres bêtes, qui suivaient de près sa trace, chevauchaient, une femme d'âge moyen, encore assez belle, mais dont le visage portait l'empreinte d'un désespoir contenu, et enfin une jeune fille d'une figure charmante et d'une grâce parfaite, mais dont la pâleur et l'accablement nous frappèrent.

Nos deux chemins allaient se croiser. Le guide, poussant sa monture, se détacha vivement de ses compagnes et vint à nous de l'air d'une vieille connaissance ; mes compagnons ni moi ne l'avions jamais vu. Dès qu'il fut assez près de nous : « Ne montrez pas d'étonnement, dit-il d'une voix sourde. La jeune personne que vous voyez a été mordue par un chien enragé et nous nous rendons à l'ermitage de San-Quirce ».

Cet ermitage, fameux en effet pour la guérison des morsures dangereuses, est situé dans la vallée que nous cachait le premier chaînon dominant Bohi. Puis, d'un air dégagé, il continua : « Belle journée, messieurs, n'est-ce pas, beau temps pour la promenade. Et où allez-vous de ce pas ? — Nous venons de Caldas et nous descendons sur Aneto, » lui répondis-je. Puis nous saluâmes discrètement les dames qui nous répondirent d'une légère et lente inclination de tête. La parole s'arrêtait sur nos lèvres ; ce drame muet nous serrait la gorge. Notre regard trahit-il notre émotion? Ni la mère ni la fille ne parurent s'en apercevoir ; mais quand, vingt pas plus loin, nous nous retournâmes, d'instinct, pour apercevoir encore la triste caravane, la jeune fille, d'un mouvement subit, se retourna aussi, et, levant ses deux mains vers le ciel, supplia d'une voix désespérée : « Priez pour moi ! » puis tout disparut derrière la pente herbeuse.

EPICTÈTE

Dix heures du soir, sur le pâturage de Gaulis, au revers de Gavarnie.

Le pâtre espagnol, gardien des milliers de moutons qui pendant le jour tondent la maigre pâture, les a rappelés au coucher du soleil ; et, pressés dans leur parc, entre les rochers calcaires longuement alignés où s'abrite l'étroite cabane, ils dorment, ou par moments tressaillent avec un murmure sourd de toutes les toisons froissées. Au loin, un chien aboie, pressentant l'ours, sur le bord des précipices d'Arrasas.

Assis sur un banc de roche encore un peu tiède de soleil, nous mangeons, sous la lune dont le croissant baisse, l'épaisse soupe, faite de lait de brebis salé et bourrée de pain noir. Le pâtre nous raconte la dernière guerre carliste où il fut un moment capitaine de sa compagnie, poursuivant les insurgés dans les montagnes de Fanlo, là bas, au Sud.

« Voilà le sort, lui dis-je en riant ; vous avez été capitaine d'hommes, et vous êtes aujourd'hui capitaine de moutons. Que préférez-vous? »

Il laisse reposer sa cuillère dans la soupe, réfléchit un instant et répond : « Homme, ce qui importe, ce n'est pas ce que je fais mais comment je le fais. Si je le fais bien, je suis un homme. Si je le fais mal, je ne suis rien. »

Le silence règne ; le chien aboie maintenant plus loin, faisant probablement fuir l'ours sur les corniches d'Arrasas ; et dans le calme de la nuit d'Août, deux étoiles filantes glissent au milieu du ciel.

ANTONIO PASQUALINO, 1882-1900

Mes fillettes buvaient avec délices, dans les larges cuillères de bois, le lait que les bergers du plateau d'Allans venaient de retirer pour elles du chaudron plongé dans un filet d'eau glacée.

« Vous souvenez-vous, me demanda Mathieu Haurine, de cet homme que nous entendîmes, il y a 17 ans, appeler au secours dans les montagnes de Panticosa, et qu'on redescendit le soir, la jambe cassée? (1).

— Bien sûr, lui répondis-je. L'auriez-vous revu?

— Pas plus tard que la semaine dernière. Il s'appelle Antonio, avec un autre nom que je ne me rappelle pas, et m'a dit qu'il serait content de vous revoir avant de mourir, si vous passiez du côté de Panticosa.

— Oh, papa, si nous y allions, s'écrièrent les deux enfants.

— Nous irons, répondis-je. Pas cette année, il est trop tard, mais l'année prochaine si rien ne vient nous en empêcher. »

(1) V. *Annuaire* du C. A. F. 1882, p. 324.

Le 20 août 1900, nous passions en famille, ma femme, nos filles et moi, le Port du Marcadau. Les montagnes de France, bleues et neigeuses, celles d'Espagne, plus neigeuses encore, creusées de lacs, chargées de glaciers sur des roches rouges ou cendrées, semblaient marquer le passage de l'Europe à l'Afrique. En déjeunant sur les rochers du col, les enfants riaient aux éclats d'un exercice nouveau qui consistait à se retourner de temps en temps pour réchauffer au soleil d'Espagne le côté du corps glacé par le vent de France.

Trois heures plus tard, à travers le labyrinthe des lacs de Machimaña, nous apercevions sous nos pieds le gouffre extraordinaire de Panticosa, où nous entrions au coucher du soleil.

Mon premier soin, en arrivant à l'hôtel, fut de m'enquérir d'Antonio. Personne d'abord ne put m'en donner de nouvelles. Cependant, au bout d'une heure, j'appris qu'en effet un homme, nommé Antonio Pasqualino, avait jadis été victime d'une aventure analogue à celle que je racontais. Mais il demeurait au village d'El Pueyo, à quelques kilomètres. A la fin du dîner, les nouvelles se précisèrent : il avait raconté à quelqu'un avoir été sauvé « par un qui dessinait des plans », « *por uno que dibujaba planos* ». C'était bien mon homme, il ne restait plus qu'à le faire prévenir de mon arrivée. C'est ce qui fut fait le endemain matin, par un des premiers piétons qui descendaient vers El Pueyo.

En attendant l'heure où Antonio pouvait arriver, nous remontâmes déjeuner au bord du lac de Machimaña, sur les rives sauvages duquel nous passâmes quelques heures exquises. En redescendant, nous rencontrâmes aux premières maisons un homme déjà âgé, qui, prévenu évidemment de notre venue, s'avança vers moi et me dit simplement : « C'est moi, l'homme que vous attendez ». Puis, me tendant la main, il ajouta : « je puis enfin vous revoir et vous remercier ». Vous n'avez à me remercier de rien, lui répondis-je ; il est heureux que nous nous soyons trouvés jadis à point pour vous entendre, et je suis content que nous puissions nous rencontrer ». Puis, je l'invitai à dîner avec nous, ce qu'il accepta avec simplicité. Pendant le repas, il nous raconta son histoire. Sa fracture guérie, il était resté longtemps gêné pour courir la montagne, et la misère s'était installée chez lui. Son fils unique était mort ; puis deux fillettes, Joaquina et Leandra, étaient venues, tout en compliquant la vie, consoler le foyer. Peu à peu, le travail reprenant, le courage revenant avec la santé, il avait pu les

Vallon et Bains de Panticosa.

M^ce^ HEÏD

élever sans trop de peine. « Ce sont maintenant deux jolies filles de 17 et 15 ans, ajouta-t-il, et je voudrais vous les faire connaître, puisqu'elles vous doivent d'être nées. » Quant à la mère, elle était morte à son tour depuis quelques années ; il vivait seul avec ses filles, cultivait son champ, gardait ses moutons, et nous offrait de venir en famille jusque chez lui, sa maison étant la nôtre. Je ne pus m'empêcher de me reprocher l'oubli dans lequel j'avais laissé ce pauvre homme, croyant avoir fait assez en aidant à le sauver de la mort. Mais Antonio ne laissa pas à mes remords naissants le temps de s'approfondir beaucoup. Il demandait, quand nous repartions? pour où? par quel chemin? Apprenant que nous passerions le lendemain matin par Sallent et Gabas, il poussa une exclamation joyeuse : « Je vous amènerai Joaquina et Leandra au tournant de la route, et nous vous souhaiterons un bon voyage ». Le repas fini, il redescendit vers El Pueyo.

Le lendemain matin, comme nous arrivions au bas de la gorge d'El Escalar, au tournant où se découvre d'un seul coup l'architecture prodigieuse de la longue chaîne de la Partagua, nous aperçûmes sous l'ombre des grandes cimes calcaires un homme et deux jeunes filles assis contre le parapet de la route. Ils se levèrent en nous apercevant. Les jeunes filles, charmantes, portaient chacune un petit bouquet, et Antonio un panier de forme étrange contenant visiblement des objets précieux. Joaquina et Leandra, leurs jolis yeux brillants de quelques larmes, se jetèrent au cou de ma femme et de mes enfants et leur offrirent leurs petits bouquets de basilic au parfum sauvage. Elles me donnèrent ensuite leur main, timidement, en me disant d'une voix très douce qu'après Dieu elles me devaient leur père et la vie. Puis on s'assit un moment sur les pierres, à converser de choses élémentaires et affectueuses, qui se devinent : leur vie, leurs occupations, le petit cercle de leurs joies, de leurs soucis, de leurs désirs et de leurs pensées. Elles voulaient nous posséder tout un jour chez elles ; et certes, si le temps nous l'eût permis, nous aurions accepté l'invitation avec joie, mais il me fallait regagner la France.

Puis, Antonio, solennellement, tira de son panier deux bouteilles de vin d'un rose pâle. « Ce sont deux bouteilles, monsieur, d'un *rancio* comme vous n'en aurez jamais goûté. Gardez-le pour un jour de fête, et quand vous le boirez, rappelez-vous que vous avez ici des amis, et qu'il y a une maison qui est votre maison. » Une impression particulière et très douce nous

pénétrait devant cette scène naïve et d'un accent visiblement sincère. Encore un serrement de main du brave Antonio, un baiser de chacune de ses jolies filles aux miennes et à leur mère, et nous nous séparâmes. Au dernier tournant qui nous permit de les apercevoir, nous les vîmes encore immobiles à la même place ; le père nous saluait de sa main droite levée, et les fillettes agitaient les leurs en signe d'adieu.

UNE FLÛTE

Le Ras d'Alp, au nom sémite, monte à 2526 mètres, à l'Est de la Cerdagne. De son sommet, la vaste plaine cultivée, plus grandiose que pittoresque, les monts neigeux de près de 3 000 mètres qui l'entourent d'une enceinte largement écartée, les villages nombreux, aux noms brefs et singuliers, Das, Ras, Llo, Alp, Urr, Ger, etc..., les larges lits du Sègre et de sa ramure d'affluents, tout cela forme un tableau qui, vers l'Orient, ne s'arrête qu'aux blancheurs de la Méditerranée, brillantes en lueurs indistinctes.

J'avais dressé mes instruments sur la cime. Pendant mon travail, nécessairement lent et taciturne, un peu plus bas, à l'abri du soleil sous une roche verticale, mon porteur sommeillait. Dans l'espace infiniment calme et lumineux, le silence universel était à peine interrompu par un bref murmure d'insecte volant autour de mon oreille, ou par quelque faible sonnerie d'église qui, depuis la profondeur vaporeuse, me disait à voix lointaine qu'il y avait encore des hommes et que l'éternité s'écoulait.

La fuite lente des heures la grandeur de l'horizon dont je recueillais l'ordonnance et les mesures, le sentiment que seul, au milieu de l'espace, j'avais en ce moment conscience de l'architecture illimitée des monts et que le soir, en redescendant vers l'abri de la nuit, j'emporterais avec moi leurs rapports, leurs dimensions et leurs formes dérobées à l'inconnu, me remplirent peu à peu d'une sorte de volupté religieuse et solennelle qui peut bien être indiquée, mais non exprimée par des paroles. Je poursuivais mon travail, plongé dans une sorte de parfaite béatitude, joie physique sous la caresse du soleil, joie morale devant la beauté complète étalée devant mes yeux, joie intellectuelle de l'œuvre en formation, quand l'atmosphère s'émut d'un murmure mélodieux et si faible, que je doutai d'abord si vraiment je l'entendais. Une flûte mystérieuse chantait une mélodie naïve et continue, sorte de cantilène à quatre ou cinq notes dont le commencement et la fin se succédaient sans cesse,

glissant de l'une à l'autre comme les souffles du vent qui se poursuivent. Le petit chant, si lointain, si ténu, si pur, semblable à un rêve, s'interrompait parfois pour ensuite reprendre, sans qu'il me fût possible d'abord de comprendre d'où il venait.

En interrogeant cependant les pentes qui se déroulaient sous mes pieds, je finis par apercevoir sur un plateau de verdure, bien bas, à mi-chemin de la plaine, et déjà dans l'ombre de la montagne, un troupeau de quelques moutons accompagnés d'un berger assis sur une pierre. C'était lui, seul au milieu des monts, comme je l'étais moi-même, qui, de sa petite flûte invisible, versait dans la solitude sans bornes ce flot de naïve poésie.

Je repris mon travail de visées, pénétré d'une émotion croissante. La grandeur d'une situation si simple et si rare m'élevait au dessus des limites humaines ; et pendant les heures où, sous le soleil déclinant, la flûte m'envoyait par intervalles des chants qui eux-mêmes semblaient s'imprégner de la mélancolie du soir, je me demandais par moments si j'étais encore un homme mortel, et si la joie parfaite qui gonflait ma poitrine n'emplissait pas l'espace jusqu'au delà des étoiles.

HOSPITALITÉ ANTIQUE

Mon ami Don Constancio Gil, notaire à Broto, n'était pas un inconnu pour moi, le jour où pour la première fois je pénétrai dans la vaste cour de son hospitalière maison. Notre collègue Wallon m'avait déjà dit comment il y avait été reçu ; mais il me restait à en faire moi-même l'expérience. Bêtes et gens circulaient de toutes parts dans l'enceinte de pierres brutes qui entourait la casa. On fendait ou on empilait pour l'hiver le bois odorant des pins sylvestres; une charrette déchargeait du blé dans la grange; les paysans des villages voisins, venus pour consulter l'homme de loi, causaient entre eux sous la porte de l'écurie, qui, comme toujours, servait à la maison de base et d'entrée. Leurs mulets, à grelots ornés de glands multicolores s'ébrouaient, liés aux anneaux scellés dans le mur. Chèvres, porcs, volailles, s'agitaient de tous côtés. Le maître de la maison, encore jeune, m'accueillit cordialement dès qu'il entendit mon nom, et me présenta à sa toute jeune femme, dont la figure gracieuse s'encadrait d'un foulard noué sous le menton, et laissé pendant sur la nuque, à la mode du pays. On allait s'attabler pour le repas de midi. Trois couverts, pour mes compagnons et moi, furent ajoutés à ceux qui entouraient déjà la large table où patrons et serviteurs s'assirent ensemble.

Voisin de la maîtresse de la maison, je répondis d'abord à ses questions sur mon pays et ma famille. Puis elle me demanda mon nom de baptême, pour pouvoir s'en servir en me parlant, en signe d'adoption. A partir de ce moment, je fus pour tous Don Francisco. Le repas abondant et simple fut bientôt terminé, puis chacun retournant à son travail, je demandai la permission d'écrire une ou deux lettres. A peine avais-je commencé, que la señora s'approchant de moi me dit timidement qu'elle ne voudrait pas être indiscrète, mais qu'elle aimerait à savoir si c'était à ma mère que j'écrivais. Sur ma réponse affirmative : « Voulez-vous, ajouta-t-elle, lui dire nos respects, et lui assurer que vous êtes ici dans votre famille? » On juge combien volontiers la commission fut faite.

Cependant, le temps, menaçant depuis le matin, se gâtait rapidement. Bientôt le vent siffla et la pluie fouetta les vitres. « Nous vous garderons plus longtemps, » répondit le notaire à qui j'exprimais mes regrets. Il disait vrai : toute la nuit, toute la journée du lendemain, la tempête fit rage. C'est seulement vers le deuxième soir que le ciel parut s'éclaircir : on aperçut les cimes poudrées de neige et j'annonçai mon départ pour le lendemain à la première heure. « Nous vous dirons adieu, à quelque heure que vous partiez, » dirent mes hôtes.

Mais je ne voulus pas attendre jusque là pour aborder une question délicate. « Je sais, dis-je à Don Constancio, que je ne suis pas dans une auberge, et vous me l'avez assez montré. Mais notre présence a été pour vous une charge, dont je désirerais m'acquitter. Voulez-vous m'y aider et me dire ce que je puis vous devoir» ? Il me tendit la main et répliqua simplement : « votre amitié ». A l'instant même le pacte fut scellé.

Je me tournai cependant vers la jeune femme et lui demandai s'il y avait des malheureux dans le voisinage. « Il y en a quelques uns », me répondit-elle, comprenant ma pensée. Voulez-vous, lui dis-je, accepter pour eux une partie de ce que j'aurais dépensé si je ne m'étais pas trouvé chez des amis? — Volontiers », fut la réponse, accompagnée d'un sourire ; et elle ajouta ; « ce sera bientôt à destination ». En effet, un moment après, sans être entendue, elle jetait une cape sur ses vêtements et disparaissait pendant dix minutes.

En rentrant, elle passa près de moi : « Une veuve et ses enfants vous remercient, » dit-elle.

Le lendemain, au jour naissant, je repartais. « Vous savez que vous serez toujours ici chez vous »; me dit mon nouvel ami.

ALERTE

Si le versant Sud du Mont Perdu est construit en gradins énormes dont les assises calcaires forment alternativement des terrasses sahariennes et neigeuses, et des murs parfois laborieux à franchir. Arrivant au bord d'un de ces escarpements, moi et mon compagnon de route, Sarrettes, le bon vieux guide de Cauterets, nous aperçûmes à plusieurs centaines de mètres en contre-bas, sur le haut des pâturages de Gaulis, un groupe d'hommes qui semblaient nous suivre des yeux.

La figure de Sarrettes marqua un vif déplaisir, dont il m'expliqua bientôt la cause. Ces hommes portaient le costume du Plan de Gistaïn, vallée brouillée avec celle de Gavarnie depuis le XIVe siècle. « Ils sont armés, ajouta-t-il, et doivent supposer que nous ne sommes pas sans argent. Veillons bien sur eux. » Il n'y avait du reste pas moyen de passer ailleurs que dans leur voisinage, et du rebord suivant nous les vîmes assis sur des pierres, visiblement décidés à nous attendre. Encore une terrasse où nous les perdîmes de vue, puis, sur le tranchant du mur prochain, nous les distinguâmes plus clairement. Il étaient sept, armés chacun d'un fusil, et nous regardaient descendre.

Jusqu'à ce moment-là, j'avais toujours cru être un civilisé. Le sauvage reparut en une fraction de seconde. « Ils sont sept, dis-je à Sarrettes, et nous avons chacun un revolver ; donc nous sommes douze. Il faut le leur apprendre. »

Chacun de nous jeta son sac à terre, nous en tirâmes nos armes et lentement nous fîmes feu chacun trois fois. Puis, ostensiblement, nous rechargeâmes les deux revolvers, nous reprîmes notre bagage, et l'arme à la main, nous descendîmes vers nos adversaires. De toute ma vie je n'avais éprouvé le sentiment de plaisir énorme et de gaîté folle qui m'envahit à ce moment. J'avais l'impression que jamais rien d'aussi drôle ne m'était arrivé. Ni volonté, ni courage n'y étaient pour rien ; un sentiment oublié venait de renaître : la vieille joie de la violence et la certitude animale de la victoire. « Ah, mes gaillards », répétait perpétuellement mon cerveau sans qu'un mot sortit de mes lèvres serrées. Evidemment, notre menace avait été comprise : les sept hommes s'étaient levés et se concertaient. Une fois encore nous les perdîmes de vue, et quand nous arrivâmes au dernier rebord, la vaste conque de pâturages nous apparut complètement déserte. Seul, à une faible distance du lieu d'où le groupe avait disparu, un berger gardait un troupeau de quelques chèvres. Nous nous diri-

geâmes vers lui, toujours armés. Le dialogue fut bref : « Où sont passés les hommes qui étaient là tout à l'heure ? — Je ne sais pas de qui vous voulez parler ; il n'y avait pas d'hommes ici ». Mais son regard inquiet se portait involontairement vers un retrait de muraille rocheuse éloigné de cent ou deux cents mètres. En un clin d'œil, notre parti fut pris, sans un mot échangé entre nous. Nous avions formé le projet de descendre dans la vallée de Niscle, encore inexplorée, par la crevasse inconnue du barranco de Pardina. Une fois engagés dans les murailles verticales du barranco, entre les grands buis, les sapins, et sous l'abri des surplombs rocheux, bien fin qui nous eût découverts. Nous enjoignîmes au berger de ne pas bouger, et, nous dirigeant à grands pas vers l'origine étroite et profonde de la crevasse calcaire, nous nous y enfonçâmes, sans avoir cessé de tenir nos armes prêtes à tirer.

Deux vers de Victor Hugo chantaient obstinément dans ma tête, à l'entrée de ce passage

tortueux, étroit,
Rude, et si hérissé de broussaille et d'ortie,
Qu'un seul homme en pourrait défendre la sortie.

Mais nous avions beau être en pleine *Légende des siècles*, une crainte nous restait, celle que le regard du berger n'eût été une feinte, et que les sept hommes ne fussent là, prêts à nous barrer le passage. Ce qui, malgré tout, m'engageait à exécuter tranquillement notre projet primitif, c'est que jamais touriste n'était descendu par là. Malintentionnés, nos adversaires avaient dû se placer près du seul chemin fréquenté, qui nous eût ramenés à la cabane de Gaulis. Notre sauvegarde était dans la nouveauté même de notre course, dans les difficultés inconnues qui nous séparaient du fond de la vallée de Niscle, creusée à pic sous nos pieds.

Le raisonnement se trouva juste, et le flair de Sarrettes nous amena sains et saufs au pied des escarpements. Là, dans une clairière, nous trouvâmes l'unique habitant de cette vallée prodigieuse. Au milieu de l'étroite prairie, assis sur un rocher, il sculptait des cuillères de buis. Il se leva à notre approche, comme surpris par l'apparition d'êtres surnaturels ; mais sa méfiance fut vite apaisée, et quelques minutes après, comme notre vin était épuisé et notre gorge desséchée, il partageait sa gourde avec nous.

F. SCHRADER.

L'Hiver à Chamonix TAIRRAZ

L'Hiver à Chamonix

par M. Jules Payot

Daubrée, le savant doublé d'un homme de cœur, qui a été longtemps le président du Club Alpin Français, me disait jadis le charme pénétrant de la vallée de Chamonix : « Chaque année, votre pays s'insinue davantage en moi ; j'arrive à l'aimer avec passion, et, quand je dois l'abandonner en automne, j'ai toujours les yeux humides, comme quand on quitte une personne aimée, surtout à un âge où l'on n'est pas sûr du lendemain ».

Durier, qui en était venu à adorer le Mont Blanc et qui lui a consacré un livre pieux, Tyndall, qui a écrit sur les Alpes des pages d'une beauté admirable, m'ont exprimé les mêmes sentiments. Ruskin, le grand Ruskin, aimait Chamonix d'un véritable amour. Il avait acheté au dessus des alpages de *Sur le rocher* un vallon délicieux. La légèreté d'un notaire, qui mourut sans avoir régularisé l'achat, indigna Ruskin qui ne voulut pas payer deux fois son acquisition.

Ce fut un grand malheur pour Chamonix. Quelles pages ne lui eût pas inspirées ce refuge apaisant et si beau !

Si des citadins ont été « pris » jusqu'au fond de l'âme par Chamonix, imaginez ce que peut être l'amour pour une telle vallée quand elle est la vallée natale, quand l'admiration consciente plonge des racines profondes dans le riche sous-sol des impressions, des douleurs, des joies, des vives émotions de l'enfance, plus profondes encore dans le « subconscient » formé par la longue hérédité d'une race de montagnards dont la sensibilité a été modelée, durant des siècles, par la montagne.

Ce qui fait intense une émotion, c'est son retentissement dans les abîmes de la vie psychologique; aussi les émotions du jeune âge, qui ne sont pas enrayées par des considérations intellectuelles, sont-elles « volumineuses ». En outre, la mémoire étant peu peuplée et accueillante, elles s'y organisent solidement. C'est pourquoi les amitiés juvéniles gardent tant de saveur. Il en est ainsi des émotions que fait naître la montagne. Pour un enfant de montagnards, un torrent, par exemple, est autre chose que pour un alpiniste tard venu. Pour celui-ci, c'est une connaissance qui reste un peu abstraite ; pour celui-là, c'est une connaissance fortement colorée d'émotion : c'est l'angoisse des pluies diluviennes, l'attente anxieuse

du grondement redouté ; ce sont les champs dévastés, le chagrin des familles à demi-ruinées, les longs labeurs dépensés pour déblayer le champ; sans compter un éveil mal défini d'émotions inscrites dans l'organisme par une longue hérédité de parents qui ont vécu la rude vie de l'Alpe et lutté contre une nature qui n'est pas indulgente.

C'est pour ces motifs sans doute, que vous m'avez demandé de présenter à vos lecteurs ma vallée natale l'hiver.

Chamonix est charmant pendant « la saison ». Les vrais grimpeurs y vivent d'une vie savoureuse. Ils ont rompu avec les mensonges « conventionnels » des rapports sociaux et ils se reposent de la « fièvre nerveuse lente » que donne la nécessité de bien jouer son rôle. Ils se retrempent dans la vie naturelle : les vieux instincts, insérés dans le cerveau humain par des milliers d'années de vie de plein air et comprimés par notre existence de citadins, trouvent satisfaction brusquement, et ce sont eux qui font la vie de l'alpiniste si pleine et si heureuse. Les mondains eux-mêmes sentent, sans se l'expliquer, combien, à 1 000 mètres d'altitude, la mode est ridicule. Les touristes se retournent et sourient quand passe une toilette de ville d'eaux. La vie en montagne se simplifie, gagne en vigueur, et la vie « élégante » choque parce que, tout à coup, on perçoit ce qu'elle a d'artificiel et de faux.

Aussi, n'est-ce que fin septembre que Chamonix devient vraiment délicieux. La foule des domestiques, des cuisiniers, des sommeliers, des portiers, des camelots, des voituriers, est en route pour la Côte d'Azur. Les « gens de sac et de corde » eux-mêmes sont partis. Vers le 20 septembre, au soir, les feux allumés sur les montagnes annoncent pour le lendemain la descente des troupeaux dans la vallée. Les vaches de chaque alpage traversent Chamonix, précédées de la *reine à cornes* et de la *reine à lait*, enrubannées, orgueilleuses, conscientes de leur royauté. Le carillon des innombrables clochettes des troupeaux fait un bruit de fête. Fête mélancolique, hélas, car pour les troupeaux, c'est l'adieu à la vie libre au grand soleil et l'entrée dans l'étable étouffante. Pour les gens, ce carillon annonce l'allumage imminent des poëles, et le long hiver de cinq mois. Mais cette fin des beaux jours tièdes est superbe : les couchers de soleil deviennent des incendies qui font flamboyer les Aiguilles et le Mont Blanc. Sur les pentes, les milliards de touffes d'embrunes passent au rouge brique, au rouge sombre, et la montagne se colore des teintes riches et superbes du

Aiguilles de Chamonix en hiver. TAIRRAZ

tableau de « l'Entrée des Croisés à Constantinople ». Les mélèzes, avant de perdre leurs feuilles, adoucissent de vieux rose la sévérité des sapins. La montagne se revêt de rouille, de vieux cuivre, de vieil or et de pourpre. Elle devient somptueuse et magnifique.

A ce moment, les aroles, grands-gardes de la forêt détachés auprès des sommets, sont superbes à regarder. Eux qui ne descendent pas au dessous de 1 600 mètres ils vont les premiers affronter le froid et les tempêtes. Déjetés par les vents hostiles, ils s'arc-boutent, trapus, tordus, mais vigoureux et prêts à lutter contre les tourmentes d'automne qui cassent bien des sapins plus orgueilleux, et contre les terribles ouragans de neige qui sévissent sauvagement sur les hauteurs.

Vers la Toussaint, la neige tombe, en énormes flocons, pendant trois ou quatre jours : c'est l'hiver qui commence.

La première impression vive à Chamonix l'hiver, c'est celle du silence.

En été, les cascades, les torrents, l'Arve emplissent la vallée de leurs chants de guerre. On entend de partout, même du sommet du Mont Blanc, leur symphonie. En toute hâte, fiévreux et bouillonnants, tous travaillent à emporter nos montagnes dans les plaines, pierre par pierre, grain de sable par grain de sable. Terrible besogne de nivellement et d'émiettement ! On peut suivre ce travail patient et formidable. Aux sources de l'Arveyron, on trouve des blocs de protogine qui ont un demi-mètre cube. A Chamonix, ces blocs, déjà usés par les chocs, sont de simples cailloux roulés. Aux Houches, ces cailloux roulés eux-mêmes sont devenus du sable très fin. Il faut 7 kilomètres à l'Arveyron et à l'Arve pour faire de rochers orgueilleux apportés par le glacier respectueux de leurs angles, du sable impalpable.

Inlassablement, le soleil porte en été sur les sommets la goutte d'eau : elle s'insinue dans les fentes, et le gel, chaque soir, la transforme en coins irrésistibles qui désagrègent les roches les plus dures : les avalanches remplissent les hauteurs de leur fracas. Le Dru, le Grépon, l'Aiguille du Midi, aux silhouettes si impressionnantes ne résistent pas à cet infiniment petit. Ce travail lent est formidable et fait des aiguilles les plus altières des amoncellements de ruines.

Mais l'hiver engourdit ces forces de destruction : cascades et torrents se taisent ; l'Arve sommeille ; les avalanches cessent : c'est le silence. Les passants eux-mêmes, dont les pas sont

rendus muets par l'épais tapis de neige, ne le troublent pas. Seul, le vent hurle, quand il « cousse », c'est-à-dire quand il souffle en tempête, soulevant des nuages de fine neige blanche, qu'il insinue partout dans les maisons, sous les ardoises des toits et même par le trou de la serrure. Mais ce vacarme ne dure pas, et le silence s'établit à nouveau.

Quand tombent les premières neiges, ce sont d'énormes flocons qui descendent lentement. Ils entraînent toutes les poussières de l'air et le laissent d'une salubrité et d'une limpidité parfaites. Toute opération chirurgicale, dans cette atmosphère si pure, réussit : nul microbe n'erre. Tous, captés par l'immense filet formé par les flocons et entraînés, sommeillent, immobilisés sous un mètre de neige. Pendant l'hiver, ne meurent que les malades qui y mettent beaucoup de bonne volonté.

L'air est parfaitement transparent ; la lumière éblouissante du soleil est multipliée par les milliards de miroirs que forme la neige cristalline : aussi Chamonix baigne-t-il dans la splendeur. L'absence de vapeur d'eau fait que les montagnes semblent s'abaisser et se rapprocher et au moment où elles sont à peu près inaccessibles, elles semblent plus familières et comme intimes. Durant la journée, les contrastes des ombres et des lumières ont quelque chose de saisissant, car nulle poussière ne diffusant les rayons solaires, il n'y a pas de pénombre, ni de clair obscur. Les ombres sont noires et renforcées encore par le contraste de la neige vivement éclairée. Quand le soleil se couche, les sommités, jusqu'alors d'une blancheur immaculée, s'incendient, puis elles se colorent de teintes violettes et bleues d'une délicatesse qui émeut. Tout est d'une pureté de rêve.

Dans cette lumière et dans cette pureté, les poumons respirent allégrement, la peau se colore : seuls, les yeux, éblouis, demandent à être protégés. La respiration est plus active, plus rapide ; on éprouve une délicieuse sensation d'allégresse, et les exercices physiques, patinage, ski, luge, provoquent une véritable ivresse et une joie de vivre intense.

Déjà, dans la plaine, le patinage est un sport délicieux. Lamartine le décrit : « Se sentir emporté avec la rapidité de la flèche et avec la gracieuse ondulation de l'oiseau dans l'air sur une surface plane, brillante, sonore et perfide ; s'imprimer à soi-même, par le simple balancement du corps, et pour ainsi dire, par le seul gouvernail de la volonté, toutes les courbes, toutes les inflexions de la barque sur la mer, ou de

Chemin de la Flégère, en hiver,
l'Aiguille Verte et le Dru.

TAIRRAZ

l'aigle planant dans le ciel bleu, c'était pour moi, et ce serait encore, si je ne respectais mes années, une telle ivresse des sens et un si voluptueux étourdissement de la pensée, que je ne puis y penser sans émotion. »

S'il eût patiné dans la lumière de Chamonix, son enthousiasme lui eût inspiré tout un poème. De même, le ski attend un poète digne de chanter ses joies enivrantes.

Dès que le soir arrive et que l'incendie des sommets par le soleil couchant s'est éteint, la vie de famille commence au coin du feu. Le bois de sapin pétille, et pour peu que le vent se lève, et que la tourmente commence, on éprouve un sentiment de sécurité et de bien-être dont le citadin ne peut guère imaginer le charme. Dès le coucher du soleil, d'invisibles ciseleurs, pour la joie des yeux, enrichissent les fenêtres d'une frondaison de diamants et forment des dessins délicats et splendides, qui étincellent à la lumière électrique !

Il n'y a rien d'égoïste, d'ailleurs, dans ce sentiment de bien-être, car les gens qui sont dehors en Janvier, n'ont pas, sauf par les jours de bourrasque, aussi froid que les Parisiens dans leurs rues boueuses. Vingt centigrades au dessous de zéro font impression quand on en parle, mais, en réalité, on n'a pas froid à Chamonix l'hiver, quand on a soin d'activer la circulation du sang par un exercice énergique. Qu'importe la température extérieure? Ce qui compte, ce n'est pas le froid indiqué par les instruments, mais la quantité de chaleur qui nous est soutirée. A condition de protéger les oreilles et les extrémités, on peut aller peu vêtu. Le gros pardessus fourré, dont s'enveloppe l'homme de la plaine, est inutile. Le corps garde son calorique, et, seul, le thermomètre grelotte. Aucun physicien, s'il réfléchit, ne s'étonnera d'entendre dire que, avec — 20°, Chamonix soit un pays chaud. Plus exactement, l'air sec enlève aux corps vivants moins de chaleur que l'atmosphère saturée d'humidité de Nice après le coucher du soleil, et on a plus chaud à Chamonix que sur la Côte d'Azur le soir.

On pourrait consulter sur ce point les rois des Alpes, les chamois, à qui les immenses étendues neigeuses appartiennent sans conteste durant l'hiver. Leur poil plus épais leur suffit pour les garantir du froid et un rude exercice physique fouette leur sang et leur permet de résister victorieusement à des températures qui démoralisent le thermomètre.

On objectera le cas de la marmotte qui, l'hiver, dort. Mais,

mon ami M. Claparède, directeur du laboratoire de Psychologie expérimentale de Genève, a démontré que le sommeil de la marmotte n'est pas dû au froid, mais à un instinct. La marmotte, par prudence, dort pour échapper au manque de nourriture. Elle ne dépense pas ses forces — qui dort dîne — parce qu'il lui serait impossible de les réparer. Le froid n'est pour rien dans son affaire. Surprise au terrier, elle se réveille vivement pour fuir. Elle s'engraisse en automne parce qu'elle sait qu'elle devra vivre sur ses réserves l'hiver, la neige supprimant toute possibilité de ravitaillement. Aussi, son cas n'est-il nullement en contradiction avec la vérité que Chamonix l'hiver est — sinon un pays chaud — du moins *un pays où l'on a chaud.*

Autrefois la neige était, durant des semaines, un emprisonnement. Elle constituait une diminution de liberté. Comment sortir de chez soi quand les jambes enfoncent presque entières dans la neige molle ? Aussi, se calfeutrait-on. Immobilisé, dans des chambres sans air, le villageois devenait frileux. Il s'ingéniait à boucher les fentes par où l'air pur du dehors pouvait entrer. Casanier, respirant un air vicié, il menait une vie qui sentait le moisi, analogue, dans certains villages reculés, à l'existence de la marmotte. Vie diminuée, qui faisait le sang anémique, aggravait les tares nerveuses. L'ennui d'une vie malsaine et recluse poussait à l'alcoolisme.

Heureusement, une bienfaisante invention venue de Norvège, le ski, qu'un homme d'initiative, le Dr Payot, introduisit à Chamonix, a transformé la vie locale. Le ski est un admirable instrument de sport, mais il est mieux que cela. De même que la barque a libéré l'homme du fleuve et de la mer, qui sont devenus, grâce à elle, ses meilleurs alliés, de même le ski a libéré le montagnard de la servitude de la neige. Hostile auparavant, la neige est devenue amie. Opprimé par elle, le montagnard l'a vaincue.

Dans la légende, certaines formules ouvrent les portes des cachots ; en les prononçant, des sorciers éloignent les mauvais esprits. Le ski a fait ce qu'accomplissaient formules et sorciers : il a transformé en routes les fondrières et chassé les mauvais esprits de la neige. Le ski est libérateur. Il a apporté aux montagnards une énorme extension de leur liberté.

Il a aussi apporté la santé et il renouvellera la race. C'en est fait des claustrations prolongées. Enfants, jeunes filles, adultes, vieillards même, s'y mettent avec ardeur. C'est la vie en plein air. C'est l'impossibilité, quand on a le sang en mouvement et

Chamois, d'après nature
au Planet-sur-Argentière.

les poumons gorgés d'air pur, de supporter la nauséabonde atmosphère des maisons à doubles fenêtres. C'est la fin de l'anémie par confinement. C'est la vie aérée et ensoleillée au physique et au moral. Oui, le ski est un libérateur et il a plus d'importance pour l'avenir de la vallée que trente changements de ministères.

La montagne moyenne qui autrefois, en hiver, était à peu près inaccessible, a perdu de sa superbe. Le Col du Géant, le Buet, le Col d'Anterne, le Col du Bonhomme ont vu des skieurs : la neige, jusqu'alors obstacle dangereux et souvent infranchissable, offre des routes faciles, agréables et amusantes.

L'hiver dans la plaine n'évoque que des impressions pénibles : pluie, vêtements salis, boue, pieds mouillés, brouillard, vent, rhumes, bronchites, influenza et pneumonies. Au contraire, à Chamonix, l'hiver n'éveille que des idées de propreté éclatante, de blancheur immaculée et des sentiments riants et joyeux. Dans mes souvenirs d'enfant, je ne retrouve que fêtes et allégresse : glissades interminables, parties de luge, construction de palais superbes, joyeuses batailles à coups de boules de neige, feux pétillants dans l'âtre...

Les nuits mêmes, dans cette atmosphère lucide, ont un éclat merveilleux, et si les poètes grecs ont pu comparer les étoiles à des flammes, nos poètes pourraient reprendre l'image pour Chamonix. Par une belle nuit calme, tandis que le Mont Blanc semble une lueur diaphane irréelle, tandis que les Aiguilles dressent leurs silhouettes sombres, il faut avoir vu flamber Orion, dans un ciel où « palpitent » des milliers d'étoiles, pour avoir la révélation de la sublimité d'une nuit d'hiver dans les Alpes.

Victor Hugo parle quelque part de la goutte d'eau « qui tremble au bout de la feuille, perle avant de tomber, et fange après sa chute ». A Chamonix, la perle tombe et devient diamant. L'hiver ne suggère que visions étincelantes : visions de pure lumière, de blancheur éclatante.

Jules PAYOT

ILLUSTRATIONS

***

Collections de la Montagne. — De M. Maurice Heïd, que nous remercions vivement : *30 photos* 13/18 et *4* 9/12, citrate ou bromure, prises en Juillet et Août 1907 dans les Pyrénées : beau panorama (2 plaques) pris de la Munia. Mont Perdu vu de Cylindre, bel effet d'orage du Badet sur la Brèche de Roland, etc.

17 Cartes postales « Collection Artistique » de Giletta (19, rue de la Paix, à Nice), d'après clichés V. de Cessole ; nos 1577-81, 1584-96 (Alpes Maritimes) et 2644-53 (Aiguilles de Chamonix : sommets du Grépon et du Requin, deux superbes vues). Nous remercions le chevalier V. de Cessole de cet intéressant envoi.

A ski vers Trèlechamp,
l'Aiguille Verte et le Dru

Tairraz

EXPLORATIONS NOUVELLES EN 1907

ALPES.

Pointe de Claphouse (3 055 m.), Vallouise. — *26 Juillet 1907.* — M. Maurice BOURGOGNE avec Eugene ESTIENNE. — Montée en 4 h. 30 du Chalet d'Ailefroide par la cascade et le vallon de Claphouse. Par les névés qui garnissent le fond du vallon, gagner le Col des Rouges ou *Collette de Rascrouset*; suivre de l'O. à l'E. les rochers de l'arête. Descente, en continuant à suivre la crête à l'E. du sommet, sur la *Brèche de Claphouse,* puis au N. par névés et éboulis. L'arête est parfois hérissée de gendarmes, et offre des passages amusants. Se maintenir plutôt du côté S.; les saillies y sont meilleures que sur l'autre versant, dont le rocher est souvent désagrégé.

Ce sommet, qui se montre d'Ailefroide dans l'axe de la partie inférieure de la vallée de Celse Nière, marque à peu près le milieu de l'arête qui se détache de la cime cotée 3 377 m. à l'E. du Col des Bœufs-Rouges pour dominer au N. le vallon de Claphouse, au S. la vallée d'Entraigues. Le guide de Coolidge, Duhamel et Perrin, et la carte de Duhamel dénomment Pointe de Claphouse le sommet 3 377 situé à l'E. du Col des Bœufs-Bouges, et la carte E. M. F. semble donner le nom de Crête de Claphouse au contrefort qui, partant de ce sommet, sépare le vallon de Claphouse de la vallée de Celse Nière.

Or, d'après les gens du pays, il semble que le sommet 3 377 devrait être considéré comme dépendant des Bœufs-Rouges et que la dénomination de Claphouse se limiterait à la crête qui part du point 3 377 et se dirige au S. E., puis à l'E. S. E., puis à l'E. par les cotes 3 036, 3 055 et 2 945, entre le vallon de Claphouse et la vallée d'Entraigues; entre la Brèche de Claphouse à l'E. et à l'O. la Collette de Rascrouset, qui doit être le Col des Rouges de Duhamel, serait la véritable pointe de Claphouse. Comme il est préférable à tous points de vue de garder, tout au moins jusqu'à une revision générale, les identifications consacrées par l'usage, nous proposons de conserver à la pointe 3 377 le nom de Grande Pointe de Claphouse et de donner à notre pointe le nom de Petite Pointe de Claphouse. Nous donnons de même pour mémoire le nom de Collette de Rascrouset qu'il serait pourtant intéressant de garder à la revision à cause de sa forme plus originale et moins sujette à homonymie.

Escalade intéressante et variée, à recommander aux touristes séjournant à Ailefroide, ce petit pic a dû recevoir des visites

anonymes de chasseurs de chamois, mais semble n'avoir pas encore été visité par des touristes.

Renseignements de M. Maurice Bourgogne.

Pic de Dormillouse (3 366 m.), Massif de Séguret : ascension par le couloir S. O. — *27 Juillet 1907.* — M. Maurice Bourgogne avec Eugène Estienne. — Montée d'Ailefroide par le Pré de Madame Carle, les Planes de Dormillouse et la voie du Col des Brouillards, jusqu'au pied de la muraille rocheuse de ce dernier. Le couloir débouche à droite ; il aboutit à la crête neigeuse, peu de distance à l'O. du sommet du pic. Cet itinéraire ne comporte de difficultés que dans l'escalade du couloir, abordable par les rochers de sa rive droite; on y demeure généralement abrité des chutes de pierres ; mais la pente est raide et la roche mauvaise parfois.

Renseignements de M. Maurice Bourgogne.

Pyrénées.

Pic Badet (3 161 m.), par la Vallée d'Estibère-Male. — *17 Juillet 1907.* — V[te] d'Ussel, avec les guides Germain Castagné et François Salles, de Gavarnie. — La caravane partie des granges de Campbieil remonte la vallée d'Estibère-Male pour arriver au pied de la muraille du pic. Cette muraille étant partout praticable, l'ascension se poursuit sans difficulté. La descente se fait par le versant de Cap de Long. La carte au 1/100 000 dessine mal la région : la vallée d'Estibère-Male n'est pas nommée, et la vallée désignée sous ce nom est celle d'Estibère-Bonne.

Pic Long (3 194 m.), par la muraille du Glacier du Lac Tourrat. — *18 Juillet 1907.* — V[te] d'Ussel avec Germain Castagné et François Salles. — La caravane partie des granges de Campbieil remonte la vallée d'Estibère-Bonne et attaque les rochers du fond de cette vallée ; elle arrive ainsi sur la crête entre les vallées d'Estibère-Bonne et de Barada. Elle oblique à l'O. pour passer sur le versant de Tourrat, puis redescend sur le glacier. La caravane arrive ainsi au pied de la grande cheminée rocheuse qui coupe toute cette muraille N. du Pic Long, et aboutit à quelques mètres du sommet sur l'arête de Crabounouse. La rimaye ne permettant pas l'attaque directe du pied de la cheminée, la caravane oblique à droite, pour prendre le rocher, et, par une marche de flanc et des corniches, atteint cette cheminée vers le milieu de sa longueur. La cheminée est remontée jusqu'à 10 m. du sommet; à cet endroit, des corniches permettent d'obliquer à gauche, et d'escalader la paroi même de la cheminée ; ce qui fait déboucher juste au dessous de la tourelle. Retour par le chemin ordinaire et le versant de Cap de Long.

Balaïtous (3 146 m.), par l'arête Peytier-Hossard. — *20 Août 1907.*

— Vte d'Ussel avec le guide Germain Castagné. — La caravane après avoir couché à la cabane de Labassa se dirige vers le Glacier de Las Neous, et remonte tout ce glacier de manière à aborder l'arête Peytier-Hossard à la brèche de ce nom. A cet endroit, l'arête présentant un nez, la caravane s'engage sur la corniche Brulle qu'elle suit pendant quelques mètres, puis attaque la muraille en obliquant à gauche pour gagner l'arête. Après quelques passages délicats dus au peu de solidité de la roche, elle atteint cette arête qu'elle suit jusqu'au sommet du pic. — La descente se fait par les cheminées ordinaires du Glacier de Las Neous.

Gabietou (3 033 m.), par l'arête du Port de Boucharo. — *24 Août 1907.* — Vte d'Ussel avec les guides Germain Castagné et François Salles. — La caravane monte au Port de Boucharo, oblique à gauche sur des éboulis, et gagne un petit glacier qui lui permet de se mettre sur l'arête. De là elle arrive au sommet après plusieurs passages délicats sans avoir quitté le tranchant de l'arête.

Le Casque (3 006 m.), par la muraille Nord. — *25 Août* et *14 Septembre 1907.* — Vte d'Ussel avec les guides Germain Castagné et François Salles. — Le 25 Août la caravane quitte l'hôtel du Cirque, et monte rapidement à la Fontaine des Sarradets. De là elle oblique vers le Casque sur des éboulis, escalade un premier ressaut et débouche sur le glacier inférieur qu'elle remonte sans peine, les crevasses n'étant pas ouvertes. Elle aborde le second mur et après un passage délicat, atteint le second glacier. La muraille même du Casque est formée d'une première partie qui paraît lisse et en surplomb, d'une seconde partie moins raide et plus blanche, enfin d'une troisième partie jaunâtre beaucoup plus redressée, et presque en surplomb. Le 25 Août la première partie semble de prime abord infranchissable, elle n'est pas examinée; le 14 Septembre, on reconnaît que le jugement porté est trop absolu et peut-être est-il nécessaire de le réformer. Quoi qu'il en soit, le 25 Août, on contourne cette partie : on remonte le second glacier en obliquant vers l'O., de manière à prendre l'arête O. Cette arête facile permet de franchir l'obstacle, et la caravane revient sur la face de la muraille, aussitôt qu'il est possible. Tout d'abord ce sont des successions de terrasses minuscules couvertesde pierrailles : puis ce sont des dalles de calcaire remarquablement lisses, et redressées presque sans prises. L'ascension devient dès lors très délicate : on arrive ainsi à la région jaune, et la partie semble gagnée, quand un violent orage éclate soudain rendant critique la position de la caravane. Cette dernière était heureusement arrivée sur une corniche à 10 m. au dessous du sommet : un rapide examen fait voir que

malgré son encorbellement elle est praticable et qu'elle permet de gagner l'arête O. Après avoir descendu un mauvais mur, la caravane se retrouve sur l'arête déjà suivie ; elle arrive ainsi aux deux glaciers et de là au cirque.

Le 14 Septembre, le Vte d'Ussel et Germain Castagné remontent par l'itinéraire de la descente à la corniche située à 10 m. au dessous du sommet. Par des corniches et des dalles extraordinairement lisses, ils arrivent au bout de 2 h. de travail au pied d'une dernière dalle de 3 m., au haut de laquelle ils sont hissés à la corde par Salles, envoyé au sommet par le chemin ordinaire.

La descente se fait par le chemin classique.

Communication de M. le Vte d'Ussel.

Balaïtous (3146 m.), par la muraille N. — *19 Septembre 1907.* — MM. Jean Cintrat, Bourdil, Lieutenant Meynot, sans guide. — La caravane partie d'Artouste entre dans Batcrabère par le Port de Lavedan. Elle arrive au pied du glacier N., reconnu aussitôt impraticable avec l'outillage sommaire qu'elle possède. Elle renonce donc à suivre la voie inaugurée en 1906 par M. Fontan de Négrin et Castagné. Elle contourne le glacier par le N. Une cheminée verglassée, puis une corniche très étroite et impressionnante l'amènent à une corniche plus facile couverte çà et là d'éboulis. Cette corniche se dirige du N. au S., en s'élevant peu à peu le long de la crête, du Petit au Grand Balaïtous. Elle est au dessous et au S. de celle suivie en 1901 par MM. Brulle et d'Astorg avec Célestin Passet ; nettement visible depuis le bas du glacier, elle se détache en sombre sur la muraille plus claire. La route nouvelle et les routes Castagné et Passet se rejoignent presque au même point non loin du sommet. Les touristes ont mis environ 3 h. depuis le glacier jusqu'au sommet.

Communication de M. Marcel Parant.

Pointe d'Aragon ou troisième pointe du Pic d'Ossau (2 750 m. environ). — *19 Août 1907.* — Jacques et Robert Blanchet. Guide J. P. Esquerre. — Les Eaux-Bonnes. Coucher à Gabas. Départ 4 h. 30 m. Québottes de Socques 6 h. Val de Pombie. Laissant à dr. (E.), le col de Suzon, montée de la raillère. Avant sa bifurcation vers la Fourche d'Ossau (cirque S.) et vers le Grand Pic (cirque S. S. O.), attaque du granit par une mauvaise cheminée (20 m.), afin de couper l'arête et de regagner la rive dr. du couloir S. S. O. (cirque grandiose; isards). Prise de la Crête d'Aragon (cristaux). Sérieuse gymnastique au dessus du couloir S. S. O. (face Pombie à pic). Enfin, nous nous hissons dans une fente où passe notre tête, sous le bloc-sommet de la pointe d'Aragon. Abîmes effroyables sur la muraille S.

du Grand Pic et sur Pombie. Descente de 25 m. Essai de reprise de la crête pour atteindre le Grand Pic. Un gendarme surplombant nous arrête (20 m. env.). Descente à pic, absolument, jusqu'au pied de la crête dans le cirque S. S. O. Rappel pour prendre le névé. Raillère. Col de Peyreget 3 h. Bious-Artigues. Gabas 5 h. — Vue merveilleuse sur cette ruine grandiose du pic d'Ossau et sa formidable muraille S.

Le pic de Ger (2 612 m.) **par le pic et la crête du Scoutchez** (2250 m.). — (Ire partie : le Scoutchez, sa crête, le Col de Scoutchez ; IIe partie : le Col de Scoutchez et la crête qui le joint au Ger (E. N. E.).

1° Ire partie. — *9 Août 1907.* — J. et R. BLANCHET, guide ESQUERRE. — Eaux-Bonnes. Gourette. Fontaine de Bezou. — Laissant à g. le Penemédaa monter en inclinant à dr. dans les pierrailles jusqu'au Col de Scoutchez. Prendre la crête (E. N. E.), qui rejoint celle du Ger (du pic de l'Espada au « Salon »). Vers le milieu, passage par adhérence. Sur toute la crête, schistes à prises par dessous, et mauvaises. Arrivée au Salon. Descente aux Eaux-Bonnes par Balour en 2 h. 15. — *Horaire* : Eaux Bonnes à Gourette, 1 h. 30 ; Gourette au Col de Scoutchez, 1 h. 30. Col au Salon du Ger, 2 h.

2° IIe partie. — *6 Septembre 1907.* — Même caravane. — Départ par Gourette, Bezou. — Ascension du Scoutchez par les plaques N. E., le plus souvent en rampant. Construction d'un signal de 1 m. Descente de la corde pour sonder le Grand surplomb : 40 m. (Replat à 25 m. où nous pouvons nous désencorder. Descente dans le vide de 25 m.). Prises insignifiantes pour respirer. Laissant Esquerre, revenir par la voie d'ascension (faute de corde), nous prenons successivement possession des quatre pitons de la crête. Au second, surplomb de 10 m. exigeant de descendre sur la dr. (face des Eaux-Bonnes). Du 3e au 4e, descente à pic à un col, montée du dernier piton, obélisque de 5 m. descendu aussi, face au rocher, schiste en lamelles qui s'effrite quand on appuie trop. — Col de Scoutchez. — Horaire : 2 h. 30 du Scoutchez au Col, distance 120 m.).

L'ascension par cette crête E. N. E. du pic de Ger termine l'exploration complète de ce pic, dont la première, par De Chausenque, date de Juin 1824 ou 1825 (Béraldi).

Ces ascensions ont été faites en espadrilles.

Communications de MM. Jacques et Robert BLANCHET.

SPORTS D'HIVER

Concours international de ski en 1908. — La Commission des Sports d'hiver du C. A. F. a redoublé d'activité à l'approche de cette grande manifestation et les attractions qui seront offertes cette année aux friands de la neige seront plus engageantes

encore que celles de l'an dernier. La réussite extraordinaire du Concours de 1907 avait surpris tout le monde et l'organisation générale en avait souffert. Cette année-ci la Direction Centrale et la Section de Chamonix se mettront en mesure de satisfaire toutes les exigeances, aidées en cela par le Club des Sports Alpins de Chamonix et par le Syndicat des Hôteliers, qui ont compris l'essor pouvant en résulter pour ce centre hivernal et ont décidé de faire tous leurs efforts pour que ce soit le lancement définitif de Chamonix comme ville d'hiver au même titre qu'elle est villégiature d'été. Chamonix aura désormais sa grande Semaine des Sports d'hiver, comme Trouville, comme Monaco, comme Évian ont leur grande Semaine d'Été à des titres variés.

Pour le concours de ski, stimulées par l'émulation résultant des luttes de l'an dernier, nos équipes françaises se sont bien préparées et nous assisterons à la constatation de très réels progrès. Une grande attraction sera la participation des troupes étrangères et de nos troupes françaises ; des invitations ont été faites aux troupes italiennes, norvégiennes, suédoises et suisses. Durban-Hansen, que nous avons admiré l'année passée au Mont Genèvre, sera attaché à Chamonix comme professeur de ski pendant toute la saison. On nous promet encore des pistes de luge, de toboggan, de bobsleigh, aussi bonnes que les plus réputées, une patinoire maintenue en parfait état.

Entre temps, nous aurons des fêtes de jour et de nuit qui ne seront point banales. Nous publions, du reste, d'autre part (Voy. p. 522), le programme du concours international de ski et de toutes les fêtes dont il sera l'occasion et le point de départ.

Règlement du Concours international de Ski. — Le règlement du concours de ski de 1908 est identique à celui du concours de 1907 publié dans *la Montagne* (1906, p. 527), sauf en ce qui concerne les articles suivants dont nous donnons la nouvelle rédaction :

Article premier. — Le concours est soumis au règlement suivant : L'organisation du concours incombe à une commission spéciale désignée par la Direction Centrale du Club Alpin Français.

La surveillance et la direction immédiate incombent à un jury désigné par la Direction Centrale sur la proposition de la Commission et composé comme suit : — *a*) un arbitre ; — *b*) un starter ; — *c*) un juge à l'arrivée ; — *d*) deux juges pour le saut.

Le jury doit comprendre un membre, au moins, de la Direction Centrale et un délégué de la Section organisatrice.

Le jury doit veiller à la stricte observation du présent règlement ; ses décisions, prises à la majorité des voix, sont sans appel.

Les cas non prévus par le présent règlement sont réglés souverainement par la Commission.

Art. 3. — Les résultats des diverses épreuves sont publiés à la fin

du Concours. La Commission du concours les transmet à la Direction Centrale à la séance du mois suivant celui du concours, accompagnés des procès-verbaux établis par le jury pour chaque épreuve.

Art. 9. — Le concours comprend au minimum les épreuves nationales et internationales suivantes :

Épreuves nationales. — 1° *Course de fond pour Amateurs.* — Le parcours doit avoir un développement minimum de 10 km. ; la piste comprendra des montées, des descentes et du terrain horizontal, autant que possible par parties égales et fréquemment alternées. Les montées prolongées de plus de 30 p. 100 sont à éviter, surtout vers la fin du parcours.

2° *Course de fond pour Jeunes.* — On se conforme, en ce qui concerne cette épreuve, aux règles indiquées pour la précédente, mais le parcours est compris entre 10 et 20 km., et on évite, avec plus de soin encore, les montées prolongées.

3° *Concours de saut pour Amateurs.* — La piste d'élan doit présenter, sur une longueur minima de 30 m. avant le tremplin, une pente de 30 p. 100 environ. — Le tremplin doit avoir 1 m. de haut, au minimum, et 2 m. de large. — La transition entre la pente de la piste d'élan et le tremplin, horizontal ou légèrement incliné en sens inverse, doit être progressive. L'inclinaison de la partie de la piste d'issue sur laquelle retombent les concurrents sera au moins égale à celle de la piste d'élan.

Épreuves internationales. — 4° *Course de fond pour Amateurs et Guides.* — Elle a lieu le même jour et dans les mêmes conditions que l'épreuve n° 1 ; les deux catégories de concurrents courent sur le même parcours, mais leurs résultats sont appréciés séparément.

5° *Concours de saut pour Amateurs et Guides.* — Il a lieu en même temps et dans les mêmes conditions que l'épreuve n° 3, et conformément aux indications données pour l'épreuve n° 4 en ce qui concerne le classement.

Art. 31. — Dans toute course de fond, on fait partir les coureurs à une minute au moins d'intervalle et dans un ordre établi par tirage au sort. — Si la piste est assez large dans les passages difficiles pour qu'un encombrement ne soit pas à redouter, le Jury peut abaisser à une demi minute l'intervalle entre les départs.

SENTIERS, ROUTES ET CHEMINS DE FER

Cormet d'Arèches (2 000 m. env.). — Ce col est desservi par un chemin muletier. Comme il est très fréquenté, ce sentier a été classé comme Chemin de grande communication du département de la Savoie, sous le n° 18, et la construction d'une chaussée fut commencée sur ses deux amorces : de Beaufort à Arèches et aux Colombières, sur le versant N. ; et de Aime jusqu'à 1 k. au delà de Granier sur le versant S. Malheureusement pour des raisons d'intérêt stratégique le ministère de la guerre s'opposait jusqu'ici à son achèvement. Au N. le projet détaillé a été fait et le tracé exécuté jusqu'au col : il suit la rive dr. du ruisseau de Poncellamont, fait au col un lacet au S. pour revenir, après le col, au N. vers les Chalets du Petit Cormet.

Nous apprenons que des conférences ont eu lieu entre les services intéressés et que l'affaire a été soumise à une commission mixte des Travaux publics et de la Guerre, Le Ministre de la guerre a déclaré

ne plus faire opposition. Mais il ne peut donner son adhésion qu'après qu'un projet détaillé des travaux aura été établi. L'étude de ce projet s'étend sur une longueur de 8 kilomètres ; il coûtera environ 1 700 fr. et sera à la charge des communes qui concourent à l'entretien de ce chemin, soit Granier, Aime, la Côte-d'Aime, Tessens et Valezan.

Mieux vaut tard que jamais. Mais quand lèvera-t-on l'interdit qui pèse sur tant de nos cols alpestres, les Rochilles, l'Iseran, le Bonhomme, pour ne citer que ceux-ci. L'ouverture de ces trois routes mettrait en valeur cinq de nos vallées, surtout maintenant que l'automobilisme ne craint plus de s'aventurer sur nos routes et que bien au contraire il les recherche comme moins fastidieuses que les routes de plaine. Les Rochilles permettraient d'aller, après le passage du Galibier, chercher Briançon ou le Mont Genèvre. L'ouverture de l'Iseran ferait un circuit unique et mettrait en valeur deux de nos plus longues et belles vallées. Enfin l'ouverture du Col du Bonhomme amènerait à Chamonix toute la clientèle italienne et elle y doublerait le tourisme automobile français, car elle lui permettrait de sortir de la vallée de Chamonix en accomplissant une partie du tour du Mont Blanc.

SCIENCES ET ARTS

Houille blanche et tourisme. — Nous signalions (p. 414), les dangers que fait courir à l'industrie du tourisme l'industrie de la houille blanche et nous citions à ce propos une très sage circulaire de l'Ingénieur en chef des Ponts et Chaussées de la Haute-Savoie. Il nous vient aussi de la Savoie une nouvelle rassurante. La cascade de la Rosière, située entre Saint-Bon et Pralognan, une de nos cascades les plus pittoresques et par l'agencement lui-même de la chute et par le paysage au milieu duquel elle s'élance, la cascade tant admirée par les touristes, était menacée par un projet de vente des riverainetés. L'administration n'a autorisé la commune de Saint-Bon à contracter cette vente avec l'usine électro-chimique du Villard-de-Bozel — et à n'accepter les 40 000 fr. qui lui sont payés qu'à une condition, c'est qu'il sera laissé, pendant l'été, une quantité d'eau qu'on nous affirme devoir être suffisante pour entretenir comme par le passé la chute de la cascade.

Nous apprenons d'autre part que des propositions avantageuses sont faites à la commune de Tignes pour la location, à 99 ans, des riverainetés et droits d'eau de toutes les parcelles communales longeant le ruisseau et le lac de la Sassière, à l'effet d'installer à Tignes une usine pour le transport de la force électrique. L'enquête *de commodo et incommodo* est déjà prescrite. Nous avons le ferme espoir que là aussi l'administration prendra les dispositions néces-

saires pour sauver la cascade de Tignes. Cette cascade a, pour maintenir sa réputation, besoin de beaucoup d'eau, plus que « la quantité d'eau nécessaire », suivant l'euphémisme employé pour la cascade de la Rosière.

NOUVELLES ALPINES

« A Pralognan, nous dit J. A. Favre, la chasse au chamois et au coq de bruyère a été fermée le 13 Octobre. C'est là une excellente mesure de protection pour le gibier de nos montagnes, qui, malgré l'avis contraire des braconniers, est en grande décroissance. Mais pourquoi n'étend-on pas également cette mesure aux lièvres blancs, aux perdrix blanches et aux marmottes qui bientôt auront disparu. L'hiver est venu et nous voilà pour six mois dans les frimas. Le gros armaillis est rentré à l'étable, seuls chèvres et moutons vont encore chercher une maigre pâture dans les rochers escarpés encore découverts de neige. »

« En Vallouise, nous écrit E. Estienne, les bergers de Provence sont partis le 14 Octobre. Le 6, je suis monté au Refuge Caron, avec mon collègue, J. Engilberge, pour chercher la boîte de secours ; nous avons trouvé le refuge à moitié enseveli sous la neige et avons eu grand'peine pour entrer. Sur le glacier en dessous du refuge nous avons mesuré, au bord d'une crevasse, une épaisseur de 1 m. 15 de neige fraîche. »

MÉTÉOROLOGIE

Octobre 1907. — La caractéristique d'Octobre a été la chute presque journalière de la pluie, l'apparition définitive de la neige dans les hauteurs. A la fin du mois les routes du Grand Saint-Bernard, du Petit Saint-Bernard, du Galibier, du Lautaret, du Col d'Allos et du Col de Fours étaient bloquées déjà.

Périodes. — Mauvais du 1 au 3. — Douteux les 4 et 5. — Mauvais du 6 au 10. — Douteux du 11 au 13. — Mauvais du 14 au 17. — Douteux du 18 au 23. — Mauvais du 24 au 31.

Pluies et neiges. — 298 m/m au Valgaudemar (Ph. Vincent) ; 176 m/m à Pralognan (J. A. Favre) ; 317 m/m à Beuil ; chute de neige de 11 c/m à Pralognan, le 27. En général, pluies très fortes (54 et 56 m/m en deux jours de suite à l'Aigoual).

Vers la fin du mois, de formidables chutes d'eau, qui ne se sont heureusement produites que dans les vallées ; il est probable que la chute des neiges a été considérable dans les altitudes ; comme d'autre part les neiges n'avaient pas encore complètement disparu des glaciers, ceux-ci profiteront pour 1907 d'un apport supérieur à la fonte.

La neige est descendue à 900 m. à Bonneville le 15, à 1 800 m. à Vallouise (E. Estienne) le 18, à 1 000 m. en Valjouffrey (C. Bernard) le 26, à 1 700 m. dans l'Ubaye le 31.

A Pralognan, (J. A. Favre), au-dessus de 2 000 m. il y a plus de 30 c/m de neige fraîche, poussiéreuse, n'ayant aucune adhérence au sol et bien disposée pour rouler en avalanches.

NOUVELLES BIBLIOGRAPHIQUES

*** Le service géographique de l'armée poursuit la mise au jour de la nouvelle *Carte au 1/50 000*. Les feuilles Nancy, Paroy, Nomeny viennent de paraître.

OUVRAGES DIVERS

Moriz von Déchy. — *Kaukasus* : Reisen und Forschungen im Kaukasischen Hochgebirge ; 2 vol. 31/22 parus : vol. I, de 392 p., 21 héliogr. 10 pano., 166 grav. dans le texte; vol. II de 347 p., 17 helio., 8 pano., et 224 grav.; Berlin, Dietrich Reimer, 1905 et 1906. — On s'étonnera peut-être de voir le Caucase faire l'objet d'un ouvrage aussi considérable, peu de temps après ceux de MM. Freshfield et Merzbacher. Cet étonnement cessera dès que l'on aura parcouru les deux volumes de M. de Déchy, volumes enrichis de deux grandes cartes et de plusieurs centaines de documents photographiques. La matière est décidément d'une prodigieuse abondance, et l'on ne voit pas comment on aurait pu en tirer le même parti en moins d'espace. Sept campagnes y sont relatées, accomplies à partir de 1884 et reliant entre eux tous les massifs importants, de la Mer Noire à la Caspienne. Dans ce trajet nous sommes témoins d'une transition rappelant, avec plus d'intensité, celle qui s'accomplit quand on parcourt les Pyrénées de l'O. à l'E. A des montagnes arrosées, neigeuses, tapissées à leur base d'une végétation luxuriante, se substitue par degrés une région d'une aridité extrême, où les cimes de 4 000 m. et plus restent seules à défendre leur manteau de glace.

Nous n'anticiperons point sur les résultats scientifiques, principalement réservés au troisième volume. On peut déjà se faire une idée de leur importance d'après ce qui nous est rapporté des observations de M. de Déchy et des collaborateurs qu'il a eu la prévoyance de s'adjoindre. Entre tous ses compagnons, il n'en est pas dont le souvenir paraisse lui être demeuré plus cher que celui de ses guides suisses ou tyroliens. Leur concours lui a rendu possible les entreprises les plus ardues, comme l'ascension de l'Adai Choch et la descente nocturne de l'Elbruz. Trois de ces fidèles auxiliaires, Maurer,

Ruppen et Moser, ont malheureusement disparu depuis, victimes d'accidents alpins.

La place nous manquerait si nous voulions énumérer seulement les sommets et les problèmes à propos desquels l'auteur a fait œuvre nouvelle. On pourra glaner après lui, mais il est clair que, pour obtenir une moisson comparable, il faudra mettre toutes les chances de son côté, faire ample provision d'énergie et de patience. M. de Déchy ne nous laisse, à cet égard, aucune illusion. Sa grande expérience l'a mis à même d'instituer entre le Caucase et d'autres chaînes de montagnes des comparaisons équitables. Les résultats affligeront peut-être ceux pour qui le culte des Alpes est une sorte de religion. Les points où celles-ci gardent une supériorité certaine semblent, en définitive, secondaires. Mais les droits de la vérité passent avant tout. D'ailleurs fût-il cent fois démontré que le Caucase est plus haut, plus grandiose, plus chargé de glace, on ne saurait enlever aux Alpes le mérite d'avoir été les initiatrices par excellence. C'est à elles sans doute qu'il appartiendra encore de former des athlètes capables de lever le voile de mystère qui pèse sur les plus hauts déserts neigeux de la planète. P. PUISEUX.

LIVRES ET ARTICLES

Les livres ou revues suivants sont entrés le mois dernier dans la Bibliothèque du C. A. F. où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 Décembre 1907.

GÉNÉRALITÉS

Ct Audebrand. — La Question sylvo pastorale et l'Initiative privée : état présent de la question ; vœux ; *A. F. A. S.*, 1906. [« Il ne faut ni opprimer le propriétaire, ni tuer l'industrie, ni compromettre l'avenir du pré ou du bois ; mais il faut faire à chacun sa part équitable et... faire en sorte que chacun ait intérêt à l'application du remède. »]

B. Brunhes. — Règles de M. Guilbert pour la prévision du temps ; *A. F. A. S.*, 1906. [Enoncé des règles ; voir Guilbert.]

L. Cantrelle. — Querelles alpinistes ; *Savoyard de Paris*, 26/10/07. [Bonne réponse aux articles des *Annales pol. et litt.*]

G. Demanche. — Alpinisme et refuges alpins ; *R. Franç. d'Exploration*, 9/07. [Article de vulgarisation.]

G. Guilbert. — Le premier Concours international de prévision du temps ; *A. F. A. S.*, 1906. [Exposition de la méthode si remarquablement précise de l'A., basée sur l'étude du vent normal (courant de surface dont la vitesse est directement proportionnelle au gradient) dans son rapport avec le gradient (pression en nombre de millimètres de mercure par degré géographique de 111 kilomètres).]

W. Kilian. — Quelques réflexions sur l'Erosion glaciaire et sur la formation des terrasses ; *A. F. A. S.*, 1906. [Très attachante discussion des idées établies, notamment de celles de MM. Penck et Brückner, faisant intervenir,

en outre des phénomènes de glaciation ou d'amont, les phénomènes torrentiels ou d'aval.]

E. A. Martel. — Creusement des vallées et érosions glaciaires ; *A. F. A. S.*, 1906. [Discussion des idées de MM. Penck et Brückner dans le même ordre d'idée que celle de M. Kilian (voy. ci dessus), mais contestant plus radicalement encore le creusement glaciaire, avec l'autorité que donnent à l'A. ses nombreuses recherches souterraines dans les calcaires.]

Mortimer-Mégret. — Les Mœurs de la route : la Montagne ; *R. T. C. F.*, 15/10/07. [Bons conseils pour l'auto en montagne.]

Abbé Raclot. — Relevé de trente années d'observations nivométriques sur le plateau de Langres (1876-1906) ; *A. F. A. S.*, 1906.

B. Reber. — Sur la question du séjour des Huns et des Sarrasins dans les Alpes ; *Mitt. geogr. gesell.*, 6 et 7/07.

L. Sazie. — L'Education physique par la Montagne : aux Evettes, inauguration d'un nouveau chalet ; *Education phys.*, 15/10/07. [« L'Alpe n'est pas homicide... L'Alpe est au contraire faiseuse d'hommes... Elle est une école d'énergie, de volonté, de prudence ».]

H. Schardt. — Les Vues modernes sur la tectonique et l'origine de la chaîne des Alpes ; 23/15 de 43 p. (1 carte géotechnique Suisse au 1/3 000 000) extr. *Arch. Sciences phys. et nat.*, 4 et 5/07. [Très intéressante vulgarisation par un des maîtres de la tectonique alpine.]

Service géographique de l'Armée. — *Carte des Alpes de Savoie* au 1/50 000 : 22 feuilles en couleurs et hachures dérivées de la carte au 1/80 000 ; don du général Berthaut. [Ayant figuré à l'exposition de 1900 ; non dans le commerce ; très précieuse acquisition pour la bibliothèque.]

Pr Dr R. Siegert. — Statistique et géographie alpine ; *Mitt. D. O. A.*, 30/9/07.

Alpes Occidentales

Cousin-Bénédict. — Encore le Neyron ; *R. A. Dauphinoises*, 15/9/07. [Histoire d'un sauvetage à travers la paroi E. et S. E. du Neyron ; comme conclusion : projet d'amélioration du chemin romain, et d'un lancement de poutrelles sur l'Hiatus, etc.]

H. Cuënot. — Autour du Mont Blanc ; *B. Sté géogr. Lille*, 9/07. [Article de vulgarisation avec des impressions poétiquement resenties et joliment contées ; 1 curieuse illustration du vieux chemin des Montets.]

J. Escarra. — Du Canigou à la Meije ; *B. Sect. Canigou* C. A. F., 30/9/07. [Escalade du Canigou, de l'Olan et de la Meije, cette dernière en 3 h. 45 du Promontoire au sommet.]

O. Jullien. — Tram. électrique du Mont Blanc ; *R. Alpine*, 1/9 et 1/10/07. [Examen du fameux projet.]

H. Ferrand. — Les Glaciers de la Savoie méridionale ; *R. A. Dauphinoises*, 15/9/07. [Esquisse vulgarisatrice : quelques notes curieuses sur Aussois.]

R. Godefroy. — Escreins et la Font Sancte ; *R. Alpine*, 1/15/07. [Additions à l'article de l'A. ; *R. A.*, 1904, p. 151.]

P. Mougin. — Le Reboisement en Savoie ; *A. F. A. S.*, 1906.

P. Mougin. — Variation des précipitations atmosphériques d'après l'altitude dans le massif du Mont Blanc ; *A. F. A. S.*, 1906.

J. Oftendinger. — Deux ascensions dans le Haut Dauphiné (7 ill. texte) ; *Echo des A.*, 10/07. [1re partie, les Ecrins].

F. Regaud. — Le Chalet des Evettes (3 ill.) ; *R. Alpine*, 1/6/07. [Très intéressant historique — par le promoteur de l'idée — d'un beau projet, bien conçu, et excellemment réalisé].

Section des Alpes Maritimes du C. A. F. — Inauguration du Chalet Refuge de Rabuons : 15 juillet 1905 ; *extr.* 25 *et* 26e *B. Sect. A. Maritimes.* [Cérémonies de baptême, discours, toasts, présentés par M. P. Moguez ; 2 jolies phototypies.]

Dr Siraud. — De Turin aux Evettes ; *R. Alpine*, 1/10 et 11/07. [Récit humoristique et pittoresque de la grande fête alpine de 1907 ; 1 ill. de la Bessanèse.]

Henri et Joseph Vallot. — *Environs de Chamonix*, extr. de la *Carte du Massif du Mont Blanc* au 1/20 000 : feuille provisoire dressée et dessinée par H. Vallot ; Paris, Barrère, 1907. [Cette feuille provisoire est appelée à rendre service aux touristes et aux alpinistes en excursion aux environs de Chamonix par l'extrême précision des renseignements qu'elle procure ; elle va de la Flégère à Bel-Achat, des chalets de la Pendant à la Montagne de la Côte et contient toutes les promenades habituelles aux environs de Chamonix.

ALPES CENTRALES

Baedecker. — *Suisse* ; 16/10 de 572 p., 69 cartes, 18 pl., 11 panor. ; Leipzig, Baedecker, 1907 ; don de l'auteur. [25e édition.]

K. Gruber. — Par une nouvelle voie au Patteriol ; *O. A. Z.*, 5/10/07. [Alpes Rhétiques.]

E. Gütl. — De Grindelwald par dessus le Finsteraarhorn ; *O. A. Z.*, 5/10/07.

K. Falke. — Réplique ; *O. A. Z.*, 5/10/07. [Réponse à un article de la *Frankfurter Z.*, sur le chemin de fer de la Jungfrau.]

F. Hohenleitner. — Les crêtes de la Sulztal ; *J. Akadem. A. Innsbruck*, 1906-07. [Daunkogel, Wilde Leck-Stock, etc. ; Alpes de Stubay.]

Sch... — Inauguration de la Cabane du Martinsmaad (1 ill.], t. allemand ; *Alpina*, 15/10/07. [Massif du Tödi.]

Dr H. Schardt. — L'Eboulement du Grugnay (Valais), 1 carte et 3 phototypies ; *Extr. B. Sté Murithienne du Valais*, 1907.

J. Vijette. — Au Geltengletscher : une nuit à la belle étoile en compagnie d'enfants ; *Echo des A.*, 9/07. [Péripéties émotionnantes ; près du Wildhorn.]

... — *Au Pays Bavarois* ; 20/12 de 48 p. (ill.) ; München, Comité de propag. p. le tourisme, 1907. [Belle couverture trichrome d'Ernest Platz.]

ALPES ORIENTALES

F. Nieberl. — Au Predigtstuhl par le N. E. ; *Mitt. D. O. A.*, 15/10/07. [Styriennes, groupe des Stang-Alpen et de la Kuh-Alpe.]

M. Krause. — En ballon sur les montagnes du Zillertal ; *Mitt. D. O. A.*, 30/9/07. [Tirol.]

H. Reinl. — Grimpades à travers le Trisselwand (1 dessin) ; *Mitt. D. O. A.*, 30/9/07. [Alpes de Salzburg, district d'Ischl.]

Afrique

P. Hakenholz. — Excursion de montagne à Ténériffe ; *Mitt. D. O. A.*, 30/9 et 15/10/07.

F. Schrader. — Carte du Maroc au 1/2 500 000 ; 1 f. 60/48, avec texte au dos ; Paris, Hachette, 1907 ; don de l'éditeur.

Asie

J. Deniker. — La nouvelle Expédition de Sven Hedin au Tibet ; *La Géographie*, 15/9/07. [Contribution à la géographie montagneuse des Chaînes N. de l'Himalaya.]

Major Sykes. — *A travers la Perse orientale*; 18/12 de 206 p. ; 50 simili-grav., hors-texte ; Paris, Hachette, 1907. [Quelques détails sur les massifs montagneux de l'Iran, Kouh-i-Bazman, 3 400 m., donnés par un membre de la commission de délimitation anglo-persanne de la frontière perso-baloutche.]

E. Zugmayer. — Mon voyage dans le Tibet occidental; *Mitt. Geogr. Gesell.*, 6 et 7/07.

Plateau Central

A. d'Alverny. — *Les Hautes-Chaumes du Forez... à l'entour de Pierre-sur-Haute*; 35/16 de 77 p. ; pr. 1 fr.; Paris, Laveur, 1907. [Extr. *R. Eaux et F.*, déjà signalé p. 294 : état cultural des pâturages, chaumes et forêts, économie pastorale moderne ; très intéressante monographie historique et agricole.]

Pyrénées

F. Albar. — Des Bouillouses aux Angles ; *B. S. Canigou C. A. F.*, 30/9/07.

J. Deixonne. — Six courses dans nos Pyrénées ; *B. S. Canigou C. A. F.*, 30/9/07. [Treize-Vents, pics de la Vache et Sègre, Carlitte, Gallinas, Madres et Canigou.]

Marchand.— L'Électricité atmosphérique au Pic du Midi; *A. F. A. S.*, 1906.

E. A. Martel. — Les Cañons du Pays Basque ; *La Nature*, 28/9/07.

Ch. Rabot. — La dégradation des Pyrénées et l'influence de la forêt sur le régime des cours d'eau : *La Géographie*, 15/9/07. [La forêt « arrête la désagrégation des montagnes, diminue l'alluvionnement,... mais demeure inefficace à l'égard de la production des crues ».]

L. M. Vidal. — Au Val d'Aran et au Canigou (5 ill., dont le Chalet des Cortalets) ; *But. Centre Excurs. Catalunya*, 7/07.

Divers

J. Birot. — *Statistique annuelle de Géogr. comparée* : 1907 ; Paris, Hachette 1907 ; don de l'éditeur. [Entr'autres, statistique des tunnels alpestres.]

M. Bruchet. — *Le Château de Ripaille* ; 28/20 de 648 p., ; belle édition avec superbes photogravures ; pr. 60 fr. ; don de M. Engel Gros. [Nombreuses pièces justificatives d'archives avec une table des noms de lieux et un glossaire très intéressant au point de vue toponymique.]

M. Fallex et A. Mairey. — *La France et ses colonies* ; 20/13 de 436 p. (ill.) : Paris, Ch. Delagrave, 1907 ; don de M. Fallex. [Programmes de la classe de 3e ; très soigné et sagacement illustré au point de vue géophysique.]

F. Schrader. — *Atlas de poche* ; 18/11 de 131 p. (68 cartes], texte géogr. et index alphab. ; Paris, Hachette, 1908. [Bien utile memento ; précieuses statistiques : l'index contient 15 000 noms.]

DIRECTION CENTRALE

Séance du 16 Octobre. — Présidence de M. Joseph Vallot, président.

Étaient présents : MM. Schrader, Joanne, Nœtinger, Lemercier, Berge, de Billy, Bregeault, Henry Cuënot, Diehl, Duval, Richard, Henri Vallot ; MM. les délégués de Section : Richard-Bérenger (Isère), Dunod (Annecy), Escudié (Lyon), Gombault (Provence), Tournade (Pyrénées Centrales), Laugier (Alpes Maritimes), Leroy (Atlas), Lefrançois (Canigou), Matter (Rouen), Barrère (Lons-le-Saunier), le commandant Hugues (Nord), le docteur Cayla (Lot et Padirac), le docteur Reinburg (Bagnères-de-Bigorre), Tignol (Chamonix), Barre (Tarbes) ; MM. de Jarnac, secrétaire général honoraire, Chevillard, secrétaire général.

S'étaient fait excuser : MM. Caron, Puiseux, le prince Roland Bonaparte, Sauvage, Garbe, Demanche, Émile Belloc, le colonel Prudent, Malloizel, Cadart, Bénardeau, le docteur Bouquet, Berthoule, Desouches, Pringué, Chatelain, Janet, Monmarché, Tochon.

M. Joseph Vallot, qui préside pour la première fois la Direction Centrale en qualité de président du Club, remercie ses collègues de l'honneur qu'ils lui ont fait en l'appelant à la Présidence et les assure de son complet dévouement. Il annonce qu'il se tiendra à leur disposition au Siège social les lundis précédant les séances de la Direction Centrale, de 4 à 7 heures.

Il fait part de la mort de M. Bayssellance, président de la Section du Sud Ouest, survenue pendant les vacances. Il retrace la carrière et rappelle les services de cet éminent collègue qui a présidé sa Section depuis 1877. C'est une des plus grandes pertes que le Club ait jamais faites.

Il a encore le pénible devoir d'annoncer la mort toute récente de M. Rodary, délégué de la Section de Tarentaise. Il donne lecture d'un télégramme de condoléances, destiné à la famille de M. Rodary et à la Direction Centrale, qui lui a été adressé au nom de la Section par M. Labastie, son président.

M. le Président entretient la Direction Centrale du Congrès et de la réception chaleureuse et magnifique faite aux congressistes par la Section de Turin du Club Alpin Italien.

M. Nœtinger signale le dévouement dont a fait preuve M. le docteur Grisel lors d'un incident qui a mis en danger un groupe de congressistes se rendant au chalet des Evettes par la Ciamarella. C'est grâce à son intervention énergique que nos collègues, parmi lesquels se trouvait M. Joseph Vallot, ont pu échapper à la catastrophe qui les menaçait. M. Nœtinger demande à la Direction Centrale de décerner la grande médaille du Club à M. le docteur Grisel. La Direction Centrale applaudit les paroles de M. Nœtinger et décerne la grande médaille du Club à M. le docteur Grisel.

M. Henri Vallot annonce que M. le général Berthaut, directeur du Service géographique de l'Armée, a fait tirer spécialement pour le C. A. F. et lui offre un exemplaire des feuilles de la carte des Alpes de Savoie au 1/50 000, amplification en couleurs du 1/80 000. Ces feuilles destinées à être assemblées forment un panneau d'un très bel effet et semblable à celui qui figurait à l'Exposition universelle de 1900 où il fut justement admiré. La Direction Centrale adresse à M. le général Berthaut les plus vifs remerciements.

M. Henri Vallot présente, en son nom et au nom de M. Joseph Vallot, la feuille provisoire récemment éditée par M. Barrère, des environs de Chamonix, extraite de la carte au 1/20 000 du Massif du Mont Blanc. Cette carte qui sera amenée à son point de perfection dans l'édition définitive offre dès à présent toute garantie pour l'exactitude de ses positions planimétriques et de ses altitudes. La Direction Centrale adresse à MM. Henri et Joseph Vallot ses félicitations et ses remerciements.

M. le Président propose à la Direction Centrale de faire apposer, par mesure générale, sur tous nos refuges, des plaques sur lesquelles seraient inscrits ces mots : propriété du Club Alpin Français. M. Schrader ajoute qu'il conviendrait également de pourvoir de plaques indicatrices tous les chemins ouverts par le Club pour faciliter l'accès de la montagne. La Direction Centrale adopte ces propositions et les renvoie à la Commission des Travaux en Montagne et des Guides pour en poursuivre l'application.

La Direction Centrale, appelée à examiner l'organisation administrative de la Revue, après avoir entendu MM. Joanne et Berge, et après une discussion entre un certain nombre de membres, décide que l'organisation actuelle prendra fin le premier Janvier prochain. La Commission des Publications sera chargée de Publier désormais la *Montagne* sans l'intermédiaire d'un éditeur. La Direction Centrale

nomme une Commission composée de MM. Barrère, Berge, Tignol, Henri Vallot pour préparer la nouvelle organisation.

M. Nœtinger rend compte de la fête centrale du Club Alpin Suisse, où il a représenté le Club. Il expose l'accueil plein de courtoisie qui lui a été fait, l'importance de la réunion et l'intérêt des questions qui y ont été traitées.

M. le Président donne à cette occasion lecture d'une lettre par laquelle M. le Président Central du Club Alpin Suisse remercie la Direction Centrale de s'être fait représenter par M. Nœtinger; sa visite a été envisagée comme une nouvelle preuve des bons rapports existant entre les deux Sociétés. Cette communication est accueillie par les applaudissements de l'Assemblée.

M. le docteur Cayla, délégué des médecins inspecteurs des Écoles au Congrès International d'Hygiène Scolaire qui s'est tenu à Londres au mois d'Août dernier, fait savoir qu'il a pris comme sujet de communication la question des excursions et voyages organisés pour les élèves des lycées et collèges de garçons et de jeunes filles par le C. A. F. Il résulte des communications faites à la Section qui s'occupait des œuvres scolaires de plein air qu'il n'existe dans aucun pays une organisation comparable à celle du C. A. F. Dans un ordre d'idées plus spécial il est apparu, des communications faites sur la valeur des nombreux sports qui ont vu le jour dans ces dernières années, que la marche restait encore pour les jeunes gens et surtout pour les jeunes filles le meilleur des exercices. La Direction Centrale remercie M. le docteur Cayla de son intéressante communication.

Sur le rapport de M. Cuënot, fait au nom de la Commission des Sports d'hiver, la Direction Centrale vote une somme de 2 000 francs pour le Concours de Ski devant avoir lieu en janvier à Chamonix.

Sur la proposition de M. Lefrançois, la Direction Centrale décide que le banquet annuel aura lieu au printemps prochain. La date en sera ultérieurement fixée.

CHRONIQUE DES SECTIONS

Chamonix. — *Assemblée générale et comptes annuels.* — L'Assemblée générale annuelle de la Section de Chamonix a eu lieu le 27 Septembre dernier. Voici le compte rendu du budget de 1907.

Compte avec la Direction Centrale.

—

RECETTES : Solde 1906......	752 fr. 10
Subvention à la Veuve Tairraz...	200
	952 fr. 10

DÉPENSES : Subvention à la Veuve Tairraz...	200 »
BALANCE : Recettes........	952 fr. 10
Dépenses.......	200 »
SOLDE	752 fr. 10

Budget de la Section.

RECETTES : Solde 1906	159 fr. 25	Report	280 fr. 70
Cotisations 1907	447 »	Frais de Correspond. et de bureau	19 fr. 05
	606 fr. 25	Impayés	58 fr. 50
DÉPENSES : Cotisations à la Direction Centrale	280 fr. 70		358 fr. 25
		BALANCE : Recettes	606 fr. 25
		Dépenses	358 fr. 25
		SOLDE 1907	248 fr. »

Le solde de 752 fr. 10 sera employé : à la pose d'un poteau indicateur sur la moraine du Glacier d'Argentière, au dessous du Refuge du Jardin d'Argentière ; à la réparation du Refuge du Midi.

Le solde de la Section : 248 fr., sera ainsi employé : achat d'un seau à eau pour le Refuge du Jardin d'Argentière ; frais de bureau et de correspondance ; achat de 2 prix pour les concours de 1908.

L'assemblée souhaite la bienvenue aux nouveaux membres de la Section (dont mention a été faite aux pp. 195 et 430). Dr PAYOT.

CONGRÈS ANNUEL DE 1907

En Maurienne. — Les notes très succinctes qui ont paru dans un précédent numéro de *la Montagne* sur le Congrès de 1907 n'ont pas suffisamment traduit les impressions éprouvées par les excursionnistes qui y ont assisté. Il convient d'y revenir, et de faire une plus large part aux souvenirs qu'ils ont rapportés de Maurienne.

Tous les jours, d'innombrables voyageurs passent dans la vallée de l'Arc, enlevés par les grands express vers l'Italie. Ils ne soupçonnent guère, dans leur hâte de fuir la France, qu'il serait bon de s'y arrêter. Aussi, la pensée de fixer à Saint-Jean de Maurienne une réunion du C. A. F. a-t-elle eu un but doublement heureux, elle a appris à ceux qui s'y sont rendus en nombre qu'il y a là autre chose que la voie internationale, et leur a fait apprécier toute la séduction d'un centre de belles excursions.

Déjà, les monuments de Saint-Jean, ses vieilles tours, sa cathédrale des XIIe et XVe siècles, avec de superbes stalles gothiques, son cloître aux ogives en albâtre, sont des vestiges précieux datant de l'époque où les évêques présidaient aux destinées de la Maurienne, et méritent un séjour. Le congrès débuta par la visite de la ville, agrémentée des commentaires érudits d'aimables cicerones.

Mais il y a mieux, pour des alpinistes surtout, ce sont les belles marches que promet la magie du paysage qui s'élève en amphithéâtre autour de la ville. Dès le lendemain au petit jour, elles commencèrent. Deux groupes, traversant l'Arc pour atteindre les Oules, se séparent ensuite, l'un montant à la Brévière par des tunnels fréquents et des lacets au long de pentes boisées ou rocheuses très inclinées, passe au Chambon, à Saint-Sorlin, et au Col de la Croix de Fer. L'autre, par Fontecouverte et Villarembert, grimpe

des escarpements ardus par des sentiers qui serpentent offrant des perspectives charmantes, tantôt sur Saint-Jean et ses environs, tantôt sur les Aiguilles d'Arves aux fières cimes qui dominent tout l'horizon. Bientôt, apparaissent les sommets des Grandes Rousses et du Massif de Belledonne, et l'ardente phalange des jeunes arbore à la Pointe de l'Ouillon le drapeau de la Section. Tous se retrouvent au Chalet du Glandon pour le déjeuner ; le soleil qui boudait depuis un instant reparaît, illuminant à la fois le Dauphiné et la Maurienne, que limite le col. Dans les prés, on fane les foins ; armées de grands râteaux, les femmes travaillent en leurs costumes du pays. C'est plaisir que de les voir, avec leurs corsages écarlates ornés de broderies, la poitrine barrée de grandes croix d'argent massif. Nous serons heureux de les retrouver dans la fête du dimanche, étincelantes de bijoux, avec leurs jupes aux mille plis, et les bonnets tuyautés qui auréolent des visages souriants, d'une race saine et robuste.

Saint-Michel n'a pas voulu faire moins bien que Saint-Jean. L'arrivée des congressistes, la nuit, est fêtée par un arc de triomphe élevé au C. A. F. et éclairé à l'électricité. Quelques heures plus tard, avant le jour, on part pour le Grand Perron des Encombres. Un temps superbe, une vue merveilleuse sur le Mont Blanc, la Meije, Belledonne, le Massif des Grandes Rousses que surpasse le Pic de l'Étendard, le tout terminé par une cordiale réception à l'hôtel Terminus de Saint-Michel, fait oublier la fatigue et l'insomnie.

Après Saint-Michel, Modane et les excursions dans les vallées tributaires de l'Arc. Par la gorge de Sainte-Anne et le pont du Diable, jeté sur un gouffre béant de plus de cent mètres, où l'Arc impétueux mugit, on atteint le fort Victor Emmanuel. La descente surplombe le coquet village d'Avrieux où mourut empoisonné Charles le Chauve, et passe à la splendide cascade de Saint Benoît. Un autre jour, courses aux forts du Replaton et du Sappey d'où la vue est fort jolie, et dans le frais vallon du Charmaix. Cette journée se termine à Lanslebourg où le maire et la fanfare du 13e alpins nous font un accueil triomphant.

La dernière journée, le mercredi 14 Août, est consacrée au Mont Cenis. On monte par le chemin de la Ramasse au beau lac qui reflète les cimes voisines et s'en va vers l'Italie par les cascades de la Cenise. Une visite à l'hospice plein de souvenirs historiques, et l'on descend par la forêt et le chemin de Chantelouve, à Bessans, où plus de 40 congressistes se retrouvent avant de se joindre le lendemain à l'importante caravane des Evettes.

Ce furent de bons et gais moments, nous les devons à nos camarades de Maurienne, et en première ligne à M. le Dr Fodéré, le prési-

dent, et à M. Praz, l'intrépide trésorier de la Section. En les remerciant comme ils le méritent, souhaitons-leur la récompense de leurs efforts. Nous voudrions inspirer la pensée de s'arrêter auprès d'eux à beaucoup de ceux qui passent en courant vers les mirages d'Italie, de Grèce ou d'Orient, certains qu'ils y recueilleront de douces sensations. J. M.

PROGRAMMES D'EXCURSIONS

Concours international de Ski en 1908. — C'est à Chamonix que se dérouleront, du 3 au 5 Janvier 1908, les épreuves de ce concours, organisé par la Direction Centrale du Club Alpin Français avec le concours de sa Section de Chamonix.

Extrait du programme. — *Vendredi* 3 *Janvier* 1908. — Arrivée à Chamonix à 11 h. 50, réception par la Section de Chamonix. — 1 h. 30, rassemblement des concurrents pour la Course de fond des Guides et la Course de fond Internationale ; 2 h., départ. — Vers 3 h., arrivée de la Course de fond Militaire, descendant du Col de Balme, et pour laquelle le départ aura été donné dans la matinée à Argentière. — 8 h. 30, Fête de nuit.

Samedi 4 *Janvier.* — 8 h. 30, Course de vitesse Militaire. — 8 h. 30, rassemblement des concurrents pour la Course de fond Nationale et pour la Course de fond des Jeunes ; 9 h. départ. — 1 h. 30, rassemblement des concurrents pour les différents Concours de Saut ; 2 h. commencement des épreuves sur trois tremplins distincts suivant les catégories. — 7 h., Banquet du Club Alpin Français.

Dimanche 5 *Janvier.* — 9 h. 30, exercices de Saut à Volonté. — 9 h. 30, rassemblement des concurrentes pour la Course de Dames ; 10 h. départ. — 11 h., Distribution des récompenses.

Principaux itinéraires de retour. — *En chemin de fer*, départ de Chamonix dans l'après-midi du 5 Janvier, arrivée à Genève ou à Lyon dans la soirée, à Paris le lendemain matin, 6 Janvier, à la première heure.

En traîneau, si les circonstances atmosphériques le permettent, par le Fayet, Megève, Flumet et Albertville.

A ski, sous la même réserve, par le Fayet, Megève, Col des Aravis, Thônes et Annecy.

Facilités. — Une réduction de 50 p. 100 sur les tarifs est accordée aux participants par les Compagnies françaises de chemin de fer.

Prix de l'excursion. — Une entente avec le syndicat des hôteliers de Chamonix permet au Club Alpin de procurer, aux personnes qui en feront la demande à la Direction Centrale, 30, rue du Bac, jusqu'au 22 Décembre dernier délai, pour les prix de 42 fr. ou 34 fr., suivant la classe des hôtels, des carnets donnant droit au logement

et aux repas, depuis le déjeuner à la fourchette du 3 Janvier jusqu'au déjeuner à la fourchette du 5 Janvier, et comprenant : — 3 Janvier : Déjeuner à la fourchette, thé, dîner, punch, logement ; — 4 Janvier : Petit déjeuner, déjeuner à la fourchette, thé, banquet du Club, logement ; — 5 Janvier : Petit déjeuner, déjeuner à la fourchette.

En même temps que ces carnets, et à titre gracieux seront délivrées : une carte permettant l'accès de places réservées pour diverses réunions (notamment les concours de saut et la distribution des récompenses) et une pièce donnant droit au demi-tarif sur les réseaux des Compagnies françaises de chemin de fer, pour se rendre au concours et en revenir.

La tenue de course sera admise en toutes circonstances.

Adhésions. — Prière d'envoyer son adhésion au plus tôt (ceci pour favoriser l'organisation) et avant le 25 Décembre à M. le secrétaire général du Club, rue du Bac, 30, à Paris.

Programme détaillé. — Le programme détaillé sera envoyé sur demande à partir du 1er Décembre.

Grande semaine de Chamonix. — Le Concours international de Ski sera suivi des Concours organisés par le Club des Sports Alpins de Chamonix et le Club des Patineurs de Paris. Voici le programme des fêtes préparées par ces deux Clubs qui compléteront bien la Grande semaine des sports Alpins de Chamonix.

6 *Janvier* : Course collective au Col de Voza (déjeuner au Pavillon de Bellevue).

7 *Janvier* : Excursion à Argentière et au Tour en traîneau, ski-tailing, ski-kjôring.

8 *Janvier* : Concours de luges, organisé par le Club des Sports Alpins.

9 *Janvier* : Concours de luges, organisé pour le Club des Patineurs de Paris.

10 *Janvier*: Concours de patinage, organisé par le Club des Patineurs de Paris : à 9 h. matin, Championnat de France de vitesse (500 m.) ; après midi, Championnat de France de fond (2 000 m.).

11 *Janvier* : matin, Championnat de France de figures (figures imposées) ; après midi, Championnat de France de figures (figures libres).

12 *Janvier* : matin, Challenge de la *Vie au Grand Air* ; Championnat de France de hockey ; Concours de figures libres (dames) ; soir, Fête de nuit sur la patinoire.

13 *Janvier* : Excursion à Servoz en traîneau, ski-tailing, kjôring.

14 *et* 15 *Janvier* : Course collective au Glacier de Léchaux : coucher au Montenvers.

16 *Janvier* : Sauts en skis : concours international du Club des Sports Alpins de Chamonix.

17 *et* 18 *Janvier* : Course collective au Mont Buet (3 111 m.).

19 *Janvier* : Concours international de bobsleighs, organisé par le Club des Sports Alpins (piste de 1 700 m. de longueur).

LISTE DES MEMBRES NOUVELLEMENT ADMIS (*suite*)

(LES NOMS EN ITALIQUES SONT CEUX DES PARRAINS)

Section des Alpes Maritimes. — LE 7e BATAILLON DE CHASSEURS ALPINS ; GIACOBINI (Michel), *ancien membre réadmis.*

Section d'Annecy. — DUPONT (François), *Laydernier et Ch. Ruphy.*

Section de Bagnères-de-Bigorre. — POIRY (Paul), *Fortassin et Bénézech.*

Section de Haute-Bourgogne. — BOUCHARD (Paul), *J. Bregeault et V. Chevillard.*

Section de Briançon. — PLANCHE (Gilbert), *Jouglard et Challier* ; PLANCHE (Félix), *Jouglard et Challier.*

Section du Canigou. — CANAL (J.), *C. Soullier et P. Auriol.*

Section de l'Isère. — PIOLLET (Léon), *Richard-Bérenger et Alex. Gaymard* ; BOUTLE (le lieutenant Adolphe), *lieut. Touchon et lieut. Noël* ; CHABERT D'HIERES (Léon), *P. Lory et J. de Montal.*

Section de Lyon. — RICCA-BARBERIS (Mario), *Dr Pitiot et E. Bouvier* ; GRÄFF (Wilhelm), *Dr Pitiot et E. Bouvier* ; LORION (Léon), *Maurice Gignoux et E. Chaput* ; CHEVILLARD (Valbert), *déjà des Sections de Paris et de Haute Bourgogne* ; CASATI-BROCHIER (Sylvestre), *F. Gabet et F. Regaud.*

Section de Maurienne. — RUFFIER (Camille), *Dr Fodéré et F. Praz* ; BOZON-VERDURAZ (B. Em.), *Dr Fodéré et F. Praz.*

Section de Paris. — FOULD (Maurice), *P. Helbronner et Mme Helbronner* ; ARGENSON (le comte Pierre d'), *H. Cuënot et Ch. Lefrançois* ; BREWSTER (W. M.), *J. Payot et J. Couttet* ; SÉBIN (Mme), *Ed. Moonen et F. Copin* ; BORIS (Adrien), *L. Haudié et R. Malloizel.*

Section de Pau. — LOUBIERE (Jean-Baptiste), *J. Maussier-Dandelot et R. Maussier-Dandelot.*

Section de Provence. — GUISAN (Georges), *A. Callot et P. Ruat* ; CAUSSEMILLE (Paul), *A. Callot et M. Bourgogne* ; HILLÉREAU (Mme J.), *J. Hilléreau et M. Bourgogne.*

Section de Tarbes. — BAPST (lieut.-colon.), *Destremeau et Camboué* ; DUCOR (Félix), *Dupin et Camboué.*

Section des Hautes Vosges (groupe d'Épinal). — MAUSS (Marcel) *Gley et H. Mauss.*

AVIS

Le Club envoie gratuitement à ceux de ses membres qui en font la demande, la Liste des Bureaux des Sections, des Chalets et Refuges et des Guides et Porteurs brevetés.

Le Gérant : H. MARVILLE.

9693-06. — CORBEIL. — IMPRIMERIE ÉD. CRÉTÉ.

Terre de Danco (Antarctique),
Cap Renard et Chenal de Lemaire.

J. B. Charcot

Souvenirs de Montagnes dans l'Antarctique

Par M. le Dr J. B. Charcot.

Au navigateur, parvenu à franchir la ceinture de glaces qui l'enserre, l'Antarctique se révèle par de formidables et magnifiques chaînes de montagnes dont les contreforts viennent se terminer dans la mer en d'imposantes falaises à pic dont quelques-unes dépassent 900 m. ou en d'immenses et majestueux glaciers. Ceux-ci d'ailleurs ne semblent être que les débouchés d'une unique formation glaciaire recouvrant le continent antarctique, dont la superficie encore inexplorée dépasserait celle de l'Europe et de l'Australie réunies. Quelques uns des grands pics qui surplombent ces régions montagneuses sont d'énormes volcans en activité qui, comme l'Erebus et le Terror, dépassent 4 000 et 3 000 m.

Cependant, au pied même de ces volcans une vaste plaine de glace fixe réunit les terres Victoria et Édouard VII; et s'enfonce vers le Sud peut-être jusqu'au Pôle. Le front de cette formation glaciaire étrange flotte sur l'océan et s'y termine par une falaise verticale d'une hauteur variant en général de 30 à 100 m. mais s'abaissant parfois jusqu'à quelques mètres au dessus du niveau de la mer. Cette falaise est connue sous le nom de Muraille de Ross et c'est sur son plateau que l'expédition Anglaise de la *Discovery*, si splendidement conduite par Scott, parvint à la latitude inespérée de 82°17'. C'est encore sur ce plateau que deux nouvelles expéditions anglaises vont chercher à gagner le Pôle Sud. Découverte par les Anglais, étudiée et glorieusement parcourue par eux, cette région leur appartient bien et nous aurions mauvaise grâce, en même temps

que nous ferions preuve d'un esprit scientifique médiocre; en cherchant à atteindre le même but dans une course stupide sur ce même espace, si laborieusement et si coûteusement reconnu.

L'Antarctique renferme une quantité de problèmes scientifiques de toutes sortes à résoudre ; il est assez vaste pour que chacun puisse y trouver sa place et espérer en revenir avec un butin digne des efforts du pays qu'il représente et qui lui a donné les moyens de partir. Si le Nord est usé et n'offre plus guère que des satisfactions de records, le Sud s'ouvre au contraire immense, passionnant, inquiétant. A côté des questions les plus intéressantes concernant la Physique du globe, apparaissent celles qui doivent par leur solution éclairer les origines de la Vie. Un savant, et non des moindres, a pu dire qu'une « Expédition Antarctique équivaut en intérêts à ce que pourrait être une expédition lunaire » !

Donc, le programme d'une expédition sur la calotte australe doit comprendre une avancée aussi lointaine vers le Sud que les circonstances le lui permettent et une exploration aussi étendue et minutieuse que possible du continent lui-même, sans préoccupation de latitude. Si la tâche est accomplie consciencieusement, méthodiquement, le succès réel sera aussi grand dans l'un que l'autre cas.

En reprenant notre seconde expédition là où nous avons abandonné la première nous savons nous attaquer à une des régions les plus difficiles d'accès mais aussi à une des plus intéressantes, et nous avons d'ailleurs des raisons de croire que nous risquons de rencontrer un plateau semblable à celui qui s'étend devant les Anglais et qui nous permettra peut-être, sinon de nous approcher du Pôle, tout au moins de limiter une vaste portion de ce continent. Grâce à la généreuse initiative du Marquis de Dion, nous construisons des traîneaux automobiles qui seront expérimentés cet hiver dans les Alpes et nous nous sommes associés pour le plus grand bien de la Science et de l'Humanité avec les Anglais avant d'entreprendre une lutte pacifique et courtoise. Si ces expériences donnent les résultats rêvés, qui sait jusqu'où nous pourrons nous aventurer?

La France entre enfin en lutte sur le terrain polaire avec les autres nations, espérons que le public saura assurer à cette nouvelle expédition les fonds qui lui permettront de partir et d'accomplir sa tâche dans les meilleures conditions.

Nous ne voulons considérer notre précédente expédition que comme une expérience, mais c'en fut une rude et Guizot l'a

bien dit « l'expérience est un flambeau qui n'éclaire que ceux qui s'y sont consumés ».

Les plaisirs de l'exploration antarctique sont variés et il il y en a pour tous les goûts. Mers démontées, soulevées par de subits et effroyables coups de vent qu'accompagnent des tempêtes de neige et des brumes intenses, vastes champs de glace qu'il faut pénétrer et franchir de vive force, superbes icebergs de plusieurs kilomètres d'étendue qu'il s'agit d'éviter, roches à fleur d'eau que rien ne révèle au navigateur. Une fois le bateau enserré par l'hiver, l'explorateur n'a pas à craindre de voir chômer son activité. Pour assurer sa vie même il lui faut lutter avec les amoncellements de neige, avec les glaces brisées par le vent et la houle qui viennent frapper la coque comme autant de puissants béliers, avec les icebergs qui s'avancent majestueusement et menacent d'écraser le *Français* comme une noisette entre deux cailloux. La plus petite observation scientifique exige un travail surhumain grâce à la longue nuit, au froid, aux chasse-neiges, à de longues tempêtes ; l'une a duré trente-six jours de suite ! Puis ce sont des excursions sur la glace et des raids immenses ; cinq malheureux traînèrent, centimètre à centimètre pendant près d'un mois, sur une glace pâteuse et fragile souvent et dans l'eau jusqu'à la taille, une embarcation pesant 850 kilogr. !

On peut même dire que notre vie tout entière pendant le long hivernage de neuf mois fut une vie d'alpinistes, bien que pendant la grande majorité du temps nous étions à quelques centimètres au dessus du niveau de la mer, quand nous n'étions pas au dessous dans l'intérieur du bateau. Pendant la navigation même nous étions sur un glacier mouvant, le pont du navire étant couvert d'une croûte de glace, et les avalanches ne nous manquaient pas sous forme de blocs de neige ou de glace tombant du haut de la mâture sur nos têtes. A ceux qui veulent bien connaître la glace et la neige sous toutes ses formes nous ne pouvons donner un meilleur conseil que celui d'aller dans l'Antarctique. Rien n'y manque, la glace de mer formant la banquise, et partout ailleurs une suite ininterrompue de glaciers descendant des montagnes jusqu'à une falaise à pic. Je ne crois pas que pendant tout notre séjour nous ayons marché sur un espace de vingt mètres carrés sans glace ni neige !

Tout déplacement, je le répète, devenait un exploit d'alpiniste sur le glacier, compliqué d'ailleurs par un froid extrêmement

intense et souvent par l'obligation de transporter d'assez grandes quantités de vivres, car un mouvement subit de la banquise pouvait couper les excursionnistes de leur base de ravitaillement pendant plusieurs semaines.

L'île, où nous nous étions installés pour l'hiver, le seul endroit sauf un où cela fût possible sur tout le long ruban de côte que nous avions exploré pendant la première campagne d'été, est formée par deux grands massifs rocheux, aux sommets atteignant 800 et 900 m., le massif Sud de beaucoup le plus étendu étant presque une petite chaîne de montagnes. Ces deux massifs sont réunis par un mur étroit de glace et de névé, haut d'une trentaine de mètres au dessus de la mer, long de 1 kilomètre aux parois perpendiculaires se continuant Nord et Sud par les glaciers chaotiques qui descendent des deux massifs. Tout cet ensemble, qui peut être comparé à un long haltère, constitue une des rives du chenal de Lemaire. Celui-ci très étroit nous séparait de la grande terre, énorme chaîne de montagnes dominée par le haut « Sommet du Matin ». Du massif Sud, presque au point de jonction avec le mur de glace, se détache une série de gradins étroits, venant du sommet, formant contreforts, s'aplatissant et s'élargissant enfin en une sorte de plateau mamelonné où nous nous sommes installés. Un de ces gradins, d'accès relativement facile, était un de nos postes d'observation ; nous l'avons appelé le Sommet Jeanne et un signal hydrographique y a été établi. Une coupure brusque qui sépare le dernier gradin du plateau proprement dit a été baptisée le Défilé de la Hache. A ce défilé fait suite un plateau d'une trentaine de mètres de hauteur, puis une sorte de vallée, ou plutôt de col, allant de la baie Nord à la baie Sud, limitée de l'autre côté par une colline de 62 mètres de hauteur qui fait face à la haute mer, la Colline du Cairn.

Une large baie s'ouvre au Nord, c'est là où se trouvent les petites anses, dans la plus profonde desquelles nous avons placé le *Français*, et une série de promontoires très bas plus ou moins allongés. Le plus important fait suite au cap Nord Ouest de l'île et forme à la vérité un îlot, la languette de terre qui le rattache étant recouverte de quelques centimètres d'eau à mer basse. Au Sud, la côte, beaucoup plus régulière, forme également une baie dont les eaux se continuent avec le chenal de Lemaire et baignent le Nord de l'île Hovgard.

La côte Ouest et Nord Ouest se découpe en une série de baies peu profondes, plus ou moins encombrées de récifs ; c'est

à proprement parler une des rives d'un chenal, l'autre étant constituée par une série de petits îlots dépendant de cet archipel touffu et de ces récifs que nous avons éprouvé tant de difficultés à traverser.

Le côté Nord, dans les environs du Défilé de la Hache et du massif Sud, se présente en falaises rocheuses à pic; ailleurs elle descend par des pentes plus ou moins douces jusqu'à la mer formant même par places des sortes de plateaux. Il en est ainsi dans la plus grande partie de la côte Ouest et Nord Ouest. Mais, sauf à l'aboutissement du vallon qui coupe notre grande presqu'île en deux, la côte Sud est formée d'à-pics de glace et de névés en rupture brusque et subite : ceux des contreforts du massif Sud, extrêmement élevés ; celui de la colline Ouest atteignant une quarantaine de mètres. La crête de ces précipices est crevassée, surplombante, prête à se détacher, éminemment dangereuse pour le promeneur trop confiant, et donnant l'aspect, à une certaine distance, de franges et de dentelles élégantes. C'est la même configuration que celle des îles en calotte rencontrées depuis notre arrivée dans cette région, démontrant une fois de plus que les vents prédominants en force comme en durée viennent du Nord Est, accompagnés de neige et de chasse-neige ; les saillies rocheuses, sortes d'armatures pour ces formations dont elles décident la morphologie, ont été recouvertes d'abord par la neige, puis ainsi transformées et offrant une surface de plus en plus grande de contact, d'adhérence et d'accumulation, ont été polies en convexités douces ou en éperons du côté d'où souffle le vent, tandis que, sous le vent, ces collines, ces montagnes même ou simplement ces talus de neige, cessent brusquement par une paroi verticale que dominent les bavures du névé.

Toute notre île, comme la totalité des terres rencontrées est en somme recouverte d'une épaisse couche de neige, de névé et de glace, seules les grandes parois verticales des massifs tranchent par leur couleur sombre ; et, par place, de grosses roches arrondies, grisâtres ou noires, maculées parfois de lichens jaunes ou orangés, font tache sur la blancheur uniforme.

La couche de glace repose sur une armature de roches ; aussi au bord de l'eau forme-t-elle toujours une paroi verticale plus ou moins épaisse, mais rarement inférieure à deux et trois mètres, avançant sur les roches lisses qui lui servent de base, se brisant souvent en morceaux après avoir perdu son équilibre et son soutien par suite du retrait de la glace de mer avec

laquelle évidemment elle se continuait à la fin de l'hiver.

Sur les falaises élevées, abruptes, du Défilé de la Hache, nichent en abondance les cormorans, tandis que sur toutes les autres roches vivent les pingouins qui pointillent l'île en noir dans leurs allées et venues perpétuelles.

Du *Français*, le léger mouvement de terrain du vallon qui aboutit à notre anse cache le Sud, de même que la colline de l'Ouest nous empêche de voir la haute mer, mais nous avons la vue sur les deux superbes massifs de l'Ile Wandel, sur l'estuaire du détroit de Gerlache, coupé par l'île Wiencke, qui apparaît comme un triangle, et enfin sur l'imposant Mont William et ses superbes contreforts qui aboutissent à l'énorme terrasse de névé formant par son front la baie de Biscoe.

Cette description suffit pour montrer que nos occupations journalières, sur l'espace restreint où nous vivions, nous obligeaient à de véritables excursions alpines.

Le Sommet Jeanne en particulier était devenu mon observatoire. De là je pouvais inspecter l'horizon, me rendre compte des modifications de la banquise et des circonstances favorables ou défavorables aux explorations plus lointaines.

Lorsque le temps était clair, et dans l'Antarctique c'est tout l'un ou tout l'autre, je partais généralement seul et je gagnais après un quart d'heure de marche éreintante, dans la neige jusqu'aux hanches, le Défilé de la Hache. Là deux routes s'offraient à moi pour gagner les contreforts de la colline, soit une muraille de rochers, soit une crête de neige en pente douce mais aiguë comme une lame de couteau. La première route exigeait une grimpade où les doigts remplissaient le rôle le plus important, et par conséquent la plupart du temps impraticable, puisqu'il ne fallait pas songer à retirer ses mitaines; quant à la seconde, un peu plus longue, elle ne nécessitait que quelques efforts d'équilibre et de confiance en soi-même. Une personne sujette au vertige ne devra pas se risquer dans ces pays.

Arrivé au bout de la crête, je dominais, séparé par le défilé, la ville des cormorans, oiseaux élégants se livrant à toutes les douceurs de la vie de famille et construisant de merveilleux nids avec les algues péniblement rapportées du fond de la mer. Ils me connaissaient, et, sachant que je ne leur faisais jamais de mal, m'adressaient des « caws » gravement proférés mais où je voulais voir de la sympathie.

Puis l'ascension commençait. Il n'y avait pas de danger véritable à condition de ne pas trop me risquer sur la gauche où un

faux pas m'eût envoyé le long d'une falaise rocheuse à quelques centaines de mètres en bas, ou sur la droite où le même sort m'attendait sur l'à-pic du glacier, si la corniche de glace élégante mais traîtresse s'était effondrée sous mon poids ou si j'avais glissé sans pouvoir m'arrêter.

Les plaisirs étaient variés suivant l'état de la neige. Rarement elle était véritablement favorable ; tantôt désespérément molle je m'y enfonçais parfois jusqu'aux aisselles, tantôt glacée elle exigeait que je taille des marches avec mon piolet. Enfin parfois elle se présentait par plaques sous les deux aspects et toute l'opération consistait en une série de glissades, de chutes, d'escamotages subits dans des trous.

En été tout cela n'était rien, mais en hiver ce travail était rendu affreusement pénible par les troubles circulatoires dont nous souffrions tous et qui faillirent coûter la vie à l'un de nous. Le moindre effort déterminait des palpitations et des étouffements, et pour grimper ces malheureux 200 mètres je me jetais plus de vingt fois sur la neige, les pieds arc-boutés dans les marches que je venais de tailler, serrant avec mes mains ma poitrine qui battait à se rompre, arrachant le col de mon vêtement pour pouvoir respirer.

Mais, arrivé en haut, assis sur une grosse roche faisant saillie sur une sorte de plateau mamelonné où nous avions dressé un signal hydrographique, j'étais récompensé de mes efforts par la vue magnifique qui se déroulait devant moi et dont je ne me lassais jamais.

On ne peut rien imaginer de plus beau et de plus délicatement coloré que les paysages antarctiques par les temps clairs, beaucoup moins rares là-bas que l'on ne pourrait le supposer. Les silhouettes blanches des montagnes, finement découpées, légèrement tigrées par les taches sombres des rares rochers dépourvus de neige, se détachent sur le fond azuré du ciel.

L'impression ressentie est un peu celle que l'on éprouve devant un Kakimono japonais de la belle époque. Ceux qui pensent que dans ces régions il n'y a que du blanc et du noir se trompent grandement; ce sont peut-être ces deux couleurs qui manquent le plus et c'est la délicatesse même des teintes si variées qui frappe davantage l'heureux mortel à qui il est permis de vivre ce beau rêve. J'ai passé par toutes les latitudes, j'ai assisté aux magnifiques couchers de soleil des régions tropicales, mais jamais je n'ai éprouvé de sensation plus raffinée que devant

les crépuscules de l'Antarctique où le ciel s'irise comme une merveilleuse coquille nacrée.

Le silence conventionnel n'existe pas plus que le blanc et le noir. L'énorme banquise perpétuellement en mouvement produit un roulement semblable à celui qui émane d'une immense ville à son éveil, coupé de temps à autre par le grincement d'une glace plus proche, la détonation d'un iceberg qui se fend ou qui chavire, le grondement formidable d'une avalanche. A ces bruits, au printemps, en été, en automne, on peut ajouter le bavardage incessant des pingouins, les voix graves des cormorans ou le bruit métallique de leur vol lourd, le ricanement des mouettes et encore parfois les chants impressionnants des phoques qui expliquent les légendes des sirènes du divin Ulysse. Et, si à tout cela on joint la sensation inouïe d'être seul dans cette immensité terrible de la nature qui sait cependant se montrer si douce, l'orgueil légitime des difficultés surmontées pour y parvenir et pour y vivre, l'on comprendra facilement que l'on soit désormais hanté du désir d'éprouver de nouveau ces impressions uniques.

Les grandes nuits de l'hiver ont également leur charme. La lune brille, merveilleuse dans un ciel d'une pureté absolue où les étoiles se détachent comme des parcelles en fusion blanche et froide. Tout ce qui environne paraît un morceau séparé de l'astre même qui l'éclaire. Des glaces et de la mer, de la neige et des montagnes semble émerger cette lumière divine, irradiation mystérieuse, auréole pure et froide d'une région céleste. Et les icebergs et la mer, et les grandes montagnes et les rochers, et la lune et les ombres elles-mêmes sont des divinités puissantes, larges, calmes, majestueuses dans le néant. Le roulement sourd des glaces, le grondement d'une avalanche lointaine est leur respiration ou leur voix.

Par les belles journées, le panorama qui se déroule est grandiose et fort instructif et je ne crois pouvoir mieux faire que de détacher une page de mon journal où je le décris tel qu'il m'apparut pour la première fois à la fin de l'été 1904 (1).

« On voit admirablement toute l'entrée du détroit de Gerlache où flottent quelques glaces et quelques icebergs. L'estuaire qui aboutit à ce détroit est fermé par une énorme ceinture ou plutôt une série de ceintures concentriques d'îlots en calottes et de récifs qui partant des plus extrêmes de ce qui a été appelé l'archipe Wauwermanns, vont rejoindre dans le Sud, après avoir

(1) *Le « Français » au Pôle Sud* par J. B. Charcot, Flammarion éditeur.

décrit un énorme cercle, les 3 îles assez importantes qui font suite à la nôtre, la plus élevée et la plus vaste. Entre tous ces îlots et récifs, les icebergs et les glaces se sont accumulés, fermant les étroits chenaux qui les séparent. Dans ces glaces c'est à peine déjà si on peut distinguer entre les récifs un passage autre que celui par lequel nous sommes entrés en doublant le cap Lancaster, mais néanmoins je relève avec soin les quelques petits chenaux qui peut-être pourraient être forcés. Derrière cette sorte de ceinture, la mer est entièrement couverte de pack-ice très dense, formant par endroits une véritable banquise qui s'épaissit encore vers le Sud où elle se serre et se presse contre la côte. Dans ce pack-ice où par centaines se comptent les icebergs de toutes les dimensions, quelques-uns, évidemment énormes étant donné la distance à laquelle nous les voyons, de formes très variables, mais dérivant tous du classique tabulaire, émergent également par places des récifs qui font tache par leur couleur brun rougeâtre. Au cap Lancaster nous retrouvons l'accumulation des monstres qu'il nous a fallu traverser précédemment pour entrer. Dans les chenaux près de terre, les icebergs sont serrés les uns contre les autres, petits et de formes très irrégulières ; ceux-ci proviennent évidemment des glaciers qui se succèdent le long de la côte et qui les débitent perpétuellement. A la limite de la visibilité, une mince ligne noire dans l'Ouest et le Nord Ouest indique la mer libre et la ligne d'horizon elle-même est coupée et comme crénelée par les plateaux de tabulaires flottant en mer libre, monstres formidables, derrière l'horizon. De grands promontoires, comme les bas-côtés d'un décor, puis l'île Hovgard qui succède à la nôtre, nous empêchent de voir ce que devient plus loin la côte de la terre de Danco, mais nous relevons la terre de Graham se dirigeant franchement et d'une façon continue vers le Sud Ouest ; très montagneuse, elle semble former un promontoire qui se termine par un cône élevé et régulier. Pendant que je regarde vers le large, le soleil se couche insensiblement, les teintes bleues si variées et si douces des icebergs sont devenues plus crues, bientôt le bleu foncé des crevasses et des fentes persiste seul, puis graduellement succède, avec une douceur exquise, une teinte maintenant rose, et c'est tellement beau que je passe la main sur mon front en me demandant si je rêve et je voudrais alors que ce rêve dure toujours. On dirait les ruines d'une énorme et magnifique ville toute du marbre le plus pur, dominée par un nombre infini

d'amphithéâtres et de temples édifiés par de puissants et divins architectes. »

Parfois, pour prendre un peu plus d'exercice ou pour pouvoir mieux examiner un détail lointain je grimpe au gradin suivant à environ 200 mètres plus haut. Cette fois c'est une ascension de rochers, agrémentée de petits espaces de neige. Tantôt ce sont des éboulis de blocs éclatés par la gelée, tantôt de hautes parois verticales qui ne peuvent être gravies que par des exercices gymnastiques des plus compliqués, et toujours à droite et à gauche le précipice guette le moindre faux pas.

C'est à Gourdon, le géologue de l'Expédition, et à Pierre Dayné, guide de Valsavaranche, que revient l'honneur d'être parvenus au sommet de ce massif montagneux. Cette ascension extrêmement périlleuse et que nous considérions comme à peu près impossible fut une véritable conquête sur la montagne. Elle dura environ 15 heures et anxieusement nous suivions du bord avec les jumelles et longues-vues les progrès de nos deux compagnons. Enfin nous les vîmes parvenir au sommet et immédiatement pour les féliciter nous hissâmes les couleurs en tête de mât en les appuyant d'un coup de canon. Puis je partis au-devant d'eux avec quelques provisions et du café dans une gourde attachée contre ma poitrine pour éviter qu'il ne gelât. Dès que je dépassai mon second gradin habituel je pus me rendre compte des difficultés énormes qu'avaient dû surmonter les alpinistes. A peu près à mi-chemin sur un petit rebord de rocher où je m'arc-boutais avec un précipice de 500 mètres à mes pieds, je les vis descendant lentement en arrière sur une corniche verticale de neige dont des masses se détachaient à chaque instant roulant dans l'abîme. Ce n'était rien, m'assura Pierre Dayné, en comparaison du reste, mais j'avoue que personnellement, pendant cette attente, j'ai passé par d'affreux moments me faisant oublier que mes doigts se gelaient et que mes dents claquaient.

Pierre Dayné, qui certainement est un merveilleux guide, refit tout seul, quelque temps après, cette ascension, en portant jusqu'au sommet et y plantant un mât de deux mètres de haut, surmonté d'une girouette en fer blanc que nous voyions souvent briller aux rayons du soleil. Elle doit y être encore si le mât a pu résister aux tempêtes effrayantes qui balayent ces régions.

La plus grande joie des matelots, excités par ces exploits ou peut-être simplement par le plaisir assez général de faire quelque chose de tout à fait différent du métier habituel, était de tenter

et de réussir quelques unes de ces ascensions. Je trouve ici une occasion nouvelle d'affirmer mon admiration pour ces hommes extraordinaires, prêts à tout, capables de tout et je puis le dire excellant en tout. Aussi paradoxal que cela puisse paraître, il n'y a pas cependant de meilleur marcheur qu'un matelot et, lors de courses de fond organisées pendant l'hiver pour la distraction de l'équipage, notre guide des Alpes dut mettre tout son amour propre pour gagner de quelques secondes le premier prix. Avec des hommes comme ceux que nous avions à bord — et il s'en trouve des milliers de semblables dans les équipages de nos navires — il n'y a pas de tâche que l'on ne puisse accomplir.

Quelques uns d'entre eux n'avaient jamais vu que les rares centimètres de neige qui couvrent nos campagnes dans les hivers rigoureux. Tout de suite, maniant pêles et pioches, ils surent construire des abris, faire des routes, élever des murs de protection, et tout cela gaiement, avec insouciance, comme s'il s'agissait d'un amusement. Chaussés de mauvais sabots ou de bottes de mer, ils partaient sur la glace ou gravissaient les pentes dangereuses, riant de leurs chutes, s'amusant de leurs maladresses souvent voulues, joyeux quand ils pouvaient me rapporter un renseignement qu'ils considéraient important pour la Science, « cette chose que je ne comprends pas très bien, disait l'un d'eux, mais qui doit être b.........ment belle pour que des Messieurs comme vous dépensent leur argent et viennent risquer de se casser la g..... dans des pays comme celui-ci ! et pour sûr on est fier de travailler pour elle ».

Aussi, très rapidement surent-ils manier le piolet et marcher sur les skis, et il fallait toute l'affectueuse obéissance qu'ils montraient à mes ordres pour les empêcher de courir des risques inutiles. Nombreuses furent les ascensions nécessaires, toujours hâtives, compliquées par la crainte, trop souvent justifiée, de brumes intenses, de coups de vents capables de faire voler des caisses lestées de grosses pierres comme de simples bouts de papier.

La plus remarquable de ces ascensions fut celle entreprise et menée à bien par Dayné et le maître d'équipage J. Jabet. Celui-ci finit à force de prières par m'arracher la permission d'aller faire une longue excursion dans les montagnes qui surplombaient Port Lockroy découvert par nous. Mesuré au théodolite, le sommet atteignait 1 500 m. et était coiffé d'un petit chapeau de glace en forme de couronne ducale, tandis que les flancs

étaient hérissés d'un glacier chaotique descendant jusqu'à la mer. J'avais souvent remarqué que les yeux de Jabet se portaient avec convoitise sur ce sommet mais je n'aurais jamais cru qu'il songeait à y parvenir.

Dayné s'équipa soigneusement et surveilla l'équipement de son compagnon, chaussé de superbes souliers de montagne qu'un de nous lui avait prêtés, les jambes serrées dans des bandes molletières qu'en ma qualité d'ancien chasseur alpin je lui avais appris à rouler « dans le bon règlement ». Ils partirent vers 2 h. du matin après m'avoir formellement promis de ne faire aucune imprudence et de revenir tout de suite s'ils remarquaient les signes avant coureurs des tempêtes du Nord Est que nous avions trop bien appris à connaître. Vers 3 h. de l'après-midi l'homme de quart me signala qu'un pavillon venait d'être arboré sur le sommet même de la couronne ducale et en effet avec les jumelles on pouvait distinguer nos deux gaillards au dessous de mon pavillon particulier noir et blanc avec point d'interrogation que Jabet sournoisement avait emporté roulé autour de sa taille. Ce n'est qu'à 4 h. du matin après 26 h. de marche sans un instant de repos qu'ils revinrent à bord ! Jabet exultait, mais nous fûmes presque obligés de le porter pendant les derniers 100 mètres. Quant à Pierre Dayné, qui traînait un peu la jambe, il nous déclara gravement, contrairement à ses habitudes, que jamais il n'avait fait ascension pareille ni couru d'aussi graves dangers ; seule la présence d'un matelot l'avait empêché d'abandonner et de virer de bord. A ce sommet je donnai immédiatement le nom de Pic du Duc des Abruzzes, pour honorer ce grand explorateur et faire plaisir en même temps à Pierre Dayné, qui est d'origine italienne.

Je ne sais ce que nous réserve l'avenir dans notre prochaine expédition, mais ce que je sais, c'est que presque tout mon ancien équipage revient avec moi ; dans ces conditions, si nous ne réussissons pas, cela ne sera de la faute ni des uns ni des autres.

Depuis trop longtemps le pavillon de la France a été tenu à l'écart des conquêtes polaires, les enfants de notre beau pays sauront lui trouver au Pôle Sud une place digne de lui.

J. B. CHARCOT.

Lever du soleil sur l'Eiger,
vu de l'Enge.

ANDRÉ KERN

Une première Victime : l'Eiger (3975 m.)

Par M. P. Puiseux

Les régions des Alpes où la nature a rassemblé les tableaux les plus saisissants sont, il fallait s'y attendre, celles que l'industrie des transports a le plus métamorphosées. Quelques séjours à Grindelwald, séparés par de longs intervalles de temps, en 1867, en 1883, en 1885, en 1907, m'ont fait assister à diverses étapes de cette invasion. Récriminer contre elle serait peine perdue ; en limiter les ravages est tout ce que pourront obtenir les efforts des sociétés alpines, désormais bien averties du danger. Il m'a paru cependant, à ma dernière visite, que l'industrie possède quelque peu, comme la lance d'Achille, le don de guérir les blessures qu'elle fait. Au point où en sont les choses, il est plus facile qu'il ne l'a jamais été de retrouver, à quelques pas d'un centre de luxe et de fêtes, l'âpre solitude, le péril pressant, l'effort imposé. L'Oberland reste encore un pays à voir pour les natures combatives que ne contente point la régularité du voyage classique. A l'appui de cette opinion, je me hasarderai à soumettre aux lecteurs de *La Montagne* le récit inédit, datant déjà de vingt-quatre ans, d'une ascension à l'Eiger ; et, pour faire excuser ce que ces pages peuvent avoir de vieilli et d'inopportun, je les compléterai par quelques réflexions sur les aspects que les mêmes localités m'ont offerts l'été dernier.

***

Si vous n'avez fait provision de patience autant que de curiosité, gardez-vous de prendre pied sur les rives enchantées d'Interlaken. Devant vous vont surgir par douzaines les exploiteurs et les parasites. Votre démarche est-elle un peu lourde, votre chevelure grisonnante, mendiants, pisteurs et voituriers vous feront cortège. Mais pour peu que votre équipement révèle un ascensionniste ambitieux, attendez-vous à devenir la proie des guides inoccupés, tous en possession de recommandations chaudes et de mirifiques états de service. Au fort de l'été, dans la saison des courses, de telles assertions ne doivent être accueillies qu'avec défiance. Les vrais guides sont alors au champ de bataille et abandonnent aux novices ou aux

déclassés les rues d'Interlaken. Le cas peut être différent dans la seconde moitié de Septembre. Les premiers sujets se retrouvent alors libres d'engagement, et peuvent, eux aussi, battre la grande route, autant par horreur de l'inaction que par amour du gain.

J'attribue volontiers au premier de ces deux mobiles la rencontre qu'il me fut donné de faire le 17 Septembre 1883 sur la route d'Interlaken à Grindelwald. Un homme dans la force de l'âge, à l'air énergique et avenant, se mit à cheminer à mes côtés. Après une inspection sommaire de ma personne, il s'offrit à me conduire sur telle cime notable qu'il me plairait de lui désigner. A peine débarqué, j'avais décliné cinq ou six propositions du même genre. Mais cette fois la physionomie de mon interlocuteur me plut tellement que je sentis mes résolutions s'ébranler. L'idée d'une belle expédition accomplie suivant les règles commença à se peindre distinctement dans mon esprit. J'ouvris à tout hasard le livret qui m'était présenté. Mes pressentiments étaient justes. J'avais affaire à Christian Lauener, le guide chef de Lauterbrunnen. Inutile d'en demander davantage. Lauener est universellement reconnu pour l'un des plus intrépides montagnards qui aient jamais déployé leurs talents dans les Alpes. Pas un volume de l'*Alpine Journal* où son éloge ne figure avec celui de ses cousins Charles et Ulrich. Entré après eux dans la carrière, il a égalé ou même dépassé leur réputation. Pour ses débuts, en 1863, il accomplissait le second passage du Jungfraujoch et la seconde ascension de la Dent Blanche. Dans les années suivantes il a parcouru toutes les Alpes Centrales avec un succès invariable. Plus d'une cime réputée inaccessible a dû céder devant lui. Citons au hasard le Silberhorn par la face Nord, l'Aiguille de Blaitière, et le Cimon della Pala, le Cervin des Dolomites.

Mettez en présence d'un virtuose éminent un amateur un peu épris de son art : pourra-t-il résister à la tentation de voir à l'œuvre celui dont la renommée publie les exploits, et l'humiliation de se voir surpassé entrera-t-elle en balance avec le plaisir de recevoir une leçon magistrale? Ces réflexions ou d'autres semblables me firent abandonner mes premières fantaisies d'indépendance et je laissai voir à Christian mon désir d'escalader l'Eiger. Il s'empressa d'y consentir en écartant toutefois ma proposition d'y aller seul avec lui. Son frère Pierre, bien que guide en titre, nous accompagnerait comme porteur, et tous deux viendraient me rejoindre à la Wengernalp dès que le ciel voudrait nous sourire.

La restriction n'était pas de trop ; car des nuages alarmants enveloppaient les cimes ; sans un effort d'imagination ou de mémoire, je n'aurais pas rendu pleine justice à la vallée de Lauterbrunnen et au site si vanté de la Wengernalp. Je n'atteignis qu'à la nuit close l'hôtel Bellevue, situé au sommet du passage qui mène à Grindelwald et devenu dans ces dernières années un point de départ favori pour les ascensions de l'Eiger, du Mönch et de la Jungfrau.

J'aurais pu hésiter entre ces trois montagnes, toutes admirablement belles et fort difficiles à gravir de ce côté. L'ascension du Mönch par le Nord a été faite pour la première fois par M. de Fellenberg en 1872, et rarement renouvelée depuis. Elle était hors de cause pour cette année, vu l'attitude déplacée d'un mur de glace qui barre le chemin, et qui, toujours voisin de la verticale, se donne parfois licence de la dépasser. Aussi toutes les tentatives faites en 1883 ont-elles échoué, comme Lauener me l'expliqua plus tard. La Jungfrau, au contraire, semble être devenue plus maniable avec le temps. Nul ne s'avise plus aujourd'hui d'y porter une échelle, et une cabane établie près du glacier de Guggi abrège la distance de plus de 2 h. Malgré cela, la course est des plus longues et entraîne un travail exceptionnel pour les guides, qui doivent frayer la route à travers quatre chutes de séracs sur trois glaciers différents. Un peu de brouillard ou de neige molle suffit pour faire échouer l'excursion. Plus souvent encore, le temps manque pour revenir à la Wengernalp et il faut chercher sur le versant Sud une descente plus prompte.

Restait l'Eiger qui m'avait inspiré de longue date une prédilection véritable. Leslie Stephen le considère comme le plus gracieux des sommets alpins ; et il est difficile de ne point incliner au même avis quand on a pu admirer de près ses arêtes de neige au dessin si pur. Nulle grande cime ne s'avance plus résolument dans le monde de la végétation et de la vie. Point de glacier qui enveloppe ses bases, point de contrefort qui diminue l'effet de sa hauteur. Une pierre détachée du sommet disparaît en quelques secondes à la vue et ne s'arrête qu'à 2 000 m. plus bas sur les prairies du Wergisthal.

Ainsi placé en évidence, l'Eiger ne pouvait manquer d'avoir une histoire. Il a joui longtemps d'une réputation d'inaccessibilité comparable à celle du Cervin, et cependant il a dû capituler en 1858 devant un jeune Anglais qui voyait pour la première fois les montagnes. Le héros de l'histoire s'appelait

Richard Barrington. Se trouvant en présence de quelques membres de l'Alpine Club, il vint à parler en termes légers et même dédaigneux de la manie des excursions. A l'entendre, ce genre d'exercice, insignifiant et facile, ne méritait pas de tenter un vrai sportsman : « Essayez donc un peu l'Eiger ou le Cervin », dirent les interlocuteurs piqués au vif. La scène se passait à Grindelwald. Le Cervin était loin, mais l'Eiger resplendissait dans le ciel bleu. Le lendemain, notre voyageur était en route au milieu des murmures de la population qui l'accusait de conduire ses guides à une mort certaine. Il avait à grand'peine décidé quelques jeunes gens du pays à l'accompagner. A leur tête marchait Christian Almer, déjà connu comme un habile chasseur de chamois et destiné à s'élever au premier rang parmi les guides de la Suisse. Tel était cependant le prestige de la montagne inaccessible que, dès la première paroi de rochers et plusieurs fois dans le cours de l'ascension, ces hommes se croisèrent les bras déclarant tout progrès ultérieur impossible. Il fallut que Richard Barrington se mît à la tête de la caravane, prêchant d'exemple et guidant ses guides. Quelques heures plus tard, les touristes de Grindelwald et de la Wengernalp, l'œil fixé au télescope, pouvaient voir le petit groupe réuni triomphalement sur la cime.

Ayant ainsi débuté par un coup de maître, Richard Barrington retourna en Angleterre, et, absorbé par d'autres soins, ne remit plus les pieds en Suisse. Sans doute il n'eût tenu qu'à lui de parcourir la carrière alpine la plus éclatante ; mais les montagnes n'avaient point parlé à son cœur : il lui manquait du ciel l'influence secrète.

Deux autres ascensions dirigées par Christian Almer eurent lieu en 1861 et 1863. Au retour de la première, le Dr Porges, de Vienne, et ses guides passèrent la nuit dans une anfractuosité de rochers. Heureux encore de l'avoir trouvée, car toute la partie supérieure du pic n'offre aucune place où l'on puisse décemment s'asseoir.

En 1863, MM. Liveing et Hardy réussirent seulement à regagner la Wengernalp au milieu de la nuit, après une dure journée de vingt heures. Dans un cas comme dans l'autre, un manteau de glace dure défendait l'accès de la cime, et un labeur acharné avait seul pu en avoir raison. Il semblait que l'ascension de l'Eiger fût désormais classée au nombre des plus longues et des plus ardues. La saison de 1864 modifia sur ce point les idées des alpinistes. Vers la fin de Juillet, une nom-

breuse caravane dont faisait partie une jeune anglaise, Miss Walker, exécuta la course entière en treize heures de la manière la plus brillante et la plus heureuse. Ce chiffre ne donne pas le dernier mot des progrès accomplis par l'art du grimpeur. En 1879, année remarquable, comme 1864, par l'abondance des neiges de l'hiver, MM. Holzmann et Gaskell accomplirent la montée en 4 h. 30, la descente en 3 h. 5. Telles sont du moins les indications portées sur le livre de l'hôtel Bellevue, et j'ai dû, si je ne me trompe, gagner encore quelques minutes sur cette durée de retour.

Avec le temps, les ascensions à l'Eiger sont devenues de plus en plus fréquentes, sans jamais donner lieu à aucun accident autre que les cas de congélation légère éprouvés par la caravane du Dr Porges. Une seule fois, en Juin 1871, l'Eiger a paru vouloir ajouter une page lugubre à son histoire. MM. Tuckett et Withwell gravissaient tranquillement le talus de neige adossé à la montagne. Une tranche épaisse se détacha, au dessus de leurs têtes, du glacier suspendu entre le Grand et le Petit Eiger. Les voyageurs ne comprirent pas tout de suite le danger qui les menaçait, et ce n'est qu'en voyant une mitraille de fragments avant-coureurs arriver sur eux, qu'ils cherchèrent leur salut dans une fuite précipitée. Heureusement, les rochers du Rothstock n'étaient pas loin. Ils y trouvèrent un abri, juste à temps pour voir la terrible avalanche balayer en un clin d'œil toute la pente gravie par eux. Si l'écroulement s'était produit cinq minutes plus tôt ou plus tard, un désastre était inévitable.

J'avais lu le récit émouvant que M. Tuckett a donné de cette aventure. En tête de sa troupe figurait Ulrich Lauener, cousin de Christian : je pourrais donc compter que mon guide connaîtrait le danger et ne m'y exposerait pas étourdiment. Il paraît d'ailleurs que les avalanches provenant de ce glacier se détachent dans des cas très rares et seulement au début de l'été. En tous cas, on peut se tenir hors de leur ligne de chute en côtoyant les rochers du Rothstock, ce qui n'impose qu'un détour insignifiant aux ascensionnistes.

Des critiques analogues peuvent être adressées aux autres voies, peu nombreuses, par lesquelles on s'est élevé au sommet de l'Eiger. Toutes étant également nouvelles pour moi, j'avais résolu de laisser aux guides leurs coudées franches, et de ne leur proposer l'exécution d'aucune fantaisie coûteuse ou risquée.

L'obligation possible d'attendre à la Petite Scheidegg les encouragements du baromètre me trouvait également résigné. Une journée de loisir dans cet admirable site avait toujours été un de mes rêves. Étudier en détail le rideau de glaciers qui s'étend de l'Eiger à la Jungfrau, surveiller la chute des avalanches, reconnaître les bases des montagnes en vue d'expéditions futures, n'était-ce pas un programme suffisant pour la journée du 18? Le lendemain, je me trouverais sans nul doute frais et dispos, avec des poumons mieux acclimatés à l'air des hauteurs. Si le ciel était favorable et si mes guides ne se décidaient point à paraître, il serait temps d'essayer ce que je pourrais faire sans eux.

Tout se passa suivant mes prévisions. A 3 h. du matin, un coup d'œil jeté à la fenêtre me fit voir un ciel étoilé ; à 5 h., sûr que l'on ne viendrait plus me proposer l'Eiger, je me mis en route, gravissant au clair de lune les pentes de gazon qui mènent au sommet du Lauberhorn (2 475 m.). Cinquante minutes suffisent pour atteindre le but où l'on découvre, sans parler des pics visibles de la Wengernalp, les Wetterhörner, le Schreckhorn, les glaciers de Tschingel et de Schmadri, servant de cadre aux riantes vallées de Grindelwald et de Lauterbrunnen. Vers l'O. la montagne est taillée à pic, le Staubbach semble à peine un mince filet d'argent et dans la vue de ces profondeurs réside un charme aussi vif que dans l'architecture superbe de la Jungfrau.

A ma grande déception, le soleil ne se leva point ce jour-là. De gros nuages sortis on ne sait d'où s'étaient accumulés avec une promptitude magique, et je dus redescendre avec une esquisse incomplète, point découragé cependant, car la journée était encore devant moi. Non content du café au lait et de ses accessoires traditionnels, je me fis donner quelques provisions légères. Ayant ainsi assuré l'indépendance de mes mouvements, je me mis en route, sac au dos, et cette fois dans la direction des grandes montagnes.

Un sentier douteux serpente au milieu des pâturages qui s'inclinent mollement vers l'O. Je le suivais, au pas de promenade, en observant la marche indécise des nuages. Tout à coup une trouée se fit et me montra la plus hardie, la plus invraisemblable des aiguilles rocheuses. Je fus un moment à me rendre compte de ce que j'avais sous les yeux. C'était tout simplement le Rothstock (2 669 m.) contrefort avancé de l'Eiger. D'ordinaire, il passe inaperçu à côté de ses énormes

voisins. Mais, grandi, isolé par la brume, il prenait des proportions imposantes, et je me sentis la curiosité d'aller faire connaissance plus intime avec lui.

Rien de plus aisé au début, c'est une vraie promenade de dames. Je suivis la moraine pour mieux découvrir les beaux accidents du glacier, mais le chemin est encore plus doux sur les gazons à gauche. Ils s'arrêtent au pied des rochers verticaux du Rothstock. On est à ce moment de plain-pied avec le plateau du glacier sur lequel on doit s'engager si l'on veut franchir l'Eigerjoch. Hors de là, on n'a d'autre alternative que de remonter des bancs de neige d'une inclinaison croissante, adossés à la masse abrupte et en apparence inaccessible de l'Eiger. A mi-chemin se dessine une banquette horizontale de rochers. On peut s'en éviter l'escalade en profitant d'une coulée de neige due au passage répété des avalanches. C'est apparemment le parti qu'avait pris M. Tuckett. Peu désireux de recevoir un avertissement semblable, je me tins plus à gauche sur les débris et les rochers. A 10 h. j'arrivai sur le col étroit qui relie l'Eiger et le Rothstock. Ce dernier avait graduellement changé d'aspect pendant la montée. Jusque là j'avais à peine osé le croire accessible. Ce n'était plus qu'une lame de calcaire étroite s'élevant à 20 m. au plus au dessus de moi. Cinq minutes d'une escalade intéressante et même un peu vertigineuse me conduisirent sur la cime, plateau étroit dominant un à-pic absolu du côté de Grindelwald.

Le coup d'œil est admirable et mériterait bien d'être acheté au prix d'un léger détour par le troupeau de touristes qui traverse quotidiennement la Wengernalp. Le spectateur installé sur le sommet du Rothstock aura bien de la peine à refuser à la Jungfrau le prix de la beauté entre les grandes cimes des Alpes. Le Mönch et l'Eiger, moins beaux assurément, semblent toucher le ciel et défier toute escalade. Garderaient-ils jusqu'au bout cet aspect décourageant? J'étais curieux de m'en assurer, du moins en ce qui concernait l'Eiger. Aussi, après une courte station, je revins sur mes pas, jusqu'à une banquette rocheuse, arrosée par un filet d'eau. Un fortifiant déjeuner me mit en bonne disposition pour attaquer la pente de neige, haute de 250 m. au moins, qui sert de préface à l'Eiger. Même dans les conditions favorables où je l'ai trouvée, il faut 40 minutes pour la gravir. La pente est assez forte vers la fin pour obliger à tailler des marches. Plus haut, cependant, les rochers trouvent moyen de renchérir encore et il faut bien lever la tête pour les

regarder. Je ne me sentis pas en humeur d'aller plus loin. A cette heure du jour, la neige pouvait être très ramollie au voisinage du roc et me ménager un effondrement désagréable. De plus, les assises étaient hautes, escarpées, aucune cheminée un peu nette n'indiquait la route, et le brouillard pouvait m'y rendre le retour difficile.

Un peu ébranlé dans mes espérances de succès je commençai à redescendre lentement mon escalier. Bientôt, l'assurance me revint, et j'échangeai mon allure mesurée pour une vive et joyeuse glissade. En trois minutes je fus en bas de la pente, regrettant déjà de ne pas avoir poussé plus loin et savourant par avance le plaisir d'une lutte ardente et d'une victoire disputée. Je rentrai à loisir à l'hôtel, non sans avoir assisté à la chute de quelques belles avalanches dans le vallon de Trümmleten. A peine avais-je franchi le seuil que l'on m'informa de l'arrivée de mes guides. En mon âme et conscience, l'annonce contraire m'aurait agréé davantage.

Lauener émit un pronostic favorable sur le temps, se chargea des préparatifs, et fixa le départ à 3 h. du matin. Il semblait difficile de se mettre en route plus tôt : car nous nous serions trouvés avant le jour aux prises avec la partie la plus ardue de l'ascension. Le lendemain, 19 Septembre, un beau clair de lune éclaira nos premiers pas. J'envoyai une pensée de regret à mon frère retenu au loin par ses devoirs militaires, et je pris avec entrain la tête de la caravane. La nuit était froide et splendide. Trop légèrement vêtu je sentais le besoin d'un exercice énergique. Aussi mon allure fit-elle d'abord sourire les guides qui semblaient dire « il n'ira pas loin ». Peu à peu je les amenai à prendre une meilleure opinion de mes jambes. La neige était devenue extrêmement dure, et mon escalier nous rendit les plus grands services. Je le gravis toujours du même pas, rafraîchissant de temps à autre une des marches taillées la veille. Il fallut bien que Christian échangeât son sourire pour un hochement de tête approbatif et il finit même par dire à son frère « ziemlich steil für einen Herrn » (un peu raide pour un amateur).

En 2 h. nous nous étions élevés de 1 000 m. au dessus de l'hôtel Bellevue. L'orient nous était masqué, et aucun rayon avant-coureur ne nous annonçait le jour. Il fallait maintenant s'engager dans ces parois abruptes qui m'avaient arrêté la veille. Je cédai à Christian la première place que j'avais occupée jusque-là, et j'attendis, curieux de voir comme il s'en tirerait. Sans hésiter nn moment, il tailla encore quelques marches sur

la crête de glace adossée au roc, puis s'éleva en s'aidant des mains sur une banquette étroite peu apparente le jour et moins encore au clair de lune. De là, sans se laisser prendre une fois aux illusions du clair obscur, il continua à nous guider avec une sagacité parfaite dans le labyrinthe des assises calcaires. On eût dit que les difficultés s'aplanissaient sous ses pas. En fait elles ne sont pas très sérieuses. Les premiers rochers sont entiers et solides, et nul montagnard exercé n'y réclamera l'aide de son guide. Plus haut, les plates-formes s'élargissent et se chargent de débris, où l'on distingue les pas des voyageurs précédents. Quelques précautions sont de mise, là seulement où les pierres sont soudées par le verglas matinal.

A 5 h. 20, sans aucun arrêt, nous rejoignons la grande arête qui domine la vallée de Grindelwald du haut d'un saisissant précipice. Les guides font volontiers ce détour pour signaler à leurs voyageurs un phénomène naturel des plus étranges. C'est un grand obélisque de roc dont la base n'est pas visible, coiffé d'un bloc énorme qui peut mesurer 100 m. cubes. Le tout si bizarrement échafaudé que le moindre souffle de vent semble devoir tout culbuter à quelque 1 200 m. plus bas, sur le chemin si fréquenté qui va de la Petite Scheidegg à Grindelwald. On aurait tort de s'effrayer trop vite, car l'obélisque existait déjà il y a vingt ans, lors de l'ascension de Miss Walker.

L'arête est praticable sur un court espace. Ce trajet est facile et offre une vue grandiose, d'un côté sur la vallée de Grindelwald et la plaine suisse, de l'autre sur le Mönch et la Jungfrau dont les cimes se teintent en rose aux premières caresses du soleil. Pas un détail des splendides chutes de glace qui recouvrent leur versant Nord ne nous est dérobé, et si le regard s'en détache un moment c'est pour s'arrêter sur les ombres des trois pics, allongées à l'O. sur un rideau de vapeurs par dessus les montagnes secondaires. Leurs silhouettes, aisément reconnaissables, apparaissent avec des franges irisées, de plus en plus pâles à mesure que le soleil monte.

La contemplation n'est pas longtemps à l'ordre du jour, car l'escalade devient assez rude pour absorber toutes les facultés du grimpeur. Il faut quitter l'arête, barrée par un mur inaccessible et s'engager de nouveau sur la face qui regarde la Wengernalp. Partout des rochers polis, versant en dehors, avec une inclinaison de 60°. Comment les guides s'en tirent-ils? Je n'ai pas trop le loisir de les observer, obligé que je suis de m'aider des coudes, des genoux, presque des ongles. Le pas

le plus difficile se présente. C'est une grande dalle inclinée, à franchir sur une corniche à peine visible. En cas de chute on redescendrait en dix secondes ce que l'on a mis deux heures à monter. Christian passe avec aisance. Au moment de le suivre, le sentiment de sécurité que j'éprouvais jusque là m'abandonne. « J'aimerais mieux être attaché pour passer là », fis-je observer aux guides. Ils échangèrent entre eux, sans me répondre, quelques mots dans leur patois. Ma remarque leur semblait juste, mais, portés eux-mêmes sur d'étroits appuis, ils n'avaient pas la liberté de mouvements désirable pour la manœuvre de la corde. « Tenez-vous près et surveillez-moi, dis-je à Peter en allemand pour être sûr d'être compris. Et je risquai l'aventure. Comme je l'avais prévu, je restai en détresse au beau milieu, ne tenant plus que du bout des doigts. Heureusement Peter justifia ma confiance, et en réponse au regard anxieux que je lui jetai par dessus l'épaule, je sentis sa large main s'appliquer sur mon dos. Ainsi calé, je pus reprendre mon élan et gagner la plate-forme où m'attendait Christian. Mon brave guide avait suivi mes mouvements avec un intérêt visible, et consola mon amour propre en rejetant la faute sur le ferrage trop sommaire de mes chaussures.

Bien attachés, cette fois, nous reprenons l'ascension, sans nous accorder aucun arrêt sérieux jusqu'à 6 h. 30. Ici par exemple, une halte est de rigueur, car c'est presque le seul endroit, de la base au sommet du pic où l'on puisse poser son bagage. Pour déjeuner la place est bonne, je puis en témoigner. Il me sourirait moins d'y passer la nuit, et je suis sûr que tel a dû être l'avis du Dr Porges qui fit, bien malgré lui, l'expérience en 1861. Le site est imposant. Sur nos têtes, s'avancent des rochers noirs, décorés de stalactites de glace. Nous sommes à peu près au niveau du pâté de séracs suspendu entre le Grand et le Petit Eiger. Aucune avalanche ne s'en détache et la Jungfrau elle-même, d'habitude si prodigue, reste ensevelie dans le silence. Par dessus le col profond qui la sépare du Mönch nos yeux vont se reposer sur le bassin du Glacier d'Aletsch, et malgré soi, l'on pense au soulagement qu'on aurait à se promener sur cette plaine unie, après tant de rochers perfides et d'inclinaisons vertigineuses.

Quittons ces lâches pensées et revenons à notre tâche. Pour la seconde fois nous avons atteint l'arête N. O., mais les rochers qui nous font face sont inabordables. Il faut recourir à une nouvelle marche de flanc, difficile comme la première,

mais d'un tout autre caractère. Au début on traverse une pente de glace escarpée. Christian y taille laborieusement des degrés énormes. Je me donne le luxe de les agrandir encore, tant pour me réchauffer que pour m'entretenir la main. Au tournant, nous retrouvons la neige, fréquemment interrompue par des bandes de roc où se rencontre une certaine variété de mauvais pas. Il serait trop long de les décrire tous. J'ai surtout gardé un souvenir amusant d'une petite cheminée tortueuse où tout croule sous la main, tout s'émiette, la pierre comme la glace. Pendant une minute nous jouons des pieds et des mains, faisant ébouler sans résultat appréciable des masses de débris. On en sort enfin, et nous voici engagés sur le grand rideau de neige pure qui va sans interruption jusqu'au sommet de l'Eiger.

D'abord l'inclinaison est extrême, et nos figures touchent presque la neige. Elle s'adoucit un peu quand nous avons rejoint, définitivement cette fois, la grande arête qui domine la vallée de Grindelwald. Il est 7 h. 50. Les premiers rayons du soleil nous atteignent. Au loin le Grand Combin et le Mont Blanc s'élèvent majestueusement par dessus les glaciers du Petersgrat. Le point que nous avons atteint est à 3 700 m. d'altitude. La distance qui le sépare du sommet semble insignifiante quand on l'estime de la Wengernalp. En réalité, 2 h. ne sont pas de trop pour la franchir. Pendant ce temps je n'ai pas d'autre occupation que de bien imprimer mes pas dans les degrés creusés par le guide et d'admirer l'infatigable énergie de Christian qui reste sourd à toutes mes propositions de prendre sa place. Je l'aurais fait de grand cœur, car mes vêtements me défendaient assez mal contre une bise mordante.

La traversée de cette arête est peut être la plus belle et la plus grandiose que j'aie jamais accomplie dans les Alpes. Les précipices au Nord offrent un spectacle unique, et il est inconcevable que la neige puisse tenir sur cette paroi presque verticale qui s'abaisse d'un jet jusque dans les forêts et les prés du Wergisthal. A droite, la pente est assez raide pour faire craindre la formation d'avalanches. Aussi cette partie de l'ascension, peu difficile, en somme, ne doit pas être toujours exempte de danger. Le jour de notre passage la neige était poudreuse et instable à la surface. J'eus un moment quelque crainte de la voir céder sous notre poids, et je n'aurais pas insisté pour achever la course si les guides avaient témoigné quelque appréhension. Mais rien de semblable ne parut dans

leur langage ni dans leur allure, et dégagé de toute responsabilité, je n'avais qu'à les suivre.

Si cette dernière montée est longue et rude pour celui qui trace la route, elle a du moins cet avantage qu'on en voit distinctement le terme. Trois grandes arêtes au profil gracieux et régulier viennent aboutir au sommet. Quand on gravit l'une d'elles, on voit les deux autres se rapprocher graduellement et se réunir en un sommet aigu, d'une perfection géométrique presque idéale. Une des faces, celle qui regarde le glacier de Grindelwald, offre par malheur une telle tendance à surplomber qu'il serait imprudent de vouloir prendre pied sur la cime. On doit rester un peu en dessous du côté de l'O. Par dessus ce balcon fantastique, nous contemplons, pendant la station de quelques minutes qu'autorise le froid, l'étonnant spectacle offert par les glaciers de l'Oberland. Beaux tapis de névé brusquement fendus par des crevasses divergentes, sommets ruineux accumulant à leur base la glace émiettée, flèches aériennes perdues dans l'azur, tout cela sous la lumière calme et dorée d'un soleil d'automne laisse dans la mémoire une merveilleuse image dont on regrette de sentir avec le temps la splendeur pâlir et les détails se confondre.

On n'a jamais tous les mérites à la fois. Le sommet de l'Eiger si digne d'embellir les rêves dorés d'un alpiniste ne peut passer à aucun degré pour confortable. S'y asseoir est hors de question. Y rester plus d'un quart d'heure quand le vent souffle ne peut tenter qu'un Samoyède. Arrivés à 9 h. 50 nous repartons à 10 h. 5. Le froid est bien vite oublié en présence du problème d'équilibre qui se pose à nous dès les premiers pas. Christian a pris le poste de confiance à l'arrière garde, et me conseille avec énergie de ne pas glisser. De mon côté, je me demande s'il serait en mesure d'arrêter une chute, avec cette inclinaison extrême et cette mauvaise neige. Mais une fois la concordance de nos mouvements établie, la confiance mutuelle revient. Nous pouvons cesser de faire face à la montagne, et descendre sur nos talons, posément, mais sans arrêts. Les guides me complimentent sur ma solidité, et prennent évidemment un plaisir d'artiste à mener tambour battant cette descente ardue.

C'est plaisir aussi de les voir : jamais d'embarras ni de faux mouvements. Qu'il s'agisse de glace, de roc, ou, chose plus délicate, du passage fréquent de l'un à l'autre, qu'il faille tailler un nouveau degré, gagner une saillie étroite par une extension inusitée des jambes, toujours leur parti est comme pris d'a-

vance, le but atteint promptement, sans effort visible. Dans leur longue intimité avec les hautes cimes, ces hommes se sont approprié plus d'un secret qui risque de demeurer pour nous lettre close. Si l'on ne tenait compte que des résultats apparents le mieux serait de renoncer à se servir de ses yeux pour ne plus voir que par ceux de tels guides. Mais n'est-ce pas aussi, en un certain sens, un devoir de marcher sans lisières et de donner à nos facultés tout le développement qu'elles sont capables d'acquérir?

En moins d'une heure du sommet, nous étions revenus à l'emplacement obligatoire du déjeuner. Nous y fîmes cette fois une halte plus longue pour laisser au soleil le temps de faire disparaître toute trace de verglas sur les rochers. Les guides oberlandais ne passent pas pour ennemis de la bonne chère, mais il faut dire à leur décharge qu'ils soignent leur voyageur encore plus qu'eux-mêmes. Tenant à honneur de ne point rapporter de provisions à l'hôtel, ils me firent avaler quelques verres de vin pur que j'eusse volontiers échangés pour une gorgée d'eau fraîche. Le désir de combler cette lacune nous fit encore accélérer la descente des rochers. Ils me parurent plus faciles que le matin, avec la sécurité, additionnelle de la corde, et je n'eus pas d'occasion d'y réclamer d'aide, si ce n'est de temps à autre, pour être débarrassé de mon piolet et retrouver l'usage libre de mes mains. J'attendais que Christian me demandât à son tour le même service, mais il n'en fit rien. La neige une fois atteinte on se détacha, et je partis à toute vitesse en avant. Ma glissade étourdie endommagea un peu mes vêtements, jusque là restés intacts. Arrivé en bas, je me retournai. Mes guides, à 200 m. plus haut, étaient encore occupés à ranger la corde et ne semblaient plus être que deux petites fourmis noires. Ils me rejoignirent bientôt et je m'amusai fort à surveiller leur descente.

Une simple promenade sur les gazons nous reconduisit à l'hôtel Bellevue, après un peu moins de 11 h. d'absence. Les deux Lauener déclaraient à l'envi n'avoir jamais fait la course plus vite et plus brillamment. Peut être, en cherchant à leurs éloges un motif secret, aurait-on trouvé l'envie de me séduire pour me faire entreprendre une autre ascension. Plus d'une fois dans la journée, ils avaient fait miroiter à mes yeux les charmes du Wetterhorn et de la Jungfrau. Mais, mes engagements me rappelaient, je demeurai inflexible. Après avoir réglé le compte des guides et inscrit sur leur livret un témoignage de

satisfaction mérité, je me séparai d'eux en excellents termes. Quelques heures de jour me restaient. Sans égard pour les usages qui veulent qu'on attende le coucher de soleil à la Wengernalp, je descendis tranquillement à Grindelwald. Dans les charmants sentiers du Wergisthal, je ne tardai pas à redevenir l'innocente victime des sonneurs de cor et des vendeuses de lait. Mais qu'importe? Il m'était si facile de les oublier en me retournant vers cette pyramide majestueuse, d'où, quelques heures avant, j'avais vu la moitié de la Suisse à mes pieds.

***

Depuis le jour où ces lignes furent écrites, une révolution s'est opérée. Le chemin de fer, secouant les entraves de la faible rampe et de la courbe de grand rayon, s'est insinué jusqu'au fond des vallées alpines, de celles du moins où une clientèle certaine promettait de rémunérer les frais d'établissement et d'exploitation. Il est monté ensuite à l'assaut des belvédères en renom; le voici à présent qui s'attaque aux cimes dominantes.

Des deux premières étapes, passées à l'état de fait accompli, les vrais amis de la montagne se consolent. Ils savent où retrouver, sans chercher bien loin, les sensations exquises que ne leur donnent plus ces lieux profanés.

On jugera peut être le terme excessif. Il est cependant certain que ni Zermatt, ni Chamonix, ni Grindelwald ne seront désormais pour leurs visiteurs ce qu'ils furent pour les pionniers de l'alpinisme. Il faut être un curieux de vieux livres et de vieilles images pour revoir avec netteté le tableau de ces jours lointains. C'est à peine si l'auberge rustique se distinguait alors de l'humble toit du pâtre ou du chasseur. L'insignifiance de l'œuvre humaine à côté de celle de la nature était à elle seule une écrasante leçon de choses d'où se dégageait une émotion religieuse. Ne demandez plus de tels états d'âme au touriste moderne qui se fraie un passage dans la rue encombrée, en face de somptueux magasins et de bâtisses énormes.

Chacun, évidemment, a le droit de prendre son plaisir où il lui convient. Je me préoccupe seulement de ceux qui demandent aux Alpes une jouissance d'ordre élevé, capable de revivre en lointains souvenirs ou de se traduire sous forme littéraire. Pour ceux-là, je le crois, le village ainsi transformé ne sera plus considéré, au fort de la saison, comme une résidence désirable, mais comme un lieu de passage où il ne faut point s'attarder. Quelle

poésie voulez-vous extraire d'un bazar ou d'une plate-forme d'omnibus ?

La voie ferrée permet de brusquer les choses et d'échapper plus vite à la chaleur souvent lourde des vallées. C'est un avantage apprécié par ces temps de vie intense. Le voyageur pédestre suivant à loisir, sac au dos, la route de Grindelwald, comme je le faisais en 1883, est devenu une rareté, une espèce de mythe. Il trouvera cependant, s'il existe encore, que le chemin de fer a travaillé pour son bien. La mendicité moins importune, la route moins poudreuse, la théorie des voitures à peu près supprimée, le laisseront mieux jouir du paysage.

Ce progrès, encore sensible, ne le sera peut être pas longtemps, au train où se multiplient les automobiles. Dépassons, si vous le voulez bien, le terme de leur parcours, et choisissons un beau jour pour refaire, à la mode antique, le pélerinage de Lauterbrunnen par la Wengernalp.

La clientèle du sentier est demeurée plus nombreuse que celle de la route, mais son caractère a bien changé. Disparu, le pitoyable défilé des bêtes de somme, celui des grosses dames moroses hissées en chaise par des hommes ruisselants de sueur, celui des snobs étalant partout leur luxe inopportun, leur morgue et leur ennui. A leur place, vous rencontrez les gens modestes que font réfléchir les tarifs plutôt élevés du chemin de fer, sociétés musicales en goguette, pères de famille promenant leurs enfants toujours émerveillés, *fraülein* décorant de fleurs chapeau, corsage et jusqu'au bout de leur alpenstock. Cette exubérance sincère n'a rien qui choque l'alpiniste. Lui aussi a connu ces élans vers la vie libre et sauvage. S'il en trouve l'expression trop bruyante, qu'il sorte du sentier : qu'il aille errer sous les sapins de Bonern et d'Itramen. Il y trouvera la solitude complète à toute heure du jour. Les cimes neigeuses, encadrées dans les trouées du feuillage, prodigueront pour lui seul leurs plus clairs sourires, sans souci des locomotives minuscules qui, là bas, s'essoufflent à gravir leurs flancs.

Oui, mais ces machines sont des vers rongeurs dont rien n'assouvit la voracité. Les points de vue ne leur suffisent pas, ce sont les sommets qu'elles veulent. Ni le Rigi, ni la Scheinige Platte, ni le Gornergrat n'étaient des pertes irréparables. Tout vrai montagnard, sachant lire une carte et, au besoin, se passer de guide, a trouvé pour son compte des sites aussi beaux, dont il hésite à parler de peur d'y mener la foule. Mais il n'existe qu'une Jungfrau, qu'un Mont Blanc, qu'un Matter-

horn. Qui nous en rendra l'équivalent, le jour où ils seront devenus des piédestaux pour les restaurateurs et les marchands de cartes postales?

La Jungfrau doit à sa réputation de beauté souveraine d'avoir été visée la première. Jusqu'à présent elle demeure indemne. Mais l'Eiger, fidèle satellite qui lui fait un rempart de son corps, a subi une atteinte profonde. Voici plusieurs années que des bâtisses quelconques, des étalages vulgaires, une entreprise de toboggan déshonorent l'entrée du glacier. Pour aller plus loin, la voie ferrée n'a pu s'accrocher aux flancs du pic, défendus par leurs canonnades de pierres ou de glace. L'œuvre de la spéculation s'est faite souterraine. C'est dans les ténèbres qu'elle progresse, qu'elle établit ses lieux de commerce et de plaisir. Tout ce qu'elle a pu faire est de prendre jour, par des fenêtres à peine visibles à distance, au flanc des précipices qui regardent le Wergisthal et le Zäsenberg. A 800 mètres plus haut le géant, frappé au cœur, mais toujours debout, dresse dans le ciel bleu sa tête inviolée. Il persiste à n'offrir de place qu'aux aigles et aux vaillants. On pourra l'abattre, non l'asservir.

P. PUISEUX.

Pointe Percée de Mont Fleuri

Par M. G. Buisson

Pointe Percée (2 752 m.) doit son nom à une ouverture existant dans le rocher, à la pointe Nord et visible, suivant la position du soleil, de la vallée de l'Arve.

La masse rocheuse qui constitue cette montagne est le point culminant d'une chaîne, longue de 30 k. environ, qui s'étend de Cluses à Faverges, dans la direction N. N. E.-S. S. O. et qui porte le nom de Chaîne des Aravis; cette chaîne est coupée, dans sa partie inférieure, par une large échancrure, le Col des Aravis, plateau long de 2 k. et enserré, au N. par la Porte des Aravis (2 382 m.) et, au S., par le Rocher de l'Etale (2 483 m.), prolongement N. du Mont Charvin; plus rapprochées de Pointe Percée, trois autres dépressions plus élevées et de moindre importance, les cols des Verts, de la Grande et de la Petite Forclaz, permettent de communiquer, peu aisément

et par des altitudes variants de 2 300 à 2 500 m., de la vallée du Borne à celle de l'Arve.

Pointe Percée porte également, dans la région, le nom de Mont Fleuri ; cette appellation, que la carte du M. I. applique à la sommité séparant le Col de l'Ouilletaz du Col des Annes, serait due, d'après Joanne, aux efflorescences qui se produisent sur cette montagne ; ne viendrait-elle pas, tout simplement, de ce que la flore est plus abondante sur ses pentes que sur celles du voisinage. En tous cas nous retiendrons de cette double appellation, et dans le but d'éviter toute synonymie avec les nombreuses autres pointes Percées, le nom de Pointe Percée de Mont Fleuri.

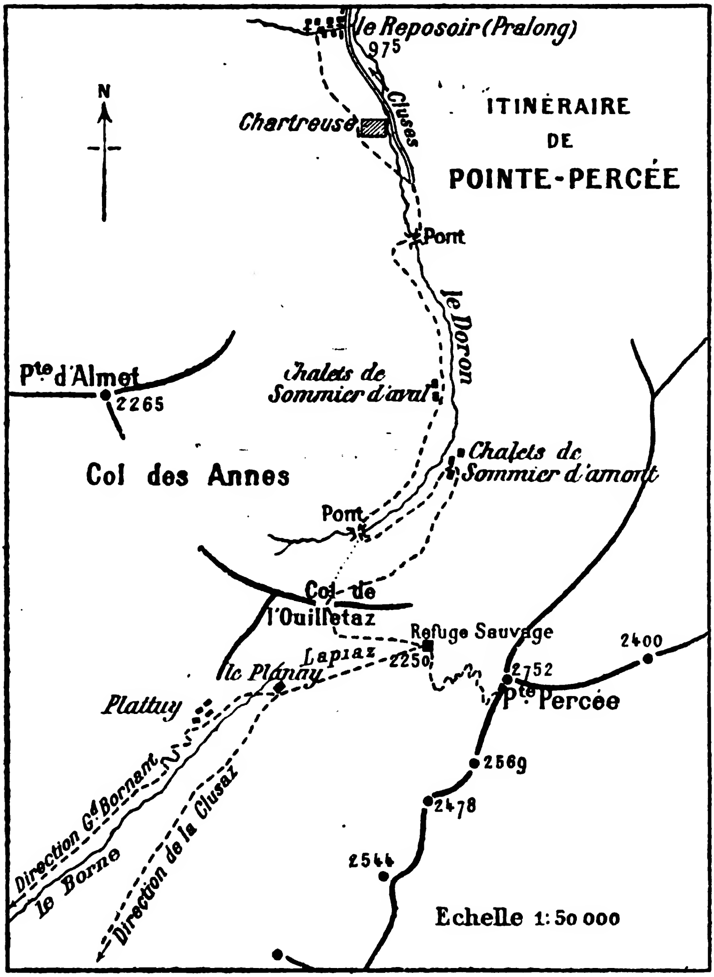
La crête de la Chaîne des Aravis est presque partout rocheuse et, dans sa partie N., très déchiquetée. Ses deux extrémités se terminent par des croupes gazonnées et facilement accessibles, la Pointe d'Arreu au N. et le Mont Charvin au S. La Pointe d'Arreu notamment (2 458 m.), où les mulets peuvent accéder jusqu'auprès du sommet, est souvent visitée par les touristes en villégiature au Reposoir de Pralong (1) ; le panorama de cette pointe n'est, certes, pas à dédaigner, mais il ne saurait être comparé à l'horizon que l'on découvre du sommet de sa voisine dont l'altitude est supérieure de près de 300 m.

Les récits d'ascension de notre montagne sont, à part les deux articles parus dans les *Annuaires* du C. A. F. de 1880 et de 1897, assez rares, et l'on serait tenté de supposer que cette cime est délaissée. Et cependant quel horizon incomparable et inoubliable, quelle agréable grimpée dans un rocher dur et solide, quel moment d'émotion sur sa crête hérissée de pointes et bordée, des deux côtés, d'à-pics vertigineux, quel saisissement, en haut du couloir supérieur, à la vue instantanée de la chaîne étincelante du Mont Blanc.

Je ne m'explique que difficilement la faveur exceptionnelle dont jouit son voisin le Buet; s'il est exact que la position du Buet en face de la partie N. E. du massif du Mont Blanc et sa proximité de ce groupe permettent de mieux en détailler les cimes, cette situation est moins favorable pour la partie S. O. du massif et elle l'est encore moins pour l'au delà. Pointe

(1) La commune portait autrefois le nom de Reposoir, ainsi qu'en témoignent les cartes E. M. F. et M. I., du nom de la Chartreuse qui en constituait la partie la plus importante, comme population et comme immeubles. Aujourd'hui le nom officiel est Pralong, du nom du principal hameau, situé à 300 m. N. de la Chartreuse.

Percée, au contraire, a une position plus centrale et, par suite, la vue embrasse le massif d'une façon plus complète et avec moins de raccourci. De plus, et grâce à son isolement, on découvre



aisément sur son hozizon, qui n'est masqué par aucune cime rapprochée, les massifs du Combin, du Grand Paradis, du Pelvoux, pour ne citer que les plus importants.

Quant aux efforts nécessaires pour atteindre la cime de

nos deux belvédères rivaux, ils ne sont pas comparables : le premier n'exige du refuge qu'un temps relativement court (2 h. au maximum), il n'est recouvert que de très peu de neige et offre une escalade peu fatigante ; le second est, il est vrai, plus imposant et d'une altitude plus élevée ; par cela même, son ascension, sans particularité d'ailleurs, est beaucoup plus longue et, partant, exige plus d'efforts.

Bref, je préfère à tous égards Pointe Percée.

Autrefois, l'ascension de Pointe Percée se faisait indistinctement par différentes voies : du côté de Sallanches, par les chalets des Fours et ceux de Doran ; du côté du Reposoir, par les chalets de Sommier-d'amont ; enfin du côté du Grand Bornant, d'où pourtant elles étaient plus rares. Actuellement, l'existence d'un refuge à 2 250 m. d'altitude et d'un sentier d'accès créé récemment par la section d'Annecy du C. A. F. contribue à faciliter cette ascension, dont la voie de montée est du moins fixée, si la descente est laissée à la fantaisie des alpinistes.

Les deux itinéraires ayant leur point de départ, l'un à Cluses, l'autre au Grand Bornant, sont approximativement d'égale durée, mais il faut tenir compte de deux considérations pour les bien apprécier. Cluses est située sur une voie ferrée, le Grand Bornant est en pleine montagne et l'on ne peut y arriver qu'après un trajet de 3 ou 4 heures : 1° Soit par la station de Saint-Pierre-de-Rumilly en remontant la charmante vallée du Borne ; 2° Soit par Annecy et Thônes, trajet facilité, il est vrai, par l'existence d'un tramway reliant ces deux localités et sur le point d'être prolongé jusqu'à St-Jean-de-Sixt ; de là on peut se rendre aisément d'un côté au Grand Bornant et de l'autre à la Clusaz, également point de départ pour l'ascension de Pointe Percée, et desservi par un service de cars alpins se dirigeant sur St-Gervais.

Alors que l'altitude de Cluses n'est que de 485 m., celle du Grand Bornant est de 931 m. ; ce côté offre donc 446 m. de moins à gravir, soit, pour touristes moyens, 1 h. 15 d'ascension en moins.

Comme exposition générale, en montant de Cluses, le soleil caresse la figure ; en venant du Grand Bornant, il chauffe le dos. On n'a qu'à choisir.

La proximité du chemin de fer nous fit choisir Cluses comme le plus rapide et le plus pratique pour nous. De Cluses, on prend la route de Scionzier ; au milieu de ce village, on s'engage à gauche dans un raccourci un peu raide, qui longe la rive droite d'un petit torrent et traverse un bois ; on rejoint la route au dessus

d'un long détour de cette dernière et au point indiqué sur la carte E. M. F. par le mot Névolles; on suit cette route, qui offre en arrière de belles échappées sur quelques cimes du Chablais et qui longe à hauteur le torrent du Doron. La route fait, peu après, un coude à droite et s'engage dans la vallée du Reposoir, dont le hameau de Pralong est rapidement atteint. — (De Cluses à Pralong (975 m.) 3 h. de marche lente; par la route 12 k., le raccourci abrège de 1 500 m. environ).

En outre des deux hôtels de Pralong, où l'on trouve bonne table et bon gîte, un vaste et confortable hôtel vient d'être installé et a été ouvert en 1907 dans les bâtiments de l'ancienne Chartreuse du Reposoir; il renferme 100 chambres; les anciennes cellules ont été transformées en 15 petites villas ayant chacune 3 à 5 pièces et un jardinet privé.

On continue à suivre la route, en laissant à droite les maisons du village, et, à quelques pas plus loin, la pittoresque Chartreuse du Reposoir, dont nous venons de parler. Le chemin se rétrécit et, peu après, franchit le Doron sur un pont de bois rudimentaire. — Si l'on part du centre du village, on franchit un pont en pierre un peu avant la chapelle et l'on suit un sentier en pente douce, d'où l'on a une belle vue sur l'intérieur de l'ancien couvent, sentier qui rejoint le chemin précédent près du pont de bois.

Après le pont, le sentier fait un détour, à droite, dans les prairies et revient à gauche, pour s'engager sous bois par une pente raide; à l'extrémité de ce bois, on se trouve sur une espèce de replat situé à la partie inférieure du vallon, au fond duquel, à gauche, coule le Doron. Ce vallon a la forme d'un vaste cirque enserré, à gauche par la Pointe d'Arreu, les contreforts N. et O. de Pointe Percée qui s'allongent jusqu'au Col de l'Ouillettaz; en face, par la crête qui relie celui-ci au Col des Annes; et à droite par les bois qui tapissent les pentes de la Pointe d'Almet.

Le sentier va droit au S. et devient moins raide; on ne tarde pas à apercevoir, à droite, les chalets de Sommier-d'aval avec leur toiture métallique. Le chemin passe auprès de ces chalets, et descend légèrement pour aboutir dans le creux du vallon à un pont de bois sur lequel on franchit le Doron.

En regardant au S., c'est-à-dire devant soi, on voit s'ouvrir le Col de l'Ouillettaz (non désigné sur la carte E. M. F.). Deux directions peuvent être suivies pour atteindre le col : l'une, plus directe, consiste à monter en ligne droite, à travers des ébou-

lis, des prairies et, plus haut, dans des calcaires fissurés et brisés rendant la marche pénible; l'autre consiste à monter, en tournant à gauche dans un chemin tracé, jusqu'aux chalets de Sommier-d'amont (où l'on trouve du laitage et où l'on peut se munir de bois), puis, à revenir à droite dans la direction du col, à flanc de montagne, et en suivant un sentier dont la trace se perd dans les dernières prairies; il ne reste plus qu'à gravir quelques dizaines de mètres dans les calcaires pour atteindre le col.

C'est seulement à partir du col, d'où la vue s'étend sur toute la Chaîne des Aravis et la longue vallée du Borne, que l'on aperçoit Pointe Percée, immense bloc de rocher calcaire, soutenu de tous côtés par des arêtes à-pic et dont la masse imposante se détache nettement de la chaîne.

Du Col de l'Ouilletaz, le sentier descend à gauche. Après avoir traversé une certaine étendue de lapiaz, on remonte à l'E. dans la direction de Pointe Percée; on ne tarde pas à apercevoir au milieu d'éboulis et de lapiaz le Refuge Sauvage (à 45 minutes du col, altitude 2 250 m.), édifié en 1899 par les soins de la Section du Mont Blanc du C. A. F. et grâce à la générosité de M. Sauvage. Cette petite cabane en bois est garnie d'un poêle, d'une table, de bancs, d'un amas de feuilles de maïs pour le couchage. La neige, à proximité du refuge, fournit l'eau nécessaire. Quelques rares ustensiles permettent, si l'on a eu la précaution de s'approvisionner de bois, de faire une cuisine sommaire : à l'une de nos excursions nous dûmes pour absorber un bouillon, utiliser comme récipients, l'un une boîte à sardines, l'autre un couvercle en disponibilité et le troisième une louche qui vagabondait sur un rayon, deux à autres enfin mangèrent ensemble dans la marmite. Je dois la vérité de dire que cette cabane avait été dotée d'un matériel de cuisine suffisant ; mais il faut faire la part des déprédations qui se commettent trop fréquemment, hélas ! dans les refuges non gardés. J'ai ouï dire que ce matériel allait être reconstitué entièrement et plus confortablement. Les touristes applaudiront à cette généreuse initiative, car il est maintenant d'usage de venir coucher au refuge et les commodités qu'offrent ces abris sont toujours appréciées. — (De Pralong au Refuge, 3 h. 30).

Du refuge, la véritable ascension commence : on se dirige droit au pied de la masse rocheuse, on monte par un névé en pente légère, et on le quitte, à peu près à mi-hauteur, pour aborder le roc à gauche. La trace dans le rocher était jadis difficile à suivre, et, bien que, dans cette partie, l'ascension ne présentât

ni difficulté, ni danger, il était nécessaire, à moins que l'on connût parfaitement le chemin, d'être accompagné d'un guide, engagé au Reposoir ou au Grand Bornant. Les jalonnements au minium et les améliorations de la voie d'accès effectués par la Section d'Annecy rendent maintenant ce parcours facile.

Après avoir ascensionné en zigzags, traversé une plaque de neige qui parfois disparaît, fait de nouveaux lacets, escaladé enfin plusieurs petites cheminées, dans un calcaire solide, où les mains travaillaient jadis autant que les pieds, on arrive, en haut du couloir supérieur, à un sommet d'où le premier regard embrasse subitement la chaîne entière des Alpes. Il reste à traverser une crête, longue de 20 m., formée de rochers solides, mais sur laquelle ne peuvent s'engager que des personnes absolument exemptes de vertige et que l'on suit en toute sécurité maintenant grâce à une barre de fer. Après avoir dépassé de 3 ou 4 m. le point où cette crête se lie à la masse rocheuse, on suit l'arête sur la gauche, en s'abaissant un peu et en passant sur quelques rochers surplombants ; les points d'appui sont solides, mais le vide est profond au dessous de soi. Ce passage une fois traversé, non sans quelque émotion, on gravit aisément le point culminant, large de quelques mètres carrés et surmonté d'une belle pyramide, construite par M. Helbronner pour sa triangulation de la chaîne méridienne de Savoie. En continuant on gagnerait un autre sommet, moins élevé et portant une croix (placée autrefois par les Chartreux) et, plus bas, un rocher ayant une ouverture, d'où le nom donné à cette montagne. — (Du refuge au sommet 2 h. environ.)

Du sommet, comme nous l'avons dit, la vue est remarquable et l'une des plus étendues des montagnes de cette région de la Haute-Savoie. Le panorama est circulaire, et le regard n'est arrêté par aucune cime voisine importante. C'est principalement à l'E. et au S. E. que se porte la contemplation ; le massif entier du Mont Blanc, la chaîne frontière franco-italienne se dessinent nettement à l'horizon, et les cimes neigeuses se distinguent aisément au loin. Ce panorama est d'autant plus remarquable que l'altitude de Pointe Percée est relativement faible.

La descente était jadis assez peu aisée pour que nombre de touristes aient jugé utile de s'asseoir et de donner ainsi à leur allure une sûreté plus grande ; elle est maintenant très facilitée par les nouveaux travaux qui font de cette partie de la montagne une sorte d'escalier.

Panorama de Pointe Percée de Montfleury,
vers le Massif du Mont Blanc.

Cochard

Revenu au refuge, on peut effectuer le retour sur le Reposoir, le Grand Bornant ou la Clusaz, en un temps à peu près égal. Si l'on prend l'une de ces deux dernières directions, on descend par le nouveau sentier de la Section d'Annecy, qui part, bien tracé, du refuge et aboutit au chalet du Planay (1670 m.); il est en pente douce et il évite la marche autrefois si pénible dans d'affreux lapiaz.

Si du chalet du Planay l'on se rend à la Clusaz, il faut prendre la direction S. S. O., en se maintenant à la même altitude, à travers les prairies, jusqu'aux chalets de la Bombardelle où l'on trouve un chemin qui, traversant le hameau de Paccaly, conduit à la Clusaz.

Si l'on veut au contraire, du même point, gagner le Grand Bornant, il faut descendre, dans la direction S. O., jusqu'au lit du torrent du Borne, très souvent à sec dans cet endroit, le traverser et remonter sur la rive droite pour atteindre le groupe des chalets de Plattuy situés bien en face, sur une croupe gazonnée, et entourés de sapins ; on laisse ces chalets à droite pour descendre, à travers bois et par un sentier fort raide et en zigzags, sur un petit mamelon pierreux, au pied duquel on rejoint, après avoir franchi plusieurs petits torrents se jetant dans le Borne, le chemin qui s'élargit de plus en plus, devient carrossable au hameau des Troncs, traverse les hameaux du Cormay, du Plan, du Bouchet et aboutit au Grand Bornant. — (Du refuge au Grand Bornant ou à la Clusaz, 4 h. environ.)

Avant les travaux récents de la Section d'Annecy, cette ascension nécessitait le recours à un guide. La voie dans le rocher, au sortir du névé, était peu visible, les chutes de pierres en recouvraient complètement la trace et il était bien difficile, surtout pour une première fois et dans un tel amoncellement, de traverser au bon endroit les arêtes successives accrochées aux flancs de cette pyramide ; les bons offices d'un guide ne pouvaient être dédaignés, notamment pour la traversée de l'arête, seul passage réellement intéressant pour les alpinistes, mais susceptible de donner lieu à quelque hésitation de la part des touristes novices. Cette ascension qui auparavant constituait, sans cependant présenter de sérieuses difficultés, une première leçon d'escalade, devient maintenant un but de promenade à la portée de tous ceux que n'effraiera pas une montée de deux heures environ ; et, le progrès aidant, je ne serais pas grandement étonné de voir, dans un avenir peut être peu

lointain, accroché aux flancs de la montagne, à jamais perdue pour l'alpinisme,... un funiculaire !

Pointe Percée sera, désormais, la montagne idéale pour les touristes rebelles à tout effort musculaire.

Souhaitons que tout ce que le véritable alpinisme aura perdu à cette transformation soit compensé par une fréquentation plus intense de cette cime, et que les facilités mêmes de cette fréquentation contribuent à faire naître, chez ceux qui la graviront aussi commodément, le désir d'une victoire plus belle, fût-ce au prix d'un plus grand effort.

G. BUISSON.

Bramousse et le Col Fromage

VALLÉE DU QUEYRAS

Par M. Henri FERRAND.

Qui se souvient aujourd'hui des récits des premiers Annuaires du Club Alpin Français? Qui même se soucie des Annuaires eux-mêmes? Bien peu, évidemment.

C'est de l'ingratitude, et c'est un tort, car il y a des choses charmantes, à côté des prouesses un peu démodées de l'âge héroïque. Je me souviens notamment d'une délicieuse série due à la plume et surtout au crayon d'Émile Guigues, qui se répartit sur les neuf premiers volumes et qui chantait les paysages facilement accessibles du Queyras et de l'Embrunais. Il y était, entre autres choses, question du Col Fromage, et j'avais encore devant les yeux un désopilant dessin qui s'y rapportait. Depuis longtemps, il me tentait.

On ne fait pas, de Grenoble, une excursion spéciale pour visiter le Col Fromage, mais les circonstances m'ayant amené cette année à passer quelques jours à Château-Queyras, je résolus d'en profiter pour satisfaire mon caprice.

Par une belle matinée de Septembre, en compagnie de mon ami Maritan, qui s'était constitué ma providence, et d'un porteur, je traversais le Guil au bas du château, et je prenais allégrement le large chemin du Vallon de Bramousse. Quel singulier nom ! mais quels gracieux paysages ! Le sentier, sagement, par ses multiples lacets, contient notre ardeur et nous force à jouir des charmants effets d'ombre et de lumière du soleil se jouant au travers des mélèzes. Dans la fraîcheur matinale, monter est un plaisir. Au travers des menues branches, nous

Chaine de Rochebrune,
vue des Prés du Petit Fromage.

HENRI FERRAND

voyons grandir en face de nous la rive droite de la vallée, bientôt surmontée de l'aérien clocher de Rochebrune. Nous coupons quelques méandres de la route du Sommet Bucher, la pente s'adoucit, la forêt s'éclaircit, et de riantes clairières viennent rompre la monotonie de l'ombre. Les arbres moins touffus permettent la poussée d'une certaine végétation, nous foulons des tapis de myrtilles, et l'air se parfume de l'odeur du foin séché. Nous laissons à gauche le chemin de la chapelle de St-Simon, et par une piste horizontale, nous arrivons aux bassins où se trouve captée la source du ruisseau de Bramousse.

Deux heures de promenade nous ont mis en appétit, et près de la fraîche fontaine, on déballe les provisions. Ce sont de charmants instants que ces déjeuners dans la moyenne montagne, entre gais compagnons, sans soucis et sans contrainte, en face de la belle nature qui vous sourit, sous le soleil qui vous caresse, et la brise qui vous embaume. Ce Queyras a comme un avant-goût de la Provence, et il semble que ses prairies rappellent le thym des Alpines.

Plus dégagé maintenant, le vallon se poursuit en pente douce, nous voilà dans les prés du Petit Fromage, et devant nous se dressent les imposantes parois des Deux Mamelles bien délaissées depuis leur escalade par Paul Guillemin (*Ann.* C. A. F. 1877). Le fond de la combe s'insinuant entre la Roche d'Esclors et les Mamelles nous amènerait par un Col de Rasis dans la conque des Estronques et la Vallée de St-Véran. Nous nous dégageons à droite en gravissant quelques croupes herbeuses, et arrivés sur l'arête, vers le point côté 2275 par la carte de l'Etat Major, nous jouissons d'un admirable panorama sur les cimes de la rive droite du Guil. Rochebrune toujours domine, puis la crête des Clausins, le Pic de Costebelle, le Col Izoard, Clot la Cime, le Pic élégant de Baudouis, et toutes les dentelures de la chaîne du Haut Mouriare et du Pic Béal Traversier. Sous nos pieds s'ouvre un vallon boisé qui descend à la Chapelue, et dans les verdures duquel la chapelle St-Arsène fait une tache blanche.

Vers le S. un large chemin s'ouvre devant nous, et pas très loin nous voyons l'arête du Col Fromage, qui se profile sur des cimes lointaines et ardues. Sans presque monter, notre chemin contourne la base des éboulis tombés des flancs des Mamelles. Le sol est ici tout en cargneules, et de place en place, nous côtoyons ces entonnoirs qu'y creusent les eaux de pluie. Nous voici au haut de la Ruine Blanche, vaste ravin gypseux

où la roche blanchâtre est mise à nu, et où les érosions ont sculpté de curieux effets d'aiguilles, de sphinx, de groupes tordus et torturés. Encore deux ou trois redans à contourner et nous voici au col (2 270 m. environ), compris entre le signal de Rasis (2 844 m.), à l'E., et un renflement surmonté d'un poste optique, qui pourrait mériter le nom de cime de Bramousse (2 564 m.) à l'O.

Ici, nous retrouvons vers le N. un peu augmentée, un peu plus lointaine, la vue dont nous avons joui des prés du Petit Fromage. On distingue maintenant la Roche du Grand Galibier et l'Aiguille du Goléon. Au S., par dessus l'arête boisée qui sépare les deux hauts vallons de Ceillac, nous avons sous les yeux la Crête de la Saume, la belle Pointe des Heuvières, la Pointe aiguë de la Font Sancte et son petit glacier, le Col Girardin qui conduit à Maurin, etc.

Le versant S. du Col Fromage est l'écueil de la journée. Complètement dénudé, son sol s'alterne de gypses et de quartzites qui remplissent de fragments désagréables les lacets du sentier. C'est là que nous trouvons dans toute sa lamentable éloquence le triste résultat de l'imprévoyance humaine. Les montagnards ont déboisé l'adroit de la vallée pour en cultiver la base et faire des pâturages dans le haut. Mais la montagne dénudée s'est ravinée, fragmentée, ruinée : ses débris instables et mouvants recouvrent toute la pente. De pâturages il n'est plus question, et nous trouvons au bas les anciens champs tellement envahis par les pierres que leurs propriétaires ont renoncé à les cultiver. Depuis deux ans, le hameau de Tieoure est abandonné, et dans le Villard même, que nous atteignons à 11 h., il n'y a plus que quelques maisons habitées.

Le fond du vallon du Cristillan est mieux conservé ; les prairies verdoyantes y remontent assez haut, et d'un éperon de notre pente nous avons vu la route carrossable se prolonger jusqu'à Bois Noir, presque au pied de cette belle ceinture de rocs qui ferme l'horizon et où se distinguent le Péou-Roc (3 231 m.) et la Tête de Longet (3 059 m.).

Au dessous du Villard, où nous atteignons la route (1 823 m.), le Cristillan aux eaux limpides forme des gorges peu profondes mais pittoresques, et c'est en longeant ses rapides, en flânant dans ses défilés, que nous atteignons à 11 h. 45 le village de Ceillac et ses moulins (1 630 m.).

Fort heureusement situé au point de rencontre de deux vallées supérieures, au confluent du torrent du Mélézet et de

celui du Cristillan, le village plusieurs fois incendié s'est rebâti de maisons pauvres mais sans pittoresque. Sur la longue rue orientée du N. E. au S. O. l'église fait saillie. Plusieurs fois endommagée, plusieurs fois reconstruite, elle ne présente aucun caractère : c'est un chaos de toitures surmonté d'un clocher tronqué qui viole les lois de l'équilibre. Le portail mérite pourtant quelque attention ; il est enrichi de colonnettes, avec des chapiteaux à têtes d'anges, motif assez fréquent dans les églises du Queyras. Le tympan, fort curieux, produit les armoiries d'un comte évêque, avec la mitre et la crosse, et la devise *Crux spes.* Au bandeau est sculptée une légende gothique reproduisant la date de la construction, 1501, et le nom de l'architecte Tardini. A l'intérieur, sur un autel latéral de gauche, est un très beau rétable en bois sculpté et doré, travail du xve ou du xvie siècle : malheureusement il y manque déjà deux statuettes.

La plupart des auteurs qui ont parlé de Ceillac ont fait ressortir son absence absolue de confort ; la situation ne semble pas avoir changé, et c'est dommage, car le site est gracieux, le vallon du Mélezet surtout présente un aspect charmant, largement ouvert, parsemé de prés et de bois. Un hôtel qui s'y créerait ne manquerait certainement pas d'estivants : il servirait aussi de point de départ aux alpinistes qui, faute d'une base suffisante, sont obligés de négliger ces ascensions intéressantes de la Saume, des Heuvières, de la Font Sancte, du Péou-Roc et de la Pointe Cristillan.

En aval de Ceillac s'étend une assez longue plaine qui présente tous les caractères d'un ancien lac. La route qui la traverse en côtoyant le Cristillan laisse à droite le hameau de la Clapière où s'élève une belle église au fier clocher, construite, dit-on, au xve siècle, et délaissée bien à tort. Nous remarquons à ce village de la Clapière, trop exposé aux déjections du Col Bramousse, une belle maison, villa que s'était fait construire un enfant du pays qui n'y revient plus depuis de longues années. Voilà l'hôtel tout bâti : il n'y a plus qu'à y mettre un bon tenancier, l'approvisionnement serait assez facile (13 kil. seulement de Guillestre). Allons ! propriétaire, un bon mouvement en faveur des touristes et de ton pays où ils pourront ramener un peu d'aisance !

Du seuil de Ceillac à la Maison du Roi, où le Cristillan se jette dans le Guil, on compte 6 kil. que les piétons peuvent abréger en quatre par les raccourcis du vieux chemin. La gorge, qui, comme généralement en Queyras, présente l'opposition d'un

versant boisé et d'un versant dénudé, est fort pittoresque, et les eaux du torrent s'y jouent en une infinité de cascatelles.

A 3 h. 15 nous faisions à la Maison du Roi une halte rafraîchissante, puis après un coup d'œil aux travaux de la nouvelle route qui se poursuivent sans hâte, nous reprenions au travers de la grandiose gorge du Queyras le chemin du Château hospitalier.

Vaut-il la peine, diront les friands de cimes, de raconter une aussi mince promenade? J'estime que c'est toujours la peine d'initier les autres à nos plaisirs et à nos joies, mais je pense surtout que l'une des causes de l'indéniable décadence de l'alpinisme en France est le dédain qu'ont professé les auteurs et les recueils pour tout ce qui n'était pas le tour de force d'adresse et d'endurance. Trop d'austérités, trop d'escalades, trop de dangers plus ou moins dissimulés qui font frémir les mères et les épouses! Trop de fatigues dont les non initiés ne perçoivent pas la compensation! Insistons davantage sur le charme des promenades, sur la poésie de la montagne que des stations élevées comme celles de Château-Queyras, d'Abriès, voire même de Ceillac, peuvent mettre à la portée de toutes les jambes et de tous les poumons, et nous rallierons aux bienfaits de l'Alpe plus de monde que par les casse-cous du Grépon ou du Cervin.

H. FERRAND.

Le Groupe de Polset

Discussion topographique

Par M. René Godefroy

A l'O. du Col de Chavière, la ligne de partage entre Maurienne et Tarentaise acquiert rapidement une altitude voisine de 3 500 m. qu'elle soutient jusqu'au Col de Thorens. Tout autour, des glaciers s'épanchent sur ses versants. Les crêtes secondaires divergent de deux *nœuds* remarquables, l'Aiguille de Péclet (3 566 m.) et l'Aiguille de Polset (3 538 m.), que sépare le Col de Gébroulaz. Cette haute chaîne est la véritable arête faitière du massif de Péclet-Polset.

La partie orientale du faîte, du Col de Chavière au point coté 3 538, contient trois sommets du nom de Polset : c'est le *Groupe de Polset*, le seul dont il doive être question dans les lignes qui suivent.

La description du groupe de Polset et les discussions conséquentes sont uniquement d'ordre topographique. On consultera de préférence, à leur sujet, les documents — cartes et vues — dont voici l'énumération :

Carte de France, 1/80 000 ou 1/50 000, hachures : feuille 179, Saint-Jean-de-Maurienne, quart S. E.

Carte de France, 1/80 000, courbes, feuille Modane.

Carte esquisse du Massif de Péclet, 1/100 000, par M. Paillon, (*Revue Alpine*, 1900, face à la p. 4).

Esquisse topographique du Massif de Péclet, par E. Questa, (*Rivista Mensile del C. A. I.*, 1904, p. 197).

Le Massif de Péclet, vue téléphotographique prise du Mont Thabor (*Rivista mensile del C. A. I.*, 1903, face à la p. 197).

Le Massif de Péclet. vue photographique prise des abords de la pointe Rénod (*La Montagne*, 1907, face à la p. 566).

Les Aiguilles de Polset et de Péclet, vue photographique prise du Tambour, près de Pralognan (*Revue Alpine*, 1904, face à la p. 141).

L'Arête culminante de Polset porte des glaciers sur ses deux faces : au S., le Glacier de Polset repose au pied de talus rocailleux dans un cirque dépendant du vallon de même nom ; au N., le Glacier du Lac Blanc, accroché à la ligne de faîte, couvre tout le versant et vient border de séracs les murailles de fond du vallon de Chavière. La crête se surélève à trois sommets. Le sommet le plus oriental domine directement le Col de Chavière. Il projette au N., vers le point 3047, une longue arête mi-rocheuse, mi-glaciaire, et, au S., une courte arête rocheuse. Vue de l'E., la montagne se montre sous la forme d'un grand trapèze de roches brisées, surmonté d'un beau front neigeux. Ce nœud d'arêtes est le *Dôme de Polset.* Le sommet le plus occidental se présente sous l'aspect d'une cime émoussée, rayée de couloirs vers le S. : c'est le nœud d'arêtes de Polset. De là s'écartent au N., au N. O., au S. S. O., des branches qui s'abaissent respectivement aux cols du Lac Blanc, de Gébroulaz et de Polset. L'arête S. S. O. sépare nettement le petit Glacier de Polset du grand Glacier de Chavière. Cet autre nœud d'arêtes important a été désigné sous le nom d'*Aiguille occidentale de Polset.* Un troisième sommet dresse sa fine pointe rocheuse à peu près à égale distance des deux premiers : c'est l'*Aiguille centrale de Polset.*

Depuis plus de quinze ans, dès l'époque où commencèrent

mes explorations de la partie méridionale du Massif de Péclet, j'ai été surpris de la confusion qui s'est manifestée, maintes fois, relativement à la crête sommitale de Polset. Aujourd'hui l'illustration photographique fournissant des pièces à conviction, je profiterai de l'aide qu'elle peut prêter à mes arguments pour discuter, dans ses détails, l'*histoire topographique* du petit groupe de Polset.

La *Carte de France* indique seulement deux sommets sur la crête culminante : celui de l'E., coté 3 430 m., anonyme, est, sans contestation, la cime au front neigeux dénommée Dôme de Polset ; celui de l'O., coté 3 538 m., appelé Aiguille de Polset, occupe la situation du nœud d'arêtes dont il a été parlé ci-dessus : la différence d'altitude des deux cimes est fort exagérée. En outre, la carte a commis deux erreurs : 1° en n'accusant pas la nature rocheuse continue (1) de l'arête qui se détache au S. S. O. de l'Aiguille de Polset et en annexant par suite le Glacier de Polset au Glacier de Chavière ; 2° en arrêtant le Glacier du Lac Blanc à une ligne rocheuse 3 538-3 047 au lieu d'en couvrir tout le flanc N. et en négligeant l'arête 3430-3047.

L'article *Vingt jours dans la Savoie méridionale*, par M. H. Ferrand (*Jahrbuch des Schweizer Alpenclub*, 1878-1879, p. 205-215), signale le glacier couvrant les pentes N. du groupe de Polset et donne, sur sa division par les arêtes secondaires, d'intéressantes indications.

L'article *Ascension de l'Aiguille de Polset* (3 538 m.), par MM. Charles Belleville et Ambroise Reymond (*Annuaire du C. A. F.*, 1881, p. 13-19), présente l'Aiguille de Polset (3 538 m.), vue du N., comme un gros dôme de neige (p. 13) : il s'agit alors apparemment de l'Aiguille occidentale. Mais, plus loin, cette cote se rapporte à l'Aiguille principale (*sic*) et les auteurs écrivent (p. 16). « Polset, en réalité, a trois sommets : 1° sommet E. (dôme de neige), le moins haut dominant le vallon de Chavière ; 2° sommet central et principal (3 538 m.), soit cône rocheux, rattaché au Col de Chavière par une mince crête ; 3° sommet O. (amas de rochers), le deuxième en hauteur... Toute la partie qui s'étend de la pointe 3 538 au sommet O.

(1) Il s'y trouve, tout au plus, des selles neigeuses. Je ne suppose pas que le retrait des glaces ait pu découvrir des parties d'arêtes qui auraient été couvertes lors de la confection de la carte.

Groupe de Péclet-Polset,
vu des abords de la Pointe Rénod.

***

surplombe de quelques cents mètres le glacier de Chavière. » Les cimes se trouvent bien caractérisées mais, faute d'entente avec la carte, la description demeure un peu confuse.

La monographie *Le Massif de Péclet*, de M. M. Paillon, (*Revue Alpine*, 1900, p. 1-17 et 33-44), apporte sur ces questions la précision qu'impose le tracé d'une carte et, si la topographie apparaît quelquefois inexacte, c'est du moins avec netteté. Sur le versant N., l'auteur se conforme au figuré fautif de la carte de l'État Major. Sur le versant S., il individualise le Glacier de Polset mais c'est à tort qu'il place le nœud d'arêtes à l'Aiguille centrale, cotée 3 538, en réduisant la Pointe O. au simple rôle de « petit piton rocheux » accidentant l'arête qui va plonger au Col de Gebroulaz avant de se relever vers la cime de Péclet. C'est à tort aussi qu'il présente comme sous-glaciaire, dans l'inflexion correspondant au Col de Polset, l'arête bordant la rive droite du glacier du même nom (*Revue Alpine*, 1900, p. 4, l. 14 ; p. 5, l. 13 et 14 ; carte). Une illustration de la *Revue Alpine*, 1900 (face à la p. 33), montre l'Aiguille occidentale de Polset et non le Dôme de Polset, ainsi qu'il est indiqué dans le titre et dans la légende qui s'y rapporte.

L'article *Frühsommerfahrten in der Tarentaise*, de M. W. Flender (*Œsterreichische Alpenzeitung*, 1902, p. 44-45 et 65-69, et *Zur Erinnerung an Walther Flender*, par K. Blodig, p. 127-147), signale l'inexactitude de la carte de l'État Major et de celles qui s'en sont inspirées. L'auteur s'étonne que la littérature alpine n'ait pas mentionné des fautes « die bei der jetzigen hohen Entwicklung des Alpinismus kaum zu begreifen sind ». Ses critiques sont limitées au versant septentrional. Il y précise le développement du glacier incliné sur le vallon de Chavière et indique l'existence d'une arête dirigée du Dôme de Polset vers le point 3 047 (1). Les remarques antérieures de M. Ferrand (*Jahrbuch*, 1878-1879, p. 211) ont été manifestement perdues de vue.

L'article *Le Dôme de Polset et le Glacier du Lac Blanc*, de M. J. A. Favre, guide à Pralognan (*Revue Alpine*, 1904, p. 153-154), fournit une contribution topographique intéressante à la connaissance du massif. L'auteur signale l'exagération de la différence d'altitude entre les deux cimes cotées de Polset (celle de l'O. étant toujours indiquée comme Aiguille centrale).

(1) W. Flender fait remarquer qu'aucune arête ne joint les points 3 538 et 3 047.

Il remarque également l'omission du tapis glaciaire de leur versant septentrional.

L'article *Il Circo terminale del Vallone di Polset*, de MM. L. Bozano et E. Questa (*Rivista Mensile del C. A. I.*, 1903, p. 198-213, et 1904, p. 196-205), renferme, annexée à sa première partie (*R. M.*, 1903), une magnifique et très intéressante vue du Massif de Péclet prise du Mont Tabor (face à la p. 197) et, dans sa deuxième partie, (*R. M.*, 1904), une esquisse du même massif (p. 179), par E. Questa, et des indications diverses sur lesquelles il y a lieu de s'arrêter.

Esquisse et texte donnent — enfin — un figuré topographique exact du versant S. : le versant N. reste négligé. Les sommets sont correctement placés, avec des relations d'altitude acceptables ; la cote 3 538 m. est attribuée à l'Aiguille centrale.

Les indications de la carte française inspirent aux deux auteurs les réflexions suivantes :

« La carta dell' E. M. F. 1/80 000 segna colla quota 3 430 il Dôme, e per l'Aiguille de Polset dà m. 3 538 ; della punta occidentale non fa alcun cenno e inoltre fa scendere dall' Aiguille centrale una costola sotto-glaciale che forma il Colle di Polset. Ora noi potemmo constatare in queste indicazioni alcune inesattezze. Anzitutto il Dôme de Polset non differisce per elevazione dall' Aiguille centrale che dell'altezza della piramide roceiosa di quest'ultima, che al massimo si può valutare una quarantina di metri ; la sua quota si dovrebbe quindi da 3430 portare à 3 500 circa. La terza punta poi, la occidentale cioè, meriterebbe almeno di essere segnata con una quota, che anch'essa dovrebbe aggirarsi attorna ai 3 500 metri ; infine, la costola summenzionata non si stacca dalla punta centrale, ma bensi da quella occidentale, come del resto è ben visibile nella fotografia pubblicata nel n. 6 della nostra *Rivista* dello scorso anno. »

Sur la question des altitudes relatives, nul ne contestera le bien fondé de la remarque des alpinistes italiens, confirmant celle du guide J. A. Favre (1), mais, sur les autres points, je me permettrai de formuler quelques observations.

De ce que la carte ne porte que deux des sommets de Polset résulte-t-il qu'on ait le droit d'avancer, *sans preuve à l'appui*,

(1) Dont MM. Bozano et Questa ne manquent pas, du reste, de rappeler en note les observations antérieures.

qu'elle a oublié l'Aiguille occidentale et placé à tort, à l'Aiguille centrale, le point de départ de l'arête du Col de Polset? Ne peut-elle pas, plutôt, avoir simplement négligé l'existence de l'Aiguille centrale?

Des deux aiguilles, la centrale *pouvait* être jugée préférable comme *point géodésique* d'intersection, en raison de sa forme plus aiguë et de sa hauteur culminante (avantage de bien médiocre valeur dans la circonstance), mais l'occidentale se présentait, par contre, comme le *point topographique* de beaucoup le plus important.

Dans le *Recueil des coordonnées géographiques*... etc., le point triangulé coté 3 538, ou plutôt 3537,8, est désigné par les mots *Aiguille de Polset* (*Rocher dans le glacier, sommet*) : il est du 3[e] ordre. Toute la question se ramène à celle-ci : ce point représente-t-il l'Aiguille centrale ou l'Aiguille occidentale de Polset ? Pour la résoudre, il convenait de remonter aux sources.

D'après les documents du Service géographique de l'Armée, le sommet 3538 a été visé de trois points, situés entre S. et S. E., le Truc (au S. de Freney), Norma et Longe-Côte. Sur une feuille rédigée par les opérateurs, un minuscule dessin à la plume représente le *rocher dans le glacier*, tel qu'il dût leur apparaître de l'une des trois stations. Ce signalement, si imparfait soit-il, m'a paru suffisant pour l'identification cherchée. Il désigne clairement l'Aiguille centrale. Les alpinistes italiens sont donc tombés juste dans leur affirmation.

Mais, si les géodésiens ont choisi comme signal la pointe de l'Aiguille centrale, il n'en est pas moins très possible que les topographes aient pris, pour le point triangulé 3538, le nœud d'arêtes qui constitue l'Aiguille occidentale.

Je ferai une dernière remarque. L'Aiguille centrale s'élève à peu près à égale distance des deux autres ; or, sur les tracés d'arêtes de la carte 1/80 000, il semble au moins aussi invraisemblable de placer l'Aiguille occidentale à 600 mètres à l'O. du sommet 3 538, distance égale à celle des points 3 538 et 3 430, que d'intercaler l'Aiguille centrale au milieu de leur intervalle. Les levés topographiques de la région, actuellement terminés, pourront fournir sur ce sujet, — comme sur bien d'autres, — les éclaircissements désirables.

René GODEFROY.

ILLUSTRATIONS

Aiguille d'Olle (2 885 m.), par la face N. E. (chaîne des Aiguilles de l'Argentière). — *26 Août 1907.* — MM. E. et J. GAILLARD. — Partie du chalet-hôtel du Col du Glandon, cette caravane traversa d'abord le *Col de Rieu-Claret.*

Ce col, appelé dans le pays *Col de la Combe*, du nom du ravin qui en descend vers le S. E. et des chalets qui sont proches de ce ravin, est formé par deux brèches en coup de sabre ; celle de l'E. semble la plus aisée à atteindre. Il est à remarquer que sur les deux versants de ce col, les eaux s'écoulent dans le Glandon, et que, par conséquent, le nom de Rieu-Claret, emprunté au torrent affluent de l'Eau d'Olle qui descend du Col de la Combe-Madame, est parfaitement impropre, tandis que rien ne s'oppose à ce qu'on laisse à ce col son nom local de Col de la Combe.

Sur le versant N. de ce col, on débouche de plain pied sur le petit glacier enserré entre l'arête qui porte l'Aiguille Reynier à l'E., et le contrefort émanant d'un sommet un peu à l'E. de l'Aiguille d'Olle à l'O. La caravane, ayant traversé ce glacier vers l'O., atteignit ce dernier contrefort par un couloir neigeux aboutissant à une dépression. De là, suivant la crête vers le S., elle arriva au point de suture avec la chaîne principale des Aiguilles de l'Argentière. De ce point, on atteint en quelques minutes en se dirigeant vers l'O., le pied de l'Aiguille d'Olle (1). La caravane atteignit directement le sommet par les rochers escarpés mais très bons de la face N. E.

Revenus au point de suture du contrefort N., ces touristes suivirent l'arête principale d'Argentière dans la direction du col de Rieu-Claret ; elle est par endroits assez étroite et offre de beaux à-pics, surtout sur son versant N. La ligne de faîte, assez découpée, forme plusieurs aiguilles ; la caravane s'arrêta à l'échancrure qui précède la dernière de ces aiguilles, celle qui s'élève immédiatement à l'O.

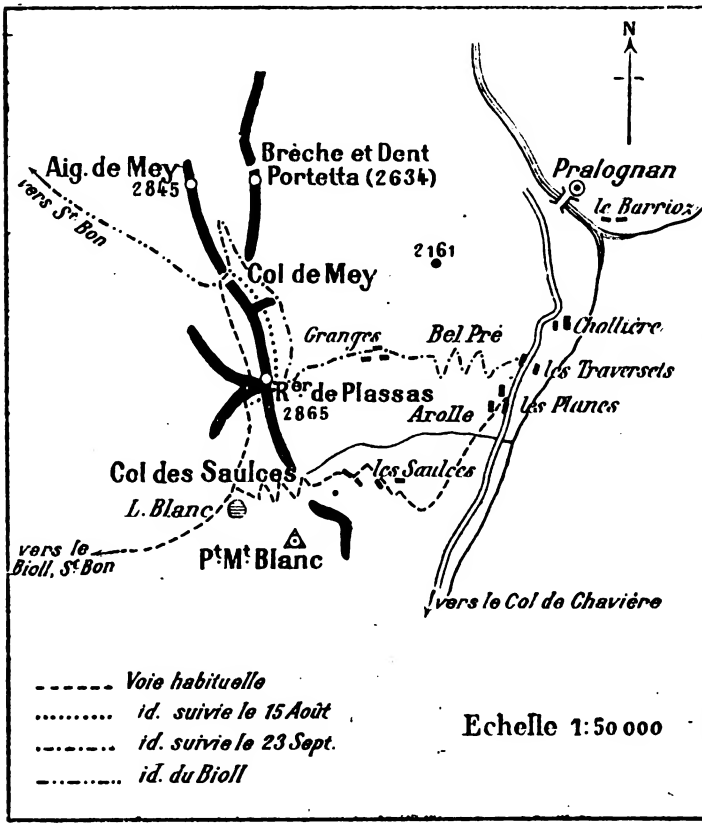
(1) Cette aiguille fut gravie le 28 Août 1893, par M. Dulong de Rosnay, par sa face S. E. et son arête S. Dans l'*Annuaire du C. A. F.*, 1893, p. 54, cette pointe est désignée par M. Dulong de Rosnay sous le nom de : Aiguille orientale d'Argentière (2 880 m.).

du Col de Rieu-Claret, faute de temps pour poursuivre la traversée.

Retour par la même route jusq'au petit glacier, et descente au Col du Glandon par le talweg du Col de la Croix.

Renseignements de M. E. Gaillard.

Col de Mey (massif de Péclet). — *23 Septembre 1907.* — M. J. Engel, avec Joseph Antoine Favre et Jules Favre. — Aux chalets des Traversets, on quitte le chemin du Col de Chavière pour prendre



le petit sentier qui s'élève par le grand couloir gazonné entre les prairies de l'Arolle au S. et Bel Pré au N. On suit cette direction jusqu'à la base des Rochers de Plassas (face E.) perpendiculairement au dessous du sommet. De là en suivant la base des rochers à pic, dans la direction S.-N., on trouve au bout d'une demi-heure l'ex-

trémité inférieure d'une corniche qui traverse en oblique la face E. du Col et de l'Aiguille de Mey. Après un lacet au N., à mi-distance entre le Col et l'Aiguille, on revient en s'élevant au S. vers le Col de Mey. Le passage offre quelques difficultés par suite de dalles à prises renversées et de pente assez rapide.

Quatre voies différentes aboutissent donc au Col de Mey : 1° la voie venant de St-Bon ; 2° la voie venant du chemin du Col des Saulces par les éboulis de la face N. O. de Plassas ; 3° la voie coupant la face S. E. des Rochers de Plassas, décrite ici même, p. 411 (1) ; 4° celle que nous venons de donner.

Du col on atteint le sommet de l'Aiguille de Mey par la voie ordinaire de l'arête S. ou par les cheminées de la face S. O.

HORAIRE. — Départ de Pralognan, 6 h. matin ; base du rocher, 7 h. 30-7 h. 50 ; Col de Mey, 9 h. 40 ; au sommet de l'Aiguille, 10 h. 30. *Renseignements de* M. J. ENGEL.

SPORTS D'HIVER

Exposition de Photographies de « La Montagne en Hiver. » — La Direction Centrale vient de décider que, sous les auspices du Club Alpin Français, il sera organisé à Paris, durant l'hiver 1808-1809, une Exposition de photographies de la Montagne en hiver. Une large place sera réservée aux sports ; un concours pourra être ouvert à cette occasion, et le nécessaire sera fait pour donner à cette manifestation tout l'éclat désirable.

Il faut féliciter la Commision des Sports d'hiver du C. A. F. de l'heureuse initiative qu'elle vient de prendre et souhaiter que cette initiative obtienne le plein succès qu'elle mérite.

Nous saisissons cette occasion pour rappeler aux nombreux photographes amateurs qui vont se rendre à Chamonix à propos du Concours de ski et des fêtes dont il sera l'occasion que nous serons heureux de recevoir leurs meilleures compositions.

Les noms de la Luge. — Nous avons, à la p. 459, signalé un nom patois, nouveau à notre connaissance, servant à désigner la Luge, le barriot, suivant l'orthographe que l'on nous donnait. Nous recevons de M. Francois Arnaud la note suivante.

La *bariota* (substantif féminin), en Provençal, est simplement la brouette. Dans le vieux français *bé-rouette*, du latin *bis-rota* : car l'ancienne brouette était un charreton bas à deux roues (c'est à Pascal, dit-on, que l'on doit la brouette à une roue). Si l'étymologie ci-dessus est exacte, il faut écrire « bariot » (avec un seul *r*).

Propagation du ski dans les Pyrénées. — En réponse à une demande faite par le Président du C. A. F., le Ministre de la Guerre vient

(1) C'est avec les guides Jules et Albert Favre que fut effectuée la course décrite p. 411 et non pas avec V. Favre.

d'adresser, en date du 4 Novembre 1907, au président de notre association, la lettre suivante :

Vous avez appelé mon attention sur l'intérêt qu'il y aurait, au point de vue de la propagation de l'exercice du ski en France, d'envoyer les jeunes soldats des subdivisions de Perpignan, Foix, St-Gaudens, Bayonne et Pau, dans les corps stationnés dans les départements de l'Isère, des Hautes-Alpes et de la Savoie, où ces jeunes gens apprendraient à la fois l'exercice du ski et sa fabrication économique.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que je prends bonne note de votre demande, et que des mesures seront prises dès l'année prochaine pour qu'il y soit donné satisfaction.

Un certain nombre de jeunes gens du prochain contingent, originaires de la région des Pyrénées, seront donc affectés aux corps d'élite de la frontière des Alpes, dans lesquels ils pourront s'initier à la pratique et à la fabrication du ski. Le Club Alpin, qui a tant fait pour le développement du ski en France, complète ainsi son œuvre patriotique.

Les sports d'hiver en France. — Il est de notoriété publique que les installations destinées à faciliter la pratique des sports d'hiver en France ne sont pas encore aussi développées qu'à l'étranger. Est-ce une raison pour déserter notre pays? C'est toujours le vieux dilemme qu'on opposait à ceux qui, les premiers, employaient leur activité à organiser l'industrie du tourisme dans nos Alpes francaises : envoyez-nous des touristes, et nous vous donnerons des hôtels rénovés et propres ; à quoi l'on répondait, donnez-nous des hôtels confortables, et nous vous enverrons des touristes. Les Alpinistes ont été les premiers à s'enhardir et à déserter les caravensérails connus pour explorer nos montagnes à nous. Et, maintenant, nos centres alpestres n'ont rien à envier à ceux d'ailleurs. Aux skieurs à agir de même.

Ceux qui désirent l'arrivée en chemin de fer, le grand confortable dans l'hôtel et la neige à leur porte même, ne trouveront pas mieux que Chamonix, et nous n'y insistons pas autrement : la Grande Semaine prouvera nos dires.

Dans les Vosges, on commence à s'organiser et la Schlucht se pose d'ores et déjà comme centre hivernal. Si le décor n'est pas aussi grandiose que dans la haute montagne, en revanche, la qualité de la neige, nulle part meilleure pour le ski, retiendra les friands de ce sport.

Un autre point, où les neiges sont en grande quantité et excellentes pour les exercices d'hiver, est le plateau du Jura, avec son altitude de 1 000 à 1 300 m.

Sur ce plateau, la situation du village des Rousses se présente comme d'un grand avenir. Avec ses pentes de toutes les longueurs

et de toutes les inclinaisons il se prête admirablement aux courses en ski. Cet instrument, importé par M. Péclet, maire des Rousses, il y a une dizaine d'années, et par M. le Dr Meynier à Septmoncel, il y a cinq ans, est devenu de pratique courante : les facteurs, les douaniers, tous, enfants et femmes, s'y sont adonnés. Le climat est là très sec, sans brouillards et très ensoleillé. Il y a des auberges excellentes, de petits hôtels encore modestes, à prix très modérés. On peut aborder la région facilement, par les chemins de fer de St-Claude en venant par Lons-le-Saunier, de Morez en venant d'Andelot, ou encore par Gex et la Faucille en venant de Genève. Signalons les excursions à la Dôle, au Noirmont, avec le panorama merveilleux des Alpes, enfin les randonnées dans la forêt de Risoux, sur les plateaux de Septmoncel et au delà dans les solitudes perdues de Champfromier. Que de merveilles inconnues.

A et autour de Grenoble, c'est un autre genre. A Grenoble on a tout le confortable des hôtels à chauffage central, les distractions de la grande ville, les patinoires à quelques pas. Les champs de ski se trouvent à peu de distance en chemin de fer : St-Martin d'Uriage, à 40 minutes par le petit train des Voies ferrées du Dauphiné ; le Monêtier de Clermont à 45 min. par le P. L. M. ; Laffrey et le Lac Mort par le si extraordinaire chemin de fer de la Mure ; enfin à pied sur de magnifiques routes, le plateau de St-Nizier, et surtout les immenses prairies et les superbes forêts du Sappey, au milieu de ce merveilleux Massif de la Chartreuse, incomparable en hiver. Il vient de s'organiser à Grenoble, en vue du développement des sports d'hiver, une société autonome, le Ski Dauphinois, sorte de fédération des sociétés alpines de cette ville. Pendant la période d'enneigement, le Ski Dauphinois organise des excursions collectives et surtout de fréquentes sorties sur des terrains de jeu voisins de Grenoble, dans des localités dont il s'efforcera peu à peu de rendre l'accès plus facile. Un service de renseignements sur l'état de la neige dans les différents terrains d'étude fonctionne régulièrement, et donne chaque semaine, le Samedi, des indications sur l'état et l'épaisseur de la neige, le temps probable, la direction du vent, etc... Il organisera en plus, comme l'année dernière, un concours régional de skis. On sait que le Concours du Sappey a été l'an dernier un réussite complète, et qu'il a démontré la valeur de ce petit centre, aux hôtels modestes et pourtant confortables.

Briançon avec ses 1 300 m., son enneigement considérable, sa situation en pleines Alpes, sa proximité de champs de ski comme le Lautaret ou comme le Mont Genèvre, — le concours de l'an dernier en a prouvé l'excellence — avec l'élément jeune de sa

garnison, Briançon est indiqué pour devenir un magnifique centre de sports d'hiver. Espérons que la Compagnie Paris-Lyon-Méditerranée installera le chauffage central dans son hôtel Terminus.

Dans les Pyrénées, comme nous l'a démontré M. Gaurier, dans sa brochure *Quatre ans de ski aux Pyrénées*, le mouvement est donné, reste l'organisation à parfaire. A Pau, le Ski-club Béarnais prépare un grand concours de ski à Aste Béou, vallée d'Ossau, champ ordinaire des skieurs Palois. Ce concours se terminera à Cauterets, où l'on tentera la traversée de Gavarnie ou de Luz par les cols, suivant l'état de la neige. Cauterets, grâce à son altitude de 900 m., grâce à ses beaux hôtels susceptibles d'ouvrir aussi l'hiver, est d'un grand avenir : un ski-club vient de s'y organiser avec le but de développer le ski parmi les montagnards, d'organiser les sports d'hiver, de se mettre à la disposition des étrangers pour les renseigner, et enfin, d'aménager les patinoires, les pistes, et les abris dans les champs de ski.

On le voit, si la France est venue en seconde ligne à la pratique des sports d'hiver, elle marche à grands pas et il est probable qu'elle rattrapera ceux qui l'ont devancée dans ce champ d'activité.

SENTIERS, ROUTES ET CHEMINS DE FER

Jalonnements d'itinéraires. — La pose de poteaux indicateurs et les marquages en couleurs ont été activement poussés par la Section de l'Isère du C. A. F., durant la saison dernière. Il a été placé des plaques en tôle au Col du Clot des Cavales, au Grand Som, face E.; 27 de ces plaques ont été posées dans le Massif d'Allevard (1) où, avec les aciennes plaques en bois qui subsistent, elles forment un total d'environ 60 plaques du Club.

D'autres seront placées au printemps, notamment en Chartreuse.

Mais, plus économiques et plus à l'abri des « apaches », les simples marquages méritent en bien des cas, la préférence. Voici la liste des principaux itinéraires actuellement jalonnés à la couleur :

Massif d'Allevard (en rouge au minium) : — *De St-Hugon au Col de la Pierre* ; — *De St-Hugon au Col de la Fraîche* ; — *De la Ferrière au Col de Valloire* ; — *De la Combe Madame au Col de la Croix* ; — *Sentier de la Vallée du Veyton* (en bleu).

Massif de Belledone (en rouge, au minium) : — *Des Seiglières à la Cascade de l'Oursière* : — *Des lacs Robert à la Pra* ; — *Du lac Crozet au Col de la Pra* (2).

(1) Les travaux dans ce massif ont été exécutés sous la direction de M. Bizot de Fonteny, avec l'obligeant concours des agents forestiers.

(2) Pour éviter des confusions avec les marques forestières et autres, la Section n'emploie plus le minium qu'exceptionnellement et jamais en forêt.

Massif de la Grande-Chartreuse : — *Le Pas de Montbrun* (de la grange Tournoud à la crête de Bellefond), en bleu ; — *Chamechaude,* Brêche des cables de la S. A. D. (face Est), en bleu ; — *Chamechaude,* Le tour du Jardin, en jaune ; — *Galerie du St-Eynard* et *Pas-du-Rocher* en bleu ; — Le *Grand Som,* face E, en bleu.

Massif du Vercors : — *Le Moucherotte,* face E., depuis Château-Bouvier, en jaune.

EN SOUVENIR

L'Abbé Gorret (1836-1907). — Depuis plusieurs années déjà, les infirmités et la maladie s'étaient appesanties sur l'Ermite de St-Jacques. Atteint de cataracte, l'abbé Amé Gorret avait dû se résigner à quitter ses chers paroissiens de St-Jacques d'Ayas pour aller se faire opérer à l'Hôpital Ophtalmologique de Turin. La vieillesse trahissant sa robuste constitution, la guérison n'avait pas été complète, et le pauvre prêtre, infirme, ne pouvant reprendre les fonctions du sacerdoce, était allé chercher un refuge parmi les pensionnaires de la maison de retraite de St-Pierre-en-Châtel-Argent, près Aoste. C'est là qu'il s'est éteint le 4 Novembre 1907, après une courte maladie.

Dans ces derniers temps, sa taille affaissée et sa démarche hésitante n'auraient guère permis de reconnaître l'ancien intrépide champion de l'Alpinisme italien. Pourtant, Dieu lui avait accordé sur cette terre une dernière faveur : il avait pu cet été monter au Petit St-Bernard et aller passer le mois de Septembre dans l'hospitalière compagnie de son vieil ami Chanoux.

Né en 1836, d'une famille de montagnards de Valtournanche, fils et frère de guides, l'abbé Gorret avait porté ses premiers pas sur l'Alpe. Au Séminaire, il était déjà alpiniste (1) ; dès le commencement de sa vie sacerdotale il employait ses jours de liberté à gravir les cimes environnantes, et en 1857 il faisait avec Antoine et Jacques Carrel la première ascension de la Tête du Lion, qui était en réalité la première tentative d'ascension au Cervin. Ce fut lui qui fut l'âme de la première ascension italienne de la célèbre cime, le 17 Juillet 1865, et dans une lettre du 15 Octobre de la même année, publiée au premier volume du *Bollettino* du C. A. I. (p. 17), le chanoine P. Carrel, son parrain, mettait en lumière la part glorieuse qu'y avait prise le jeune abbé. Il fut dès lors l'un des membres les plus ardents et les plus distingués du Club Alpin Italien.

Il ne se contentait pas d'aimer et de pratiquer la montagne : il fut un de ses écrivains les plus originaux et les plus féconds. Sa

(1) Voir *Le Mont Cervin*, par Guido Rey, p. 120 ss. de la traduction française.

première œuvre publiée, *Ascension de la Pointe Garin sur Cogne*, signée *Abbé Gorret Amé, vicaire à Valgrisanche*, parut en 1867 dans le *Bollettino*. Au second volume de cette publication, il donnait *Quelques courses en Valgrisanche*, et *Ascension de la Becca de l'Aouille* où l'on commençait à remarquer son style incisif et imagé. En 1869, il faisait paraître sous le titre de *Excursion au Glacier du Rhuitor*, une étude très documentée sur ce massif de montagnes alors peu connu, étude qui fut très remarquée.

Il est impossible de reproduire ici l'œuvre entière de l'abbé Gorret, non plus que de donner la liste de ses ascensions. Il suffira de rappeler deux de ses principales œuvres, bien connues de tous ceux qui s'intéressent à la montagne : *le Guide illustré de la Vallée d'Aoste*, établi en collaboration avec le baron Bich (1876) et surtout l'inimitable chef-d'œuvre : *Victor-Emmanuel sur les Alpes* (1879). Il avait gravi, parcouru, étudié toutes les montagnes, toutes les cimes qui environnaient la vallée d'Aoste, et il désirait faire connaissance avec les âpres sommités de l'Oisans. J'eus le plaisir de pouvoir le lui faciliter en le recommandant à l'évêque de Grenoble, alors, Mgr Fava. En 1881, Gorret entrait dans le clergé dauphinois comme curé de St-Martin-de-Clelles. Il était facile de satisfaire ce solliciteur qui ne demandait que les postes les plus reculés, ceux que redoutaient ses collègues. La cure de Villard-Reymond l'amena à celle de St-Christophe. Il était là au comble de ses vœux. Il gravit la Meidje, les Escrins, et diverses autres cimes. Il songeait déjà à demander la cure de Vallouise pour pouvoir explorer le versant S. du Pelvoux quand une circulaire du ministre des cultes vint inviter les évêques à ne recruter leur clergé que parmi les nationaux. A la fin de l'année 1884, Gorret était rentré en Italie, et se trouvait désigné pour le rectorat de St-Jacques-d'Ayas. C'est là, dans sa vallée natale, au pied des montagnes qui avaient vu ses premiers pas, que s'est achevée sa carrière.

Ceux qui ont pu apprécier les remarquables dons de son esprit se sont certainement étonnés d'une destinée aussi obscure. C'est qu'avec le lait des chèvres de Cheneil, Gorret avait sucé le goût de l'indépendance et un trop grand amour de la vérité. Sans ressources personnelles, sans l'aide d'une famille puissante, il aurait eu besoin pour parvenir à quelque poste rémunérateur de l'appui de protecteurs influents. Mais il n'avait pas l'échine souple, sa haute et robuste stature ne savait pas se plier pour la flatterie : il avait l'observation précise, peut-être un peu acerbe, et sa langue était parfois aussi caustique que sa plume. Son franc-parler lui aliéna souvent ceux qui auraient pu lui être utiles, et son humeur avait fini par se ressentir

de la disgrâce dans laquelle il se voyait confiné. Il s'appelait lui-même l'Ours de la Montagne.

Pauvre bon ours ! au rude pelage, mais au cœur d'or ! Comme il était fidèle à ceux auxquels il s'était une fois attaché ! Et quel admirable bon sens, quelle charité chrétienne au vrai sens du mot, animait toujours sa correspondance primesautière ! Sa correspondance ! Même en ces dernières années, quand sa vue troublée et sa main à demi-paralysée la lui rendaient plus difficile, elle était toujours sa consolation et son refuge, et j'ai encore sous les yeux sa dernière lettre, datée du 20 Septembre 1907, dans laquelle il me raconte la joie qu'il vient d'éprouver en passant « une douce quinzaine dans la compagnie de son constant ami depuis 1861 », le vénérable abbé Chanoux, directeur de l'hospice du Petit St-Bernard.

Il était l'assidu collaborateur de la *Revue Alpine*, et le numéro de Juillet de cette année renfermait encore, sous le titre *Ægri Somnia*, une vigoureuse protestation de l' « Ours de la Montagne » contre le projet de chemin de fer du Cervin. Jusqu'à ses derniers jours, il a donc mené le bon combat pour la cause des Alpes et de l'alpinisme à laquelle il s'était si complètement voué.

Et maintenant, il a fini sa journée ! Le rude travailleur se repose pour toujours. Mais il est juste que les alpinistes d'aujourd'hui, ceux qui l'ont peu connu et qui profitent cependant des travaux de ce pionnier de l'Alpe, paient à sa mémoire un légitime tribut d'hommages, et c'est pour les y convier que nous, son vieil ami, avons voulu lui consacrer ces quelques lignes. H. Ferrand.

MÉTÉOROLOGIE

Novembre 1907. — Temps variable, beau, couvert, pluvieux ou neigeux dans la même journée. Radoucissement et beau dans le milieu du mois, faisant reculer les neiges. La limite des neiges persistantes s'est établie à environ 1 660 m.

Périodes. — Douteux de 1 au 14 (avec chutes de neige les 3, 4, 5, 7, 8, 10 12, 13 et 14). — Beau du 15 au 23. — Douteux du 24 au 30 (chutes de neige, les 24, 25, 26, 28).

Enneigement. — Pralognan, 8 c/m (J. A. Favre) ; à Allemont (P. Ginet) au début la neige est descendue aux chalets de l'Alpette, vers le milieu du mois elle est remontée à 2 200 pour redescendre ensuite à 1 500 ; Vallouise (E. Estienne), et le Monêtier-les-Bains (A. Alliey), forte chute dans la nuit du 7 au 8, 42 c/m (dégâts énormes aux arbres fruitiers, aux fils électriques et poteaux télégraphiques, sur les sommets 1 m. à 2 m. de neige) ; Valgaudemar (Ph. Vincent), encore pas de neige en dessous de 1 800 m.

Dans la vallée d'Aran et de Luchon, temps exceptionnellement beau (fr. Léon-Hilaire), pas encore de neige sur Antécade (2 200 m.) ; l'an dernier fin novembre (M. Parant), on skiait à 1 500 m., à St-Béat, cette année il faudrait aller très haut dans le Luchonnais.

NOUVELLES BIBLIOGRAPHIQUES

*** On nous annonce la mise en souscription, au prix de 50 fr. par les éditeurs Gratier et Rey de Grenoble, d'un volume sur le Mont Blanc tiré sur papier teinté in 4°, comprenant 75 illustrations dont 50 dans le texte et 25 hors texte, reproductions en couleur de tableaux du peintre Hareux.

OUVRAGES DIVERS

D. Baud-Bovy, illustrations de E. Hareux. — ***La Meije et les Ecrins*** ; 32/24 de 119 p., sur papier teinté ; 50 vignettes et 25 pl. hors-texte en couleur ; tiré à 600 ex. ; pr. 50 fr. ; Grenoble, Gratier et Rey, [1907] ; ex. n° 265, don des éditeurs.

Cet ouvrage est le fruit d'une triple collaboration, celle de l'auteur du texte, celle de l'illustrateur et, disons-le aussi, celle de l'éditeur qui a présidé à la présentation du livre. Tous sont à louer, car l'œuvre qu'ils apportent au public vaut largement les espèces sonnantes qu'ils réclament comme fruit de leur long labeur : quatre années passées à concevoir, à faire et à parfaire.

Le volume est tout à fait bien présenté, avec son beau format, ses larges marges, son joli papier, sa teinte générale destinée à faire ressortir la blancheur des neiges, son encrage à vignettes, ses tirages trichromes aussi bons dans les gravures en texte que dans les hors texte.

Essayons d'analyser l'œuvre de Hareux, car c'est toute une œuvre que le peintre a donnée là, 75 tableaux tous pris sur nature, parfois avec les difficultés considérables qu'il y a à peindre au cours d'ascensions dangereuses, tous poussés sur place avec la conscience qui a fait une partie de la réputation du maître. Hareux a un talent très souple. Travaillant ses études dans les altitudes mêmes, observant soigneusement les changements rapides des colorations de la Montagne, entreprenant plusieurs tableaux et s'y mettant suivant les heures du jour et leur rendement particuliers, il a trouvé des notations très variées. Peu de peintres étaient mieux à même de s'extérioriser de leur manière et d'entreprendre une illustration aussi abondante

en la diversifiant. A deux pages de distance nous trouvons le sommet des Écrins, au relief puissant, aux lointains clairs et en valeur, et la moraine de Bonnepierre, dans un enveloppement nocturne très heureux. Parfois ce sont des aquarelles bien lavées et d'un bon relief pourtant, ailleurs une toile qui flambe à la belle lumière du couchant sur la Meije, ici une vérité de dessin, comme l'arrivée au Glacier Carré, qui frappe celui qui y passa, là le constat d'un épisode d'ascension dans ce cadre étonnant des arêtes précipitueuses que Mummery chanta si bien. C'est ce côté épisodique qui était certainement l'écueil de l'illustration. Le maître y a réussi la plupart du temps.

Les livres d'images ont souvent un texte peu soigné. Pourquoi? Peut-être parce que l'éditeur ne veut point faire le nécessaire, ses sacrifices étant réservés à l'illustration, peut-être aussi parce que l'auteur se dégoûte de travailler un texte qui sera morcelé, mosaïqué au besoin de l'image. Ici ce ne fut point le cas : Baud-Bovy nous a déjà fourni la preuve qu'il sait sentir et rendre, qu'il sait décrire le paysage et dire l'anecdote. Dans ce volume, il a été égal à lui-même, avec sa variété de touches habituelle. Folklore de l'Enchâtra, escalade de la Meije, présentation de Gaspard le célèbre vainqueur de la terrible muraille, souvenirs de Thorant et de Zsigmondy, tourmente au sommet, tout est sobrement et excellemment décrit.

Au résumé, voici un livre sur la Montagne qui n'a pas encore son pareil. Il aura le renom qu'a eu et que garde toujours dans les ventes publiques le « Dauphiné » de Cassien et Debelle. Nous disions que ce livre n'a pas son pareil : il aura son pendant, les éditeurs — qui ont déjà pu juger, paraît-il, que l'accueil fait par le public était des plus favorables — entreprennent d'ores et déjà la publication d'un « Mont Blanc » identique à la « Meije et les Écrins ». Souhaitons-leur bonne chance. M. P.

Bollettino del C. A. I. pel 1906 (rectification). — Dans l'analyse de ce périodique nous avons dit, p. 474, 475, à propos de l'article de M. V. Gayda : *En Savoie*, etc., que la Pointe de la Glière et la Grande Casse, notamment, n'avaient pas encore fait l'objet de descriptions aussi étendues et aussi littéraires. Cette assertion doit être rectifiée, pour le moins en ce qui concerne la Pointe de la Glière. A son sujet, effectivement, il a paru en France, il y a quelques années, sous la signature de M. René Godefroy, un travail plus étendu et plus documenté que celui de l'auteur italien. C'est la monographie, *Les pointes de la Glière* (*Revue Alpine*, 1901, p. 129-149). M. Gayda n'a pas manqué, du reste, de la consulter à l'occasion de son article et d'en faire mention, comme il convenait. P. P.

LIVRES ET ARTICLES

Les livres ou revues suivants sont entrés le mois dernier dans la Bibliothèque du C. A. F. où ils resteront à la disposition des membres du Club. Ils ne pourront être empruntés avant le 20 janvier 1908.

GÉNÉRALITÉS

N. Cobol. — L'Alpinisme académique ; *A. Giulie* 9 à 12/07. [Réponse à un article du *Corriere della sera* et défense de ce que les Italiens comprennent sous ce titre : clubs qui sont de véritables académies ou écoles d'alpinisme et où les anciens forment les jeunes au cours de courses sans guide.]

J. Dalemont. — L'énergie des cours d'eau en Suisse : *la Géographie*, 15/11/07. [Etude très complète sur l'exploitation de la houille blanche : la plus forte captation est de 18 500 HP. au Rheinfelden et la plus grande hauteur de chute, 580 m., à Vernayaz. La France dépasse ces deux chiffres, 24 000 HP., à Jonage et 692 m. à Chapareillan.]

De Gennes. -- Recherche des noms sur la carte ; *R. Cercle militaire*, 2/11/07. [Très intéressante constatation du besoin qu'il y a pour l'élément militaire — et pour tous dirons-nous — à retrouver facilement un nom sur la carte E. M. Pourquoi n'emploierait-on pas le moyen des atlas classiques : une table des noms, à imprimer, avec les coordonnées, au dos de chaque carte.]

Guillemard et Moog. — Effets physiologiques de l'altitude ; *C. R. Ac. Sciences*, 16/10/07. [La quantité d'eau secrétée par le poumon et par la peau est permanente au sommet du Mont Blanc et au niveau de la mer : la diminution d'urine n'est donc pas fonction d'une inhalation d'eau par le poumon].

E. Haug. — *Traité de géologie*, I. Les phénomènes géologiques ; 195 fig. et cartes, 71 similigr. hors-texte ; pr. 12 fr. 50 ; Paris, Armand Colin, 1907 ; don de l'éditeur. [Nous rendrons compte de ce vol. ultérieurement.]

G. Henry. — *Nos Alpins en campagne* ; 20/15 de 305 p., 40 similigr. dans le texte, tirées en couleur ; pr. 5 fr. ; Paris, Lavauzelle, 1907 ; don de l'éditeur. [L'abondance des matières nous force à renvoyer l'analyse de cet ouvrage].

H. Mettrier. — *Pierre d'Avity et les Alpes* ; extr. *R. Alpine* Janvier à Mai 1907. [Œuvre qui a gagné considérablement, en intérêt, à être réunie en brochure, à être revue et à être augmentée par de nouvelles recherches de l'A.]

M. Paillon. — Sports d'hiver ; 20/13 de 24 p. ; 39 ill., 2 cartes ; Paris, P. L. M., 1907 ; don de l'auteur [Vulgarisation des sports d'hiver sur le réseau P. L. M.]

Paulcke. — *Der Skilauf* ; 22/14 de 172 p. ; 81 fig. ou similigr. ; pr. 3 mk. ; Freiburg i. Br., Wagner'sche B., 1908. [Nouvelle éd. du célèbre traité mis à jour avec beaucoup de soin et plus illustré ; nous en reparlerons.]

Jean Rameau. — *L'Ami des Montagnes*, 19/12 de 321 p. ; Paris, Ollendorff, 1907. [Ce roman, qui se passe entièrement dans la montagne, mérite une analyse complète que le manque de place nous force à renvoyer.]

J. Soyka. — Le jour des Morts ; *O. T Z.*, 1/11/07.

P. Termier. — Sur la nécessité d'une nouvelle interprétation de la techtonique des Alpes franco-italiennes, *B*, *Sté Géol France*. 22/4/07.

Z. — Noces d'or de l'alpinisme moderne ; *A. Giulie*, 9 à 12/07. [Statistique réconfortante.]

Divers. — Comptes rendus des collaborateurs pour la campagne de 1906, *B. Carte géol. France*, n° 115, XVII, 1905-06. [Notice, par Michel Lévy, sur Marcel Bertrand ; notes ou notices, par MM. Delebecque, E. Fournier, Doucieux, Maury, Mengel, Douxami, Kilian, Lory, D. Martin, etc.]

... Le Sployon ; *Education phys.*, 31/10/07. [Etude d'un char wallon d'où est dérivé un genre de luge.]

Alpes Occidentales

V. de Cessole. — *Les Aiguilles de Pélens* ; extr. *La Montagne*, 20/5 et 6/07, avec corrections et additions, dont 1 phototypie ; don de l'auteur.

H. Correvon. — De Grenoble à Nice par le Queyras et les Alpes Maritimes : aventures d'un botaniste, 5 ill., fin ; *R. A. Dauphinoises*, 15/10 et 11/07. [Histoires amusantes et explorations scientifiques ; une vue du Viso.]

Excursionnistes Marseillais. — *Une excursion franco-italienne dans les Alpes* ; 24/16 de 20 p. ; Marseille, Guiraud, 1907. [Inauguration de la réfection du tunnel de la Traversette.]

H. Ferrand. — Dans les montagnes des Sept-Laux ; *Echo des A.*, 11/07. [Randonnées faciles décrites par une plume non moins facile. Nous trouvons quelques détails sur la Brèche du Lieutenant sur laquelle il y a peu de documents dans la littérature alpine et sur laquelle nous serions très heureux d'être plus amplement renseignés.] M. P.

H. Ferrand. — Quatre tirés-à-part, op. 147 à 150 de l'auteur : *le Néron dans les anciens textes* ; *les Glaciers de la Savoie méridionale* ; *Fête alpine au Glandon* ; *le Tour du Viso*. [Nous en avons rendu ou rendrons compte.]

P. Helbronner. — Sur l'exécution d'une chaîne goédésique de précision dans les Alpes de Savoie ; *C. R. Ac. Sciences*, 7/10/07. [Nous donnerons le mois prochain un article de M. P. H. sur ces importants travaux.]

P. Lory. — Observations sur la chaîne de Belledonne ; *B. Sté Géol. France*, 3/6/07.

J. Offerdinger. — Deux ascensions dans le Dauphiné : II. La Meije [4 ill]. *Echo des A.*, 11/07.

... Meije ou Meidje ; *République de l'Isère*, 24/11/07. [Rappel historique des diverses orthographes.]

Alpes Centrales

Ch. Flahault. — La Végétation du Val de Poschiavo ; *La Géographie*, 15/10/07. [Massif de la Bernina ; étude très claire d'après le livre de Brockmann-Jerosch : orographie, géologie, groupement des végétaux, histoire de la flore, etc.]

[**Dr Kugi**]. — Traversée de la Parrotspitze, d'Alagna à Zermatt ; *A. Giulie*, 9 à 12/07.

G. Marzani. — Brenta, Presanella, Adamello (10 ill.) ; *B. Alpinista*, 8/07.

M. Scotoni. — Cevedale, Palon della mare, Vioz (4 ill.) ; *B. Alpinista*, 8/07. [Massif de l'Ortler.]

Mme P. Sisley. — L'Aiguille de la Za (1 ill.) ; *R. Alpine*, 1/11/07. [Amusant récit d'une belle escalade.]

Dr V. Stenico. — Traversée de la Tosa (3 ill.) ; *B. Alpinista*, 8/07. [1 schéma de route ; Massif de l'Adamello.]

... XXXVIIIe Congrès des Alpinistes Italiens ; *R. Mensile* 10/12/07. [Val Sesia, Alagna, Col d'Ollen, etc.]

... — La Question du Cervin ; *R. Olympique*, 10/07. [Trois aspects : — le chemin de fer de la Jungfrau est une facon de Tour Eiffel, pourquoi recommencer ; — il n'est pas normal que l'homme se trouve transporté subitement à plusieurs milliers de mètres d'altitude, l'hygiène s'y oppose ; — l'opposition au point de vue sportif n'est qu'une question de sentiment.]

ALPES ORIENTALES

K. Baum. — Excursion d'hiver dans le charmant Steiermark ; *O. T. Z.*, 16/11/07. [Steirische Alpen, Kleine Tauern.]

G. Depoli. — Au Tricornio (3 ill.) ; *Liburnia*, 1/11/07. [Massif des Juliennes.]

F. Forcher-Mayr. — Une ascension par l'O. au Laurinswand ; *Mitt. D. O. A.* 30/11. [Dolomites, district de Fassa.]

Margarete Grosse. — La Hochfeiler ; *Mitt. D. Ö. A.* [Zillertaleralpen.]

L. V. Hörmann. — Par Damüls dans la Laternsertal ; *Mitt. D. O. A.*, 30/10 et 15/11/07. [Algaueralpen.]

A. Jäckh. — Une chevauchée d'arête sur le Lenksteinkamme dans le Rieserferner (1 panor.) ; *Mitt. D. O. A.*, 15/11/07. [Grossglockner.]

Dr. Krackowizer. — La cabane de Gmunden ; *O. T. Z.*, 1/11/07. [Kalkalpen, Ischlergebirge.]

D. A. v. Martin. — Excursions d'hiver dans les Hautes Tatra ; *O. A. Z.*, 20/10 et 5/11/07.

H. Nägele. — Au Zuckerhült (3 ill.) ; *O. T. Z.*, 1/11/07. [Subayer Alpen.]

... — Inauguration du monument-souvenir de Carducci sur le Monte Piana (4 ill, et 1 portrait) ; *Cadore*, 10/07. [Une sorte de cairn avec inscription a été élevé au fameux poète italien Giosuè Carducci sur le Monte Piana (2 325 m.), au N. du lac Misurina.]

AMÉRIQUE

B. — Les Andes du Chili (3 ill.) ; *Vulgarisation sc.*, 15/11/07. [Vue d'un refuge-dépôt de provision, semblable comme type au refuge Tuckett.]

JURA

M. Kilian et E. Haug. — Sur les dislocations des environs de Mouthier-Hautepierre ; *B. Carte géol. France*, n° 112, XVII, 1905-06.

PYRÉNÉES

M. B. — Pour manquer le Balaïtous ; *B. Pyrénéen*, 9 et 10/07.

E. Belloc. — Déformations des noms de lieux pyrénéens ; extr. *B. Géogr. hist. et descript.*, n° 1, 1907. [Importante contribution aux études poursuivies par l'A. sur la toponymie pyrénéenne ; près de 600 noms examinés.]

A. Gasa. — De Barcelone au val d'Aran par Bagnères de Luchon et Vénasque ; *Butl. Centre Excurs. Catalunya*, 8 et 9/07.

P. Jousset. — *L'Espagne et le Portugal illustré* ; 33/25, fasc. I de 12 p., pr. 75 c. ; Paris, Larousse, 1907. [1 Ill. du Grand Pic de Colomès.]

G. Martorell. — Le chalet-refuge d'Ull de Ter : projet ; *Butl. C. Excurs. Catalunya*, 8/07. [Pyrénées catalanes.]

Maury et Eydoux. — Les cartes des Pyrénées ; *B. Pyrénéen*, Mai à Nov. 1907. [Important travail d'ensemble s'étendant en une cinquantaine de p.

sur : les travaux antérieurs au XIXe siècle, cartes de Roussel, de Cassini, des Ingénieurs géographes, de Capitaine, du Cadastre ; la carte au 1/80 000 ; les levés des Pyrénées Espagnoles, chapitre dans lequel sont examinés les travaux de Wallon, de Schrader, de Saint-Saud et du colonel Prudent ; la nouvelle carte au 1/50 000 ; et enfin les cartes de montagne à grande échelle, où les A. donnent de très intéressants détails sur leurs levés dans la région Orédon-Luz et dans la région Clarabide-Oo. Nos lecteurs ont suivi et suivront ces remarquables travaux dans les comunications de la Commission de Topographie, nous n'y insisterons pas ici.]

Ct R. — Le Pène de Léris la nuit ; *B. Pyrénéen*, 9 et 10/07.

L. Rudaux.— Le nouvel Observatoire du Pic du Midi (2 ill.) ; *La Nature*, 16/10/07. [La coupole a pu être fermée avant l'hiver ; certaines caisses d'instruments pesaient 800 k. ; on espère que l'observatoire pourra entrer en fonction l'été prochain.]

M. Parant. — Balaïtousiana ; *B. Pyrénéen*, 9 et 10/07.

Jean Rameau. — Voy. *Généralités*.

G. Schulze. — Première ascension du Tiro-Tirso et deuxième ascension du Naranjo de Bulnes (3 ill., dont un tracé de voie d'ascension) : *B. Pyrénéen*, 9 et 10/07. [Traduction de l'allemand, par C. et I. de St-Saud, du récit attachant de deux magnifiques escalades ; le Naranjo de Bulnes a, par le N., notamment, tout à fait l'aspect du Mont Aiguille.]

DIVERS

Baedecker. — *Egypte et Soudan* : 16/11 de CLXXX-430 p. ; 37 cartes et plans ; 3e édit. ; Paris, Ollendorff, 1908.

Ardouin-Dumazet. —*Voyage en France*, 48e, 49e et 50e séries, les Provinces perdues ; 19/12 ill. ; pr. 3 fr. 50 le vol. ; Paris, Berger-Levrault, 1907 ; — I. *Haute-Alsace*, 440 p., 22 cartes ou croquis ; — II, *Basse Alsace*, 484 p., 29 cartes, ou croquis ; — III, *Lorraine*, 478, p., 29 cartes ou croquis. [Description des Vosges et du Jura Alsacien.]

M. Gourdon. — Note sur ma croisière en Adriatique ; extr. *R. de Comminges*, 1906.

Elisé Reclus. — *L'Homme et la Terre* : série 26 ; pr. 2 fr. 50 ; Paris, Lib. Universelle, 1907 ; don de l'éditeur.

M. Reymond. — *Les Villes d'Art célèbres* : *Grenoble et Vienne* ; 26/19 de 156 p. ; 118 gr. ; pr. 4 fr. ; Paris, Laurens, 1907 ; don de l'auteur. [L'A. est un de nos écrivains d'art les plus fins et sa réputation a franchi nos frontières ; le véritable culte qu'il professe pour sa province, venant s'ajouter à sa compétence artistique, fait de ce volume une contribution précieuse à l'art dauphinois. Qui de nous en allant dans nos Alpes du Haut-Dauphiné ne s'est arrêté à Vienne, à l'abbaye de Saint-Antoine, à Grenoble, voir ces merveilles de l'époque romaine, du Moyen âge ou de la Renaissance, que nous offrent ces villes d'art. Ceux qui ne l'ont pas encore fait trouveront là un guide sûr et complet.]

Divers. — Le Pays de Caux, *Tour de France*, n° 39, 8/07. [Suite d'articles par MM. ARDOUIN-DUMAZET, H. BOLAND, C^t KŒNIG, R. DE SOUZA, CH. MERCK P. SARRAZIN.] — Chez les Bas-Bretons ; *Tour de France*, n° 40, 10/07. [Suite d'articles par LE GOFFIC, LE BRAZ, etc., magnifiquement illustrés.]

DIRECTION CENTRALE

Séance du 20 Novembre. — Présidence de M. Joseph Vallot, président.

Étaient présents : MM. Schrader, Joseph Vallot, Sauvage, Garbe, Nœtinger, Lemercier, Émile Belloc, Berge, de Billy, Bregeault, Henry Cuënot, Diehl, Richard, Henri Vallot, Bonniard, président de la section d'Embrun; MM. les délégués de Section : Richard-Bérenger (Isère), Dunod (Annecy), Pellat (Embrun), Gatine (Tarentaise), Gombault (Provence), Lefrançois (Canigou), Matter (Rouen), Cadart (Pau), Reynaud (Drôme), Pringué (Haute-Bourgogne), Tochon (Maurienne), Barrère (Lons-le-Saunier), le commandant Hugues (Nord), le docteur Reinburg (Bagnères-de-Bigorre), Barre (Tarbes), de Jarnac, secrétaire général honoraire, Chevillard, secrétaire général.

S'étaient fait excuser : MM. Caron, Puiseux, le prince Roland Bonaparte, Joanne, Demanche, Duval, Guyard, le colonel Prudent, Berthoule, Escudié, Desouches, Tournade, Malloizel, le docteur Bouquet, Laugier, Leroy, Bénardeau, Chatelain, Janet, le docteur Cayla, Tignol.

M. le Président annonce la mort de M. le docteur Collongues, président de la section de Bagnères-de-Bigorre et de M. Réguis, président de la section de Rouen. Il exprime les profonds regrets que cause à la Direction Centrale la perte de ces deux collègues qui apportaient au club le concours le plus dévoué.

M. le Président souhaite la bienvenue à M. Joseph Reynaud, délégué de la section de la Drôme, et à M. Albert Gatine, délégué de la section de Tarentaise.

La Direction Centrale désigne MM. Schrader, Joseph Vallot, Henri Vallot et Barre pour représenter le club au neuvième Congrès international de géographie devant se réunir à Genève en 1908.

Il est offert, de la part de M. Émile Belloc, son récent ouvrage intitulé : *Déformations des noms de lieux pyrénéens.* Des remerciements sont adressés à l'auteur.

Sur la proposition de M. Richard, la Direction Centrale donne son approbation à un projet de conférence à faire, en février prochain, aux jeunes gens et aux jeunes filles des caravanes scolaires.

M. le Président annonce qu'il assistera aux réunions que doit tenir, en Décembre, le Club Alpin Anglais, à l'occasion du cinquantième anniversaire de sa fondation.

M. Berge, au nom de la Commission de l'organisation de la Revue, donne connaissance des travaux de la Commission et présente les projets préparés par elle pour assurer le fonctionnement de la publication à partir du 1er Janvier prochain. Ces projets sont approuvés.

Sont nommés membres de la Commission des publications : MM. Barrère, Émile Belloc, Berge, Dunod, Garbe, Matter, Nœtinger, Schrader, Tignol, Henri Vallot.

Sont désignés pour faire partie du jury du Concours de ski de 1908 : MM. Berge, le docteur Payot, Tignol, le commandant Goybet, le capitaine Rivas et les délégués de chacun des clubs allemand, autrichien, anglais, italien et suisse.

M. Dunod fait savoir que M. le ministre de la guerre accepte le principe de l'envoi dans les Alpes de jeunes gens du prochain contingent, originaires de la région des Pyrénées et susceptibles d'acquérir la connaissance du ski.

Sur le rapport de M. Henry Cuënot, fait au nom de la Commission des Travaux en montagne et des guides et sur les propositions des sections de Maurienne et des Pyrénées centrales, la Direction Centrale nomme des guides et porteurs brevetés pour ces deux sections. Ces nominations seront publiées dans *la Montagne*.

Sur la proposition de la section de Chamonix, la médaille des guides est décernée aux guides Joseph Demarchi et Gaspard Simond.

M. Henri Vallot fait connaître les mesures prises par la Commission des Travaux en montagne et des guides pour l'apposition de plaques indicatrices sur les chemins, sentiers et refuges intéressant le Club.

M. Bregeault donne lecture du rapport annuel sur les caravanes scolaires de jeunes filles et fait connaître les projets de la Commission pour développer son œuvre. La Direction Centrale remercie M. Bregeault de ses communications.

M. Henri Vallot rend compte des travaux exécutés pendant la dernière campagne par les membres de la Commission de topographie ; il cite parmi les principaux : les levés de MM. Schrader, Barrère, Meillon, dans les Pyrénées centrales, ceux du comte de St-Saud dans les monts cantabriques, les études glaciologiques de MM. Girardin et Flusin en Savoie et en Dauphiné, et la continuation des

levés pour la carte du massif du Mont Blanc, de MM. Henri et Joseph Vallot. Enfin M. Helbronner a exécuté en grande partie une chaîne géodésique de précision traversant toute la Savoie, depuis le Haut Dauphiné jusqu'au lac Léman.

M. Nœtinger rend compte de la situation résultant de la fin prochaine du bail de l'appartement occupé par le Club. Il fait ressortir l'insuffisance que présente l'appartement actuel au point de vue de l'agrandissement devenu nécessaire de notre bibliothèque. Il désigne, comme susceptible de convenir au Club, un local situé rue de Verneuil et invite ses collègues à aller le visiter. La Direction Centrale décide qu'elle se réunira, en séance spéciale, le 25 Novembre, pour examiner la question.

Séance du 25 Novembre. — Présidence de M. Joseph Vallot, président.

Étaient présents : MM. Schrader, Puiseux, Joseph Vallot, Joanne, Nœtinger, Berge, de Billy, Bregeault, Duval, Henri Vallot ; MM. les délégués de Section : Gatine (Tarentaise), le docteur Bouquet (Mont Blanc), Lefrançois (Canigou), Barrère (Lons-le-Saunier), Janet (Alpes Provençales), le commandant Hugues (Nord), le docteur Cayla (Lot et Padirac), Barre (Tarbes), de Jarnac, secrétaire général honoraire, Chevillard, secrétaire général.

S'étaient fait excuser : MM. Caron, le prince Roland Bonaparte, Sauvage, Lemercier, Émile Belloc, Henry Cuënot, Demanche, Diehl, Richard, le colonel Prudent, Berthoule, Richard-Bérenger, Dunod, Tournade, Laugier, Leroy, Matter, Bénardeau, Chatelain, Tignol.

M. le Président rappelle que la séance a pour objet l'examen de la situation faite au Club par l'expiration prochaine de son bail.

Il fait part de l'impression favorable qu'a causée, aux membres de la Direction Centrale qui l'ont visité, l'appartement situé dans la rue de Verneuil, dont il a été question dans la précédente séance.

M. Nœtinger rend compte de ses négociations en vue de la location éventuelle dudit appartement.

La Direction Centrale remercie M. Nœtinger et, après discussion, approuve en principe le transfèrement du siège social dans le local de la rue de Verneuil. Elle spécifie les conditions dans lesquelles la location pourra avoir lieu et donne à M. le trésorier les pouvoirs nécessaires pour traiter.

Sur la proposition de MM. Sauvage et Henri Vallot, M. Gatine, délégué de la section de Tarentaise, est nommé membre de la Commission des travaux en montagne et des guides.

EN SOUVENIR

Adrien Bayssellance (1829-1907). — Nous avions espéré qu'un de ceux qui avaient vécu auprès de notre regretté collègue A. Bayssellance nous donnerait une notice complète et détaillée sur la vie de cet homme remarquable, dont la mort a été une perte irréparable non seulement pour le C. A. F., mais pour la France. La période des voyages, suivant immédiatement ce deuil survenu lè 29 juillet, puis la préparation laborieuse d'un fascicule du bulletin de la section du S. O., qui sera consacré en entier à la mémoire de cet homme excellent et de ce bon citoyen, ont empêché ses collègues les plus proches de nous donner la notice désirée. A leur défaut, un de ceux qui ont aimé et vénéré Bayssellance, mais dont la vie depuis plus de trente ans se déroule loin de ce Bordeaux où le président de la section du S. O. avait volontairement limité son existence, prend sur lui de dire en quelques lignes à nos collègues ce que fut cet homme modeste et admirable. Le dire, non ; plutôt l'indiquer en quelques traits. Il faudra la longue notice du bulletin de la section du S. O. pour retracer de façon à peine suffisante l'inlassable activité de ce travailleur extraordinaire qui, chaque année, même quand ses forces déclinantes lui interdisaient presque la marche, continuait à demander à la montagne la conservation de son énergie physique et morale.

Bayssellance, modeste, recueilli en lui-même, volontiers effacé si la société de ses contemporains et de ses concitoyens le lui eût permis, ne rechercha jamais ni gloire, ni honneurs. Sa vie fut et resta simple : fidélité et ardeur continue au travail choisi, collaboration aux devoirs sociaux dans des postes d'abord modestes et utiles, qui bientôt se changeaient malgré sa résistance en emplois élevés et glorieux, périlleux au besoin, et qu'il remplissait avec la conscience la plus méticuleuse et la plus inébranlable. Puis, dans les rares loisirs que lui laissaient les charges multiples auxquelles il ne pouvait pas se dérober, touchante et inaltérable fidélité, d'abord à la compagne des bons et des mauvais jours, puis au coin aimé des Pyrénées, à la vallée d'Ossau qu'il ne délaissa jamais pour les régions plus en vue, plus grandioses ou plus à la mode. Cet homme auquel, dans ces dernières années, l'admiration de ses concitoyens décernait une couronne civique, qu'il recevait avec confusion ; ingénieur en chef de la marine, commandeur de la Légion d'honneur, maire de Bordeaux, président de la société philomathique, de l'œuvre des bains-douches à bon marché, du comité de vigilance pour la protection de la jeunesse, du groupe de l'Association française pour l'avancement des Sciences, du Sport nautique de la Gironde, de la Société d'Anthro-

pologie de Bordeaux, enfin de sa chère section du S. O. du C. A. F,. cet homme, dévoré par l'activité d'une vie publique sans repos, trouvait pourtant quelques loisirs pour se tourner vers la montagne et sculpter devant les monts — œuvre obscure et merveilleuse de quarante ans de labeur — ce relief incomparable de la vallée d'Ossau, qui restera une des plus parfaites représentations de la nature alpestre ou pyrénéenne. Un de ses regrets était de sentir qu'il n'amènerait jamais à la perfection ce travail de jeunesse, devenu la joie de son âge mûr et de ses vieux jours.

L'homme était tout entier dans cette œuvre et dans ce regret. Persévérance dans la voie une fois choisie, fidélité continuelle à l'idéal de ses jeunes années, marche ininterrompue vers la perfection inaccessible, voilà Bayssellance en quelques mots. Il ne sera pas oublié : rencontrer de tels hommes sur sa route, c'est boire à une source pure qui fortifie et rafraîchit pour la vie entière. X.

CARAVANES SCOLAIRES

Commission des Caravanes scolaires de jeunes filles. — *Rapport à la Direction Centrale.* — Messieurs, l'œuvre nouvelle du C. A. F. a pris pendant l'année scolaire 1906-1907 un essor dont j'ai l'agréable mission de vous faire apprécier l'importance.

Du 11 Octobre 1906 au 11 Juillet 1907, la Commission de la Section de Paris a organisé 14 excursions, qui ont donné un chiffre total de 495 présences, soit une moyenne de 35 unités, et, en déduisant les chefs, directrices et maîtresses, de 30 jeunes filles environ par caravane. — Les institutions qui ont pris part à ces courses ont été — en dehors du *groupe familial* dont je parlerai dans un instant — les lycées *Victor-Hugo, Lamartine, Molière,* la Maison de St-Denis de la *Légion d'honneur,* les cours de Mmes *Pâris* et *Faber.* Sous la direction de MM. Leroy, Bouty, Pellat, Dr Cayla, Comt Hugues et Bregeault, nos jeunes pupilles ont parcouru les verdoyants coteaux de St-Cloud, Sèvres et Meudon, les riantes vallées de l'Yvette et de la Bièvre, les forêts de Compiègne, de Chantilly et de Montmorency ; elles ont visité Chartres, Reims, Compiègne, Pierrefonds et Chantilly, les observatoires de Meudon et de Juvisy, les parterres fleuris de M. Vilmorin à Verrières. Partout, elles ont reçu l'accueil le plus empressé, et ont vu portes et grilles s'ouvrir devant elles ; presque toujours des causeries d'histoire, de géologie, de botanique, d'astronomie, faites soit par notre savant collègue M. Leroy, soit par des conférenciers de bonne volonté comme MM. Lecat et Trapet, soit par les collaborateurs de MM. Janssen et Camille Flammarion, ont rendu ces promenades aussi instructives qu'agréables. Les remerciements ne nous ont point manqué, et M. le Recteur a fait parvenir

à notre président le précieux témoignage de son approbation.

Dans les chiffres que je viens d'énoncer, je n'ai pas compris les 300 jeunes filles des lycées et pensions accourues, foule empressée et charmante, le 25 Novembre 1906, pour visiter la Sorbonne sous la direction de notre éminent collègue M. Bouty, et que captivèrent tour à tour sa spirituelle causerie sur le Pic du Midi, et ses belles expériences de physique, — ni non plus les innombrables auditrices qui se pressèrent, le 16 Mars dernier, dans le grand amphithéâtre de cette même Sorbonne pour applaudir les éloquentes exhortations de MM. Levasseur, Caron et Schrader. En définitive, en dehors de ces réunions, et du mois de Juin 1906 jusqu'à ce jour, la Section de Paris a mis en marche 22 caravanes représentant un total de plus de 700 présences, chiffre assez éloquent pour se passer de commentaires!

En province, la *Section du Canigou* s'est placée, comme toujours, à l'avant-garde : vous avez pu lire, dans son *Bulletin*, sous la signature de deux gracieuses pyrénéistes, le récit des deux courses organisées, en Avril et Juin, par MM. Soullier, Auriol et leurs dévoués collègues, à Força-Réal et aux grottes de Sirach : de superbes photographies, dignes de nos amis du Canigou, nous ont fait prendre part de loin à ces journées joyeuses et ensoleillées, heureux présage d'avenir!

Cet avenir est en train de s'assurer ici par la création de notre « groupe familial ». Conformément au règlement que vous avez voté le 1er Mai dernier, nous avons admis, une à une, les jeunes filles désireuses de se réunir sous l'égide du Club pour faire des excursions ou des voyages. De ces courses collectives, dirigées, concurremment avec les membres de la Commission, par plusieurs dames membres du C. A. F., qui se sont mises très aimablement à notre disposition, nous n'excluons point les parents; nous sommes heureux, au contraire, de voir les pères et mères de famille y prendre part et devenir des amis de notre association, en attendant, comme plusieurs l'ont déjà fait, qu'ils en deviennent des membres titulaires. Notre groupement naissant compte actuellement 32 jeunes filles de 13 à 18 ans. Trois excursions, à Sèvres, à St-Germain et à Versailles, ont eu lieu avec un plein succès, réunissant chacune environ 25 adhérents, et nous avons, pour l'hiver qui vient et le printemps qui suivra, de longs espoirs et de vastes pensers, dont la réalisation fera l'objet du rapport de l'an prochain.

La Direction Centrale me permettra, en terminant, de rendre hommage à celui de nos collègues dont la foi robuste, l'activité inlassable et la bonne grâce communicative ont seules permis à l'œuvre — ardue et délicate entre toutes — que nous avions entreprise, de naître et de grandir, comme elles assureront dans la suite

son développement et sa prospérité : j'ai nommé notre vaillant et excellent président, M. Leroy. JULIEN BREGEAULT.

Commission des Caravanes scolaires de jeunes gens. — *Rapport de 1906-1907.* — Dans son rapport de l'an passé, M. Bregeault constatait que nos caravanes, en 1905-1906, avaient pris un nouvel et considérable essor. Cette marche en avant s'est maintenue en 1906-1907, s'est même accélérée dans quelques sections : nous pouvons jeter sur les résultats obtenus un regard satisfait.

A Paris, la population scolaire est très considérable. Nos lycées comptent plusieurs milliers d'élèves. Il y a là pour nos caravanes un recrutement assuré et pour ainsi dire indéfini. Il n'en est pas de même en province : un seul lycée ou collège, quelques institutions libres constituent l'enseignement secondaire. D'où nécessité presque absolue de faire appel à l'élément primaire, plus ou moins supérieur. Trop souvent entre les différentes catégories, les différentes maisons d'enseignement, existent des rivalités locales, politiques ou religieuses : bref l'organisation de caravanes exige presque partout une habileté, un tact, une persévérance surtout que peut seul donner l'amour éclairé de la jeunesse, et la foi : la foi dans l'œuvre entreprise, dans son but si élevé, si patriotique !

Supposons atteint ce premier résultat : la constitution d'une caravane, de caravanes : l'ère des difficultés semble close : elle s'ouvre ! Des jeunes gens sont rassemblés : ils diffèrent d'origine, de milieu social et scolaire, d'instruction, d'éducation surtout : un seul caractère commun : ils sont jeunes et ce sont des écoliers. Ils sont venus pour s'amuser : ils s'amusent ; et le choix des amusements n'est pas toujours parfait ! Avec eux, pour les diriger, un, plusieurs membres du Club : inconnus aux jeunes gens, ils ne les connaissent pas : jeunes parfois, par suite peu imposants, mûrs d'ordinaire et alors ayant oublié leur jeunesse : toujours pleins de bonne volonté, trop souvent d'illusions sur la troupe qu'ils dirigent : et ils sont surpris de voir des enfants se conduire en enfants : des enfantillages deviennent des crimes, et une excursion scolaire, dont les chefs se faisaient une fête, peut devenir pour eux une véritable corvée, corvée désagréable qu'ils feront tout pour éviter.

Attendez que ces éléments disparates s'unissent, se soudent peu à peu : qu'il se forme un noyau compact, docile, autour duquel se grouperont les éléments nouveaux, plus jeunes : que l'autorité des chefs croisse avec les services rendus, la confiance des parents, la reconnaissance des élèves ; vous éprouverez alors dans ces heures passées avec les jeunes gens de bien douces jouissances : en faisant battre leur cœur pour ce qui est beau, pour ce qui est bien, vous

sentirez le vôtre se réchauffer : vous redeviendrez jeunes avec eux.

Mais il faut l'avouer, la tâche est difficile : moins cependant pour les professeurs. Le professeur connaît les écoliers, il vit avec eux, il sait les manier : dans chaque course, devrait toujours se trouver un chef professeur ! Et nous touchons là du doigt une des grandes préoccupations de la Commission des Caravanes scolaires : comment assurer le recrutement des chefs professeurs? Question bien délicate, même à Paris : insoluble jusqu'ici. Ignorance des caravanes, de leur fonctionnement, conception insuffisante des services qu'elles rendent aux jeunes gens et aux chefs ; crainte enfin d'ennuis, de responsabilités tous ces motifs, et d'autres encore retiennent loin de nous trop de nos collègues. Circonstance bien regrettable devant le chiffre toujours croissant de nos adhérents !

Nous le voyons trop bien, cette constitution, ce maintien des caravanes ne sont pas chose facile ! Et nous devons féliciter les sections qui s'occupent activement de ces caravanes, que de petits ennuis ne découragent pas, que n'effraie pas une responsabilité jusqu'ici bien légère, que soutient dans une voie féconde l'importance et la grandeur de l'œuvre entreprise ! Nous devons féliciter surtout ceux de nos collègues qui assument la direction de ces caravanes et en assurent le bon fonctionnement : ils ont bien mérité du Club et de la Patrie !

Passons maintenant au bilan de 1906-1907 ; 10 sections, l'an passé, avaient organisé des caravanes : Alpes Maritimes, Bagnères de Bigorre, Canigou, Drôme, Embrun, Haute Bourgogne, Lyon, Nord, Pau, Provence, plus, bien entendu, la section de Paris.

A Embrun, le dévoué délégué aux caravanes, M. Berge, qui depuis 15 ans les soutient de son activité, n'a pu en constituer cette année ; il sera plus heureux l'an prochain et peut compter sur l'appui de la Commission.

Dans la Haute Bourgogne, M. Girardot dirige toujours des caravanes, mais elles ne se rattachent plus à la Section, leur chef ne faisant plus partie du Club.

Dans la Drôme, M. Rostolland est toujours sur la brèche, il a montré à ses jeunes gens le Pont d'Arc et la Haute vallée de l'Ardèche.

A Pau, les scolaires assistent nombreux aux courses hebdomadaires organisées par la section du Club et par la Société des Excursionnistes du Béarn.

A Bagnères de Bigorre, M. Lacoste a dirigé 7 excursions en montagne avec, en moyenne, 30 à 40 adhérents.

Dans les Alpes Maritimes, M. de Cessole nous indique 6 courses

dont un voyage à Florence avec une moyenne de 14 à 15 adhérents.

A Lyon, les caravanes n'ont que deux ans de date, mais leur marche est celle qui convient à la plus nombreuse de nos sections de province : 18 excursions, un voyage, avec 160 participants (103 l'an passé) et 361 présents (203) : moyenne des présences par caravane 19 (11).

A Marseille, M. Matton organise par mois 3 excursions, 1 le jeudi, 2 le dimanche : notre vaillant collègue a su grouper un noyau d'habitués qui assurent le nombre et le bon ordre dans les caravanes.

Dans le Nord, M. Beaufort nous signale 8 excursions avec une moyenne de 20 adhérents, et en août, un voyage mixte dans les Vosges, 11 adhérents.

Enfin la section du Canigou a organisé 7 grandes excursions avec de 29 à 54 adhérents ! Une de ces excursions, et non des moins belles, réunissait le 3 avril les scolaires du Canigou avec les adhérents parisiens du voyage de Pâques : tous se souviendront de Saint-Martin du Canigou et de la réception si cordiale de l'Évêque de Perpignan, propriétaire et restaurateur de l'abbaye ! Du reste, l'activité de la Section et de M. G. Auriol ne se borne pas aux caravanes de jeunes gens ; M. Bregeault en témoigne d'autre part.

A Paris, nos caravanes, souvent contrariées par le mauvais temps, ont suivi leur marche régulière. Certaines d'entre elles ont réuni un chiffre très élevé d'adhérents : Le rallye-paper du 12 mai, organisé par M. le commandant Hugues qui nous a fourni cette année un concours si actif et si expérimenté, réunissait 233 adhérents; notre fête d'hiver, 169 ! De tels effectifs, répartis bien entendu en plusieurs groupes, rendent bien difficile parfois la direction des courses. Heureusement le dévouement et l'expérience des chefs en assurent le bon fonctionnement, et rarement survient une radiation des cadres. 31 excursions de toute la journée ont réuni 1253 adhérents, 43 en moyenne ; 83 excursions d'une demi-journée 2 604, soit 34 en moyenne. Le nombre des adhérents toujours croissant a entraîné l'accroissement du nombre des commissaires : 11 de 1re classe, 12 de 2e, 16 de 3e. — 3 voyages ; à Pâques, vers le Lioran, Toulouse, Perpignan, Rosas et retour par Saint-Flour : 26 adhérents ; le 2e numéro du Bulletin trimestriel de la section du Canigou a rendu compte en détail de ce magnifique voyage ; chefs : MM. Richard, Rogery, Dr Cayla. — A la Pentecôte, MM. Brouchot et Seguin ont conduit 27 adhérents dans la forêt de Villers-Cotterets, à Longpont, Laon, aux ruines imposantes de Coucy-le-Château, à Prémontré. — Enfin en août 26 jeunes gens (dont un de 73 ans, oncle du Président) ont parcouru le massif du St Gothard ; passant par Delle, Lucerne et le lac,

Gœschenen, Andermatt, le col du St-Gothard (à pied et en chemin de fer), la Furka, le Grimsel, Meiringen, la grande Scheidegg, Interlaken, Berne, Pontarlier : voyage favorisé par un temps splendide, sauf un orage au Grimsel et la pluie à la Handeck, et jusqu'à Meiringen. MM. Richard, Rogery, accompagnés de MM. Bouty et Dr François-Dainville, dirigeaient ce superbe voyage.

L'activité de la Commission de Paris ne s'est pas bornée à l'organisation des excursions et voyages : une conférence a été donnée en Mars dans le grand Amphithéâtre de la Sorbonne : un auditoire d'élite se pressait dans la vaste enceinte, applaudissant l'éloquente conférence de M. Schrader. Nous recommencerons cette année ; nous convoquerons tous nos adhérents, jeunes gens et jeunes filles et leurs parents, à une séance moins nombreuse, plus intime : nous y traiterons les graves questions qui intéressent notre œuvre ; réunion féconde nous l'espérons, d'où sortiront plus unis encore, groupés pour un énergique effort, les membres de notre grande famille des caravanes. L. Richard.

CHRONIQUE DES SECTIONS

Section des Pyrénées Centrales. — *Rapport sur l'année* 1907. — L'année écoulée marque pour la Section divers progrès. Le nombre des membres dépasse pour la première fois 115. Les dames forment près de la moitié des *nouveaux membres*, ce qui montre une fois de plus l'utilité de la modification apportée par la Direction Centrale aux statuts.

La Section a pris une part assez active aux travaux de la *Commission pyrénéenne de topographie et toponymie.* Des instruments de précision dus à la générosité de M. de Fénelon, permettent d'entreprendre les observations et les levés dans le bassin de la Pique, pour la carte au 1/20 000 entreprise par MM. Eydoux et Maury.

La section s'occupe des *hôtels et refuges* de sa région. Toutes ses démarches ne sont pas couronnées de succès et il faudra longtemps avant d'obtenir les principales réformes : amélioration de l'Hôtellerie du Lac d'Oô, de l'Hospice de France ; créations de refuges dans le Haut Larboust, les massifs d'Ets Cans et d'Estats. Beaucoup de persévérance nous est nécessaire.

Une de nos principales préoccupations est la formation de *Compagnies de guides*. Les efforts de la Section ont échoué dans l'Ariège. A Luchon et Oô, 12 guides et 12 porteurs ont été recrutés ; 4 guides et 1 porteur ont le brevet de la Direction Centrale. Tous ces hommes connaissent à fond leur montagne et le revers Espagnol, et sont dévoués pour les touristes. Il sera désormais inutile de parcourir les montagnes de Luchon avec des guides de Gavarnie ou Cauterets.

Conférences. — Elles ont été rares cette année-ci. Leur valeur a compensé leur nombre. Qu'il nous suffise de dire qu'elles ont été faites par MM. l'abbé GAURIER et ROBACH. Tous deux nous ont mené en skis dans les Pyrénées : M. Robach au Mont Perdu, qu'il atteint après plusieurs persévérantes tentatives ; M. Gaurier, dans la même région, puis dans les hautes régions de l'Ossau où nous rencontrons un ours ! Rien n'a manqué à ces deux conférences : de beaux clichés, des orateurs à la parole facile et captivante, pleins du feu que donne le profond amour de la montagne ; enfin de précieux enseignements... Mais à quoi bon l'éloge de deux pyrénéistes dont le nom seul est synonyme des grandes qualités qui font les vrais montagnards. — D'autres conférences, d'un caractère privé ont eu lieu durant les mois d'hiver pour charmer les réunions mensuelles plus suivies que jadis : MM. LABADIE, BERGIS, Marcel PARANT, menèrent leurs auditeurs des Pyrénées aux Alpes, en courses d'hiver ou d'été.

La Section, grâce à l'initiative de son Président et de son Secrétaire, a pris ainsi une bonne direction ; d'une liaison plus forte entre ses membres ne peut naître qu'un meilleur emploi de ses forces, dont, tous, montagnards et touristes, profiteront. C'est ce que, sans doute, l'avenir va nous apprendre. Marcel PARANT.

PROGRAMMES D'EXCURSIONS

Concours international de ski en 1908. — Nous n'avons que peu de choses à ajouter aux renseignements que nous avons publiés le mois dernier, sinon que Chamonix est prêt à recevoir tous les étrangers qui viendront. Le chauffage central a été installé dans plusieurs grands hôtels qui ne l'avaient point encore. D'Argentière, où se fera le départ de la course de fond militaire, on nous annonce que le grand hôtel du Planet a fait de son côté installer aussi le chauffage central. On sera donc très confortablement partout. La Section du Club Alpin, le Club des Sports Alpins, le Syndicat des hôteliers, ont tout préparé pour donner au Concours et aux fêtes dont il sera l'occasion, un éclat aussi puissant que possible.

De nombreux donateurs nous ont envoyé des prix destinés au concours. En outre des remerciements particuliers qui leur ont été transmis, nous tenons à les assurer encore par la voie de *La Montagne* de toute notre reconnaissance pour les facilités qu'ils nous apportent dans l'accomplissement de notre œuvre.

Nos amis de Chamonix nous prient de rappeler que M. Durban-Hansen n'est nullement professionnel ainsi qu'une phrase de notre dernier numéro pourrait le laisser supposer.

Le Gérant : H. MARVILLE

CORBEIL. — IMPRIMERIE ÉD. CRÉTÉ.